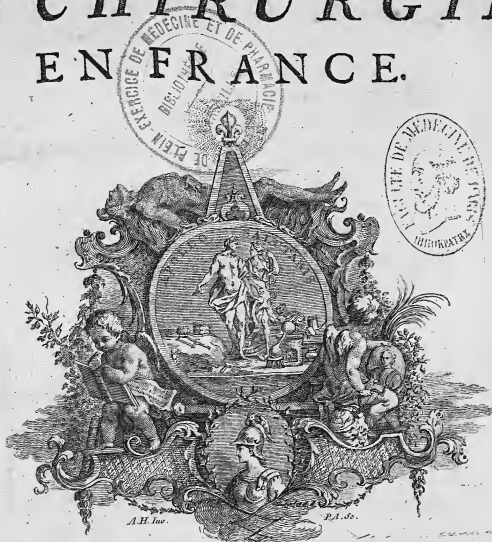


HISTOIRE
DE L'ORIGINE
ET DES PROGRÈS
DE
LA CHIRURGIE
EN FRANCE.

20729

20729

HISTOIRE DE L'ORIGINE ET DES PROGRÈS DE LA CHIRURGIE EN FRANCE.



20729

20729

A PARIS,

Chez GANEAU, rue Saint Severin, à Saint Louis, & aux Armes
de Dombes.

M. DCC. XLIX.

1749

AVERTISSEMENT.

RIEN n'étant plus important pour le Collège des Maîtres en Chirurgie de la Ville de Paris, que de se conserver dans l'ancien état où il a plû au Roy de les rétablir par sa Déclaration du 23 Avril 1743. ils ont supplié SA MAJESTE' d'ordonner par forme de confirmation, d'interprétation ou de concession nouvelle l'exécution de leurs Statuts, des Edits, Lettres & Déclarations confirmatives de leurs Droits & Privilèges.

Leurs Représentations ayant paru susceptibles d'un Règlement nouveau, SA MAJESTE' a ordonné par Arrêt de son Conseil du 26 Octobre dernier, qu'elles seroient communiquées aux Recteur, Doyens des Facultés & Suppôts de l'Université de Paris, & en particulier aux Doyen & Docteurs-Régens de la Faculté de Médecine, pour y fournir de réponses dans un mois, & être le tout remis entre les mains de Monsieur Maboul Maître des Requêtes, pour après qu'il en aura communiqué à Messieurs d'Ormesson, de Gaumont, Daguesseau & de Villeneuve Conseillers d'Etat, y être, sur leur avis, pourvû par SA MAJESTE' de tel Règlement qu'Elle jugera à propos.

Il est ordonné par le même Arrêt qu'à cet effet les Parties seront tenues de fournir tous les Ecrits, Titres & Pièces dont elles entendront se servir, dans l'espace de trois mois, & que faute par l'une d'icelles d'y satisfaire, il y sera statué par SA MAJESTE' par provision ou définitivement, ainsi qu'il appartiendra.

Un délai si court n'a pas permis de rassembler dans un simple Mémoire tous les faits qui ont rapport aux Représentations du Collège des Maîtres en Chirurgie.

AVERTISSEMENT.

Mais comme ces faits ont été en partie l'objet des RECHERCHES CRITIQUES ET HISTORIQUES SUR L'ORIGINE, SUR LES DIVERS ETATS ET SUR LES PROGRES DE LA CHIRURGIE EN FRANCE, dont on avoit projeté de composer un Ouvrage, on a crû, pour ménager le tems, devoir joindre ces RECHERCHES aux Titres que l'on a rassemblés, quoiqu'on n'ait pas eu le loisir d'y mettre la dernière main.

Cet Ouvrage est divisé en cinq Parties : il contient les causes, l'objet, le détail des Droits & des Privilèges du Collège & Faculté de Chirurgie, & ce qui s'est passé entre les Maîtres en Chirurgie, les Médecins, les Barbiers & les Etuivistes, avant la Déclaration du 23 Avril dernier, qui leur défend d'exercer aucune partie de la Chirurgie. Ainsi ces RECHERCHES peuvent aujourd'hui fournir de grands éclaircissemens pour le Règlement qui doit terminer toute contestation entre les Chirurgiens & les Médecins.

Le Public en tirera aussi d'autres avantages, puisqu'il sera instruit par ces RECHERCHES de ce qui doit l'intéresser le plus.

On sait que les Ouvrages Polémiques sont fort utiles dans la République des Lettres; on trouve dans celui-ci un rapport exact des anciennes prétentions respectives des Parties, l'explication des Privilèges dont elles ont droit de jouir, un détail de ce qui a retardé les progrès de la Chirurgie en France, ou obscurci pour un tems l'ancien lustre du Collège des Maîtres Chirurgiens de Paris.

Si dans ces RECHERCHES CRITIQUES ET HISTORIQUES on a aussi rapporté sur la foi de quelques Ecrits publics des faits qui sont relatifs aux Médecins, l'enchaînement des événemens, la liaison des circonstances ont rendu le détail de ces faits nécessaire; mais il est certain que ces RECHER-

AVERTISSEMENT.

CES n'ont aucun des caractères de l'Ouvrage anonyme qui a paru depuis la Déclaration du 23 Avril dernier, où l'on voudroit insinuer que l'objet de cette Déclaration est une innovation préjudiciable au Public.

Les Titres & les Droits du Collège des Maîtres en Chirurgie étant incontestables, ils seront toujours très-éloignés d'employer de pareils moyens; & si la nécessité d'une prompte défense les oblige aujourd'hui de produire l'Ouvrage Polémique, où leurs Titres sont en partie rapportés, sans y avoir adouci quelques expressions que la chaleur de la composition a produites & que l'on n'a pas le tems de retoucher, ce n'est point dans la vue d'attaquer en général la profession de la Médecine, dont personne ne révoque en doute l'utilité, ni de donner la moindre atteinte à la réputation de ceux qui y font honneur par la manière dont ils l'exercent.

M^e GIRODAT, Avocat.

EXPLICATION

Des VIGNETTES contenues dans cet Ouvrage.

1 **L**A premiere Vignette *représente* une ACADE'MIE. On voit plusieurs Maîtres appliqués à différens exercices scholastiques , qui ont pour objet la Chirurgie , *page* 1.

X 2 La seconde *représente* l'Université qui rejette les Barbiers pour qui les Médecins vouloient établir des Ecoles dans la Faculté. Elle est sous la figure d'une Femme accompagnée d'un Massier. Un Docteur en Médecine lui présente un Barbier qu'elle rejette avec dédain. Le Génie de la Science terrasse l'Ignorance , qui tient un peigne & un rasoir , *page* 83.

X 3 La troisiéme *représente* un Docteur en Chirurgie qui reçoit la bénédiction du Chancelier de l'Université , *page* 157.

4 La quatriéme *représente* la CHIRURGIE dans son état florissant ; elle est soutenue par l'Autorité , la Justice , la Science & la Dignité , *page* 233.

X 5 La cinquiéme *représente* la jonction des Chirurgiens avec les Barbiers. Ils sont assis autour d'une table ; Un Notaire écrit le Contrat d'union ; un Médecin conduit un Barbier qui est poussé par le Temps & l'Occasion ; la CHIRURGIE est consternée. Pour la rassurer , deux Génies lui présentent le Portrait de LOUIS XV. *page* 309.

T A B L E

D E S A U T E U R S

E T D E S N O M S P R O P R E S.

A

Æ G I D I U S de Corbeil, Moine Bénédictin & Médecin, page 30

Æ G I N E T T E. (Paul) Contre son sentiment Ambroise Paré établit la réalité des Contrecoups, 247

A K A K I A. (Martin) Docteur en Médecine, de la Faculté de Paris. Ce nom signifie *sans malice*, 120. *Malice* s'est caché sous ce nom, 119, 120. Il nomme la Chirurgie *sancta & venerabilis*, bis

A K A K I A (Martin) fils. Il reçoit de Duret la Chaire de Chirurgie, 291

A L B U C A S I S, ou **A B U L C A S I M**, grand Chirurgien Arabe. Il renouvelle la Chirurgie parmi les Arabes, 32. Il fut le modèle des Chirurgiens Italiens, 32, 33, 36. Il a été copié partout par *Roger de Parme* 33, 34, *bis*. Il est expliqué aux Barbiers par les Médecins, 152

A M B O I S E. (D') Famille distinguée par sa noblesse & illustrée dans la Chirurgie, 266. Charles IX. ne la perd point de vue, 266. & *suiv.* Histoire & éloge de cette Famille, 266. & suiv.

A M B O I S E. (Adrien D') Il fut Recteur de l'Université, Evêque, &c. 267. Son éloge, 267, 268

A M B O I S E. (Chaumont D') Amiral de France, 267

A M B O I S E. (François D') Il est élevé au Collège de Navarre par les soins de Charles IX. 266. Il est fait Conseiller d'Etat par Henry III. 266. Ses recherches sur les Ouvrages d'*Abailard*, 266, 267. Il est le défenseur d'*Abailard*, 267. Il fait un voyage à l'Abbaye du Paraclet, 267. Les honneurs qu'il y reçut, 267

ij TABLE DES AUTEURS

- AMBOISE. (Guy D') 267
 AMBOISE. (Jacques D') Médecin-Chirurgien, Chirurgien du Roy au Châtelet, 268. Ensuite Médecin, 269. Sa vie & son éloge, 268 & suiv.
 AMBOISE. (Jean D') Chirurgien du Roy au Châtelet, 266
 APOLLON. Fonctions des Prêtres d'Apollon, 56
 AQUAPENDENTE (Hieronymus-Fabricius Ab) Chirurgien d'Italie, formé par les préceptes d'*Ambroise Paré*, 251
 ARBALESTRIER, (Urbain L') Chirurgien, Professeur, 198. Il attire à ses leçons les Chirurgiens de tout le Royaume & des Pays étrangers, 183.
 ARGENTIERE. (L') Médecin de Paris, 13
 ARISTOTE. Sa doctrine & sa Philosophie critiquée par *Ramus*, 288. Par *Thomas Clochette*, 289. & suiv. Par *Martin Luther*, 289. Sa doctrine & sa Philosophie reconnue vraie, 289. Il est appelé l'Oracle de la vraie Philosophie, 290
 ARMANDUS Cremonensis, Chirurgien Italien, qui s'établit à Paris, 52
 ARNAULD DE VILLENEUVE, Médecin, 30
 ARRAGON, Avocat, 230
 ASCLEPIADES, Médecin, 31
 ATTON, Chirurgien, 215
 AUGUSTUS Veronensis, Chirurgien Italien, qui s'établit à Paris, 52
 AVICENNE Médecin Arabe. De son tems la Chirurgie étoit en crédit, 33. Le Canon d'*Avicenne* commenté par *Jacques Despars*, 31
 AVIS. (Jean) Doyen de la Faculté de Médecine. Il se nommoit *Oiseau*, 119, 121. Sous son Décanat les Chirurgiens se plaignent de la permission donnée au sieur *Bourbon* d'exercer la Chirurgie, 113. Vers faits à son sujet, 162

B

- BACON, Chancelier. Son indignation contre les égaremens des Médecins, 58
 BARAT, (Etienne) Maître ès Arts & Doyen de la Chirurgie. Il fait des représentations aux Médecins, 173 bis.
 BEAUVAIS, (Jodoque de) Chirurgien, 213, 214
 BECANUS, (Goropius) Médecin. Il réfute la réalité des Géans, 283. Il avoit été réfuté lui-même par *Jean Cassiano*, 283

ET DES NOMS PROPRES. iij

- BELIN**, (Claude) Chirurgien. La Faculté prétendit lui donner le droit d'exercer la Chirurgie, 112 bis, 113 bis.
- BERNARD**, Médecin, Journaliste. Il connoissoit mieux le détail de quelques Livres que le détail des Opérations Chirurgiques, 307
- BERNIER**, Médecin. Histoire de la Médecine, 86
Essai de Médecine, 58, 162
- BERTOUL**, (Jean) Doyen de la Faculté. Sous son Décanat les Médecins s'engagerent à poursuivre les Procès des Barbiers, 127. Député par la Faculté pour s'assembler avec les Chirurgiens, 163
- BEZU**, (Matthæus de) Chirurgien, 49
- BIENAISE**, Chirurgien, 380
- BINET**, Chirurgien fameux, 284
- BINOSQUE**, (De) Chirurgien célèbre, 183, 198
- BISERET**, (Etienne) Chirurgien, 214
- BLACUOD**, ou **BLACUOD**, (Henry) Ecoffois, Docteur en Médecine. Sous son Décanat les Chirurgiens & les Médecins se réunirent, 215, 346
- BLANCHARD**, Avocat. Compilation des Ordonnances, 128
- BLANCHECHAPE**, (Thomas) Maître en Médecine, 72, 165
- BOECEL**, Notaire, Secrétaire du Roy, 48
- BOILEAU**, (Etienne) Prévôt de Paris sous S. Louis, 47
- BOIS**, (Du) Chirurgien d'Henry III. 195
- BONIFACE**, Pape, 16, 17
- BONNARD**, Chirurgien. Elève de le Breton, 270
- BOTAL**, Médecin-Chirurgien, 22
- BOUDOT**, (Jean) Chirurgien, 225
- BOULAY**. (Du) Histoire de l'Université, 15
- BOURLON**. (Jacobus De) La Faculté prétendit lui donner le droit d'exercer la Chirurgie, 112 bis, 113 bis. Il fut obligé de se faire recevoir Chirurgien, 112. Les Lettres de la Faculté en sa faveur devinrent inutiles, 112
- BREMEIL**, (De) Chirurgien célèbre, 183
- BRETON**, (Guillaume Le) Chirurgien. Sa Philippide, 13.
Il a écrit de sçavantes scholies sur les Aphorismes d'Hippocrate, 270

iv TABLE DES AUTEURS

BRIGAUD, (Jean) Notaire,	310
BRILLET, le Cler Du)	47
BRISSOT, Médecin. Il se révolte contre les Arabes pour s'attacher aux Grecs,	56
BRUNNUS, Chirurgien d'Italie, 16, 61 <i>bis</i> . Il fit une Collection de Chirurgie, 34 <i>bis</i> . Il a été copié par <i>Theodorie</i> ,	34, 35
BRUNO, Calabrinus, Chirurgien Italien qui s'établit à Paris,	52
BUENE, (Henry) Docteur en Decret,	165
BUERE, (Henricus)	72
BURCHARD, Evêque de Wormes, auteur du Livre intitulé <i>Decret</i> ,	4
BURLAT, (Hugues) Recteur, 193. Son attestation pour les Chirurgiens,	190, 191 & <i>suiv.</i>
BUSSEVILLE, (Jean De) Chirurgien,	54

C

CAMPANELLA. V. CLOCHETTE. (Thomas)	
CAMPANUS, Médecin obscur,	30
CAMUSAT, premier Barbier d'Henry III.	195
CANTELIEU. (Guillaume De) La maison de la rue de la Bucherie lui avoit appartenu,	85
CARPENTARIUS, Lecteur du Roy en Philosophie,	288
CARPY, inventeur des frictions, 241. Sa méthode suivie à Rome,	241
CASSANIO, (Jean) réfute <i>Gor. Becanus</i> dans son <i>Traité de Gigantibus</i> ,	283
CELSE. Le langage de cet Ecrivain a séduit les Médecins, 307. Il n'a pas trompé <i>Quintilien</i> , <i>ibid</i> . C'est, selon lui, un Auteur médiocre & un petit génie, <i>ibid</i> . Ce Rhéteur est placé mal-à-propos au faite de la Chirurgie par plusieurs Médecins,	235, 308 <i>bis</i> .
CHAMPERIUS, (Symphorianus)	35
CHARLEMAGNE, Roy de France. On lui attribue la fondation de l'Université; cette opinion ne peut être prouvée,	2
CHARLES V. VI. VII. & VIII. Rois de France. Qualitez données aux Chirurgiens dans leurs Chartes,	71, 72

ET DES NOMS PROPRES. v

CHARLES V. Roy de France. Charte de ce Roy, où les Chirurgiens sont nommés *Maîtres, Myrres & Prud'hommes*, 54. Il confirme les Edits de S. Louis, de Philippe le Hardy, de Philippe le Bel & du Roy Jean en faveur des Chirurgiens, 75. Il voulut être de leur Confrerie, 76. Charte de ce Roy en 1364. qui dit qu'il n'y avoit à Paris que 40. Barbiers, 88. Il confia aux Barbiers quelques opérations, mais ce n'étoient que des opérations peu difficiles, 94 *bis*, 96 *bis*. Il confirme les Lettres Patentes de ses Prédecesseurs pour les Chirurgiens, 114. Ordonnance qui réduit les Barbiers aux traitemens des furoncles, des tumeurs & des playes, qui n'étoient pas dangereuses, 134, 158. Les Lettres de ce Roy n'avoient pas même permis la saignée aux Barbiers, 325. Il renferme les Médecins dans leur domaine, *ibid.*

CHARLES VI. Il établit les mêmes usages que Charles V. 114

CHARLES VII. Il autorise ces mêmes usages, & ajoute de nouveaux privilèges, 114, 115

CHARLES VIII. Prieres faites sur son tombeau par Hery, 242, 243

CHARLES IX. Roy de France. Il reconnoît la justice des privilèges accordés aux Chirurgiens, & leur donne une nouvelle autorité. Il écrit à Camusat, 195. Il donne par ses Lettres Patentes le titre de *Collège* à la Société des Chirurgiens, 181 *bis*. 215 & *suiv.* Il sauve AMBROISE PARE dans le massacre de la S. Barthelemy, 246. Il a soin de l'éducation d'*Adrien d'Amboise*, 267. Il fait élever par ses soins *François d'Amboise*, 266

CHAULIAC, (Guy De) Chirurgien, homme entendu en Médecine & en Chirurgie, 35. Source de ses connoissances, 38. Ses ouvrages de Chirurgie expliqués aux Barbiers par les Médecins, 100 *bis*, 152. Ses ouvrages ont été mal traduits & commentés par *Tagault*, 295

CHAUVELIN. (M.) Sa Bibliotheque citée, 346

CHENUOT. Plaidoyer pour les Médecins, 100

CHIRAC, Médecin-Chirurgien, 22

CHOMEL, Médecin. Sa Bibliotheque citée, 270

CICERON, 255

vi TABLE DES AUTEURS

CIRIER, (Thierry le) Doyen de la Faculté, 101 <i>bis</i> , 103. Député par la Faculté pour s'assembler avec les Chirur- giens,	163
CLOCHETTE, (Thomas) dit CAMPANELLA. Il critique & calomnie <i>Aristote</i> , 289, 290. Il est réfuté par <i>Ant. Sirmond</i> , 290. Indigne d'être nommé entre les vrais Philosophes,	<i>ibid.</i>
COFFINET, Chirurgien,	315
COINTERET, Chirurgien,	293
COLINET, (Simeon de) Imprimeur,	229
COLONIA, (Michel de) Doyen de la Faculté. Sous son Décanat la Faculté est convoquée à S. Yves pour enten- dre les plaintes des Chirurgiens, 97. Député par la Faculté pour s'assembler avec les Chirurgiens,	163
COLOT, (François) Chirurgien. Célèbre dans toute l'Eu- rope pour l'opération de la pierre,	262
COLOT, (Germain) Chirurgien. Il méprise le préjugé d' <i>Hippocrate</i> , que les blessures étoient mortelles dans la vessie, 258. Il imagine pour la pierre une opération nou- velle, 258. Sa vie & son éloge,	258 & <i>suiv.</i>
COLOT, (Laurent) Chirurgien. Homme unique pour l'opé- ration de la pierre, 260. Henry II. l'attacha à la Cour & lui donna la Charge de Chirurgien ordinaire,	<i>ibid.</i>
COLOT, (Philippe) fils de Laurent. Il entre dans le Col- lege de S. Louis, 260. Il associe à ses travaux <i>Girault &</i> <i>Pineau</i> ,	260
COLOT. Les premiers Colot,	301
COMTE, (Jean le) Chanoine d'Avranches, Professeur dans les Ecoles de Chirurgie, 66. Il formoit des élèves par des leçons publiques qu'il faisoit dans l'Eglise de S. Jacques & aux environs,	68, 71
CONVERS, (Nicolas de) Chirurgien examinant,	47
CONVERS, (Robert de) Chirurgien examinant,	<i>ibid.</i>
CORBILLI, (Pierre) Prévôt du College des Chirur- giens,	221, 222, 224
— COSME. (St.) Origine du College de S. Cosme,	114
COURTIN, Médecin. Professeur des Barbiers, 295. Il a montré & écrit ce qu'il n'a jamais vû, 296. Il n'y auroit que l'ignorance qui pût le comparer à AMBR. PARE, 297 & <i>suiv.</i>	

ET DES NOMS PROPRES. vij

Jugemens sur ce Médecin & sur ses ouvrages, 297 & <i>suiv.</i>	
CRÉSSÉ, Chirurgien,	293
CROIX, (La)	74
CROIX, (La) Notaire,	135
CROIX, (Jacobus De la)	192

D

D A L E S C H A M P.	262
D A M B O I S E, Médecin;	123
D A N É S, le Prince des Lecteurs Royaux;	288
D E M A R Q U E, Chirurgien fameux,	284
D E P E R A S,	74
D E R O L D, Médecin Prêtre;	15
D E S M O U L I N S, (Gilles) Chanoine de Paris, exerça la Chirurgie,	66
D E S M O U L I N S, Chirurgien,	293
D E S P A R S D E T O U R N A Y, Médecin. Il a fait de misérables Commentaires sur le Canon d' <i>Avicenne</i> ,	31
D E S P A R S, (Jacques) Docteur de la Faculté, & Chanoine de Notre-Dame. Les moyens de parvenir à fonder le Collège des Médecins,	85
D E V A U X, Chirurgien célèbre,	271
D I O G E N E L A E R C E,	255
D O L M E R Y, Docteur en Médecine à Anvers. Elegie envoyée à <i>Jerôme De la Noue</i> ,	239
D O U P E R C H E, (Henry) Chirurgien examinant,	47
D O U P E R C H E, (Vincent) Chirurgien examinant, <i>ibid.</i>	
D U D O. Il étoit Clerc, 58. S. Louis le choisit pour son premier Médecin,	30. 58
D U R E T, Médecin Arabiste,	56
D U R E T, Professeur Royal en Chirurgie & ensuite en Médecine, 290. 291. Il cède à Seguin la Chaire de Chirurgie, 291. Ouvrage qui lui est dédié par Habicot,	272

E

E C H A R D (le Pere)	35
E C O L I E R S, hors des Ecoles. Les Ecoliers qui étoient chez des Maîtres étoient appelés <i>Clerici</i> ,	201 bis.
E L I N, Médecin,	284

- viii TABLE DES AUTEURS
- ESCULAPE.** Temples élevés à ce Dieu, 56. Fonctions des Prêtres de ses Temples, *ibid.*
- ETIENNE,** (Charles) Docteur en Médecine, 70. Il se paroit du travail d'un Barbier, il s'attribuoit un Ouvrage d'Anatomie composé par un nommé *La Riviere*, 228 *bis.* & *suiv.*
- ESTIENNE DE TOURNAY,** 30
- ETOUTEVILLE,** Légat. (Cardinal D') Il confirme l'expulsion des Médecins qui avoient été chassés de Notre-Dame, 16. 56. Il entre dans les idées des Médecins au sujet du célibat, 86. Il donne aux Médecins des femmes au lieu de Benefices, 56. 87. 88. Cette réforme se fit en 1452, 87

F

- FABRICE,** Chirurgien. Il est formé par les préceptes d'*Ambroise Paré*, 251
- FEBVRE,** (Le) Médecin-Chirurgien, 22
- FERNEL,** Médecin. Asservi aux opinions des Arabes, ne put être converti par *Brissot*, 55. 56. Ami de *De la Noue*, 235. Il se rend avec le Recteur à la Réception de *De la Noue*, 205. 206. Ses idées sur la Chirurgie suivies par M. *Servin* Avocat Général dans ses Conclusions, 231. Il se déclare contre le Mercure dans les maladies vénériennes, 240
- FERVEHAM,** Médecin. Il fut fait Evêque, 30
- FLORUS,** 274
- FONTRAILLES,** (Thomas De) Chirurgien. Promet conditionnellement d'abandonner le traitement des maladies internes, 125
- FORT.** (Rodolphe Le) Doyen du Collège de S. Louis, ou de la Faculté de Chirurgie. Il prend la défense de ses Confreres dans une Assemblée générale de l'Université, 182 *bis.* Il prononce un discours plein de force, où il établit solidement les droits de la Chirurgie, 182. & *suiv.* Son discours persuade tous ceux que l'intérêt n'avoit pas prévenus, 190
- FOURMENTIN,** Chirurgien, 293
- FRANÇOIS I.** Roy de France. Sous son Regne les Physiciens se firent nommer Médecins, 9. Son premier Chirurgien **LE VAVASSEUR**, 161. Il fut Protecteur de la Chirurgie, *ibid. bis.* Il introduisit dans l'Université, *ibid. bis.*
- Elle

- Elle a commencé sous son Regne à former une cinquième Faculté , *ibid.* Les Médecins empêcherent que ses Edits pour les Chirurgiens ne fussent enrégistrés , 176. Cependant ils n'osèrent se montrer publiquement , *ibid.* Les talens échappoient rarement à ce Prince , 178. Il donne un nouveau lustre à la Chirurgie , 179. Ce Prince dans deux Lettres Patentes accorde aux Chirurgiens les mêmes Privilèges que leur ont accordé tous les Rois ses prédécesseurs , 179. 180 *bis.* Il donne par ses Lettres Patentes le titre de *Collège* à la Société des Chirurgiens , 215 & *suiv.* Les Chirurgiens sont présentement tels qu'ils étoient sous le Regne de ce Roy , 384
- FREDERIC , Empereur , accorda en 1225. beaucoup de Privilèges à l'Ecole de Salerne , 31
- FREIND , Médecin. Histoire de la Médecine , 32. 33. 35. Les Chirurgiens d'Italie effacerent les Médecins de leur siècle , 36 *bis.* Son jugement sur Tagault , 295. Quoique Juge plus éclairé que Bernard , il a adopté les idées de ce Journaliste , dans ses préjugés ridicules , 307
- FREMIN , Chirurgien , 315
- FROMOND , (Pierre) Chirurgien du Châtelet , 49. 50
- FULBERT , Médecin Prêtre , 15

G

- GAGUIN. (Robert) La Faculté des Arts est la première , 3
- GALIEN. Copié par *Despars* dans son Commentaire sur le Canon d'*Avicenne* , 31. Ses préceptes employés dans l'ouvrage des quatre Maîtres , 39. Ses ouvrages défigurés par les Arabes , 56. Il réproûve la Secte des Empiriques , 60
- GASSIAN , (Richard) Doyen de la Faculté. Sous son Décanat , il fut arrêté que les Chirurgiens feroient les dissections Anatomiques , à condition de partager les dépenses , 109, *bis.*
- GEAY , (Le) Médecin-Chirurgien , 22
- GENEBRARD , 288
- GENTILLETUS , (Innocentius) 72
- GIBELINS. De leur tems les Chirurgiens Italiens vinrent en France , 31. Leurs Factions hâterent l'établissement des Régles & des Loix de la Chirurgie , 41.

x TABLE DES AUTEURS

GIRAULT, Chirurgien, élève du fameux <i>Hubert</i> ,	261.	
Affocié de <i>Philip. Colot</i> ,	260, 261. Ses ouvrages,	262
GONIN, Chirurgien,		293
GORDON,		30
GOVEA, (Antoine De) Portugais, excellent Philosophe,		288
GOURMELIN, Ecrivain scholastique. Jugement sur cet Ecrivain,		298, 299
GOYER, Doyen du College de S. Louis,		200
GRATIEN. Auteur du Livre intitulé <i>Decret</i> ,		4
GREGOIRE XIII. Pape. Bulle en faveur des Chirurgiens,		208 bis, 209
GROYN, (Michel) Notaire,		310
GUELPHES, voyez GIBELINS.		
GUERIN, (Laurent) Chirurgien. Reçoit le bonnet ou la marque de Licence,		224 bis.
GUICHARD, (Jean) Doyen de la Faculté. Sous son Décanat, il fut conclu que la Faculté soutiendrait fortement le Procès contre les Chirurgiens, 159. Les Médecins résolurent de soumettre les Chirurgiens,		160
GUILLAUME I. & GUILLAUME II. Rois des deux Siciles, Protecteurs de l'Ecole de Salerne,		31
UILLEMEAU, Chirurgien fameux. Il faisoit ses leçons en Langue latine, 278. Sa vie, son éloge & ses ouvrages,		262 & suiv.

H

H ABICOT, (Nicolas) Chirurgien, élève de <i>le Breton</i> , 270. Il a découvert sur les muscles des choses échappées à <i>Vesale</i> , <i>ibid</i> . Sa vie, son éloge & ses ouvrages, 271 & <i>suiv</i> . Son éloge fait par <i>M. Winslow</i> , 286. Sa mort, 287	
H ALIABBAS. Copié par <i>Despars</i> ,	31
H ALLES, (Pierre des) Chirurgien examinant,	47
H ARLAY, (De) Président,	284
H AYE, (Philippe De la) Chirurgien,	226 <i>bis</i> .
H ELIN, Doyen de la Faculté. Sous son Décanat, la Faculté prétendit donner au Sieur Bourlon le droit d'exercer la Chirurgie, 112 <i>bis</i> . Il répond aux plaintes des Chirurgiens par des reproches & des accusations, 113 <i>bis</i> . Député par la Faculté pour s'assembler avec les Chirurgiens.	

163. Il gâte tout & fait beaucoup de monopoles, 215
 HELOISE, 267
 HEMERECUS, 17
 HENAUT, (Charles De) Notaire, 310
 HENRY I. Roy de France. Charte de ce Roy, selon laquelle il n'est licite aux Barbiers que de saigner & de faire la barbe, 158
 HENRY II. Roy de France. Arrêt qu'on lui attribue qui ordonne aux Médecins de goûter les excréments des malades, 57. *bis*. Donne & assure à jamais à la Chirurgie le nom de *Faculté*, 29, 70. Les Médecins empêcherent que ces Edits pour les Chirurgiens ne fussent enregistrés, 176. Cependant ils n'osèrent se montrer publiquement, *ibid*. Lettre Patente de 1553. 189. L'Edit de ce Prince de 1556. dit que les Médecins n'ont nul droit sur la Chirurgie, & n'ont aucun intérêt & aucun moyen d'impugner les Edits pour les Chirurgiens, 176, 190. Il confirme par plusieurs Lettres Patentes celles de ses Prédécesseurs, & en ordonne l'enregistrement, 180 *bis*, 181. Il envoie au Pere de *De la Noue* cent écus, 205. Il donne par ses Lettres Patentes le titre de *Collège* à la Société des Chirurgiens, 215 & suiv.
 HENRY III. Il confirme les Lettres & les Privileges de ses Prédécesseurs, 182. Lettres contre le monopole imaginé par les Médecins contre les Chirurgiens, 194, 195. Extrêmement affectionné à la Chirurgie, 195. Il suivoit en cela les traces de Charles IX. 195. Il voyoit avec regret les Ecoles désertes, 196. Il sentit la différence des deux Professions, 197. Il associe la Chirurgie à l'Université par de nouvelles Lettres, 197 *bis*. Il dissipe la cabale & les intrigues des Médecins 198. Il adopte & soutient l'Indult de Gregoire XIII. en faveur des Chirurgiens, 211, 216. Il donne par ses Lettres Patentes le titre de *Collège* à la Société des Chirurgiens, 215 & *suiv*. Il a soin de l'éducation d'*Adrien d'Amboise*, 267. Il fait *François d'Amboise* Conseiller d'Etat, 266
 HENRY IV. Roy de France, choisit pour son Premier Médecin M. *Petit*, Médecin-Chirurgien, & Premier Médecin de la Reine, 22. Sous son Regne les Barbiers furent ramenés à leurs anciennes fonctions, 135. Au commence-

- ment de son Regne les Chirurgiens reprirent leurs Privileges à la faveur des Loix, 147. Il adopte & soutient l'Indult de Gregoire XIII. en faveur des Chirurgiens, 211, 216. Il donne par ses Lettres Patentes le titre de *Collège* à la Société des Chirurgiens, 215 & *suiv.*
- HERMONDAVILLE, Médecin de Paris, 13. *Voyez MONDAVILLE.*
- HEROUARD, Premier Médecin de Louis XIII. il avoit été Chirurgien, 22, 275, 284
- HERY, Chirurgien. Il s'attache à l'examen des maladies vénériennes, 240. Il avoit étudié la Médecine sous le Docteur *Houlier*, 240. Ses prieres au tombeau de Charles VIII. 242. Sa vie & son éloge, 240 & *suiv.* Son Traité sur les maladies vénériennes, 243
- HIPPOCRATE. Ses Ouvrages défigurés par les Arabes, 56. Doctrine des quatre Maîtres tirée de ses Aphorismes, 61. Expliqué aux Barbiers par les Médecins, 152. Selon lui les blessures étoient mortelles dans la vessie, 258. Ses Aphorismes avec les scholies de LE BRETON, 270. Précepte sur le vêtement des Chirurgiens, 276
- HONORÉ III. Pape, il défend d'enseigner le Droit Civil, 4
- HOULIER, Médecin de la Faculté de Paris. Reproche qu'il fait à *Fernel*, 55. Professeur célèbre, 240
- HOULIER, Chirurgien, Licentié. Soutient une Thèse de Chirurgie, 204
- HUBERT, Chirurgien fameux, 261, 284
- HUGO Lucensis, Chirurgien Italien, qui s'établit à Paris, 52
- HUGUES, Chanoine de Sainte Genevieve, homme digne d'admiration, 30

I

- JACQUES DE LA BOUCHERIE. (St.) Lieu des premieres Assmblées, 51
- JAMBERTE (Jacobus) Chirurgien, 49
- JAMERIUS, Chirurgien d'Italie. Il a copié Roger de Parme, 34
- JEAN, Roy de France. Son Chirurgien *Jean de Pentalie*,

ET DES NOMS PROPRES. xiiij

49. Sous son Regne, dispute entre les Chirurgiens du Châtelet & les Chirurgiens de Paris, *ibid.* Charte donnée par ce Roy au Parlement en faveur des Chirurgiens, *ibid.* Il donne & assure à jamais à la Chirurgie le nom de *Faculté* par plusieurs Edits, 29, 70. Il soumet tous les Aspirans à l'examen des Chirurgiens, 114. Arrêt de ce Prince rappelé par *Aug. de Thou*, 210

JEAN DE SAINT-AMAND, Chanoine de Tournay. Il a fait un mauvais Commentaire sur l'Antidotaire de *Nicolas*, 30

JEAN DE MILAN. Auteur de la Compilation de la Doctrine de l'Ecole de Salerne, 31

JOSTE, (Pierre) Chirurgien examinant, 47

JOUBERT, (Laurent) Chirurgien. Son jugement sur *Taugault*, 295

ISIDORE MERCATOR. Auteur de la Compilation des Loix Canoniques ou *Decrets*, 4

ISIDORE DE SEVILLE, Auteur de la Compilation des Loix Canoniques ou *Decrets*, *ibid.*

ISOCRATE, 255

JUIF, (Le) Chirurgien, 293

L

LAFILLÉ, (Pierre) Chirurgien, 89

LANAY, (Jean) Chirurgien, 225. Il faisoit ses leçons en Langue latine, 278

LANFRANC, Chef de Secte, Médecin de Milan. Sa naissance, &c. 13, 35, 36. Il est chassé de sa patrie, trouve une ressource en France, 66. Il publie ses lectures, 66 *bis*. Il forme des élèves par des leçons publiques, 71. Il distingue deux sortes de Médecins, 15. Il dit que les Médecins ne se sont attachés qu'à de vaines spéculations, 21. Différence entre un Physicien & un Chirurgien, 20 *bis*. Il est critiqué par *Mondaville*, 53. Il nous apprend que les Chirurgiens se servirent des Barbiers pour faire des saignées, 88, 89 *bis*.

LANGLOIS, Chirurgien. Donation faite par lui à la Société des Chirurgiens, 40

LANGON. (De) Lettre sur la tombe de *Theutobocus*, 281

- LANIER, Chirurgien, Licentié, soutient une Thèse sur la Cataracte, 204 bis.
- LAVERNOT, Chirurgien, 293
- LECOLIER, (Clodoalde) Barbier. La Faculté lui accorde une protection marquée, mais inutile, 126 bis.
- LEGRAND, fameux Médecin. Il n'eut admis aucun Barbier à autre opération faire avec la saignée, 89
- LEFORT, (Raoul) Chirurgien, *ibid.*
- LEVE, (Joannes de) Chirurgien, 49
- LEURRIE, Chirurgien, ou LEURYE. (La) 223, 293
- LINGONIS, (Robertus De) Chirurgien du Châtelet, 49
- LOMBARD, (Pierre) Médecin Prêtre, Chanoine de Chartres, 15. Médecin de Louis VII. 29
- LOUIS LE GROS, Roy de France. Son Premier Médecin *Obiso*, Chanoine de S. Victor, 29
- LOUIS VII. Roy de France. Sous son Regne les Médecins entrent dans les Ecoles publiques, 8. Son Premier Médecin, *Pierre Lombard*, 29
- LOUIS VIII. Roy de France. Son Premier Médecin, *Roger de Provins*, 30
- LOUIS (Saint) ou LOUISIX. Roy de France. Il choisit pour son Premier Médecin *Dudo*, étranger à la Société des Médecins, 30, 38. Il choisit pour son Premier Chirurgien *Jean Pitard*, Chirurgien, 37. Jusqu'à ce Roy la Chirurgie a été, pour ainsi dire, errante & sans Chef, 77, 78. Il est le Fondateur de la Société des Chirurgiens, 51, 114. Il établit le Collège des Chirurgiens, 44. Charte de ce Roy pour les Chirurgiens ou Patente de *Jean Pitard*, perdue, 47. Ordonnance faite sous son Regne pour les Chirurgiens, *ib.* Plusieurs Privileges de ce Roy pour les Chirurgiens, 50. Par le conseil de *Jean Pitard* il réforme les abus qui retardoient les progrès de la Chirurgie, 78. Son second voyage de la Terre Sainte suspend les Réglemens de *Jean Pitard*, *ibid.* Le Portrait de ce Roy conservé dans l'Ecole de Saint Côme, 45, 46. Il assure pour toujours les droits du Collège de S. Louis, 198
- LOUIS XI. & LOUIS XII. Rois de France. Ils autorisent les usages établis par Charles V. & ajoutent de nouveaux Privileges, 114, 115

LOUIS XIII. Roy de France. Sur les traces de Charles V. il s'agrégea à la Confrerie des Chirurgiens, & leur donna pour armes une Fleur de Lys en abîme, 75, 218 *bis*. Il reconnoît par ses Lettres Patentes tous les titres donnés aux Chirurgiens par Henry IV. & ses Prédécesseurs, 217 *bis*. Ces Lettres Patentes sont devenues une Loy stable par l'enrégistrement du Parlement, 217 *bis*. Elles leur donnent le nom & le titre de *Collège, Faculté, Collège Royal, &c.* 218 *bis* & *suiv.* 221. Il promet aux Chefs de la Chirurgie de conserver leurs Privileges, 317

LOUIS XIV. Roy de France. Lettres Patentes données en 1644. qui leur accordent les mêmes Privileges, 219 *bis* & *suiv.* Il avoit confirmé les Privileges du Collège des Chirurgiens, 320

LOUIS XV. Roy de France. Déclaration donnée à Versailles le 23 Avril 1743. enregistrée au Parlement, par laquelle ce grand Roy établit l'Académie de Chirurgie, & remet les Chirurgiens tels qu'ils étoient sous le Regne de François I. & tels qu'ils ont été jusqu'en 1660. 384. & *suiv.* Par cette Déclaration il anéantit les prétendus droits de la Faculté de Médecine sur les Chirurgiens, *ibid.* & *suiv.*

LOUIS (Collège de S.) La source de la Chirurgie fut conservée dans ce Collège, 25. Pour ruiner ce Collège, les Médecins s'attachent aux Barbiers, 103. Les Barbiers renoncent aux leçons du Collège de S. Louis, 143. Les Chefs de ce Collège travaillent à affermir leurs droits, 207. Il est la principale source des lumieres qui ont enrichi la Chirurgie, 299. Il n'est plus accessible aux Barbiers, 317. Tableau des malheurs de ce Collège, 341

LUCAS, (Hugues de) Chirurgien d'Italie. Il a été copié par *Brunnus*, 35

LUCAS, (Jean) Doyen de la Faculté. Il dit que la Faculté jugeoit à propos de donner aux Barbiers un Docteur, pour leur expliquer *Guy de Chauliac*, 100 *bis*.

LUDOVICUS Pisanus, Chirurgien Italien, qui s'établit à Paris, 52

LUDOVICUS Rhegiensis, Chirurgien Italien, qui s'établit à Paris, *ibid.*

LUSSON, Doyen de la Faculté de Paris, 346

LUTHER, (Martin) il se déclare contre *Aristote.* 289

M

M ACHAUT, Médecin,	123
MAGATUS, (César) Médecin-Chirurgien d'Italie,	20
MAISTRES, (Les IV.) Chefs de l'Ecole de Paris,	55.
Traité complet de Chirurgie,	39 bis.
MALESIEUX, Chirurgien,	293
MALICE. Il s'est fait nommer <i>Akakia</i> .	119
MALINGRE,	350
MARCHAND, (Jean) Chirurgien,	213
MARCHETTIS, Médecin-Chirurgien d'Italie,	20
MARE, (La)	47
MARECHAL, Premier Chirurgien du Roy. Il établit cinq Professeurs dans les Ecoles de Chirurgie, 381. Il pro- jette l'établissement d'une Académie,	382
MARESCOT, Doyen de la Faculté. Il dit qu'il y avoit un banc aux Ecoles de Médecine pour les Chirurgiens,	110 bis.
MARGUILLE, (Estienne) Professeur en Théologie,	72, 165
MARIANUS SANCTUS, 301. Ouvrage sur la taille & sur les marques de la virginité,	261
MARLA. Fait ses représentations pour qu'on ouvre les por- tes de la Faculté aux Médecins,	13
MARQUE, (Jacques De) Chirurgien. Emule d' <i>Ambroise</i> <i>Paré</i> & de <i>Pigray</i> , 255. Sa vie, son éloge & ses ouvrages,	256 & suiv.
MARTIN, (Jean) Chirurgien,	288
MASSIER, Chirurgien,	226
MAURUS, Médecin,	30
MAUVILAIN, (Jean) Barbier,	230
MAZUYER, (Pierre) Chirurgien de Beaurepaire. Il ap- porte à Paris les os de <i>Theutobocus</i> ,	273
MESMES, (Henry De) Député du Tiers-Etat. Il est char- gé des Représentations des Chirurgiens,	92
MEURISSE, Chirurgien. Histoire de la Chirurgie, 41, 42, 43, 46. Notes sur un manuscrit fort ancien de l'Histoire de la Chirurgie,	44, 45
MILLET, Médecin, Collegue de <i>Fernel</i> , il est témoin de l'affociation de <i>Math. De la Noue</i> à l'Académie de Chirur- gie,	206
MILSON,	

ET DES NOMS PROPRES. xvij

MILSON, Professeur au Collège de Navarre. Il a fait un grand éloge de la Chirurgie & de *Math. De la Noue*, 239

MONDAVILLE ou HERMONDAVILLE, Médecin de Paris. Homme célèbre attaché à *Theodoric* & à *Lanfranc*, 52, 53. Ouvrage qui contenoit ses Recherches, *ibid.*

MONSIGOT, Avocat, 230

MORILLON, (Robert) Chanoine de Paris. Il a été choisi dans notre Société pour être Chirurgien d'un de nos Rois, 66

MUSANDINUS, Médecin, 30

MYRE, (Robert Le) Chirurgien, homme célèbre, Chef de l'Ecole de Paris, 52, 53, 54, 55. Se soumet au Règlement de *Jean Pitard*, 53. Il fut si fameux, que son nom devint le nom général des Chirurgiens, 54 bis, 55

MYRES, ou Maîtres Myres. Origine de ce nom, qui est fort ancien & qui ne vient point du nom de *Robert Le Myre*, 54 bis, 55

N

NAUDÉ, (Gabriel) 13, 29, 30, 52

NICOLAUS, Florentinus, Chirurgien Italien, qui s'établit à Paris, 52

NOEUDS, (Des) Chirurgien, 293

NOUE, (De la) Chirurgien. Nommé le *Varron* de la Société des Chirurgiens, 47. Reçoit d'Henry II. cent écus, 205

NOUE, (Mathurin De la) Chirurgien d'Henry IV. La Chirurgie prit entre ses mains un nouveau lustre, 235 bis. Lettre écrite à son Fils, *ibid.* On trouvoit dans ses Discours l'élégance de *Celse* & l'esprit du grand *Fernel*, *ibid.* Son éloge, *ibid.* & 236

NOUE (De la) son Fils. Son grand Pere étoit Chirurgien d'Henry II. 206. Sa Reception, 205 bis. Il a été Doyen des Chirurgiens, 213

NOUE, (Jerôme De la) son Fils. Il donne le bonnet à *Philibert Pineau*, 122. Petits ouvrages qui lui sont présentés par de jeunes gens, 238. Son éloge, 236, 237 bis, 239

NOUE, (Jean De la) Fils de Jerôme. Son éloge, 239

NOURRY, (Guillaume) Chirurgien. Il promet conditionnellement d'abandonner le traitement des maladies internes, 125

O

- O**BIZO, Médecin Prêtre. Premier Médecin de Louis le Gros, 15, 29.
OISEAU, ou Jean AVIS, 162. *Voyez* AVIS (Jean)
OISEAU, Médecin. S'est caché sous le nom d'*Avis*. Sa vanité, 120, 121.

P

- P**ALLUAU, (Dionysius) Chirurgien, 167, 344, 345.
PARÉ, (Ambroise) Chirurgien. Il efface ses prédécesseurs, 244. Il est sauvé par Charles IX. dans le massacre de la S. Barthelemy, 246. Son Chef-d'œuvre est le *Traité des Playes d'Armes à feu*, 248. Il avoit été Maître de *Guillemeau*, 265. Ses ouvrages traduits par son élève, 263. Il est blâmé par quelques-uns d'avoir dévoilé les mystères de la Chirurgie, 292. Il est comparé avec *Courtin*, 297 & *suiv.* Sa vie, son éloge & ses ouvrages, 244, 250 & *suiv.*
PARVI, (Ægidius) Chirurgien, 49.
PASQUIER. (Estienne) Son opinion sur l'origine de l'Université, 2. Sur le *DECRET* de GRATIEN, 4. Sur l'ancienne Médecine François, 5. Selon lui, grande raison d'aggréger au Corps de l'Université le Chirurgien tout ainsi que le Médecin, 27, 28, 29. Il prononce un Discours mémorable à la Reception de *De la Noue*, 205 *bis* & *suiv.*
PASSAVANT, (Jean De) Doyen de la Faculté, 36. Engage *Lanfranc* à publier ses *Lectures*, 65, 66 *bis*.
PENTALIE, (Jean De) Chirurgien du Roy Jean, 49.
PERDULCIS, Médecin. Il demande pardon à la Faculté & évite l'amende par cette soumission, 123.
PERICARDUS, (Joannes) Chirurgien, 167.
PETIT, Médecin-Chirurgien. Premier Médecin de la Reine, & choisi par Henry IV. pour son Premier Médecin, 22.
LA PEYRONIE, (M. De) Premier Chirurgien du Roy, Médecin Consultant, & Médecin par quartier de Sa Majesté, Chef de la Chirurgie du Royaume, Président de l'Académie de Chirurgie. Il inspire à M. Maréchal d'établir cinq Professeurs dans les Ecoles de Chirurgie, 381. & d'établir une Académie, 382. Il établit cette Académie, *ibid.*

- & *suiv.* Ses vûes dans cet établissement, *ibid.* & *suiv.*
PHILIPPE-AUGUSTE, Roy de France. Quel Droit
 on enseignoit sous son Regne, 4. Sous son Regne les Mé-
 decins prirent le nom de *Physiciens*, 2. Il choisit parmi les
 Bénédictins *Rigord*, pour son premier Médecin, 57. Il fait
 construire l'Eglise de S. Côme, 41
PHILIPPE LE BEL. Son premier Chirurgien *Jean Pi-*
tard, 37. Statuts des Chirurgiens publiés & confirmés par
 ce Prince, 48 *bis*, 74. Il soumet tous les Chirurgiens aux
 Examens & aux Réglemens établis par *Jean Pitard*, 75. Il
 accorde des Privilèges à la Société formée par *Jean Pitard*,
 79. Edits de ce Roy à ce sujet, 75, 79. Il expose dans ses
 Chartes les abus qui se multiplioient, 78. Il perfectionne la
 Société des Chirurgiens, 114. Il déclare les Chirurgiens
 seuls Juges & Maîtres des Barbiers, 93
PHILIPPE LE HARDY, Roy de France. Son Chi-
 rurgien *Jean Pitard*, 30
PHILIPPE DE VALOIS, Roy de France. Charte de
 ce Roy où les Chirurgiens sont appelés *Prud'hommes*, 54
PHILIPPE, Chirurgien fameux. Il faisoit ses leçons en
 Langue latine, 278
PICARD, Médecin, 123
PIERRE L'ESPAIGNOL, Médecin. Selon *Naudé*, il
 devint Pape, 30. Il dédia à la Reine Blanche un *Traité* sur
 les règles de la santé, 31
PIETRE, Avocat, 230
PIETRE, (Simon) Médecin, 123, 284
PIGRAY, Chirurgien célèbre, disciple & rival d'*Ambroise*
Paré, 251. Il est blâmé par quelques-uns d'avoir dévoilé
 les mystères de la Chirurgie, 292. Sa vie, son éloge & ses
 ouvrages, 251, 252 & *suiv.*
PINEAU. (Philibert) Reçu Docteur Chirurgien, 122
PINEAU, (Severin) Chirurgien fameux, Professeur en
 Chirurgie, 260. Associé de *Ph. Colot*, *ibid.* Il faisoit ses le-
 çons en Langue latine, 278
PISA, (Petrus De) Chirurgien; 49
PITARD. (Jean) Un des plus célèbres Chirurgiens de Pa-
 ris, 37 *bis*. Premier Chirurgien de S. Louis, de Philippe le
 Hardy & de Philippe le Bel, 37 *bis*. Epoques de sa vie, 47,

48, 49. Sa maison, 38. Puits construit par son ordre, & son Inscription, 37. Fondateur de l'Académie de Chirurgie, 39. La Chirurgie avant lui n'avoit pas eu de Chef, 40. Forme le projet de <i>réformer la Chirurgie</i> , 41, 40. Travaille à cette réforme, 47, 48, 51. Patente de <i>Pitard</i> , ou Charte de S. Louis, 47. Statuts publiés sous Philippe le Bel, 48. Ses idées suivies par les Chirurgiens Italiens, 51. Il chassa les Chirurgiens Italiens de Paris, 55. Chef de l'Ecole de Paris, <i>ibid.</i> Il étoit aussi fameux pour la Médecine que pour la Chirurgie, 58, 59. Philippe le Bel soumet tous les Chirurgiens à ses Examens & à ses Réglemens, 75 <i>bis</i> . Les Chirurgiens observateurs de ses Statuts, 76. On lui est redevable des progrès de la Chirurgie, 77. Il forme un Collège, 79. Il établit les Chirurgiens Jurez du Châtelet, lesquels furent ses Lieutenans, <i>ibid.</i> Seul Maître de la Chirurgie, il paroît seul touché des malheurs du Public, <i>ibid. & suiv.</i>
PLACENTINUS. Voyez Guillaume De SALICET.
PLATON, 255.
PLUTARQUE, <i>ibid.</i>
POUCON, Médecin; 123
POULET, (Guillaume) Chirurgien; 214

Q

QUINTAIN, (Jean) 288
QUINTILIEN. Son Jugement sur <i>Celse</i> , 307.

R

RAMÉE. (La) Voyez La VERDURE.
RAMUS. Voyez La VERDURE.
RASSE DES NŒUDS, (Nicolas) Chirurgien, 89.
RASSE DES NŒUDS, Chirurgien, Professeur; 198.
Copie des Statuts, 48.
REPERAUD, (Jean) Notaire, 310.
RHASES, Médecin Arabe, 31.
RICHARD L'ANGLOIS, <i>ibid.</i>
RIGORD, Bénédictin, Moine de S. Denis. Son témoignage sur l'étude du Droit, 4. Choisi par Philippe-Auguste pour son Premier Médecin, 10, 30, 58. Mauvais Historien, encore plus mauvais Médecin, 30.

- RIOLAND, (Jean) Médecin de la Faculté. Il soutient que l'Anatomie est un Art qui n'appartient qu'aux Chirurgiens, 99 *bis*. Auteur de la Gigantomachie, 279 & *suiv.*
- RIVIERE, (Estienne De la) Chirurgien, 70. Son Procès avec Charles-Estienne, 228 *bis* & *suiv.*
- RIVOLE, Recteur de l'Université, 169
- ROBERDEAU, Chirurgien, 380
- ROBERT, (Le Duc) Roy des deux Siciles, 31
- ROBERT DE DOUAY, Médecin de Marguerite de Provence, Fondateur de la Sorbonne, 30
- ROBERT DE LANGRES, Chirurgien au Châtelet, 50
- ROBINEAU, fils d'un Barbier. Il dit qu'il y avoit un banc aux Ecoles de Médecine pour les Chirurgiens, 110 *bis*.
- ROCHEFOUCAULT, (Marie De la) Abbessé du Paraclet, 267
- ROCHERIE, (Guillaume De la) Prêtre. Le Parlement lui fait défense d'exercer la Chirurgie, 221
- ROGER DE PARME ou de SALERNE, Chirurgien qui s'établit à Paris, 52. Célèbre, 33, 34. Il a copié *Albucasis*, 34. Et il a été copié par *Jamerius & Rolland*, 34 *bis*.
- ROGER DE PROVINS, Médecin de Louis VIII. 30
- ROLLAND, Chirurgien d'Italie. Il a copié *Roger de Parme*, 34
- ROMAINS, (Jean Des) Chirurgien Italien. Il travaille sur l'art de tirer la pierre, 260
- ROSÉE, Médecin. Député par la Faculté pour s'assembler avec les Chirurgiens, 163
- ROSTANG, Chirurgien, 293
- ROUSSET, Médecin-Chirurgien, 22
- ROYER, (Guillaume) Chirurgien. Il promet conditionnellement d'abandonner le traitement des maladies internes, 125
- ROYER, (Jean) Chirurgien, 223, 226
- ROYER, (Philippus) Chirurgien, 108

S

SALICET, (Guillaume De) appelé PLACENTINUS, Médecin-Chirurgien. Enseigna la Chirurgie avec éclat à Verone, 35 *bis*.

- SALIGNAC, (Jean De) Docteur en Théologie ; 288
 SALISBURY. (Jean De) Il se mocque assez agréablement de la Médecine ancienne, 6. Auteur d'une Satyre ingénieuse de cet Art, 9. Il établit plusieurs Classes de Médecins, 9
 SALUSTE, 255
 SANCTUS, (Marianus) Chirurgien Italien. Docteur de l'Université de Padoue, 20. Il travaille sur l'art de tirer la pierre, 260, 261
 SCHECKIUS, Philosophe, 288
 SECQ, (Robert Le) Médecin ; 230
 SEGUIN, (Pierre) élève du Collège de S. Louis, ensuite Médecin de la Faculté de Paris. Sous son Décanat les Barbiers demandent un Docteur pour leur enseigner l'Anatomie d'un Corps, 106. Abregé de sa vie, 287 & suiv. 290 & suiv.
 SERRÉ, Chirurgien, 315
 SERVIN, (M.) Avocat Général. Il décide que la science n'appartenoit pas aux Barbiers, 230 bis, 231, 232
 SEVERIN, (Marc-Aurele) Médecin-Chirurgien d'Italie, 20
 SIENNES, (Jacques de) Chirurgien, 63
 SILVESTER, Pistoriensis, Chirurgien Italien, qui s'établit à Paris, 52
 SILVIUS, Médecin. Son avarice, 248. Epitaphe à ce sujet, *ibid.*
 SIMONJANUENSIS, Auteur du Livre intitulé, *Clavis Curationum*, 30
 SIRMOND. (Antoine) Il réfute *Thomas Clochette*, 290
 SOCQ, Médecin, 222
 SOULPHOUR, (Gilles De) Maître ès Arts & en Chirurgie. Il parle pour les Chirurgiens, & fait les représentations dans l'Assemblée de l'Université. 165 & suiv.

T

- TACQUET, Docteur de Paris, 17
 TAGAULT, Médecin de la Faculté de Paris, 253.
 Il est le premier qui a écrit sur la Chirurgie, 295. Il n'est qu'un Traducteur de *Guy de Chauliac*, *ibid.* Jugemens sur ce Médecin, *ibid.* & 298

TESTARD, (Ambroise) Chirurgien ,	53
THADÆUS, Bononienfis, Chirurgien Italien, qui s'établit à Paris ,	52
THEODORIC, del'Ordre des Freres Prêcheurs. Auteur d'une Collection de Chirurgie , 34 <i>bis</i> . Critiqué par <i>Mondaville</i> ,	53
THEODORIC, Espagnol ,	35
THEVENIN, Chirurgien célèbre. Son éloge ,	270
THEUTOBOCUS, Roy des Theutons. Son tombeau découvert , 273 & <i>suiv</i> . Ouvrages à ce sujet ,	<i>ibid.</i>
THIBAUT, Médecin ,	17
THIRIOT. (Michel) Préfide à la Réception d' <i>Adr. D'Ambroise</i> ,	267
THOGNET, Chirurgien ,	293
THOUGET. Il dit qu'il y avoit un banc aux Ecoles de Médecine pour les Chirurgiens ,	110 <i>bis.</i>
THOU, (M. Augustin De) Avocat Général. Il se déclare hautement pour les Chirurgiens ,	209, 210 & <i>suiv.</i> 212
THOU (M. Jacq. Aug. De)	19, 81 <i>bis.</i>
TILLET, (Du) Greffier du Parlement ,	135
TISSOT. (Jacques) Hiftoire du Géant <i>Theutobocus</i> ,	273
TRECIS, (Joannes De) Chirurgien de Paris ,	49
TUCOE, Notaire ,	135
TUDELA, (Benjamin) Juif ,	31

V

V ALESCUS, Tarentinus, Chirurgien Italien, qui s'établit à Paris ,	52
VALVERDA ,	36
VANDER-LINDEN ,	35
VANHORNE ,	298
VANIE, (Claudius) Chirurgien ,	170
VARADET, Médecin ,	
VARIQUET. Ils difent qu'il y avoit un banc aux Ecoles de Médecine pour les Chirurgiens ,	110 <i>bis.</i>
VASSE' (Jean) Doyen de la Faculté de Médecine ,	29, 212
VAVASSEUR, (Le) Premier Chirurgien de François I. 177 <i>bis</i> . Il avoit toute fa confiance , 161. Il fut un digne fuccesseur de <i>Jean Pitard</i> , 177 <i>bis</i> . 178. La Chirurgie lui doit	

xxiv TABLE DES AUTEURS, &c.

ses progrès & son éclat 177	<i>bis.</i> Il en est presque le Restaurateur,	<i>ibid. & suiv.</i>
VAUGIERE, (Jean De la)	Doyen de la Faculté. Sous son Décanat les Médecins voulurent encore étendre leurs prétentions,	104
VAUX, (De)	33, Auteur de l'Index Funereus,	38, 40, 43
VENERIE, (Guillaume)	Chirurgien,	54
VERDUN, (De)	Premier Président,	315
VERDURE, (La)	ou LA RAMÉE, nommé RAMUS. Histoire abrégée de sa vie,	287 <i>bis & suiv.</i> On lui fait son procès,
VESALE, Grand Anatomiste,		288
VIGNE, (De la)	Doyen de la Faculté. Il annulle le Decret fait en faveur des Etuivistes,	270
VIGO, Médecin-Chirurgien d'Italie,		156
VILLE, (Octavien De)		20
VINCENT DE BEAUVAIS,		301
VIVE'S, (Pierre)	Chancelier de France, après Jean Du Vivier,	30
VIVIER, (Antoine Du)	Chancelier de France, & Conseiller de la Grand-Chambre. Il donnoit la bénédiction aux Chirurgiens, comme aux autres Licentiés de l'Université,	214
URSO, Médecin;		191, 213

W

WESTHAMTEED,		72
WINSLOW, (M.)	Médecin & Anatomiste. Il fait l'éloge d' <i>Habicot</i> .	286

Y

YBERT, Chirurgien,		293
YDERON, Chirurgien;		54
YON, Médecin,		205
YVES DE CHARTRES,	Auteur d'un Livre intitulé, <i>Decrets</i> .	



A. Humblot inv.

P. Aveline sculp.

RECHERCHES

CRITIQUES ET HISTORIQUES

SUR L'ORIGINE,

SUR LES DIVERS ETATS

ET SUR LES PROGRES

DE LA CHIRURGIE

EN FRANCE.



PREMIERE PARTIE.



Es anciennes Sociétés qui cultiyent en France les Sciences & les Arts libéraux, ont toutes la même origine ; elles sont sorties des anciennes Ecoles qui ont précédé l'établissement de l'Université.

C'est à cette source que nous remonterons pour démê-

ler les commencemens & les progrès de la Chirurgie (a).

L'Université ne doit sa naissance (b) qu'au zèle des Evêques & des Chanoines (c) de Paris. Lorsque la barbarie avoit étouffé toutes les Sciences, elles trouverent un azile parmi eux ; ils en conserverent au moins le souvenir, ils en montrèrent les traces, ils excitèrent l'émulation, en proposant des récompenses à ceux qui auroient le courage de s'ériger en maîtres ; ils ne crurent pas faire un usage profane des biens Ec-

(a) Les Facultés de Théologie, de Droit, de Médecine, des Arts, sont les anciennes Sociétés qui forment l'Université ; elles sont sorties des anciennes Ecoles de Paris, dont on va parler dans les notes suivantes : par conséquent elles ont la même origine. La Société des Chirurgiens qui n'est point agréée à l'Université, vient de la même source que la Faculté de Médecine ; c'est ce que nous prouverons évidemment dans la suite.

(b) L'opinion qui attribue à CHARLEMAGNE la fondation de l'Université, est une opinion qui n'a aujourd'hui pour défenseurs que des esprits qui trouvent des réalités dans les conjectures les plus frivoles. Il ne s'agit pas de savoir si depuis le tems de CHARLEMAGNE, il y a eu des Sçavans ou quelque apparence d'Ecoles dans la Ville de Paris ; il s'agit de savoir si l'Université a été depuis le Regne de ce Prince telle qu'elle est aujourd'hui. Or rien ne peut prouver une telle origine ; les raisons de PASQUIER nous paroissent sans répliques, malgré les sçavans efforts qu'a fait l'Historien de l'Université. Mais ce n'est pas ici le lieu

d'étaler ces raisons.

(c) Nous ne disons pas ici que les Chanoines seuls aient fondé l'Université telle qu'elle est ; nous savons que les Capitulaires de nos Rois & les Conciles ordonnoient aux Evêques d'élever des Ecoles, pour y faire enseigner la Religion & les Humanités ; mais il est évident, 1°. que dans l'Eglise de Paris, il y avoit des Prébendes destinées à ceux qui enseigneroient les Belles-Lettres & la Théologie. 2°. Que ces places n'étoient destinées à un tel usage que du consentement du Clergé, & qu'elles n'étoient remplies que par son choix. 3°. Que les Ecoles de Paris ont pris leur naissance à Notre-Dame, à l'Archevêché & aux environs. 4°. Que les Chanoines de Paris ont été les principaux Professeurs dans les premiers progrès des sciences. 5°. Que c'est de ces Ecoles que s'est formée l'Université. 6°. On peut donc reconnoître les Chanoines de Paris, comme les premiers Auteurs de l'institution de l'Université. 7°. Les Rois & les Papes, ont ensuite autorisé la forme de l'Université, lui ont donné des privilèges, & en ont été les appuis.

ecclésiastiques, en les destinant à l'explication des Poètes & des Philosophes. Ce ne fut pas seulement dans la curiosité qu'ils trouverent des motifs pour un tel établissement ; les Arts & les Belles-Lettres leur parurent les premiers degrés qui élèvent l'esprit, & le préparent aux Sciences sublimes.

L'Université eut le sort de tous les nouveaux établissements ; leurs commencemens sont toujours une espèce d'enfance ; les plus parfaits ne sont en naissant que l'ébauche de ce qu'ils doivent être. Les premiers efforts de ceux qui commencerent à s'appliquer aux Sciences, dissipèrent l'ignorance grossière ; (a) ils ouvrirent des routes épineuses : mais ces routes ne conduisirent guères qu'à la (b) Théologie. Cette Scien-

(a) On n'enseigna que les Belles-Lettres & la Philosophie dans les premiers tems de l'Université ; c'est-à-dire, que la Faculté des Arts a été la première & la seule durant quelque tems. C'est ce que l'on peut conclure du témoignage de ROBERT GAGUINUS, qui dit dans une Assemblée de l'Université tenue en 1484. *Quemque, scilicet Doctorum, intelligere eam Facultatem ARTIUM esse, qua prima fuisset in studio Parisiensi.* Suivant l'Historien de l'Université, cette Faculté, *in commentariis Nationis Germanicæ vocatur principalior & cetera adventitia. . . . in Senatûs-consulto, Theologia dicitur primaria additionis.*

(b) La Théologie fut la première Faculté qui fut séparée de la Faculté des Arts, *in Senatûs-consulto*, dit l'Historien de l'Université, *Theologia dicitur primaria additionis* ; cela ne prouve pas cependant que parmi

les Professeurs des Arts, il n'y eût auparavant des Professeurs en Théologie qui étoient compris dans la Faculté des Arts. Ainli ce que nous avançons ici, quand nous disons que les premiers efforts des Sçavans se terminoient presque entièrement à la Théologie, est très-vrai. RIGORD nous apprend que quoiqu'on ne négligeât pas les autres Sciences, *serventiori tamen desiderio sacram paginam & Theologiam docebant.* Or si cela étoit ainsi, lors même que l'Université commençoit à avoir quelque éclat, n'en étoit-il pas de même à plus forte raison, dans les premiers tems où l'on cultiva les Sciences ? On n'a qu'à examiner les anciens monumens, pour voir que les autres Sciences étoient fort négligées, quoiqu'elles fussent cultivées par quelques hommes qui eurent de la réputation.

ce occupoit sur tout nos premiers Sçavans ; les Loix Canoniques , dont elle est la source & l'appui , furent négligées ; si elles furent expliquées d'abord par quelques Théologiens , (a) elles ne furent enseignées que long-tems après par des Professeurs particuliers. Mais les Loix (b) Civiles parurent bien plus étrangères à

(a) Les Loix Canoniques n'étoient regardées que comme une partie de la science de la Religion : c'est pour cela qu'elles furent d'abord renfermées dans la Faculté de Théologie. On appelloit ces Loix, les Decrets. ISIDORE de Seville, ou, selon M. PETAU, ISIDORE MERCATOR, avoient compilé ces Decrets. BURCHARD Evêque de Wormes composa ensuite un Livre, sous le titre général de DECRET. YVES de Chartres donna après BURCHARD un Traité sur la même matiere. Enfin GRATIEN en se parant de ces travaux, fit oublier presque entièrement leurs Auteurs, par son Livre qui porte le titre de DECRET. Son Oeuvre, dit PASQUIER, *n'eut pas plutôt vu le jour, que le Pape Eugène III. commanda qu'il fût lu par toutes les Universités ; & sur le Decret de GRATIEN, fut faite la Faculté de Decret, laquelle est la dernière par son établissement.* Cependant pour enseigner le Droit Canonique, on n'attendit pas que cette Faculté fût établie ; ce Droit étoit enseigné sous PHILIPPE-AUGUSTE, selon le témoignage de RIGORD, c'est-à-dire qu'on faisoit quelques leçons superficielles sur ce Droit ; mais il n'y avoit point à Paris de Société ou de Faculté qui fit profession d'enseigner une

telle science, & presque personne ne l'étudioit. Les Decrets furent bien plus négligés dans les suites ; car on n'en trouve presque aucun vestige dans les Ecrivains qui ont parlé des Sciences qu'on enseignoit dans l'Université de Paris.

(b) 1°. Le Pape HONORE III. fit défense d'enseigner le Droit Civil en l'Université de Paris : ce Droit paroissoit donc étranger à l'Université. 2°. Lorsqu'on fonda l'Université à Caën, l'Université de Paris fit des oppositions, & offrit d'enseigner le Droit Civil : par conséquent elle ne l'enseignoit pas auparavant ; car si cela eût été, l'offre auroit été inutile : il s'ensuit donc encore de là que le Droit Civil avoit paru étranger à l'Université. 3°. Cependant il paroît qu'on l'avoit enseigné sous PHILIPPE-AUGUSTE ; car RIGORD en parlant des Sciences qu'on enseignoit à Paris, parle de *Questionibus Juris Civilis*. De plus, on trouve aux Augustins l'építaphe d'un Professeur des Loix : *Hic jacet nobilis vir Philippus de Vologniaco Legum Professor*, 1317. Or PASQUIER insinue que ces Loix étoient les Loix Civiles. Cela pourroit être ; mais où en est la preuve ? Quoi qu'il en soit, il paroît que l'on a plutôt tenté d'enseigner le Droit Civil qu'on ne l'a réellement enseigné ; il n'y a jamais

l'Université. Enfin leur nécessité & leur autorité leur ouvrit l'entrée dans l'Académie : on crut avec raison que des Loix qui sont si nécessaires pour réprimer la licence, devoient être enseignées dans l'Université.

L'Art qui avoit pour objet la guérison des maladies internes, ne trouva pas un accès facile dans l'Université : soit qu'il parût peu utile, ou douteux, soit que des raisons inconnues, ou des préjugés en eussent éloigné les esprits, il fut rejeté avec mépris. L'Université n'étoit ouverte qu'à l'étude des Sciences & aux Arts éclairés par des principes. Les premières lueurs des Sciences qui se répandirent dans Paris ne l'avoient nullement éclairé (a) ; cet Art si noble & si curieux étoit avilli par l'ignorance des Empiriques qui s'en étoient emparés (b) :

eu dans les commencemens de l'Université, ni long-tems après, une Ecole constante de Droit Civil : on peut donc encore assurer que cette Science paroissoit étrangère à l'Université.

(a) Les esprits curieux & déliés, selon PASQUIER, ne firent état de la Médecine qu'on exerçoit d'ancienneté en France, que comme d'une Médecine Rurale dont on ne pouvoit rendre raison, & en laquelle il y avoit beaucoup plus de hazard que d'art ; PASQUIER, page 818. Il faut, pour bien entendre cela, distinguer diverses époques de la Médecine Française : 1°. Avant PHILIPPE-AUGUSTE la Médecine étoit telle que PASQUIER le dit, & telle

que nous la dépeignons : par conséquent elle ne méritoit que du mépris, & elle ne pouvoit pas prétendre d'être reçue dans l'Université. C'est de cette Médecine, que nous disons qu'elle fut rejetée avec mépris. 2°. Nous ne parlons ici que des commencemens de l'Université, c'est-à-dire de ces tems qui précédèrent le Règne de PHILIPPE-AUGUSTE ; car sous ce Prince l'ancienne Médecine Grecque ou Arabe, & non pas la Médecine Française dont parle PASQUIER, commença à s'introduire dans l'Université.

(b) En cette France nous ne commençâmes de connoître l'usage de la Médecine que bien avant sous la troisième famille de nos

il étoit presque abandonné à des femmes, à des Moines, à des hommes grossiers; entre les mains de ces Médecins si singuliers il avoit également dégénéré en charlataneries. Il paroît même, par ce qu'en disent nos Historiens romanesques, que la confiance du Public étoit fort partagée : les Chevaliers qui étoient les Héros de ces tems-là, confioient aux Dames le soin de leur vie, qu'ils exposoient si souvent pour la gloire de leurs Maîtresses; le vulgaire trouvoit toujours assez d'habileté dans des esprits grossiers, qui vantoient leur expérience & leurs secrets; les Rois & les grands Seigneurs étoient livrés aux *Mires* & aux Médecins spéculatifs formés dans les Monasteres. Une telle barbarie pouvoit paroître excusable à la naissance des Belles Lettres; mais ce qui étoit plus honteux, c'est que lors même qu'un concours de génies heureux eut rassemblé dans une Académie les Sciences & les Arts (a);

Rois pour e moins. Ni nos Histories anciennes, ni nos Romans faits à plaisir, images de ce qui s'est passé par la France, ne nous en donnent aucuns enseignemens. Si un Chevalier est blessé, une Dame ou une Demoiselle a ses onguents pour guérir sa playe; PASQUIER page 817. Pour ce qui est des femmes, comme elles formoient une Secte dans la Chirurgie, elles en formoient sans doute une semblable dans la Médecine; mais les Moines étoient les grands Médecins dans les tems qui précéderent l'Université, & même avant que l'Académie eût été fondée. Les *Mires* étoient les vrais

Maîtres de l'Art de guérir; ils étoient en même-tems *Médecins* & *Chirurgiens*. Voyez la pag. 54. & 455.

(a) La Médecine fut la science qui sortit le plus difficilement de l'obscurité: avant LOUIS VII. les Belles-Lettres étoient cultivées en France. Un Ecrivain très-estimable, sçavoir JEAN DE SALISBURY, se mocque assez agréablement de la Médecine, même de Salerne; pour ce qui est de la nôtre, elle n'avoit pas encore mérité avant LOUIS VII. d'entrer dans les Ecoles de Paris, & d'être reçue même parmi les Arts. Ce ne fut que sur la fin du Regne de ce même

l'Art de guérir étoit également obscur & informe. Pour former un Medecin, l'étude étoit un secours inutile; la hardiesse & la témérité donnoient seules le droit de décider de la vie des hommes. Ceux qui se vantoient d'être initiés dans les mysteres de la Médecine, n'avoient besoin pour persuader que de leur propre témoignage; l'Art de guérir, de même que la superstition, trouve toujours une ressource assurée dans la crédulité: la foiblesse, la crainte & la douleur soumettent les hommes à ceux qui leur promettent du soulagement, ou qui les menacent de malheurs cachés dans l'avenir.

Il n'est donc pas surprenant que l'Art de guérir qui n'étoit alors qu'un Art sans art, (a) n'ait pû d'abord trouver une place dans l'Université; peut-être même que le mépris qui bannit la Médecine de cette Académie, ne fut pas inutile à cet Art. Ceux qui se chargerent du soin des maladies eurent honte de leur ignorance; ils penserent au moins à la cacher sous les apparences du sçavoir: des esprits curieux trouverent des attrait dans cette Science si utile & si nécessaire, elle leur parut un champ vaste, fécond & négligé; la gloire des anciens Médecins réveilla la curiosité & l'ambition. Ces grands Hommes de l'Antiquité n'avoient pas été des Philosophes oisifs vainement occupés de spéculations; presque tous (b) avoient été des Sçavans éga-

Prince, que les Médecins commencerent à s'insinuer dans l'Université, comme nous le ferons voir dans la suite: du moins nous ne connoissons pas de témoignages qui prouvent qu'ils fussent entrés aupa-

ravant dans cette Académie.

(a) *Ars sine arte*, comme on l'a dit de l'Alchimie.

(b) Les Anciens Médecins dont nous parlons étoient les Médecins du tems d'Hippocrate; alors la

lement utiles par leurs conseils & par les secours de leurs mains, c'est-à-dire que ces Sçavans avoient allié la Médecine à la Chirurgie. Ce fut donc à de tels modèles que s'attachèrent nos nouveaux Réformateurs ; ils chercherent dans les anciens Ouvrages des traces d'un Art qui s'étoit avili entre les mains des Médecins François. A travers des compilations Arabes, nos premiers Sçavans en Médecine remonterent à Galien & à Hippocrate. Ils prirent une teinture de la doctrine des Arabes & des Grecs sur la Médecine & sur la Chirurgie.

Parmi ces nouveaux Sectateurs des Grecs & des Arabes, il y en eut qui chercherent d'abord les décorations de leur Art. Du tems de LOUIS VII. (a) quel-

Chirurgie n'étoit pas séparée de la Médecine, du moins ne l'étoit-elle pas généralement ; il y avoit seulement quelques opérations dont les Médecins ne se chargeoient pas : réelle étoit l'opération de la Taille.

(a) Sous le Regne de LOUIS VII. plusieurs belles ames s'adonnerent, qui à la nouvelle Théologie de PIERRE LOMBARD, dit le Maître des Sentences, qui au Decret de GRATIEN ; aussi firent-elles se semblable en la doctrine du grand HIPPOCRATE & de GALIEN ; car il y avoit assez de sujet en eux pour allécher & contenter les esprits de ces curieux ; PASQUIER pag. 818. Cet Auteur auroit pu confirmer ce qu'il avance par le témoignage d'ESTIENNE DE Tournay, Abbé de Sainte Genevieve, lequel appelle les Médecins de ces tems-là, disciples d'HIPPOCRATE

& de GALIEN ; mais PASQUIER ne devoit pas appeller les Médecins dont je parle ici, (je veux dire les Médecins François) il ne devoit pas, dis-je, les appeller de nouveaux Docteurs. Ce nom étoit alors étranger à nos Médecins ou Physiciens ; c'est ce que nous prouverons ailleurs. Du tems de LOUIS VII. les Médecins François avoient donc déjà quelque accès dans les Ecoles de l'Evêché ; car, comme nous le verrons plus bas, le Concile de Tours défendit aux Moines qui se laissoient trop distraire par l'étude de la Médecine, d'aller entendre les leçons qu'on faisoit sur cet Art. Cette défense qui suppose qu'on enseignoit l'art de guérir, est de l'année 1163. & c'est ce qui nous prouve que les Médecins étoient entrés dans les Ecoles publiques dès le tems de LOUIS

ques Ecclésiastiques s'appliquèrent à l'étude de la Médecine dans l'Ecole de Paris ; déguisés au moins sous les dehors de l'antiquité, & sous les enseignes d'Hippocrate & de Galien, ils firent respecter cet Art sous les apparences du sçavoir : les Livres des Anciens furent placés dans la nouvelle Ecole comme des oracles qu'il falloit consulter : les anciens Médecins entièrement oubliés en France sembloient donc revivre ; ils parloient dans leurs leçons leurs propre Langue, c'est-à-dire, qu'on interprétoit les Médecins Grecs, sçavoir Hippocrate & Galien. On les défiguroit, il est vrai, mais on les entendoit, ou on croyoit les entendre. Sous les auspices de ces grands Maîtres, les nouveaux Professeurs changerent de noms ; ils rejetterent le titre de Médecin qui leur étoit alors commun avec de vils empiriques, ils se regarderent comme les Ministres, ou les Scrutateurs de la nature : c'est pour cela qu'ils prirent le nom de *Physiciens*, (a) c'est-à-dire Naturalistes.

VII. A ce sujet, on a cité JEAN DE SALISBURY qui établit plusieurs Classes de Médecins ; mais cet Evêque, qui étoit grand voyageur, parle surtout des Médecins de SALERNE & de MONTPELLIER. Il a fait une satire ingénieuse de leur Art, & il nous apprend peu de choses des Médecins de Paris.

(a) Après que PASQUIER a parlé de la Médecine Grecque, à laquelle, selon lui, s'attachèrent les Médecins François ; il ajoute..... *au moyen de quoi ils prindrent le nom de Physiciens du mot grec, &c.*..... Nous trouvons ce nom, 1°. dans les écrits de JEAN DE SALISBURY, mais il

distingue les Médecins *PHYSICIENS*, des *TREORICIENS* & des *PRATICIENS*. 2°. Nous trouvons ce nom dans les Decrets du Concile de Tours, tenu en 1163. 3°. Ce nom devint enfin le nom général des Médecins sous PHILIPPE-AUGUSTE. On le trouve dans tous les Ecrivains, dans des Epitaphes, dans des Poëtes. Selon nos Registres, ce nom leur a été donné sur l'état de la Maison Royale, jusqu'à FRANÇOIS Premier, qu'ils se firent nommer Médecins, pag. 91. Au reste dans l'état de la Maison de S. LOUIS, il ne voit pas de premier Médecin.

Ce nouveau nom, la forme de l'Ecole, l'ancienne doctrine de la Médecine & de la Chirurgie, attirerent l'attention du Public, qui n'étoit pas difficile à séduire dans ce tems d'ignorance; la rareté du sçavoir attiroit du respect au seul nom de Sçavant. Les nouveaux Physiciens rappellerent donc sans peine quelques honneurs dont la barbarie de leur siècle avoit dépouillé leur Art. Cependant il n'y eut parmi eux que des Professeurs passagers (a); on les regardoit comme des étrangers parmi les Professeurs de Théologie & des Arts; par leurs premiers travaux ces Physiciens jettoient, pour ainsi dire, les fondemens de la Faculté de Médecine; mais son établissement trouva sans doute de nouveaux obstacles; car cette Faculté n'étoit pas encore formée en 1215.

Les leçons qui consistoient dans l'interprétation des anciens Livres des Grecs, ne furent pas inutiles. La curiosité, les honneurs, les récompenses réveillèrent l'é-

(a) C'est-là un point certain, & qui concilie parfaitement ce que disent de la Médecine nos anciens Ecrivains. 1°. L'Auteur de l'Histoire de Paris ne défavoue pas que les Professeurs de Médecine ne fussent des Professeurs de Philosophie, & que la Médecine ne fût enseignée par eux, comme une partie de la Physique. Voyez pag. 572. vol. 2. 2°. Le même Historien ajoute à la page 581. du même volume, que *Medicina distinctam scholam à Physicâ non habeat.* 3°. Il s'ensuit de tout cela qu'il y a eu originairement des Médecins enseignant dans l'Université, mais ils n'ont formé une Faculté que long-tems après l'institution des Facultés des Arts & de Théo-

logie. 4°. On pourroit opposer à cela le témoignage d'un Médecin de PHILIPPE-AUGUSTE, je veux dire de RIGORD, qui assure formellement que *in eadem nobilissima civitate de quaestionibus Juris Canonici & Civilis, & de ea Facultate qua de sanandis corporibus scripta est, plena & perfecta inveniretur scriptura.* Mais ce mot de *Facultas* dans le langage de ce tems-là, signifioit la Science en elle-même, ou la doctrine qu'on enseignoit. Dans une Charte de PHILIPPE LE BEL nous trouvons ces mots: *Omnium Scientiarum Facultates.* Or toutes les Sciences ne formoient pas des Facultés: on doit donc entendre par ces mots, la Doctrine de toutes les Sciences.

émulation : les attraites qu'offroit l'Art de guérir, porta dans les Cloîtres mêmes un empressement qu'il fallut modérer : les Clercs & les Religieux accouroient de toutes parts. Au lieu d'étudier les préceptes du Maître des Sentences, ils s'attachoient aux leçons d'HIPPOCRATE & d'ALBUCASIS. L'émulation fut si vive, qu'elle causa une espèce de désertion dans les Monastères; il fallut qu'un Concile rappellât à leurs exercices ces Sectateurs si singuliers d'HIPPOCRATE; (a) lesquels, selon le Docteur FREIND, ne pouvoient être bien habiles ni dans leur profession ni dans la nôtre.

Les premiers progrès des Sciences sont toujours lents. Les dehors & la forme demandent les premiers soins dans les établissemens même qu'on fait pour les progrès des Sciences; les vérités les plus aisées à découvrir sont celles qu'on faisoit d'abord; mais dans les premières recherches l'on craint de s'égarer comme dans un Pays inconnu; on suit presque aveuglément ceux qui l'ont parcouru. Les nouveaux Professeurs en Médecine ne s'attachèrent donc qu'aux idées d'HIPPOCRATE, de GALIEN & d'ALBUCASIS; les Decrets de ces Médecins furent pour les premiers Sectateurs qu'ils eurent dans l'Université de Paris des axiômes, qui leur parurent puisés dans la vérité même; mais il restoit à entreprendre

(a) Nous en avons, dit PASQUIER, les prohibitions, & les défenses expresses d'ALEXANDRE III. en ces mots : *Statuimus ut nulli omnino post votum Religionis & post factam in aliquo loco professionem, ad Physicam legesve mundanas legendas exire permittatur* : défenses qui étoient venues du Concile de Tours, com-

me nous apprenons du Pape HONORE' III. *Contra Religiosos de claustris exeuntes ad audiendum leges vel Physicam Alexander predecessor noster olim statuit in Concilio Turonensi*; qui nous enseigne qu'alors la Médecine des Grecs qu'ils appelloient, *Physique*, étoit autant nouvelle que les Loix Romaines.

un ouvrage plus difficile : il falloit entendre exactement les préceptes de l'ancienne Médecine, les vérifier, les restreindre, les étendre, les exposer enfin à la lumière de l'expérience; cet ouvrage étoit réservé à ceux qui oseroient chercher des connoissances, non dans des Interprètes Grecs ou Arabes, mais dans la nature même, dans les maladies, dans les opérations Chirurgiques, c'est-à-dire que ce travail éclairé étoit réservé à des siècles plus heureux que celui où se faisoient les premières tentatives qui rétablirent la Médecine en France. Mais dans de tels commencemens, des spéculations frivoles & l'obscurité qui voiloit la Physique, ne permirent pas aux Médecins de prendre l'essor : leur ignorance & leurs préjugés les attachoient à l'autorité, & leur faisoit trouver dans le nom des Anciens, des raisons qu'on ne trouvoit pas dans leurs ouvrages.

Tels étoient les Sçavans qui s'offrirent dans la suite pour former la Faculté : l'origine de cette Société ne peut pas être rapportée au commencement du treizième siècle : (a) elle est, selon quelques Ecrivains, une

(a) Il est évident que cette Faculté n'étoit pas fondée dans les premières années du treizième siècle; car dans une Bulle qui régloit les honneurs funéraires des Membres de l'Université en 1215. il n'est fait mention que des Arts & de la Théologie : *Si quis obierit Magister in artibus vel Theologia, medietas Magistrorum eat ad sepulturam una vice, & alia medietas alia vice, & non redeat donec completa sit sepultura, nisi rationabilem causam habeat. Si aliquis obierit Magister in artibus vel Theologia, omnes Magistri intersint vigiliis,*

nemo legat aut disputet. . . . Datum anno gratia 1215. mense Augusti. . . . Vous voyez qu'en tout ce passage, il n'est fait distinction que des Arts. & de la Théologie : passage certes qui enseigne qu'il n'y avoit alors que les Facultés des Arts & de Théologie en essence chez nous; car on n'eut pû oublier de faire mention de l'honneur qu'il convenoit faire aux sépultures, tant des Maîtres que des Ecoliers de Médecine & de Decret, si ces deux Facultés eussent lors fait part de notre Université; PASQUIER, pag. 812.



LANFRANC.
*Professeur en Chirurgie à Paris,
au treizieme siècle.*

époque du Regne de LOUIS VIII. Quoi qu'il en soit, les disputes qui s'éleverent sur le projet même de cet établissement lui donnerent des bornes fort étroites.

(a) Nous trouverons la source de ces troubles & de ces difficultés dans les diverses sortes de Médecins, qui demandoient d'être adoptés par l'Université.

Jusques-là, la vanité ou la paresse n'avoient pas établi la ridicule distinction de Médecin & de Chirurgien : (b) la Médecine & la Chirurgie n'étoient, pour ainsi

(a) La Médecine a paru incompatible dans tous les tems avec l'état Ecclésiastique ; mais l'ignorance grossière du douzième siècle, & des précédens, étoit cause qu'on toléroit souvent un tel abus ; on ne sera donc pas étonné qu'il se soit élevé des disputes sur l'association des Médecins à l'Université, laquelle dans les commencemens n'étoit en général composée que de Prêtres ; mais ce qui est de certain, c'est que les Médecins laïques firent des efforts pour entrer dans l'Université. Voyez dans l'Histoire de cette Académie, les représentations de ces Médecins pour qu'on leur ouvrît les portes de la Faculté : telles furent, par exemple, les représentations d'un nommé MARLA. Mais après toutes les discussions qu'excita cette matière, on s'obstina à ne recevoir dans la Faculté de Médecine que des *Prêtres* ou des *Célibataires* : Ce fut cette loi imposée aux Médecins, qui donna à la Faculté de Médecine les bornes fort étroites dont nous parlons ici.

(b) On ne trouve nul monument qui prouve que la Médecine & la Chirurgie, fussent deux professions séparées avant l'établissement de l'Université & de la Faculté ; les noms de Chirurgiens & de Médecins subsistoient, il est vrai, sous PHILIPPE-AUGUSTE ; car GUILLAUME LE BRETON nous dit dans sa *Philippide*, *Apponunt Medici fomenta, secantque Chirurgi*. Mais il n'est point question ici de Médecins - Speculatifs ou de Médecins-Consultans ; tels que les *Physiciens* ou les Médecins d'aujourd'hui. Ce Poète ne parle que de fonctions manuelles ; sçavoir, des opérations & des pansemens, secours qui dépendent tous de la Chirurgie. Il ne s'agit donc ici que de Chirurgiens désignés sous différens noms. On étoit si peu accoutumé à distinguer le Chirurgien du Médecin, que les Médecins ont pris nos premiers Chirurgiens pour des Médecins de la Faculté. Ils regardent LANFRANC comme un Médecin de Paris ; HERMONDAVILLE & L'ARGENTIE-

dire, que deux branches qui sortoient de la même tige, ou plutôt c'étoient deux noms différens du même Art. La Chirurgie n'étoit qu'une Médecine plus étendue; car les Chirurgiens joignoient aux remèdes internes le secours de la main. Ainsi nos premiers Maîtres, quoiqu'ils ne fussent pas aussi éclairés que les Anciens, furent au moins aussi hardis : je veux dire que nos premiers Chirurgiens osèrent porter leurs vûes sur des objets aussi difficiles, aussi vastes & aussi nombreux que ceux qui avoient occupé les Chirurgiens Grecs. Pour ne pas affoiblir la Médecine, nos Chirurgiens l'embrassèrent dans toute son étendue. Si les deux Professions furent quelquefois partagées, le choix étoit libre & sans limites, nulle loy n'avoit donné des droits, des privileges, des restrictions à quelque partie de la Médecine. Comme un Médecin peut aujourd'hui s'attacher au traitement d'une maladie sans renoncer au soin des autres maux, un Chirurgien pouvoit se livrer uniquement aux opérations de la main, sans perdre des droits qu'il avoit sur les maladies internes. Parmi ceux qui se partagerent les diverses parties de la Médecine, celui qui conseilloit

RE, étoient des Médecins de Paris, selon NAUDE; or par le témoignage de GUY DE CHAULIAC, par nos Régistres, par nos Tables funéraires, il est évident qu'ils étoient Chirurgiens; ainsi les Chirurgiens de notre Société étoient de vrais Médecins selon NAUDE.

1°. LANFRANC ne trouve d'autre différence entre les Physiciens de son tems & les Chirurgiens, que celle que formoient les opéra-

tions; *les Physiciens, dit-il, ont laissé aux Laïques les opérations manuelles. Personne, selon-lui, ne peut être bon Médecin s'il n'est Chirurgien, & nul n'est bon Chirurgien s'il n'est Médecin.*
2°. Nos anciens Mémoires sont exprès là-dessus. . . . Les Chirurgiens étoient anciennement Médecins. . . . & seuls étoient eux qui exerçoient la Chirurgie de ce tems-là. *Régistres de S. Côme, vol. C. fol. 25.*

seulement des remèdes, se chargeoit des dérangemens intérieurs; celui qui se chargeoit des opérations manuelles, étoit le Médecin des maladies externes. Comme on trouvoit parmi les Romains des Médecins *vulnérables*, on vit parmi nos Ancêtres, des Médecins-Chirurgiens; mais ces deux sortes de Médecins ne trouverent pas les mêmes facilités en se présentant à l'Université.

On crut d'abord que les honneurs littéraires devoient être attachés au célibat. (a) L'Université en-

(a) Dans nos Registres nous trouvons en plusieurs endroits que les Médecins étoient Prêtres, & que tous les Membres de l'Université devoient être Célibataires. Pour ce qui regarde les Médecins, les loix ont été extrêmement bizarres. 1°. D'abord les Médecins ont été Prêtres, comme nous l'avons démontré par le témoignage de nos Registres; presque tous étoient Chanoines, il y en avoit encore quatre vers le milieu du seizième siècle; ces Registres citent un ancien ouvrage où se lisoient ces paroles : *Tunc temporis medici ferme omnes Ecclesiastici fuere.* Vol. B. feuillet 159. au revers. Du BOULAY, l'Auteur de l'Histoire de l'Université nous apprend la même chose: il parle d'abord des Médecins Prêtres du onzième siècle, il nomme DEROLD, FULBERT, OBIZO, PIERRE LOMBARD, qu'il ne faut pas confondre ici avec le Maître des Sentences. Mais cet Auteur, je veux dire Du BOULAY, s'est imaginé que l'Université subsistoit depuis CHARLEMAGNE; ainsi nous ne nous arrêterons pas à tous ces Médecins;

nous parlerons seulement de ceux qui les ont suivis, & qui ont formé la Faculté. Ils ont été de même Ecclésiastiques; on ne sçavoit recuser le témoignage de LANFRANC, qui distingue positivement deux sortes de Médecins, sçavoir, les *Laïques* & les non-*Laïques*; or ces non-*Laïques* étoient ceux qui étoient attachés à l'Université. 2°. Mais ensuite l'Université n'imposoit d'autre loy aux Médecins que celle du célibat: non-seulement il n'étoit pas nécessaire d'embrasser l'état Ecclésiastique; mais de plus, dès l'année 1305. on refusoit l'entrée de la Faculté à ceux qui étoient Prêtres; c'est ce qu'on voit pag. 894. tom. 4. de l'Histoire de l'Université. Cependant la Faculté pouvoit donner des dispenses & aux Médecins mariés & aux Prêtres pour exercer la Médecine. 3°. Comme dans plusieurs anciens Mémoires il est dit seulement que les Médecins mariés & les Prêtres ne peuvent pas faire des lectures, & ne doivent pas être Régens, on peut donc établir que la Faculté n'opposoit pas des diffi-

adoptant les Médecins, leur interdit le mariage. Ce fut cette nécessité de vivre comme les Prêtres, qui engagea les anciens Médecins de Paris dans l'état Ecclésiastique. Ils furent presque tous Chanoines de Paris, de S. Marcel & d'Amiens; mais entrant dans la Faculté ils abjuroient la Chirurgie comme un Art indécent pour eux. (a) On ne leur permettoit que

cultés insurmontables aux Médecins mariés, & qu'elle n'en oppo-
sât que de très-foibles aux Prêtres, quand il ne s'agissoit simplement que de les recevoir. Mais elle ne se laissoit fléchir que difficilement quand il s'agissoit de les admettre pour la Régence.

(a) Voici ce que disent là-dessus nos Registres, *feuillet 226. au revers*: Les Prêtres donnoient conseil chez eux, ou chez le malade ou dans le parvis, comme nous l'avons trouvé dans plusieurs Mémoires... La Dignité Sacerdotale les empêchoit de manier les parties des femmes ou des hommes, ils s'en rapportoient à nous. Cela dure encore, non toute-fois tant qu'en ma jeunesse; car peu à peu les Médecins ont eu dispenses du Cardinal d'ETOUTEVILLE; c'est ce qui est conforme à ce que dit BRUNUS dans son Prologue: *Ipsorum scilicet Chirurgorum operationes noluerunt propter indecentiam exercere. Nos Registres vol. B. feuillet 159. au revers*, ajoutent ces mots: *Medici Ecclesiastici fuere; unde jure Pontificis Chirurgia Ars à Medicina Facultate deducta est Medicisque interdicta, cum propter lasciviam curationum, & occupationem nimiam, separatos fuisse*

*Chirurgos à Medicis constet. Il paroît par ces mêmes Registres, que cette séparation des deux Arts se fit sous le Pape BONIFACE, & sous les Papes qui siégerent à Avignon; & que jusques-là quoique la Faculté fût instituée depuis assez long-tems, la Chirurgie & la Médecine n'étoient regardées que comme la même Science, professée par un Corps dont plusieurs Membres étoient Prêtres, & attachés à l'Université sous le nom de Faculté, tandis que les autres faisoient une Société laïque, sous la forme d'une Faculté isolée, consacrée à la Chirurgie, & à la Médecine clinique. Cette séparation ne consista qu'à interdire la Chirurgie spécialement aux Médecins Ecclésiastiques, qui étoient entrés dans l'Université; & voilà ce qui est appelé séparation dans un ancien discours cité dans nos Registres, & dont voici les termes: *Ceterum tempore Bonifacii V 111. & Clementis V. Pontificum Romanorum, tum DECRETO APUD AVENIONEM FACTO, tum Philippi pulchri Francorum Regis concilio, quorum DIPLOMATA apud Navarra Collegium recondita sunt, Chirurgia à Medicina separata est. C'est-à-dire, qu'elle fut séparée plus authentiquement,**

de donner des conseils sur les maladies : la visite des malades dans leurs lits ou dans leurs maisons leur étoit interdite ; les maladies honteuses ou les maux attachés aux femmes , bleffoient selon eux la dignité Sacerdotale. Les Physiciens renfermés dans des bornes si étroites , auroient joui d'un loisir que le Public auroit troublé rarement, s'ils n'eussent eu recours à une espece de charlatanerie. Sous les apparences d'une piété qui n'étoit pas désintéressée, ils étalèrent d'abord leurs secours dans l'Eglise de Notre-Dame. (a) Quelques malades se traînoient jusqu'au Parvis pour se présenter aux Médecins : ceux à qui des maux pressans ne permettoient pas de se transporter dans ce lieu , y envoyoient leurs urines & leurs excréments, pour que les

& plus expressément , & qu'elle fut interdite même à ceux qui n'étoient pas encore Prêtres dans l'Université, ou simplement Célibataires ; il paroît par cette citation que le Pape BONIFACE qui n'étoit guères d'intelligence avec PHILIPPE LE BEL, établit cette séparation, qu'un Pape siégeant à Avignon la confirma, & que PHILIPPE LE BEL l'adopta.

(a) HEMEREEUS a prouvé que les Médecins enseignoient au Parvis de Notre-Dame, en une maison où il y avoit eu des étuves, entre l'Hôtel-Dieu & la maison de l'Evêque. Nous trouvons aussi dans nos Registres les paroles suivantes : *Avant que les Médecins allassent voir les malades au logis ; (car en ce tems-là & à mon avènement à la Chirurgie, on consultoit les Médecins chez eux) on portoit l'urine à un Médecin pour en juger ; on lui bailloit un Ca-*

rolus pour ce qu'il ordonnoit une Médecine de *Succo Rosarum*. J'ai vû Maître TACQUET Docteur de Paris, qui avoit trois crocs : en l'un étoient enfilées des recettes de Médecine de *Succo Rosarum* & de *Diacarthami* ; au second étoient des Ordonnances pour des saignées ; & au troisième pour des clistères : or quand par une petite fenêtre qu'il avoit à sa Salle, (comme ont encore plusieurs Médecins, (M. THIBAUT est le dernier qui en a usé ainsi) il avoit jugé ce qu'il falloit au malade, il tiroit de l'un des crocs, la recette pour la saignée ou pour la médecine ; ainsi ils gaignoient leur vie honorablement ; au lieu qu'aujourd'hui ils veulent aller voir les malades, & pour un Carolus qu'ils avoient, ils ont un quart d'écu, vol. C. feuillet 26, au revers, & au feuillet 27.

Docteurs devinassent les maladies. Quelques malades plus inquiets leur envoyaient un détail de leurs maux par écrit; d'autres consultoient par la bouche de quelque témoin oculaire de leurs souffrances, ces Médecins si charitables qui vendoient pieusement leurs conseils. Lorsque les exposés des maladies étoient portés chez les Physiciens, c'est-à-dire, chez les Médecins Ecclésiastiques, les Chirurgiens étoient appelés en même-tems pour décider avec ces Docteurs, & ils se chargeoient de la conduite des remèdes & des maladies; ces consultations, qu'on peut appeller aveugles, n'étoient pas abolies à la fin du quinzisième siècle. (a) La Médecine n'étoit donc alors qu'une Médecine judiciaire ou devinatoire, semblable dans ses décisions à cette Astrologie, qui lit dans les astres ce qui peut en imposer à l'ignorance & à la crédulité.

Les maladies n'étoient donc conduites dans ce tems-là que par les Médecins-Chirurgiens; (b) c'étoient eux seuls qui voyoient les malades, qui jugeoient de leurs maux, qui en examinoient les circonstances, qui décidoient de l'application de tous les remèdes. Ce n'étoit donc qu'entre les mains des Médecins-Chirurgiens qu'on trouvoit les secours de l'expérience & de la théorie; les Physiciens étoient comme ces sçavans

(a) Selon un de nos Ecrivains de ce tems-là, les Médecins donnoient conseil au rapport de notre Faculté, & de là est venue cette mode que l'on paye le conseil du Médecin à chaque fois qu'on lui porte l'urine d'un malade, comme encore en ma jeunesse je l'ai vû pratiquer.

(b) *Et est illud tempus quo Medici-Chirurgi Myrrhati vocabantur, sed*

uno omnium assensu Clerici contemplationibus & consultationibus fuere attenti, & Medici-Chirurgi totam medicinam faciebant, & exercebant Lutetia; quia Clerici non accersebantur ad egros; sed tantum consilium in eorum domibus petebatur. Vol. C. pag. 28.

de nos Registres. Nous trouvons dans le même volume page 25. la confirmation de ce passage Latin.

Géographes, qui ne connoissent les routes que par l'Histoire, ou par des Cartes anciennes. Mais les Chirurgiens étoient comme des voyageurs, qui ont souvent vû les lieux qu'ils doivent parcourir. Il y avoit cependant deux especes de Sçavans qui pratiquoient la Chirurgie : quelques-uns étoient Ecclesiastiques, & d'autres étoient Laïques. Ces deux sortes de Chirurgiens n'étoient pas Membres de l'Université, mais tous en étoient Eleves, comme le remarque M. de THOU, dans son Plaidoyer pour les Chirurgiens. Après avoir étudié les Belles-Lettres & la Philosophie dans cette Académie, ceux qui se destinoient à la Chirurgie venoient dans les Ecoles où l'on enseignoit cet Art, écouter l'expérience réunie à la théorie dans les *Médecins-Chirurgiens*; il y avoit des *Clercs* qui vieillissoient dans l'exercice de la Chirurgie, tandis que d'autres, las du travail des mains, cherchoient la tranquillité, ou une fortune plus assurée dans la Prêtrise. Alors ils juroient de renoncer aux opérations Chirurgiques, (a) & par ce serment ils devenoient Médecins Consultans. Dans ce repos souvent lucratif, ils pouvoient s'attacher à l'Université; il y en eut pourtant qui ne voulurent pas perdre la liberté de se répandre parmi les malades. Les avantages que trouvoient les Chirurgiens Ecclesiastiques dans la Médecine clinique & dans la Chirurgie, leur paroissoient préférables aux honneurs des Physiciens. Mais généralement les Chirurgiens étoient des Lai-

(a) Et plusieurs d'iceux qui exercoient la Chirurgie étoient d'Eglise & Prêtres, comme nous voyons par nos Registres. Or advint que les Prêtres si-tôt qu'ils avoient l'Or-

dre de Prêtrise, juroient qu'ils n'exerceroient plus la Chirurgie, ains qu'ils assisteroient seulement aux Consultations; *Registre C. feuillet 25.*

ques. Pourquoi, dit LANFRANC, (a) y a-t'il aujourd'hui de la différence entre un *Physicien* & un *Chirurgien*? C'est que les *Physiciens* ont abandonné aux *Laïques* les opérations manuelles; c'étoient ces *Laïques* qui étoient les vrais *Médecins*, dit un ancien Anonyme dont nous avons rapporté le passage, c'étoient eux, dit-il, & non les *Clercs* qui étoient maîtres en l'expérience.

Ces *Médecins Laïques* furent séparés des *Physiciens* comme des hommes impurs; leur sçavoir & leur longue expérience furent des titres inutiles, on leur refusa opiniâtement l'entrée de l'Université. Les préjugés de notre Nation formerent sans doute cet obstacle; la raison ne pouvoit pas inspirer une telle exclusion. Les Universités d'Italie (b) suivoient des idées qui étoient bien plus justes; ces Académies ne trouverent rien dans la Chirurgie, qui ne fût digne de leur suffrage. Ce ne fut point par grace, mais par estime qu'elles l'adoptèrent; les honneurs qu'elles lui accor-

(a) Telles sont les paroles de LANFRANC: *ô Deus quare sit hodie tanta differentia inter Physicum & Chirurgum, nisi quoniam Physici manulem operationem laïcis reliquerunt, aut quoniam, ut dicunt, quidam operari manibus dedignantur, aut, quod magis credo, quoniam operationis modum necessarium non noverunt?* Pour ce qui est du passage d'un de nos Ecrivains Anonymes, on peut le voir *Vol. C. pag. 28*. Il n'est pas traduit littéralement; nous en avons rapporté le commencement.

(b) Les Universités d'Italie ont dans tous les temps adopté les Chirurgiens, MARIANUS SANCTUS,

étoit Docteur de l'Université de Padoue, VIGO, MARC-AURELE SEVERIN, FABRICIUS, ab AQUA PENDENTE, CÉSAR MAGATUS, MARCHETTIS, étoient aussi Médecins, de même que bien d'autres qui ont été fort célèbres. Mais ce qui suit l'endroit que regarde cette note B. doit s'entendre des Médecins-Chirurgiens, qui furent les seuls soutiens de la Médecine en Italie, dans le temps que les Sciences furent étouffées par la barbarie. Si les Facultés n'avoient pas reçu parmi elles les dévanciers de ces Médecins, la Médecine auroit été entièrement ruinée.

dérerent leur procurerent dans la suite de grands avantages. Sans cet Art la Médecine qui a rendu les Universités si fameuses, auroit perdu tout son lustre. A Salerne même & à Boulogne, elle eut été livrée à l'avidité & à la mauvaise foi des Juifs; elle n'auroit pas produit dans la suite les grands hommes qui ont relevé la gloire de leur Nation. Mais les traces de ces premiers Chirurgiens qui furent adoptés *dans les tems d'ignorance*, se sont toujours conservées parmi les Italiens; de grands génies les ont suivies, & ont forcé nos Médecins même à les approuver.

Par quelles raisons l'Université a-t-elle donc rejeté la Chirurgie? S'il en faut croire les Médecins, dit LANFRANC, ils ont dépouillé la Médecine de ce qui pouvoit la fouiller. Les seuls travaux de l'esprit, c'est-à-dire de vaines spéculations, leur ont paru dignes d'eux : la Chirurgie ne s'est formée que des restes qu'ils ont dédaignés. Cet Art, disoient ces Médecins spéculatifs qui ne connoissoient les malades que par leurs *excrémens*, cet Art n'est qu'une Profession mécanique, qui est avilie par les instrumens même qu'il dirige. C'est, selon eux, cet avilissement prétendu qui a séparé des Facultés la Société des Chirurgiens. Or de telles raisons qui ne sont que des préjugés ridicules, sont dignes de l'envie & de la jalousie qui a osé les mettre au jour. Mais de plus elles sont injurieuses à l'Université; ce ne sont point des apparences ou des idées vulgaires qu'elle doit consulter dans ses décisions, c'est dans le fond des choses qu'elle a toujours cherché la règle de ses jugemens : aussi auroit-elle adopté dès-lors les Chirurgiens, si elle n'eût été entraînée par les cabales des Médecins.

Enfin ces idées injustes des Médecins ont été effacées par des Médecins même : ceux qui ont été les plus éclairés, sont ceux qui se sont le plus rapprochés de la Chirurgie : il y en a eu parmi nos voisins, & en France même, (a) qui ont réuni les deux Arts, sans croire se dégrader. Cette union leur a donné une supériorité qui honore la Chirurgie, puisqu'elle donne à la Médecine un brillant qu'elle ne peut tirer d'elle-même. L'estime qu'on a pour eux justifie ceux qui voudroient les suivre. Ces grands exemples condamnent donc le préjugé ridicule qui ne voit que du mécanisme dans la Chirurgie.

Mais pour marquer son rang à la Chirurgie, ne le cherchons pas dans l'opinion ni dans l'exemple. Les jugemens les plus autorisés ne sont souvent que des préjugés. Pour mieux faire sentir la vanité des idées des Médecins, appelons en à la raison ; prenons pour Juge un sage Magistrat ou un Législateur ; exposons-lui d'abord la nécessité de la Chirurgie, les dangers pressans des blessures, de la pierre, des hernies, & les secours que ces maux trouvent dans des mains habiles. Quoi ! pourroit-on lui dire, l'industrie qui conduit les remèdes dans les lieux mêmes où est caché le principe de la vie, les connoissances qui nous découvrent les déran-

(a) Suivant nos Registres, *Vol. E. pag. 138*. Messieurs LE FEBVRE, BOTAL, ROUSSET, LE GEAY, D'AMBOISE, étoient Maîtres dans les deux Arts. *Au Vol. M. p. 103. à la marge* : nous trouvons que M. PETIT, premier Médecin de la Reine, avoit exercé la Chirurgie; HENRY LE GRAND l'avoit choisi pour son premier Médecin, mais ce Docteur refusa, dit-on, cette place.

Nous lisons aussi dans plusieurs autres endroits de nos Mémoires, que M. HEROUARD, premier Médecin de LOUIS XIII, avoit été Chirurgien. Tout le monde sçait que c'est la Chirurgie qui a mérité dans ces derniers temps à M. CHIRAC, qui cependant n'avoit pas exercé cet Art, comme ceux que nous venons de nommer, l'estime des Chirurgiens, & la confiance du public.

gemens qui se dérobent à nos yeux, l'expérience qui a marqué les routes que doivent suivre nos mains dans les opérations les plus délicates, la hardiesse heureuse qui retranche des corps ce qui pourroit les détruire, l'habileté qui conduit la nature dans la guérison des playes; toutes ces ressources, si précieuses à la vie des hommes, ne mériteroient-elles aux Chirurgiens que le vil nom d'artisan? Est-ce la raison qui forme de telles idées? Trouve-t'elle de l'avilissement dans tous les travaux des mains? Nous dicte-t'elle que la dignité de l'homme demande qu'il n'agisse que de l'esprit?

On peut soutenir en général que la raison ne dédaigne aucun travail; ce ne sont que les ouvrages inutiles & pernicioeux aux hommes, qui sont méprisables à ses yeux. Mais si elle nous dicte que les seuls travaux utiles méritent notre attention, elle ne les place pas tous dans le même rang. Ceux qui ne renferment aucune difficulté; ceux qui ne demandent que de la mémoire, des yeux & des mains; ceux que produit l'imitation secondée de l'adresse, tous ces ouvrages ne méritent à leurs Auteurs que le nom d'habile ouvrier. La vie même, qui est souvent attachée à cette espèce d'ouvrage mécanique, ne leur donne pas de relief. Mais des Arts qui brillent d'esprit & d'invention, qui doivent leur origine à des efforts heureux du génie, qui ornent la raison, qui lui ouvrent des secrets impénétrables, qui offrent par tout des difficultés, soumises seulement à l'esprit, qui demandent dans leurs opérations l'usage de la raison la plus éclairée, une suite & une application toujours variée de principes, une étude continuelle, & des ressources toujours nouvelles;

ces Arts qui appartiennent plutôt à l'esprit qu'aux sens; ces Arts, dis-je, honorent ceux qui les cultivent, & qui les enrichissent. Ce sont de tels privilèges qui ont ennobli les opérations des Géomètres, des Architectes, des Sculpteurs, des Peintres, des Chimistes. Ces travaux heureux de la main, je veux dire les travaux de ces Artistes, sont bien plus estimable que les spéculations stériles des Philosophes; leurs ouvrages les plus vantés que l'opinion a rendus si célèbres, il faut l'avouer à la honte de la raison, ne sont presque jamais que des écarts de l'imagination. Pourroient-ils donc être préférés aux ouvrages de ces hommes dont les mains suivent des règles toujours tracées par le génie, dont l'industrie éclairée a ménagé tant de ressources à nos besoins, dont les inventions présentent tant d'attraits à notre curiosité, dont l'adresse imite la nature en l'embellissant, dont les recherches la dévoilent elle-même par des expériences réitérées, comparées, ramenées à des principes?

Or de tous les Arts qui sont les plus dignes de notre estime, il n'en est aucun qui mérite plus de privilèges que la Chirurgie. Ce seroit avouer une ignorance grossière, que d'avancer qu'elle ne demande que l'adresse des mains. La Chirurgie exige des connoissances curieuses & intéressantes qui lui servent de base; elle établit des principes qui naissent d'un long enchaînement de vérités. L'application de ces connoissances & de ces préceptes, est aussi variée que les maladies mêmes & leurs accidens. C'est donc l'esprit & la raison la plus éclairée qui dominant dans notre Art, & qui en sont les fondemens.

Parmi les connoissances les plus curieuses & les plus intéressantes qui sont la base de la Chirurgie, & qui ennoblissent le plus cet Art si utile, la connoissance de la structure des parties du corps humain, de leurs usages, de leurs mouvemens, tient sans doute le premier rang. Or si l'Anatomie seule honore ceux qui la cultivent; si les Médecins, qui en vrais Chirurgiens, n'ont pas dédaigné quelquefois cet ouvrage des mains, ont donné du lustre à leur nom, la Chirurgie peut-elle avilir ceux qui l'exercent? Ne seroit-ce pas un contraste bizarre, que les dissections des cadavres fussent une occupation honorable, & que les opérations faites avec une industrie toujours nouvelle sur les corps vivans, pour les conserver, fussent des travaux dignes de mépris? La raison pourroit-elle nous persuader que l'Anatomie eût plus de privileges, que l'usage toujours éclairé, toujours varié, auquel elle est destinée dans la Chirurgie?

Ce n'est pas seulement cet usage qui relève le mérite de la Chirurgie : elle est féconde en préceptes lumineux qui résultent d'un assemblage de vérités physiques; ces préceptes, fruits heureux du génie, sont fondés sur les causes des maladies, sur leurs rapports, sur la connoissance des remèdes & de leur activité. Puisque nos maux sont liés à toutes les causes qui nous environnent, l'Art qui combat ces causes si étendues, doit les embrasser, & par conséquent doit puiser des principes dans toute la nature. Or si l'étude de ces principes attire à ceux qui les développent l'estime des esprits les plus dédaigneux, l'usage infiniment difficile de ces mêmes principes, peut-il désho-

norer ? Mais toutes ces connoissances ne sont que les élémens de la Chirurgie. L'esprit qui les a saisies doit prendre de-là son essor ; c'est à l'aide de ces connoissances qu'il doit former les règles de l'Art, les étendre, les resserrer, les combiner, en retrouver de particulieres dans des accidens particuliers, se frayer de nouvelles routes à travers des difficultés imprévues & compliquées. Toutes les maladies de la même espèce sont différentes, elles demandent des secours dictés par la différence des accidens. Dans les suppurations, par exemple, la partie malade, la nature du pus, l'état du sang, le tempérament, l'air, les alimens, décident ensemble du choix des remèdes. Un imitateur de soi-même & des autres, ne guérit les abscesses que par hazard. La Chirurgie n'est donc pas un Art servile qui ne demande que des modèles ; elle est un Art qui doit plus à l'esprit qu'aux mains dans presque toutes ses opérations ; elle ne peut donc être un Art mécanique qu'aux yeux du préjugé ; du préjugé, dis-je, intéressé des Médecins : préjugé pernicieux, digne de l'envie & de la jalousie qui l'ont produit. Pour le combattre, les loix viennent au secours de la raison ; elles n'ont pas voulu que le caprice ou l'ignorance décidât du rang de la Chirurgie ; elles l'ont associée à la science des loix, à la Médecine, à la peinture ; elles l'ont placée expressément parmi les Arts libéraux : des mains nobles ne seront donc pas avilies par cet Art, puisqu'il est digne d'elles, puisqu'elles y trouveront même du relief, des honneurs, des exemples illustres. La même autorité qui donne les Titres de noblesse, assure donc la dignité de cet Art, laquelle

(a) d'ailleurs ne pouvoit être douteuse que pour des esprits aveuglés par le préjugé.

Ce ne sont donc pas des idées prises du fond de la Chirurgie qui l'ont bannie d'abord de l'Université; c'est seulement un ancien préjugé qui a fait cette exclusion. Le sang a toujours effrayé l'Eglise, *Ecclesia abhorret à sanguine* : (b) cette frayeur est naturelle; le sang porte avec lui une horreur qui nous saisit malgré nous : soit instinct, soit foiblesse de l'enfance, ce n'est que par des efforts redoublés sur nous-mêmes, que nous pouvons vaincre cette répugnance ou cette révolte que nous sentons à la vûe du sang. Les Législateurs pour mettre notre vie en sûreté, ont sagement profité d'un sentiment qui est une loy secrète dictée par la nature. L'Eglise a voulu nous rappeler à ce sentiment, par les Coutumes & par les règles auxquelles elle assujettit ses Ministres; le respect qu'on doit à la vie des hommes, des loix sages qui n'ont d'autre objet que notre conservation, excusent donc cette horreur du sang dans les Ecclesiastiques, mais elle ne doit

(a) C'est l'autorité Royale qui distribue les rangs d'honneurs parmi nous; la même autorité a placé la Chirurgie parmi les Arts Libéraux; de plus cet Art porte en lui-même, comme nous l'avons prouvé, tout ce qui peut former un Art digne des mains les plus nobles. Il y a beaucoup de monumens qui en constatent la dignité; mais un des témoignages les plus éclatans de cette dignité, se trouve dans les Lettres Patentes de HENRY IV. lesquelles en 1604. déclarerent que la Chirurgie est une

science qui a toujours été au nombre des Arts Libéraux. *Reg. E. pag. 160. en parchemin.*

(b) Partant, dit PASQUIER, pag. 873. semble y avoir grande raison d'aggréger au Corps de l'Université le Chirurgien tout ainsi que le Médecin, n'y ayant rien qui l'en ait ci-devant forclos, que la cruauté que l'on estime se trouver en l'exercice de son état; & comme l'Eglise n'abhorre rien tant que le sang, aussi ne fait l'Université sa fille par son premier institut.

pas rejaillir sur ceux qui font couler le sang pour en conserver la source. Cependant le préjugé les a regardés comme des hommes cruels : l'Université, fille de l'Eglise, est entrée sans raison dans ces sentimens, lorsque tous ses Membres étoient Clercs. Peut-être que cette horreur du sang ferma d'abord à tous les Médecins l'entrée de l'Université; du moins a-t-elle dans les suites interdit la Médecine aux Ecclesiastiques. Mais (a) enfin on a trouvé un ménagement pour leur permettre cet Art si éloigné de leur état, on a crû que le conseil qui ne souilloit pas les mains ne pouvoit pas imprimer une tache; ainsi les Médecins qui prescrivoient seulement les saignées aux malades, furent admis; (b) les Chirurgiens qui étoient peut-être moins redoutables furent rebutés : c'est donc seulement le sang versé par leurs mains qui les a proscrits. Mais comme les Médecins ne furent pas dégradés par les difficultés qui les empêcherent d'abord d'entrer dans l'Université, les Chirurgiens ne seront pas avilis par une exclusion superstitieuse. Un vain scrupule les a séparés du Corps de l'Université; mais leur Art les égale aux hommes sçavans. Les loix ont placé ensuite nos Maîtres à côté des Docteurs, je veux dire qu'elles ont accordé les mêmes privileges aux Chirur-

(a) C'est ce que l'on peut conclure non-seulement du passage tiré du Livre de PASQUIER, mais même des Loix Ecclesiastiques. L'Eglise n'a pas voulu que ses Ministres pussent être les instrumens de la perte des hommes, ce qui est inévitable au plus sçavant Médecin.

(b) L'Eglise n'abhorre rien tant que le sang; ce qui est la cause, dit PASQUIER, pour laquelle le Médecin même ordonnant une saignée à son patient, se donne bien garde d'y employer la main. Les Médecins de Paris ont toujours été si sanguinaires, qu'ils méritent bien mieux ce titre que les Chirurgiens.

giens, (a) & qu'elles les ont rassemblés pour former un un Corps célèbre dont l'origine mérite d'être développée.

L'Université avoit adopté les Médecins; mais cet honneur fut long-tems stérile : loin de produire des Sçavans dignes d'être associés aux autres, il ne fut qu'une vaine décoration qui cachoit l'ignorance la plus grossière. (b) La Médecine, cet Art autrefois si brillant

(a) C'est ce que nous prouverons évidemment dans un autre endroit. En attendant nous rapporterons ici un passage de PASQUIER: Singulièrement, dit-il, eu égard que la Faculté de Chirurgie fut déclarée faire partie de l'Université, par deux Congrégations du Recteur en 1436. & l'an 1515. je l'appelle FACULTE' de même façon que celle de Médecine; car ainsi la vois-je qualifiée par l'Arrêt de 1351. donné sous le regne du Roy JEAN; par un autre sous le regne de HENRY II, en 1541. & finalement par l'Arrêt du 26. Juillet 1603. Nous ajouterons à ce témoignage, le témoignage même des Médecins, tiré de leurs Registres, selon nos Mémoires. *Au feuillet 26. du Vol. coté C. au compte du second Doyenné de feu M. JEAN VASSE en l'an 1532. sont écrits ces mots : A CHIRURGIS QUINTAM IN HAC UNIVERSITATE IN BIRRIIS SUSCIPENDIS CONSTITUENTIBUS FACULTATEM. Reg. B. pag. 153.* Dans les Assemblées de 1436. & de 1515. on accorda aux Chirurgiens les Privilèges de l'Université; mais dans la suite nos Rois les leur

ont accordés comme à une cinquième Faculté.

(b) NAUDE' a été bien éloigné de croire que les premiers Médecins de la Faculté fussent des ignorans. Il prétend qu'elle posséder des Médecins-très-sçavans, même dans un temps où nous prouverons qu'elle n'étoit pas fondée. Voici comme il s'énonce : *Neque enim primus & praeantissimus scholae vestrae jubar & neotericorum omnium princeps exiit Fernelius* : mais nous avancerons hardiment que ce grand homme est le premier grand Médecin que l'Ecole de Paris ait produit. 1°. NAUDE' avance ridiculement qu'en 1110. OBISO Chanoine de S. Victor, & premier Médecin de LOUIS LE GROS, étoit Médecin de la Faculté; d'autres ont donné aussi à cette Faculté PIERRE LOMBARD Chanoine de Chartres, Médecin de LOUIS VII. en 1138. mais il n'y avoit point encore de Faculté de Médecine à Paris. De plus on ne peut pas prouver qu'ils fussent sortis des Ecoles de Paris, supposé même qu'il y eût eu des Ecoles en fait de Médecine. 2°. On avance là même cho-

30 RECHERCHES SUR L'ORIGINE
étoit encore dans l'obscurité ; du moins n'en apper-
cevoit-on à Paris que quelques fausses lueurs, au milieu

se avec aussi peu de fondement au
sujet de RIGORD Moine de Saint
Denis, premier Médecin & *Chape-
lain* de PHILIPPE AUGUSTE. C'é-
toit un mauvais Historien, & en-
core un plus mauvais Médecin ;
3°. NAUDE' parle de HUGUES ,
comme d'un homme digne d'admira-
tion. Nous apprenons par l'épita-
phe de ce Médecin, qu'il avoit enseigné
bien d'autres choses que la Méde-
cine ; mais nous n'avons aucun ou-
vrage, ni aucun témoignage qui
dépose en sa faveur ; il y a appa-
rence que c'étoit un Chanoine de
Sainte Geneviève, & que c'est ce-
lui dont parle ESTIENNE DE
TOURNAY. 4°. ÆGIDIUS de Cor-
beil étoit Moine Bénédictin, selon
TRITHÈME ; cependant il est re-
gardé comme un grand Médecin
par NAUDE' ; il a écrit en vers se-
lon la coutume de ce temps-là, sur
la vertu des médicamens ; mais son
Ouvrage n'est qu'un misérable Poë-
me, soit pour le fond, soit pour la
forme ; car l'Auteur ne connoissoit
ni la matière qu'il traitoit, ni la
mesure, ni la quantité des syllabes.
Il n'a pas répandu plus de lumières
dans ses Traités sur les urines, &
sur le poulx ; GORDON parle de
ces Ouvrages. 5°. Trois autres
Médecins dont ÆGIDIUS fait
mention, sçavoir URSO, MAURUS
& MUSANDINUS, ne nous sont
guères connus que par leur nom.
ARNAULD DE VILLENEUVE parle
d'URSO, & VINCENT DE BEAU-
VAIS parle de MAURUS. 6°. Nous

ne connoissons pas mieux CAMPA-
NUS qui vivoit vers l'an 1290. &
auquel SIMON JANUENSIS a dédié
son Livre intitulé : *Clavis curatio-
num* ; nous placerons au nombre
de ces Médecins obscurs ROGER
DE PROVINS, qui étoit Médecin
de LOUIS VIII. Ce Médecin ne
nous est connu que par le cartu-
laire de l'Eglise de Paris. 7°. Nous
connoissons mieux ROBERT DE
DOUAY, Médecin de MARGUE-
RITE DE PROVENCE : on sçait du
moins qu'il eut le secret de gagner
assez d'argent pour fonder la Sor-
bonne, & qu'il fut assez sage pour
ne pas écrire sur la Médecine. 8°.
Pour ce qui est de DUDO qui étoit
Médecin de Saint LOUIS, & qui
avoit été Curé, nous n'en connoi-
sons que le nom. Voilà les prin-
cipaux Médecins dont la Facul-
té se glorifie ; mais elle n'existoit
point du temps de ces prétendus
Sçavans, qui ont porté le nom de
Médecins dans des siècles où la
Médecine n'étoit qu'un pur Em-
pyrisme. 9°. C'est pour cela que
nous ne dirons rien de JEAN DE
S. AMAND, Chanoine de Tournay,
de FERVEHAM, qui fut fait Evê-
que ; de PIERRE L'ESPAGNOL, qui
selon NAUDE' devint Pape. C'est
sans fondement que la Faculté a
voulu s'approprier ces Médecins.
Le premier n'a fait que quelques
mauvais Commentaires sur l'Anti-
dotaire de NICOLAS ; le deuxième
n'est guères connu que par sa di-
gnité ; le troisième a dédié un Trai-

même du quinzième siècle. Les Ecoles d'Italie lui avoient conservé quelque lustre ; (a) mais elles n'avoient produit que des Compilateurs, ou quelques Commentateurs des Médecins Arabes. Ce mérite même si aisé à acquérir n'avoit pas pénétré en France ; nul parmi nos Physiciens ne parut faire des efforts pour secouer la barbarie de son siècle. Ils n'eurent ni assez de lumières pour suivre les traces des Anciens, ni assez de force d'esprit & de hardiesse pour se frayer

ré sur les règles de la santé , à la Reine BLANCHE ; ces Médecins étoient ou étrangers , ou n'étoient point sortis des Ecoles de Paris , qui n'avoient encore nulle forme. Nous dirons la même chose de RICHARD l'Anglois. 10°. Depuis que la Faculté a été fondée, jusqu'au quatorzième siècle, il n'y a eu presque aucun Médecin qui ait mérité qu'on conservât son nom : DESPARS de Tournay est presque le seul qui soit connu ; mais il n'a fait que de misérables Commentaires sur le Canon d'Avicenne. Il s'annonce lui-même comme Expositeur de cet ouvrage : *Ego JACOBUS DESPARS de Tornaco, Magister in Medicinâ Parisius, exposui ad longum totum primum librum Canonis Avicenna, incipiens anno Domini 1432. & finiens anno 1453.* Cet Ouvrage n'est qu'une rapsodie ; c'est un tissu de lambeaux qui sont pris de GALIEN, de RHASES, de HALIABBAS : dans tout ce Commentaire on ne trouve que des subtilités dignes d'un ignorant Scholastique, plutôt que d'un Médecin.

(a) L'Ecole de Salerne commen-

ça à donner du lustre à la Médecine en 1076. En 1100. on fit une compilation de la doctrine de cette Ecole ; elle fut faite par JEAN de Milan, qui la dédia au Duc ROBERT Roy des deux Siciles ; GUILLAUME I. & II. ses successeurs furent de même les Protecteurs de la Médecine & du College de Salerne. BENJAMIN TUDELA, Juif, qui écrivit vers l'an 1165. dit que c'étoit le meilleur Séminaire de la Médecine parmi les fils d'EDOM, c'est-à-dire parmi les Infidèles, selon les idées de la Nation Juive. Cette Ecole avoit pour devise ces mots, *Civitas Hippocratica*. L'Empereur FREDERIC lui accorda beaucoup de privilèges en 1225. De cette fameuse Ecole, sont sortis les Médecins qui ont soutenu la Médecine, dans les tems de la plus profonde ignorance. Cette Ecole répandit quelque émulation parmi les Médecins d'Italie, & c'est à cette émulation que nous devons les Chirurgiens Italiens qui vinrent en France durant les troubles qu'exciterent les GUELPHES & les GIBELINS.

des routes nouvelles. Ce qu'on peut dire de moins défavantageux de nos anciens Médecins, c'est qu'ils n'ont laissé presque aucun vestige de leur sçavoir ni de leur ignorance ; que les grandes places qui avoient été occupées par des Moines ou par des Juifs, (a) furent remplies par des Médecins étrangers, & que jusqu'au quinzième siècle on ne connoit le nom de la Faculté que par ses disputes avec les Chirurgiens.

Dans ces tems où la Médecine des Physiciens étoit si obscure, notre Art avoit quelque éclat. Il paroît même que dans tous les lieux la Chirurgie avoit entièrement effacé la Médecine ; ALBUCASIS né avec un génie heureux & hardi, renouvella la Chirurgie parmi les Arabes. Le nom de ce grand Chirurgien attira bien-tôt (b) ses ouvrages en Italie : il fut le modèle

(a) Vers la fin sur-tout du dixième siècle, on ne pouvoit, dit M. FREIND, avoir des Traducteurs d'HIPPOCRATE & de GALIEN ; les Juifs qui entendoient la Langue Arabe, furent les principaux Médecins en Europe ; quelques Papes même les retinrent à leur service. Les Juifs de cette profession s'étoient aussi infinués dans les Palais des Rois Maures en Espagne. L'étude de la Médecine étoit parmi eux une étude nationale. FREIND, *Histoire de la Médecine*, pag. 221. Aux Juifs succéderent les MOINES qui leur disputèrent la Médecine, & qui s'en emparèrent malgré les Décrets du Concile de Tours : les Moines, dit M. FREIND, trouverent le moyen d'éluder ces Décrets. Au reste nous voyons dans notre Histoire beaucoup de Moines Mé-

decins après ce Concile, & ils ont occupé les premières places de la Médecine auprès de nos Rois. Enfin, après l'institution de la Faculté de Paris, nous trouvons des premiers Médecins qui ne lui appartenoient point. Ainsi les places n'ont été remplies que par des Médecins étrangers à cette Faculté.

(b) On a placé généralement cet Auteur vers l'an 1085. & j'ignore pourquoi, dit le Docteur FREIND : il y a au contraire, ajoutez-il, quelque lieu de juger, qu'il n'est pas si ancien ; car en traitant des playes il décrit les flèches des Turcs, nation qui n'a fait figure que vers le douzième siècle. De plus, il dit que de son tems la Chirurgie étoit presque oubliée ; en sorte qu'il ne restoit presque pas de traces de cet Art : or il s'ensuit de-là qu'il a vécu long-
des

des Chirurgiens Italiens, soit dans leurs opérations, soit dans leurs Ecrits; ou pour mieux dire, les Chirurgiens qui se formerent en Italie après ALBUCASIS, ne furent que des Copistes, & de serviles imitateurs de ce grand homme dans l'exercice de leur Art.

Ces Chirurgiens ont été regardés comme les Restaurateurs de notre Chirurgie; (a) mais ils y portèrent des dissensions plutôt que de nouvelles connoissances. Comme toute l'Italie étoit divisée par des factions, il s'éleva aussi dans les Sciences & dans les Arts divers partis, qui étoient animés par un orgueil ridicule plutôt que par la recherche de la vérité; les divisions se glissèrent dans la Chirurgie même, qui étant éclairée par des préceptes lumineux, ne paroît pas susceptible de disputes ou de discussions scolastiques. Pour prévenir de nouveaux troubles, on éleva l'Ecole de Paris, l'Ecole, dis-jé, qui subsiste encore aujourd'hui, & qui est l'Ecole des Chirurgiens de toutes les Nations. Ce fut une barrière qu'on opposa à la contagion des Sectes Italiennes; cependant comme elles se glissèrent parmi nos premiers Chirurgiens, nous donnerons

tems après AVICENNE; car on sçait que dans le tems de ce Médecin, la Chirurgie étoit assez en crédit. FREIND, *Histoire de la Médecine*, pag. 178. J'ai marqué, ajoute cet Historien, pag. 251. qu'on ne trouvoit point, ni où il étoit né, ni où il a vécu. Quoi qu'il en soit, ses Ouvrages parvinrent bien-tôt en Italie; car immédiatement après, ROGER de Parme ou de Salerne, *emprunta* beaucoup de choses de lui.

(a) C'est là une erreur dans la-

quelle est tombé un de nos Ecrivains : *Caterum*, dit M. DE VAUX, *negari non potest in theoria & praxi Chirurgica tunc Gallis essent præstantiores*; mais il n'est pas douteux que nos Ecrivains qui étoient contemporains des Chirurgiens Italiens, n'ayent écrit aussi-bien que ces Chirurgiens. GUY DE CHAULIAC a regardé les Chirurgiens François comme des Auteurs dignes d'être proposés parmi les grands Maîtres,

34 RECHERCHES SUR L'ORIGINE
une légère idée des chefs de ces Sectes & de leur doctrine : par leurs Ecrits nous pourrions mieux juger des Ecrits de nos premiers Maîtres, qui étoient leurs rivaux.

Un de ceux qui eurent le plus de réputation parmi les Chirurgiens d'Italie, fut ROGER de Parme : il puisa tous les préceptes qui forment ses Ecrits dans les ouvrages d'ALBUCASIS, comme dans une source obscure, où il croyoit sans doute qu'on ne découvreroit pas ses larcins. (a) Ce Copiste qui eut quelque succès, inspira le même goût à JAMERIUS & à ROLLAND, qui à leur tour l'habillèrent à leur façon. (b) BRUNNUS ne se distingua d'eux qu'en dépouillant un plus grand nombre de Livres. Par un effort singulier dans ces tems, il fit une collection universelle ; mais en la lisant on sent bien que cet Auteur n'ignoroit pas le peu de mérite de ces sortes d'ouvrages qui ne demandent que des yeux & de la mémoire. Aussi a-t'il soin de nous avertir, qu'il a fait sa compilation avec un esprit de critique. S'il faut l'en croire, il n'a adopté les idées des Ecrivains qu'il transcrit, qu'après s'être assuré qu'elles étoient confirmées par l'expérience. THEODORIC fut plus heureux (c) que son Maître : en marchant sur

(a) ROGER de Parme a copié par tout ALBUCASIS, quoiqu'il n'en parle pas.

(b) JAMERIUS & ROLLAND ont copié ROGER. BRUNNUS qui leur succéda, étoit né en Calabre, & fit à Padoue une Collection de Chirurgie, plus ample que celles qui avoient été faites avant lui ; mais elle étoit prise sur-tout des ouvrages d'ALBUCASIS & des autres Arabes, comme il l'avoue lui-même.

me. Il dit cependant qu'il n'est pas un simple Copiste : *Nam apud compositionem ejus non fuit promptus ad aliud, nisi ut colligerem non solum id excipere, sed cum experientia & ratione.*

(c) THEODORIC Moine de l'Ordre des Freres Prêcheurs, Chape-lain de l'Evêque de Valence, Pénitencier du Pape, & Evêque de Cervie, publia sous son nom une Collection tirée de BRUNNUS, presque

ses traces, il trouva le secret de devenir Evêque de Cervie ; mais le goût de Compilateur le suivit encore dans cette dignité : en mourant il crut qu'il devoit donner à l'ouvrage de BRUNNUS une forme nouvelle. GUILLAUME DE SALICET (a) son Contemporain, qui avoit plus de mérite, ne parvint pas à des dignités si brillantes ; mais les places qu'il occupa étoient plus flatteuses pour lui. Non-seulement il pratiqua la Chirurgie, mais il l'enseigna avec éclat à Verone. Il eut assez bonne idée de lui-même, pour croire qu'il pouvoit ne pas s'affervir aux idées des Anciens. Elles furent, il est vrai, ses premiers guides : il ne les a pas rejetées dans le cours de son ouvrage quand elles se sont présentées à lui ; mais dans sa compilation même, on entrevoit un génie original. Il paroît qu'il a marché par les mêmes routes que ses prédécesseurs ont suivies, & qu'il a puisé de nouvelles connoissances dans l'étude de la nature.

LANFRANC, (b) auquel GUILLAUME DE SALICET

mot pour mot, avec quelques additions prises de HUGUES de LUCA. Le Pere ETCHARD dans son Ouvrage, *De Scriptoribus Ordinis Prædicatorum*, insinue que ce THEODORIC étoit Espagnol, & différent de THEODORIC Evêque de Cervie ; cependant cela n'est pas certain. Dans les plus anciennes éditions de THEODORIC on trouve ces mots : *Theodorici Cerviensis Episcopi, &c.*

(a) GUILLAUME DE SALICET, appelé PLACENTINUS, étoit contemporain de THEODORIC ; il fut Professeur à Verone, & suivant VANDER LINDEN, il mourut en

1270. ce qui est une méprise selon le Docteur FREIND ; car, dit-il, CHAMPERIUS place la mort de ce dernier en 1280. GUY DE CHAULIAC lui donne le titre de *Valens homo*, & d'homme entendu en Médecine & en Chirurgie. Suivant quelques-uns de nos Auteurs, il est mort Curé d'une Paroisse de Normandie ; mais je crois que c'est une erreur.

(b) LANFRANC naquit à Milan ; il alla à Paris en 1295. il finit l'année suivante dans cette ville le Livre que nous avons de lui. . . . *Anno gratie*, dit-il, 1295. *pervenii Parisior, ubi tantam & talem habui co-*

36 RECHERCHES SUR L'ORIGINE
 devoit servir d'exemple, ne crut pas qu'il dût l'imiter;
 il trouva qu'il étoit plus aisé de copier les Ecrits de ses
 prédécesseurs, que de se frayer une nouvelle route.
 Il préféra des courses & des occupations lucratives à
 des recherches laborieuses; & peut-être n'écrivit-il
 que pour éblouir ses Contemporains.

Ces Chirurgiens, de l'aveu même de M. FREIND,
 effacèrent les Médecins de leur siècle. (a) Ils étoient
 Plagiaires, Commentateurs, mais ils étoient éclairés
 des lumières d'ALBUCASIS : ils éclaircirent même sa
 doctrine; ils lui cherchèrent dans l'expérience de nou-
 veaux fondemens; ils y joignirent de nouveaux pré-
 ceptes. Parmi ces imitateurs serviles on trouve des
 hommes qui sçavoient se frayer des routes nouvelles,
 & qui ont servi de modèle à ceux qui les ont suivis.
 C'est eux enfin qui remplissent un vuide fort long dans
 la Médecine, qui tomba dans une décadence honteu-
 se, dont elle ne se releva que long-tems après.

*mirivam, qualis & quanta centesima
 parte non sum dignus. Ibiq; rogatus
 à quibusdam Dominis & Magistris,
 & præcipuè à Viro venerando Domino
 Magistro JOANNE DE PASSAVAN-
 TO Magistro Medicina, necnon à qui-
 busdam valentibus Baccalaureis omni
 dignis honore, quod ea qua de rationi-
 bus Chirurgicis LEGENDO DICE-
 BAM, & meum operationis modum &
 experimenta quibus utebar. . . .
 ad communem utilitatem & recorda-
 tionem perpetuam compilarem. LAN-
 FRANCO. in Chirurg. major. conclu-
 sione.* Cet Auteur ajoute qu'il fai-
 soit beaucoup de courses par le
 Royaume: *per diversa regni loca vo-
 gatus annis pluribus, sive detentus &c.*

ibidem. Il paroît que JEAN PASSA-
 VANT étoit Doyen de la Faculté.
 VALVERDA se sert à peu près des
 mêmes termes : il dit qu'il avoit
 trouvé *Magistrum Magistrorum &
 valentissimos Baccalaureos.*

(a) C'est là le terme du plus
 grand déclin de la Médecine, la-
 quelle tomboit depuis quatre cens
 ans; car la plupart des Médecins
 ne faisoient gueres que transcrire,
 & composer d'immenses Commen-
 taires sur les Arabes qui n'étoient
 eux-mêmes que trop prolixes. . . .
 Pour la Chirurgie, il faut l'avouer,
 elle fit dans ce période un peu meil-
 leure figure. FREIND, *Histoire de la
 Médecine*, pag. 251.



JEAN PITARD,
*Premier Chirurgien de S. LOUIS, de
PHILIPPE le Hardi, et de PHILIPPE le Bel,
Instituteur du Collège de Chirurgie.*

La Chirurgie Françoisse n'avoit pas dans ce tems-là le sort de la Médecine ; elle produisit quelques hommes d'un mérite singulier. Un des plus célèbres fut JEAN PITARD (a) ; il étoit véritablement né pour son Art, ses talens se développèrent rapidement, ils lui méritèrent dans sa jeunesse des récompenses que l'âge & le profond sçavoir donnent rarement, la confiance des Rois, les Dignités, la réputation, l'autorité. Ces avantages si honorables se réunirent pour lui avant l'âge de trente ans : exemple singulier d'un bonheur prématuré ; il prouva par ses travaux & par ses succès, qu'il l'avoit mérité. Il fut le premier Chirurgien de S. LOUIS. Il suivit ce Prince avec zèle dans ses expéditions de la Terre-Sainte. Après son retour, ses vûes pour la perfection de la Chirurgie lui assurèrent l'estime & la reconnoissance de la postérité. Il occupa avec le même crédit la place de Premier Chirurgien de PHILIPPE LE HARDI & de PHILIPPE LE BEL. Quelques tems avant sa mort, PITARD fit creuser un (b) puits

(a) JOANNES PITARD, Parisinus, Divi LUDOVICI, PHILIPPI AUDA-
CIS, & PHILIPPI PULCHRI Francia
Regum, necnon Castelleti Parisiensis
Regius Chirurgus : vir morum inte-
gritate, & sua in arte peritiâ com-
mendandus, Chirurgici splendoris ze-
lator acerrimus, à Divo LUDOVICO,
cujus fidem in transmarinis expeditio-
nibus sibi demeruerat, Chirurgorum
statuta obtinuit, quæ sub sequenti tan-
tummodo regno fuere promulgata ; &
à PHILIPPO PULCHRO & successo-
ribus ejus Francorum Regibus confir-
mationem obtinuerunt. Ingenti nomi-
ne in aulâ & in urbe sibi condito, &
amplo diplomate Castelleti Parisiensis

examinandi & approbandi faculta-
tem sibi largiente, & ex Rege Divo LU-
DOVICO & successoribus quibus erat
acceptissimus impetrato, à suis pluri-
mum desideratus, obiit anno 1315.
ætatis 77°. DE VAUX, Index fune-
reus, pag. 1. Mais il y a quelques
erreur dans cette époque, comme
nous verrons.

(b) Derrière la Magdeleine en
la Cité, rue de la Licorne, dessus
le haut d'un puits que PITARD
avoit fait construire pour le Pu-
blic, étoit une Inscription en sem-
blables mots fort anciens : » JEHAN
» PITARD en ce repaire, Chirur-
» gien le Roy, fit faire ce puits, en

pour l'usage du Public, qui lui a marqué sa reconnaissance dans une Inscription qu'on voyoit il n'y a pas long-tems dans la rue de la Licorne.

Les quatre Maîtres étoient à Paris, (a) ce que PITARD étoit à la Cour; la voix publique qui les plaça au premier rang, ne fut pas la voix de la cabale ou du préjugé.

L'approbation que les Sçavans leur donnerent mit le sceau à leur réputation. Enfin ceux qui leur ont succédé ont confirmé ce témoignage. GUY DE CHAULIAC qui n'est pas suspect, nous apprend qu'ils furent les Chefs d'une Secte nombreuse. Mais les autres particularités de leur vie nous sont presque entièrement inconnues; une tradition constante nous a seulement appris (b),

» mil trois cens dix, dont Dieu lui
» doint son Paradis. « La maison
de PITARD fut rebâtie en 1611.
& en 1613. M. de la Nouë vit
cette inscription auprès du puits en
la cour. Registre E. feuillet 219. au
revers.

(a) La Cour étoit ambulante
comme elle est aujourd'hui, mais
les Rois faisoient quelque séjour à
Paris; c'est pour cela que je dis que
les quatre Maîtres étoient à Paris
ce que PITARD étoit à la Cour. . .
Ce que l'on avance ici des quatre
Maîtres est tiré de GUY DE CHAU-
LIAC, & de l'Index funéraire de
M. DE VAUX. Cet Ecrivain avoit eu
entre les mains un ancien Manuscrit
dont nous parlerons ailleurs.

(b) *Eodem tempore*, dit M. DE
VAUX dans son Index funéraire,
florabant Parisiis quatuor insignes Chi-
rurgi, sub eodem testamento solitarii, degen-
tes, contemporanei scriptoribus quatuor

Magistrorum nomine designati; sed
eorum nomina ad nos usque non pervene-
runt, sed tantummodo veteri traditione
viros fuisse doctrina & pietate spectabi-
les, qui se se invicem mera sub chari-
tatis vinculo pauperum vulneratorum
& infirmorum Chirurgica tractationi
alligaverant, & de universa Chirurgia
Tractatum secundum Empiricam me-
thodum conjunctim scripserant; opus à
CHAULIAC laudatum, & cujus manu
scriptum exemplar, sed valde lacera-
tum & tinea exesum paucis abhinc an-
nis in Bibliotheca Regia Navarra vise-
batur. . . Les quatre Maîtres, dit GUY
DE CHAULIAC, qui les cite vingt-
cinq fois, ont fait des Livres séparés
en Chirurgie & y ont mêlé beaucoup
de choses Empiriques, c'est-à-dire
des choses qui étoient le produit de
leur observation & de leur expé-
rience, indépendamment des con-
noissances physiques, qui dans ce
temps-là n'avoient pas éclairé les

que la charité les avoit réunis dans la même demeure, qu'on les connoissoit sous le nom honorable des quatre Maîtres, qu'ils étoient dévoués au soin des misérables, que leur maison formoit une espece d'infirmierie passagère, où l'on trouvoit tous les secours de la Chirurgie, qu'ils voulurent enfin que les connoissances dont ils avoient enrichi leur Art, qui étoit si brillant entre leurs mains, passassent à leurs successeurs; que dans cette vûe ils rassemblerent dans un Traité qui parut sous leur nom, tout ce que leur expérience leur avoit appris. Cet ouvrage que la piété avoit produit, a été une source de connoissances pour GUY DE CHAULIAC : ce Médecin l'associe aux Ecrits des plus grands Maîtres de l'Art, les préceptes qu'il renferme ont souvent été des décisions pour ce Docteur si célèbre, il les cite comme des Loix dictées par la nature même, avec les préceptes d'HIPPOCRATE, de GALIEN & d'ALBUCASIS. Mais ce Livre si précieux par son origine, & par les lumieres qu'il pouvoit donner, est perdu depuis un siecle. Il y a quelques années qu'on en voyoit les restes effacés, usés, rongés des vers, dans la Bibliothèque du College de Navarre.

JEAN PITARD est le Fondateur de l'Académie de Chirurgie : il avoit résolu, comme nous l'avons dit,

Arts. Ici le mot d'*Empiriques* ne signifie qu'une chose expérimentale; idée bien différente de celle que s'en forme le public qui prend ce mot pour la Charlatannerie. Ces quatre Chirurgiens sont regardés par LAURENT JOUBERT comme des Commentateurs de ROGER, mais ils sont associés à ROGER & à ROLLAND

comme des chefs de Sectes; & il paroît même par les citations de GUY DE CHAULIAC, qu'ils avoient un mérite bien différent du mérite des Commentateurs.... C'est M. MEURISSE Chirurgien très-curieux, qui découvrit un exemplaire de l'ouvrage des quatre Maîtres dans le Collège de Navarre.

de donner une nouvelle forme à son Art, pour ainsi dire errant (a) & sans Chef. Ses travaux assidus, & son voyage dans le Levant avoient été un obstacle à ses projets. Après son retour il les reprit avec ardeur; sa patrie n'étoit pas aussi stérile en Chirurgiens, qu'elle l'a paru à un Ecrivain moderne. (b) Les Maîtres de notre Art formoient déjà avant S. Louis une Compagnie; car depuis l'an 1033. on a conservé dans une (c) liste exacte les noms de tous nos prédécesseurs. Or le soin de réunir ainsi les noms des morts, suppose ou quelque liaison d'intérêt, ou l'unité de la profession, c'est-à-dire quelque Société ou quelque loi, qui rassembloit les Chirurgiens dans un même Corps. Des hommes détachés les uns des autres, toujours rivaux ou jaloux, & par conséquent ennemis, n'auroient pas voulu rassembler les noms de leurs Emules, noms presque toujours odieux à ceux qui se disputent la confiance, ou pour mieux dire l'argent du Public; aussi les noms des Empiriques n'ont jamais été rassemblés, ni durant leur vie ni après leur mort. Il est donc évident que dans ce tems-là la Chirurgie formoit une espece de Corps: du moins la Religion rassembloit les Chirurgiens plusieurs fois tous les ans dans une Chapelle dédiée à

(a) La Chirurgie n'avoit pas eu de Chef avant PITARD.

(b) M. DE VAUX dit sans aucune raison que, *Chirurgorum Parisensium jam diu sopitam & in arte sua excolenda & perpolienda socordiam excitarunt Ultra-montani Chirurghi.* Index funer. pag. 4.

(c) Voici les termes d'une donation faite en 1576. à la Société des Chirurgiens, par M. LANGLOIS

qui étoit membre de cette Société: *On fera enregistrer en deux rouleaux de parchemin les noms & surnoms de tous les Docteurs, Licenciés & Bacheliers de ladite Faculté de Chirurgie, décédés depuis l'année 1033. comme ils sont écrits au vieux Tableau étant au College... M. LANGLOIS appelle ici Bacheliers, Licenciés & Docteurs, les Chirurgiens qui ont vécu depuis 1033. quoique ces noms soient plus modernes.*

Saint Côme & à Saint Damien ; on trouve des vestiges de ces Assemblées dès l'année 1210 (a). Mais cette Société avoit-elle des droits ? Les Magistrats l'avoient-ils assujettie à certaines Loix ? Devoit-elle examiner ceux qui se destinoient à l'exercice de la Chirurgie ? C'est ce qu'on ne sçauroit décider : il paroît plutôt que les Loix qui interdisoient cet Art, ou qui en permettoient l'exercice, n'étoient pas fort sévères, (b) ou qu'elles étoient négligées. Les Etrangers pour s'introduire dans la Chirurgie, n'avoient guères besoin que de la faveur du Public. Celui qui sçavoit le mieux persuader ou séduire, étoit celui qui avoit le plus de droits pour s'ériger en Chirurgien. Ce relâchement, ou ce désordre produisit enfin des règles & des loix qui subsistent encore aujourd'hui, comme nous le prouverons ailleurs. Les factions des GUELPHES & des GIBELINS (c) en hâtèrent l'établif-

(a) M. MEURISSE avoit écrit une espèce d'Histoire de la Chirurgie, & nous trouvons ce qui suit dans ses Mémoires ; mais pour l'entendre, il faut sçavoir qu'il a eu entre les mains un manuscrit fort ancien, où il est dit » qu'en l'année » 1210. les Chirurgiens de Paris » ne laissoient pas de composer une » espèce de Confrérie, & d'assister » à deux Services solennels, qui » se faisoient régulièrement tous les » ans, dans une Chapelle dédiée à » S. Côme & à S. Damien, l'un le » 27. Septembre, jour auquel l'Eglise célèbre la Fête de ces saints » Martyrs ; l'autre le Jeudy de la » My-carême ; cette Chapelle étoit » dans ce temps-là située hors de

» Paris, dans un territoire dépen-
 » dant de l'Abbaye de S. Germain
 » des Prez. Mais l'année d'après
 » PHILIPPE AUGUSTE enferma cet-
 » te Chapelle dans l'enclos des nou-
 » veaux murs, & obligea les Reli-
 » gieux de faire construire à la pla-
 » ce de cette Chapelle une Eglise
 » plus vaste, ce qui fut exécuté à
 » la charge qu'ils nommeroient à la
 » Cure :

(b) Cela est évident par la conduite des Chirurgiens Italiens, qui en arrivant à Paris y pratiquerent la Chirurgie.

(c) *Magister LANFRANCUS Chirurgus eximius, & GUELPHORUM, & GIBELINORUM factionibus ex Italia pulsus, in Galliam se recepit, si-*

fement. Ces Partis avoient ramené en Italie une espece de barbarie ; les troubles & les armes bannirent les Arts les plus utiles : la Chirurgie eut le sort des autres Sciences ; sa nécessité, qui est encore plus pressante dans la guerre que dans la paix, ne lui donna pas des privilèges dans cette guerre civile. Les Chirurgiens Italiens bannis de leur Pays, chercherent donc un azile en France. Ces grands hommes & leurs disciples qui ont remplacé les Médecins durant un si long espace (a) de tems, se répandirent en plusieurs Villes du Royaume. Il est vrai qu'ils y porterent des lumieres, ils formerent des Elèves qui marcherent même avec trop d'opiniâtreté sur les traces de leurs Maîtres : mais l'esprit de discorde qui avoit chassé d'Italie ces Chirurgiens, passa en France avec eux ; la vanité & l'intérêt les avoit divisés en plusieurs Sectes. (b) Ils nous porterent donc leurs dissensions & leurs

*cuti fecere eodem tempore alii permul-
ti doctrina conspicui, quorum plerique
scientia ostentanda causa Parisiis man-
sionem elegere. Index funer. pag. 4.*

(a) La Médecine étoit tombée depuis long-tems ; & dans cette éclipse les Chirurgiens remplaçoient les Médecins, & l'on peut dire que c'est la Chirurgie qui a conservé la Médecine.

(b) Nous parlerons ailleurs de ces Sectes ; en attendant nous rapporterons ce que M. MEURISSE avoit ramassé de divers Auteurs : » Comme
» c'est le foible des François (dit-il)
» & principalement des Parisiens,
» de courir toujours à la nou-
» veauté, en fait de Médecine &
» de Chirurgie, particulièrement

» quand ce sont des Etrangers qui
» se mêlent de ces professions, ain-
» si que nous le voyons encore de
» nos jours, chacun dans son mal
» eut recours à ces nouveaux ve-
» nus pour trouver du soulage-
» ment Enfin, l'envie & le
» schisme se mit parmi eux, comme
» cela est assez ordinaire entre gens
» qui font la même profession ; ils
» se décrièrent les uns les autres,
» & cela par les mêmes vûes d'inté-
» rêt & d'ambition ; ils préten-
» doient chacun que la méthode
» que les autres enseignoient, n'é-
» toit ni la dogmatique, ni la ra-
» tionnelle, que les Grecs avoient en-
» seignée ; & ce fut à cette occasion
» qu'il se forma diverses sortes de

préjugés ; leur attachement pour leurs Chefs & pour leur doctrine, fut pour eux une espece de religion ou de superstition.

Mais ces hommes si divisés par leurs opinions, réunirent leurs vûes pour s'emparer de la Chirurgie à Paris ; leur projet ne leur fut pas entièrement inutile, la nouveauté séduisit les esprits. Ces Chirurgiens avoient une réputation qui les avoit annoncés. Le nom d'étranger produit quelquefois le même effet que l'éloignement des tems, il grossit les objets aux yeux de l'esprit, il leur prête du merveilleux. Les nouveaux Chirurgiens parurent donc des hommes plus rares, parce qu'ils étoient moins connus. Plusieurs leur donnerent une confiance qu'ils ne méritèrent pas mieux que nos Chirurgiens ; mais leurs dissensions & leur haine éclaterent avec trop de violence. Ils mirent eux-mêmes un obstacle aux heureux progrès qu'ils pouvoient espérer, c'est-à-dire qu'ils se déchirerent & se ruinerent réciproquement.

Ce fut alors que la licence (a) qui permettoit à chacun de s'ériger en Chirurgien & d'introduire de nouvelles Sectes, parut pernicieuse. PITARD représenta à

» partis parmi les François mêmes..
Tout cela est tiré des Mémoires
de M. MEURISSE, qui les avoit
composés de ce qu'il avoit trouvé
dans l'ancien Manuscrit dont nous
avons déjà parlé. M. DEVAUX en
a tiré ce qui suit :

(a) *Horum extraneorum controver-*
sie, JOANNI PITARDO viro eximio
ingenii acumine pradito, ansam pra-
bueret admonendi divum LUDOVICUM

Regem, hanc Chirurgorum alterca-
tiones in civium damnum vertere, &
proinde ipsorum commodo nusquam
utilius consuli posse, quam erectione
Societatis Chirurgorum autoritate
Regia stabilita, in qua nullus tam ra-
tione theoria quam praxeos improbatas
admitteretur. Nec quisquam prater id
ullum opus Chirurgicum in urbe posset
peragere quin prius huic probationi
se subjecisset. Index funer. pag. 5.

S. LOUIS les suites de cette licence & de ces dissensions. Rien ne parut à ce Prince plus digne d'une prompte réforme. Les Chirurgiens se détruisoient eux-mêmes en marchant par des routes opposées; leurs disputes & leurs contradictions ne pouvoient que jetter de l'incertitude dans les principes de l'Art; les ignorans partageoient les récompenses, & la confiance du Public; les malades étoient livrés à la témérité. Il étoit donc nécessaire de rassembler les Chirurgiens, de former une Société pour réunir les sentimens, de lui confier l'instruction des Elèves, de lui soumettre ceux qui aspireroient à la Chirurgie, de n'en permettre l'exercice qu'à ceux qui auroient l'approbation de cette Société, de ne souffrir enfin qu'une seule Ecole de cet Art, pour éteindre les disputes qui conduisent rarement à la vérité.

Le bien public obligea donc le Roy S. LOUIS à fonder le College des Chirurgiens. Une ancienne tradition lui attribue cet établissement. Il en est parlé dans un Arrêt du Parlement, du 25 Février 1355. D'autres monumens anciens confirment cette tradition; un manuscrit (a) qui a plus de trois cent cin-

(a) M. MEURISSE avoit fait quelques Notes sur un manuscrit fort ancien: voici ce qu'il dit de ce manuscrit. . . . » Ce manuscrit » est un Recueil in-8°. gros d'un » bon doigt, il est en caracteres go- » thiques sur du velin, & enrichi de » vignettes avec de grandes lettres » initiales en miniature; il paroît » que ce Livre a appartenu à M. le » Cardinal de RICHELIEU, il a » passé apparemment chez M. de

» THOU, il m'a été communiqué » par M. THIENET Bibliothécaire; & depuis qu'on a vendu cette » Bibliothèque, on a sçu que ce » rare manuscrit étoit tombé entre » les mains de M. le Président de » MENARS. On ne trouve point » dans quelle année ce manuscrit » fut composé, la premiere feuille » où étoit le titre ayant été enlevée » à cause de la miniature, selon la » pensée du R. P. DUMOULINET

quante ans d'antiquité, nous a conservé l'époque de cette fondation, son origine, ses progrès, ses loix. La première chose que nous offre le titre de ce manuscrit, c'est le nom de ce grand Prince; la Société des Chirurgiens y est annoncée comme son ouvrage. Aussi cette Compagnie a-t'elle gravé dans plusieurs monumens des marques de sa reconnoissance; elle a voulu que la peinture & les inscriptions rappellassent le souvenir de son origine & de son auguste Fondateur. Depuis l'établissement de cette Société on a conservé dans l'école de S. Côme le portrait de S. LOUIS. (a) Ce Prince

» célèbre Bibliothécaire de Sainte
 » Geneviève à qui on le fit voir
 » quelque temps avant sa mort
 » pour déchiffrer plusieurs abrégés
 » viations, & quantité de termes
 » Gaulois dans la connoissance des-
 » quels il excelloit; il nous assura
 » qu'il y avoit 350 années & plus
 » que ce Livre étoit écrit; cet Ou-
 » vrage fait évanouir plus de diffi-
 » cultés que toutes les sçavantes
 » conjectures de nos Antiquaires.
 » Tout ce qui regarde l'établisse-
 » ment de la Compagnie & quel-
 » ques singularités de la vie de nos
 » premiers Maîtres y est parfaite-
 » ment bien expliqué; ce Livre
 » est divisé par articles, le titre du
 » premier est conçu dans ces ter-
 » mes: *Cette Bible avec riches accom-*
 » *treimens contient les faits des Cyru-*
 » *giens, fondés par Monseigneur Saint*
 » *LOUIS, en la noble cité de Paris,*
 » *pour la Confrairie de Messeigneurs*
 » *S. Cosme & S. Damien.* Et à la
 » ligne . . . Or Messieurs cy commen-
 » che l'Histoire des Cyurgiens; le nom
 » de S. LOUIS, & tous les noms pro-

» pres y sont écrits en lettres d'or.
 » Voilà ce qu'on trouve dans nos
 » Mémoires sur ce manuscrit; mais
 » les Chirurgiens donnent ce détail
 » comme un fait historique, qui
 » dans le fond leur est fort indiffé-
 » rent; car qu'ils aient été fondés
 » par S. LOUIS ou par PHILIPPE
 » LE BEL, c'est-à-dire quarante
 » ans plutôt ou plus tard, de quelle
 » importance cela est-il pour eux?
 » Cependant pour confirmer ce qui
 » est avancé par M. MEURISSE,
 » nous remarquerons que PAS-
 » QUIER rapporte un Règlement
 » juridique, par lequel il est évident
 » que la Compagnie des Chirur-
 » giens étoit avant l'Edit de PHILIPPE
 » LE BEL; Edit qu'on regar-
 » demal-à-propos comme l'époque
 » de la fondation des Chirurgiens
 » de Saint Côme.

(a) Nous voyons même par nos Archives, que les bienfaits de ce saint Roy ne se bornèrent pas seule-ment à nos privilèges. Il voulut encore donner aux Chirurgiens de Paris un lieu propre pour faire leurs

y est représenté ayant une épée à la main, & vêtu comme nos anciens Guerriers. Son attitude annonce son départ pour la Terre-Sainte, & ses desseins contre les Infidèles. Une inscription gothique explique ce que la peinture ne pouvoit exprimer; on lit ces mots dans un cartouche, SIC IN SARRACENOS, c'est ainsi qu'il part pour combattre les Sarrazins. Cette inscription ajoute que c'est lui qui a jetté les fondemens du College. En faisant bâtir l'Eglise des Cordeliers, ce Prince donna aux Chirurgiens le lieu où est élevée leur maison. (a) Pour suivre les vûes pieuses, les anciens Chirurgiens firent construire les Charniers. Ces lieux sont consacrés à la visite des malades; les misérables & les malades désespérés y accourent de toutes parts, comme à la source de l'Art. Cette visite fut la seule reconnois-

Actes & leurs Assemblées. Ce lieu est, selon nos Mémoires, le lieu où sont bâtis les Charniers de S. Côme. Mais les Chirurgiens n'ont pas fait leurs Actes dans ce lieu qui y étoit destiné. On voit dans la chambre du Conseil un portrait fort ancien de S. LOUIS. Ce Prince y paroît armé à l'antique tenant une épée à la main; on a été obligé de restaurer ce portrait depuis peu, à cause de sa caducité. Au bas il y a un cartouche qui renferme cette inscription Latine, qui étoit autrefois d'un caractère Romain: SANCTUS LUDOVICUS HUIUS COLLEGII FUNDAMENTA DEDIT, & au-dessous dans un autre cartouche on lit ces mots: SIC IN SARRACENOS. *Mémoires manuscrits de M. MEURISSE.*

(a) C'étoit donc bien avec injustice, que l'an 1690. le Clergé & les

Marguilliers de S. Côme s'opposèrent au rétablissement d'une des Oeuvres de la Compagnie; ils furent déboutés de leur opposition, & contraints par Arrêt; les Chirurgiens y sont établis bien long-tems avant que cette Eglise fût érigée en Paroisse; ce qui se vérifie par une très-ancienne inscription qu'on voit sur une pierre posée au-dessus de l'Oeuvre des Prévôts, proche la porte qui conduit aux Charniers que la Compagnie a fait bâtir pour la visite des malades. C'est la piété & le zèle pour le bien public qui déterminèrent S. LOUIS notre auguste Fondateur, à nous donner le lieu où nous faisons nos Actes & nos Assemblées, dans le tems qu'il faisoit construire l'Eglise des Réverends Peres Cordeliers. *Mémoires manuscrits de M. MEURISSE.*

et Belanoue

sance qu'exigea le Grand Instituteur de la Chirurgie (a).

Ces témoignages s'accordent avec les Actes publics. Les plus reculés donnent la même origine aux Chirurgiens. (b) Les loix (c) établies dans ces Statuts fu-

(a) *Similiter omnes ejusdem Chirurgica Schola Magistri nihil, nisi statutum certo transite gubernetur, esse diutius observandum, attendentes, Chirurgica Schola, pariterque Sanctorum Cosma & Damiani Confratria statuta universis & singulis Chirurgum scientiam hac in civitate Parisiensi & in universa Galliâ profitentibus & exercentibus, ut exinde dicta salubris schola laudabilius observetur, anno Domini 1260. coram Officiali & Proposito Parisiensibus, modo & formâ subsequentibus considerunt, eademque condentes, sacris verbis Dei inhiantes juramenti se se fideliter, integre & inviolabiliter observaturos jurantes asseruerunt....*

Imprimis statuerunt prædicti in Chirurgiâ Magistri, quod omnes & singuli, primâ horâ cujusque mensis nisi sit dies festus, quo casu differetur visitationi lunam proximam ejusdem mensis, aderunt horâ decimâ in templo divorum Cosma & Damiani, ut peracto sacro pauperum præ visitationi incumbant, præscribentes simul & seorsum egrotis hinc inde & undique magno copia affluenibus, idonea remedia idque sub pœna emenda duorum solidorum parisiensium.

(b) ETIENNE BOILEAU qui avoit recueilli les Ordonnances des Rois, étoit Prévôt de Paris sous S. LOUIS en 1254. suivant une note qui est à la marge du manuscrit de Sorbonne. LA MARE cite pourtant un manuscrit dont il résulte qu'Etienne

BOILEAU étoit Prévôt en 1258.

Quoi qu'il en soit, voici une Ordonnance qui fut certainement faite sous le règne de S. LOUIS, c'est M. LE CLERC DU BRILLET qui nous l'a communiquée. *Li Prévôt de Paris par le conseil de bonnes gens & de prud'hommes du métier, a élu dix des meilleurs & des plus loyaux Cyrurgiens de Paris, liquel ont juré sur Saints devant le Prévôt que eux bien & loyaument encercheront ceux qu'ils croiront & arideront qu'il ne soient dignes d'ouvrer, & n'en déporteront ne greveront ne por amour ne por haine, & ceux qui n'en seront dignes nous en bauront les noms. Les noms des six Cyrurgiens Examinans sont teil, Mestre Henri DOUPERCHE, Mestre VINCENT son fils, Mestre ROBERT de CONVERS, Mestre NICOLAS son frere, Pierre DESHALLES & Mestre Pierre JOSTE. Telle est cette piece qu'on attribue à BOILEAU; mais selon des Jurisconsultes, qui ont bien examiné les Bannieres du Châtelet, il y a plusieurs réglemens qu'on attribue à ce Prévôt sans aucun fondement. Celui-ci est un des plus suspects; car il y est parlé de six Chirurgiens, dont on ne trouve point leur nom dans les Listes de ce tems-là; c'est ce qu'on peut prouver sur-tout par le Catalogue des Chirurgiens fameux, lequel est à la tête de nos Statuts, compilés deux ans après.*

(c) M. DE LA NOUE paroît avoir

rent d'abord peu nombreuses, comme le sont ordinairement les loix qui régulent les Sociétés naissantes. Les inconvéniens, les besoins, les circonstances multiplierent ces loix. C'est pour cela que (dès l'entrée elles paroissent passer par les mêmes progrès que la Chirurgie. En 1260. JEAN PITARD & ses Contemporains s'assujettirent à ces Réglemens, ils renouvelerent leurs engagements en 1278. & leurs successeurs s'unirent par les mêmes liens devant l'Official de Paris.

Ces Statuts publiés ensuite par PITARD sous PHILIPPE LE BEL, confirmés par ce Prince & par ses Successeurs, ne sont pas venus jusqu'à nous comme des Ecrits secrets qu'on pouvoit altérer. Toutes les fois qu'ils ont été transcrits, des Notaires nous ont assurés de la fidélité des copies. (a) PASQUIER a trouvé des diffi-

cultés en entre les mains la Charte de S. LOUIS, laquelle s'est perdue; voici ce qu'en dit ce sçavant Chirurgien, qu'il faut regarder comme le Varon de notre Compagnie. Par la Charte ou Patente dudit PITARD, le S. Roi ordonne que ledit PITARD convoque, assemble, & fasse comparer les autres Maîtres, ou la plus grande partie d'eux, pour examiner ceux qui aspirent à exercer l'Art & Science de Chirurgie. Registre de S. Côme, vol. E. pag. 226. Dans la Table d'un de nos Registres, on trouve cette Charte marquée expressément; mais le feuillet auquel cette Table renvoye, a été enlevé avec celui qui le précédoit.

(a) Ces Statuts ont été d'abord faits par PITARD en 1260. Ils ont

été perfectionnés en 1278. Pour bien entendre ces Réglemens, il faut remarquer d'abord que toutes les Epoques de la vie de PITARD peuvent se concilier parfaitement. Etant tout jeune, il a suivi les Maîtres de l'Art dans les guerres de la Terre-Sainte: ses services & son habileté lui ayant mérité, vers l'âge de 30. ans, plus ou moins, la place de premier Chirurgien du Roi, il forma le projet de réformer la Chirurgie. Il a travaillé à cette Réforme après le retour du premier voyage de S. LOUIS, qui arriva à Vincennes le 25. Septembre 1254. On ne peut opposer à cela que l'Index funereus, qui marque la mort de PITARD à l'âge de 77. ans: mais c'est une erreur manifeste; il est constant cultes

cultés dans un Acte qui doit les faire évanouir. Sous le regne du Roy JEAN, il s'éleva une dispute entre les Chirurgiens du Châtelet & le Prevôt des Chirurgiens de Paris. Les Chirurgiens du Châtelet étoient chargés des examens & des réceptions des Aspirans. Le Prevôt des Chirurgiens de Paris crut qu'il devoit présider à ces examens & à ces réceptions avec les Chirurgiens du Châtelet. Pour rappeler leurs droits ou pour les confirmer, les uns & les autres eurent recours aux Privileges que Saint LOUIS avoit accordés à la Société de Saint Côme (a). Or n'est-il pas évident que les chefs d'un Corps célèbre n'auroient pas défendu ses droits par des privilèges supposés. L'éloignement des tems qui

premièrement, par l'Index funereus même, que PITARD a été dans la Terre-Sainte, durant le premier voyage de S. LOUIS. 2°. Il est évident par l'Inscription qui étoit dans la rue de la LICORNE, qu'il étoit vivant en 1310. & par un Edit de PHILIPPE LE BEL, qu'il n'étoit pas mort au mois de Novembre 1311.

(a) Voici l'Arrêt en forme de Charte donné par le Roi JEAN au Parlement; JOANNES, Dei gratia Francorum Rex, universis & singulis presentes Litteras inspecturis salutem; Notum facimus quid inter Magistros PETRUM FROMUNDI & ROBERTUM DE LINGONIS nostros Chirurgicos Juratos in Castelletto ex una parte, & Magistros JOANNEM DE TREBIS Præpositum Chirurgicorum,

Parissensium quoad præsens, JOANNEM DE PENTALIE nostrum Chirurgicum, JOANNEM DE LEVE, MATTHÆUM DE BEZU, PETRUM DE PISA, EGIDIUM PARVI, & JACOBUM JAMBERTE Chirurgicos ex altera, concordatum fuit in Curia nostra de licentia ejus vocato ad hoc Procuratore nostro consentiente, pro ut in schedulâ quâdam ab ipsis partibus unanimiter traditâ continetur, cujus tenor est talis... Sur ce que Me. PIERRE FROMOND & Maître ROBERT de Langres, Chirurgiens Jurés du Roi nôtre Sire au Châtelet de Paris, eussent plaidé pardevant l'Official de Paris, contre les Chirurgiens de ladite Ville; & finalement à la requête desdits Maîtres PIERRE & ROBERT; la cause est venue parde-

* G

donne de l'autorité à tant de faux titres ne pouvoit pas en donner à ces privilèges ; le regne de S. Louis n'étoit pas éloigné du regne du Roy JEAN. Ce n'étoit pas d'ailleurs sur un seul privilege que s'appuyoient les Chirurgiens de Paris ; ils en opposerent plusieurs aux prétentions injustes des Chirurgiens du Châtelet. Enfin dans un espace de tems si court , pouvoit-on avoir oublié l'établissement des Chirurgiens ? Pouvoit-on l'attribuer à un Roy qui n'étoit pas le vrai Fondateur ? Pouvoit-on citer devant des Magistrats , & faire adopter par Monsieur le Procureur Général des Titres supposés ? Pouvoit-on les opposer à des Adversaires éclairés ? En auroit-on rappellé la mémoire dans un Concordat ? Les Chirur-

vers nos Sieurs de Parlement , sur ce qu'ils disoient qu'à eux devoit appartenir l'examen de tous ceux qui seroient Licentiés en Chirurgie en ladite Ville ; & qu'ainsi leur avoit octroyé le Roi nôtre Sire , par des Lettres scellées en lacs de soye & cire verte , si comme par icelle peut apparoir. Lesdits Chirurgiens disoient au contraire , que le Prevôt desdits Chirurgiens qui est élu & établi , les doit appeller à l'examen faire ; & ils doivent donner la licence & congé aux Chirurgiens souffisans , si comme il appert par PLUSIEURS PRIVILEGES ROYAUX. DE S. LOUIS & de plusieurs Rois , qui depuis ont été , s'il plaît à la Cour & au Procureur du Roi nôtre Sire ; les Parties sont ainsi d'accord , &c. si

comme en leursdits Privileges est contenu , &c. *In cujus rei testimonium nostrum presentibus Litteris fecimus apponi sigillum: Datum Parisiis in Parlamento nostro, die 25. Februarii, anno Domini millesimo trecentesimo quinquagesimo quinto.* PASQUIER Liv. 9. Chap. 30. Il faut remarquer que l'accord dont il est parlé ici n'eut lieu que pour FROMOND , car le Prevôt a été exclus ensuite du droit de donner la licence ; c'est ce qui est évident par les Edits de CHARLES V. en 1364. de CHARLES VI. en 1381. & des Rois leurs successeurs , une possession constante dans laquelle les Chirurgiens du Châtelet n'ont jamais été troublés , confirme la même exclusion.

giens du Châtelet auroient-ils cédé à une supposition grossière? Auroient-ils voulu donner de la force à de faux Titres, en renonçant à leurs prétentions sur un tel fondement?

C'est donc S. LOUIS qui est le Fondateur de la Société des Chirurgiens. Ce fut sous ce Prince & sous son Petit-fils qu'elle prit sa première forme régulière; mais on ne pensa d'abord qu'à écarter les Chirurgiens sans aveu. Pour rendre justice au sçavoir & pour bannir l'ignorance, on soumit à l'examen tous les Chirurgiens: à l'exemple des Facultés, tous les Maîtres de l'Art s'assemblerent dans une Eglise (a), en attendant qu'ils eussent une demeure fixe. Mais cet établissement ne réunit pas les esprits; les Sectaires Italiens se croyoient tous supérieurs à leurs rivaux: ils ne voulurent pas s'associer avec des gens qui ne pensoient pas comme eux; la bizarrerie des opinions & le caprice eurent même plus de force que les attraits de la fortune qui soumet presque toujours les esprits. La plupart des Chirurgiens Italiens aimèrent mieux vivre errans en sortant de la France, que de renoncer à leurs Sectes. Quelques-uns cependant furent moins livrés à leurs préjugés: ils suivirent les idées de PITARD, qui n'avoit travaillé à ce nouvel établissement que pour éteindre les disputes, & pour délivrer sa patrie d'un concours tumultueux d'étrangers. LANFRANC, (b) Chef de Secte, Italien,

(a) Il paroît, comme nous le prouverons par la suite, que les premières Assemblées se firent à Saint JACQUES de la Boucherie.

(b) LANFRANC ne fut pas un de ceux qui se trouverent à Paris

lorsque les Réglemens de PITARD rassemblerent les Chirurgiens. Il n'arriva dans cette ville que 25. ou 30. ans après l'établissement des premières Loix. Voici, suivant l'Index funereus, quels furent les Chi-

Docteur en Médecine, se fit un honneur d'être Membre de la nouvelle Académie ; il y fut reçu , & il y fit des leçons & des démonstrations qui le rendirent fameux.

On ajouta tous les jours quelque chose à la forme de cet établissement. Les Rois le confirmèrent , & lui accordèrent divers privilèges. Des hommes fameux, tels que MONDAVILLE (a) & LE MYRE, lui donnerent du lustre. MONDAVILLE étoit opiniâtrément attaché à THEODORIC & à LANFRANC ; il sembloit qu'il n'eût emprunté ses connoissances que de ces deux hommes. Mais les Sciences en ces tems-là suivoient les règles de la Chevalerie : comme chaque Chevalier

rurgiens Italiens, qui vinrent en France en divers tems, & qui pour la plupart s'établirent à Paris : *In Galliam se recepere alii permulti doctrinâ conspicui; videlicet THEODÆUS Bononiensis, LUDOVICUS Rhegiensis, HUGO Lucensis, NICOLAUS Florentinus, VALESCUS Tarentinus, LUDOVICUS Pisanus, BRUNO Calabrinus, AUGUSTUS Veronensis, ROGERIUS Salernitanus, SILVESTER Pistoriensis, ARMANDUS Cremonensis, & alii nonnulli, quorum plerique scientiæ ostentandæ causâ Parisiis mansionem elegere.... quotquot erant Parisiis majoris notæ Chirurghi extranei, ab urbe proficisci quam à suis sedibus desciscere maluerunt.*

(a) MONDAVILLE appelé par d'autres HERMONDAVILLE, fut, selon l'ancien Manuscrit, un des grands hommes qui s'associerent au Collège établi par PITARD. Tout ce que nous en disons ici est tiré de

GUY DE CHAULIAC, de cet ancien Manuscrit, des Mémoires de M. MEURISSE, & de l'Index funereus. Les Médecins ont cru qu'il étoit Médecin de la Faculté de Paris ; mais il est constant, 1°. qu'il étoit Chirurgien, comme on peut le prouver par le témoignage de GUY DE CHAULIAC. 2°. Il étoit associé à notre Compagnie, puisqu'on a conservé son nom dans nos listes funéraires, & qu'il est compté parmi nos anciens Maîtres, dans l'ancien Manuscrit, comme nous l'avons déjà dit. S'il avoit été Médecin de PHILIPPE LE BEL, comme le dit NAUDE, cela ne prouveroit autre chose si ce n'est que les premiers Médecins étoient pris quelquefois de notre Compagnie ; ce qui ne paroîtra pas extraordinaire, si l'on fait réflexion que cette Société avoit conservé l'exercice de la Médecine interne.

choisissoit une Dame dont il portoit l'enseigne ; cha-
que Sçavant s'associoit d'abord à une Secte. MONDA-
 VILLE pour moins s'introduire dans le monde , parut
 marcher sur les traces de THEODORIC & de LAN-
 FRANC ; mais son goût n'étoit pas le goût servile des
 imitateurs. Dégagé des préjugés qui asservissent si sou-
 vent l'esprit à l'autorité, il s'érigea lui-même en Juge de
 ses Maîtres , du moins il les soumit au seul Juge qui
 puisse décider de leur mérite , c'est-à-dire à la raison
éclairée par l'expérience. Des préceptes écrits & regar-
 dés comme des loix , il les ramena à leurs principes ; il
 en chercha la vérité ou la confirmation dans les mala-
 dies, & non dans les ouvrages & dans la réputation des
 Ecrivains. Après avoir acquis par son sçavoir le droit de
 donner des préceptes, il publia ceux que l'expérience
 lui avoit dictés. Dans ce travail , il s'offrit à lui bien des
 objets qui avoient échappé aux autres Chirurgiens :
 l'ouvrage qui contenoit ses recherches , étoit donc un
 ouvrage original, & une critique judicieuse de THEO-
 DORIC & de LANFRANC. Le Public qui n'est pas tou-
 jours aveugle en fait de Médecine & de Chirurgie , fut
 entraîné, pour ainsi dire , par un mérite si singulier.
 MONDAVILLE trouva dans cette confiance des récom-
 penses peu ordinaires. Enfin après sa mort ses idées
 conduisirent long-tems les Chirurgiens ; GUI DE
 CHAULIAC qui l'a cité *quatre-vingt-six fois*, le place
 parmi les plus grands Maîtres de notre Art.

ROBERT LE MYRE (*a*) se soumit aussi à l'examen

(*a*) L'Auteur de l'Index fune- || que les noms ; sçavoir JACQUES DE
 reus, après avoir parlé de ce MON- || SIENNES, AMBROISE TESTARD ,
 DAVILLE, fait mention de quelques || JEAN DE BUSSEVILLE, PIERRE
 autres dont nous ne connoissons || YBERON, GUILLAUME VENERIE :

& aux réglemens de PITARD; nous n'avons d'autres témoignages de son mérite que sa réputation; nous savons seulement qu'il ne la devoit pas uniquement au Jugement incertain du Public; les Maîtres de l'Art, seuls Juges du mérite des Chirurgiens, l'ont appuyé de leur approbation. Il fut si fameux, que dans la suite son nom seul annonçoit un grand Chirurgien. S'il en faut croire quelques Ecrivains, ce nom devint nom général de ceux qui cultivoient la Chirurgie. Le Public crut qu'il devoit trouver LE MYRE dans chaque Chirurgien: pour animer nos Maîtres à marcher sur les traces de ce grand homme, on changea leur nom ordinaire; tous furent appelés Mires ou Maîtres Mires. Enfin la Chi-

il vient enfin à ROBERT LE MIRE, & il dit, ROBERTUS LE MIRE *expertissimus Chirurgus, tantam de se famam reliquit & nominis sui commendationem, videlicet JOANNE MIRO, GRATIANO, ÆGIDIO & NICOLAO subsequentibus, ita claruit, ut omnes Chirurgi Arte sua celebres Magistrorum MYRORUM nomine suerint insigniti. Vanè ergo & perperam nonnulli rerum Gallicarum inquisitores, aiunt nomen hoc omnibus Gallie Chirurgis per aliquod tempus impositum, à MYRRHA, remedio vulneribus congruo, fuisse derivatum, in opinionis sue argumentum solam vocabuli consonantiam proferre valentes*. Le sentiment de M. DE VAUX ne peut pas se soutenir, parce que les Médecins-Chirurgiens s'appelloient MYRES plusieurs siècles avant celui où vivoit ROBERT. Il y a plus d'apparence que ROBERT a eue le nom de MYRE, à cause de sa profession; car dans ce tems-là le surnom se

prenoit ordinairement de l'état ou du pays, ou des qualités des personnes.

On ne connoît pas l'origine du nom de MYRE. Quelques-uns le font dériver du mot Myrrhe, qui signifie parfums. Mais ces deux mots s'écrivent si différemment, qu'il n'y a pas d'apparence que l'un soit pris de l'autre. D'autres le font venir du mot Arabe EMYR, ou ce qui est à peu près la même chose, de l'ancien mot françois MYR, en latin; MYRUS, parce que le merveilleux de l'art de guérir faisoit regarder les Médecins-Chirurgiens comme des hommes recommandables. En effet, les Médecins-Chirurgiens étoient anciennement qualifiés de PRUD'HOMMES, D'HOMMES DE GRAND ETAT, comme on le voit dans une Charte de PHILIPPE DE VALOIS, & dans deux Chartes de CHARLES V. Voyez ci-après, pag. 454.

Chirurgie devint presque héréditaire dans la famille de LE MYRE, comme la Médecine le fut dans celle des ASCLEPIADES.

PITARD, les quatre Maîtres, MONDAVILLE & ROBERT LE MYRE, furent successivement les Chefs de l'Ecole de Paris. Leur Société forma une Chirurgie qui n'étoit nullement empruntée des Etrangers. (a) Ces hommes illustres puisoient dans l'expérience, & non dans les écrits des Italiens, les préceptes de l'Art. Ils furent dans leur Nation comme quatre Législateurs; leur mérite reconnu leur avoit acquis le droit d'établir des loix dans l'Art de la Chirurgie; loix d'autant plus respectables, qu'elles fournirent même les esprits jaloux, qui furent obligés de les adopter, & qu'elles sont encore des ressources précieuses entre nos mains. L'ignorance de ces tems & la stérilité de la Médecine leur donnoient un nouvel éclat.

(a) Notre Ecole ne doit rien aux Ecoles d'Italie. PITARD chassa les Chirurgiens Italiens, qui avoient porté la discorde parmi nos Peres : on voit par le caractère des Ouvrages de nos premiers Maîtres, que leur Chirurgie étoit la Chirurgie expérimentale, c'est-à-dire la Chirurgie qui n'empruntoit ses principes que de l'expérience; bien différente en cela de la Chirurgie des Italiens, qui étoit une espèce de Chirurgie scholastique. Les Chirurgiens ont donc secoué le joug de l'Arabisme bien long-tems avant les Médecins, qui au seizième siècle étoient encore servilement attachés à la misérable doctrine des Arabes. Le génie du grand FERNEL étoit as-

servi aux opinions de cette Nation barbare, dont le jargon presque inintelligible avoit obscurci les Sciences; c'est le reproche judicieux qu'HOULIER Médecin de la Faculté de Paris a fait à ce grand homme: FERNELIUS, dit-il, *Arabum facies Latinitatis neclare condidit*. C'est ce goût dépravé pour les Arabes, qui a été cause que la Médecine a souffert une éclipse totale, comme le remarque M. FREIND, & comme nous le prouverons ailleurs. Mais le goût de nos premiers Maîtres, ce goût si différent de celui de nos Médecins, n'empêcha pas que les dissensions des Sectes Italiennes ne partageassent nôtre Ecole.

Les Médecins François étoient consultés dans leurs maisons ou dans les temples, comme les anciens Oracles. (a) Les Livres d'HIPPOCRATE & de GALIEN, défigurés par les Arabes, étoient pour eux des Livres prophétiques. C'étoit dans de mauvaises traduc-

(a) C'est ce que nous avons prouvé par plusieurs temoignages. Mais en voici un qui est tiré de nos Mémoires: l'Auteur après avoir parlé des temples qu'on avoit élevés au Dieu ESCUSAPE, des fonctions des Prêtres d'APOLLON & d'ESCULAPE, lesquels prescrivoient des remèdes aux malades; après, dis-je, avoir parlé de toutes ces choses, l'Auteur ajoute: On peut conjecturer que c'est des anciens usages qu'est venue la coutume qui s'établit parmi nos Chanoines, lesquels visitoient les personnes infirmes qu'on apportoit sous le porche des Eglises, dont la place de devant s'appelloit *Paradis*, & *Parois* par corruption de langage, parce que c'étoit dans ce lieu que les malades attendoient que l'Office divin fût fini, pour recevoir les avis dont ils avoient besoin pour recouvrer la santé. On appelloit ces *Physiciens* Médecins charitables, comme on fait aujourd'hui en beaucoup d'endroits, à la différence des Médecins Praticiens, qui alloient dans les maisons de ceux qui n'étoient pas en état d'être transportés. Ces *Physiciens* à l'entrée de l'Eglise, examinoient le poulx, la langue & quelquefois l'urine des malades, pour connoître la nature & la qualité de leurs maladies; & ils leur prescrivoient ensuite les remèdes nécessaires pour les guérir. C'est aussi

à cause de cet ancien attachement de la Médecine au Sacerdoce, qu'il n'étoit pas permis aux Médecins de cette ville de se marier avant qu'ils en eurent permission en 1452. Lorsque le Cardinal d'ETOUTEVILLE, Légat en France, réforma l'Université, ce Cardinal leur accorda la liberté de se marier, & leur défendit en même tems, comme pour marque de souillure, de faire à l'avenir leurs Assemblées dans l'Eglise de Paris sous les tours, comme ils faisoient autrefois. Mémoires K. K. feuillet 3. au revers, in 8°.

Il y a cependant apparence que les Médecins avoient été chassés de Notre-Dame avant ce tems là; mais le Cardinal d'ETOUTEVILLE confirma cette expulsion.

Nous avançons que les Médecins de Paris ne voyoient guères les maux, que dans des traductions des Grecs ou des Arabes; parce que, comme nous l'avons dit, ils ont été Arabistes jusqu'à HOULIER & à DURET. Il est vrai que BRISSOT, au commencement du seizième siècle, eut assez de courage pour se révolter contre la barbarie des Arabes, & pour s'attacher aux Grecs; mais son sçavoir ne fut qu'une lueur passagere, qui fut regardée comme un attentat, & qui ne put pas convertir même le grand FERNEL.

tions de ces ouvrages qu'ils voyoient & qu'ils examinoient les maladies pour lesquelles on les consultoit ; mais les Chirurgiens cherchoient des lumieres dans les maladies mêmes, dans les ouvertures des cadavres, dans les opérations. De tels garants de la capacité des Chirurgiens étoient bien moins suspects que ceux de nos Physiciens ; car ces prétendus Médecins jugeoient des maladies sur des rapports infidèles faits par des ignorans, & sur l'inspection des urines, c'est-à-dire qu'ils décidoient du sort des malades le bandeau sur les yeux, puisqu'ils ne voyoient pas les maladies. Il ne manquoit au ridicule d'une telle Médecine qu'un usage que vouloit établir l'Auteur d'un Arrêt qu'on attribue à HENRY II. (a) & qui ordonne aux Médecins *de goûter les excréments des malades*.

La Cour & la Ville paroissoient ne pas ignorer le foible de cet art, ou plutôt de ceux qui le pro-

(a) Rien n'est plus singulier que le Règlement qu'on attribue à HENRY II. Nous trouvons ces mots dans l'Arrêt 209. » Que » sur les plaintes des héritiers des » personnes décédées par la faute » des Médecins, il en sera in- » formé & rendu justice comme » de tous autres homicides : & » feront les Médecins mercé- » naires tenus de goûter les ex- » créments de leurs patients, & » leur impartir toute autre solli- » citude ; autrement seront ré- » putés avoir été cause de leur

» mort & décès. « Le prélude de cet Arrêt n'étoit pas plus favorable aux Médecins ; il portoit que » la couleur bleuë ou ceru- » lée étoit pour les Médecins, » qui est une couleur funeste à » à eux attribuée, pour ce que » ordinairement ils font plus mou- » rir de gens qu'ils n'en sauvent : » le pauvre PATIENT prenant » souvent, par l'ordonnance, un » remède pour l'autre, augmen- » te son mal, & en perd la vie ; » & derechef on dit que la terre » couvre les fautes des Médecins.

essoient. On ne choissoit pas les premiers Médecins dans l'Université ; c'étoient , comme nous l'avons dit , des Juifs ou des Moines , qui étoient les Médecins des Rois. PHILIPPE-AUGUSTE avoit choisi RIGORD parmi les Bénédictins , pour en faire son premier Médecin. Ce Physicien que tant d'autres ont imité , trouva des attrait dans des occupations étrangères à sa Profession. Moins curieux de son Art que des affaires politiques , il s'érigea en Historien du Prince , dont il devoit seulement étudier la santé.

S. LOUIS ne trouva pas sans doute des Médecins dignes de son choix dans la Faculté , il donna sa confiance à DUDO , qui (a) étoit étranger à cette Société stérile. Les Médecins qu'elle produisoit n'attiroient donc pas les regards de la Cour ; ils n'étoient que des Médecins *reclus* (b) ; c'est le nom qu'on leur donnoit , & on ne les consultoit que dans leur retraite , & dans l'Eglise de Notre-Dame , c'est-à-dire qu'ils étoient moins en commerce avec les malades qu'avec ceux qui se portoient bien. Tandis que ces Physiciens donnoient seulement des conseils , le soin principal de la santé & des maladies étoit abandonné aux Chirurgiens. PITARD , par exemple , n'étoit pas moins fameux

(a) Selon BERNIER , qui a écrit des Essais sur l'Histoire de la Médecine , DUDO étoit Clerc. (b) Nous trouvons dans nos Registres que les Physiciens étoient appelés des Médecins *reclus* , c'est-à-dire , qu'ils étoient par rapport aux Médecins-Chirurgiens ce que les Moines sont par rapport aux Prêtres séculiers.

pour la Médecine que pour la Chirurgie. L'Art de guérir n'étoit point entre les mains de nos premiers Maîtres un Art borné aux maladies externes. On trouvoit dans l'expérience & dans le sçavoir de ces Chirurgiens toutes les ressources de la Médecine, qui est souvent défectueuse lorsqu'elle est partagée.

Les Fondateurs de notre Ecole voulurent d'abord établir l'unité des sentimens dans la Chirurgie, ils sçavoient combien il étoit important de ramener aux mêmes principes des hommes qui ne doivent se proposer que la guérison des malades : mais la vérité même dans la plûpart des Sciences ne fait pas toujours cesser la variété des opinions. Les Sectes Italiennes avoient échauffé les esprits : les Chirurgiens étoient presque tous entraînés par le préjugé, par la haine, par l'intérêt. L'autorité à laquelle PITARD avoit eu recours ne produisoit que les apparences de la modération ; le partage des sentimens formoit toujours une espèce de guerre civile, qui étoit d'autant plus dangereuse, qu'elle se faisoit sous les mêmes enseignes, & pour ainsi dire sous le même toit. Les plus sages étoient obligés d'entrer dans un parti pour trouver des appuis ; le tems qui affoiblit peu à peu les Sectes en en formant de nouvelles, n'avoit pas éteint entièrement, lorsque GUY DE CHAULIAC écrivoit son ouvrage, celles qui avoient divisé nos anciens Chirurgiens.

Il restoit encore quelques vestiges des Chirurgiens Rationels (a) & des Empyriques ; mais ces deux Sectes

(a) Comme la Médecine a été rationnelle & empyrique, la Chirurgie a eu le même sort ; mais dans ces tems-là on ne trouvoit guères que le nom de ces Sectes. Voici ce qu'en dit GUY DE CHAULIAC. » De mon tems parmi les Opérateurs de cet Art, outre les deux générales qui

avoient dégénéré, & dans ceux mêmes qui y paroissent attachés, on n'en trouvoit plus que le nom: du moins étoient-elles répandues dans les cinq Sectes, ou plutôt dans les cinq Cabales qui divisoient la Chirurgie, & qui reconnoissoient pour Chefs divers Chirurgiens qui avoient été soit en Italie, soit en France, les Restaurateurs de cet Art.

La premiere Secte, selon GUY DE CHAULIAC, étoit celle des quatre Maîtres, (a) de ROGER & de ROLAND. Ces Chirurgiens n'étoient pas dominés par les préjugés grossiers de leur siècle; ils porterent dans la Chirurgie les opinions des Anciens méthodiques. Au lieu d'adopter avec leurs Contemporains les prétendues vertus des remèdes accrédités par l'empyrisme, ils décidoient de leurs effets par une expérience éclairée: l'inflammation ne leur parut sans doute qu'une action violente, & une espece de froncement; fondés sur ce principe ils ne chercherent qu'à relâcher les parties enflammées, ils crurent que les suppurations ne demandoient que des remèdes émolliens. De telles idées étoient avouées par l'expérience; mais elle n'étoit pas

» sont en vigueur, sçavoir celle des
 » Rationels ou Logiciens, & celle des
 » Empiriques, réprouvée de GALIEN
 » au Livre des Sectes, & par toute sa
 » Thérapeutique, furent cinq. « On
 a vû, par ce que nous avons dit de
 nos premiers Maîtres, qu'ils avoient
 fait revivre ces deux Sectes; mais
 du tems de GUY DE CHAULIAC,
 & même auparavant, les Sectes Ita-
 liennes qui étoient divisées par l'in-
 térêt, plutôt que par le sçavoir,
 avoient infecté notre Ecole; &

avoient fait disparoître les deux Sectes dont nous venons de parler.

(a) » Voici ce que dit GUY DE
 CHAULIAC dans le Chapitre sin-
 gulier : » La premiere Secte fut de
 » quatre Maîtres, de ROGER & de
 » ROLAND, qui indifféremment à
 » toutes playes & aposthemes pro-
 » curoient sanie, suppuration avec
 » leurs bouillies & paparots, se fon-
 » dant sur cela du cinquième des
 » aphorismes, *les laxes sont bons, &*
 » *les crus mauvais.*

alors un garant persuasif dans les disputes. Les vérités les moins douteuses de la Chirurgie avoient besoin de quelque ancien témoignage pour assujettir les esprits. On ne les auroit pas reconnues, si elles n'avoient trouvé un appui dans les ouvrages de quelque Ecrivain célèbre. C'est pour cela que les quatre Maîtres cherchent leur doctrine dans les Aphorismes d'HIPPOCRATE; ils crurent l'avoir trouvée dans cet axiôme, *ce qui relâche est bon, & ce qui est crû est mauvais.*

BRUNUS (a) & THEODORIC avoient formé aussi une Secte parmi les Chirurgiens de Paris; ce qui la distinguoit des autres n'étoit pas une de ces spéculations, qui se renferment pour ainsi dire dans l'esprit, & qui n'intéressent point la pratique. Les Sectateurs de THEODORIC & de BRUNUS, ignoroient la logique de plusieurs Médecins de notre siècle, qui en partant de différens principes dans les consultations, réunissent enfin leurs idées dans l'application des remèdes. Ces Chirurgiens condamnerent l'usage des émolliens; au lieu d'attendre la suppuration & de la favoriser, ils desséchoient les playes, ils y appliquoient des liqueurs spiritueuses; les Livres de leurs Maîtres les confirmoient dans ces idées, qu'ils appuyoient toujours de quelque *aphorisme*. Ces Chirurgiens dessicatifs disoient après GALIEN, que *le sec étoit plus sain que l'humide*; sur cet axiôme ils bâtissoient toute leur pernicieuse doctrine, & ils décidoient hardiment de la vie des hommes.

(a) » La seconde fut de BRUNUS & de THEODORIC, qui indifféremment desséchoient toutes playes avec du vin seul, se fondant sur cela du quatrième de la
 » Thérapeutique; le *sec* approche plus du sain, l'*humide* du non sain.
 » GUY DE CHAULIAC, chapitre singulier pag. 11.

La troisième Secte suivoit GUILLAUME DE SALICET & LANFRANC (a) : elle n'étoit qu'un composé des deux précédentes, ou plutôt elle marchoit pour ainsi dire entre deux, en s'éloignant de l'excès de l'une & de l'autre. Au lieu d'employer des cataplasmes ou du vin seul, elle recommandoit l'usage des onguents & des emplâtres adoucissans, qui avoient en même-tems quelque action. Cet axiôme de GALIEN, sçavoir, *que la guérison peut être faite sans douleur*, étoit la devise qui justifioit de cette Secte.

Ce sont là les trois principales Sectes qui divisoient nos Ancêtres ; la première qui étoit née parmi nous ; étoit la plus éclairée & la plus nombreuse ; la différence qu'il y avoit entre elle & la troisième, venoit plutôt de la forme que du fond ; ces deux Sectes n'avoient presque que des noms différens : mais la seconde ne pouvoit plaire qu'à des esprits qui n'aiment que la contradiction & la singularité. Elle n'avoit d'autre avantage que de faire voir l'inutilité de l'expérience seule ; l'expérience nue flatte, pour ainsi dire, toutes les opinions, elle fournit des armes égales à celles même qui se détruisent. Les Chirurgiens qui ramollissoient les playes & ceux qui les desséchoient, en appelloient également au témoignage de la nature, & à des guérisons aussi fréquentes que merveilleuses.

Ces Sectes étoient légitimes, puisqu'elles étoient

(a) » La troisième Secte fut de
 » GUILLAUME DE SALICET, & de
 » LANFRANC, qui voulant tenir le
 » milieu entre eux, y procuroient
 » ou pansoient toutes playes avec
 » onguents, & emplâtres douces,
 » se fondant sur cela du quatorzième de la Thérapeutique ; que la curation a un moyen qui soit traitée sans fraude & sans douleur ;
 » GUY DE CHAULIAC. *Ibid.*

formées par de vrais Chirugiens. Quoiqu'elles fussent contraires, elles conservoient leurs droits; celle qui étoit la moins éclairée étoit liée aux autres par quelques vérités incontestables que tous les Chirugiens étoient obligés d'adopter. La désunion des esprits pouvoit donc subsister sous les apparences de l'union & sous les mêmes loix. D'ailleurs quelque intérêt commun lioit toujours les Sectaires: ainsi ils trouverent une espece d'appui les uns dans les autres. Mais ces Chirugiens si opposés, avoient dans deux autres Sectes étrangères à la véritable Chirurgie, des ennemis bien plus dangereux. La superstition & la crédulité avoient formé ces Sectes: l'avidité les soutenoit. Les Chevaliers Teutoniques (a) s'étoient travestis en Chirugiens, comme les Moines s'étoient érigés en Médecins: ils ne vantaient que des remèdes simples, leur ignorance leur persuadoit que toutes les ressources de l'Art étoient renfermées dans l'huile, dans la laine, dans les choux. Une telle Chirurgie étoit effectivement une Chirurgie bien simple; mais cette simplicité ne peut pas satisfaire des esprits malades; la nouveauté & le merveilleux les flattent toujours davantage. Afin de les mieux séduire, nos Chevaliers Chirugiens avoient recours à des conjurations, aux breuvages enchantés. Ils ne manquoient pas de parer leur doctrine de quelque passage de l'Ecriture, Dieu, disoient-ils, a renfermé sa puissance dans les paroles, dans les herbes & dans les prières.

(a) » La quatrième Secte est || » huile, laine, pansent toutes playes,
 » de tous les Gend'armes, ou Che- || » se fondant sur cela, que Dieu a
 » valiers Teutoniques, & autres sui- || » mis sa vertu aux paroles, aux prie-
 » vants la guerre; lesquels avec con- || » res, & aux herbes.
 » jurations & breuvages, choux, ||

La dernière Secte dont parle GUY DE CHAULIAC n'étoit pas aussi dangereuse pour les Chirurgiens, elle avoit sur-tout pour ressource les soins de la providence, & l'invocation des Saints. Ceux qui formoient cette Secte ne comptoient pas beaucoup sur le sçavoir; il paroît par leur devise ou par leur refrain, qu'ils se consoloiént aisément dans les événemens fâcheux; *Dieu me l'a donné*, disoient-ils, *Dieu me l'ôtera* (a). Mais malgré cette résignation affectée, ces Chirurgiens ne négligeoient que les remèdes qu'ils ignoroient, ils avoient recours comme les Chevaliers à ces remèdes que le vulgaire a adoptés, ou que le nom de secret a rendu fameux. On trouve encore aujourd'hui des Empyriques, qui, s'il faut les en croire, ont des dons particuliers qu'ils ont reçûs du Ciel. Ce sont là les successeurs des Chevaliers Teutoniques, & des derniers Sectaires dont nous venons de parler.

Les Sectes qui ont partagé nos anciens Chirurgiens se réduisent donc aux trois premières Sectes dont nous avons parlé. De telles divisions ne sont pas surprenantes dans une Société naissante. Les Facultés les plus célèbres ne sont pas celles où il y a eu moins de disputes. Les opinions les plus ridicules y ont quelquefois trouvé d'illustres Défenseurs: il n'est donc pas surprenant que la Chirurgie Française ait été troublée par des dissensions si bizarres; il est même heureux qu'elle n'ait pas été tranquille dans sa naissance, la

(a) » La cinquième Secte, est
 » des femmes & de plusieurs idiots
 » qui remettent les malades de tou-
 » tes maladies aux Saints tant seu-
 » lement, se fondant en cela, le Sei-
 » gneur me l'a donné ainsi qu'il lui
 » a plu, le Seigneur me l'ôtera quand
 » il lui plaira, le nom du Seigneur
 » soit benî. Amen. GUY DE CHAU-
 » LIAC. Ibid.

paix ne produit souvent que l'inaction de l'esprit & l'indolence : aussi nos premiers progrès ne sont-ils que le fruit de nos divisions. La réunion même des sentimens est née de la variété des opinions ; les disputes fixèrent les esprits en leur montrant le faux & le vrai ; il est certain du moins qu'elles excitèrent l'émulation. Les divers partis, animés par la jalousie & par l'intérêt, instruisirent leurs élèves avec plus de soin. Tous ces efforts méritèrent l'attention des Sçavans, & attirèrent dans nos écoles les Nations étrangères. Ainsi dans ses commencemens la Société de Chirurgie fut une Société brillante ; ses progrès répandirent même de nouvelles lumières dans la Médecine interne que les Chirugiens n'avoient pas abandonnée.

Les Physiciens qui dédaignoient, ou plutôt qui ignoroient la Chirurgie, ne dédaignoient pas les leçons des Chirugiens. JEAN DE PASSAVANT (a) engagea un de

(a) Voici le jugement de GUY DE CHAULIAC sur toutes ces Sectes : *L'un ne dit que ce que l'autre a dit, je ne sçai si c'est par crainte ou par amour qu'ils ne daignent oïr que choses accoutumées & prouvées par autorité...* Les Sectaires attachés à leurs Maîtres, ont été bien plus remarquables dans la Médecine, par leur opiniâtreté & par leur soumission aveugle. Mais les Médecins ont mérité le reproche de GUY DE CHAULIAC bien plus long-tems que les Chirugiens ; cet Auteur lui-même n'en mérite guères moins que les autres : c'est un Ecrivain dont le fond propre étoit fort stérile ; en disant ce que nous venons de rapporter, il s'élève contre la Médecine plutôt que contre la Chirurgie pro-

prement dite. Elle s'est dégagée du joug de l'autorité long-tems avant que les Physiciens eussent reconnu d'autres Maîtres que les Ecrits des Anciens. Ce qui est de certain, c'est que la Médecine a porté des dissensions parmi nos premiers Maîtres ; mais dès qu'ils ont connu le ridicule & le danger des disputes poussées trop loin, ils les ont éteintes parmi eux ; ils ont seulement proposé leurs difficultés, & tous ont concouru à les résoudre par leurs recherches. Les premières disputes sont pardonnables ; l'obscurité produit l'incertitude & la dissension ; l'amour de la vérité réunit les esprits, & elle les ramène tous aux objets les plus utiles & les plus sensibles.

nos premiers Maîtres à publier ses lectures (a). Il y trouva sans doute des instructions dignes des Médecins mêmes : on ne fera donc pas surpris si des Docteurs étrangers s'associèrent à la nouvelle Académie. LANFRANC Médecin de Milan, & GUILLAUME DE SALICET Professeur de Verone y briguerent des places. Des Ecclésiastiques ne dédaignèrent pas d'y entrer (b) pour exercer notre Art. JEAN LE COMTE Chanoine d'Avranches fut Professeur dans nos écoles. ROBERT MORILLON Chanoine de Paris fut choisi dans notre Société pour être Chirurgien d'un de nos Rois. Sur les traces de ces grands Hommes, on vit des personnes distinguées par leur rang & par leur naissance. La Chirurgie fut donc illustrée par les travaux, par les talens & par les dignités de ceux qui la professoient; si elle ne fut pas adoptée par les autres Facultés, elle n'en fut pas moins estimée du Public (c).

(a) LANFRANC chassé de sa patrie, comme le dit GUY DE CHAULIAC, trouva une ressource en France : voici ce que LANFRANC lui-même dit là-dessus : *Donec Lugduni supra Rhodanum moram trahens rogatus quoddam de Chirurgia facere compendium, tandem desiderans Parisius dictis continuis pervenire curis, quas liberorum educationis, cura prosequi compellebar, per diversa regni loca vocatus annis pluribus sive detentus, demum anno gratia millesimo ducentesimo nonagesimo-quinto perveni Parisius, ubi tantam & talem habui comitivam, qualis & quanta centesima parte non sum dignus. Ibi que rogatus à quibusdam Dominis & Magistris, & specialiter à viro venerando Magistro JOANNE DE PAS-*

SAVANTO Magistro Magistrorum Medicina, necnon à quibusdam valentibus Bachalaureis omni dignis honore, quod ea qua de rationibus Chirurgia legendo dicebam, & meum operationis modum & experimenta quibus utebar, in scriptis ad communem utilitatem compilarem, onus assumpsi. LANFRANC. Tractat. 5°. cap. 6°. Il paroît par ces titres, Magistro Magistrorum, qu'on donne à PASSAVANT, que ce Médecin étoit le Doyen de la Faculté.

(b) A ces Hommes illustres on peut ajouter GILLES DESMOULINS Chanoine de Paris, lequel mourut le 22 Novembre 1533.

(c) Les trois considérations, par moi ci-dessus touchées, nous ensei-

L'opinion favorable qu'on avoit de cet Art en France se répandit dans les pays étrangers. Les Papes voulurent que la Société qui le cultivoit avec tant de succès fût érigée en Faculté. (a) Deux Bulles, monumens respectables du mérite de nos anciens Chirurgiens, sembloient leur assurer le rang & les privilèges des autres Sçavans. Mais la première, qui est fort ancienne, fut supprimée par la jalousie & par l'opiniâtreté des Médecins. Cependant malgré leurs intrigues & malgré les efforts qu'ils firent pour avilir la Chirurgie, elle fut toujours la rivale de la Médecine; elles marcherent l'une à côté de l'autre avec de semblables honneurs. A ne juger de ces Sociétés que par les dehors, on n'auroit pas cru qu'elles fussent deux Sociétés différentes; leurs exercices avoient la même forme; les études étoient dirigées par les mêmes règles; les Aspirans étoient soumis aux mêmes examens; on leur accordoit les mêmes grades & les mêmes titres; enfin les mêmes cérémonies terminoient les études & les réceptions. Dans le détail des usages établis par les anciens Statuts de la Chirurgie, on verra tous les usages & la discipline de l'Université.

Si l'Eglise de Notre-Dame fut, selon PASQUIER, la Meré des Sciences (b), la Chirurgie lui devoit son ré-

gnent qu'indubitablement les Chirurgiens n'étoient du Corps de l'Université, ni pour cela il n'en furent pas moins prisés par nos Prédécesseurs. PASQUIER, pag. 862.

(a) Nous parlerons ailleurs de cette Bulle qui a été lue par M. JOBLOT Médecin de la Faculté, & qui est, selon nos Registres, parmi les titres

de l'Université, sous l'Autel de la Chapelle du Collège de Navarre.

(b) Quoique les Chirurgiens, dit PASQUIER, ne fussent ennombrés au Corps de l'Université, ils tâchèrent de s'en approcher: premièrement ils firent vérifier leurs Statuts les plus anciens pardevant l'Official de Paris: *Anno Domini*

tablissement; si les Facultés se rassembloient dans cette Eglise, qui leur rappelloit leur origine, les Chirur-
giens les suivoient toujours comme pour représenter
leurs droits; si l'entrée de l'Université ne leur fut pas
ouverte, ils formerent sous les yeux des Sçavans une
Société célèbre; si les premières écoles de Paris furent
élevées dans l'Evêché ou aux environs, les Chirur-
giens choisirent l'Eglise de S. Jacques de la Boucherie pour
y instruire leurs élèves, & ils reçurent leurs Aspirans
au Chapitre de l'Hôtel-Dieu (a); enfin quand les Facul-
tés se répandirent du côté de la rue S. Jacques & du
côté de Sainte Geneviève, les Chirurgiens changè-
rent de demeure avec elles; ils s'assemblerent dans

1278. *coram Officiali Parisiensi Sta-
tuta modo & forma sequentibus condi-
derunt.* Ce sont-là les termes des
Statuts Latins, dedans lesquels, ajou-
te PASQUIER, vous voyez une poli-
ce non éloignée de celle qui de toute
ancienneté fut observée dans la Fa-
culté de Medecine, se trouvant en
leur école, premierement Bache-
liers, puis Licenciés en Chirurgie; &
comme leur opinion fut de s'appro-
cher en leurs Actes de l'Eglise de No-
tre-Dame, fondement premier de
l'Université de Paris; ainsi faisoient-
ils du commencement leurs Assem-
blées en l'Eglise de S. JACQUES. Il
est dit en l'article 4. des Statuts,
*Quicumque tam Magister quam Ba-
chalaureus, in Congregationibus cum
consensu Juratorum aut alicujus Ma-
gistri in Chirurgia . . . in Ecclesia
Beati JACOBI aut alio loco non com-
paruerint. . .* PASQUIER, pag. 864.
Il paroît, selon nos Mémoires, que

dans les premiers tems les Profes-
seurs de Chirurgie faisoient leurs
leçons dans l'Eglise de S. JACQUES
ou aux environs: LE COMTE Cha-
noine d'AVRANCHES & de Saint
MARCEL qui y faisoit des leçons,
est nommé dans les Statuts *Saluta-
ris Chirurgica schola PRÆPOSITUS
anni 1399.*

(a) En cet article vous voyez que
quoiqu'il fût loisible au Prevôt de
faire la convocation en telle Eglise
qu'il lui plaisoit, toutefois celle de
S. JACQUES y est, entre toutes les
autres, particulièrement nommée;
mais surtout est notable le 26. arti-
cle portant ces mots: *Statuerunt ul-
terius quod priusquam modo & forma
nunc dictis coram Parisiensi Præposito
aut ejus vices gerente, jam dicti Licen-
tati offerantur die quâ Capitulo hos-
pitalis domus Dei Parisius Birretum
magistrale sint accepturi, &c.* PAS-
QUIER, pag. 864. Liv. 9. chap. 30.

l'Eglise de S. Côme, & leurs exercices ne se firent plus qu'aux Mathurins (a).

Comme la Théologie, le Droit & la Médecine prirent le nom de Faculté, on crut que la Chirurgie méritoit le même nom. Ce titre étoit particulier aux Sociétés qui cultivoient les Sciences. La jalousie qui est si vive parmi les Sçavans, ne l'auroit pas abandonné à tous ceux qui auroient voulu se l'approprier; le Public ne l'auroit pas transporté facilement à des hommes qui en auroient été indignes; des Magistrats n'auroient pas confirmé cette espèce d'usurpation littéraire: du moins est-il certain que de vils ouvriers sans éducation, sans Lettres, n'auroient osé se déguiser sous un titre si respectable. Il est donc évident que le nom de Faculté étoit dû à la Société des Chirurgiens; il fut non-seulement autorisé du Public, mais l'Université même ne le désaprouva point; elle ne crut pas sans doute qu'elle pût le refuser à des hommes si sçavans & si utiles, auxquels il ne manquoit que l'association. La Médecine même ne parut pas jalouse de cet honneur, du moins ne marqua-t'elle point sa jalousie par quelque opposition ou par quelque écrit. Cette inaction des Médecins suppose une approbation, ou un consentement qui forme des droits incontestables. Mais les titres & les privilèges des Chirurgiens trouvèrent un appui plus

(a) Vous voyez en cet article précédant que leurs Actes de Licence les plus solennels se faisoient au Chapitre de l'Hôtel-Dieu. Comme depuis l'Université se répandit de l'Eglise de Notre-Dame vers le Mont Ste Genevieve, & les Jacobins, aussi au lieu du Chapitre de l'Hôtel-Dieu,

les Chirurgiens choisirent les Mathurins, où se font d'ordinaire les Congrégations de l'Université, & au lieu de S. JACQUES l'Eglise de S. Côme & S. Damien, vraie retraite de leur Confratrie. PASQUIER, *Ibid.*

70 RECHERCHES SUR L'ORIGINE
durable dans l'autorité Royale qui est la source des
honneurs & des droits. Nos Rois ont donné à la
Chirurgie le nom de Faculté ; le Roy JEAN (a), lui
assure ce titre à jamais par plusieurs Edits : la Médecine
& la Chirurgie doivent donc un tel nom à la même
autorité Royale, qui l'accorde également aux deux Pro-
fessions, & qui est la seule qui puisse l'accorder.

Mais les Chirurgiens n'auroient pris qu'un vain ti-
tre, s'ils n'avoient pris que le nom de Faculté. Ce qu'il
y a eu de plus avantageux pour le Public & pour eux,
c'est qu'ils ont soutenu les prérogatives de leur Profes-
sion par un sçavoir qui les a rendus célèbres. L'entrée
de leur Faculté n'étoit pas ouverte à l'ignorance ou à
l'empirisme ; la Grammaire, la Philosophie étoient les
premiers degrés qui élevoient aux grades Chirurgiques.
Pour y parvenir (b) l'étude de la Médecine étoit une

(a) Je l'appelle Faculté, de la
même façon que celle de Médecine.
Ainsi la vois-je qualifiée par un Arrêt de
1351. donné sous le regne du Roi
JEAN, par un autre sous le regne
d'HENRI II. donné entre Maître
CHARLES ETIENNE, Docteur en
Médecine, & Maître ETIENNE DE
LA RIVIERE Chirurgien en 1541.
& finalement par l'Arrêt du 26.
Juillet 1603. donné entre les Chi-
rurgiens-Barbiers, & Médecins in-
tervenans. PASQUIER, pag. 873.
Nous traiterons cette matière plus
au long dans la troisième Partie de
cet Ouvrage ; en attendant nous
dirons que PASQUIER auroit pu
ajouter à ce qu'il rapporte pag. 860.
que, par Arrêt rendu au Parlement
de Paris, le Prevôt & les Chirurgiens

du Châtelet appelleront à l'examen
les Chirurgiens *Licenciés de ladite Fa-*
culté.

(b) Il fut enjoint, dit PASQUIER,
à tout homme qui voudroit entrer
dans leur Ordre, d'apprendre dili-
gemment la Langue Latine ; il étoit
même défendu aux Chirurgiens de
prendre des Clercs, c'est-à-dire de
jeunes Elèves, qui ne fussent bien
instruits de la Grammaire & de la
Physique. Voici les termes des Sta-
tuts : *Nullus in dicta salubri Chirurgia*
Magister, Clericum seu Scholasticum
nisi Latina Lingua peritum, Physicis
& Humanioribus Litteris sufficienter
instructum suscipiat. Feuillet 13. au re-
vers. Mais quand un Aspirant se pré-
sentoit pour commencer le Cours
de Chirurgie, lequel étoit entière-

condition essentielle : en se présentant aux Examens, les Aspirans devoient être Maîtres ès Arts. Après ces préliminaires qui préparoient l'esprit aux connoissances qui forment la Chirurgie, on leur en expliquoit les préceptes. Un cours régulier d'études, des épreuves faites chez des Maîtres particuliers, ouvroient l'entrée de la Faculté à ceux qui méritoient d'être admis à la Licence. LANFRANC, JEAN LE COMTE, & d'autres successivement, comme nous l'avons déjà remarqué, formoient les élèves par des leçons publiques. Enfin la connoissance des maladies, & une expérience reconnue élevoient les Chirurgiens aux grades de *Bachelier*, de *Licencié*, de *Maître* ou *Docteur* (a). Chaque degré n'é-

ment semblable au cours de Médecine, voici ce que nos Statuts exigeoient : *Primo autem mense Proposito tradet litteras Magisterii Artium, aut saltem temporis studii Philosophici & MEDICINÆ, quin etiam eidem per biennium ad minus se diligenter incubuisse notum faciet.* fol. 18. Ceci s'explique par ce que dit un ancien Médecin, qui a donné au Public des Recherches très-curieuses sur l'origine de la Faculté ; il assure que les anciens Chirurgiens faisoient un *Cours de Médecine avant d'être regus*, c'est-à-dire, qu'ils n'étudioient pas seulement la Chirurgie dans l'Ecole de S. Côme, mais qu'ils s'étoient fait une loi de n'admettre aucun Aspirant qui n'eût fait un Cours de Médecine, dans quelque Faculté que ce fût, jusqu'à ce que par des raisons particulieres ils se fussent fixés à l'Ecole de Paris.

(a) Pour ce qui est des titres de *Bachelier* & de *Licencié*, ils sont

extrêmement anciens. Dans un Arrêt donné en 1355. il est dit que les Maîtres donneront la Licence, & ces mêmes Maîtres sont déclarés *Bacheliers* & *Licenciés*, dans une Charte de CHARLES V. Ce Prince appelle les Chirurgiens qui n'ont pas ces titres, *Chirurgiens non GRADUÉS*, & ceux de Paris sont appelés *Licenciés en Faculté de Chirurgie*. Dans les Lettres Patentes de CHARLES VI. datées de 1404. les Maîtres sont nommés *Licenciés Jurés*. Dans celles de CHARLES VII. données en 1442. les Chirurgiens sont qualifiés de *Maîtres*, & *Bacheliers* en l'Art & Science de Chirurgie. LOUIS XI. les nomme de même *Maîtres Bacheliers Licenciés* dans ses Lettres Patentes. CHARLES VIII. dans les siennes se sert des mêmes termes ; mais nous ne pousserons pas plus loin ce détail, il sera confirmé & continué dans la troisième Partie. 2°. Venons à ce qui regarde le titre

toit accordé qu'après des examens sévères. De même que dans la Faculté de Médecine, on s'assuroit de la ca-

de *Maître* : c'est un nom qui a été commun aux Chirurgiens & aux Membres des autres Facultés, lesquels ont retenu long-tems ce nom respectable. Il est certain que les Professeurs en Théologie ne prenoient pas originairement le titre de Docteur; car dans un Decret de l'Université, obtenu par les Chirurgiens, voici comment les Doyens sont nommés en 1390. . *Prasentibus Discretis viris Magistro STEPHANO MARGUILLO in sacra Theologia Professore, Magistro HENRICO BUERE Decretorum Doctore, THOMA BLANCHECHAPO Magistro in Medicina.* Cela est tiré de nos Registres pag. 407. Vol. C. Par cet arrêté on voit qu'il n'y a que le Maître en Decret qui prenne le titre de Docteur; & cela paroît s'accorder avec ce que dit GENTILETUS, comme nous l'allons voir ci-après. Mais pour revenir à la Chirurgie, on voit par-là qu'il n'est pas extraordinaire que dans la suite les Chirurgiens aient conservé le nom de *Maître*, comme les Docteurs de la Faculté des Arts. Cette Faculté étoit autrefois la Faculté la plus considérable, même à Paris, selon le témoignage de l'Historien de l'Université d'OXFORD, comme on peut le voir pag. 21. & 22. du premier Livre. C'est pour cela que, selon lui, *antiquitus Magisterii titulo non modo qui in Artibus, sed qui in Theologia desudarint condecorabantur.* Les Chirurgiens ont pourtant été honorés du nom de Docteur, comme nous le ferons voir par divers monumens, dans la

troisième Partie de cet Ouvrage. Pour ne pas laisser la chose sans preuves, nous rapporterons seulement les termes d'une Sentence, qui dit, que nul Barbier ne sera reçu qu'il n'ait été examiné en présence d'un Docteur en la Faculté de Médecine, & de deux du College des Chirurgiens. Registre B. fol. 488. 30. Le titre de Maître étoit le même que celui de Docteur; mais le premier titre est bien plus ancien; l'origine du titre de Docteur n'a pas une époque bien certaine: voici ce que nous apprennent là-dessus les Antiquités de l'Université d'Oxford, *Doctoratus in Theologia Latetie circa annum 1151. enascebatur, & in le Bononiensem multo post pervenit.* pag. 24. Lib. 1. C'est-là le sentiment de WESTHAMTEED in *Histor. & Historiograph. MS.* Mais INNOCENTUS GENTILETUS prétend qu'avant l'an 1215. le Grade de Docteur en Théologie étoit inconnu par tout; *tum vero asserit GENTILETUS Concilii Lateranensis auspiciis adinventos gradus ad imitacionem Doctorum & Licenciatorum in lege quam maxime tunc tempore vigentium.* Il y a cependant apparence que ce titre de Docteur n'étoit pas inusité dans le temps marqué par WESTHAMTEED; on ne peut pas récuser l'autorité des Manuscrits qu'il cite. D'ailleurs, son témoignage est confirmé par celui de ROGER BACON, qui parle expressément du Doctorat, *in oper. minor.* lequel peut avoir été écrit vers l'an 1270.

pacité & des mœurs par une épreuve de deux années : dans la Faculté des Chirurgiens on avoit établi un cours de Licence, qui avoit la même durée (a). Les Réglemens auxquels les deux Corps sont assujettis, établissent le même ordre dans les examens, la même forme & le même intervalle des Actes ; enfin dans toutes les épreuves & dans les grades des Chirurgiens, on reconnoît les traces de l'Université (b). Non-seulement les

(a) *Imprimis autem statuerunt quod quisquis in regium ordinem in salubri Chirurgia Magistrorum adscisci desideraverit, prius integrum cursum non minori quam duorum annorum completorum spatio, sequenti ordine modoque conficiat. Statut. Chirurg.*

(b) Les Chirurgiens, comme nous l'avons dit, étoient élevés aux grades de Bacheliers, de Licenciés, de Maîtres ou Docteurs : nous avons dans nos Statuts les Loix qu'on observoit en prenant & en donnant tous ces degrés. Voici quelques-uns des Statuts qui regardent le Cours de Chirurgie.

Primo mense tradet Propositio literas Magisterii ; secundo oratione supplicis cursus aditum sibi patefieri rogabit ; ad quintum dein studebit diligentissime ut satisfaciât eodem mense faciendo examini tentativo. In hoc examine Propositus primùm aget de Logicis & Phisicis ; post quem duo de minori bancâ, junior nimirum de rebus naturalibus, senior de non naturalibus ; tum duo reliqui de majori bancâ, junior quidem de rebus contra naturam, senior verò aget de methodo generali praxeos.

Postea trimestri spatio aspirabit ad Bachalaureatus actum. Fict autem Bachalaureatus examen mense nono. Cet

examen étoit un examen rigoureux & général, il rouloit sur la structure du corps humain, sur les tumeurs, sur les playes, sur les luxations, sur les maladies, sur la vertu des médicamens, sur leurs compositions, sur les bandages. Enfin tout cela se terminoit par une Thèse sur laquelle neuf Maîtres argumentaient : voici comment elle est prescrite : *In quaestione tamen quam impressam septimanâ ante diem disputationis tulerit Bachalaureus, novem in eadem salubri Chirurgia Magistri argumentabuntur. Propositus moderabitur, &c.* Cette question est cottée à la marge par le mot *Thesis*. 14^e mense per orationem supplicem impetratum subibit examen particulare ; ubi rursus trimestri studio, ad examen Licenciatus se preparaverit, quod fiet 18^e mense, de materiâ futuri examinis significabitur. Primus qui examen instituet, aget de tumorum omnium signis, secundus de ulcerum omnium curatione secundum sedem affectam, eorumque signis prognosticis ; tertius de morbis oculorum, de eorum curatione per medicamenta & manum ; quartus de luxatorum ossium reductione ; quintus, de fracturis ; sextus & septimus de medicamentorum compositorum forma ; octa-

formalités essentielles en sont les mêmes ; mais les coutumes abusives qu'on suivoit à la réception de tous les autres Docteurs, n'ont pas été négligées : les Licenciés Chirurgiens étoient obligés de donner des bonnets rouges aux Maîtres, & des gands aux Bacheliers. Le repas qui termine les Actes de la Faculté de Médecine n'étoit pas oublié (a).

Ces Coutumes n'étoient pas des usages introduits par la vanité : si elles n'avoient pas une autre origine, elles ne feroient qu'une imitation ridiculement fastueuse ; mais les Statuts qui les autorisoient furent approuvés par l'Official, & confirmés par PHILIPPE

vus de ferramentis ; nonus de signis omnium partium vulneratarum & publicis testimoniis elephantiasis, & de extractione fœtus in utero demortui. Reliqui agent de aphorismi interpretatione.

Peractâ disputatione non ante jusjurandum præstabit, quam factâ integrâ anatome corporis humani, & vicesimo primo mense questionem in Laurea discutendam plane Chirurgicam proposuerit.

Prima luna vicesimi quarti mensis orabit pro die Laurea, & duobus ante Lauream diebus, Licenciati, Bachelari & in illorum penuriâ seniores Clerici Chirurgia, induiti & togati, & cum eis quatuor Magistri juniores, quorum novissimus paranympumaget.

Voilà les règles qu'on suivoit dans le cours de Chirurgie ; telles que nous les trouvons dans nos anciens Statuts, collationnés par DEPERAS & LA CROIX à l'original écrit en parchemin.

(a) Les témoignages que nous

venons de citer, doivent paroître d'autant moins suspects, que PASQUIER les a regardés comme des témoignages authentiques : ce grand critique fait mention d'un article, qui suit ceux que nous venons de citer ; nous l'allons rapporter ici : *Singulis Chirurgia Magistris birretum duplex, chirothecas etiam purpureo colore tinctas largiri tenebuntur, quibus peractis dictus denuo graduatus debet solemne prandium, ut in talibus fieri ex laudabili consuetudine solet preparare* ; PASQUIER a traduit ainsi ce Decret de la Faculté de Chirurgie : Aussi en cette Faculté de Chirurgie celui qui vouloit passer Maître ou Docteur, étoit obligé de bailler à chaque Docteur en Chirurgie un bonnet double teint en écarlate, & gands doubles violets ayant bordures & houffes de soye ; & à chacun des Bacheliers une paire de gands simples ; & tout de suite un festin presque familier à toutes les Facultés, PASQUIER 864.

LE BEL (a). Ce Prince soumit tous les Chirurgiens aux examens & aux réglemens établis par PITARD. Dans les Lettres Patentes, dans des Edits, dans des Arrêts du Parlement, on trouve les titres de Bachelier & de Licencié, comme nous l'avons fait voir. Les loix ne permettoient autrefois l'exercice de la Chirurgie qu'à ceux qui avoient passé par ces degrés. Enfin ce qui donna un nouveau relief à nos anciens Maîtres, c'est qu'un des plus sages de nos Rois fit à notre Société un honneur qui ne fut pas un des moindres bienfaits que la Chirurgie lui devoit; il voulut que son nom fût placé parmi les noms des Chirurgiens qui composoient la Confrerie de S. Côme (b).

Ces usages établis par nos Statuts se soutiennent les uns les autres; les derniers prêtent aux premiers l'autorité dont ils sont revêtus; ils ont acquis par leur antiquité, & par la sagesse qui les a dictés, la force des loix même qui les ont réglés. Les seuls usages observés

(a) L'Edit de PHILIPPE LE BEL est de 1311. le voici en partie: *Edicto presenti statuimus ut in villa & vicecomitatu Parisiensi nullus Chirurgus. . . opus quomodolibet exercere presumat, nisi per Magistros Chirurgicos Juratos morantes Parisiis, vocatos per dilectum Magistrum JOANNEM PITARDI Chirurgicum nostrum Juratum Castelleti nostri, ac per ejus successores in officio, qui ex juramenti sui vinculo Chirurgicos alios predictos vocare pro ejusmodi casu quorum opus fuerit tenebuntur. . . licentiam operandi in arte predicta meruerint obtinere.* PASQUIER, pag. 859. Cet Auteur rapporte tout l'Edit.

LUS V. Francorum Rex, sapiens dictus, Chirurgorum Parisiensium à divo LUDOVICO, PHILIPPO AUDACI, PHILIPPO PULCHRO & JOANNE Francia Regibus impetrata edicta confirmavit, & in eorum Sodalitatem erectam sub invocatione Sanctorum Cosma & Damiani Martyrum ingressus, emendarum medietatem à Chirurgis non approbatis exigendarum Sodalitati donavit. *Ind. fun.* pag. 12. Sur les traces de CHARLES V. LOUIS XIII. s'aggrégea à la Confrerie des Chirurgiens, & leur donna une fleur de Lys en abîme pour la mettre dans le sceau & les armes de leur Collège.

(b) *Anno Domini 1364.* CARO-

dans les réceptions, prouvent tous les autres, assurent les droits & les privilèges des Chirurgiens, placent leur Compagnie au rang des autres Facultés; car ces Chirurgiens observateurs des Statuts de PITARD, déclarés par leurs Maîtres, Bacheliers, Licenciés, Docteurs, sont reçus suivant les loix du Royaume, puisqu'ils sont approuvés, confirmés par les Rois, par les Magistrats. Dans les usages même où les Chirurgiens s'écartent des coutumes de l'Université, ils retrouvent un relief qui autorise leurs actes, leurs titres, leurs divers grades. Car si les Médecins Licenciés sont présentés au Chancelier de l'Université; si cet Officier d'un Corps si illustre reçoit leur serment; si les anciens Maîtres demandent la bénédiction pour les nouveaux Docteurs; les Chirurgiens conduits d'abord dans leurs exercices par les Chirurgiens du Roy, sont présentés à un des principaux Magistrats (a), à qui le Roy confie son autorité.

(a) Et au lieu qu'en la Faculté de Médecine, les jeunes Bacheliers ou Licenciés n'ont ce titre des conducteurs de leur ordre que des anciens Docteurs, dont ils en choisissent un pour leur présider en leurs Actes de Bachelier ou Licencié, les Chirurgiens par un plus haut appareil reçoivent cet honneur en leur Art par les mains de deux Officiers du Roi, je veux dire les Chirurgiens du Roi Jurés au Châtelet de Paris; & ce qui me semble le comble ou accomplissement de cet honneur, est que le Roi CHARLES, lequel nous avons entre tous surnommé LE SAGE, non-seulement gratifia cet Ordre de la moitié des amendes qui lui seroient adjugées, contre

ceux qui, pour n'être autorisés du Collège, se mêleroit de cet Art; mais qui plus est, par une piété singulière & admirable dévotion vouloit être de leur confrairie. PASQUIER, pag. 862. & 863. Cet Ecrivain pouvoit ajouter dans cet endroit que si les Médecins étoient présentés au Chancelier de l'Université, les Chirurgiens étoient présentés au Prevôt de Paris qui recevoit leur serment; c'est ce qu'il a remarqué lui-même pag. 861. & ils sont tenus, dit-il, prêter serment ès mains du Prevôt de Paris ou les Lieutenants Civils & Criminels, particularités dont vous recueillez quelques antiquailles par ces trois Edits de l'an 1311. 1351. 1366.

Le Prevôt de Paris reçoit les sermens des nouveaux Maîtres, leur permet l'exercice de leur Art, déclare qu'ils sont reçus selon les règles; c'est-à-dire que dans les exercices, dans les examens, dans les grades, dans les Statuts des Chirurgiens, il n'y a rien qui ne soit autorisé par les loix de l'Etat, & que tout y rappelle les privilèges & la police des Corps sçavans.

Voilà le premier période de la Chirurgie, elle est née parmi nous dans des tems obscurs; elle a été quelque tems dans l'enfance, comme toutes les autres Sciences; mais elle n'en seroit pas sortie si les Chirurgiens ne l'avoient formée, & ne l'avoient enrichie par leurs travaux. Les Physiciens toujours renfermés dans leurs écoles, étoient peu éclairés sur l'exercice même de la Médecine; ils n'étoient que des Médecins purement spéculatifs, & par conséquent bien inutiles à notre Art; ils y avoient renoncé avant qu'il eût pris quelque forme en France, & avant que nos Maîtres en eussent débrouillé les principes; ils ne pouvoient donc pas le tirer de son obscurité; les progrès de la Chirurgie ne devoient donc rien aux connoissances ni aux soins des Médecins. Jusqu'à S. LOUIS elle a été, pour ainsi dire, errante & sans chef, c'est PITARD seul qui a tenté de la fixer: elle étoit abandonnée à des ignorans & à des vagabonds; c'est PITARD qui a entrepris de la rendre à des mains plus dignes d'elle & de la confiance des malades; le Public & les Sçavans même, ne doutoient pas des lumieres de ceux qui s'érigeoient en Chirurgiens: c'est PITARD seul qui a connu la nécessité de confier la vie des hommes à des gens éprouvés par des examens, d'ouvrir l'entrée de la Chirurgie aux

élèves par des instructions, de former un Corps qui s'opposât aux entreprises de l'ignorance & de la présomption. Nul autre ne s'est élevé contre les abus qui retardoient le progrès d'une Science si utile; nul autre qu'un Maître de l'Art ne les a représentés à S. Louis. Le zèle, le droit, le pouvoir manquoient également aux Physiciens; il est donc évident qu'avant S. Louis la Chirurgie étoit entièrement étrangere aux Médecins de Paris (a). Sous le regne de ce Prince le désordre se glisse par tout aux yeux même de la Faculté; les troubles de la France le favorisent; un second voyage de la Terre-Sainte suspend les réglemens de PITARD; la charlatanerie, l'ignorance font de nouveaux progrès. Les abus qui se multiplioient sont exposés naïvement dans les Chartres de PHILIPPE LE BEL & de ses Successeurs. Les espions (b), selon ces Chartres, les bri-

(a) Nous ne trouvons aucun monument qui nous prouve qu'avant S. LOUIS les Médecins aient jetté les yeux sur la Chirurgie, qu'ils aient pensé à la perfectionner ou qu'ils aient crû avoir quelque empire ou inspection sur cet Art; les Médecins étoient Prêtres, la Chirurgie étoit donc étrangere pour eux.

(b) *Ad nostrum pervenit auditum quod quamplures extraneorum nationum, ministeriorum & statuum diversorum, alii murtrarii, alii latrones, nonnulli monetarum falsatores, & aliqui exploratores & holerii, deceptores, arquemista & usurarii in villa & vicomitatu nostro Parisensi Artis Chirurgicae scientiam & opus, ac si examinati suffisenter in scientia predicta & Jurati fuissent, licet in ea minus prove-*

sumunt & eidem publicè se immiscent, banerias suas fenestris suis apponentes velut veri Chirurgici & provecii, plerumque contra prohibitionem & statutum nostrum, in locis sacris & privilegiatis ponunt plusquam semel & visitant vulneratos. Quae imprudenter attentare presumunt; alii ut per eorum operationem & curam ineptiam a patientibus fraudulentè possint extorquere pecunias; alii ut sua prava conversationis maculas & perversa operationis nequitias, artis ejusdem pallio facilius valeant occultare. Ex quibus contingit frequenter & sapius quod plures vulnerati non ad mortem, neque ad membrorum amissionem seu mutilationem, alii mortem, alii mechaingnia diversa & membrorum amissiones patiuntur. Vulnerantes autem alii suspendium, alii Banniciones non immerito! proh dolor,

gands, les alchimistes, qui se travestissent aujourd'hui en Médecins, se cachent alors sous le dehors de la Chirurgie; leurs remèdes & leurs mains étoient également formidables; chaque malade dont ils se chargeoient portoit des marques douloureuses de leur ignorance; les misérables qu'ils avoient estropiés ou mutilés, ne leur échappoient qu'en payant une espèce de rançon. JEAN PITARD paroît seul touché des malheurs du Public: seul Maître de la Chirurgie, il entreprend seul de lui donner des loix; il choisit quelques génies heureux qui s'étoient préservés de la contagion de l'ignorance. En s'associant à eux, il forme un Collège; PHILIPPE LE BEL accorde des privilèges à cette Société, lui donne pour Chefs les premiers Chirurgiens (a). Par le privilège de leur Charge, ils

incurrisse noscuntur. Tel est, l'Edit de PHILIPPE LE BEL; toutes ces choses sont rapportées dans l'Edit du Roy JEAN; mais au lieu d'*Arquemista*, on y lit *Alquemista*. On retrouve ces mêmes défenses & les mêmes motifs mot pour mot, dans les Edits de CHARLES V. d'HENRY V. Roy d'Angleterre & de France; de CHARLES VII. de LOUIS XI. &c. Nous ne pousserons pas plus loin ce détail, mais nous remarquerons qu'avant l'Edit de PHILIPPE LE BEL il y avoit des Chirurgiens Jurés, que ces Chirurgiens avoient des Enseignes, qu'on les examinoit, qu'il y avoit des Loix établies par les Rois contre ceux qui exerçoient la Chirurgie sans aveu. On peut prouver tout cela par les termes mêmes de l'Edit de ce Prince.

(a) *Nullus Chirurgicus nullave*

Chirurgica Artem Chirurgiæ seu opus quomodolibet exercere presumat, seu se immiscere eidem publicè, vel occultè, in quacumque Jurisdictione seu terra, nisi per Magistros Chirurgicos Juratos morantes Parisiis, vocatos per dilectum Magistrum JOANNEM PITARDUM Chirurgicum nostrum Juratum Castellæ nostri Parisiensis tempore suo, ac per ejus successores in officio qui ex juramenti sui vinculo Chirurgicos alios prædictos Juratos vocare pro ejusmodi casu quoties opus fuerit tenebuntur, & prius examinati fuerint diligenter & approbati in ipsa Arte ab ipso, vel ejus successoribus in officio, ut est dictum juxta approbationem aliorum Chirurgicorum, vel majoris partis eorum, ipsius numerantis voce inter alias numeratâ, Licentiam operandi in Arte prædicta meruerint obtinere, ad quem ratione sui officii quod à nobis obtinet, & ad ejus

président à tous les Actes, ce sont eux seuls qui peuvent assembler les Chirurgiens pour décider des réceptions; chaque élève est soumis à leurs examens & à leurs décisions.

Or, pour former un tel établissement & pour le soumettre à de telles loix, PITARD n'appelle pas les Médecins, ne leur demande pas leur consentement. Les Chartes ne parlent que de lui & des Prévôts ses premiers Officiers; elles ne disent rien des Médecins. Ce n'est pas une seule Charte qui transporte tous les droits aux premiers Chirurgiens & au Prévôt, & qui en prive tous ceux qui pourroient les usurper; il y a plus de dix Chartes copiées les unes sur les autres en divers siècles, lesquelles confirment ces mêmes droits, les font publier, & en ajoutent toujours de nouveaux; les Médecins étoient donc inconnus dans les exercices de la Chirurgie. Ils ne s'imaginoient pas que leur présence fût nécessaire aux réceptions des Aspirans; ils ne pouvoient exiger ni sermens ni rétributions: les anciennes loix & les anciens usages condamnent donc les prétentions ou les usurpations que la Faculté appelle aujourd'hui des droits, & qui sont exposées

successores in ejusmodi officio, habebit Licentia concessionem; non ad alium volumus pertinere, &c. Voilà donc PITARD seul Maître de la Chirurgie: il est seulement obligé d'appeler les autres Maîtres pour assister aux examens. Mais les fonctions de cette Charge devinrent trop onéreuses pour lui, la Cour n'étoit pas toujours à Paris, il falloit suivre le Roy par-tout; ce fut dans cette nécessité de s'éloigner de nos Ecoles, que

PITARD établit les Chirurgiens Jurés du Châtelet, lesquels furent les Lieutenans; ils présidèrent aux réceptions comme lui, mais ce fut sous ses auspices, ou plutôt sous ses loix. Enfin les disputes qui s'élevèrent entre ces Chirurgiens & le Collège de S. Côme, ont obligé nos Rois à rétablir l'ancien usage. La Chirurgie ne reconnoît pour Chef que le premier Chirurgien dans toute l'étendue du Royaume.

dans tant de Plaidoyers écrits avec plus de hardiesse que d'équité.

La Société des Chirurgiens est soumise, comme nous l'avons dit, aux mêmes loix que l'Université; dès la fondation de leur Académie, dit M. DE THOU (a), les Chirurgiens eurent le droit de former un Collège, d'élever des Chaires, de nommer des Professeurs publics. Les Médecins Physiciens virent sans jalousie les premiers progrès de cet établissement; ils ne trouble-
rent point notre Société par leurs prétentions; ils ne crurent pas qu'ils dussent être les Maîtres des Chirur-
giens Licenciés; ils ne s'arrogèrent pas le droit de leur faire des leçons dans l'Eglise de S. Jacques. Dans aucun des Actes publics qui regardent la Chirurgie, il n'est fait mention de la Médecine ni de ceux qui l'exerçoient. A ne consulter que ces Actes on croiroit que la Faculté n'étoit pas encore fondée; au contraire nos anciens Maîtres paroîtroient les seuls dépositaires de l'Art de guérir. On peut prouver du moins par ce silence si constant & si général, que les Physiciens reconnois-
soient les bornes de leur Profession; la Chirurgie étoit un Art qu'ils ne se permettoient point, ils l'abandon-
noient à des hommes qui ne vouloient pas s'assujettir

(a) Voici ce qui est rapporté dans l'Arrêt du Parlement de 1582. De Thou pour le Procureur Général, a dit que, A PRIMA ACADEMIÆ INSTITUTIONE, les Chirurgiens, comme utiles & nécessaires au Public, ont eu JUS COLLEGII, & qu'ils se sont assemblés non seulement à Saint Côme, mais aussi aux Mathurins, où ils prennent licence & congé de faire la Chirurgie; toutefois les Chirurgiens ont

toujours été du Corps de l'Université: ils ont été estimés faire partie du Corps de la Faculté de Médecine & ainsi ont joui des Privilèges de l'Université. Tel est le témoignage d'un des plus grands Magistrats que la France ait produit; son suffrage est d'un grand poids pour les Chirurgiens; les Médecins auxquels il fut contraire ont dit en gémissant, *is nobis desuit* *savor.*

82 RECHERCH. SUR L'ORIGINE DE LA CHIRURGIE.
aux loix de l'Université. Les privilèges accordés par nos Rois à la Chirurgie, ne furent pas regardés par la Faculté comme des privilèges surpris ou usurpés. Ils étoient sans doute aux yeux des Médecins une récompense dûe à ces hommes sçavans, dont nous avons parlé, & auxquels ils ne manquoit pour être associés à la Médecine que l'oisiveté du cabinet ou l'inaction des mains.

Enfin l'Université (a) ne s'éleva point contre les exercices des Chirurgiens. Par ses démarches on n'eut pû prévoir qu'elle dût suivre ou conduire les Médecins dans les Tribunaux, se charger de leur haine ou de leurs querelles. Cependant elle avoit alors une puissance bien respectée. Ses plaintes auroient été écoutées; les Chirurgiens auroient résisté plus difficilement à une telle autorité; mais ils n'avoient rien à craindre du crédit ni de l'envie. Les Rois leur avoient donné des privilèges, ces droits seuls les soutenoient; leur mérite, l'utilité de leur Art leur donnoient des protecteurs à la Cour & parmi les Magistrats, & des admirateurs dans l'Université; les Médecins ne pouvoient avoir d'autre prétention que d'être leurs émules.

(a) Sur ces errhemens ci-dessus mentionnés, encore que l'Université de Paris ne réputât ce College l'un de ses Membres.... Toutefois || elle ne lui envia qu'elle jouît des mêmes privilèges que les autres Facultés. PASQUIER, pag. 864.



Humblet inv.

Gudlard sculp.

RECHERCHES

CRITIQUES ET HISTORIQUES

SUR L'ORIGINE,

SUR LES DIVERS ETATS

ET SUR LES PROGRES

DE LA CHIRURGIE

EN FRANCE.



SECONDE PARTIE.



Es Facultés s'éloignerent peu à peu du lieu de leur origine , elles se répandirent en divers endroits qu'elles destinerent à leurs exercices (a) ; le tems donna enfin des demeures fixes à ces

(a) Les Ecoles ont été transportées à Saint Victor, à Sainte Gene- || viève, à Saint Julien, à la rue du Fouarre, à la rue de la Harpe, en

ſçavantes Sociétés, il n'y eut que la Faculté de Médecine qui fut pour ainſi dire errante (a). L'Eglife de Notre-Dame fut long-tems la retraite des Phyſiciens; ils ſ'aſſembloient autour du bénitier, & les malades les attendoient au Parviſ. Ces aſſemblées, les conſultations & les exercices eccléſiaſtiques formoient un ſpectacle aſſez ſingulier; d'un côté on voyoit des Confeſſeurs appliqués aux maladies de l'eſprit, de l'autre on voyoit des Prêtres qui prêtoient l'oreille au détail des maladies du corps, ou qui diſcouroient ſur leurs cauſes ſécètes; cauſes ſouvent honteuſes, & qui devoient être peu connues aux Eccléſiaſtiques. Peut-être que cette indécence & cette bizarrerie éloignèrent les Phyſiciens de l'Eglife de Notre-Dame. Une ancienne tradition conſervée dans nos Régîtres nous apprend qu'ils en furent chaffés. Soit donc qu'ils fuſſent bannis, ſoit qu'ils fuſſent peu contents de leur ancienne retraite,

divers Colléges qui ont été fondés ſucceſſivement, &c. *Régîtres de S. Côme*, pag. 131. *Vol. C.*

(a) La Faculté de Médecine a été fort long-tems ſans avoir de lieu arrêté, non ſeulement pour célébrer le Service Divin & ſ'aſſembler ſur ſes affaires, mais encore pour ſes Leçons & Actes requis pour parvenir aux degrés de Licence, Doctorerie, ou Maîtrife; car pour l'égard des Meſſes de ladite Faculté, elles ont été par pluſieurs années, & de tems immémorial, célébrées au Couvent des Mathurins, puis après en l'Eglife ou Chapelle de S. Yves. Tantôt ces Congrégations ſe faiſoient *apud Sanctam Genoveſuam Parvam*, que

je crois être Sainte Gèneviève des Ardents, quelquefois *ad cupam Noſtra Domina*, ſous les Tours de Notre-Dame, autour de l'un des grands Eaubenitiers de pierre qui ſont ſous les Tours; & plus ſouvent au Chapitre des Mathurins, & depuis en ladite Eglife & Chapelle de S. Yves. *ibid.* pag. 132. Nous trouvons en pluſieurs anciens Manuſcrits de nos Archives, comme il a été dit, qu'on alloit conſulter les Phyſiciens dans le Parviſ de l'Eglife; qu'on leur portoit les urines, qu'après que ces Médecins avoient donné leur avis, on les payoit; de-là, dit-on, eſt venu la coutume de payer les Médecins à chaque viſite.

ils chercherent un azile à Sainte Geneviève-des-Ardens, à S. Yves, aux Mathurins : ces lieux furent destinés successivement aux délibérations des Médecins ; mais leurs maisons étoient les écoles de leurs Art : (a) tous étoient obligés de former des élèves ; c'est cette ancienne obligation qui les a tous érigés en Docteurs Régens. Enfin las de ces Colléges domestiques, rebutés dans des demeures étrangères, ils choisirent un lieu moins incommode dans la rue de la Bucherie ; ils jetterent les fondemens de leur Collège dans une maison qu'ils acheterent des Chartreux (b).

Mais avant que les Médecins eussent résolu de quitter l'Eglise de Notre-Dame, & les autres dont nous venons de parler, ils s'éloignoient peu à peu des usages Ecclesiastiques. Le célibat leur parut sur-tout un joug trop dur ; les Prêtres mêmes furent charmés de ne pas y soumettre leurs successeurs. Le Cardinal

(a) Les lectures se faisoient en la maison de chaque Docteur, ces maisons servoient d'Ecoles, & tous étoient obligés de lire, s'ils se vouloient conserver ladite qualité de Regent. Les Actes étoient faits en l'Hôtel du Président de chacun Bachelier, jusqu'à ce que les Ecoles aient été édifiées. *Ibid. pag. 132.*

(b) Les premiers propos de ce faire, disent nos Registres, furent tenus en l'Assemblée de ladite Faculté, faite en l'Eglise de Paris autour d'un des Eaubenitiers le Jeudi 30^e jour de Novembre 1454. où JACQUES DESPARS, Docteur de la Faculté & Chanoine de Notre-Dame, fit ouverture des moyens de parvenir à ce dessein, qui ne fut lors

résolu, ains différé jusqu'au 20^e de Mars 1469. & lors fut arrêté qu'on achetteroit des Chartreux-les-Paris une vieille maison, scize rue de la Bucherie, qui avoit appartenu auparavant à M. GUILLAUME DE CANTELIEU, joignant à une autre maison acquise par la Faculté en 1369. le 24^e jour de May, tenant vers la rue des Rats, ce qui fut fait pour le prix de dix livres de rente annuelle, *ibid. pag. 132.* Apparemment que cette maison n'étoit pas assez commode pour les Ecoles & pour les Assemblées ; car on verra par la suite de cette histoire que long-temps après l'époque de cet achat, les Assemblées des Médecins se tenoient en divers endroits.

d'ETOUTEVILLE entra dans leurs idées, il trouva une bisarrerie impie (a) dans les anciens usages, qui supposoient que les femmes & la Médecine étoient si incompatibles; ses décisions ouvrirent la Faculté en 1452. aux Médecins mariés. Depuis ce tems-là, les Chaires où le mariage leur défendoit de monter, ne leur furent plus interdites. Il eut été bien à souhaiter pour la Chirurgie que les Médecins eussent été plus fideles à leur premiere institution. Ils étoient Prêtres dans les commencemens, comme nous l'avons remarqué, du moins le pouvoient-ils devenir aisément. La loi du célibat qui leur étoit imposée, leur conservoit toujours l'entrée dans l'état Ecclesiastique; ainsi la Médecine qui pouvoit leur donner des biens & du crédit, l'Eglise qui leur permettoit d'aspirer à des Benéfices, leur assuroient une double ressource. Aussi du soin des maladies du corps passaient-ils aux charges qui leur confioient les maladies de l'esprit (b). La Médecine les conduisoit souvent aux Benéfices les plus riches, & les plus honorables. Parmi les Evêques on trouve beaucoup de Médecins; les autres Dignités de l'Eglise étoient souvent des récompenses du sçavoir ou des intrigues de ces Ecclésiastiques si singuliers. Ce qui est fort remarquable, c'est que durant tout le tems

(a) *Vetus Statutum quo conjugati à regentia in Facultate Medicina prohibentur, impium & irrationnabile reputantes (cum eos maximè ad ipsam Facultatem docendam & exercendam admitti deceat) corrigentes & abrogantes; sancimus deinde conjugatos, si docti & sufficientes appareant & morum gravitate ornat, ad regendum in dicta*

Facultate admittendos; nisi eos levitas aut vitium aliquod indignos reddat. Réformation de l'Université de Paris.

(b) On peut voir dans l'Histoire de la Médecine, par BERNIER & dans d'autres Ouvrages, des preuves de ce que nous avançons ici.

que la Médecine a été si unie à l'Eglise, les Physiciens n'ont pas trouble la Chirurgie. Mais (a) depuis que le Cardinal d'ETOUTEVILLE leur eût donné des femmes au lieu de Benéfices, leur ambition se réveilla, elle poursuivit les Chirurgiens sans relâche, & elle retarda par des disputes opiniâtres la perfection de leur Art.

Les progrès de l'Université favorisèrent les entreprises des Physiciens; le tems lui avoit donné un nouvel éclat & une nouvelle autorité; dans un siècle où elle seule s'opposoit au progrès de l'ignorance, elle fut dépositaire de toutes les sciences, il ne fut plus permis de les apprendre hors de ses murs, on ne fut reconnu sçavant qu'aux titres qu'elle accordoit.

Ce fut alors que la Faculté s'éleva contre les Médecins-Chirurgiens, la jalousie ne respecta ni les anciens usages ni les loix qui les appuyoient : aveuglée par une haine que l'interêt avoit excitée, elle ne vit plus dans les Chirurgiens que des rivaux odieux & des usurpateurs. Animés du même esprit, tous les Physiciens qui la composoient soutinrent hardiment qu'ils étoient les Chefs, & les seuls Maîtres de toute la Médecine; ce fut apparemment dans cette idée qu'ils reprirent le nom de Médecins. Nous ne leur donnerons que ce nom désormais, & nous nommerons seulement Chirurgiens ceux qui cultiverent la Chirurgie (b).

(a) La réforme du Cardinal d'ETOUTEVILLE se fit en 1452. & la première querelle des Médecins & des Chirurgiens arriva en 1491.

(b) Il paroît par nos Régistres que la mésintelligence des Médecins & des Chirurgiens commença lorsque le Pape voulut unir les Mé-

decins laïques, c'est-à-dire les *Chirurgiens*, à la Faculté des Physiciens. En ce tems-là même survint un différent entre les Médecins Chirurgiens & les Physiciens : notre S. Pere le Pape, qui regnoit alors, envoya une Bulle pour accorder lesdits Physiciens avec nous autres Chirurgiens ; cette

Mais ce fut en vain que les Médecins voulurent étendre sur les Chirurgiens les droits de l'Université (a); ces droits qu'ils réclamoient n'étoient que des prétentions de la vanité ou de l'avidité. Les Coutumes s'opposoient à l'usurpation qu'ils méditoient. Ils tenterent donc sourdement ce qu'ils ne purent entreprendre selon les loix; ils employèrent jusqu'à la séduction pour susciter aux Chirurgiens des ennemis domestiques. Ils trouverent sans peine ces ennemis dans un Corps qui étoit dépendant de la Chirurgie, comme nous le prouverons.

Les Barbiers étoient alors nombreux (b), les usages de ces tems les rendoient nécessaires; les Chirurgiens (c) même étendirent ces usages ou ces abus. Pour

Bulle fut mise ès archives des Médecins Physiciens, & depuis n'a été vue; & inde notum, Vol. C. pag. 25.

Mais cette méfintelligence ou cette haine ne produisit aucune entreprise, ou elle n'éclata ouvertement, que lorsque les Médecins eurent obtenu du Cardinal d'ETOUTEVILLE la permission de se marier, permission qui diminua leurs revenus & augmenta leurs besoins.

(a) Les Médecins crurent, que parce que l'Université avoit des droits sur ceux qui enseignoient les Arts, la Faculté de Médecine devoit avoir les mêmes droits sur ceux qui professoient ou enseignoient la Chirurgie. C'est pour cela qu'ils ont toujours regardé leurs querelles, comme les querelles de l'Université.

(b) Les Barbiers n'ont pas été toujours également nombreux à Paris. En 1301. il n'y en avoit que vingt-six, du moins ne paroît-il pas

qu'il y en eût davantage par le premier monument qui parle d'eux, & qui se trouve au Livre blanc des Métiers de Paris; mais en 1364. il y en avoit quarante, comme il paroît par une Charte de CHARLES V. *Ordonnance des Rois*, Vol. 4. pag. 609. ensuite le nombre de ces Ouvriers devint considérable.

(c) Voici les Usages qui ont réglé en divers temps les fonctions des Barbiers. 1°. Originaires ils ne se mêloient presque en rien de ce qui regarde la Chirurgie: on peut se convaincre de cela par les défenses qui leur furent faites en 1301. & dans lesquelles on ne leur permit que d'arrêter le sang des blessés. Il paroît par ce que nous trouvons dans LANFRANC, que les Chirurgiens s'en servirent pour faire saignées. 2°. Nos Registres nous apprennent qu'ils portoient dans leurs Enseignes des flutes, des pei-

mieux

mieux en connoître le progrès & le désordre qu'ils entraînent avec eux, remontons à leur origine.

Les Chirurgiens occupés de l'exercice de la Médecine entière, livrerent aux Barbiers certaines opérations; ils leur abandonnerent sur-tout la saignée, comme nous l'apprenons de LANFRANC (a). Pour ce qui est des autres fonctions dont les Barbiers étoient chargés, elles ne renfermoient rien qui méritât le nom d'opération; elles ne s'étendoient qu'à des secours communs & faciles. Tels étoient les pansemens qui ne demandoient que des mains : toute application des remèdes qui exigeoient du choix & des précautions, toute incision sur le corps humain leur étoit interdite. Les

gnes & des ciseaux, qu'ils jouoient de la flûte, quand ils accompagnoient les épousées au Moustier; c'étoit eux qui les peignoient & leur coupoient les cheveux : apparemment que ces exercices étoient les principales fonctions des Barbiers. 3°. Ces Usages entraînerent des abus pernicieux ; les Chirurgiens trouverent encore quelques secours dans les Barbiers pour des pansements grossiers; ces legeres fonctions furent le prétexte sur lequel les Barbiers se fonderent dans la suite pour s'ériger en Chirurgiens : ainsi ce fut cet usage que les Chirurgiens firent des Barbiers, qui forma ce prétexte, & qui donna lieu à une infinité d'abus.

(a) *Jam scivisti*, dit LANFRANC, *quod propter nostram superbiam phlebotomia Barbitonsoribus sit relicta . . . & quod antiquitus erat Medicorum officium & maxime quoniam Chirurgici illud exercebant.*

Enfin la saignée fut une opération attachée au métier de Barbier. Suivant nos Registres, dès qu'un Médecin arrivoit auprès d'un malade, il demandoit un Barbier, qui paroissoit avec les manches retroussées tenant dans les mains des palettes de terre, lesquelles coutoient chacune un denier. Cet usage subsistoit encore à la fin du quinzième siècle : *De montemps*, dit un des Auteurs de nos Mémoires, *j'ai vu étant avec M. RAOUL LEFORT, & M. NICOLAS RASSE DESNÆUS, que feu M. LEGRAND fameux Médecin n'eût admis aucun Barbier à autre opération faire avec la saignée. M. PIERRE LAFILLE l'a vu de son temps. Quand il étoit appelé chez un malade, il demandoit qui est votre Barbier ; & le Barbier apportoit des poillettes de terre à un denier piece, & laissoit lesdites poillettes qu'on jettoit avec le sang.*

Barbiers n'étoient donc que des ouvriers assujettis aux Chirurgiens. Ces ouvriers formoient un Corps, pour ainsi dire, sans droits : car ils ne pouvoient pas même prendre dans ce Corps les droits de Maîtrise ; leurs fonctions quelques légères qu'elles fussent, ne leur étoient permises qu'après qu'ils avoient été examinés par les Chirurgiens de Saint Côme (a). Ces Chirurgiens leurs Maîtres, décidoient seuls de leur capacité, elle n'étoit reconnue que sur le témoignage de ces Juges (b). Après les examens, il

(a) En 1301. on fit aux Barbiers les défenses suivantes : 1°. Furent semons tous les Barbiers qu'ils n'ouvrent de l'Art de Chirurgie devant qu'ils soient examinés des Maîtres Chirurgiens, à sçavoir mon se ils sont suffisans audit métier faire. 2°. Item que nul Barbier, si ce n'est en aucun besoin d'étancher le blessé, ne pourra se mêler dudit métier de Chirurgie. *Livre blanc des Métiers*. PASQUIER, Liv. 9. Chap. 32.

(b) On voit par diverses Sentences, que les Barbiers étoient toujours examinés par les Chirurgiens, qui, suivant les Chartes de nos Rois, étoient dans ces examens ; qu'ils avoient voix délibérative, une place honorable dans les Assemblées, que les Loix jusqu'en 1577. ne font pas mention des Médecins, que par conséquent ils ne sont que des intrus ; que ce n'est qu'à la fin du seizième siècle, & en vertu des Contrats faits avec les Barbiers, qu'ils ont assisté aux examens de ces mêmes Barbiers ; que même, depuis les Contrats, ils n'avoient que le droit de présence, & le droit de recueillir les voix. Jamais les Magistrats n'ont varié sur les

droits que les Chirurgiens avoient sur les Barbiers. Dans les derniers temps les tribunaux ont été extrêmement attentifs à maintenir l'ordre établi par les Chartes de nos Rois, & par divers Arrêts : voici les termes d'une Sentence du 7 Mars 1620. ... Avons ordonné que les Chirurgiens de longue Robbe, qui assistent auxdits examens & chef d'œuvre, auront séance honorable au lieu le plus éminent, qu'ils auront voix délibérative : enjoignons aux Barbiers de porter respect aux Prevôts des Chirurgiens, leurs céder & quitter la présence. En 1615. on obtint une Sentence, qui porte, suivant l'Arrêt de la Cour du 2^e Août 1608. Ordonnons qu'aucun Compagnon ne pourra être reçu en la Maîtrise dudit état de Barbier, qu'il n'ait été interrogé en présence d'un Docteur de la Faculté de Médecine, & deux des Chirurgiens de cette ville, p. 84. & 85. du vol. en maroquin. Nous ne rapporterons les dernières Sentences, préférablement à d'autres qui sont antérieures, que pour faire voir que les Chirurgiens ont été constamment les Maîtres & les Examineurs des Barbiers.

falloit encore que les Aspirans fussent autorisés dans leurs fonctions par notre Doyen & par nos Prévôts : on leur accorderoit dans le Collège de S. Louis des Lettres (a) où l'on voit également la supériorité des Chirurgiens & la dépendance des Barbiers. La forme de ces Lettres accordées toujours par les Chefs de la Chirurgie s'est conservée dans nos Registres ; mais il est certain qu'elles ne donnoient pas aux Barbiers une liberté entière dans leurs propres exercices ; elles ne les livroient à eux-mêmes que lorsqu'ils étoient seuls (b) ; ils rentroient en tout dans la dépendance

(a) Voici quelles étoient les Lettres qu'on donnoit aux Barbiers :

» A tous ceux qui ces présentes
 » Lettres verront, Nous Prévôt &
 » Doyen du Collège & Faculté des
 » Maîtres & Professeurs en Chirurgie dans l'Université de Paris, &
 » autres Maîtres dudit Collège, salut ; Sçavoir faisons, & par ces
 » dites présentes certifions à qui besoin sera, que nous avons bien
 » interrogé, examiné, & fait opérer, c'est-à-dire travailler par plusieurs jours N. N. Barbier Chirurgien sur toutes & chacunes
 » choses sur lesquelles on a coutume d'interroger ceux qui aspirent
 » à être Barbiers Chirurgiens ; auxquelles questions & interrogats il
 » a dignement répondu & satisfait : pour raison de quoi nous l'avons
 » jugé capable d'être admis au nombre des Barbiers Chirurgiens, &
 » lui avons donné pouvoir d'exercer l'Art de Maître Barbier Chirurgien, tant en cette Ville de
 » Paris, que par tout le Royaume, avec mêmes honneurs, franchi-

» ses, privilèges, libertés, autorité,
 » pouvoir & autres droits semblables dont jouissent tous les Maîtres Barbiers Chirurgiens de cette
 » Ville : En témoin de quoi nous
 » avons signé ces présentes, & icelles fait apposer le grand sceau de
 » notre Faculté. Fait à Paris . . . au
 » Collège de Chirurgie.

(b) Selon une Ordonnance de Charles V. c'étoit seulement au défaut des Chirurgiens qu'on s'adressoit aux Barbiers pour les choses qui leur étoient permises : *Ils sont envoyés guerre*, dit cette Ordonnance, *par nuit à grand besoin en défaut des Mires & Surgiens de laditte Ville* ; enfin nous voyons par nos Registres & par les anciens Statuts, que dès que les Chirurgiens paroissoient auprès des malades, ils ne permettoient aux Barbiers que ce que l'on permet aux Aides & aux Apprentifs. Voici comment s'énoncent ces Statuts : *Item quod nullus sive Magister, sive Bachaloreus, patientem quemcumque cum Barbitonforibus visitabit, nisi semel, aut bis ad summum predicti*

dès qu'ils travailloient avec des Chirurgiens ; alors ils n'exécutoient plus que les ordres de leurs Maîtres, ils les servoient, ils préparoient les appareils, ils nétoyoient les parties malades, c'est-à-dire qu'ils étoient des instrumens qui n'agissoient que par des impressions étran- geres.

Cette soumission paroissoit un joug insupportable à la vanité des Barbiers ; ils se renfermoient rarement dans les bornes qui leur étoient prescrites (a). Comme les loix auxquelles on les avoit assujettis étoient un frein trop foible, elles ne leur ôtoient que l'exercice public de la Chirurgie ; ils s'érigeoient hardiment en Chirur- giens, ils se chargeoient furtivement des maladies les plus graves (b) ; mais les Magistrats les ramenoient

in Chirurgia Magistri jurarunt. (PAS- QUIER Liv. 9. chap. 32.) c'est-à- dire que le Barbier étoit avec le Chirurgien la première ou la secon- de fois ; ce Chirurgien visitoit ce malade, il permettoit au Barbier de lever son appareil ; mais ensuite tout appartenoit au Chirurgien, ou tout étoit soumis à sa direction.

(a) Dès l'année 1301. les Bar- biers voulurent exercer quelque partie de la Chirurgie. Cela paroît par les défenses qui leur furent faites alors : tant y a, dit PASQUIER, que cela témoigne que dès lors il y avoit des Barbiers qui vouloient s'en faire accroire.... Dans une Ordonnance de Charles V. il est dit, que presque tous s'entremettent du fait de Surur- gie.

(b) Il est constant par nos Regis- tres que le métier de Barbier avoit toujours été une source de désor- dres ; les Chirurgiens représente-

rent aux Etats qui se tinrent en la Salle de Bourbon en 1614. les désordres que caufoient les Barbiers depuis plusieurs siècles. HENRY DE MESMES Député du tiers-Etat fut chargé des représentations des Chi- rurgiens ; on s'éleva contre des Em- pyriques qui vouloient pratiquer icelui Art de Chirurgie, d'où advient, di- soit-on, que plusieurs meurent entre les mains de ces empyriques Barbiers. N'étant jurés ni GRADUEZ au College, on demanda que les Barbiers se con- tinssent dans les bornes de leur métier, on se plaignit de ce que chaque Bar- bier pensoit les VEROLE's, & puis alloient laver le visage d'un chacun ; on en appelle aux fonctions du pre- mier Barbier, lequel ne faisoit que peigner Sa Majesté, lui rogner les on- gles, l'assister quand Elle se vouloit bai- gner sansoser manier onguents. Remon- trances du Collège des Chirurgiens, Vol. 3. pag. 82.

toujours à leur devoir. En 1301. une Sentence les soumit aux examens des Chirurgiens; après ces épreuves, on ne leur donnoit, pour ainsi dire, d'autre permission que d'arrêter le sang dans les blessures, jusqu'à ce qu'on eût appelé des secours plus efficaces. Ceux qui n'observoient pas les réglemens détaillés dans cette Sentence, étoient condamnés à des peines corporelles & à des amendes. Voilà donc les Chirurgiens déclarés seuls Juges & Maîtres des Barbiers sous le regne de PHILIPPE LE BEL.

— Les Barbiers ne céderent jamais qu'à regret. Malgré les loix qui les condamnoient, ils crurent toujours que les instrumens que leur métier leur mettoit entre les mains étoient destinés à la guérison du corps; leur nombre les soutint, les apparences d'une utilité prétendue leur donnerent des défenseurs; le crédit du premier Barbier du Roy les rendoit plus hardis, il étoit leur Chef; pour s'élever lui-même il vouloit les tirer de l'obscurité où ils étoient, du mépris qu'ils méritoient. Ce mépris étoit inséparable de leurs vils exercices; pour le diminuer un peu, il falloit trouver un déguisement ou un relief en d'autres occupations, & ce fut dans notre Art qu'ils le chercherent; mais cet Art étoit pour eux un Art étranger; les fonctions Chirurgiques dont ils étoient chargés quelquefois, je veux dire les saignées & quelques pansemens grossiers, n'étoient que des opérations empruntées entre leurs mains; les Barbiers ne les devoient même, comme nous l'avons dit, qu'à un usage réglé par le Collège de S. Côme; il s'agissoit donc de s'approprier ces opérations, de changer une subordination nécessaire en un

droit qui leur donnât l'indépendance. Pour acquérir ce droit qui ne pouvoit jamais être qu'un droit abusif, ils eurent recours à l'autorité (a). CHARLES V. leur confia quelques opérations, mais ce n'étoient que des opérations peu difficiles, la vie des hommes n'y étoit pas intéressée; on ne permit aux Barbiers que les saignées, les pansemens des cloux & des playes légères; tout ce qui entraîne quelque danger leur étoit très-expressement défendu. Une telle innovation est appuyée de raisons spécieuses dans l'Arrêt dont nous

(a) Voici comment les Juges s'enoncent dans une Sentence où l'on rappelle ce fait : *L'an mil trois cent soixante & douze les Barbiers de cette Ville NON CONTENS DE CE QUE LES MAISTRES CHIRURGIENS LEUR AUROIENT TOLERE', ET ACCORDE' DE CURER QUELQUES PLAYES, CLOUDS, ET BOSSSES, SE SEROIENT EFFORCE'S, & de fait auroient présenté leur Requête au Roy CHARLES-LE-QUINT, affin d'avoir permission d'exercer par eux le fait de la Chirurgie, duquel ils étoient incapables; sur laquelle Requête, par l'avis de son Conseil privé, jour de Parlement, les Prevôt des Marchands & Echevins de cette Ville de Paris, & plusieurs notables Marchands & Echevins pour ce assembles.; Ledit Seigneur Roy CHARLES auroit par son Edit, octroyé, & concédé auxdits Barbiers qu'ils pourroient doresnavant bailler & administrer à tous les sujets du Roy emplâtres, oignemens, & autres médecines nécessaires, & convenables pour curer & guérir toutes manieres de cloux, bosses, apostumes & toutes playes ouvertes, comme ils en ont usé & accoustumer faire auparavant; ET N'EST*

PERMIS AUXDITS BARBIERS, EUX ENTREMETTRE PLUS AVANT EN LADITTE CHIRURGIE, & desdites faites auxdits Barbiers de contrevenir aux Ordonnances & privileges octroyés auxdits Maîtres MYRES & Chirurgiens par l'Arrest dudit Seigneur Roy CHARLES-LE-QUINT 1364. Vol. E. p. 599. Ces Lettres du Roy CHARLES V. du 3 Octobre 1372. sont au cinquième Tome des Ordonnances des Rois de la troisième Race, pag. 530. Par ces Lettres il est permis aux Barbiers de bailler & administrer à tous nos sujets, emplâtres, oignemens & autres médecines convenables & nécessaires pour guérir & curer toutes manieres de cloux, bosses, apostumes & toutes playes ouvertes. ... attendu que plusieurs pauvres gens qui à la fois ont plusieurs & diverses maladies accidentelles desquelles l'on a par usage & longue experience, notoire connoissance de la cure d'icelles par herbe ou autrement, ne pourroient en tel cas, ainsi comme ils sont des Barbiers, recouvrer des dits Myres (Chirurgiens) Jurez QUI SONT GENS DE GRAND ETAT & de grand salaire, & ne les avoient de quoy satisfaire, &c.

venons de parler, mais elle partage en quelque chose l'exercice de la Chirurgie, & ce partage ne peut être justifié que par l'autorité; car les Barbiers n'étoient, pour ainsi dire, que les domestiques des Chirurgiens, puisque les saignées seules qu'exigent les cas pressans leur étoient permises avec celles que prescrivoient les Physiciens. Or, à ces mêmes ouvriers, on livre par un Arrêt une petite partie de la Chirurgie : ce qui n'étoit d'abord qu'une licence pernicieuse devint un droit. Il est vrai que les examens furent toujours réservés aux Chirurgiens, & non à d'autres; la source de la Chirurgie fut conservée dans le Collège de S. Louis; mais on fit une brèche aux droits de ce Collège; on permit à des gens qui devoient seulement obéir, d'agir d'eux-mêmes & sans les guides qui pouvoient seuls les conduire : cette innovation fut donc un renversement de l'ordre établi, aussi fut-elle désapprouvée des plus grands Magistrats; ils voyoient que les suites n'en pouvoient être que fâcheuses, que plusieurs malades seroient livrés à l'ignorance & à la témérité. Pour prévenir ce désordre, le Prevôt de Paris (a) voulut faire rentrer les Barbiers dans leurs fonctions pour les y fixer il fit une Ordonnance, qui malheureusement devint bien-tôt inutile; il leur défendit tout exercice de la Chirurgie, & la défense fut publiée dans

(a) Comme le quatrième jour de May 1423. les Chirurgiens eussent obtenu Commission portant défenses généralement à toutes personnes de quelques conditions qu'ils fussent, non Chirurgiens, même aux Barbiers d'exercer ou eux entre-

mettre au fait de Chirurgie, & que cela eut été proclamé à son de trompe & cri public; les Barbiers s'y étant opposés, l'instance prit trait pardevant le Prevôt de Paris. . . . PASQUIER p. 685. édition de 1633. Liv. 9. chap. 32.

toutes les rues. Cette loi, qui étoit si juste, parut trop dure aux Barbiers, ils renouvelèrent leurs intrigues pour l'é luder ou pour l'annuller; leurs plaintes ou leurs discussions furent portées devant plusieurs Tribunaux, mais enfin les Lettres Patentes de CHARLES V. furent confirmées, on conserva aux Barbiers tous les droits qu'elles leur accordoient (a); cependant ils furent toujours soumis aux examens des Chirurgiens. Les chefs du Collège de S. Louis étoient les seuls maîtres & distributeurs des privilèges des Barbiers, ils choisissoient les Aspirans qui méritoient d'en jouir.

Ce fut dans ce Corps que les Médecins cherchèrent (b) des Adversaires aux Chirurgiens; ils animèrent secrètement les Barbiers, ils les attirèrent par des espérances & par leur protection; ils leur firent d'abord quelques leçons (c) dictées par l'animosité & par la jalousie. Par ces instructions, ils préparoient à la Chirurgie des ennemis plus redoutables : il est vrai qu'elles n'avoient d'autre objet que les exercices mé-

(a) Par Sentence du quatrième jour de Novembre, fut permis aux Barbiers de jouir des privilèges à eux octroyés par les Lettres du Roy CHARLES V. de laquelle Sentence les Chirurgiens appellerent & releverent leur appel en la Cour de Parlement, qui lors étoit sous l'autorité du jeune HENRY, soi disant Roy de France & d'Angleterre; & par Arrêt du 7 Septembre 1425, il fut dit qu'il avoit été bien jugé, mal & sans grief appelé; l'Arrêt fut prononcé en Latin, ainsi que portoit la commune usance. PASQUIER 16. idem.

tes les querelles des Barbiers avec les Chirurgiens, les Barbiers sont soutenus par les Médecins. . . Depuis ce tems-là, dit PASQUIER, les Barbiers assistés de l'autorité des Médecins provignerent grandement au préjudice des Chirurgiens. . . & parce que nos Ancêtres se faisoient ordinairement non tondre, ains raire leur barbes en quoy le rasoir étoit nécessaire aux Barbiers; aussi commencerent-ils de s'approprioiser du Médecin. PASQUIER pag. 868. Liv. 9. ch. 31.

(c) Cela est prouvé par les Registres des Médecins, qui furent communiqués à PASQUIER par le Doyen de la Faculté.

(b) Nous trouvons que dans tou-

chaniques des Barbiers, mais elles pouvoient séduire le Public, affoiblir la confiance dûe aux Chirurgiens, donner quelque lustre à un Corps toujours prêt à dépouiller la Chirurgie.

Les Chirurgiens entrevirent dans tous ces détours les suites qui les menaçoient; pour ménager la paix; ils ne voulurent pas s'engager dans des procédures longues & embarrassantes qui aigrissent toujours les esprits. Les représentations leur parurent donc préférables; ils s'assemblerent, & ils portèrent leurs plaintes à la Faculté: les Médecins ont conservé ces plaintes dans leurs Mémoires. Sous le Décanat de Maître MICHEL DE COLONIA la Faculté fut convoquée à S. Yves (a), pour entendre les plaintes des Chirurgiens. Dans le billet de convocation on leur donne un titre honorable; les disputes & l'aigreur le firent disparaître dans les suites, ou lui substituerent des injures; ce titre étoit celui de DOMINI, que la politesse *pédantesque* de ces tems-là ne prodiguoit pas.

Les Députés de la Chirurgie furent introduits dans l'Assemblée; pour adoucir les reproches qu'ils devoient faire, ils débiterent par quelques complimens, ils demanderent aux Docteurs leur amitié, & même leur

(a). Le 17 Novembre 1491. la Faculté de Médecine fut assemblée en l'Eglise de S. Yves, qui étoit son rendez-vous ordinaire en telles affaires, pour ouïr la plainte de Messieurs les Chirurgiens. Voici les termes du Registre des Médecins: *Ad audiendam quarimoniam Dominorum Chirurgicorum, ut ipsa dignetur eis prestare favorem in suis pri-*

*vilégiis, & signanter contra Barbiton-
sores, sicut promiserat eis, & quod gra-
viter ferebant quod aliqui Magistri
ejusdem Facultatis exposuerant &
declaraverant dictis Barbitonsoribus
anatomiam quandam; legebant etiam
dicti Magistri Barbitonsoribus LIN-
GUA VERNACULA. PASQUIER pag.
868. Liv. 9. chap. 31.*

secours; ils leur recommanderent nos privilèges, ils les prièrent d'être les défenseurs des Chirurgiens contre les Barbiers, ils rappellerent l'ancienne union des deux Corps, les promesses & les engagemens même de la Faculté. Après ce discours flatteur, que l'intérêt & les circonstances dictoient, vinrent les reproches & les plaintes: » ce qui nous touche le plus vivement, » dirent les Chirurgiens, c'est la protection que vous » accordés aux Barbiers; vos Docteurs deviennent leur » pédagogues secrets, ils leur font des leçons, ils leur » enseignent quelque partie de l'Anatomie, ils avilissent la Médecine, en donnant en langage vulgaire » des préceptes qui n'avoient été expliqués qu'en » Latin. « A des reproches si justes, les Chirurgiens pouvoient ajouter qu'il étoit honteux pour les Médecins de choisir des élèves si indignes d'eux; ces élèves ne pouvoient porter les mains que sur les furoncles; on ne leur permettoit que l'application de quelques emplâtres, comme nous l'avons déjà remarqué; ce n'étoit donc que sur ces furoncles, & sur ces applications empyriques des emplâtres, que les Médecins pouvoient instruire les Barbiers.

Des leçons sur d'autres sujets auroient été inutiles, elles auroient même mérité une punition sévère; car n'auroient-elles pas persuadé aux Barbiers qu'ils pouvoient les suivre? Par conséquent n'auroient-elles pas été des conseils, des sollicitations & des moyens pour violer les loix; les Médecins qui s'érigeoient en Professeurs des Barbiers, ne pouvoient donc leur enseigner qu'à panser des clous, qu'à appliquer proprement des emplâtres sur quelques playes qui ne méritoient

pas l'attention des Chirurgiens : s'ils tentoient même de donner de telles leçons, & quelque détail anatomique qui ne pouvoit pas être entendu par des écoliers si méprisables, ils défobéissoient encore aux loix, ils renversoient les usages & les droits de la Chirurgie ; car l'Anatomie est un Art qui n'appartient qu'aux Chirurgiens ; il est étranger & emprunté dans d'autres mains, puisqu'ils en sont les Propriétaires (a), comme l'assure RIOLAN Médecin de la Faculté de Paris.

Si les Chirurgiens n'ont pas opposé toutes ces raisons à la Faculté de Médecine, ils ne les ont pas oubliées dans leurs Registres ; leurs remontrances prouverent au moins au Public la justice de leurs prétentions, elles couvrirent les Médecins de confusion ; ils désavouèrent hautement (b) ceux qui s'étoient érigés

(a) *Præterea rerum Anatomicarum exercitium tanquam alienum & indignum, nostris Chirurgis est demandatum vel potius derelictum, magno artis nostra detrimento nostrique nominis infamiâ quia nostris spoliis nunc onusti & honorati, palmam & gloriam facienda Medecina nobis audent præripere, nosque doctrina anatomica prorsus expertes proclamant; ideoque nostra gloria jactura non aliunde quam ex anatomia contemptu repetenda est. Vidimus nostros Chirurgos priusquam anatomem usurpassent sibi quæ PROPRIAM fecissent, in arte sua rudes & ignaros fuisse, quam auxilio anatomicæ tam feliciter excoluerunt & illustrarunt, ut nunc de sua perfectione cum Chirurgia antiqua certare possit, quamvis videamus Chirurgos anatomiam tractantes eam sibi PROPRIETARIAM fecisse. RIOLANUS.*

Ce que RIOLAN dit ici a été vrai dans tous les tems de la Faculté, mais cela étoit bien plus fondé encore dans les commencemens de cette Société, & dans les tems dont nous venons de faire l'histoire, puisqu'il n'y avoit encore eu aucun Médecin qui eut travaillé de ses mains à la dissection ; le terme de dépouilles, dont se sert RIOLAN, est donc impropre dans ce sujet ; jamais les Médecins n'ont été dépouillés, puisqu'ils n'ont jamais été revêtus des honneurs qu'ils voudroient revendiquer.

(b) Les Médecins désavouèrent leurs Leçons, puisque dans leurs Registres ils disent, que, *conclusum extitit quod præfata Anatomia facta sunt præter mentem et ordinationem ejusdem Faculta-*

en Maîtres des Barbiers ; ils déclarèrent que les démonstrations anatomiques étoient des démonstrations furtives , qu'elles étoient contraires aux loix & aux vûes de la Faculté ; ils suspendirent ces leçons , ils défendirent aux Docteurs de les continuer , ils promirent de nouveaux réglemens pour prévenir de semblables entreprises. Voilà donc les Médecins accusés & condamnés par eux-mêmes ; mais ils oublièrent bien-tôt leurs promesses. Deux années après cette espèce de trêve , ils reçurent ouvertement les Barbiers parmi leurs écoliers. Dans les Mémoires de Maître JEAN LUCAS Doyen de la Faculté (a) , il est dit que la Faculté jugeoit à propos de donner aux Barbiers un Docteur pour leur expliquer GUY DE CHAULIAC , & d'autres ouvrages Chirurgiques ; ces leçons étoient déjà désavouées par les Médecins , elles ne pouvoient pas embrasser toute la Chirurgie de GUY DE CHAULIAC , elles ne devoient avoir pour objet que les clous & les pansemens grossiers , comme nous l'avons prouvé (b) ; étant même bornées aux exercices permis aux

TIS, verumtamen. credebant quod dicti Magistri sis fecissent, ad evitandum majus malum, scilicet ne quis Extraneus fecisset ; & addidit etiam ipsa Facultas, & praecepit ne supradicti Magistri amplius dictis Barbitonsoribus legerent quousque aliàs providisset, PASQUIER, page 869. Livre 9. chap. 31.

(a) Vous voyez, dit PASQUIER , comme pied à pied les Médecins prenoient sur les marches de la Chirurgie. L'onzième Janvier 1493. sous le Doyené de Maître JEAN LUCAS , la Faculté fit le Décret

suivant , *Placuit Facultati quod Barbitonfores haberent unum de Magistris Facultatis qui leget iis GUIDONEM & alios Auctores verbis latinis, eis exponendo aliquando verbis familiaribus & gallicis secundum suam voluntatem. Liv. 9. Chap. 31.*

(b) C'est ce qu'ont reconnu les Médecins eux-mêmes dans leurs Registres, car ils ont dit dans le plaidoyer que CHENUOT prononça pour eux , que parmi leurs Décrets, il y en avoit un qui portoit, Permis aux Docteurs de faire Anatomies aux Barbiers, pratiquer avec eux,

Barbiers, elles auroient été infructueuses; car ces écoliers que les Médecins, sans doute peu occupés, cherchoient avec tant d'empressement, n'étoient que de vils Artisans; la seule langue qu'ils entendoient étoit le jargon de leurs pays: il est vrai que leurs Professeurs n'avoient pas abandonné le langage de l'Université, la Faculté leur avoit permis seulement un mélange de françois & de latin; mélange inintelligible aux Barbiers (a), & que les Chirurgiens regardoient comme une dégradation; les nouvelles leçons étoient donc inutiles aux Barbiers, indignes de la Médecine, défendues par les loix de l'Université, dédaignées par les Chirurgiens, dictées par l'esprit de séduction, d'intérêt & de jalousie.

Les Chirurgiens renouvelèrent leurs plaintes; ils s'assemblerent sous le Décanat de Maître THIERY LE CIRIER (b), ils représentèrent encore à la Faculté que les Docteurs s'écartoient des anciens usages; que contre les loix de l'Université, ils formoient une école Françoise: après s'être élevés hardiment contre les leçons frauduleuses des Docteurs, ils demandèrent que les préceptes de l'Art ne fussent plus exposés en langage vulgaire.

pro furunculis, boschiis & apostematibus, ut Privilegia eorum jubent. Livre des Statuts de la Faculté, page 47.

(a) Les Médecins ont avoué eux-mêmes devant les Magistrats, que les Barbiers étoient des hommes qui n'avoient point été instruits des Lettres humaines, & que par les loix ils sont confondus parmi les plus vils ouvriers. *Statuts, pag. 59. & 60.* Comment donc les Médecins pou-

voient-ils enseigner en Latin la Chirurgie aux Barbiers?

(b) Sous le Decanat de Maître THIERY le Cirier, le dix-huitième de Novembre 1594. *supplicavit Magister PHILIPPUS ROYER Chirurgicus ut Magistri Facultatis de cetero non legerent Barbitionis in Lingua materna, cui respondit Facultas, quod placebat sibi suspendere pronunc illas Lectiones.* PASQUIER, *ibid.*

La honte ou la crainte arrêterent encore les projets des Médecins ; leurs prétentions, sans doute, n'étoient pas biens établies ; depuis plusieurs années ils ne ménageoient plus la Chirurgie , ils tâchoient de la dépouiller par leurs intrigues. Si leurs prétentions eussent été justes , ils les auroient soutenues avec hardiesse ; mais malgré leur haine & leur ambition , ils n'osèrent se refuser aux justes demandes des Chirurgiens ; les remontrances dont nous venons de parler furent donc un frein pour eux , ils déclarèrent publiquement qu'ils suspendroient leurs leçons ; mais au fond ils ne renoncèrent pas à leurs projets , au contraire ils les suivirent avec plus d'ardeur. Ces projets avoient été cachés dans le commencement ; l'intérêt qui animoit la Faculté n'étoit connu que par des bruits sourds : les leçons des Médecins étoient , selon leur aveu même , des leçons furtives ; ils les justifioient d'abord par quelques excuses frivoles , c'étoit la prudence qui les avoit , disoient-ils , inspirées ; on ne vouloit que prévenir ou écarter des Maîtres étrangers ; il auroit été fâcheux , ajoutoient-ils , que d'autres que des Médecins de Paris se fussent chargés de ces leçons. Ces excuses étoient encore colorées d'un zèle prétendu ; on trouvoit dans l'ignorance des Barbiers la nécessité de les instruire ; cette ignorance étoit bien réelle , mais elle n'étoit qu'un prétexte artificieux ; les Médecins vouloient seulement éblouir le Public. Dans les premiers troubles ils n'avoient cherché que des occasions pour en exciter de nouveaux (a) ; ils vouloient s'ériger en Maîtres , & par

(b) On voit par toutes les démarches des Médecins , qu'ils veulent décider de tout chez les Malades ; les Chi-

un usage qu'ils établissoient insensiblement, ils espéroient dans la confusion de transformer cet usage en un droit réel; en assujettissant les Barbiers, ils croyoient s'emparer d'une partie de la Chirurgie : dans une partie de cet Art ils espéroient de trouver une entrée dans l'autre pour y introduire leurs nouveaux élèves; c'étoient-là les desseins qu'on entrevit se former, & qui régloient toutes les démarches des Médecins. Mais leurs vûes secrètes avoient encore un autre objet (a); l'administration des remèdes n'étoit permise qu'à eux, selon leurs prétentions; cependant les Chirurgiens les prescrivoient à leurs malades; toutes les ressources de la Médecine étoient entre leurs mains; ils conduisoient non-seulement les maladies qui sont l'objet de la Chirurgie, tous les dérangemens du corps, soit intérieurs soit extérieurs, étoient de leur ressort; l'Université ne pouvoit pas leur enlever de tels privilèges, elle ne pouvoit pas donner aux Médecins un droit exclusif; les Chirurgiens n'étoient pas soumis à ses loix, ils étoient pour elle des étrangers qui ne reconnoissoient que les loix des Magistrats; car la Chirurgie jouissoit des libertés qu'avoit la Médecine avant son entrée dans l'Université. Alors la Médecine étoit indépendante, la Théologie & les Arts ne pouvoient pas lui prescrire des règles; les Médecins que ces Facultés s'associerent,

rurgiens étoient un obstacle à leurs desseins. Pour ruiner le Collège de S. LOUIS, les Médecins s'attachèrent aux Barbiers, & prétendirent exercer la Chirurgie avec eux.

(a). Dans les Mémoires de M. THIERRI le Cirier, Doyen de la Faculté, on trouve une preuve évi-

dente de ce qu'on avance ici. *Non tamen volebat Facultas absolute acquiescere petitioni illi, nisi etiam Domini Chirurgici desisterent ab ordinationibus receptarum, ad Magistros Facultatis, & non ipsos Chirurgicos spectantibus.* PASQUIER, pag. 869. Liv. 9. Chap. 31.

n'acquirent pas de droit sur ceux qui cultivoient la Chirurgie; car pourquoi ces Médecins-Chirurgiens n'auroient-ils pas conservé leurs privilèges? Pourquoi les Physiciens adoptés par des Théologiens, par des Rhéteurs, par des Grammairiens auroient-ils emporté avec eux les droits des Médecins séculiers (a)? Aussi est-il certain que l'Université ne changea rien dans l'exercice de la Médecine; elle ne prétendit pas la resserrer & la borner dans les mains de nos anciens Maîtres: or, durant près de deux siècles les loix leur confièrent toutes les maladies. Ces raisons retinrent d'abord les Médecins dans les bornes de la modération, mais ils déclarèrent enfin qu'ils prétendoient en sortir, que les ordonnances des remèdes pour les maladies internes leur appartenoient, que les Chirurgiens n'avoient pas le droit de prescrire ces médicamens; que s'ils s'obstinoient à conduire les maladies internes, leurs demandes seroient inutiles, c'est-à-dire que la Faculté donneroit des Maîtres aux Barbiers.

Ces contestations échaufferent toujours les esprits; les Médecins abusèrent encore plus hardiment des droits de l'Université. Sous le Décanat de Maître JEAN DE LA VAUGIERE, ils voulurent étendre encore leurs prétentions; les Barbiers les animoient toujours, ils flattoient la vanité des Docteurs par la soumission; eux

(a) Il y eut, comme nous l'avons démontré, deux sortes de Médecins, les uns étoient mariés, les autres Ecclésiastiques; les Ecclésiastiques entrèrent dans l'Université. Or cette entrée dans une Société sçavante effaçoit-elle les droits des Médecins Laïques? Non sans

doute, une telle prétention ne peut se prouver ni par le droit ni par le fait, l'un & l'autre dépose pour les Médecins Laïques; c'est-à-dire, pour les Médecins-Chirurgiens, tels qu'étoient LANFRANC, GUILLAUME DE SALICET & leurs Successeurs.

qui ne connoissoient que le rasoir & quelques emplâtres, ils voulurent connoître la structure du corps humain. Mais les leçons anatomiques étoient du ressort des Chirurgiens; toute dissection, comme nous l'avons dit, étoit réservée à leurs mains. Il étoit donc difficile de trouver d'autres Maîtres; les Barbiers crurent que sous les auspices de la Faculté, ils pourroient s'ériger en Anatomistes; car les secours ne leur étoient jamais refusés dans ce Corps : les Médecins à leur tour s'imaginèrent qu'étant soutenus par l'Université, ils pourroient s'engager avec succès dans les entreprises les plus injustes contre le Collège de Chirurgie. Les Barbiers s'adressèrent donc à leurs protecteurs déclarés, ils demandèrent qu'un Docteur leur enseignât l'Anatomie; sous un tel Maître ils espéroient de travailler eux-mêmes à la dissection, au lieu qu'ils en étoient seulement spectateurs sous les Chirurgiens. Sûrs d'avance des intentions des Médecins, ils cherchèrent des cadavres; le Lieutenant Criminel leur en promit un, il ne put le refuser à des sollicitations secrètes; mais les Chirurgiens rendirent sa promesse inutile : fondés sur des droits incontestables, ils s'opposèrent à cette nouvelle entreprise; les Juges reconnurent la justice de cette opposition, cependant ils partagerent, pour ainsi dire, le différend. Ce qui est remarquable, ils ne permirent pas la dissection aux Barbiers, elle fut réservée aux seuls Chirurgiens; on permit en même-tems à un Médecin d'expliquer la structure des parties, & cette permission ne s'étendit qu'aux écoles de Médecine. Les leçons anatomiques furent donc partagées, c'est-à-dire que les Médecins furent associés aux Chirurgiens. Une telle

association étoit nouvelle, on pouvoit la regarder comme une grace qui ne fut accordée à la Faculté que par une indulgence qui parut convenable. C'étoit dans les écoles de Médecine qu'on faisoit la dissection; elle étoit destinée à l'instruction des Médecins & de leurs élèves; il eût été fâcheux pour des Docteurs de n'être que des Auditeurs muets, il devoit leur être permis de se charger au moins du ministère de la parole conjointement avec les Chirurgiens; mais de cette permission il s'ensuit que la dissection étoit un travail inconnu aux Médecins, que l'exposition de la structure des parties ne leur étoit pas moins étrangere (a). Les Barbiers ne firent donc que de vains efforts pour se travestir en Anatomistes; ce fut inutilement qu'ils voulurent appeller dans leur maison les Médecins pour les y ériger en Professeurs; une telle école étoit inutile, les Barbiers ne pouvoient entreprendre aucune opération, ils n'avoient pas besoin pour se conduire des lumières de l'Anatomie; de telles connoissances auroient donc été prodiguées à l'ignorance sans aucun fruit, elles n'auroient été que des prétextes pour exciter de nouveaux troubles, elles

(a) En 1498. sous le Doyenné de Maître BERNARD DE LA VAUGIERE, les Compagnons Barbiers présentèrent leur Requête à ce qu'il plût à la Faculté commettre quelque Docteur pour leur enseigner l'Anatomie d'un corps qui leur avoit été promis par le Lieutenant Criminel; à quoi s'opposèrent les Chirurgiens, soutenant que cela étoit de leur gibier, & étoient prêts d'y vacquer. Sur cette opposition, fut ordonné le treizième Décembre, que l'Ana-

tomie seroit faite par un Docteur Médecin, qu'il l'expliqueroit tant en Latin que François, qui étoit toujours autant esbriecher l'autorité des Chirurgiens, PASQUIER pag. 869. Liv. 9. Chap. 31. Nous trouvons dans nos Régistres que la Faculté de Médecine déclara que ce seroit un Docteur qui seroit l'explication, desirant ladite Faculté mettre paix entre elle, les Chirurgiens, & les Barbiers. *Régistre C. pag. 40.*

n'auroient inspiré aux Barbiers que plus de hardiesse & de témérité. Non-seulement ces connoissances n'auroient été pour eux qu'un ornement déplacé, elles eussent été encore détournées de leur source ; car puisque le Collège des Chirurgiens en étoit dépositaire, tout partage auroit blessé ses droits, comme nous l'avons déjà remarqué. Il est donc évident que les exercices anatomiques transportés chez les Barbiers n'auroient été utiles qu'aux Médecins (a) ; par de telles leçons ils auroient opposé école à école, & ils auroient préparé des secours spécieux pour ruiner les Chirurgiens ; ils sentoient bien qu'en livrant l'anatomie aux Barbiers, ils leur livroient les fondemens de la Chirurgie, & la Chirurgie même : ce fut donc avec justice que les Magistrats ne permirent aux Médecins de faire de leçons que dans leurs écoles.

Mais les ressources de la Faculté ne furent pas épuisées. Pour consoler les Barbiers, les Médecins leur ouvrirent les portes de leur Amphiteâtre ; ils permirent encore à un Docteur de leur expliquer quelques Livres de Chirurgie, ils ordonnerent seulement que ces explications se fissent en latin (b), c'est-à-dire en

(a) Il y a encore aujourd'hui trois cens Barbiers en Boutique ou en Chambre, qui égratignent notre Chirurgie ; il y a des Médecins de la Faculté qui essayent à tort & à travers d'y gagner leur vie, *Registre M. pag. 41.*

(b) Le dix-huitième Octobre 1499. sur autre Requête présentée par les Barbiers, il est permis par la Faculté de leur lire tous les Livres de la Chirurgie : *Dummodo*

id fieret sermone latino, & non alias, cum Magistri non soleant aliter Libros suos legere, PASQUIER, pag. 869. Ibidem.

Qu'on compare cette démarche avec celle que firent d'abord les Médecins, lorsqu'ils permirent à quelques Docteurs de faire aux Barbiers des Leçons en François ; cette permission est condamnée par le Decret que nous rapportons ici, puisque c'est en Latin seulement

langage inconnu aux Barbiers; ils n'osèrent plus permettre des leçons en langage vulgaire, ils s'étoient exposés à la risée des Chirurgiens par une telle permission; ils craignoient de plus la censure de l'Université; les Facultés ne voyoient que de la honte à adopter des disciples tels que les Barbiers.

On chercha cependant un dédommagement plus réel pour de tels élèves. L'anatomie leur étoit interdite chez eux; on osa encore entreprendre de la leur confier dans les écoles de la Faculté; un tel lieu étoit favorable à leur ambition, ils devenoient en y entrant les Anatomistes d'un Corps célèbre; les dissections publiques les exposoient aux yeux des Sçavans, elles pouvoient éblouir les esprits crédules & surprendre la confiance des plus éclairés; mais les Chirurgiens formoient toujours de nouveaux obstacles, & de là il s'ensuit qu'on les regardoit comme les Maîtres de l'Anatomie, non-seulement dans leur école, mais encore dans les écoles même de la Faculté. On ne pouvoit pas facilement abolir un usage qui étoit si ancien.

L'incertitude du succès arrêta encore les projets des Médecins, mais ils tiroient toujours quelques avantages de leurs tentatives. Pour intimider les Chirurgiens, ils répandirent des bruits sourds, ils présentoient partout les Barbiers comme leurs élèves; ils les avoient adoptés, disoient-ils, pour leurs Anatomistes; les Chirurgiens, ajoutoient-ils, s'étoient rendus indignes du

qu'il permet aux Médecins d'en-
seigner la Chirurgie. Mais à qui
ces Leçons latines, c'est-à-dire ces

Leçons ridicules, font-elles faites?
A des Barbiers qui ne les entendent
point.

choix de la Faculté, ils ne pouvoient entrer dans les écoles de Médecine que par la *soumission*. Or, ce qui est singulier, c'est que cette *soumission* consistoit à partager les dépenses qu'exigeoient les dissections (a). Ce fut donc une telle *soumission* qu'on proposa aux Chirurgiens, comme une condition qui pouvoit leur ouvrir encore les portes de la Faculté. Cette demande étoit odieuse, selon PASQUIER (b), elle n'avoit d'autre principe que l'avarice. Mais des motifs plus nobles animoient les Chirurgiens; leurs élèves pleins de zèle les suivoient dans les écoles de la Faculté; les retardemens de ces dissections auroient pû dérober quelque instruction à ces élèves avides de connoissances. Pour terminer d'abord les contestations, les Chirurgiens accordèrent quarante sols à la Faculté, ou, pour parler plus exactement, ils permirent qu'on lui accordât ce misérable dédommagement; car, comme ils l'ont marqué dans leurs Registres, ils n'ont jamais été tributaires de la Faculté. Les Ecoliers qui, en perdant quelques démonstrations anatomiques, perdoient une instruction qu'ils étoient bien aises d'ajouter à celles qu'ils trouvoient dans le Collège de S. Louis, se chargèrent de la troisième partie des dépenses qui

(a) Les termes du Décret signifient, si les Chirurgiens veulent se soumettre à payer, SI VELLENT OBEDIRE SOLVENDO.

(b) Une chose sans plus me déplaît, dit PASQUIER pag. 869. que l'avarice se vint loger au milieu de ces contrastes & altercations, parce que sous le premier Doyenné de Maître RICHARD GASSIAN en 1502. fut arrêté, *quod Domini Chirurgici facerent anatomias, si vellent*

obedire Facultati solvendo tertiam partem, & ut praeferrentur tonsoribus, alias Facultas privat eos. De ce Décret on collige, disent nos Registres, que les Médecins ne combattoient que pour de l'argent, & que dès lors ils avoient envie d'exclure les Chirurgiens, & de mettre à leur place des Barbiers ignorans, afin qu'eux Médecins ne fussent point contrôlés par des Experts & habiles Chirurgiens, *Registre C. p. 40. au revers.*

paroissoient si onéreuses aux Médecins (a), quoiqu'elles fussent si légères. Quelques-uns ont cru que dans cette libéralité les Chirurgiens avoient encore d'autres vûes; dans tous les tems ils étoient entrés dans les Assemblées publiques des Médecins, ils avoient des places marquées parmi les Docteurs (b) & parmi les personnes les plus distinguées : ils voulurent, selon quelques-uns, que les quarante sols servissent aussi à dédommager la Faculté des frais que coûtoit l'entretien de l'amphithéâtre.

Dans toutes ces disputes on voit trois Corps divisés par leurs intérêts; héritiers des querelles de leurs prédécesseurs, tantôt ennemis cachés, tantôt déclarés; animés de la haine la plus vive, lors même qu'ils paroissent réunis. Dans lequel de ces partis trouvera-t-on la source de ces désordres? C'est ce qu'il n'est pas difficile d'entrevoir dans le cours de toutes ces querelles pernicieuses, & dans la conduite si opposée de ceux qui en sont les auteurs, ou de ceux qui en sont l'objet

(a) Nous trouvons en plusieurs endroits de nos Registres que ce furent les Ecoliers qui voulurent payer cette espèce de tribut, mais que les Chirurgiens ne furent jamais tributaires des Médecins; c'étoit l'Archidiacre, lequel étoit Chirurgien, qui avoit soin de ramasser les quarante sols que les Médecins exigeoient. Voici les termes de nos Registres : l'Archidiacre qui étoit Chirurgien, & celui qui faisoit la dissection, remboursoit le Doyen de la troisième partie des frais qu'il faisoit pour l'Anatomie, & de l'argent des Ecoliers & des assistans à ladite ana-

tomie, & non de la bourse des Chirurgiens, lesquels n'ont jamais été & ne doivent être tributaires de la Médecine. Vol. C. pag. 43. au revers.

(b) Voici ce que dit sur ces places un des Ecrivains de nos Mémoires : J'ay oui dire à Maître HIEROSME VARADET Médecin ordinaire, qu'il y avoit un banc aux écoles de Médecine pour les Chirurgiens Jurés à Paris; & non-seulement ledit VARADET l'a dit à d'autres que moi, mais tous les autres l'ont dit comme MARESCOT dit ROBINEAU, lequel étoit fils d'un Barbier, VARIQUET & THOUGET, &c. Vol. C. feuillet 27 & 28.

malheureux. D'un côté l'on voit les Barbiers poussés par l'ambition, révoltés contre leurs Maîtres, usurpateurs des droits de notre Art, ligués avec la Faculté de Médecine pour soutenir leur injustice, devenus l'instrument de la haine de tous les Médecins contre la Chirurgie; d'un autre côté on trouve les Chirurgiens entièrement livrés à leur profession, ennemis du trouble, obligés à regret de repousser l'injustice & la jalousie, disposés en tous tems à sacrifier à l'amour de la paix une partie de leurs intérêts. Entre ces deux Corps paroissent les Médecins, défenseurs intéressés des Barbiers, avides de la fortune des Chirurgiens, jaloux de leur réputation, toujours prêts, pour les dépouiller, à s'engager sourdement & sous des prétextes frivoles en des entreprises injustes, forcés souvent par la honte à désavouer leurs démarches, modérés en apparence, quand leurs premières tentatives sont exposées au jour, obstinés ensuite à les défendre & à les multiplier (a). Ce sont donc les Médecins qui sont

(a) Pour mieux voir, comme dans un Tableau raccourci, l'esprit qui les anime, on n'a qu'à se représenter l'injustice de leurs dernières prétentions : ils veulent adopter les Barbiers à des conditions dures, ils prétendent leur ouvrir des écoles de Médecine, comme à des manœuvres qui travaillent aux dissections sous les yeux des Docteurs; cette usurpation anatomique auroit renversé l'ordre établi, elle étoit contraire aux Edits des Princes, aux loix des Magistrats, aux coutumes reçues; car, qu'il me soit permis de le dire encore, l'anatomie qui avoit

toujours été l'ouvrage des Médecins-Chirurgiens, qui étoit leur premier objet, leur droit primitif, le fondement de leurs opérations, le principe de leur science, l'anatomie, dis-je, qui par tant de titres n'est soumise qu'à leurs mains, on veut la transporter à des hommes destinés aux ouvrages les plus vils, & tout mécaniques; on auroit respecté les droits d'une société de Marchands ou d'artisans, mais on ose tenter de renverser l'ordre de la Chirurgie, de s'approprier ses fonctions, de les distribuer par caprice, par intérêt, par vanité.

les auteurs de tous les désordres qui troublent la Chirurgie depuis si long-tems. Ce ne sont pas les dissections anatomiques seules que la Faculté a voulu confier aux Barbiers; elle a voulu leur livrer la vie des hommes, elle a tenté sans aucun droit de les ériger en Chirurgiens; elle prétendoit former un Tribunal qui présideroit aux réceptions, qui permettroit l'exercice de la Chirurgie, qui approuveroit ou qui rejetteroit ceux qui se présenteroient pour être reçus Maîtres de cet Art. Sous le Décanat de HELIN (a) elle prétendit donner à un nommé BOURLON un droit qu'elle n'avoit pas, c'est-à-dire le droit d'exercer la Chirurgie; mais cette tentative ne servit qu'à en prévenir de semblables: elle fixa encore les droits qu'on vouloit ravir aux Chirurgiens. BOURLON ne put entrer dans la Chirurgie que par les examens (b) ordinaires; il fallut livrer aux Professeurs de S. Côme les Lettres de la Faculté, en reconnoître l'insuffisance & l'injustice, en recevoir d'autres dans le Collège de S. LOUIS.

De telles usurpations contraires à toutes les Loix, troubloient la Chirurgie. Pour arrêter ce désordre les Chirurgiens s'assemblerent; ils renouvelèrent leurs

(a) Les Registres des Médecins portent que, *die 14 Junii conclusit Facultas quod Magister JACOBUS DE BOURLON, haberet litteram quomodo fuisset admissus per Facultatem ad practicandum sub aliquo Magistro Facultatis.*

(b) BOURLON fut obligé de se faire recevoir Chirurgien, parce que les Lettres de la Faculté devinrent inutiles; il intervint un Arrêt contre

lui, & il lui fut défendu de faire les fonctions ordinaires des Chirurgiens de Paris. *Registre C. pag. 40 & 41.* On voit en cela deux choses, 1°. Que les Médecins, contre les loix, s'avisent de donner permission au sieur BOURLON d'exercer la Chirurgie. 2°. Que les loix s'élèvent contre eux pour détruire leur ouvrage.

plaintes

plaintes (a) & leurs remontrances ; ils représentèrent d'abord à la Faculté , qu'ils ne lui étoient pas étrangers , qu'ils étoient Elèves de l'Université qui les protegeoit ; que leurs droits & leurs privilèges devoient être respectés , que les Rois en étoient la source & l'appui , que les Magistrats les avoient confirmés , que les anciens usages les autorisoient , que ces droits étoient des barrières qui séparoit la Médecine & la Chirurgie , que l'une des deux Professions ne pouvoit être assujettie à l'autre ; que cependant les Médecins formoient toujours de nouvelles entreprises , eux qui devoient se renfermer dans leur profession , n'enseigner que ce qui regarde les maladies internes , ne pas livrer par conséquent à des Elèves qui voudroient marcher sur les traces de BOURLON , l'art des opérations , lequel étoit interdit & inconnu à la Faculté.

Les Médecins n'avoient osé jusques-là avouer les premières entreprises ; ils les déguisoient , & ils les coloroient des apparences du bien public. Mais le Doyen HELIN (b) trouva les excuses inutiles , il répondit par des reproches , ou plutôt par des accusations , aux plaintes des Chirurgiens ; il soutint avec audace que

(a) Sous le deuxième Doyenné de Maître JEAN AVIS, la Faculté étant assemblée en l'Eglise de Saint Yves le troisième Janvier 1505. se présentèrent les Chirurgiens de Paris ; & selon les Registres de cette Faculté, déclarèrent par l'organe de Maître PHILIPPES ROGER que les Chirurgiens étoient fondés en plusieurs Privilèges Royaux, au préjudice desquels la Faculté avoit bésoigné en donnant permission à

BOURLON d'exercer la Chirurgie la suppliant que de là en avant on n'entreprît plus sur leurs anciennes prérogatives. PASQUIER pag. 869.

(b) A quoi HELIN répondit, comme le plus ancien Médecin, que ces prétendus Privilèges avoient été obtenus par subreption, & sous le faux donné à entendre des Chirurgiens, les Médecins non ouïs ni défendus. PASQUIER pag. 869.

leurs droits étoient abusifs, que leurs privilèges avoient été obtenus par surprise, que la Faculté n'avoit pas été consultée sur ces privilèges, que cependant ils ne pouvoient être accordés à la Chirurgie sans être ravis à la Médecine; que les Médecins devoient donc être appelés, entendus, défendus.

Selon une telle Jurisprudence les droits de toutes les Sociétés peuvent être anéantis; ceux qui voudront les ruiner pourront dire comme les Médecins, qu'ils n'ont pas été appelés; qu'en demandant des privilèges on en a imposé aux Princes & aux Magistrats. Mais pour mieux faire évanouir des difficultés si frivoles, revenons en peu de mots à l'origine de notre Collège de S. Côme. S. LOUIS fonde la Société des Chirurgiens; PHILIPPE LE BEL perfectionne cet ouvrage ébauché. Ce Prince & le Roi JEAN soumettent tous les Aspirans à l'examen des Chirurgiens; ils défendent l'exercice de la Chirurgie à tous ceux qui n'auroient pas été approuvés par ce Tribunal. CHARLES V. confirme les Lettres patentes de ses Prédécesseurs; il renouvelle les anciennes défenses, porte des loix sévères contre ceux qui refuseroient de se conformer aux anciens Réglemens, attache les réceptions à la pluralité des voix, ne reconnoît d'autres juges de la capacité des Barbiers & des Chirurgiens que les Licenciés ou Maîtres en Chirurgie, accorde au Collège de S. LOUIS la moitié des amendes auxquelles seroient condamnés ceux qui voudroient se soustraire aux loix de ce Collège. CHARLES VI. établit ensuite les mêmes usages; CHARLES VII. LOUIS XI. & LOUIS XII. (a) les autorisent, &

(a) Dans chaque Edit de ces Princes, sont rapportés mot pour

ajoutent de nouveaux privilèges à ceux dont la Chirurgie jouissoit depuis si long-tems. Les Edits de ces Princes sont des monumens de l'estime & de la confiance que le Public accordoit aux Chirurgiens : le Parlement a revêtu ces Edits de toutes les formalités ; il y a mis, pour ainsi dire, le caractère & le sceau de l'authenticité, & en a ordonné l'exécution par l'enregistrement. Voilà donc la fondation de S. LOUIS toujours soutenue par l'autorité Royale ; les droits des Chirurgiens sont confirmés à chaque nouveau regne ; le Parlement affermit ces droits, & en forme des loix ; l'espace de plus de trois siècles donne à ces loix la force des loix les plus anciennes. Dans tous les Edits qui régient la Chirurgie, on ne daigne pas faire mention des Médecins : on les regarde par conséquent comme étrangers à cet Art, il ne paroît pas même par aucun monument que la Faculté de Médecine fût intéressée dans ces Edits ; elle ne fatigua ni les Juges, ni les Chirurgiens, par des oppositions ou par des prétentions. Pourquoi à la fin du quatorzième siècle les Médecins se reveillent-ils donc de leur assoupissement ? Pourquoi avancent-ils que tant d'Edits de nos Rois sont subreptices, que les enregistrements sont surpris & inutiles ?

Mais nous l'avons déjà remarqué : les Médecins ne cherchoient que des prétextes ; ils ne perdoient pas de vue leurs premiers desseins, c'est-à-dire qu'ils travailloient toujours à ruiner la Chirurgie ; ils prétendoient, comme nous l'avons prouvé, la livrer à des mains qui

mot les Edits de leurs prédéces- || XII. parle seulement en général des
seurs, & tous sont enregistrés par le || Privilèges accordés par les Rois pré-
Parlement ; le seul Edit de Louis || décesseurs de ce Prince.

en étoient indignes, & par conséquent la ravir à celles qui pouvoient seules l'exercer. Ces tentatives odieuses n'avoient jamais réussi, mais dans l'obscurité & dans l'embarras des discussions, les Médecins avoient toujours fait quelques progrès. Les circonstances leur parurent enfin plus favorables, ils crurent qu'ils pouvoient faire éclater leurs projets sans aucun ménagement pour les Chirurgiens. Deux avantages que leurs intrigues avoient préparés paroissoient les assurer du succès : d'abord les Barbiers, qui étoient leurs troupes auxiliaires, étoient agguerris; par leur commerce avec les ennemis de la Chirurgie, ils avoient appris à la dépouiller, ou plutôt à la déchirer : à cette ressource, que les Médecins trouvoient dans les Barbiers instruits, se joignoit l'autorité du premier Barbier du Roy; il étoit toujours le premier acteur dans les discussions: soit que son union avec des Docteurs flatât sa vanité, soit que ses vûes eussent pour objet un intérêt plus réel, il étoit entièrement dévoué à la Faculté, & par conséquent vivement animé contre les Chirurgiens.

Soutenus par de tels secours, les Médecins ne gardèrent plus de ménagement; les Barbiers qui étoient animés par leur sollicitations, tentèrent de se révolter contre les Chirurgiens leurs Maîtres. En 1505. ils s'assemblerent, dit-on, avec les députés de la Médecine: pleins de reconnoissance, ils rappellerent les secours frauduleux qu'ils avoient reçus de la Faculté; ils remercièrent les Docteurs de leur zèle, ils les supplièrent de continuer leurs leçons; enfin pour affermir cette école élevée contre la Chirurgie, il fut passé, dit-on, un Contrat, où les intérêts des Médecins ne furent pas oubliés. Les

deux parties se promirent par ce prétendu Contrat ce qui ne pouvoit leur appartenir. Pour s'assurer les uns des autres, tous convinrent que les Barbiers seroient écoliers de la Faculté, qu'ils seroient inscrits sur le Registre du Doyen, que cette inscription ne seroit pas gratuite, que les Médecins présideroient aux réceptions, que les Aspirans seroient examinés par deux Docteurs; que ces Aspirans examinés, marqueroient leur reconnoissance à ces Médecins, en donnant un demi-écu à chacun; qu'après leur réception ils payeroient deux écus d'or pour les leçons, pour les Messes, pour l'entretien de la Chapelle de la Faculté; qu'ils s'engageroient par serment à ne prescrire aucun remède interne, qu'ils seroient bornés aux opérations manuelles, qu'ils auroient recours aux Docteurs de la Faculté pour traiter les maladies, qu'ils n'exerceroient jamais la Chirurgie avec des étrangers. A ces conditions les Médecins promirent aux Barbiers de les instruire, de leur assurer l'exercice de la Chirurgie, & d'être leurs défenseurs. Ceux qui ne soupçonnent point la bonne foi des Médecins, ne regardent cet Acte que comme un projet de Contrat; il n'a d'autre réalité que celle que lui donnent les Registres de la Faculté; il n'est revêtu d'aucune autorité reconnue; les deux parties mêmes semblent l'avoir également négligé ou méprisé; car les Barbiers ne le regarderent jamais que comme un engagement (a) supposé, ils

(a) Ce prétendu Contrat se trouve dans le Recueil joint aux Statuts de la Faculté; on en donne ici le précis exact. Les Médecins eux-mêmes ont bien senti que cette pièce

n'étoit pas authentique; car dans le Livre de leurs Statuts, ils ont avoué qu'ils ne pouvoient pas en représenter l'original, pag. 47, Recueil des pièces justificatives.

ne voulurent, ni le reconnoître ni s'y assujettir; ils refuserent le serment & le tribut qu'on vouloit exiger d'eux : ils préférèrent la liberté aux leçons qu'ils avoient demandées, dans l'espérance d'en imposer au Public; enfin ils abandonnerent les Ecoles de la Faculté, & il fallut attendre que l'intérêt, & quelque nouvel objet d'ambition ou quelque mauvais succès les y ramenât. La première fois qu'ils rentrèrent dans ces Ecoles, les Médecins ne leur parlerent point du Contrat; ils sentirent qu'ils n'avoient d'autre droit que celui de se plaindre, & de reprocher à leurs Eleves leur ingratitude. Le Contrat n'étoit donc pas avoué par les loix; car la Faculté n'y trouva aucun secours pour faire rentrer les Barbiers dans la soumission prétendue qu'elle exigeoit. Dans les suites elle a senti encore mieux la foiblesse d'un tel titre. Les Médecins ont oublié ce prétendu Contrat dans toutes leurs conventions avec les Barbiers: il est vrai qu'en 1627. (a) ils

(a) Nous rapporterons ici ce qu'a déjà avancé un sçavant Avocat dans un Mémoire: D'abord le titre constitutif manque à la Faculté, le Contrat de 1505. qu'elle réclame comme son titre fondamental, est absolument sans crédit, parce que cette pièce n'est revêtue d'aucune forme authentique, & que les Médecins l'avoient eux-mêmes tellement regardée comme fauleuse, qu'elle étoit échappée à leur mémoire depuis sa date, dans tous les Actes qu'ils ont passés depuis avec la Communauté des Barbiers; la découverte que les Chirurgiens ont faite depuis l'impression de leur Mémoire, d'un

Arrêt de 1627. dont ils ont produit l'expédition, leur prête encore de nouvelles armes. Cet Arrêt déboute formellement la Faculté de Médecine de plusieurs chefs de demandes qu'elle avoit formées contre la Communauté en exécution du Contrat de 1505. Le motif de cette décision ne nous est pas inconnu; le Plaidoyer de M. l'Avocat Général Bignon, si trouve transcrit tout au long, & l'on y voit que ce sçavant Magistrat s'est déclaré contre ce titre, & le sort qu'il a eu par l'Arrêt de 1627. est irrévocable. *Supplément aux Mémoires des Chirurgiens pour le Procès de 1624.*

ont tenté de le rappeler; mais ils le ruinerent en le montrant au jour. C'est en vain qu'ils prétendirent l'opposer aux Barbiers, comme le sceau de leurs conventions; M. Bignon s'éleva hautement contre ce titre, il n'y vit que des preuves d'ambition ou de supposition: il soutint que quand même un tel acte auroit été adopté autrefois par les deux Parties, on ne pourroit pas le faire revivre; car les Barbiers & les Médecins l'ont abrogé de concert par d'autres Contrats. Les nouvelles conventions, selon ce grand Magistrat, ont nécessairement abrogé les premières. Ce fut sur ces raisons que le Parlement condamna les Médecins, & anéantit leur Contrat frauduleux en 1627. Il est donc évident que les prétentions qui n'auroient d'autre appui qu'un tel acte, seroient chimériques. par conséquent toutes les conditions qu'il renferme doivent être rebutées, & le serment qu'il suppose ne peut être regardé comme une promesse qui lie les Barbiers.

Mais si des témoignages si décisifs ne déposeroient pas contre ce Contrat, ne trouveroit-on pas dans sa forme des preuves qui le détruiroient? Ne verroit-on pas dans tous ses articles des vestiges de la supposition? Nous n'insisterons pas sur la bisarrerie des noms qui y sont altérés; le Doyen qui se nommoit OISEAU (a) y paroît sous le nom d'AVIS. Nous sçavons que dans ces tems ce déguisement étoit familier aux Sça-

(a) C'est ce que nous trouvons en plusieurs endroits de nos Registres: lesquel^s Médecins pour se van-
ger des Chirurgiens associerent sous eux
les Barbiers, sous le Décanat de Mal-

tre JEAN AVIS qui se nommoit LOI-
SEAU, mais se fit nommer AVIS, com-
me depuis a fait le sieur MALICE
qui s'est fait nommer ARAKIA. Vol.
C. pag. 43. au revers.

vans, qu'en suivant cet exemple ridicule, le Sieur MALICE cacha son nom sous celui d'AKAKIA, qui signifie *sans Malice* (a). Mais dans des actes publics qui doivent être fondés sur la bonne foi, doit-on travestir son nom? Si une telle variation dans les noms n'est pas un préjugé qui puisse inspirer du soupçon sur la simplicité de la conduite, elle annonce un faste pédantesque que l'usage pouvoit excuser dans les ouvrages des Sçavans, & non dans un Contrat.

La vanité du Sieur OISEAU & des autres Médecins,

(a) *Certum est alios Hebræis, Græcisque vocibus, alios Latinis quibusdam purioribus, alios anagrammatismis, ceteros denique fictis omnino & commentitiis appellationibus usos esse. Sic legimus Cantodeum Sadaëlis, Reuchlinum Capnionis, Augustinum Nyphum Eutichii Philothei, Nigrum Melanos, Streckium Ischyrii, Christophorum de capite fontium Pentensienium cognomine delectatos. Non dissimili exemplo alii Petri nomen in Pomponium, Petronium seu Pierium, Joannis in Janum, Gauthierii in Scavolam, Justi in Iodocum, Antonii Mariæ in Marcum Antonium, Henrici in Erycium, Dominici in Domitium, Amadei in Philotheum mutavere: quomodo quoque Comitem in Majoragium, Montepulcianum in Politianum, Sammalitium in Akakiam, Raccium in Crinitum, Forestierum in Sylviolum, Chesneum in Querculum seu Quercetanum, Cincarbreum in Quinquarboreum, Sechespeum in Aridiensem, Forestum in Nemoriensem traduxere. Nonnulli sua nomina velut quodam sipario suis anagrammatismis abduxerunt, qua ra-*

tione Nicolaus Denifotus Comitæ Alsiniensis nomine, Joannes Bonus Nobelis, Calvinus Alcuini, Carolus Molinæus Simonis Challudri maluit appellari. Horum fortasse exemplo ceteri sibi ficta nomina assumpsere, quo artificio Jacobus Gohorry se Leonem Suavium, Guillelmus Postellus Eliam Pandocheum, Sansovinus Cosmopolitam, Franciscus Ambosius Thierreum Thimophileum, Egidius Aurignius Pampilum indigitavit; ne quid dicam de Aonio Paleario, Ennio Philonardo, Fausto Bellante, Elifio Calentio, Aurelio Augurello, viris quidem doctrina & eruditione claris, sed proprio gentilicioque nomine prorsus ignotis. Quod si quis undè tanta nominis immutandi libido ortum habuerit, scrupulosius sciscitetur, audiat morem illum ab Italis primo defluxisse, apud quos reslorescentibus Litteris Collegium virorum doctrina illustrium Rome in Quirinali institutum fuit, in quorum ordinem & censum qui adscriptus esset, & sacra lauro coronabatur, & nomen cogebatur immutare. Jacobi Sylvi vita.

ne répand pas sur ce Contrat moins de soupçons que le changement de nom. Ils s'y érigent en Maîtres & Seigneurs : c'est à nos Seigneurs les Doyens (a), Maîtres & Docteurs de la Faculté de Médecine, qu'est adressée la Requête des Barbiers. Maître OISEAU Doyen répond modestement qu'il fera son Rapport à Mesdits Seigneurs les Maîtres Docteurs, &c. Or y a-t'il apparence que le premier Barbier du Roy, qu'un Corps dont il étoit le Chef, que des hommes à qui le joug de la Faculté étoit insupportable, eussent voulu flatter la vanité des Médecins par un hommage si ridicule dont on ne trouve d'exemple que dans ce misérable Contrat? Enfin, & c'est ici le troisième soupçon de supposition, peut-on imaginer que l'usurpation des droits des Chirurgiens, que l'avilissement de leur Art dont les Médecins prétendent s'emparer en entier avec les Barbiers, que la nouvelle école de Chirurgie qu'on veut établir pour ces vils ouvriers, peut-on, dis-je, s'imaginer qu'un tel renversement auroit été adopté par les Magistrats, qu'ils auroient aboli les droits du Collège de S. Louis, qu'ils les auroient accordés à des hommes qui en étoient indignes? Les Médecins ne pouvoient excuser ce Contrat, qu'en disant qu'ils ne prétendoient enseigner aux Barbiers que la Chirurgie qui leur étoit abandonnée; qu'ils ne vouloient défendre que les privilèges que CHARLES V. avoit accordés

(a) Selon les Médecins, le prétendu Contrat étoit précédé d'une Requête qui commençoit ainsi : *A Nosseigneurs les Doyen & Maîtres de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris. Statuts de la Fa-*

culté pag. 4. Sur quoi ledit Maître JEAN AVIS Doyen promet auxdits dessus dits, de faire son rapport, . . . & remonter à mes dits Seigneurs & Maîtres de la Faculté, pag. 8. ibid.

aux Barbiers ; mais à travers ces excuses on auroit toujours vû des entreprises qui méritoient l'indignation des Magistrats. On ne peut donc pas dire qu'ils les ont approuvées : ainsi tous les Actes qui leur attribueront un tel renversement porteront l'empreinte de la supposition ; par conséquent le Contrat dont nous parlons n'est qu'un Contrat supposé.

De telles conventions auroient donné à la Faculté des esclaves plutôt que des écoliers ; elle voulut adoucir en apparence la dureté du joug sous lequel elle prétendoit plier les Barbiers ; dans cette idée, (a), elle les honora du titre de Chirurgiens ; mais pour qu'ils n'oubliaient pas leur origine, elle allongea seulement leur premier nom, en les appelant *Chirurgiens-Barbiers*. Pour se les attacher plus étroitement, elle se chargea de leurs querelles, elle poursuivit avec chaleur les vrais Chirurgiens ; tout commerce fut interdit entre les deux Sociétés, c'est-à-dire entre la Médecine & la Chirurgie (b) ; il fut dé-

(a) Par le moyen de ce Contrat, dit PASQUIER, les Médecins passèrent le Rubicon, & voulurent introduire un nouvel ordre de Chirurgie au préjudice de l'ancien ; & de fait ores qu'auparavant dans leurs Mémoires, parlans des Barbiers, ils les appellaient tantôt *Barbitonfores*, tantôt *Barbirafores* ils commencerent par les honorer de ce titre, *Tonfores Chirurghi*, pour ne démentir leur Contrat. PASQUIER pag. 87.

(b) Et non contents de cela, par une Assemblée du septième Juillet 1506. la Faculté arrêta, *quod nullus*

Magistrorum compareret in adibus Chirurgicorum, qui étoit une profession expresse d'inimitié encontre le Collège ancien des Chirurgiens, PASQUIER pag. 870. Nous trouvons dans nos Registres les noms de divers Médecins qui ont été punis par la Faculté, pour n'avoir pas obéi à ce Décret. Le Samedi 14 Décembre, l'ancien Doyen assembla en 1602. la Faculté ; il proposa que Mardy dernier dixième du présent mois, Maître PHILIBERT PINEAU avoit été reçu Docteur Chirurgen, & le bonnet à lui baillé par Maître HIEROSME DE LA NOUE, & qu'au-

fendu à tous les Docteurs, sous des peines rigoureuses, de paroître aux Actes des Chirurgiens, & d'assister à leurs opérations. Ces nouvelles tentatives conduisirent les Médecins à des entreprises plus hardies; ils s'érigèrent en Juges, s'il faut en croire leurs Registres, & tenterent de former un vrai Tribunal. En 1507. ils prétendirent se donner le droit de (a) citer les Chirurgiens, pour les obliger à rendre compte de leur conduite; cette citation injurieuse révolta le Collège de S. Louis; c'étoit une entreprise qui méritoit d'être dénoncée aux Magistrats, elle intéressoit leur autorité, puisqu'il n'y a que des Juges qui puissent citer ceux qui refusent de se soumettre aux loix. Mais à tant d'audace les Chirurgiens n'opposèrent que le mépris, ils regarderent les Médecins comme des hommes enivrés par leur vanité, & qui dans une espèce de délire vouloient donner des loix, croyoient trouver dans une Société célèbre des sujets soumis aux frivoles décrets de leur Faculté. On ne pouvoit mieux rabaisser cet orgueil pédantesque, qu'en riant tranquillement d'une citation si ridicule.

Cependant les progrès des Barbiers devenoient toujours plus ruineux pour la Chirurgie. Conduits & animés par les Médecins, ils bravoient, pour

dir l'Acte avoient assistés de la Faculté Messieurs PERDULCIS, MACHAUT, SEGUIN, DAMBOISE, PIETRE, PICARD, POUCON & autres. Or, à la suscitation de M. NICOLAS HELIN, il fut demandé que les susdits fussent condamnés à l'amende. PERDULCIS demanda pardon à la Faculté, & évita l'amende par cette soumission. Registre

C. pag. 41. au revers.

(a) Le troisieme May 1507. les Chirurgiens furent cités pardevant la Faculté de Médecine à certain jour, sur ce qu'ils ordonnoient des clisteres, apoplemes, médecine, tout ainsi que les Médecins. PASQUIER Liv. 9. chap. 31.

ainfi dire , les loix , ils fe chargeoient du foin des malades. Les opérations les plus difficiles n'effrayoient pas leur ignorance , pourvu qu'elles fuſſent ſecrètes. Ce brigandage , quoique meurtrier , étoit un triomphe pour la Faculté. En livrant furtivement la Chirurgie à l'avidité des Barbiers , elle ſe dédommageoit des hommages que lui refuſoient les Chirurgiens. Dans un tel renverſement , ſi l'exemple des Médecins avoit pû excuſer ceux qui auroient voulu le ſuivre , le Collège de S. LOUIS n'auroit-il pas pû à ſon tour ſ'arroger le droit de les citer ? Mais une entrepriſe ſi inſenſée ne pouvoit pas être la reſſource d'une Société dont les démarches avoient toujours été ſi meſurées. Fondés ſur des droits incontestables , les Chirurgiens crurent qu'ils n'avoient qu'à les montrer pour les établir. Suivant nos Mémoires ils envoyèrent des Députés à la Faculté ; ces Députés reprocherent aux Docteurs aſſemblés leurs détours , leurs projets , leurs infidélités , & leurs liaiſons avec les Barbiers. Si les Médecins ne céderent pas à la raiſon & à l'équité , ils céderent du moins à la honte dont les couvroient de ſi juſtes reproches ; en reconnoiſſant leur injustice , ils ſe réunirent , du moins en apparence , avec le Collège de S. LOUIS ; ils promirent ſolemnellement de ne plus avilir leur protection en la donnant aux Barbiers , & en autorisant leurs rapines ; mais toujours attentifs à leurs intérêts , ils demanderent une condition qu'on pouvoit leur refuſer , & qu'on leur avoit déjà refuſée (a) long-tems auparavant. Ils voulurent que les

(a) PASQUIER dit expreſſément || lurent promettre d'abandonner les
que les Médecins en 1494. ne vou. || Barbiers qu'à condition que les Chi-

Chirurgiens leur abandonnassent entièrement le traitement des maladies internes. C'étoit le traitement de ces maladies qui avoit été, selon PASQUIER, le sujet de l'inutile citation, qui exposa la Faculté à la risée publique. Pour tarir une source de troubles qui renaissent continuellement, pour étouffer tout à coup une cabale qui vouloit livrer notre Art à des mains si indignes, c'est-à-dire aux Barbiers, les Chirurgiens voulurent bien se dépouiller (a) d'une prérogative de leur Profession, c'est-à-dire qu'ils laissèrent entièrement aux Médecins les maladies internes. Ils jurèrent expressément de ne point prescrire de remèdes pour ces sortes de maladies, dans des cas où ils n'y seroient pas forcés par la nécessité. Un tel serment ne supposoit pas des droits qui appartissent aux Médecins; il eut été inutile, si les loix eussent interdit aux Chirurgiens le traitement des maladies cachées dans l'intérieur des corps. Il n'étoit donc qu'une confirmation libre des promesses des Chirurgiens; cette confirmation étoit même conditionnelle & réciproque, elle n'avoit la force d'un engagement que lorsque les Médecins étoient fidèles à leurs conventions. Ce serment n'étoit donc pas un de ces sermens qu'on peut appeller serviles, & qui sont plutôt des homma-

rurgiens ne prescriroient point de remèdes, parce que les recettes appartenoient à la Faculté, *cela doit s'entendre des remèdes pour les maladies internes.*

(a) Ceux qui promirent d'abandonner le traitement des maladies internes furent GUILLAUME NOURRY, CLAUDE BELIN, GUILLAUME

ROYER, THOMAS DE FONTRAILLES. *Registre C. pag. 42.* Cette promesse étoit conditionnelle, elle ne fut faite que parce que les Médecins s'engagerent à ne plus favoriser les Barbiers. Comme ils se lièrent ensemble bientôt après, les Chirurgiens ne furent plus tenus d'observer leur promesse.

ges que des obligations. Il étoit, pour ainsi dire, passager, & s'il a été renouvelé quelquefois, c'est seulement lorsque les Médecins se sont soumis à de nouvelles conditions.

L'union de la Médecine & de la Chirurgie, supposoit toujours la révolte des Barbiers; la paix & le trouble étoient une alternative constante dans ces deux Sociétés rivales, je veux dire dans la Faculté & dans le Collège des Chirurgiens.

Les Médecins vouloient s'affujettir les Barbiers; quand les Barbiers leur refusoient la soumission, ils se réunissoient avec les Chirurgiens; mais ce retour des Barbiers ramenoit toujours des entreprises contre la Chirurgie. Les Chirurgiens n'étoient donc que le jouet de la Faculté. Aussi reconnurent-ils enfin qu'elle abusoit de leur bonne foi; car elle oublia bien-tôt ses conventions, & par conséquent elle dégagèa les Chirurgiens de leurs promesses. Après les assurances qu'ils avoient crû trouver dans les engagements de la Faculté, ils avoient poursuivi les Barbiers devant plusieurs Tribunaux: les Barbiers allarmés implorèrent le secours de la Faculté. Elle se livra à eux entièrement, elle les défendit opiniâtrément contre leurs Maîtres, elle accorda une protection marquée, mais inutile; à un Barbier nommé *Clodoald Lecolier* (a), qui avoit osé

(a) Le vingt-huitième Décembre fut la Faculté assemblée à S. Yves, *pro adjunctione lata à CLODOALDO LECOLIER tonsore barbarum, & communitate tonsorum contra Chirur-* *neret prefatum CLODOALDUM, & communitatem tonsorum adversus predictos Chirurgos.* PASQUIER p. 871. & Reg. C. pag. 42. au revers; & là même il est dit que *præterea vocentur tonsores ad Facultatem, quia fuerant accusati super multis erroribus in*

entreprendre quelques opérations Chirurgiques. La suite de ce procès fut extrêmement longue, & sans succès pour les Médecins. Ils ont eu soin de marquer dans leurs Registres que les Barbiers payoient (a) les frais des poursuites, c'est-à-dire que la Faculté leur donnoit des Défenseurs & des Solliciteurs gagés. On ne fera pas surpris que de tels bienfaits toujours achetés, fussent souvent oubliés; mais les Médecins, quoique bien payés, exigeoient encore la reconnoissance des Barbiers; & ce qu'il y avoit de plus singulier, ils prétendoient que cette reconnoissance fût le fondement d'une espece de servitude. Il y avoit long-tems que la Faculté cherchoit un frein pour retenir les Barbiers, toutes ses démarches n'avoient d'autre objet que leur assujettissement; mais ce joug qu'on vouloit leur imposer les révoltoit continuellement. Cependant les poursuites du Collège de S. Louis & l'ambition du premier Barbier, obligerent les Barbiers à passer véritablement un Contrat avec les Médecins & à se liguier avec eux.

Dans l'année 1577. les Barbiers assemblés avec les Médecins, se déclarent enfans & disciples de la Fa-

predictam Facultatem commissis; cela prouve que la Faculté étoit souvent mécontente des Barbiers, mais les Barbiers avoient souvent lieu d'être mécontents des Médecins qui étoient toujours impérieux.

(a) Les Médecins s'engagerent à poursuivre les Procès des Barbiers, en spécifiant cependant dans toutes occasions que ces poursuites se feroient aux dépens des Barbiers; car, comme le rapporte PASQUIER pag.

871. sous le Doyenné de Maître JEAN BERTOUL le 18 Décembre 1507. *eadem Facultas per juramentum convocata dedit adjunctionem concorditer juratis tonsoribus studentibus in Chirurgia, sub Doctoribus dicta Facultatis, in certo processu contra eos intentato per Juratos Chirurgicos, expensis videlicet ipsorum tonsorum*; ce sont là les termes qu'on trouve dans les Registres des Médecins, selon PASQUIER.

culté. Comme Ecoliers de ce Corps, ils reconnurent les Docteurs pour leurs supérieurs & leurs maîtres; ils promirent de leur obéir, selon que les Ordonnances le permettoient, de n'assister à d'autres leçons qu'à celles qu'on leur offroit dans les Ecoles de Médecine, de fréquenter ces leçons durant quatre années, de prendre des attestations de leur assiduité, d'appeler le Doyen & deux Docteurs aux examens de chaque Aspirant, de leur donner le droit de presséance, de regarder comme furtives toutes les réceptions qui ne seroient pas autorisées de l'approbation de la Faculté, de donner pour chaque examen un écu à chaque Docteur appelé, & 72 s. pour chaque Maîtrise, de s'engager à faire les dissections dans les Ecoles de Médecine, de renouveler tous les ans à la S. Luc un certain serment (a) qui n'est point spécifié, & de représenter le catalogue de tous les Maîtres Barbiers. A ces conditions si exactement détaillées dans le Contrat, les Médecins reconnurent les Barbiers pour leurs Ecoliers, leur promirent de choisir deux Docteurs

(a) La véritable origine du serment est que les Barbiers voulurent jouir des privilèges de scholarité, qui sont d'être exempts de plusieurs charges publiques.

Pour en jouir il falloit qu'ils fussent inscrits comme écoliers sur les Registres de la Faculté, & c'est ce qui fut convenu par le projet de Contrat de 1505. Les Barbiers devoient payer pour chaque inscription annuelle deux sols parisis, ou deux sols six deniers tournois par tête.

Mais depuis, ces privilèges abusifs de scholarité ont été abolis. L'exemption des Charges publiques a été accordée aux Chirurgiens suivant l'article 28. de leurs derniers Statuts, en considération des services qu'ils sont obligés de donner gratuitement aux pauvres malades. Cependant BLANCHARD, col. 589. cite des Lettres Patentes du mois de Janvier 1544. qui accordent aux Chirurgiens de longue robe les privilèges de Suppôts de l'Université de Paris.

pour leur enseigner la Chirurgie, leur permirent d'assister aux dissections dans les Ecoles de la Faculté, sans exiger aucun tribut, s'engagerent à poursuivre les Chambrelans & les Empyriques, dès qu'ils leur seroient dénoncés.

Telles sont les obligations mutuelles que s'imposent les Médecins & les Barbiers. Ce ne sont pas les Barbiers seuls qui s'engagent, ce sont deux Corps qui se lient réciproquement. Les liens ne sont pas formés par des droits ou par des privilèges; les Barbiers ne devoient rien à la Faculté, ils n'étoient soumis qu'à leur Chef le premier Barbier. C'est donc une Délibération de deux Corps également libres, également indépendans l'un de l'autre, qui les soumet à certaines loix : les Barbiers sont des Ecoliers qui choisissent des Maîtres, ou pour parler plus exactement, ce sont des ouvriers qui demandent des Pédagogues, non pour eux, mais pour leurs Elèves ou *Serviteurs* (a). Car c'est ainsi que s'énonce l'Arrêt de 1635. Pour récompense de ces leçons, ces élèves doivent aux Médecins du respect & de l'obéissance; cette soumission, même prise rigoureusement, n'est due aux Médecins que durant les études auxquelles leurs disciples sont assujettis. Toute autorité tombe dès que les

(a) Et outre a ordonné & ordonne la Cour, qu'à l'avenir les *Docteurs* qui seront élus par ladite Faculté POUR ENSEIGNER LES SERVITEURS DES DITS BARBIERS-CHIRURGIENS; ce sont là les termes qu'on trouve dans un Arrêt du Parlement du 6 Avril 1635. rapporté dans les Statuts de la Faculté pag. 22. On voit par

là que les *Serviteurs* des Barbiers étoient les seuls écoliers des Professeurs dont il est fait mention dans cet Arrêt, & que ce titre d'écolier ne pouvoit s'étendre sur les Maîtres, que comme il s'étend sur les Médecins eux-mêmes à l'égard des Professeurs des Arts sous lesquels ils ont étudié la Philosophie.

Barbiers, élèves de la Faculté, ne paroissent plus sous le nom d'écolier, c'est-à-dire dès qu'ils entrent dans leurs fonctions : alors ils ne doivent plus aux Médecins que ces égards, cette déférence & ce respect que nous devons aux Maîtres qui nous ont donné quelque instruction. Or, ce sont là les devoirs que se sont imposés les Barbiers par les termes de leur Contrat conditionnel (a). Les assurances qu'ils

(a) Il est dit dans les Contrats, que les Barbiers seront tenus aux égards auxquels ils s'engagent en suivant les Ordonnances & Arrêts de la Cour, & privilèges d'icelle Faculté. 1°. Or, ces privilèges, ces Ordonnances, ces Arrêts n'ont pas paru assez avantageux aux Médecins pour oser les produire; mais pour y suppléer, ils ont interprété rigoureusement cet article dans un formulaire de serment qu'ils ont voulu exiger des Barbiers, & dont voici les termes : *Jurabitur quod parebitur Decano & Facultati in omnibus licitis & honestis, & quod honorem & reverentiam exhibebitur Magistris Facultatis, sicut scholastici suis praeceptoribus tenentur obedire* : Or, 2°. ces devoirs d'écoliers en quoi consistent-ils ? Ils ne peuvent consister que dans la discipline scholastique, c'est-à-dire dans cette discipline à laquelle les écoliers sont assujettis durant leurs études; car après les études, qu'est-ce que les Médecins auroient pu demander aux Barbiers devenus Maîtres ? Seroit-ce d'assister à des leçons ? Non, car par les termes exprès du Contrat les leçons sont bornées à quatre années précises. 3°. D'ailleurs par la réception à la

Maîtrise, les Barbiers ayant été reconnus capables d'exercer leurs fonctions, peuvent-ils être soumis à recevoir encore de nouvelles leçons ? Y a-t'il dans quelque état un exemple qui prouve que ceux qui ont été reçus Maîtres aient été obligés de rester écoliers ? D'ailleurs quatre années d'études ne sont-elles pas suffisantes pour former un Barbier, dont les fonctions ne s'étendent qu'à des clous, des bosses & des playes légères, tandis que sous les mêmes Maîtres il ne faut que trois ans pour faire un Médecin ? Enfin ce qui décide souverainement, c'est que suivant l'Arrêt de 1635. que nous venons de rapporter dans la note précédente, ces leçons sont uniquement & expressément destinées aux élèves & aux serviteurs des Barbiers, & non aux Barbiers devenus Maîtres. Concluons donc que les Médecins n'ont jamais pu rappeler à leurs leçons, dans leurs écoles, les Barbiers qui ont été reçus à la Maîtrise. 4°. Que reste-t'il donc que les Médecins puissent demander ? Seroit-ce que les Barbiers reçussent d'eux des leçons dans le cours de leur pratique ? Cela n'est nullement exigible, selon les Mé-

donnent de leur respect & de leur déférence par un serment annuel, ne sont pas mêmes absolues. Au contraire elles supposent autant de conditions qu'il y a d'articles dans le Contrat; ce serment suppose, par exemple, que les Médecins seront Solliciteurs de procès, je veux dire qu'ils seront des agens chargés des poursuites contre ceux, qui sans être Barbiers, en feront les fonctions. Si les Médecins devenus moins officieux, dédaignent ou négligent ces soins, ils n'observent pas la principale condition de leurs engagements; ils désobeissent de plus à des loix expresse; car l'Arrêt de 1635. les condamne (a) à être les défenseurs de leurs disciples, à s'élever contre les Empyriques

decins eux-mêmes; car dans deux occasions où ils ont voulu frauduleusement fabriquer des Actes pour faire la loi aux Barbiers, ils ont dit formellement que les Barbiers seroient entièrement maîtres de leurs fonctions, & qu'ils ne seroient tenus d'appeler des Médecins pour exercer avec eux que dans les maladies qui seroient du ressort de la Médecine. 5°. Voici deux preuves évidentes de ce que nous venons d'avancer: 1°. Dans leur Contrat supposé de 1505. il est dit que les Barbiers *ordonneront seulement ce qui appartient à leur opération de Chirurgie manuelle; mais quand sera question de Médecine, auront recours à un Médecin de la Faculté.* N'est-il pas évident par ces termes que les Barbiers ne doivent avoir recours aux Médecins qu'en cas de maladie médicinale? 2°. Dans le serment qu'ils ont prétendu exiger des Barbiers, ils ont dit, *ordinabitis*

tantum ea que spectant ad operationem manulem Chirurgia. 3°. Ce sont là des articles tirés des pièces reconnues par la Faculté de Médecine, & qui par conséquent font des titres contre elle: on trouve ces pièces dans les Statuts des Médecins, *Ture 6. pag. 5. & 111.*

(a) Le même Arrêt que nous venons de rapporter dans la note précédente porte en termes formels, que *si aucun entreprend contre les Réglemens exercer la Chirurgie*, lesdits Doyen & Docteurs de la Faculté de Médecine interviendront, pour, suivant lesdits Arrêts & Réglemens, les empêcher de ce faire. Il y a eu un autre Arrêt qui ordonne la même chose pour soutenir les droits des Barbiers: voilà donc les Médecins assujettis par le Parlement à être les défenseurs des Barbiers, & les Solliciteurs de leurs procès.

qui s'érigent en Barbiers : on peut donc leur refuser le serment annuel, la présentation du Catalogue, les récompenses qu'on leur a accordé si libéralement pour les dédommager. Car ne seroit-il pas ridicule, que les Barbiers fussent assujettis à un Contrat conditionnel, & que les Médecins fussent dégagés de leurs promesses?

Cependant si les Médecins & les Barbiers avoient voulu être également fidèles à leurs promesses, que pouvoient-ils se demander réciproquement les uns aux autres? Les Barbiers, ou plutôt les serviteurs des Barbiers, se déclaroient les Ecoliers de la Faculté; ils étoient par conséquent obligés d'assister à des leçons; mais dans quelles Ecoles devoient-ils s'assembler? Ce n'étoit pas dans leur maison, elle étoit la Chambre de Jurisdiction du premier Barbier, elle n'étoit destinée qu'à leurs exercices ordinaires, on n'y enseignoit rien qui concernât la Chirurgie, on n'auroit osé y expliquer l'usage ni la structure des parties du corps humain; de telles instructions n'étoient tolérées qu'aux Ecoles de Médecine (a); les Chirurgiens pouvoient les interdire ailleurs aux Barbiers. Ce n'étoit donc pas dans cette maison, c'est-à-dire dans la maison du premier Barbier, que les Médecins pouvoient s'ériger en Professeurs. Dans aucun article du Contrat, cette maison n'est destinée aux leçons des Médecins : elle pouvoit donc leur être fermée s'ils avoient voulu y instruire les Ecoliers; il est donc évident qu'à ne consulter que

(a) On a vu ci-devant que les exercices anatomiques furent bornés aux écoles de Médecine pour les Barbiers, comme pour les Médecins mêmes,

les termes du Contrat, ces Docteurs n'avoient d'autre droit que celui d'ouvrir leurs Ecoles, d'y attendre les Barbiers leurs disciples, de leur parler en langage vulgaire, contre les loix de l'Université & contre les promesses faites aux Chirurgiens.

Le lieu où l'on pouvoit instruire les Barbiers étoit donc l'Ecole de la Médecine : mais dans cette Ecole quelles instructions devoient-ils recevoir ? Devoient-ils écouter les vains systêmes de leurs Professeurs ? Etoient-ils obligés de donner leur tems à des discussions étrangères à leur état (a) ? Non sans doute : par

(a) Les Médecins eux-mêmes n'ont pas cru que les Barbiers dussent assister à des leçons étrangères aux fonctions de leur état ; car en 1607. la Faculté a intenté un Procès à un Médecin qui avoit fait aux Barbiers des lectures sur cette question, *scavoir si la respiration est libre ou non.* 1°. Une telle question appartenoit de droit aux Médecins & aux Chirurgiens : aux Chirurgiens, dis-je, lesquels dans plusieurs cas ne peuvent entreprendre d'opérer, qu'ils ne sçachent que les malades sont maîtres de leur respiration jusqu'à un certain degré ; car la plupart des opérations qui se font à la tête, ou à la poitrine, ou au bas-ventre, exigent absolument cette connoissance. 2°. Comme cette question n'avoit point de rapport avec les fonctions des Barbiers, ce fut avec raison que les Médecins s'éleverent contre eux pour qu'on leur fit défenses d'agiter de semblables questions. 3°. Sur ces demandes M. l'Avocat Général Servin, qui ne

voyoit qu'un exercice purement manuel dans les fonctions des Barbiers, prononça dans ses Conclusions, que *la science n'est pour ceux qui n'ont que la main.* 4°. Sur ces Conclusions le Parlement condamne les leçons faites aux Barbiers sur la liberté de la respiration ; & pour prévenir de semblables leçons, ordonne que la Faculté *répondra quasint Chirurgica*, c'est-à-dire quelles sont en particulier les choses chirurgiques que les loix ont permis en général aux Barbiers. 5°. Il enjoint à la Faculté de prescrire aux Professeurs qu'elle donnera aux Barbiers, *ce que ces Professeurs doivent enseigner* sur ces choses chirurgiques. 6°. Mais la Faculté, loin de suivre les vûes du Parlement, prit de cet Arrêt occasion de permettre aux Médecins d'enseigner presque toute la Chirurgie aux Barbiers, afin de ruiner cet Art. On voit cette permission dans le Décret qui est à la suite du dixième article, pag. 36. dans l'addition faite aux anciens Statuts.

conséquent les leçons auxquelles on pouvoit les assujettir devoient avoir des bornes : ils pouvoient donc refuser ces leçons, si elles avoient pour objet des exercices qui leur fussent interdits par les loix : on peut donc assurer que l'objet des leçons auxquelles les Barbiers étoient obligés d'assister, devoit être conforme à leurs fonctions. Or quelle étoit l'étendue des fonctions des Barbiers ? C'est ce que nous allons déterminer exactement par les Ordonnances de nos Rois, par les Arrêts du Parlement, & par les Décrets même de la Faculté.

Il est certain par l'Ordonnance de CHARLES V. que les Barbiers étoient réduits aux traitemens des furoncles, des tumeurs & des playes qui n'étoient pas dangereuses (a); c'est-à-dire que leurs fonctions

imprimés en 1672. 7°. Les Médecins ne jugerent pas à propos de présenter au Parlement ce Décret injuste pour l'autoriser ; ils crurent que sans attendre l'approbation des Magistrats, ils pouvoient donner à ce Décret la force d'une loi inclusivement dans leur Faculté ; dans cette idée ils le placèrent parmi des Statuts faits en 1598. & enregistrés en 1600. 8°. Ils crurent qu'en plaçant ainsi le Décret parmi des Statuts enregistrés, ils lui donneroient la force de ces Statuts, tandis que l'enregistrement est antérieur à ce Décret, puisque l'enregistrement est de 1600. & le Décret est de 1607. 9°. C'est à cause du défaut d'enregistrement que les Médecins n'ont osé produire ce Décret dans aucune occasion, & que dans aucun des Réglemens qui sont survenus, & qui

concernent les Médecins, les Chirurgiens ni les Barbiers, les Magistrats ni les Parties ne l'ont jamais reconnu ; car dans l'Arrêt de 1644. qui renouvelle les conventions des Barbiers & des Médecins, & dans l'Arrêt de 1660. qui limite leurs obligations réciproques, les Parties sont toujours renvoyées au Contrat de 1577. qui est antérieur de trente ans à ce Décret.

(a) Avons ordonné que lesdits Barbiers.... puissent dorenavant bailler & administrer à nos Sujets emplâtres, oignemens & autres médecines convenables & nécessaires pour guérir & curer toutes manières de clous, bosses, apostumes & toutes playes ouvertes... attendu que plusieurs pauvres gens ne pourroient en tel cas, ainsi qu'ils font des Barbiers, recouvrer desdits Myres

ne s'étendoient qu'à l'application de quelques emplâtres. Les Arrêts du Parlement ont toujours renfermé les Barbiers dans les mêmes bornes, jamais ils ne leur ont livré les opérations même les plus légères; ils ont seulement accordé à ces ouvriers le nom de Barbiers-Chirurgiens, sans étendre en rien les droits de leur Profession. Les Tribunaux inférieurs n'ont pas été moins exacts à réprimer l'avidité & la hardiesse des Barbiers. En 1564. le Prevôt de Paris resserra encore leurs fonctions. Par cette Sentence (a) qui a été confirmée, on renvoie les Barbiers aux termes précis des Ordonnances & des Arrêts, c'est-à-dire qu'on ne leur permet que l'usage des emplâtres & les autres applications extérieures. Tous les rapports Chirurgiques leur sont expressément défendus.

Les Barbiers furent ramenés à leurs anciennes fonctions sous le Regne de HENRY LE GRAND; la véritable Chirurgie leur fut interdite par une Sentence du Prevôt de Paris. Cette Sentence adoptée par le Parlement rappelle les anciennes loix, ne confie aux mains des Barbiers que les clous, les bosses, les playes qui ne sont pas dangereuses (b).

(ou Chirurgiens) Jurés qui sont gens de grand état & de grand salaire, & ne les auroient de quoi satisfaire. *Lettres du 3 Octobre 1372.*

(a) Nous disons que défenses sont faites auxdits défendeurs *Barbiers* de ne dorénavant entreprendre, ne eux entremettre de l'état des Chirurgiens en cette ville; outre ce qui leur est permis par leurs Ordonnances & Réglemens donnés. Cette Sentence a été confirmée par le Par-

lement: on lit à la fin ces mots, Collation faite en Parlement, 1565. signé DU TILLET. Collation sur la copie signée par collation, signés TUCQUE & LA CROIX Notaires. Or, n'est-il pas évident que le Parlement n'a jamais prétendu abroger les Ordonnances & les Réglemens dont il est parlé dans cette Sentence qui se trouve au Registre E. pag. 603 ?

(b) C'est ce que nous prouvons ailleurs en son lieu, en rappor-

Enfin les décisions mêmes de la Faculté bornent les Barbiers (a) aux anciens usages. En 1588. elle dé-

tant cette Sentence d'après ETIENNE PASQUIER.

(a) La Faculté dûment assemblée, & par le serment dû à icelle, suivant la coutume & choses importantes, pour délibérer sur une Requête présentée à icelle par les Maîtres Barbiers, qui ont fait chef-d'œuvre du métier de Barberie à Paris, tendante à ce que icelle Faculté eût à les avouer & reconnoître pour vrais Barbiers, bons & suffisans, plus à leur prêter aide & reconfort, contre le tort & injure qu'ils disent que leur veulent faire les Maîtres & Professeurs en l'Art & Science de Chirurgie Jurez en la *Faculté de Chirurgie*, a été conclu & arrêté ce qui s'ensuit:

La Faculté a estimé la Requête à elle présentée par lesdits Barbiers contre les Maîtres Chirurgiens Jurez de ladite Ville de Paris, injuste & déraisonnable, non conforme aux Chartres des Rois Très-Christiens, ni aux privilèges qu'ils ont octroyés ausdits Maîtres Mires, Chirurgiens Jurez à Paris, ni aux anciens Statuts d'icelle Faculté qui ne les a jamais reconnus autres que Barbiers, leur a dénié faveur & adjonction en une cause si injuste. Davantage suivant le commun consentement de tous les Docteurs, promet porter témoignage toutes & quantes fois que requise elle en fera, comme les Barbiers de tous tems sont les Ministres fidèles, & seurs en toutes œuvres du métier de Barberie, & comme journellement ils appren-

nent sous les autres de leur métier & non ailleurs, tout ce qui appartient à ladite Barberie, & qu'ainsi ne soit, ne peuvent faire anatomie ni démonstration publiques des corps humains, comme font en langage Latin lesdits Maîtres Jurez, & ce en la présence de tous & après le récit général desdits Docteurs; ne peuvent exercer nulle œuvre de Chirurgie, bien de Barberie; ne peuvent, que à grand peine lesdits Barbiers, combien que cela soit de leur métier, ouvrir veines & artères; ne peuvent appliquer le trépan pour ouvrir les têtes fracturées; ne peuvent ouvrir la poitrine & apostumes d'icelle, encore moins les hydropiques, soit par incision, soit par cautères, selon qu'il est trouvé bon, par les Maîtres Chirurgiens Jurez, auxquels ces opérations appartiennent, & non aux autres; ne peuvent lesdits Barbiers, comme les susdits Chirurgiens en la Faculté de Chirurgie réduire les os en leur place & dislocations, réunir & résoudre les os rompus, lier les vaisseaux & fistules, tirer les enfans morts & vifs sans le péril de la mere. Bref n'étant que Barbiers, ne peuvent être appelés *Chirurgiens*, pour ce que dextrement ils n'opèrent tous œuvres & opérations manuelles au consentement desdits Médecins & Chirurgiens, au proufit & soulagement des pauvres malades. Le tout considéré, ladite Faculté, attendu que réellement ils sont Barbiers, & non Chirurgiens, & qu'il y a Règlement

clare

clare par un Décret que les dissections anatomiques ne sont pas un exercice qu'ils puissent revendiquer, que les opérations Chirurgiques leur sont défendues, qu'à peine peuvent-ils ouvrir les veines, qu'ils ne peuvent tenter l'opération du trépan, ni l'ouverture d'aucune partie; la réduction des luxations, l'application des cautères leur sont également refusées. Enfin la Faculté prouve que les Barbiers ne sont nullement Chirurgiens; qu'il y a des loix qui régulent les droits des uns & des autres, que ces droits ne sont pas soumis à l'autorité des Médecins; qu'on avilit la Chirurgie lorsqu'on en permet aux Barbiers les marques & les enseignes; qu'ils doivent être renvoyés à la Sentence du Prevôt, prononcée en 1564. Voilà donc, selon

entré lesdits Barbiers & Maîtres Chirurgiens, sur lesquels la Faculté n'a nulle autorité, a jugé lesdits Barbiers indignes, non-seulement du nom de Chirurgiens, mais aussi des marques de trois boîtes au-dessous des images de S. Côme & de S. Damien, & de l'effet d'icelles, comme sagement a été jugé par Arrêt contre *Adrian le Febvre Barbier*. Fait au Bureau de ladite Faculté ce quatrième jour de Décembre 1588. signé MARESCOT Doyen. Cette pièce est imprimée & se trouve au feuillet 555. du Rég. E. Ce qui est de plus singulier, c'est que dans les Régistres de la Faculté de Médecine il y a un Décret daté du même jour, qui reconnoît les Barbiers pour élèves de la Faculté. Voici le nœud de tout cela: les Barbiers s'étoient révoltés contre la Faculté; & lorsqu'ils se présentèrent

pour implorer le secours des Médecins contre les Chirurgiens, la plupart des Docteurs conclurent qu'il falloit les abandonner, & faire un Décret contre eux. Ce Décret fut fait, & c'est celui que nous venons de rapporter tout au long, & qui exclut les Barbiers de la Chirurgie; il fut traduit en François par un Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, il fut imprimé ensuite, & dans nos Régistres il est coté d'une écriture très-ancienne. Enfin les Barbiers épouvantés se soumirent à tout ce qu'exigèrent les Médecins; ce fut en faveur de cette soumission qu'on fit le second Décret, qui adopte les Barbiers comme les enfans de la Faculté, suivant les termes du Contrat. L'un & l'autre Décret furent affichés dans tous les Carrefours de Paris, comme nous l'apprenons par le Régistre M. feuillet 63.

les loix & selon l'aveu authentique de la Faculté même, les Barbiers exclus de la Chirurgie, réduits à appliquer quelques emplâtres sur des furoncles, sur des bosses, sur des playes qui n'entraînent aucun péril. C'étoit là toute l'étendue de la Chirurgie qu'ils étoient obligés d'apprendre des Médecins. Si le Corps des Barbiers pouvoit donc revivre, les Médecins ne pourroient les forcer qu'à écouter les préceptes de leurs Professeurs *sur les clous, sur les playes & sur les bosses*; c'est même ce qu'on trouve précisément spécifié dans un Décret fait par la Faculté en 1494. (a) Ces leçons sont le premier objet du Contrat, ou pour mieux dire, elles sont l'objet de l'ambition des Médecins, leur ressource la plus pernicieuse contre la Chirurgie, le lien qui les unit aux Barbiers, le fruit de leurs anciennes intrigues, de tant de projets & de tant d'entreprises honteuses.

Mais ce même Contrat avoit pour fondement une

(a) Les Barbiers ont obtenu un Décret de la Faculté du 21 Janvier 1494. par lequel, *Facultas permisit Barbitionforibus, ut unum è Magistris Facultatis sibi haberent, qui Guidonem alios-vè authores Chirurgicos perlegeret verbis familiaribus*, permis à eux Docteurs de leur faire anatomies & pratiquer avec eux, *PRO FURUNCULIS, BOSCHIIS ET APOSTEMATIBUS, UT PRIVILEGIA EORUM JUBENT. Statuts des Médecins, pag. 47.*

Voilà encore par un autre Décret de la Faculté les Barbiers réduits à n'assister qu'à des leçons, qui n'auroient pour objet que *les playes légères, les clous & les bosses*; c'est confor-

mément à ce Décret que le Parlement ordonna en 1635. aux Médecins qui négligeoient les leçons dûes aux Barbiers, qu'il ordonna, dis-je, sur les plaintes des Barbiers, qu'à l'avenir les Docteurs qui seront élus pour enseigner LES SERVITEURS desdits Barbiers-Chirurgiens, leur expliqueront le droit & chapitre de GUIDON & autres Auteurs qui ont parlé de la Chirurgie, termes qui sont expressément les mêmes que ceux du Décret selon lequel ces Auteurs ne doivent être expliqués par les Médecins, & pratiqués par les Barbiers, que *PRO FURUNCULIS ET BOSCHIIS ET APOSTEMATIBUS, UT PRIVILEGIA EORUM JUBENT.*

condition (a) qui mettoit en sûreté l'art & les intérêts des Barbiers; ils avoient moins cherché des Professeurs dans la Faculté, que des défenseurs & des sollicitateurs accrédités. Ce fut pour s'assurer un tel appui, qu'ils abandonnerent les Ecoles de S. Côme, qu'ils s'attachèrent aux Ecoles de Médecine, qu'ils voulurent se lier par un acte public. Si la Faculté jalouse de sa dignité eut dédaigné de se charger du soin de leurs intérêts, jamais ils ne se seroient avoués ses disciples. Mais quelque dure que parût aux Médecins une telle condition, ils voulurent bien s'y soumettre; ainsi la vanité même les abaissa jusqu'à des soins qui les dégradent : ce qui les flattoit un peu, c'est que les poursuites dont ils se chargeoient pouvoient être tournées contre les Chirurgiens, l'objet éternel de leur jalousie. Ces poursuites contre des ennemis si célèbres, les dédommageoient de celles qu'on exigeoit d'eux dans ce Contrat contre les Empyriques, contre les Chambrelans, contre les Charlatans. En vain dans les suites eurent-ils honte de faire un tel personnage; les Barbiers les rappellerent à leur devoir, & les forcèrent par l'autorité des loix à être fidèles à leurs engagements.

Ces deux obligations que s'imposent mutuellement les Médecins & les Barbiers, sont donc les conditions

(a) Dans ce Contrat les Médecins veulent être Professeurs des Barbiers pour se les attacher : c'est là la condition qu'ils proposent. Les Barbiers de leur côté exigent que les Médecins soient leurs défenseurs, qu'ils poursuivent ceux qui sans être

admis légitimement feront le métier de Barbier. Les Médecins voulurent dans les suites éluder cette condition, mais ils furent forcés à l'observer par un Arrêt donné le 6 Avril 1636.

qui formerent le Contrat. Elles sont la base sur laquelle portent toutes les autres, ou pour mieux dire, toutes les autres en découlent comme de leur source. D'abord, pour le rappeler en peu de mots, on voit les Médecins, qui charmés du nouveau titre de Professeurs des Barbiers, leur ouvrent les Ecoles de Médecine, se déclarent leurs Agens & leurs sollicitateurs; d'un autre côté l'on voit les Barbiers qui promettent à la Faculté l'assiduité de leurs Aspirans, la déférence que des Ecoliers ne sçauroient sans honte refuser à leurs Maîtres. Pour se prêter un appui mutuel, ces deux Sociétés établissent un commerce entre elles; elles veulent que leur union soit affermie par l'union des Particuliers. Ces vûes intéressées sont l'ame du Contrat, & en réglent toutes les autres conditions. C'est ce que nous allons prouver par un examen rigoureux de toutes ces conditions, ou du moins des principales.

Selon ces engagements la Faculté étoit chargée des procès des Barbiers; elle s'engageoit à défendre leurs droits contre tous ceux qui voudroient les usurper; elle destinoit de graves Docteurs à poursuivre tous les vagabonds qui oseroient se dire Barbiers. Or, pour défendre ainsi les Barbiers, il falloit les connoître exactement, il falloit ne pas confondre avec eux les *Empyriques & les Charlatans*. Mais le seul moyen de les distinguer les uns & les autres, étoit d'avoir une liste exacte de tous les noms des Barbiers, une liste avouée des Barbiers eux-mêmes (a). C'est dans ces vûes que

(a) Voici les propres paroles du || *Archidiacre & autres connoissent le-*
Contrat : *Et afin que ledit Doyen, || dits Maîtres de chef d'œuvre, leur sera*

les Barbiers s'engagerent à présenter tous les ans à la Faculté un Catalogue des Maîtres, qu'ils consentirent que chaque Aspirant élevé à la Maîtrise fût inscrit sur le Livre du Doyen. C'étoit là une précaution que demandoient les intérêts de tous les Barbiers; elle n'avoit d'autre objet que l'expulsion de ceux qui voudroient injustement partager avec eux les fruits de leur Art. Ils trouvoient encore un autre avantage dans la présentation du Catalogue; c'est que dans les fonctions communes aux Chirurgiens & aux Barbiers, les Médecins pouvoient préférer les Barbiers. Cette préférence n'étoit pas douteuse, elle étoit assurée par les efforts que la Faculté faisoit depuis si long-tems, pour livrer notre Art à des mains qui pouvoient le dégrader. A son tour, la Faculté reconnut qu'il n'étoit pas inutile aux Médecins d'être connus des Barbiers. Le soin de ses intérêts l'obligea de présenter aux Barbiers un Catalogue qui renfermât les noms des Docteurs; c'est ainsi que les Médecins & les Barbiers par leurs politesses réciproques, préparoient insensiblement la ruine de la Chirurgie.

Par les termes du Contrat, l'éducation des Elèves des Barbiers étoit confiée au soin des Médecins; il convenoit donc que les Elèves ne pussent aspirer à la Maîtrise, que sur l'approbation & le témoignage des Docteurs qui les avoient instruits; il n'étoit pas moins convenable que ces Docteurs fussent témoins des épreuves auxquelles on soumettoit leurs disciples;

*baillé par sesdits Lieutenans & Jurez || mains tous les ans le lendemain de la
le Catalogue d'iceux signé de leurs || S. Luc.*

d'ailleurs comment auroit-on refusé à des Maîtres le plaisir de voir le fruit de leurs leçons ? Les Barbiers qui vouloient se ménager un appui dans la Faculté, pouvoient-ils se dispenser de flatter un peu le goût pédantesque de la Faculté ? Les Professeurs jaloux de leur supériorité scholastique, vouloient en montrer encore quelques restes dans la réception de chaque Aspirant : ils demanderent que ce ne fût que sur leur suffrage, que les Ecoliers se présentassent aux examens ; & qu'il fût permis aux Docteurs de les accompagner lorsqu'on les élèveroit à la Maîtrise ; ce fut là un privilège ou une grace que les seuls droits de l'Ecole assuroient aux Médecins indépendamment du Contrat. Charmés de se montrer dans les examens avec les ornemens doctoraux, ils ne refusèrent pas d'y paroître comme des personnages muets : spectateurs & simples témoins, ils n'interrogeoient pas leurs disciples. Peut-être que sentant leur inutilité, ils furent assez prudents pour se contenter d'une légère récompense ; on ne leur accorda que *trois livres douze sols* pour chaque examen. Ils donnoient à ces épreuves un tems qu'ils déroboient à leurs occupations, ils encourageoient par leur présence leurs disciples devant les Examineurs : il étoit donc juste qu'ils fussent dédommés de leurs soins & du tems qu'ils perdoient dans les Assemblées des Barbiers. Si le Public leur laissoit assez de loisir pour assister à ces exercices, il falloit les consoler de leur oisiveté forcée & stérile par quelque gratification. Mais ce sont les Aspirans qui sont chargés de ce dédommagement ; c'est une condition que les Prévôts promettent de leur imposer.

L'Ecole des Chirurgiens étoit la vraie source de la Chirurgie; c'étoit dans cette Ecole que la théorie, unie à l'expérience, parloit par la bouche de nos Maîtres. Les lumieres dont elle brilloit la rendoient formidable aux Médecins; il étoit à craindre que ces lumieres n'éblouissent les Elèves des Barbiers, qu'elle ne leur montraissent le vuide des leçons des Médecins, qu'elles ne fissent regarder de tels Professeurs comme des Maîtres formés par l'intérêt, par la jalousie, par la théorie sombre du cabinet, & non par des connoissances puisées dans l'exercice de l'Art. Pour écarter un parallele si défavantageux, pour s'attacher les Barbiers, pour conserver leur estime, pour s'assurer leur reconnaissance, il étoit donc important pour les Médecins qu'ils fussent les seuls Maîtres de l'éducation des Barbiers, que tous les Elèves de ces Artisans n'eussent d'autres guides que les préceptes de l'Ecole de la Faculté; aussi fut-ce suivant ces idées que toute autre Ecole fut interdite aux Barbiers; des promesses même affirmées par un Contrat, ne furent pas capables de rassurer les Médecins; leur crainte & leur jalousie exigèrent un serment particulier. Par ce serment les Barbiers s'engagerent à ne suivre d'autres leçons que celle de la Faculté, c'est-à-dire qu'ils renonçoient aux seules lumieres qui pouvoient les éclairer, puisqu'ils renonçoient aux leçons du Collège de S. Louis. Cette précaution n'étoit pas nouvelle; les Médecins avoient lié autrefois les Barbiers par un serment qu'ils renouvelloient tous les ans; serment dont l'objet étoit absolument le même que celui dont nous venons de parler, puisqu'avant le Contrat ce serment

annuel ne pouvoit rouler que sur des leçons : car avant cet acte, quelle liaison trouve-t-on entre les deux Corps ? On ne trouve, suivant l'histoire, que les traces d'une Ecole furtive élevée contre les loix par les Médecins pour y attirer les Barbiers ? Il ne pouvoit donc y avoir d'autre liaison entre eux, que celle qui unit des Ecoliers à leurs Maîtres ; le serment ne pouvoit donc avoir d'autre objet que de cimenter cette liaison. C'est encore dans la même vûe, c'est-à-dire pour assurer cette union, que les Médecins exigent dans ce Contrat le renouvellement annuel de cet ancien serment. *Ils prêteront*, dit le Contrat, *tous les ans les lendemain de la S. Luc les sermens accoutumez*, c'est-à-dire qu'un Contrat n'ajoute au serment aucun nouvel engagement, & que la fidélité que des Ecoliers doivent à leurs Maîtres en est le seul objet.

Ces conditions sortent comme des conséquences nécessaires du fond du Contrat ; en s'y soumettant les Médecins se parerent d'un désintéressement forcé. Leurs Ecoles ne sont plus des Ecoles mercénaires, elles sont ouvertes gratuitement à la curiosité & à l'émulation des Barbiers ; lorsqu'ils assistent aux dissections anatomiques, lorsque les Aspirans viennent faire inscrire leurs noms dans les Régistres du Doyen, les Docteurs ne prétendent rien exiger, que l'assiduité, que la fidélité aux Professeurs. Ils ne demandent rien non plus, lorsque le Corps des Barbiers vient offrir le Catalogue toutes les années, lorsque les noms des Maîtres sont écrits dans ces mêmes Régistres de la Faculté ; ils sont satisfaits de pouvoir compter dans leurs Mémoires les noms de ceux qui sont ligüés avec eux contre

tre la Chirurgie. On voit bien dans le faux Contrat de 1505. le même esprit de domination, la même haine contre nos anciens Maîtres; mais on n'y trouve pas le même désintéressement: c'est l'inscription gratuite qui établit une différence essentielle entre cet acte supposé & le vrai Contrat (a) qui lie les Barbiers; car suivant le second article de l'acte pros crit, les Barbiers doivent donner chacun deux sols parisis, pour faire inscrire leurs noms dans les Régistres de la Faculté. Cette rétribution fut changée ensuite, s'il en faut croire ces mêmes Régistres, en une redevance annuelle de deux écus d'or. Or, c'est à une telle rétribution que les Barbiers ne sont pas assujettis dans leur véritable Contrat; le fondement de cette prétendue redevance, c'est-à-dire du paiement *des deux sols parisis*, est donc absolument imaginaire: les Barbiers dans ce Contrat qui les réunit avec les Médecins, ne s'imposent donc aucun joug onéreux; ils ne deviennent point tributaires de la Médecine, nul vestige de redevance annuelle ne paroît dans leur engagement. Pour toute récompense les Médecins ne recherchent que la gloire de bien élever les *serviteurs* de chaque Barbier, & de les dresser contre les Chirurgiens.

Telles sont les obligations des Barbiers exactement

(a) Dans le Contrat de 1557. il est dit expressément que les Barbiers entrèrent aux écoles de la Faculté... *sans qu'ils puissent être contraints de rien payer.*

Les Barbiers ne présentent leur Catalogue, selon ce Contrat, que pour qu'ils soient connus; ce n'est

aussi que pour le même sujet qu'ils se font inscrire sur le Régistre du Doyen; il n'est point dit dans ce même Contrat qu'ils payeront quel-que tribut lorsqu'ils viendront prêter le serment le lendemain de la Fête de S. Luc.

évaluées : obligations dans lesquelles ils n'avoient pour objet que de s'approprier l'exercice de la Chirurgie, que de se ménager un appui en s'assurant de la protection de la Faculté contre les Chirurgiens, que de se parer d'inutiles leçons pour séduire le Public, sous de vaines apparences d'étude & de sçavoir.

Mais le Contrat qui forme l'engagement ne les unit pas long-tems aux Médecins ; dès qu'ils crurent pouvoir se soutenir sans un secours étranger, ils ne reconnurent plus la supériorité trop dure & trop impérieuse de la Faculté (a), qui les révoltoit toujours de plus en plus ; ils devinrent encore moins dociles dans la confusion de la Ligue (b). Les troubles qu'elle

(a) Les Médecins, contre les termes de leur Contrat, voulurent exiger la présidence, pour se rendre Maîtres des Assemblées des Barbiers, & leur imposer un nouveau joug.

(b) Depuis ce temps-là les Barbiers, assistés des Médecins, provignèrent grandement leur état au préjudice des Chirurgiens, & spécialement pendant les troubles qui commencèrent en cette France vers l'an 1585. qui fut cause que les choses étant aucunement racoiffées, & que le Roy HENRY LE GRAND étant rentré dedans Paris, les Chirurgiens obtinrent nouvelle commission du Prévôt de Paris du 7 Février 1596. par laquelle étoit défendu à toutes sortes de personnes de s'entremettre en apert ou en secret, de faire ou exercer ce qui appartient aux Arts & Sciences de Chi-

urgie. ... s'ils n'avoient été examinés par les Chirurgiens du Roy au Châtelet.... excepté toutefois les Barbiers tenans ouvroirs & boutiques à Paris, lesquels se pourroient entremettre, si bon leur sembloit, de curer & guérir clous, bosses & playes ouvertes, en cas de péril, c'est-à-dire en cas pressans, & si lesdites playes n'étoient mortelles ; & pour ce faire, pourront iceux Barbiers, bailler & administrer emplâtres & oignemens, & autres médicamens nécessaires, pour la guérison des clous, bosses & playes ouvertes aux cas de péril, si lesdites playes n'étoient mortelles, lesquelles seroient pansées par lesdits Maîtres Chirurgiens & non d'autres, ayant été au préalable lesdits Barbiers sur lesdits clous, bosses & playes ouvertes interrogés par lesdits Maîtres Chirurgiens Jurés du

porta dans la France, favorisèrent leur ambition. Ils tentèrent tout pour s'approprier ce qu'il y avoit de plus avantageux & de plus élevé dans la Chirurgie ; quoiqu'ils n'eussent pas droit d'y prétendre, quoiqu'ils fussent incapables de l'acquiescer, ou de le mériter ; ils profitèrent de ce désordre pour étendre leurs usurpations. Ils se rendirent plus redoutables aux Chirurgiens, que les Ligueurs ne le furent pour les autres bons Citoyens ; si les progrès des Barbiers avoient été soutenus, la Chirurgie auroit été ruinée.

Mais quand la Ville de Paris fut soumise à HENRY LE GRAND, l'ordre y rentra avec lui, les Chirurgiens y reprirent leurs privilèges à la faveur des loix. Par une Ordonnance, il furent déclarés seuls Maîtres dans leur Art. Ceux qui s'étoient introduits dans la Chirurgie par des voyes furtives, en furent exclus ; les Barbiers furent réduits aux fonctions que CHARLES V. leur avoit accordées. Alors, vivement poursuivis par les Chirurgiens, ils se rapprochèrent de la Faculté : liés encore par la nécessité avec les Médecins, ils appellerent d'une Sentence du Prévôt. Un Arrêt leur confirma le nom de *Barbiers - Chirurgiens*, & défendit au Collège de Saint Louis de les confon-

Roy au Châtelet, & avec eux lesdits Maîtres Chirurgiens Jurés appelés, ainsi qu'il est porté par les Chartres des Rois de France. *Item*, est défendu aux Barbiers, que dorénavant ils ne s'entremissent dud. Art & Science, autrement & plus avant que permis n'étoit... Cette

Ordonnance fut publiée à son de trompe le 25 Septembre 1600. PASQUIER, pag. 877. Liv. 9. chap. 32. Il paroît évidemment par là que les Médecins n'avoient fait que de vaines tentatives, & que les Barbiers étoient toujours bornés aux playes, aux clous & aux bosses.

dre (a) avec ceux qui exercent quelque partie de la Chirurgie sans aveu. Cet avantage fut le seul que les Barbiers trouverent dans cet Arrêt, c'est-à-dire qu'ils ne purent obtenir qu'un vain titre; car pour ce qui est de leurs fonctions, l'Arrêt déclare expressément, qu'ils *pourront panser toutes sortes de blessures, de playes, COMME ILS ONT FAIT CI-DEVANT*, c'est-à-dire que les pansemens des playes & des blessures leur sont permis, comme ils l'étoient auparavant par les loix. Voilà donc les Barbiers toujours réduits à leur premier état; c'est donc sans raison qu'une telle décision a donné quelque allarme à PASQUIER, qui dans une crainte précipitée, s'imagina que ce même Arrêt, dont les termes sont cependant si sagement mesurés, ouvrit la porte aux Barbiers, & entraîna la ruine de la Chirurgie. Mais il est évident que le Parlement ne prétendit pas autoriser des ignorans, qui contre les loix & les usages, se chargeoient des maladies & des opérations réservées aux Chirurgiens. Il ne soumet donc aux mains des Barbiers, que les clous, & toutes les playes qui ne menaçoient pas la vie; il n'y avoit que le traitement extérieur de ces seules maladies qui leur étoit abandonné par les loix. Les Barbiers façonnés par la Faculté, agguériss par les

(a) Par un Arrêt de la Cour en 1603. c'est-à-dire par un Arrêt postérieur de trois ans à la publication de la Sentence dont nous venons de parler, la Cour ordonna que les Maîtres Barbiers Chirurgiens ne seroient plus compris aux

affiches & proclamations de Chirurgiens, & leur permit de se dire & nommer Maîtres Barbiers Chirurgiens, curer & panser toutes sortes de playes & blessures comme ils AVOIENT CI-DEVANT FAIT. PASQUIER, pag. 276.

leçons, exercés même depuis quelque tems à soutenir des Thèses, enflés du sçavoir qu'ils croyoient puiser dans leurs exercices; fiers enfin du nouveau titre de Barbiers - Chirurgiens, qu'ils devoient à la protection des Médecins, se laisserent emporter à une présomption démesurée; ils éleverent une Ecole, crurent mériter les honneurs des Facultés, ne prétendirent rien moins que de s'associer aux Chirurgiens (4). Ces prétentions furent portées au Parlement, leur ridicule aigrit les esprits; elles attirerent des Arrêts flétrissans, les Barbiers furent ramenés à leurs premières fonctions. Ce ne fut pas sans des transports de joye que la Faculté vit cet abaissement; elle crut qu'il pourroit rendre plus dociles des hommes qui lui étoient si nécessaires pour opprimer les Chirurgiens. Dans ces idées les Médecins formèrent divers projets pour rappeler leurs disciples; mais les Barbiers rebutés de la dureté de ces Maîtres impérieux, ne pouvoient se résoudre à former de nouveaux liens pour se réunir à la Faculté. Les Docteurs trouverent toujours dans cette aversion un obstacle insur-

(4) Les Médecins qui se sont toujours révoltés contre les Thèses des Chirurgiens de S. Côme, s'étoient pourtant imaginé qu'elles étoient nécessaires aux Barbiers: *Theses*, disent-ils, *Barbitonforum-Chirurgorum, quam brevissima & tribus parvis articulis comprehensa*. Statuts des Médecins pag. 18. Ces exercices avoient tellement renversé la tête aux Barbiers, qu'ils avoient cru pouvoir ensuite former une Fa-

culté. Les Médecins disent de ces hommes à qui ils venoient de faire soutenir des Thèses: ils ont voulu se qualifier d'école de Chirurgie... Ce ne sont plus des Freres Apprentifs, des Compagnons Aspirans; ce sont Lecteurs, Professeurs: plus de Communauté, plus de Chambre de Jurisdiction du premier Barbier, on ne parle que d'école... Statuts de la Faculté pag. 52. & 55.

montable. Après bien des intrigues, ils désespérèrent enfin de la réunion; leurs regrets & leurs plaintes paroissent dans toutes leurs Délibérations, il s'y agissoit toujours de réprimer les Barbiers, & de les ramener à de nouveaux engagements (a). Pour punir ces déserteurs de leur Ecole, les Médecins les abandonnerent au ressentiment & aux poursuites des Chirurgiens. Mais enfin, ils découvrirent une ressource plus singulière: ils avoient prétendu détruire la Chirurgie, en adoptant les Barbiers; suivant les mêmes idées, ils cherchèrent d'autres artisans pour soutenir leurs entreprises contre le Collège de S. Louis, & pour se venger (b) de leurs Elèves.

Ces misérables ouvriers étoient les ETUVISTES. Occupés de leurs bains, ils n'auroient jamais crû que leur Profession leur donnât quelque droit sur les maladies extérieures; ils se feroient encore moins imaginés qu'elle pût les introduire dans la Faculté. Mais leurs fonctions étoient assez semblables à quelques fonctions des Barbiers: quoiqu'elles fussent si éloignées de l'exercice de la Chirurgie, les Médecins crurent qu'ils pouvoient permettre aux Etuvistes les sai-

(a) C'est ce qu'on voit dans plusieurs Décrets de la Faculté de Médecine; il est inutile de les rapporter ici; les Barbiers se réunissoient souvent à la Faculté, & la quittoient selon leurs intérêts: *Tonsores Chirurgi qui jam per aliquot annos Facultati non obedierant, nec debitam pro juramento praestari solito pecuniam persolverant tandem nobiscum in gratiam redierunt*, Statuts de la Faculté, pag. 13.

(b) Les Médecins eux-mêmes nous ont appris qu'ils avoient fait un Décret en faveur des Etuvistes. Le dit DE LA VIGNE Doyen au nom de la Faculté, a annulé & annulle au profit de ladite Communauté, le Décret qui a été fait en faveur des Etuvistes en l'Assemblée ordinaire des Ecoles le Samedi jour d'Octobre 1643.

gnées & les pansemens grossiers confiés aux Barbiers par les anciens Chirurgiens. Afin de soutenir cette entreprise si injuste en elle-même, si pernicieuse au Public, si injurieuse à la Chirurgie, si indécente & si avilissante pour les Médecins; afin de soutenir, dis-je, cette tentative si nouvelle, la Faculté anima les Etuvisistes, leur promit le même appui qu'elle avoit donné aux Barbiers, leur ouvrit la même carrière, les déclara par un Décret authentique ses enfans & ses écoliers.

Si les Chirurgiens avoient été instruits de cette innovation ridicule, s'ils avoient voulu défendre des droits dont ils étoient originairement les maîtres, & qu'ils avoient partagés avec les Barbiers, n'auroient-ils pas pû représenter ces désordres aux Magistrats, & leur dire : Depuis plus de deux siècles les Médecins renversent la Chirurgie, ils font des efforts continuels pour se l'assujettir, leurs entreprises sont-elles réprimées par l'autorité? Ils tâchent de ruiner cet Art par des intrigues sourdes : en vain les loix ont-elles mis une barrière entre nous & les Barbiers; les Médecins ont prétendu la lever; la vanité & la jalousie les liquent contre nous avec ces artisans; c'est-à-dire que par une ligue si indigne d'eux, ils s'assurent des secours honteux contre une ancienne Société, seule dépositaire de l'Art le plus utile; au lieu de seconder les progrès de cet Art, ils n'y portent que le dégoût & le découragement; en l'arrachant à des mains conduites par l'esprit & par le sçavoir, ils veulent le livrer à des hommes qui ne peuvent qu'en abuser; sans respec-

ôter les usages de l'Université, sans craindre d'avilir les exercices des Facultés, sans aucun droit, ils ont élevé une Ecole, où ils ont rassemblé les Barbiers; par un mélange burlesque de Latin & de François, ils prétendent expliquer à ces artisans ARISTOTE, HIPPOCRATE, ALBUCASIS, GUY DE CHAULIAC; des Professeurs choisis par la Faculté, placent dans des Chaires ces disciples si singuliers, les montrent hardiment comme des émules des Chirurgiens, & comme des étudiants de l'Université, les exercent dans l'Art pointilleux de soutenir des Thèses; c'est-à-dire qu'ils travestissent sérieusement en Logiciens des hommes grossiers, sans étude & sans éducation. Ces exercices aussi comiques qu'informes, n'étoient pas certainement destinés à l'instruction des Barbiers. Réduits à leurs véritables fonctions, ils n'avoient besoin que d'une adresse manuelle, que ne pouvoient pas leur donner les leçons des Docteurs. De telles leçons bien appréciées n'étoient que des ruses imaginées pour surprendre la confiance du Public, & pour introduire les Barbiers dans la grande Chirurgie. C'est à ce but que tendent tous les projets & toutes les intrigues de la Faculté. Dès que le Corps des Barbiers se refuse à la vanité des Médecins, ils ne rougissent pas de former avec les Etuvistes une association encore plus honteuse & plus injuste; car au moins les Barbiers étoient-ils en possession de la saignée, & de quelques pansemens. Mais par cette nouvelle association, les Médecins veulent introduire dans la Chirurgie des hommes entièrement étrangers à cet Art; c'est-à-dire qu'en

qu'en Maîtres absolus de cette Profession, ils la confieront successivement aux plus vils ouvriers; car si les Etuivistes viennent à secouer le joug de la Faculté, elle ouvrira sans doute l'entrée de la Chirurgie à des hommes encore plus méprisables; elle s'associera à des aventuriers & à des vagabonds, elle osera se les assujettir par des Contrats pleins de vanité. Or, de tels Contrats trouveroient-ils de l'appui dans les loix? Les sermens qu'ils imposeront seront-ils un jour des engagements sacrés? Les extorsions pécuniaires qu'ils autoriseront seront-elles un tribut légitime? Au contraire: de tels désordres ne mériteront-ils pas qu'on remonte à leur source, qu'on efface les traces les plus anciennes de l'injustice & de l'usurpation, qu'on renferme les Médecins dans les bornes de leur Profession, qu'on méprise des Contrats faits par des Corps ligüés, qui veulent s'emparer des droits de la Chirurgie? Si les Magistrats avoient prononcé sur l'association ridicule des Etuivistes, n'auroient-ils pas prononcé sur l'Ecole ouverte aux Barbiers, sur leur usurpation, sur leur Contrat, sur leur serment, sur leur tribut, sur la subordination scolastique? Si les Barbiers sont soutenus par les loix, les Etuivistes & les Charlatans adoptés par les Médecins mériteront le même appui, & fatigueront les Juges par les mêmes disputes.

Ces raisons, que l'intérêt public rend si pressantes, auroient fait sans doute de vives impressions sur l'esprit des Magistrats. Mais pour déconcerter les nouvelles intrigues des Médecins, les Chirurgiens n'eurent pas besoin d'avoir recours à de telles représentations :

B. les Barbiers opprimés s'élevèrent pour revendiquer leurs droits. Ils alloient exposer les entreprises injustes de la Faculté aux yeux du Public & à la sévérité des loix. Effrayés du courage qu'inspiroit à ces Artisans la justice de leur cause; arrêtés par la crainte d'un Jugement flétrissant, les Médecins renoncèrent aux Euvistes. Mais après avoir perdu cette ressource qu'ils s'étoient ménagée contre les Chirurgiens, ils se rapprochèrent encore de leurs élèves, anciens instrumens de leur haine & de leur jalousie. Dans cette démarche ils furent obligés de sacrifier les intérêts de leur vanité. L'autorité & la présidence que la Faculté demandoit si injustement, révoltoit toujours les Barbiers; ils voulurent que les Médecins, avant que d'être écoutés, renonçassent à leurs vaines idées de domination, qu'ils fussent réduits aux termes de leur ancien Contrat de 1577. & de l'Arrêt de 1635. c'est-à-dire que leur supériorité ne fût qu'une supériorité scholastique, qu'elle ne leur donnât qu'une préférence dans les Assemblées, que la Faculté poursuivît ceux qui sans titre exerceroient les fonctions Chirurgiques permises aux Barbiers, qu'elle chargeât un Docteur d'instruire leurs serviteurs, qu'elle ne pût demander pour toute récompense que trois livres douze sols à la réception de chaque Aspirant. Ce sont là les conditions auxquelles les Médecins furent obligés de s'assujettir pour se réunir avec les Barbiers. Elles furent en 1644. l'objet d'un nouveau Contrat, par lequel le Décret qui adoproit les Euvistes fut supprimé (4).

(4) Le Contrat se trouve à la pag. 25. des Statuts des Médecins titre 5.

Ce Contrat , comme on vient de le voir , ne soumet pas les Barbiers à de nouveaux engagements ; il confirme seulement celui de 1577. c'est-à-dire que le Contrat de 1644. n'est que le Contrat de 1577. Les événemens qui ont suivi ce premier Contrat n'y ont rien ajouté , les Médecins n'ont fait que de vains efforts pour subjuguier les Barbiers. Les titres de *Nosseigneurs* qu'ils prennent dans leur faux Contrat de 1505. se sont évanouis , ou pour parler plus exactement , ils n'ont jamais pû devenir des titres réels.

Mais si les entreprises de la Faculté n'ont pas étendu ses droits sur les Barbiers , sa protection intéressée n'a pas étendu les droits des Barbiers sur la Chirurgie. Leurs tentatives communes n'ont été que des efforts fatigans pour la Chirurgie, peu dignes de la Médecine, & toujours contraires aux Loix. Les Barbiers malgré l'appareil de leur Ecole, de leurs Leçons & de leurs Thèses, malgré les sollicitations fastueuses qui les ont appuyés , malgré leurs irrutions continuelles sur le domaine des Chirurgiens , les Barbiers , dis-je , ne sont en 1644. que ce qu'ils étoient dans les premiers tems ; ils n'ont pas d'autres droits , ils n'ont pas fait de progrès légitimes qui aient pû étendre leurs fonctions , c'est-à-dire , comme nous l'avons prouvé , que les loix ne leur ont jamais permis (a) que quelques *pansements grossiers*. C'est-là tout le fruit de tant d'entreprises des Barbiers sur la Chirurgie.

Les Médecins qui en sont les auteurs , sont toujours repoussés : le seul avantage que les Barbiers aient retiré de tous ces désordres , c'est qu'après tant de défaites ,

(a) Les Lettres Patentes de 1372. || biers , ne permettent que les pan-
qui sont le premier titre de sBar- || semens grossiers.

ils ont conservé toujours dans la Faculté leur Ecole, leurs Protecteurs & leurs Solliciteurs (a).

(a) Ce n'est qu'en France que les Chirurgiens ont toujours eu une école en règle, je veux dire une école publique, & où les Chirurgiens seuls ont eu le droit d'instruire les élèves en Chirurgie. En voici la raison : dès l'entrée des Médecins dans l'Université, il leur fut défendu par les loix de cette Académie d'exercer la Chirurgie, & ils s'obligèrent par serment, comme ils le font encore aujourd'hui, d'observer ces loix; ainsi l'enseignement de cet Art fut uniquement réservé aux Chirurgiens, c'est-à-dire à ceux qui refusèrent d'entrer dans l'Université pour ne pas abandonner cette partie de leur profession; je dis cette partie de leur profession, car dès les premiers siècles qui ont suivi l'établissement des Sciences en France, les Chirurgiens traitoient toutes les maladies; ils étoient même les seuls Médecins *Cliniques*, c'est-à-dire les seuls Médecins qui visitoient tous les malades. Pour ce qui est des Médecins appelés *Physiciens*, ils donnoient seulement des consultations chez eux, ou dans le Parvis de Notre-Dame, comme nous l'avons

prouvé.

Dans presque tous les autres Royaumes voisins, les Universités n'assujettirent point les Médecins aux mêmes loix, ils continuèrent à être Chirurgiens, & à enseigner la Chirurgie : c'est là ce qui a produit dans ces Universités & parmi les Médecins étrangers, tant de grands Maîtres dans cet Art. Enfin la contagion a passé de la France dans les Pays étrangers, je veux dire que les Médecins étrangers ont négligé l'exercice de la Chirurgie. Mais quoiqu'ils aient cessé de la pratiquer, ils ont conservé le droit de l'enseigner : des hommes qui étoient point Médecins furent les seuls qui exercèrent la Chirurgie; voilà pourquoi le droit d'enseigner & celui de pratiquer, furent séparés. De là vint enfin la décadence de la Chirurgie dans les Pays étrangers, où de l'aveu de tout le monde, elle ne se soutient pas comme en France. Les Médecins de Paris se sont imaginés qu'ils ont autrefois enseigné la Chirurgie aux Barbiers, d'où ils prétendent avoir droit d'enseigner cet Art,

Fin de la seconde partie.



RECHERCHES

CRITIQUES ET HISTORIQUES

SUR L'ORIGINE,

SUR LES DIVERS ETATS

ET SUR LES PROGRES

DE LA CHIRURGIE

EN FRANCE.

TROISIÈME PARTIE.



TEL est le second période de la Chirurgie : le premier la présente dans sa naissance ; il nous la montre ensuite dans le lustre que lui ont donné nos Rois. Le second n'est remarquable que par des discussions avec les Barbiers , par les entreprises injustes & par les persécutions continuelles des

Médecins. Parmi tous ces troubles, les Chirurgiens s'étoient toujours soutenus contre leurs ennemis; les prétentions de la Faculté n'avoient produit que de vains efforts: au moins ses intrigues n'avoient affoibli en rien les droits de la Chirurgie (a.) Cette im-

(a) Ce qui est de plus singulier, c'est que les Barbiers, quoique secondés par les Médecins, n'ont jamais rien gagné depuis les Patentes de CHARLES V. Ils ont toujours été réduits aux playes légères, aux bosses & aux clous: c'est là un point évident. 1°. Outre ce que nous avons dit dans la note de la deuxième Partie, on trouve au feuillet 107. du Livre noir du Châtelet une Charte du Roy HENRY premier du nom Roy de France: selon cette Charte, il n'est licite aux Barbiers QUE DE SAIGNER & DE FAIRE LA BARBE; il y a ici une faute, c'est HENRY Roy d'Angleterre, & prétendu Roy de France, qui avoit fait cette Ordonnance qui regardoit les Barbiers. Selon cette Ordonnance les droits des Barbiers auroient été resserrés; car l'Ordonnance de CHARLES V. antérieure à celle dont nous venons de parler, avoit accordé aux Barbiers des privilèges un peu plus étendus. 2°. La Charte par laquelle CHARLES V. fixe les fonctions des Barbiers aux playes, aux clous & aux bosses, se trouve à la pag. 64. volume B. de nos Régistres. CHARLES par la grace de Dieu Roy de France, &c. ouï la partie des Barbiers demeurans dans notre bonne ville & banlieux de Paris, avons ordonné & ordonnons que lesdits Barbiers puissent doresnavant bailler & administrer à tous nos

Sujets emplâtres, oignemens & autres médecines convenables & nécessaires, POUR CURER ET GUARIR TOUTES MANIERES DE CLOUS, BOSSES, APOSTEMES, ET TOUTES PLAYES OUVERTES. 3°. Les playes ouvertes dont il est parlé ici, sont les playes où il n'est pas besoin de faire des incisions; car selon nos Régistres, par l'Arrêt dernier qu'ont obtenu nos prédécesseurs, lesdits Barbiers n'ont permission que d'appliquer le premier appareil, sans pouvoir panser PLAYES MORTELLES, lesquelles sont pansées par les Maîtres Chirurgiens Jurés, lequel Arrêt est écrit AU LIVRE DES STATUTS, FEUILLE 181. & 182.

Les Chirurgiens virent que les Médecins étoient toujours obstinés dans leurs prétentions, qu'ils ne cédoient jamais qu'à la force, qu'ils cherchoient toujours de nouveaux prétextes; les Chirurgiens auroient prévu toutes les nouvelles difficultés, s'ils avoient rappelé dans leur mémoire que les Médecins étoient tellement acharnés contre la Chirurgie, qu'ils paroïssent toujours dans les plus petites disputes qui s'élevoient entre les Barbiers & le Collège de S. LOUIS: tant y a, disent nos Régistres, que les Médecins ont paru par-tout sans intérêt, comme il fut jugé par M. le Président de Haqueville, qui dit tout haut: Les

puissance des Médecins étoit une victoire pour les Chirurgiens; mais elle ne leur inspira pas cette hauteur insultante, qui ne suit que trop souvent les succès. Le seul avantage qui les flattoit étoit de pouvoir rendre la tranquillité à leur Société. Malheureusement leurs tentatives n'aboutirent qu'à découvrir de plus grandes difficultés qu'ils n'en avoient entrevû. En vain sacrifièrent-ils leurs intérêts même à la réunion des esprits; la haine secrète des Médecins fit insensiblement des progrès, elle faisoit toujours éclore quelque nouvelle entreprise; ainsi la paix qui paroissoit la mieux affermie, n'étoit jamais qu'une guerre sourde. Enfin cette haine & l'ambition des Médecins éclatèrent lorsqu'elles paroissoient éteintes; les Docteurs crurent qu'ils pouvoient exposer au jour des prétentions singulieres, & leur chercher des appuis dans les loix.

Médecins n'ont nul intérêt dans la cause entre les Chirurgiens & les Barbiers, mais ils veulent faire parler d'eux, & faire croire au monde qu'ils sont nécessaires; c'est ce que nous trouvons dans nos Registres, Volume M. pag. 18.

Au second Doyené de Ruele le 12 Novembre en une Congrégation de l'Université, *petita est adjunctio Universitatis in processu quem Facultas habebat, eo quod Chirurgici actus bachalaureorum in gravissimum Universitatis detrimentum faciebant, cui porrecta supplicationi se adjunxit Universitas.* Le 9 Mars ensuivant fut avisé par la Faculté qu'on chercheroit toutes les pièces & Arrêts qui pouvoient être contre les Chirurgiens, & qu'on prendroit Advocat,

& Procureur & Solliciteur. PASQUIER pag. 871.

Le 28 Décembre 1510. sous le Doyené de Maître JEAN GUICHARD, fut la Faculté assemblée à S. Yves pour le procès des Chirurgiens, & conclut que la Faculté soutiendrait fortement son procès, & *sustineret presatum Clodoaldum, & communitatem tonsorum adversus Chirurgos*, & tout d'une suite arrêté que Requête seroit présentée à la Cour, pour contraindre les Chirurgiens de fréquenter les leçons ordinaires des Docteurs en Médecine & de *souffiner* tous les ans au Livre du Doyen, afin qu'on fut suffisamment informé du tems de leurs études lorsqu'ils voudroient passer Maîtres. PASQUIER pag. 871.

même. Lorsqu'ils craignoient d'être suspects aux Juges, ils intéressoient l'Université dans leurs querelles. Une ressource si utile ne fut pas négligée; animés par l'espérance d'un tel secours, ils portèrent leurs vûes plus loin que leurs prédecesseurs. En vain les Chirurgiens appuyés sur des titres incontestables, jouissoient des honneurs literaires; après deux siècles de possession, les Médecins s'éleverent contre les grades de la Chirurgie; ils représentèrent à l'Université qu'elle avoit trop d'indulgence, que les Chirurgiens se paroient des honneurs des graduez, qu'ils élevoient leurs Aspirans au Bacchalaureat & à la Licence, que leurs actes étoient contraires aux droits des Facultés. Les Chefs de l'Université ne rejetterent pas entièrement ces représentations, ils se chargerent par complaisance de la jalousie des Médecins, & ils se liguerent contre les Chirurgiens qu'ils estimoient, & qu'ils avoient adoptés. Dans le premier feu de cette querelle, on rechercha les privilèges accordés à la Chirurgie, on intenta un procès dans les formes; le changement de Doyen ne rallentit point ces poursuites. Sous le Décanat de Maître JEAN GUICHART tous les Docteurs s'assemblerent à S. Yves; ils résolurent de soumettre les Chirurgiens, de les obliger d'assister aux leçons des Professeurs en Médecine, d'avoir recours au Parlement pour les contraindre à s'inscrire sur les Registres du Doyen de la Faculté. Le bien public fut d'abord le prétexte de ces prétentions, l'esprit de domination en fut le véritable morif, l'exemple des Barbiers en fut la règle. Cependant tous les Médecins disoient qu'ils ne prétendoient qu'assujettir les Chirurgiens

giens à des études utiles, les préparer à la réception, distinguer ceux qui marquoient plus de génie & d'application, établir un cours fixe d'instructions. Ces fausses raisons (a) firent quelque impression sur les Chefs de l'Université; la Théologie & la Jurisprudence se joignirent à la Médecine. Des ennemis si nombreux auroient dû inquiéter les Chirurgiens; mais la Cour ne voyoit toutes ces disputes qu'avec indignation; le Comte d'Angoulême (b) faisoit revivre en France les Lettres & les beaux Arts; les progrès de la Chirurgie lui paroissoient préférables aux progrès des Sciences les plus curieuses. La protection qu'il accorda à cet Art éclata, sur-tout à son avènement à la Couronne. La faveur de ce Prince, le crédit de quelques Chirurgiens intimiderent sans doute les Partisans de la Médecine; leur ardeur, qui étoit si vive, se ralentit, ou pour mieux dire, s'éteignit tout à coup (c). Les poursuites n'avoient que les ap-

(a) C'étoient de fausses raisons; les Médecins demandoient des choses qui ne leur appartenoient pas, puisqu'elles étoient contraires aux Patentes de nos Rois, qui n'avoient jamais accordé aucun droit aux Médecins sur les Chirurgiens; car, comme nous l'avons déjà dit, il n'est fait mention des Médecins dans aucune des CHARTES qui renferment les privilèges de la Chirurgie, ni dans aucun des Arrêts du Parlement qui concernent ces mêmes Chartes, ou les Réglemens des Chirurgiens.

(b) FRANÇOIS Premier a été le Restaurateur des Sciences en France, & le Protecteur de la Chirurgie; ce Prince l'introduisit dans l'Univer-

sité, & c'est sous son règne qu'elle a commencé à former une cinquième Faculté. Ce fut LE VAVASSEUR, Chirurgien fameux, qui obtint de ce Prince divers Edits, qui donnerent à la Chirurgie les mêmes privilèges que ceux dont jouit la Médecine; au reste c'étoit ce Chirurgien qui avoit toute la confiance de FRANÇOIS Premier, comme nous le verrons dans la suite.

(c) Il est certain que ce procès dont l'appareil devoit effrayer les Chirurgiens, tomba presque tout à coup cette même année 1510. Depuis ce tems-là, dit PASQUIER, pag. 871. je ne vois plus nulle guerre ouverte entre le Médecin & le Chirurgien.

parences d'un procès. Les Médecins eux-mêmes qui étoient les acteurs les plus intéressés, se radoucirent, & cherchèrent à se réunir avec les Chirurgiens. Les Assemblées, les Députations mutuelles rapprochèrent les deux Corps, affoiblirent insensiblement la haine ou la déguisèrent. Les Historiens secrets (a) de la Faculté ne mirent plus dans la bouche de nos Maîtres le langage boufon qu'ils leur attribuoient autrefois. Les Députés du Collège de S. LOUIS ne paroissent plus dans les conventions sous le nom d'écoliers de la Médecine; ce sont seulement des hommes respectables qui gémissent de se voir arrachés à l'exercice

ainsi une longue trêve qui dura jusqu'en l'an 1582.

(a) Les Médecins, dans leur Plaidoyé de 1660. prétendent que les Chirurgiens disoient par la bouche de leurs Députés: *On vous a rapporté que disions par la Ville de Paris que n'estions vos écoliers ne sujets; sachez, Messieurs, que jamais nous ne pensâmes nier que ne fussions vos écoliers, & si AVIÈMES SONGE le dire, nous irions COUCHER pour le DESONGER.* Ce fut en 1506. que se fit cette belle harangue, qui visiblement ne peut être que la harangue des Barbiers-Chirurgiens, supposé qu'elle soit réelle. Il est vrai que les jeunes Chirurgiens étudioient la Médecine seulement avec les élèves des Médecins;

ils faisoient dans les écoles de la Faculté le même Cours d'études, & c'est à cet égard seulement que les Chirurgiens étoient écoliers des Médecins. Pour ce qui est de la harangue boufonesque des Chirurgiens, Maître OISEAU, qui a supposé le premier Contrat, peut avoir supposé ce beau discours; c'étoit un de ces hommes que de vaines plaisanteries, ou l'art d'amuser, rendirent fameux. Cette plaisanterie lui appartient de plein droit; car, selon BERNIER, dans son Essai de Médecine, p. 174. & 175. édition de 1689. à Paris, il étoit de si belle humeur, qu'on le représenta en ce tems-là dans une tapisserie avec un malade & un tiers collatueur, ces vers en la bouche:

Le Malade.

*Quand je vois Maître JEAN AVIS,
Je n'ai ny fièvre ny frisson;*

Le Médecin.

*Gueri êtes à mon avis,
Puisque vous trouvez le vin bon;*

L'Interlocuteur à

*La peinture de votre vis,
A plus coûté que la façon.*

JEAN AVIS.

de leur Art par des procédures odieuses. Attirés par les promesses flatteuses des Médecins, ils se rendent d'eux-mêmes en mil cinq cens dix aux Ecoles de la Faculté (a); ils cherchent les moyens de calmer les troubles malheureux qui duroient depuis si long-tems; ils représentent leur éloignement pour les procès, leur amour pour la paix, l'ardeur avec laquelle ils travaillent à la rétablir entre eux & la Faculté. Mais les ravages que faisoit la licence effrénée des Barbiers, n'étoient pas moins l'objet que se proposoient les Chirurgiens dans leur députation; ces désordres étoient même les motifs les plus pressans de leurs représentations. Ce ne fut donc pas une soumission forcée qui les obligea de paroître dans les Ecoles de Médecine: l'accueil favorable que leur fit le Doyen prouve leur liberté; car ce Médecin les félicita (b) avec les marques de joye qu'on donne aux événemens les plus désirés & les plus imprévus; il ne leur

(a) Les Chirurgiens n'étoient pas obligés de comparoître devant la Faculté; la députation paroît parfaitement libre par les termes mêmes dont se servent les Médecins dans leurs Régistres: *Paruerunt sponte sua Domini Chirurgi in Burello Facultatis, quarentes pacem cum Facultate & finem processûs contra eos, & similiter inter eos & tonsores.* PASQUIER, pag. 871. Ce langage s'accorde parfaitement avec celui que nous trouvons dans nos Régistres: Dans une Assemblée des Chirurgiens, il fut conclu & arrêté que pour éteindre & ôter la confusion que l'ignorance a fait glisser au Corps de la Médecine depuis les misérables troubles,

& pour l'utilité & bien public des sujets du Roy, ils feroient des représentations aux Médecins. *Volume M. feuillet 65.*

(b) La Faculté déclara aux Chirurgiens qu'ils étoient mieux que bien venus, QUIBUS FACULTAS BENE CONVOCATA CONGRATULATA EST, ET CUM GAUDIO BENIGNE SUSCEPIT: on leur demanda seulement qu'ils voulussent reconnoître la Faculté comme leur mere en cet Art; & pour trouver moyen de concorder entre eux, elle députa HELIN, LE CIRIER, DE COLONIA, BERTOUL & ROSE'E, qui s'assembleront plusieurs fois avec les Chirurgiens. PASQUIER pag. 87.

parla de la Faculté que comme d'une mere prête à les recevoir. C'est sous ce titre, disoit-il, qu'elle vouloit être reconnue, c'est le nom de mere & d'enfant qui est proposé par ce Docteur comme le lien de la paix. Une telle filiation n'offroit rien qui ne fût flatteur pour les deux Corps ; les Chirurgiens se souvenoient qu'ils étoient nés avec la Médecine de Paris ; comme successeurs des anciens Médecins-Chirurgiens, ils étoient enfans de la Faculté, le même titre & les mêmes fonctions les unissoient à l'Université. Le prétexte frivole fondé sur l'horreur prétendue qu'inspire le sang, s'étoit évanoui il y avoit long-tems. L'Université s'étoit rapprochée plusieurs fois de la Chirurgie ; une adoption authentique dont nous allons parler, forma de nouveaux liens ; car elle fit rentrer les Chirurgiens dans le sein de cette Académie.

Malgré les efforts des Médecins, la Chirurgie étoit toujours aux yeux des Sçavans un Art digne de leurs mains. En vain le préjugé l'avoit-il banni de l'Université ; l'application aux sciences, les talens étoient des garans assurés de l'estime réciproque de ces deux Corps. Malgré la jalousie des Médecins, les Facultés adoptèrent enfin les Chirurgiens. Dès 1390. (a) elles s'étoient

(a) Voici le commencement de la supplique des Chirurgiens: *Rektor & vos alii Domini mei & Magistri mei prastantissimi, nos humiles vestri scholares & discipuli venimus ad venerabiles dominationes vestras, humiliori quo possumus modo supplicaturi, considerantes quod modernis temporibus contra bonum Reipublica plures insurgunt abusores, falsi & ficti Chirurghi, vene-*

rabilem Chirurgia scientiam maxime deturpantes. Après un détail circonstancié des désordres que causoient les Charlatans, les Députés conclurent ainsi : Quare in subsidium Reipublica lasa, & levamen gravaminum nobis illatorum, nos a studio distrabentium, & nostrorum privilegiorum conservationem, dignemini nos pro assertionem hujusmodi reparationis vobiscum

assemblées pour examiner les représentations du Collège de S. LOUIS. GILLES DE SOULPHOUR Maître ès Arts & en Chirurgie, parut dans cette Assemblée à la tête des Maîtres & des Licenciés de son Art; il parla avec l'assurance d'un homme qui n'attendoit pas des refus. Au commencement de son discours il prodigua, suivant l'usage, des titres respectueux que la modestie des Sçavans n'a jamais rebutés: il s'adressa aux Chefs des Facultés, en leur donnant le nom de MESSIEURS & de MAITRES *; il leur représenta ensuite que les Chirurgiens n'étoient pas étrangers à l'Université, que leur Art n'avoit été confié qu'à des mains éprouvées, que les Rois avoient excité & récompensé l'émulation des Chirurgiens par divers privilèges, que ces droits en honorant le mérite écartoient l'ignorance, que l'observation des loix ruinoit la Chirurgie, cet Art si utile aux hommes; qu'elle étoit en proie à tous ceux qui étoient assez hardis pour l'exercer; que des Charlatans

* Le titre de Maître est fort ancien, & il étoit autrefois très-honorable.

adjungere, & secundum discretionem vestras nos juvare. L'affaire ainsi proposée, fut renvoyée aux Facultés & aux Nations. Nous trouvons que ce fut en ces termes: *Nomine reclamante ad se maturius informandum & dicta privilegia visitandum*; enfin, après un examen sévère l'Université conclut: *Quod Domini supplicantes eisque adherentes tanquam veri scholares non alius essent juvandi*: cette Conclusion est signée par ETIENNE MARGUILLE Professeur en Théologie, par HENRY BUENE Docteur en Décret, par THOMAS BLANCHETCHAPE Maître en Médecine. Voilà donc un consentement una-

nime qui approuve les privilèges des Chirurgiens, comme nous le faisons voir ici; c'est pourquoi, conformément à ces privilèges & à l'usage, ils continuèrent leurs exercices scholastiques, & conservèrent les titres de Faculté, de Bacheliers, de Licenciés. Mais comme l'Université n'avoit pas donné ces titres aux Chirurgiens, & qu'ils ne les possédoient qu'en vertu des Chartes de nos Rois, ils furent protégés seulement comme de vrais *écoliers* de l'Université; titre convenable, parce que, comme *Maîtres ès Arts*, ils formoient véritablement un Corps d'élèves de cette Académie.

abusoient de la crédulité du Public, en se travestissant en Maîtres de l'Art, qu'ils avilissoient une profession honorable, que la vie d'un nombre infini de malheureux étoit exposée aux pièges de l'avidité & de l'ignorance. Ces Chirurgiens si indignes d'un tel nom, ces Chirurgiens, dis-je, contre lesquels GILLES DE SOULPHOUR s'élevoit avec tant de force, étoient surtout les Barbiers, qui, sous les auspices des Médecins, vouloient s'ouvrir l'entrée de la Chirurgie. S'il ne nomme point les auteurs de tant de troubles, il veut ménager leurs protecteurs; mais il les accuse tacitement, & ils n'osent se défendre.

Après avoir exposé les malheurs de la Chirurgie, les Députés tâcherent d'exciter le zèle de l'Université; ils demanderent à ce Corps célèbre des défenseurs de leurs privilèges. En lui recommandant leurs droits, ils crurent lui recommander ses intérêts propres, un Art qui lui appartenoit, le progrès des Sciences, la sûreté publique. L'affaire fut d'abord renvoyée aux Maîtres ès Arts & aux Nations; mais leurs Délibérations furent précipitées, elles se réduisirent à en demander de nouvelles. Toutes les Facultés furent convoquées ensuite par le Recteur, mais elles demanderent de même un examen plus approfondi. Toutes décidèrent qu'on nommeroit des Commissaires, que les représentations de SOULPHOUR leur seroient communiquées, qu'ils vérifieroient les titres & les droits de la Chirurgie. Enfin après un examen sévère, non-seulement on ne rejettâ pas les Chirurgiens, mais on vit clairement la réalité de leurs droits; on adopta leurs titres, c'est-à-dire ces Lettres Patentes, ou

ils sont expressement déclarés Licenciés, où leur Société est érigée en Faculté. Il est vrai que les Commissaires ne parlent ni de Licence ni de Doctorat ; mais si les Chirurgiens n'avoient dû leurs titres qu'à l'usurpation, n'auroient-ils pas été dépouillés de ces ornemens étrangers à leur profession ? Les Facultés ne se feroient-elles pas révoltées contre de tels abus ? Du moins n'est-il pas certain que dans des actes pleins de ces titres, elles n'auroient pas trouvé des motifs de protection. Cependant sur la foi de ces mêmes actes, elles offrent un appui aux Chirurgiens, elles se déclarent ouvertement contre les Barbiers & contre leurs Protecteurs, elles reconnoissent dans le Collège de S. LOUIS des élèves dignes de l'Université. Les Chirurgiens restent donc en possession des titres de Licenciés, de Bacheliers & de Membres de la Faculté.

En 1436. (a) toutes les Facultés furent encore

(a) EN 1436. JEAN DE SOUL-PHOUR fut député pour demander à l'Université que les Chirurgiens pussent jouir de ses privilèges & de ses franchises ; cette Supplique est rapportée tout au long dans les Recherches de la France par PASQUIER, pag. 865. Nous en avons inséré le précis dans le texte ; ainsi nous pourrions nous dispenser de la transcrire ici. Si nous avons rapporté la précédente Supplique, c'est parce qu'elle étoit inconnue : Voici les propres termes des Lettres de l'Université accordées après cette seconde Supplique: *Universis presentes litteras inspecturis, Rector & Universitas Magistrorum & Scholarium Parisius studentium, aeternam in Domino salutem.*

Notum facimus quod nobis super nonnullis arduis inter nos tractandis negotiis solemniter congregatis, vir venerabilis Magister JOANNES DE SUBFURNO in artibus & Chirurgia Magister, tam suo quam discretorum virorum DIONISII PALLUAU, JOANNIS PERICARDI, &c. Magistrorum Parisiis approbatorum, nec non omnium & singulorum Magistrorum, & in dicta Chirurgia scientia Parisius per illos ad quos spectat examinatorum & approbatorum, in nostra Parisiensi Universitate VERORUM SCHOLARUM EXISTENTIUM, nominibus exposuit, quod contra bonum Reipublice plures insurgunt abuseres, non approbati, falsi atque fidei Chirurgi, venerabilem Chirurgia scientiam maxime deturpantes,

assemblées pour entendre les Députés des Chirurgiens. Le sujet parut même dans les billets de convocation une de ces affaires qui intéressent par leur importance; JEAN DE SOULPHOUR parut dans cette Assemblée accompagné de plusieurs de ses Confreres. Nous ne connoissons ce Chirurgien que par son zèle pour la gloire de sa profession : comme si ce zèle eût été attaché à son nom, il suivit toujours les traces de GILLES DE SOULPHOUR, mais il ne se présenta pas, à l'exemple de celui-ci, en Suppliant qui demandoit comme des graces des secours passagers (a), ou qui ne pouvoit les obtenir que par des plaintes & par le récit des malheurs de la Chirurgie. Il chercha un appui plus assuré que la protection des Facultés (b); car il le

quod cedit in grave & horrendum scandalum populi & detrimentum ejusdem, quod etiam redundare videtur in dictorum exponentium præjudicium & gravamen non modicum, attentis magnis & notabilibus privilegiis à multis Francorum Regibus eisdem exponentibus & suis in dicta Chirurgia scientia prædecessoribus concessis & indultis, videlicet quod nulli possunt in scientia seu practica Chirurgia, in villa Parisiensi seu Vice-comitatu practicare, vel Officium Chirurgicum exercere, nisi per juratos Domini nostri Regis in suo Castellato & Preposito Chirurgorum, vocatis vocandis, prius fuerint examinati diligenter & approbati, pro ut plenius in dictis suis privilegiis dicebat contineri; supplicans idem Magister JOANNES DE SUBFURNO nominibus quibus supra, quatenus prædictos Chirurgos & ceteros in futurum in arte Chirurgia pro ut decet approbatos, reputare scholares, ac ipsos privilegiis & fran-

chests, libertatibus & immunitatibus nobis concessis & concedendis gaudere, & ipsos juvare vellemus. Nos vero post maturam diuturnamque deliberationem super præmissis, more solito, post habitam supplicationem prædictorum Chirurgicorum concessimus & concedimus, proviso tamen quod ipsi lectiones Magistrorum actu Parisiis in Facultate Medecine regentium, UT MORIS EST, FREQUENTENT; in cujus rei testimonium, sigillum nostrum magnum præsentibus litteris jussimus apponendum.

(a) Suivant les termes de la Supplique faite en 1390. par GILLES DE SOULPHOUR, les Chirurgiens ne demandent qu'un secours passager contre les Charlatans & contre les Empyriques; ils prient les Facultés de poursuivre ceux qui s'introduisoient dans la Chirurgie sans y être admis selon les régles.

(b) Les Chirurgiens demandèrent par la seconde Supplique d'être
chercha

chercha dans le mérite de son Art. Toutes les Sciences appartiennent à l'Université : la Chirurgie ne lui est donc pas étrangere, elle mérite donc d'être adoptée par les Sçavans, ses privilèges doivent être les privilèges des autres Sciences. Par cette liaison de notre Art avec les beaux Arts, par les égards dûs à une profession utile & curieuse, par le titre de disciples, par leur dévouement, les Chirurgiens crurent mériter d'être déclarés Elèves & Membres de l'Université; en demandant cette association, ils ne chercherent pas précisément un nouveau titre, ils étoient peu jaloux d'un honneur scholastique attaché à des noms. Mais les immunités, les franchises accordées aux Sçavans, étoient l'objet le plus intéressant pour eux (a); ils les deman-

trités comme les autres Suppôts de l'Université. Cette Académie protégeoit l'Ecole de Chirurgie, c'étoit sous ses auspices que les Chirurgiens instruisoient leurs élèves, & qu'ils leur donnoient les degrés de Bachelier, de Licencié & de Maître ou Docteur. Mais elle ne pouvoit les faire participer aux immunités qui n'avoient été accordées qu'à ses Membres. Il falloit pour en jouir étudier ou professer quelques-unes des sciences qui s'enseignoient dans les quatre Facultés qui la composoient; c'est pour cette raison qu'elle ne leur accorda en 1436. les exemptions qu'ils demandoient, qu'à condition qu'ils fréquenteroient, suivant l'usage, les Ecoles de la Faculté de Médecine, *Provisio tamen quod ipsi (Chirurgia) lectiones Magistrorum attù Parisiis in Facultate Medicina regentium, ut moris frequentent.* Au lieu que dans le Décret de 1390.

où il ne s'agit point de ces privilèges, l'Université n'exige pas les mêmes conditions. Ce Décret dit seulement, *Dominus Rector more solito conclusit, quod Dominus supplicans Ægidius de Sufurno assistentes & idem adharere volentes tanquam VERI SCHOLARES, & non alias sunt adjuvandi.* Les titres de Licenciés, & Maîtres sont au commencement du Décret: *Venerabilis vir Ægidius de Sufurno, tam nomine suo quam venerabilium virorum... Magistrorum, Licentiatorum in arte Scientia Chirurgia.*

(a) Il est expressément dit dans la Supplique, que les seules choses que demandent les Chirurgiens, sont les immunités: sans cet intérêt, jamais les Chirurgiens n'auroient recherché le titre d'écoliers de la Faculté de Médecine. Mais, ce qui étoit plus avantageux, c'est que par les Lettres de scholarité qu'on leur donnoit, leurs En-

derent donc aux Facultés , comme des récompenses qu'elles devoient aux beaux Arts. Or, de telles demandes ne trouverent aucun obstacle ; tous les avis se réunirent pour rendre les Chirugiens à l'Université. Comme les enfans & les élèves , on n'exigea d'eux aucune soumission ni aucun tribut ; on ne leur proposa qu'une condition , je veux dire qu'on exigea d'eux que les élèves assisteroient aux leçons de Médecine. Mais ce ne fut qu'une formalité qui parut nécessaire pour concilier les esprits, les privilèges de la scholarité n'étoient pas attachés aux leçons de la Faculté , de tels droits ne peuvent être communiqués que par l'Université. Sous les auspices de Corps illustres , la Chirurgie qui lui appartenoit , avoit joui des prérogatives des Arts Libéraux. Or, l'Université en confirmant ces privilèges en 1390. n'oblige point les Chirugiens à fréquenter les Ecoles de Médecine, elle les appelle dans son Décret, *Licentiés, & Maîtres en l'Art & Science de Chirurgie.*

Cet ancien Decret de l'Université facilita la réunion des esprits. En 1515. (a) dans la chaleur même

voyés , leurs Procureurs , leurs biens étoient sous la protection & sous la sauve-garde de l'Université : ils jouissoient de tous les privilèges de cette Académie ; c'est ce que l'on voit par des Lettres de scholarité accordées en 1493. par RICARD Recteur.

(a) L'Université en 1515. accorda de nouvelles Lettres aux Chirugiens ; en voici la teneur *Universis presentes litteras inspeñturis, Rector Universitatis Studii Parisiensis, salutem in Domino sempiternam. Notum facimus quod die data presentium, nobis super nonnullis nostris agendis negotiis solemniter & per juramentum*

convocatis & congregatis, discretus vir Magister CLAUDIUS VANIE in artibus & Chirurgia Magister, tam suo, quam providorum & discretorum virorum & Magistrorum Parisiis approbatorum in arte & scientia Chirurgia nominibus, nobis exposuit, aliàs, videlicet anno Domini quadragentesimo tricesimo sexto, die decima-tertia mensis Decembris, certis de causis nos moventibus & pro utilitate Reipublice, vists etiam privilegiis ipsis Magistris in arte Chirurgia concessis, à nobis obtinuisse litteras declarationis, qualiter Magistros in Chirurgia pro tempore existentes, & ceteros in futuram reputavimus scholares, & ipsos privilegiis, franchisiis,

du procès, on se souvint de ces liens authentiques qui unissoient la Chirurgie aux Facultés; on eut honte sans doute de sacrifier aux Médecins ceux qui la professoient, de livrer leurs droits aux Barbiers, & de poursuivre des hommes sçavans qu'on devoit encourager. Dans une Assemblée générale, les esprits les plus échauffés cédèrent aux représentations des Chirurgiens; l'Université reprit ses premiers sentimens pour eux, elle les reçut comme ses enfans, elle partagea ses privilèges avec eux sans aucune condition; ils ne furent plus obligés d'assister aux Leçons de la Faculté, ils ne durent qu'à leur sçavoir, à leurs écoles, à leur réputation, le titre d'élèves de l'Université.

Dans cette Assemblée si favorable, la Chirurgie ne trouva point d'obstacles dans les intrigues des Médecins. Ce qui est plus singulier, c'est qu'ils avoient préparé eux-mêmes cette réunion; malgré leur ancienne animosité, ils avoient déjà reconnu l'injustice de leurs poursuites : du moins avoient-ils abandonné leurs prétentions (a). En même-tems leur parti s'affoiblis-

libertatibus & immunitatibus nobis concessis & concedendis uti & gaudere debere, supplicantes ipsam declarationem per nos ipsis fieri & ad jurisdictionem ipsis dari, quâ quidem supplicatione factâ, maturâque deliberatione per singulas Facultates, ut moris est, præbabitâ, postquam constitit de literis nostris per nos aliâs eisdem Magistris concessis & nobis exhibitis & publicè lectis, supplicationi eorumdem Magistrorum annuimus, tanquam scholarium ejusdem Facultatis; in cujus rei testimonium, &c. die quintâ mensis Martii,

1515. &c.

(a) C'est ce qui paroît par la facilité avec laquelle ils se réconcilièrent avec les Chirurgiens; & par la longue trêve, qui, selon PASQUIER, suivit cette réconciliation, ils entreprirent un procès, ils y engagèrent l'Université, ils attaquèrent les actes des Chirurgiens; & sans qu'ils en eussent retiré aucun fruit, sans que les Chirurgiens aient cessé de faire des actes publics, d'élever leurs Aspirans au Bachalaureat, en un mot sans aucun avantage, les Médecins reconnoissent les Chirurgiens comme enfans de la Faculté.

soit ; car l'Université n'entroit qu'à regret dans leurs querelles (a) ; sa lenteur ou son indifférence les effrayoit. Ce Corps illustre pouvoit facilement se détacher de leurs intérêts ; la Chirurgie lui appartenoit comme une Science curieuse & utile ; les Chirurgiens réclamoient leur ancienne adoption , ils demandoient pour l'obtenir une Assemblée générale. La Faculté de Médecine redouta ce Tribunal ; elle sentit qu'elle ne pourroit opprimer des hommes que l'Université vouloit s'associer (b). La jalousie & l'ambition des Médecins céderent donc à la crainte ; ils ne rejetterent plus les Chirurgiens, ils s'abaissèrent même jusqu'à la douceur & à la politesse. Les Chefs de la Chirurgie entrevirent un avantage dans cet accueil forcé. Les exactions étoient rigoureuses dans ces tems-là, les besoins de l'Etat entraînoient la nécessité des impôts. Le Prevôt des Marchands & les Echevins étoient ennemis des exemptions ; l'Université presque seule avoit conservé ses droits, elle étoit déchargée des impositions nouvelles : les Chirurgiens devoient donc en être déchargés , puisqu'ils

(a) L'Université ne faisoit que difficilement des démarches ; elle ne se joignoit pas pour long-tems aux Médecins. Dans ce procès, il n'est fait mention de l'Université qu'au commencement. Lors même que les Chirurgiens furent retranchés de l'Université, c'est-à-dire en 1660, le Recteur ne parut parler de ce retranchement, que comme d'une perte par rapport aux anciens Chirurgiens. Après avoir parlé des Chirurgiens-Barbiers, le Recteur dit aux Magistrats : *Non sum de eo genere, fateor, qui uni se Chirurgia addi-*

xerunt. Hoc mihi videntur infeliciores, quod pristinam dignitatem retinere potuissent; his verumtamen ignoscimus, PROBIS MAXIMAM PARTEM, NEQUE INERUDITIS planè, eos quinimò amplectimur, &c. Il s'agissoit de l'union des Chirurgiens & des Barbiers; cela fait voir dans la chaleur même des disputes les sentimens favorables de l'Université pour les Chirurgiens. *Statuts de la Faculté, pag. 95.*

(b) C'est là une tradition qui s'est conservée parmi nous ; nous en voyons des vestiges en plusieurs endroits de nos Régistres.

étoient Membres de cette Académie ; mais leurs privilèges avoient reçu quelques atteintes par le dernier procès, dans lequel elle étoit entrée à la sollicitation des Médecins. Ce furent donc ces exemptions qui attirèrent les Chirurgiens dans les Ecoles de Médecine, pour faire des représentations aux Médecins. ETIENNE BARAT Maître ès Arts (a) & Doyen de la Chirurgie, y parut à la tête de ses Confreres ; ces Députés ne déguisèrent point leurs motifs ni leurs desseins ; ils représenterent d'abord qu'ils étoient éle-

(a) *Universis... Notum facimus quod nobis super nonnullis agendis negotiis solemniter congregatis, vir venerabilis MAGISTER STEPHANUS BARAT, in artibus & Chirurgia Magister, tam suo quam cæterorum virorum & Magistrorum Parisius approbatorum in scientia & arte Chirurgia & IN UNIVERSITATE PARIISIUS, verorum Scholasticorum existentium nominibus exposuit, quod ipsi & eorum predecessores in Chirurgia Magistri, tanquam veri scholastici & de CORPORE ET NUMERO DICTÆ UNIVERSITATIS PARIISIUS, assueverunt UTI ET GAUDERE PRIVILEGIIS, LIBERTATIBUS ET EXEMPTIONIBUS, quibus alii Magistri, Scholastici, & Suppositi ejusdem Universitatis gaudent & utuntur, ut per literas dictæ alme Universitatis nobis extitit facta fides. Nihilominus à paucis diebus PRÆPOSITUS MERCATORUM ET SCABINI HUIUS URBIS PARIISIUS dictos exponentes IMPOSUERUNT & TAXAVERUNT PRO SUBSIDIO Domini nostri Regis tamquam privilegia non habentes. QUAPROPTER idem Magister STEPHANUS BARAT*

nominibus quibus supra supplicavit, quatenus vellemus prædictos Chirurgicos & cæteros in futurum in dicta scientia & arte Chirurgica, pro ut decet approbatos, reputare, quemadmodum jamdiu reputavimus, nostros scholasticos, ac ipsos in dictis privilegiis & immunitatibus quibus hactenus usi sunt manu tenere & conservare, nec non juvare vellemus. Nos vero post diuturnam maturamque deliberationem super præmissis more solito præhabitam, & attento quod dicti Chirurghi PARTEM MEDICINÆ, scilicet CHIRURGIAM exercent, supplicationem dictorum Chirurgicorum concedimus & concessimus, &c. die Sabbati septimæ mensis Novembris anni 1515. Il faut remarquer ici que le titre d'écolier, est le titre d'écolier en Médecine ; la Faculté n'enseignoit point la Chirurgie ; car le Premier Médecin qui donna des leçons théoriques sur cet Art, ne fut établi qu'en 1634. Au reste, ce Décret de la Faculté fut annullé par elle-même en 1557. Voyez DU BOULAI, tom. 6, p. 447. & le plaidoyer des Médecins, p. 49. des STATUTS de la Faculté.

174 RECHERCHES SUR L'ORIGINE
ves de l'Université, qu'eux & leurs prédécesseurs
avoient joui des privilèges des Facultés; que cepen-
dant ils étoient exposés à des vexations continuelles,
qu'ils prioient les Docteurs de les reconnoître, comme
ils avoient toujours fait, pour leurs élèves en Médecine,
d'étendre sur eux les privilèges de la Faculté, d'être
enfin les défenseurs des droits de la Chirurgie. Les
esprits même les plus aigris ne furent pas difficiles à
fléchir; ils voyoient, comme nous l'avons dit, que
leurs efforts étoient impuissans. L'Université favorisoit
cette Société rivale, cette Société, dis-je, qui depuis
long-tems leur étoit si odieuse; ils aimerent mieux l'a-
dopter, que de lui opposer de nouveaux obstacles.
La vanité ou la crainte rendirent donc les sollicita-
tions presque inutiles, les Médecins furent charmés de
pouvoir compter parmi leurs élèves en Médecine, des
hommes qui faisoient honneur à leur patrie. La Chi-
rurgie qu'ils avoient proscrite, leur parut digne des
immunités de la Faculté. Selon leur témoignage, elles
étoient dûes aux Chirurgiens, parce qu'ils exerçoient
une partie de la Médecine. De tels privilèges étoient
donc des droits attachés à la Chirurgie: en les lui
rendant, on ne pouvoit même leur donner les appa-
rences d'une grace; aussi ne furent-ils pas rachetés
par des soumissions & par des tributs, comme les Mé-
decins le prétendent aujourd'hui. Les usages & les
libertés de l'Ecole Chirurgique ne reçurent aucune at-
teinte; les mêmes titres furent conservés aux Chirur-
giens, ils furent nommés dans le cours de leurs étu-
des successivement *Bacheliers*, *Licenciés*, *Maîtres* ou
Docteurs; ils prirent ces titres dans tous les actes. Ce

ne fut donc point encore une fois aux dépens de notre Ecole & de notre Art, que la tranquillité fut rendue à nos anciens Maîtres, & qu'ils partagerent les privilèges de la Médecine; ce fut plutôt aux dépens de la Faculté qu'ils rentrèrent dans les privilèges de l'Université: car les Médecins leurs ennemis, sans rien exiger, sacrifioient à cette association leur haine & leur vanité; ils accordoient leurs exemptions, ils ouvroient leurs Ecoles à des hommes qu'ils détestoient. Au contraire, ces hommes qui ne méritoient point une telle haine, ne trouvoient qu'un seul attrait dans cette réunion; c'étoit un intérêt pécuniaire. Les exemptions auxquelles les Chirurgiens aspiraient étoient le seul lien, le seul devoir, la seule loy, le seul besoin qui les unissoit à la Faculté; sans cet intérêt, ils auroient ri tranquillement des chicanes & des entreprises de leurs ennemis; renfermés dans leur Collège sous la protection des loix, ils se feroient dispensés de faire des représentations qui n'ont jamais retenu les Médecins que pour un tems. Ils ne devoient à la Faculté de Médecine que les mêmes égards qu'ils y trouvoient; ils n'ignoroient pas d'ailleurs que ses faveurs étoient passagères, & qu'elles étoient prodiguées aux Barbiers; mais pour jouir de ses immunités, ils saisirent habilement la circonstance où elle étoit obligée de les adopter: cette adoption confirmée par un Décret, facilitoit leur réunion avec l'Université; car les Médecins ainsi réunis n'étoient que des ennemis couverts, eux qui auparavant étoient des ennemis déclarés.

Après une telle réunion avec l'Université, les Chirurgiens ne s'occupèrent que du progrès de leur Art;

les Barbiers qui ne pouvoient gagner quelque chose que dans le trouble, furent réduits à leurs cabales sourdes ; ils n'osoient plus prétendre d'être les rivaux des Chirurgiens : vils instrumens de la haine de la Faculté, dès qu'ils lui devenoient inutiles, ils étoient rebutés ; ils furent donc abandonnés presque sans ressource, puisque durant un long espace de tems on ne vit aucun vestige de dispute (a) devant les Tribunaux entre la Médecine & la Chirurgie.

Mais en vain les privilèges des Chirurgiens étoient-ils reconnus ; en vain avoit-on avoué la validité de leurs actes. La paix qui paroissoit regner entre la Faculté & notre Collège, n'étoit qu'une paix simulée ; cette tranquillité n'étoit plus qu'une contrainte qui agissoit les esprits. Comme les Médecins n'avoient cédé qu'en apparence (b), les Chirurgiens cherche-

(a) Cette paix dura jusqu'en 1582. selon PASQUIER. Il ne trouve pas d'acte d'hostilité de la part des Médecins devant les Tribunaux ; mais ce furent certainement les Médecins, qui par leurs intrigues sourdes, empêchèrent que les Edits de FRANÇOIS I. & D'HENRY II. ne fussent enrégistrés ; car le Procureur Général demanda qu'ils fussent appelés, ce qui n'arriva pas sans quelques sollicitations de la Faculté. Cependant les Médecins n'osèrent se montrer publiquement, comme cela est confirmé par un Edit D'HENRY II. en 1556. D'autant, dit ce Prince, que les Médecins ne sont opposans, ne contredisans, & n'ont eux ny autres aucun intérêt esdits privilèges & franchises, & n'ont aucun

moyen de les impugner, comme étant à nous de départir où bon nous semble nos graces, octrois & libéralités. Quand même on ne pourroit pas soupçonner que les Médecins ont agi en tout cela contre les Chirurgiens, il est évident qu'ils n'ont pas été en paix avec eux jusqu'en 1582. car en 1551. ils voulurent assister aux examens des Chirurgiens, & ils présentèrent diverses Requêtes au Parlement ; de plus nous avons un Certificat du Recteur de l'Université, par lequel nous voyons que les Médecins s'opposèrent avec violence aux demandes des Chirurgiens en 1576.

(b) On voit par la note précédente que les Médecins n'avoient cédé qu'en apparence.



GUILLAUME VASSEUR
*Premier Chirurgien du Roy FRANÇOIS I.
qui obtint pour la Chirurgie de Paris, en
l'Année 1544. les Privileges de l'Université.*

rent des protecteurs. La Faculté de Médecine n'avoit osé défavouer les Députés du Collège de S. Louis, lorsqu'ils lui représenterent que les Chirurgiens étoient Membres de l'Université. Les Facultés assemblées les avoient adoptés authentiquement par un Décret que les Médecins même avoient signé, ainsi les Chirurgiens étoient déclarés enfans & élèves de l'Université par le témoignage de leurs propres ennemis; mais une telle déclaration avoit déjà reçu quelque atteinte, comme nous l'avons dit, du moins l'adoption ne s'étoit pas toujours également soutenue. C'est pour cela que les Chirurgiens ne voulurent plus qu'elle dépendît du caprice ou de l'envie. Pour la rendre invariable, ils résolurent de l'appuyer de l'autorité souveraine. Ce fut LE VAVASSEUR Premier Chirurgien de FRANÇOIS I. qui forma ce projet, & qui se chargea de l'exécuter; il fut un digne successeur de PITARD, la Chirurgie lui doit ses progrès & son éclat; il mérite donc une place honorable dans l'histoire d'un Art, dont il est presque le restaurateur.

LE VAVASSEUR (a) étoit un de ces génies singu-

(a) GUILLELMUS VAVASSEUR Parisinus, Regis FRANCISCI Chirurgus, secreti cujusdam incommodi tractatione intinam tanti Regis obtinuit fiduciam, & ab eo impetravit ut Chirurgorum Parisiensium Collegium de Universitatis corpore jam diu reputatum, ipsi novo & strictiori vinculo uniretur, & omnibus hujus alma Regum Francia filia privilegiis & immunitatibus uteretur; his tamen conditionibus, ut nullus ad Bachalaureatus, Licentiatu & Magisterii gradus promoveri posset, nisi

prius Grammatica leges & Latinam Linguam apprime calleret; praterea singulis Luna diebus cujuslibet mensis in Ossuario Ecclesie Parochialis sub invocatione Sanctorum Cosma & Damiani Martyrum, à decima hora ad duodecimam, pia pauperum infirmorum visitationi adessent, quotquot in urbe forent associati. Ind. fun. pag. 20.

La condition qu'on exige ici, en imposant aux élèves la nécessité d'apprendre la Langue Latine, ne suppose pas qu'on reçût des Chirur-

liers qui font honneur à leur patrie & à leur profession. Ce n'étoit pas à des talens étrangers à son Art, qu'il devoit sa réputation : au milieu des plus grands Chirurgiens, il parut pour leur donner l'exemple & la loy. Le bruit de son nom l'attira bientôt à la Cour, il n'y fut d'abord dédommagé des avantages qu'il trouvoit dans la confiance du Public, que par des espérances; mais les talens échappoient rarement à FRANÇOIS I. Ce Prince démêla en peu de tems LE VAVASSEUR parmi des gens bien plus empressés que lui à se produire; il l'encouragea par des marques publiques de son estime, il lui donna ensuite sa confiance comme un hommage qu'il rendoit au mérite; il le chargea entièrement de ce qui intéressoit le plus ses Sujets, c'est-à-dire de sa santé, il lui confioit ses inquiétudes & ses maux les plus secrets. Heureusement il trouvoit dans le même homme les remèdes de l'esprit & du corps. Ce Prince s'étoit épuisé par des travaux bien différens les uns des autres; LE VAVASSEUR le conduisit secrètement, & par ses soins éclairés il soutint long-tems un corps dont tous les ressorts étoient usés. La modestie & le désintéressement conserverent long-tems à cet homme illustre le plus grand crédit. Mais sa fortune l'occupa bien moins que son Art; il voyoit avec regret les Chirurgiens toujours poursuivis par la haine & par la jalousie de la Faculté. Ce ne fut que pour eux, c'est-à-dire pour le bien public qu'il importuna le Roy.

giens qui ignoroient cette Langue; cette condition ne fut demandée que pour écarter des *Barbiers* que la Cour vouloit introduire quelque

fois dans le Collège des Chirurgiens : c'est ce que nous trouvons dans nos *Régistres*.

Le Collège de S. Louis étoit, pour ainsi dire, ouvert de toutes parts à ceux qui entreprenoient de le ruiner; il n'avoit d'autre appui qu'une faveur qui étoit souvent passagère; LE VAVASSEUR voulut donc l'affermir en l'associant à l'Université. Pour mieux réussir, il pensa d'abord à former des élèves qui fussent toujours plus dignes de cet illustre Corps; par les talens qu'il avoit portés dans la Chirurgie, il jugea des qualités qu'elle exigeoit; il crut que suivant les anciens Statuts, elle devoit être fondée sur l'étude des Langues sçavantes & de la Philosophie. Il voulut donc que la Chirurgie fût élevée sur ces fondemens, comme un édifice qui devoit renfermer la Médecine interne & externe. Dans ces anciens usages qu'il confirma, il consulta bien moins la vanité que l'utilité publique; il ranima aussi & il soutint par de nouveaux Réglemens le zèle des Chirurgiens, il voulut que par une loy indispensable tous les Maîtres de l'Art fussent rassemblés chaque Lundy, selon l'ancienne coutume, dans les Charniers de S. Côme pour le soulagement des misérables.

FRANÇOIS I. ne trouva que de la justice & du zèle dans les demandes DE LE VAVASSEUR. Pour récompenser ce zèle, pour nourrir l'émulation, pour préparer des secours plus sûrs à ses Sujets, ce Prince résolut de donner un nouveau lustre à la Chirurgie. Le Parlement dans ses Arrêts avoit déjà donné au Collège des Chirurgiens le nom de Faculté. FRANÇOIS I. à l'exemple de ses Prédecesseurs joignit à ce nom tous les titres des Lettrés (a). Dans un Edit de ce Prince, les

(a) Nous avons deux Lettres || Patentes de FRANÇOIS Premier;

Professeurs, les Bacheliers, les Licentiés en Chirurgie font mis au rang des Membres de l'Université; il leur accorde les mêmes droits, les mêmes honneurs qu'aux Docteurs-Régens. HENRY II. ne confirme pas seulement ces Lettres (a) Patentes, il en ordonne l'enrê-

les premières font de l'année 1514. Ce Prince dans ces Lettres accorde aux Chirurgiens les mêmes privilèges que leur ont accordé les Rois ses prédécesseurs; il rapporte le précis de leurs Lettres en rétrogradant, c'est-à-dire en remontant depuis LOUIS XII. aux autres Rois ses prédécesseurs qui ont accordé des privilèges à la Chirurgie. Etant venu à CHARLES V. il rapporte les termes exprès d'un Edit de ce Prince, dans lequel on voit que sous son règne même les Chirurgiens étoient BACHELIERS ET LICENCIÉZ : *Cum ex dilectorum Magistrorum, Juratorum, Licentiatorum, Bachalaureorum in arte Chirurgia Parisiis commorantium, nobis fuerit insinuatione demonstratum, &c. quæ omnes litteræ fuerunt obtenta & impetrata per Magistros & BACHALAUREOS in scientia & arte Chirurgia.* Les secondes Lettres de FRANÇOIS Premier données en 1544. & écrites en François portent, *que le Collège des Maîtres Chirurgiens a été réputé du Corps de ladite Université, que la Chirurgie est autant nécessaire que nul des autres Arts, que par ainsi les Professeurs en doivent être plus recommandables que le Roy ne veut qu'en icelui Art, les Professeurs soient de pire condition en leur traitement que lesdits Suppôts de l'Université; que le Roy ordonne, que lesdits Professeurs, Bacheliers, Licenciés, Maîtres en icelui Art, mariés &*

non mariés, jouissent de tels & semblables privilèges, franchises, libertés, immunités & exemptions dont les Ecclésiastiques, Docteurs, Régents & autres Gradués & Suppôts de notre Université ont accoutumés de jouir & user; qu'aucun ne sera reçu sans être Grammairien & instruit en Langue Latine, pour en icelle Langue répondre aux examens qui se feront des Etudiens qui voudront acquérir les degrés, tant de Bacheliers, que Licenciés & Maîtres, que les Magistrats fassent & souffrent lesdits Etudiens, Professeurs, Bacheliers & Licenciés-Maîtres, jouir & user des exemptions.

(a) HENRY II. a d'abord confirmé les Lettres Patentes de ses prédécesseurs en 1547. mais en 1555. il ordonna l'enregistrement des Lettres de FRANÇOIS Premier, & en 1556. il donna des Lettres itératives de jussion. Il est dit dans ces Lettres que l'Art de Chirurgie est *un des Arts libéraux grandement utiles; que pour cette cause on a concédé & octroyé aux Bacheliers, Licenciés, & Maîtres en icelui, les privilèges & exemptions accordées en l'Université. Le même Prince ordonne en 1556. que nul ne fût admis à exercer la Médecine ou la Chirurgie, qu'il ne fût approuvé aux Maire & Echevins par ses titres de Doctorat ou de Licencié, s'il est Médecin ou Chirurgien.*

gistrement par des Lettres de Jussion. M. le Procureur Général fit alors diverses représentations ; il demanda que les Médecins fussent appelés. Le Roy content de la vigilance de ce Magistrat , déclara plus amplement ses intentions , ordonna pour la seconde fois l'enrégistrement des Lettres de FRANÇOIS I. & des siennes ; il voulut que ceux qui exerceroient la Médecine ou la Chirurgie , fussent *Docteurs* ou *Licentiés*. CHARLES IX. reconnut la justice de ces privilèges , il trouva en lui-même des raisons pressantes pour les appuyer. Dans une blessure dangereuse , il éprouva l'utilité de la Chirurgie ; par reconnoissance & par estime , il protegea les Maîtres de cet Art , il combla de ses faveurs leur Chef , auquel il étoit redevable de sa guérison : il donna à leurs privilèges une nouvelle autorité , enfin il confirma toutes les Lettres Patentes accordées à la Chirurgie. On n'opposa à l'enrégistrement de cette confirmation nul retardement , nulle contradiction ; par conséquent les Lettres de FRANÇOIS I. celles de HENRY II. furent reçues parmi les loix dans le Parlement (a). Ces Lettres si expressees trouverent encore une confirmation authentique dans

(a) Parmi toutes les Lettres Patentes de nos Rois au sujet de la Chirurgie , on ne trouve parmi les titres nommés titres d'octrois , que celles que FRANÇOIS Premier a accordées aux Chirurgiens : or , c'est principalement les Lettres d'octroi que CHARLES IX. a confirmées par ses Lettres données en 1567. & enrégistrées au Parlement le 14 de May de la même année. De plus , par d'autres Lettres Patentes don-

nées au mois d'Août, le Roy ordonna que les Lettres *susmentionnées* , c'est-à-dire, les Lettres d'octroi, fussent enrégistrées au Parlement , & l'enrégistrement ne trouva nul obstacle. Il n'y avoit que les Lettres de FRANÇOIS Premier & d'HENRY II. desquelles l'enrégistrement eût été différé ; ce n'est donc que ces Lettres qui étoient l'objet des Lettres de CHARLES IX.

les Lettres que le Roy HENRY III. accorda à la Chirurgie.

Les Chirugiens sortis de la Faculté des Arts, dépositaires d'une partie de la Médecine, crurent avec raison que de tels privilèges & de tels titres étoient autant de degrés qui les élevoient aux honneurs des Facultés. Ils parurent donc hardiment devant le Recteur & dans plusieurs Assemblées de l'Université; ils représentèrent que l'autorité Royale & le Parlement leur ouvroit l'entrée de ce Corps illustre; ils demandèrent d'être associés aux autres Sçavans, d'être regardés comme Membres de la Faculté de Médecine, de recevoir comme les Docteurs la bénédiction du Chancelier, de continuer leurs leçons publiques sous les auspices de l'Université. Les Médecins furent blessés de ces prétentions qui leur donnoient des rivaux. Ils animèrent les Facultés, ou plutôt quelques-uns de leurs Membres; ils opposèrent aux Chirugiens des raisons frivoles, qui furent soutenues par une cabale odieuse.

1176. RODOLPHE LE FORT (a) Doyen du Collège de S. LOUIS prit la défense de ses Confreres. Le 14 Décembre dans une Assemblée générale de l'Université, il prononça un discours plein de cette force qui accompagne toujours la vérité; il établit solidement les

(a) Voici ce qui est à la tête de ce discours; rapporté en entier dans nos Régistres, Vol. E. p. 402. *Venerabilis vir RODOLPHUS LE FORT in artibus & Chirurgia Magister, & Regii Chirurgorum Collegii Præpositus, nomine totius dicti Collegii,*

blica causam agens, publicis Comitibus apud Sanctum Mathurinum habitis die 14. mensis Novembris, itemque privatis apud Dominum Rectorem die 23. ejusdem mensis, & postea aliis publicis Comitibus die 7. mensis Decembris apud dictum Sanctum Mathurinum, supplicavit.

droits de la Chirurgie ; il répondit aux difficultés que les Médecins renouvelloient tous les jours : » Messieurs, dit-il, nous ne sommes pas des usurpateurs » de vos droits ni des étrangers intrus parmi vous par » des voyes illégitimes : c'est vous-mêmes qui nous » avez rendu les mains, qui nous avez reçus dans le » sein de l'Université. Cette illustre Académie nous » a adoptés par des associations réitérées ; nos études » dans la Faculté des Arts, les noms de Maître & de » Docteur qu'elle nous accorde, nous ouvrent l'en- » trée de la Chirurgie ; en y entrant, nous sommes » donc Membres de l'Université, nous en suivons les » traces, ou plutôt nous sommes véritablement assu- » jettis à ses loix. Dans tous nos actes on a tou- » jours vû la règle, la forme, les noms des actes de » l'Université. Vous-mêmes, Messieurs, vous pou- » vez rendre témoignage à notre émulation & au zèle » qui nous a rendu vos imitateurs. Dans nos lectu- » res, nous avons tâché d'apporter la méthode & le » sçavoir de vos doctes Professeurs ; nos Maîtres char- » gés dans tous les tems du même ministère, les ont » au moins suivis de loin ; comme eux, nous offrons » encore aujourd'hui des instructions publiques à la » jeunesse. Maître URBAIN L'ARBALESTIER at- » tire à ses leçons sous vos yeux les Chirurgiens de » tout le Royaume & des Pays étrangers. Depuis » le commencement de cette année, il a succédé aux » fonctions & à la réputation de SEVERIN PINEAU, DE » BREMEIL, DE BINOSQUE, & de tant d'autres qui » étoient les élèves de vos Prédécesseurs. Les Méde- » cins prétendent nous avilir à vos yeux, ils nous re-

» prochent les fonctions essentielles de la Chirurgie,
 » c'est-à-dire l'usage des mains. Dans cet Art qui sup-
 » pose tant de connoissances, ils ne voyent qu'un
 » Art mécanique; leur vaine délicatesse voudroit
 » attacher une espece de honte à nos opérations,
 » auxquelles tant de Rois, tant de soutiens de l'Etat,
 » plusieurs même d'entre vous doivent la vie & la
 » santé. La Faculté des Arts, qui nous a adoptés,
 » devroit au moins nous regarder d'un autre œil, &
 » vous désabuser de ce prétendu mécanisme. Mais si
 » dans l'esprit des Médecins la raison ne fixe pas le rang
 » de la Chirurgie, il doit y être fixé par les loix: Or,
 » cet Art a été associé par nos Rois aux Arts libéraux.
 » Les maladies externes sont non-seulement soumi-
 » ses à nos mains; mais la raison & l'usage nous
 » livrent comme des choses inséparables l'intérieur
 » avec l'extérieur des corps malades. Ces droits si an-
 » ciens doivent donc nous rapprocher des Médecins,
 » comme leurs fonctions les rapprochent de nous
 » quelquefois; car ni la vraie Médecine ni la Chi-
 » rurgie, ne sont point formées par de vaines spécu-
 » lations. Les Médecins ne voudroient pas sans dou-
 » te se regarder comme des êtres pensans, qui se croi-
 » roient avilis par l'usage des mains & des sens; car
 » la Médecine ne leur demande-t-elle pas souvent
 » le secours de leurs propres mains? Ne faut-il pas
 » qu'ils les portent dans les entrailles, sur le foye, sur
 » les autres viscères, pour s'assurer du dérangement
 » de ces parties? N'appliquent-ils pas les doigts sur le
 » poulx? Leurs yeux n'examinent-ils pas curieusement
 » les excréments des malades; & dans les prétentions
 » des

» des Médecins, on voit plutôt leur ambition que
» leurs droits; ils ignorent l'exercice, & par consé-
» quent le fond & les mystères de notre Art. Cepen-
» dant ils osent vous dire, Messieurs, qu'ils sont nos
» Maîtres, eux qui sont bannis de nos Ecoles, eux dont
» les leçons n'ont jamais eu pour objet que la Médecine
» diététique; nos élèves avides de connoissances ont
» cherché des lumieres dans cette Science, & dans les
» exercices de ceux qui la professent. Entraînés quel-
» quefois dans les Ecoles des Médecins, par cette cu-
» riosité si utile, nous ne leur refusons pas le titre de
» Maîtres; mais ils nous doivent la même reconnoissan-
» ce & le même nom. C'est dans nos leçons qu'ils cher-
» chent la connoissance des corps animés, & les lumie-
» res qui peuvent éclairer l'entrée de leur Art. Si nos
» élèves sont assujettis durant deux années aux leçons
» des Médecins, aux leçons, dis-je, qui ont la Méde-
» cine pour objet; notre zèle, notre goût pour les Scien-
» ces, doit-il être pour nous l'instrument d'un esclav-
» vage honteux; doit-il nécessairement nous donner
» des Maîtres impérieux? Ces mêmes leçons ne prou-
» vent-elles pas au moins que nous ne sommes pas
» de vils ouvriers, & que nous sommes en tout égaux
» aux Médecins? Mais telle est la prévention qui les
» aveugle: tout ce qui les favorise porte à leurs yeux
» l'empreinte de l'équité. Ils ne voyent dans nos pri-
» vilèges que des abus & l'ouvrage de l'injustice; ce
» droit même si ancien, si légitime, le droit d'instrui-
» re publiquement nos élèves, leur paroît un renver-
» sement de l'ordre. Cependant, selon les premières
» idées de l'ordre, toutes les connoissances ne doivent-

» elles pas être puisées chez les Maîtres qui les possè-
 » dent? Les Théologiens ne sont-ils pas les seuls inter-
 » prètes de la Religion? N'est-ce pas aux seuls Juris-
 » consultes à débrouiller les loix? Dans tous les Arts,
 » l'exercice ne donne-t'il pas le droit de les enseigner?
 » Par conséquent ne fera-ce pas l'exercice seul de la
 » Chirurgie qui formera nos Maîtres? Des hommes
 » étrangers à cet Art pourront-ils en développer les
 » préceptes? Un Chirurgien occupé seulement de spé-
 » culations seroit un guide dangereux pour nos élèves;
 » des Médecins qui ne sont pour l'ordinaire que des spé-
 » ctateurs de nos opérations, en connoîtront-ils mieux
 » les difficultés? Pourront-ils nous instruire de ce qu'ils
 » n'ont jamais pratiqué? Ne seroit-ce donc pas un ren-
 » versement de l'ordre que de leur livrer nos Ecoles où
 » ils ne peuvent étaler que des livres, & de nous ban-
 » nir de nos Chaires où nous sommes placés par les
 » droits mêmes de l'Art, qui nous érige en Maîtres?
 » Après s'être donné libéralement le nom de Maî-
 » tres, les Médecins s'attribuent une supériorité que
 » nous leur refusons. Comme ils ne peuvent la trou-
 » ver en eux-mêmes, c'est en nous qu'ils en cherchent
 » les fondemens; c'est nos mains, selon eux, qui ont
 » formé notre joug. Nos sermens, (a), disent-ils,

(a) Vol. E. au feuillet 400. au
 revers nous trouvons ces paroles :
*Et pour le regard du serment, les Chi-
 rurgiens disent qu'ils n'y ont jamais été
 tenus ni obligés, comme il appert par
 l'acte de sommation faite auxdits Mé-
 decins, dûment assemblés avec leurs
 écoliers le 26 jour d'Octobre 1551.
 signés le Normand & Cocherenes No-*

*taires, exhibé à Monsieur le Recteur,
 & déclarant qu'ils entendoient faire
 ledit serment seulement entre les mains
 de Monsieur le Recteur. Ce serment
 n'étoit autre chose que le serment
 des Bacheliers, & il n'étoit fondé
 que sur une convention & sur la
 scholarité, c'est-à-dire que les Chi-
 rurgiens prêtent quelquefois ser-*

» nous ont liés à eux, comme des sujets à leurs supé-
 » rieurs : mais ce sont eux qui ont fabriqué ces liens
 » dans leur imagination ; nul acte public, nul témoi-
 » gnage, nulle coutume ne peut prouver un tel en-
 » gagement. Au contraire les monumens publics
 » déposent pour notre liberté. Notre soumission n'est
 » dûe qu'à l'Université ; c'est ce que nous avons dé-
 » claré autrefois dans un acte authentique aux Méde-
 » cins assemblés avec leurs écoliers. Si les loix de l'A-
 » cadémie, avons nous dit dans cet Acte, exigent la
 » foi du serment, c'est entre les mains du Recteur que
 » nous lui rendrons cet hommage. Cette déclaration
 » publique est parmi vos Mémoires depuis long-tems.
 » Enfin pour éloigner notre association, les Méde-

ment en qualité d'élèves de l'Uni-
 versité entre les mains du Doyen
 de la Faculté de Médecine, lequel
 étoit regardé comme le député de
 l'Université. Voici ce que nous trou-
 vons là-dessus dans le Régistre M.
 pag. 53. *Les Médecins nous firent*
promesse de ne plus rien attenter contre
nous, tellement qu'il fut résolu que le
jour de la solennité de Monsieur Saint
Luc l'an 1596, nous irions voir Mes-
sieurs les Médecins. Je portai la pa-
role, & la fin de mon Oraison fut : Ut
in multis annos vos servet Deus opti-
mus maximus, sicque vos tueatur, ut
numquam Jani portas in vestra capita
aperias nostro certe dedecore & forte
etiam vestro conspiciat. Ledit HELIN
 nous dit, Messieurs faites le serment,
 à quoi Maître LE FORT répondit que
 nous étions prêts à le faire, pourvu
 que ce fût le serment des Bacheliers ;

mais au lieu de celui-là on nous pré-
 senta le serment des Barbiere, ce
 que nous refusâmes de faire ; & en-
 core ajouta ledit sieur LE FORT que
 eux Médecins avoient accoutumés
 de nous envoyer semondre par leur
 Bedeau, & par écrit ou billet signé
 du Doyen, & cacheté du sceau de
 la Faculté ; outre que lesdits Méde-
 cins avoient accoutumé de faire ser-
 mens réciproques de n'exercer la Chi-
 rurgie, ne troubler notre repos, & ne
 mander les Barbiere ; & voyant ce
 qui se passoit, & qu'ils ne nous ré-
 pondoient point, nous en allâmes
 desdites écoles, attendu qu'ils n'ont
 nul droit ni autorité sur nous, com-
 me ils l'ont déclaré par Acte signé
 de deux Notaires, lequel est réservé
 chez nous parmi nos Chartes ; telle-
 ment que nous fîmes conclusions de
 ne retourner jamais esdites écoles.

» cins contre leurs propres décisions séparent la
 » Chirurgie de la Médecine. Nous n'exerçons pas,
 » s'il faut les en croire, une partie de leur Art; nous
 » ne sommes, disent-ils, que leurs Ministres, sembla-
 » bles en tout aux Apoticaire. Mais sans blesser les
 » droits de la Pharmacie, nous répondrons que jamais
 » les Apoticaire n'ont été unis en aucune façon à l'U-
 » niversité, qu'ils ne sont pas Membres de la Faculté
 » des Arts, qu'ils n'ont jamais eu de Collèges élevés par
 » nos Rois, que les privilèges & les honneurs des Sça-
 » vants ne leur ont jamais été accordés, que leurs fon-
 » ctions ne s'étendent pas jusqu'à l'art de guérir. Pour
 » nous, Messieurs, nous, dis-je, vos enfans & vos
 » élèves, nous appartenons à la Faculté de Médecine,
 » comme la Faculté de Décret appartient à la Théo-
 » logie, ou comme la Faculté de Médecine appar-
 » tient à la Faculté des Arts. Cette même puissance
 » à qui l'Académie doit sa naissance, ses droits, nous
 » réunit aujourd'hui avec vous. L'autorité Royale &
 » le Parlement vous rendent une Science qui est pré-
 » cieuse, & que toutes les Universités d'Italie ont
 » adoptée. Cette autorité veut que tous les Arts li-
 » béraux soient renfermés dans vos Facultés. Le pré-
 » jugé aura-t'il plus de force dans votre esprit que la
 » justice que vous nous devez? Pour flatter la vanité
 » des Médecins, résisterez-vous à vos lumières, au cri
 » public, à des ordres absolus? Eteindrez-vous l'ému-
 » lation par des refus rebutans? Retarderez-vous la
 » perfection d'un Art, qui sous vos yeux feroit bien-
 » tôt de nouveaux progrès? Trouverez-vous enfin

» dans les Médecins ce que vous perdrez en refusant
» notre association (a).

(a) Monsieur LE FORT prononça ce discours en latin ; & selon le témoignage de nos Régistres *Vol. M. pag. 54.* ROUSSELET Doyen avec le sieur MARESCOT s'élevèrent contre les Chirurgiens, & se battirent à coup de poings avec le Scribe de l'Université. Après cette Anecdote, nous ajouterons pour ce qui regarde le fond du discours & les objections des Médecins, que M. LE FORT rapporte dans un Mémoire écrit en françois une autre objection que voici au sujet du serment : Durant les guerres étrangères & les guerres civiles qui agiterent la France, les Médecins voulurent confondre les Chirurgiens avec les Barbiers-Chirurgiens ; & sans que lesdits Chirurgiens fussent appelés, la Faculté obtint un Arrêt le 17 Avril 1551. par lequel il est dit que les Chirurgiens demeureront en telle qualité & prérogatives qu'ils étoient lors de l'appel interjetté par les Barbiers, qui le joignirent aux Médecins pour empêcher que les Chirurgiens ne jouissent des avantages à eux accordés par HENRY II. Néanmoins la Cour ordonna par provision que les Chirurgiens ne seroient reçus en la Maitrie, qu'ils n'eussent été examinés en présence de quatre Docteurs de la Faculté. Le 13 Février il intervint un second Arrêt en confirmation de celui-là. On pourroit ajouter à cela une chose qui arriva dans la suite ; car en 1579. l'Ordonnance de Blois, article 87. or-

donna que nul Chirurgien ne pourroit pratiquer qu'il n'eût été examiné en présence des Docteurs Régens en Médecine, dans les lieux où il y auroit Université ; mais pour écarter d'abord cette difficulté nous remarquerons que l'Ordonnance de Blois est conditionnelle ; en voici les propres termes : *Le tout sans préjudice des Statuts & Réglemens particuliers, qui se trouveront être faits sur ce par les Rois nos prédécesseurs & Arrêts de nos Cours.* Pour ce qui est des Arrêts susdits de 1551. jamais ces Arrêts provisoires n'ont été exécutés, 2°. Ce qu'ils ordonnent étoit une chose nouvelle. 3°. Elle étoit contraire aux droits des Chirurgiens du Roy au Châtelet, lesquels étoient les seuls qui dussent présider aux examens, comme il paroît par toutes les Chartes & par divers Arrêts. 4°. Les Chirurgiens du Roy furent reçus opposans à ces Arrêts. 5°. L'affaire fut appointée, comme il paroît par les extraits des Régistres du Parlement, *Vol. E. de nos Régistres, pag. 364.* & devant & après dans le détail de la procédure. 6°. Il est dit dans ce même *Vol. pag. 400. au revers,* que la Cour plus amplement informée auroit reçu les Maîtres Chirurgiens du Roy au Châtelet opposans, comme il appert par la Patente du Roy HENRY II. du nom, en date du 12 de Juin 1553. avec les procédures faites entre lesdits Médecins & lesdits Chirurgiens en Parlement sur icelle Lettre, par lesquelles vous pourrez connoître les choses susdites être de-

Voilà en abrégé le discours de RODOLPHE LE FORT; il persuada tous ceux que l'intérêt n'avoit pas prévenus. Les seuls Médecins qui craignirent ces représentations, jetterent la dissension dans les Facultés, & éloignèrent la décision. Le Recteur pour calmer & pour ramener les esprits, convoqua une seconde Assemblée; il ne s'agissoit pas seulement d'écouter les demandes des Chirurgiens, il s'agissoit de répondre aux plaintes du Chancelier de l'Université: il avoit écrit au Recteur une Lettre pressante, il lui représentoit les droits des Chirurgiens, la justice & la nécessité de leur aggrégation, la place qu'ils méritoient dans la Faculté de Médecine. Dans cette association, disoit-il, rien ne bleffoit les loix de l'Académie ni les intérêts des Médecins; la Faculté des Arts & les Nations furent d'abord consultées (a) sur cette représen-

meurées INDECISES, sans que lesdits Médecins pussent autrement se prévaloir dudit Arrêt. 7°. Nous trouvons dans nos Régistres qu'il intervint Règlement; mais ce qui prouve que les Médecins perdirent leur cause, c'est qu'en l'année 1618. il y eut contestation sur l'admission du sieur ROYE au Collège des Chirurgiens, à laquelle le Prévôt & autres Chirurgiens étoient opposans; le différend fut porté au Parlement, & par Arrêt contradictoire il fut ordonné qu'à l'assemblée des Chirurgiens en la présence du Doyen & du plus ancien de la Faculté de Médecine il seroit passé outre, sans que la présence des Médecins PUT TIRER A CONSEQUENCE. 8°. Il est évident par cette procédure que tous les

Chirurgiens étoient reçus sans que les Médecins y fussent présens; & lorsqu'il s'agit de faire recevoir quel qu'un, jamais le Parlement, dans les Arrêts qui ont suivi cette dispute, n'a nommé les Médecins; qui selon les termes d'un Edit d'HENRY II. N'AVOIENT NUL DROIT SUR LA CHIRURGIE POUR CE.

(a) Voici ce que disent nos Régistres sur cette assemblée: il y eut telle clameur, que malgré bon gré à coups de poings le Recteur par force fit écrire le Scribe de l'Université telles conclusions que dictèrent les Modernes; & pour assurer que ce que j'écris est vrai, il m'a semblé à propos d'insérer tout au long l'Attestation de M. HUGUES BURLAT lors Recteur, laquelle nous gardons de

tation; elles ne rejetterent pas la Chirurgie; une telle exclusion se seroit tournée contre elles-mêmes; elles

dans nos Archives. Le Chancelier, qui étoit lors M. ANTOINE DUVI-
VIER, nous donnoit la bénédiction
comme aux autres Licenciés de la-
dite Université, avant que eussions
obtenu l'Indult dont sera parlé ci-
après; l'Attestation donc est telle :

*Notum sit universis quorum inte-
rerit, ad nos UGONEM BURLAT
Rectorem Academia Parisiensis die de-
cima mensis Decembris, missam esse epi-
stolam à Domino Cancellario ejusdem
Academia, continentem ejus querimo-
niam super his quod die Veneris praece-
dente septima ejusdem mensis Decem-
bris, pro determinatione controversia
mota inter Chirurgorum Collegium &
ordinem Medicorum, in qua primum
exponebat non esse satisfactum suppli-
cationi per ipsum nobis exhibita, quā
petebat ut Chirurgorum Collegium in
gremium Academia Parisiensis reci-
peretur, tanquam membrum Facultatis
Medicina, accepta tamen prius be-
nedictione Apostolica ab ipso, ut solent
eandem accipere qui fidem dare solent
dictae Academiae & se ejus alumnos
profiteri. Dicebat item se sua petitione
intelligere, nihil neque Academia ne-
que Facultati Medicina dictos Chi-
rurgos derogaturos, & hanc petitionem
quasi irritam habitam, quod ei nullo
modo responsum esset. Nos autem eidem
respondisse omnium & singulorum co-
mitiorum actus peti solitos à scriba Uni-
versitatis, ut cujus esset actus tales
describere & subsignare. Illum vero
denuo dixisse se hoc à nobis petendo
nihil derogare velle fidei dicti scribae,
sed non fuisse libera & pacifica illa*

*comitia, & nostram relationem multo-
ties per Medicorum, tam Doctorum,
quam Baccalaureorum clamores im-
portunos & frequentes interruptam.
Idcirco precari me ut bona fide & con-
scientia secundum rei veritatem ea re-
ferrem sibi & scripto mandarem qua
sciebam acta esse utrinque ex parte
Medicorum & Chirurgorum, & secun-
dum ea Judici sive Laico, sive Eccle-
siastico bona fide, si quando opus esset
responderem. Cujus petitioni satisfacere
cupientes, quod praedicto die Veneris
septimo mensis Decembris in dictis Co-
mitiis super hoc habitis acta fuerant,
sequenti forma & modo in scriptum
redegimus. Primum omnibus Ordinibus
audientibus causam illam proposuimus
utrinque libere, quatuor supplicationes
facientes ad causam dictorum Chirur-
gorum, quarum dua tantum propter
tumultum & clamorem legi potuerunt.
Una erat Domini Cancellarii ad nos
Rectorem directa, altera Chirurgorum;
tum ut sedaretur tumultus, jussimus legi
conclusionem solemniter datam anno
Domini millesimo quingentesimo deci-
mo quinto apud Mathurinos, de conti-
nendis Chirurgis in suo officio, quod
Universitas praedicta conclusionem de-
claraverat esse, ut tanquam discipuli
Medicorum agnoscerentur ab Acade-
miâ Parisiensi ut filii & non aliter; &
tunc super his & aliis quibusdam Aca-
demiae deliberationibus mature habitis,
cepimus, ut moris est, totius Facultatis
artium referre deliberationem quae talis
erat, Natio Guallorum, Normanorum
& Germanorum referunt, juxta pra-
habitam supplicationem Domini Prae-*

n'ont pour objet, pour soutien que les Arts libéraux, tel que l'Art des Chirurgiens; mais pour ne pas pré-

curatoris fisci, remittendam totam controversiam esse ad Deputatos vocato consilio Academia, eorum expensis quorum intererit. Sola enim Natio Picardorum, referente ejus Procuratore, censebat eos planè ab Academia tanquam ei perniciosos esse ablegandos. Cum ea autem conveniebant cetera nationes quod interdicerent Chirurgo lectionibus privatis & publicis PENDENTE LITE si quam instituerint. Sed hanc nostram relationem clamoribus importunis, comminationibus omnibus & contumeliosis qua in nos conjiciebant verbis interruperunt plerique maxima ex parte, de quo coram Judice cum opus fuerit dicitur; tunc esse nostri muneris duximus requirere conservanda auctoritatis & dignitatis Rectoria quaungebatur, gratia, ut nobis liceret referre fideliter quod singuli Procuratores suarum Nationum consensu, nobis in Facultate artium solemniter de proposito negotio conclusa dixerant; hac subdita conditione, ut si aliud ab his qua dixissent nos referre contingeret, non jam amplius auctoritatis publica gratia agnosceremur, sed quasi privato vitio publicam auctoritatem aspernantes notam infamia sustinere cogeremur. Tum quod supra dictum est, Gallia Procuratore approbante, diximus. Nostram quoque relationem approbavit Procurator Picardorum, Procurator Normannorum, itemque Germanorum mutata sententia, privata sua auctoritate, non autem convocata denuo sua Natione contra ea qua retuleram statuendum putarunt. Ideo conclusionem quam prædicta petitione Domini Procuratoris

Fiscalis confirmabamus, revocavimus, & ad nutum acclamantium Medicorum ac dictis Procuratoribus sententiam mutantibus, & Procuratore Picardie in eodem rectè quidem proposito stante, veluti coacti mutavimus. Adjecimus ex concordi relatione trium Procuratorum Gallia, Normania, Germania visum esse Facultati artium, supplices libellos Domini Cancellarii & Chirurgorum, necnon & conclusionem è Registris Medicorum depromptam, qua lecta fuerat, solis Medicis supplicanibus qui nulla Facultate annuente sustinebant, servari debere à Rectore donec aliter statutum esset. Cui quoque parti sic acclamatum est, ut vi potius quam equitate dominante manserit onustus dictis scriba. Hinc requisivimus ut liceret aliis superioribus Facultatibus de eodem proposito sententiam dicere. Professores Juris Canonici nimio clamore ac tumultu attoniti abscesserunt, uno dempto Domino JACOBO DE LA CROIX, qui sibi à sua Facultate super hoc negotium demandatum esse dixit; verumtamen ab eadem sic totam hanc controversiam terminatam esse ut postulaverat præfatus Procurator fisci, nimirum remittendum esse totum negotium ad deputatos vocato cum his Academia consilio. Decanus vero sacratissimi Theologorum Ordinis ex ejusdem deliberatione sic retulit, non probari postulationem dicti Collegii Chirurgorum, neque admittendos ad munus publice docendis retulit etiam se non assentiri hujus tumultus auctoribus Medicis qua importunitate usi sunt in Dominum Decanum cipiter

cipiter leurs décisions, elles demanderent des Commissaires. Une Délibération plus réfléchie ne déplaisoit pas au Collège de S. LOUIS, elle ne pouvoit être qu'un fondement plus ferme de leur association. Mais les Médecins & leurs défenseurs rebuterent ces propositions du Recteur, il ne put pas achever son rapport; des cris confus interrompirent la lecture de la Lettre du Chancelier. Les Bacheliers de la Médecine qui avoient la voix la plus forte, étoient répandus dans l'Assemblée; ils étouffoient par leurs huées tous les discours qui ne favorisoient pas les desseins de leur Faculté. Quand leurs cris cessoient, les Docteurs les plus graves ne prenoient la parole que pour se plaindre des prétentions des Chirurgiens & de leurs entreprises. Enfin l'impétuosité des Médecins répandit le trouble dans l'Assemblée; la confusion & le tumulte révolterent la Faculté de Décret; elle se retira avec plusieurs personnes, qui laisserent les Médecins maîtres de la

De sanum Theologia, eamdem conclusionem quam ipsi dictabant, alii quidem injuriose nobis instantes, alii comminantes ipsi dictarunt. Nos autem clamoribus finem volentes imponere, significavimus nos non impedire quominus ad eorum nuntium scriberetur conclusio, & protulimus servato Decreto concesso Medicis, quod lectum fuerat, non agnoscere ab Academia dictos Chirurgos, & illis interdicti facultatem legendi, si quam litem instituerent, magis in eo rationem habentes finienda contentionis & terminandorum comitiorum, quam predictarum conclusionum, quæ vi à singularum Facultatum Decanis extorta fuerant; nec ullo modo inter se conveniebant, nisi in uno quod erat de interdicendis

Chirurgis munere legendi. Atque hunc actum presentem petitioni honeste dicti Domini Cancellarii satisfacturi, sic descripsimus secundum nostram conscientiam, in omnibus veritatem rei revelantes retinenda fideliter, & nemini injuriam facientes, sed in omnibus dignitatem dicti Domini Cancellarii & nostræ Rectoriæ (quæ tuncungebamur) retinentes. Datum sub nostro sigillo & chirographo, anno Domini 1576. die vero decima Decembris, ET EN BAS, ita factum & approbatum per me Rectorem subsignatum BURLAT, & audessous, scellé du scel du Recteur de l'Université; tiré de nos Registres, Vol. E. pag. 404.

194 RECHERCHES SUR L'ORIGINE
décision. Les Chefs des Facultés qui restèrent, ne purent parler tranquillement ni s'accorder, les uns furent d'avis de renvoyer cette affaire à des Commissaires, & de suspendre la décision sur les leçons des Chirurgiens; d'autres demandoient une défense absolue, pour interdire aux Chirurgiens les actes publics. Les Médecins ne pouvant réunir en leur faveur tous les esprits, ne cherchoient qu'une contrariété confuse dans les avis. Ils n'approuvoient que ceux qui rejettoient sans aucune condition l'association des Chirurgiens; ils s'élevèrent sur-tout contre la modération du Recteur; ils l'intimidèrent par des injures & par des menaces. Dans le trouble ils arracherent les conclusions qu'ils sollicitoient à la Faculté de Théologie, & les dictèrent impérieusement au Sécretaire. Ces conclusions furent écrites tumultueusement sans le consentement unanime des Facultés, sans cette liberté qui donne aux actes toute leur force & sans l'approbation du Recteur. C'est lui-même qui dans une attestation circonstanciée nous a laissé l'histoire authentique des emportemens des Médecins dans cette Assemblée de l'Université.

Ce ne furent pas là les seules contradictions que la jalousie opposa aux Chirurgiens. HENRY III. avoit autorisé tous leurs privilèges par une confirmation réitérée; il soutenoit leurs droits, disoit-il dans un Edit, parce qu'ils étoient du Corps de l'Université. Mais les privilèges accordés par tant de Rois, trouverent encore un nouvel obstacle dans l'avarice (a).

(a) Nous avons des Lettres de Janvier 1577. le Roy étant à Paris, sur la Requête & remontrance à qu'on avoit imaginé : Aujourd'hui 8 || lui faite de la part de Messieurs les

On n'eut pas honte de mettre à prix ces graces dûes au mérite & à l'utilité publique. En ouvrant l'Université à la Chirurgie, on voulut rançonner les Chirurgiens. HENRY III. sentit l'indignité d'une telle exaction : en rejetant ce trafic honteux de ses libéralités & de ses bienfaits, il déclare encore les Chirurgiens Membres de l'Université. Sous ce titre il leur assure la jouissance des honneurs accordés aux Sçavans. Mais pour vaincre l'opiniâtreté des esprits, il fallut des ordres plus précis. L'association étoit toujours retardée par des oppositions & par des formalités

Chirurgiens-Jurés de la Ville de Paris, contenant que jaoit que les privilèges par ci-devant octroyés à leur Collège & Communauté, comme étant du Corps de l'Université, leur ayent été par nos Prédécesseurs Roix gracieusement concédés & confirmés; néanmoins désirans, comme il est requis par la jouissance de leursdits privilèges observés par Sa Majesté, LETTRES DE CONFIRMATION D'ICEUX, l'on auroit voulu leur faire payer pour cet effet certaine composition de finance, Sa Majesté ne voulant moins gratifier lesdits Maîtres Chirurgiens qu'ont fait ses prédécesseurs Rois; & après avoir entendu le contenu es Lettres d'iceux, & confirmation à eux faite par les feus Rois ses prédécesseurs de leursdits privilèges, veut qu'ils en jouissent & usent tout ainsi qu'ils ont fait pardevant, bien & paisiblement joui & usé; leur avons iceux privilèges continué & confirmé, sans que lesdits Maîtres Chirurgiens soient pour ce obligés payer aucune composition de finance. Sadiite Majesté, de l'avis de son Conseil privé, a iceux Maîtres Chirurgiens, comme

étans du Corps de l'Université, déclarés exempts. VOL. E. DE NOS REGISTRES, pag. 102. HENRY III. étoit extrêmement affectionné à la Chirurgie; & comme les Médecins favorisoient toujours les Charlatans qui vouloient exercer cet Art, le Roy ordonna qu'on publiât dans les écoles de Médecine l'Arrêt porté contre un Empyrique par le Parlement, ce qu'on voit Vol. E. pag. 101. de nos Registres. HENRY III. suivoit en cela les traces de CHARLES IX. Ce Prince écrivit à CAMUSAT son Premier Barbier en ces termes : CAMUSAT, ayant entendu de DUBOIS mon Chirurgien le differend qui est entre vous & mes Chirurgiens de Paris, je vous commande ne faire aucune poursuite au préjudice du privilège desdits Chirurgiens, que premier je n'aye entendu les privilèges des uns & des autres à cette cause : sur peine de me désobéir, ne contrevenés à mon vouloir. Donné à Monceaux le dixième jour de Juin 1571. Signé CHARLES. Volume E. pag. 588.

tés; en vain pour jouir de leurs privilèges, les Chirurgiens auroient-ils attendu la réunion des sentimens; les Médecins étoient toujours obstinés dans leurs prétentions & dans leur désobéissance; l'esprit de chicanne sembloit avoir pris la place de l'esprit d'HIPPOCRATE. Tous, jusqu'aux écoliers, étoient transformés en plaideurs : les uns obsédoient les Juges, les autres formoient des cabales; ceux-ci éloignoient les Assemblées de l'Université, ceux là fouilloient dans les vieux Régistres de la Médecine; les plus éloquens étaloient par tout la dignité des Facultés & le prétendu mécanisme de la Chirurgie; personne n'avoit le privilège d'être malade sans entrer dans les querelles des Médecins; les consultations n'étoient qu'une discussion de leurs intérêts; les réflexions sur des maladies n'y paroissoient que des digressions, c'est-à-dire que les malades & l'étude de leurs maux étoit l'objet le moins intéressant pour toute la Faculté. Cette fureur traînoit malgré eux les Chirurgiens dans les Tribunaux, elle les jettoit continuellement dans l'embarras des discussions. Enfin dans cette confusion les Médecins importunoient la Cour & le Parlement, troubloient l'Université, tourmentoient les Chirurgiens, & fatiguoient du détail de leurs disputes les misérables malades jusques dans leurs lits.

Les Chirurgiens las de ces persécutions, ne trouverent une ressource que dans l'autorité Royale. HENRY III. vit avec regret l'instruction négligée, les Ecoles presque désertes, les sçavans Chirurgiens rebutés par ces désordres. La source d'un Art précieux pouvoit être tarie par de telles dissensions; cependant dans

les guerres malheureuses de ces tems-là, la Chirurgie paroïssoit toujours plus nécessaire. Quand ses secours manquoient, on ne trouvoit pas de dédommagemens dans l'habileté des Médecins; car dans les blessures, l'esprit seul & l'imagination, qui selon eux donnent à la Médecine tant de privilèges, tant de noblesse, étoient inutiles sans le secours des mains. Des Chirurgiens à qui ils vouloient qu'on refusât le bonnet, étoient les oracles qu'on écoutoit, les conservateurs des Rois, des Généraux d'Armée, des Officiers, qui sont le soutien de l'Etat. HENRY II. (a) sentit la différence des deux Professions : pour assurer à la Chirurgie le rang qu'elle mérite, il l'associe encore à l'Université par de nouvelles Lettres Patentes. Les motifs de cette association furent honorables aux Chirurgiens : elle parut nécessaire, dit ce Prince, pour donner plus d'éclat à l'Université. Suivant les termes de l'Edit, tous les écoliers & tous les Docteurs sont intéressés à cette association. Il ne permit pas, mais il ordonne que les Chirurgiens continuent leurs lectures publiques; c'est dans l'Université même qu'il les érige en Professeurs de leur Art. Il ne borne pas cependant leurs exercices à un endroit particulier; dans tout le Royaume il leur confie l'instruction de la jeu-

(a) Nous avons des Patentes du 10 Janvier 1557. accordées au Prévôt du Collège des Maîtres Chirurgiens & aux Professeurs en l'Art & Science de Chirurgie, par lesquelles voulant favoriser les gens de Lettres, la grandeur & l'augmentation de l'Université, les vrais Suppôts, Ecoliers, Etudiants, Docteurs

Réens & autres Membres de cette Université, les lectures qu'ils font pour l'instruction de la jeunesse à l'Art & Science de Chirurgie, le Roy ordonne que les Supplians aient à continuer leurs lectures publiques, tant en l'Université de Paris qu'ailleurs où bon leur semblera.

198 RECHERCHES SUR L'ORIGINE
nessé. Ce fut ainsi que HENRY III. dissipa la cabale
& les intrigues des Médecins ; leurs représentations
mêmes furent regardées comme une défobéissance in-
jurieuse (a).

Cette nouvelle association à l'Université fut regar-
dée comme une faveur qui assuroit pour toujours les
droits du Collège de S. LOUIS ; les Chirurgiens étoient,
pour ainsi dire, dispersés par la chicanne & par des
oppositions toujours renaissantes. Enfin ils se rassem-
blèrent tranquillement, ils reprirent la route qu'a-
voient suivie leurs prédécesseurs ; ils s'assujettirent à
leurs réglemens avec plus de zèle, ils conserverent la
forme des anciens actes ; mais ils ne furent plus de sim-
ples imitateurs, on des écoliers de l'Université. Erigés
en Faculté sous les auspices des Rois & du Parlement,
ils formerent des *Bacheliers*, des *Licentiés* & des *Do-*
cteurs dans le sein de l'Université. Ces titres appuyés
sur un nouveau droit incontestable, ne trouverent de
l'opposition que dans la jalousie sourde des Médecins.
Le cours préliminaire des études subsista tel qu'il étoit
dans les premiers tems (b) ; on nommoit des Profes-

(a) Par les termes que nous avons
rapportés des Patentes & des Edits
du Roy HENRY II. il paroît qu'on
regardoit l'opposition des Médecins
comme une défobéissance injurieu-
se ; c'est, selon ces Lettres, une con-
tradiction & une dispute SANS CAU-
SES, ils n'ont nuls moyens d'impugner
les privilèges des Chirurgiens.

(b) On a vû quel étoit le cours
des études dans la première partie
de cet ouvrage ; pour ce qui est des
Professeurs, ils étoient toujours des

hommes célèbres, tels que RASSE
DES NOEUDS, SEVERIN PINEAU,
LARBALSTRIER, BINOSQUE dont
nous avons déjà parlé ; ce qu'on
marquoit à ce sujet dans nos Régis-
tres après l'élection des Professeurs
étoit conçu en ces termes : *Supra-*
dicto die & anno, pro more solito con-
gregatis supradictis Magistris Profes-
soribus in superioribus & inferioribus
scholis, electi & nominati fuerunt Ma-
gistri N. N. ut anno prasenti & se-
quenti lectiones, operationes Chirurgicas

seurs qui n'étoient point passagers, comme dans l'Ecole de Médecine. Ce n'étoit pas sur une jeunesse ignorante, peu expérimentée, inconnue au Public, que tomboit le choix. Les hommes les plus illustres rapportoient dans nos Ecoles le fruit de leurs longues études & de leur expérience; ils sacrifioient à l'instruction des élèves un tems qu'ils auroient pû donner à la fortune. Cependant les nouveaux Maîtres n'étoient pas exclus des Chaires, ils étoient obligés d'y rendre à la jeunesse les connoissances qu'ils y avoient reçues; mais ces leçons n'étoient pas établies précisément pour les Aspirans, quelques-unes étoient destinées à instruire même les jeunes Professeurs, à les préparer à leurs exercices, à montrer au Public leur capacité. Ces Professeurs n'étoient reconnus dans la Faculté que sur le témoignage de leurs écoliers (a). C'est ainsi que dans une des plus célèbres Universités, les écoliers avant que d'être Maîtres en prennent les fonctions.

Les Aspirans en sortant de la Faculté des Arts, apprenoient durant deux années les élémens de la Médecine, comme nous l'avons dit ailleurs; ils se présentoient ensuite aux Professeurs en Chirurgie, ils

doceant & faciant privatim & publice in dictis scholis. Vol. en maroquin feuillet 293, au revers.

(a) La forme de ce témoignage étoit celle-ci : » Nous soussignés
» Etudiens en Médecine & en Chi-
» rurgie, & curieux d'être instruits
» en la Théorie de Chirurgie, en la
» dissection du corps humain, & es
» opérations qui s'exercent annuel-
» lement sur icelui, certifions avoir
» été instruits & enseignés en l'ana-

» tomie & en toutes les opérations
» du corps humain, tant extérieures
» qu'intérieures, en général & en
» particulier, par M. N. N. l'un des
» Professeurs en Chirurgie de l'an-
» cien Ordre du Collège Royal de
» Chirurgie durant l'espace de qua-
» tre ans dans ledit Collège; en foy
» & témoignage de quoi lui avons
» signé les présentes Lettres & at-
» testations.

s'inscrivoient (a) dans les Régistres de notre Ecole; c'est ce que nous prouvons par des Certificats authentiques. Les Professeurs dans le témoignage qu'ils accordoient aux écoliers, assurent que ces écoliers sont inscrits dans nos Régistres en qualité de nos élèves. Il paroît même que cette inscription étoit un engagement ou une espece de serment; car sous le Decanat de Maître GUYER Doyen du Collège de S. LOUIS, un élève est nommé *Ecolier juré*, on certifie qu'il est inscrit & reçu dans l'Ecole. Par ces premiers liens les écoliers se devoient à l'étude de notre Art; ils s'engageoient à suivre exactement les leçons & les exercices Chirurgiques & nos Professeurs publics. Par ces engagements, la Faculté de Chirurgie s'assuroit des talens de ses élèves, de leur assiduité, de leurs travaux; elle bannissoit les études vagues faites sans Maîtres, ou avec précipitation. Cette préparation à la Licence n'étoit donc pas une vaine forme, elle engageoit les écoliers à un long & pénible travail; les cer-

(a) Nous trouvons dans nos Mémoires, que les écoliers avant que de se mettre sur les bancs étoient immatriculés dans les Régistres de notre Ecole. Telle étoit la forme de l'attestation qu'on leur donnoit : *Exemplar immatriculationis & studii, tam Philosophici, quam Chirurgici. Universis presentes Litteras inspecturis, ego N. N. salubris apud Parisios Facultatis & Chirurgia scholæ Præpositus, salutem. Notum facimus quod dilectus noster N. N. est Scholasticus juratus in celeberrima Parisensi Academia, & denique quod salubri apud Parisios Chirurgia Scholæ est adscriptus, in cujus*

rei fidem, sigillum parvum prædictæ Scholæ duximus apponendum; Vol. en maroquin, feuillet 155. au revers. Pour ce qui est du Certificat des Professeurs, en voici la teneur : Nos subsignati in Chirurgiâ Professores & Magistri, asserimus honestum juvenem N. N. Medicinæ-Chirurgicæ studiosum, nobiscum diu multumque pluribus annis fuisse conversatum, nostrisque demonstrationibus, operationibus operam dedisse, quem idcirco qui in numerum Scholasticorum nostrorum adscribatur dignum judicavimus, cum potissimum sit bonis moribus præditus.

rificats du Doyen n'étoient accordés qu'à une longue suite d'études; les écoliers suivoient assiduellement les Professeurs pendant quatre années. Durant ce long espace de tems, ce n'étoit pas l'art de disputer, ou une oisive spéculation qui préparoit nos élèves aux dernières épreuves. On ne vouloit pas que ceux qui se présentoient à la Licence fussent novices dans l'art de guérir; c'est pour cela que les étudiants étoient encore obligés de s'attacher, hors de nos Ecoles, à des Maîtres particuliers (a); ils trouvoient dans ces Maîtres des leçons domestiques, des leçons auprès des malades, des leçons enfin dictées par l'expérience. Après de telles instructions les malades n'étoient pas le jouet des premières tentatives de leurs Chirurgiens; des fautes meurtrières n'étoient pas les prémices de la pratique des jeunes Maîtres, fautes inévitables à ceux qui, des exercices purement scholastiques, passent à l'exercice de l'Art. C'étoit par ces sages Réglemens, que nos peres avoient corrigé (b) l'éducation

(a) C'est ce qu'on voit par nos Statuts: ces écoliers qui étoient chez des Maîtres, étoient nommés *Clerici*; il y a un article qui les regarde parmi nos anciens Statuts latins, & voici le titre: *Statuta celebris Chirurgia Scholæ pro Clericis seu Scholasticis, in Chirurgia scientia erudiendis, antequam illi in filios dictæ Scholæ adoptari, & in disciplinam & in consuetudinem à Magistris recipi possint. Statuta hac sibi per Præpositum lecta, jurejurando jurabunt se observaturos; alioqui nusquam à nullo eorumdem in Chirurgiâ Magistrorum in disciplinam recipien. i. 1°. Jurabunt quod in templo*

Divorum Cosmæ & Damiani visitantibus Magistris inservient. 2°. Nullum egrotum tractandum suscipient. 3°. Quod nulli Bachalaureo aut Licentiatato inservient. 4°. Quod cum tonsoribus & empiricis non versabuntur. Statuts, fol. 25. Ce sont là les principaux chefs des Statuts qui concernent les écoliers qui demeuroient chez des Maîtres; ils sont plus étendus, mais nous en rapportons ce qui est essentiel.

(b) Les Médecins eux-mêmes se plaignent de l'éducation de leurs élèves, ils ne sont point conduits dans leurs premiers essais par les lu-

de la Médecine; ou plutôt en établissant ces règles, ils donnerent à la Faculté un exemple qu'elle n'a pas suivi. En sortant du cabinet ou de la poussière des classes, les Médecins entrent dans une Ecole de spéculation, ils en sortent sans guide pour chercher des malades qui les forment à leurs dépens, & ils en trouvent toujours d'assez patients & d'assez crédules.

Le cours de Licence terminoit des études si bien dirigées; il avoit la même durée, la même forme que la Licence des Médecins & des Théologiens. Mais on éprouvoit rigoureusement les Aspirans avant leur entrée dans cette nouvelle carrière. Cette épreuve (a) étoit un examen qu'on nommoit la tentative, il falloit dans cet examen s'ouvrir la Licence par des connoissances physiques puisées dans la théorie, & même dans l'expérience. Suivant les suffrages des Examineurs, on étoit rejeté ou reçu; après cette permission d'aspirer à l'exercice de l'Art, les disputes, les examens conduisoient aux grades de Bachelier & de Licencié; les preuves de capacité n'étoient pas toujours renfermées dans le secret des Assemblées; l'Aspirant paroissoit en public pour justifier le témoignage de ses Professeurs. Dans des Thèses (b) qui sont des espèces de

mieres de leurs Maîtres; c'est d'eux qu'on peut véritablement dire, *experimenta per vitas & mortis agunt*, épreuves malheureuses que PLINIE reprochoit aux Médecins de son tems.

(a) *Hinc ad quintum mensem diligentissime studebit, ut satisfaciat eodem mense faciendo tentativo examini: in hoc autem examine Præpositus primumaget de Logicis & Physicis, post quem*

duo de minori Banca, junior nimirum de rebus naturalibus, senior de non naturalibus; tum duo reliqui de majori Banca, junior quidem de rebus contra naturam, senior de methodo generali praxeosaget. Statut. Chirurg. Paris. fol. 18.

(b) Nous avons conservé plusieurs Thèses qu'on a soutenues dans l'école de Chirurgie; ces ouvrages étoient de deux sortes, il y en avoit qui n'é-

défis littéraires, ils donnoient des preuves de leur application : la Médecine, la Chirurgie, la théorie & l'expérience, étoient également l'objet de ces Thèses. De tels exercices attiroient la curiosité de tous les Sçavans, le Recteur de l'Université les honoroit de sa présence; les Médecins mêmes ne croyoient pas ces disputes indignes de leur attention.

Cependant le concours des Médecins & de leurs écoliers déplut à la Faculté (a); ceux qui vouloient suivre nos actes furent soumis à des peines rigoureuses, on les menaça même de les dégrader; mais ces défenses ne sont qu'un témoignage flatteur pour les Chirurgiens. Si leur Ecole eût été avilie, la Médecine auroit-elle voulu leur enlever des témoins de leur honte? La seule réputation de nos Professeurs entraînoit donc les Médecins à nos exercices; ils n'étoient pas du moins attirés par ces questions qui ont si souvent échauffé les disputes. Nos reproches ne tombent que

toient que de simples questions ou positions; voici le sujet de quelques-unes : *An hepate suppurato inter costas apertio? Insanentibus si varices vel hæmorrhoides superveniunt, an sit insania solutio? An surcocæles abscissio minime tuta? An dolenti partem capitis anteriorem recta vena in fronte incisa profuit? An si in ventre sanguis præter naturam effunditur, necesse est suppurari? An canceri curatio sit Chirurgia suscipienda? Arteriotomia an phlebotomia est tutior? An ulcera circum labra maligna? Utrum propter egrotans os, caro livida malum?* Voilà quelques-unes des questions proposées dans les Thèses rapportées

au volume couvert de maroquin : chacune est précédée de ce titre : *Quæstio Chirurgica pro laurea discutienda, crastinâ die horâ decimâ matutinâ in regia Chirurgorum schola, Præside peritissimo viro N. N.* Mais outre ces Thèses, il y en avoit qui étoient de véritables Dissertations, ou qui avoient la forme qu'on observe dans celles de la Faculté de Médecine; nous en trouvons qui étoient dédiées au Premier Chirurgien, lequel y étoit nommé *Archiatr.*

(a) On a donné des preuves de tout cela dans la seconde partie de cet Ouvrage.

sur leur inutilité. Croiroit-on qu'une Société chargée du soin de la vie des hommes, eût écouté avec admiration des hypothèses ridicules ? qu'on pût lui persuader que le cerveau est un composé de cellules ; que du fond de chaque cellule il s'élève une colonne, que l'esprit animal en heurtant sur la surface de ces colonnes, réjaillit sur l'embouchure des nerfs, &c ? (a) Nos Chirurgiens se renfermoient dans des questions qui intéressoient leur Art. Ils osoient seulement répandre quelques doutes sur les maximes des Médecins, & examiner leurs dogmes à la lumière de l'expérience ; ils n'exposaient aux disputes que les matières douteuses sur lesquelles on pouvoit consulter l'expérience : on y soumettoit à l'examen les nouvelles recherches ou les nouvelles découvertes, pour y répandre des éclaircissements. Un Licentié, par exemple, avoit entrevû dans un cristalin la cause de la cataracte, il proposa dans une thèse une opération qui fut un sujet utile de discussions (b).

Les exercices de la Licence étoient terminés par le Doctorat ; on élevoit aux grades les Aspirans dans la Salle des Mathurins, c'est-à-dire dans ce même lieu

(a) V. les Thèses, &c.

(b) *Cristallino per paracentesim prae-ter oculi axim transfixo, an cataracta tuto curatio ?* Ce fut M. LANIER qui soutint cette Thèse, présente Rectore, disent nos Régistres, & Amplissimo Sanctae Sedis Apostolica NUNTIO, & aliis multis. Après qu'on eut disputé sur cette matière, on donna le bonnet à l'Aspirant le 10. de Mars. Le 22. de Septembre

un Licentié nommé HOULIER, proposa cette question : *An mittendus sanguis ad animi deliquium ?* Elle fut agitée, Domino NUNTIO presente, & magnâ doctissimorum virorum catervâ. Tout cela prouve ce que nous avons avancé au sujet du concours qu'attiroient les Thèses des Chirurgiens. Volume en manuscrit, pag. 258.

qui est consacré aux Assemblées des Facultés & à leurs anciens actes. Le Recteur & le Chancelier de l'Université étoient témoins de cette cérémonie ; ils ne dédaignoient pas même de prendre part aux réjouissances qui la suivoient. Les Magistrats les plus célèbres honoroient ces actes de leur présence, ils vouloient eux-mêmes juger des talens de ceux à qui la vie des hommes étoit confiée. A la réception de la NOUE, PASQUIER, ce Magistrat si célèbre, prononça un discours mémorable dans nos fastes. Cette réception étoit aussi intéressante pour les Chirurgiens, que pour le nouveau Docteur (a). » C'est pour cela, Messieurs,

(a) *Ego verò & vobis, Viri Ornatiſſimi & huic Candidato, quem in ordinem veſtrum coaptatis, mirum in modum gratulari poſſum. Eſt ille familia ortus Noana, veſtra jam pridem Schola additiſſima. Habuit ſiquidem Maſburinum Noanum avum & Henrici Regis ſecundi celeberrimum Chirurgum, qui tamen hac dignitate non contentus, voluit laurea veſtra honore apud Mathurinenses inſigniri; cui actui alma Academia Rector, & Magnus ille Fernelius Rectorum Medicorum Primicerius, & Milletius ejus collega ipſius Maſburini avunculus interſuere: & Nos quod vidimus teſtamur. Quod vero ad Patrem, regium apud Proprietorem Pariſienſem Chirurgum attinet, illud certe affirmare auſim hominem de vobis bene meritum ſemper illud curaffe, ne quid detrimenti Reſpublica veſtra caperet, eaque omnia ex voto, & animi ſententia ſuſcepſiſſe. Candidatus ergo hic veſter, natus & Avo & Patre Chirurgis, atque adeo Regiis, in Collegium veſtrum alleſtus, vobis erit*

verè Patricius Chirurgus, atque omnia de illo bene ſperanda & ominanda cenſeo. Itaque quod & felix fauſtumque ſit, ego ad ejus triumphalem lauream adero, neque me, aut hyemis intempèſtiva, aut ætatis longæva, aut valetudinis ratio à tam præclaro munere avocabit. Ce diſcours ſe trouve écrit de la propre main de PASQUIER, pag. 151. volume O. de nos Régîtres, à quoi ajoute M. DE LA NOUE dans ces mêmes Régîtres : & m'a dit led. PASQUIER que led. FERNEL & led. Recteur ſe rendirent aux Mathurins, comme étant la coutume, ledit jour le Roy HENRY II. envoya à mon pere MATHURIN DE LA NOUE cent écus; ce fut le Lundi 22 d'Octobre 1554. Ni les Médecins ni les Recteurs ne diſſeroient de ſe trouver à un Acte ſi noble; mais du Doyenné de MARESCOT les Médecins ſupplièrent le Recteur de n'y aſſiſter; cependant M. YON y aſſiſta lorſque j'ai donné le bonnet à M^e. PHILIBERT PINEAU; grande quantité de

» dit le grave Magistrat, que je puis vous féliciter,
 » vous & votre élève; vous avez trouvé dans sa fa-
 » mille des défenseurs zélés. Son grand-pere étoit Chi-
 » rurgien du Roy HENRY II. Elevé à cette place, où
 » vous paroissiez lui être inutile, il se rapprocha de
 » vous; il crut qu'il lui manqueroit un titre, s'il ne
 » prenoit dans votre Académie le titre de Chirurgien.
 » Dans cette Assemblée qui l'adopta, vos peres virent
 » un concours des hommes les plus célèbres. Le Re-
 » cteur de l'Université, le grand FERNEL Premier
 » Médecin, son collègue MILLET, furent témoins
 » de l'association de MATHURIN DE LA NOUE à
 » votre Académie; son fils, l'héritier de son zèle & de
 » sa réputation, mérite toute votre reconnoissance:
 » toujours dévoué à vos intérêts, il les a défendus avec
 » succès. Ce jeune élève qu'il vous présente, c'est-à-
 » dire le successeur de deux hommes qui doivent vous
 » être si chers, est donc né parmi vous, & vous ap-
 » partient par son origine. Vous devez attendre de
 » lui les sentimens de ses peres pour vous. Je joins
 » mes vœux aux vôtres pour qu'il remplisse cette espé-
 » rance. Son entrée dans votre Académie puisse-
 » t'elle être heureuse! Je vais assister à cet acte, où
 » vous allez couronner ses premiers efforts. Malgré
 » les rigueurs de l'hyver, malgré mes infirmités, mal-
 » gré les privilèges d'un âge si avancé, je m'acquitte-
 » rai de cet emploi si glorieux.

Les Médecins étoient dans une inaction forcée, ils

Médecins y assisterent; & le jour || dens des Cours Souveraines, & plu-
 que je reçus ledit bonnet, M. le || sieurs grands personnages y assisté-
 Recteur, des Evêques, des Prési- || rent, pag. 59. vol. M.

étoient réduits par leur jalousie à élever & à polir les Barbiers ; ils ne pouvoient donc pas troubler une paix affermie par l'autorité (a) ; mais ils étoient aussi attentifs aux démarches des Chirurgiens, que les plaideurs les plus avides le sont aux incidens d'un procès. Enfin une tentative qui devoit assurer la paix, réveilla toutes les querelles. Les Chefs du Collège de S. Louis pensoient toujours à affermir leurs droits ; la Puissance temporelle & la Puissance spirituelle avoient formé

(a) Les Médecins ne pouvoient empêcher ni les lectures ni les autres Actes des Chirurgiens. Nos Maîtres accorderoient des Lettres de Bachelier, de Licencié & de Maître ; mais ces Lettres de Bachelier & de Licencié n'étoient qu'un certificat, qui témoignoit que les Aspirans avoient été élevés à ces degrés. Voici les Lettres de Maître, lesquelles faisoient loi par tout le Royaume : *N. N. Collegii Præpositus, in quorum manus hæc littera venerint, salutem in Domino, qui est vera salus. Cum ornatissimus N. N. ut ad artem Chirurgicam quam præsertim Parisiis à Chirurgis togatis pro dignitate colitur traditurque cognoverat, ad hanc ipse utilis deinceps, digniusque in hac civitate Parisiensi totaque Gallia excolendam se comparaverit, ad Facultatis Chirurgia Magistros sæpius convocatos probandus accessit ; nunc vero sua in arte Chirurgica dignitatis testimonium per has litteras expetivit. Equissime ejus petitionis ratione habitâ omnium in dicta Chirurgica Facultate Magistrorum nomine atque autoritate, testor omnibus quorum id scire intererit, prædictum N. N. in argumentis solvendis Chirurgicis, operationibus obeundis ac rebus*

anatomicis pervestigandis, se ubique exercitissimum præstitisse, tandemque biennalem Chirurgica Facultatis palastram adeo solerter ac honorifice decurrisset, ut ingenii & doctrina laude semper enituerit ; ejus rei causâ prædicti in Chirurgica Facultate Magistri Chirurgici doctoratus lauream concedentes, quod clavius ex volumine actuum regii Collegii exploratori elicere licet, potestatem quoque Medicinam Chirurgicam in hac Parisiensi civitate totaque Gallia profitendi, exercendi, legendi, libros Chirurgicos componendi, interpretandi & publicè disputandi concesserunt, eisdemque debere uti privilegiis ac immunitatibus quibus dicta Facultas Parisiensisque Academia gaudet, quin & pixides & consueta solis Chirurgis togatis Divorum Cosmæ & Damiani insignia appendere, ceteraque omnia præstare quæ ad verum & indubitatum Medecina Chirurgica Doctorem ac Professorem pertinent ; quapropter ab iisdem in Chirurgica Facultate Magistris has eis Litteras concedi ; & ut major fides habeatur, magno Chirurgica Facultatis sigillo munitas à nobis subsignari sancitum est. Parisiæ die, &c.

ensemble l'Université. Les Papes lui avoient accordé des privilèges autorisés par nos Rois : les Chirurgiens demandèrent donc à GREGOIRE XIII. les mêmes prérogatives, c'est-à-dire qu'ils demandèrent quelques formalités ; car le fond ne pouvoit s'obtenir que de l'autorité du Roy. Le Pape leur accorda une Bulle qui fut adressée (a) aux Maîtres & aux Licenciés en Chirurgie de la Ville de Paris. Les Chirurgiens, comme nous l'avons remarqué, n'avoient pas entièrement rejeté les anciens usages des Médecins. Quelques-uns de nos Docteurs étoient Clercs comme eux ; d'autres vivoient simplement dans le célibat. C'est pour cela que la Bulle porte, que les Chirurgiens mariés & non mariés, seront d'abord instruits des principes de la Grammaire & de la Philosophie ; qu'ils seront Maîtres es Arts, selon la Coutume, dans l'Université de Paris ; qu'ils seront examinés & approuvés par les Professeurs du Collège ; qu'ils feront une profession de foi devant

(a) Le titre de cette Bulle est tel : *Indultum pro Licentiatīs & Professoribus Chirurgis in alma Parisiensi Academia, à Gregorio XIII. Papa datum, Romæ apud Sanctum Petrum Kalend. Januar. anno Pontificat. septimo, anno Domini 1579.* Cet Indult, avec le Certificat de trois Banquiers étant alors à Rome, & avec la déclaration de la validité dudit Indult, est rapporté dans le Recueil imprimé de nos Chartes, & nous en rapportons ici exactement le précis. Voici ce que dit PASQUIER au sujet de cette Bulle : *Les Chirurgiens se tinrent clos & couverts jusqu'au premier Janvier 1579. qu'ils obtinrent un Indult de Grégoire XIII.*

par lequel énthérinant leur Requête, il voulut conformément aux termes portés par icelle : *Ut omnes & singuli Chirurghi, tam conjugati quam non conjugati, qui prius Grammatici & postea in eadem Universitate Magistri artium recepti, ac, ut moris est, eorundem Chirurgorum examinati & approbati fuerint, ut à pro tempore existente dicta Universitatis Cancellario, postquam professionem fidei juxta formam descriptam in ejus manibus emisserint, benedictionem Apostolicam, quemadmodum ceteri Magistri & Licentiatī ejusdem Universitatis consueverunt, cum debitis reverentiā & humilitate recipiant.* PASQUIER, pag. 872. Liv. 9. chap. 31.

le Chancelier de l'Université; qu'ils recevront de lui la bénédiction Apostolique, de même que les autres Maîtres & Licenciés; qu'ensuite ils auront le droit d'enseigner leur Art, de l'exercer, de faire des Démonstrations anatomiques. Cette Bulle n'étoit pas accordée au crédit ou à la protection, le Cardinal de Plaisance, Légat à Latere, y mit le sceau de l'autorité Ecclésiastique, il en ordonna la promulgation.

Le Parlement ne crut pas d'abord (a) que cette Bulle blessât nos Libertés ou les droits des Facultés; les Avocats Généraux n'y virent rien qui méritât des oppositions; elle ne parut pas une nouvelle entreprise aux yeux de la Cour. Le Roy ne la regarda que comme une formalité pieuse qui secondoit ses volontés; mais l'autorité Royale ni le respect dû au Pape, ne purent arrêter les projets des Médecins. Ils appellerent l'Université à leur secours, ils sçurent persuader aux Chefs de cette Académie, que leurs droits étoient inséparables des intérêts de la Médecine. Le Recteur prit donc la défense des Médecins, & il porta leur cause au Parlement. Il est certain que la Bulle ne dérogeoit en rien aux droits des Sçavans; mais parce

(a) Il est certain qu'il n'y eut aucune opposition, ni de la part des Avocats Généraux, ni de la part de la Cour, ni de la part de l'Université; mais, dit PASQUIER, l'Indult mit aucunement en cervelle les Médecins, qui implorerent l'aide du Recteur & Suppôts de l'Université; & eux tous se joignans ensemble, appellerent comme d'abus de la fulmination de ces Bulles; cause qui fut

plaidée au Parlement par M^e Jacques Chouard pour l'Université, par M^e René Chopin pour la Faculté de Médecine, par M^e Barnabé le Vest pour celle des Chirurgiens, trois Avocats de marque & de nom, & par M^e Augustin de Thou pour M. le Procureur Général, qui n'oublia rien de ce qu'il pensoit faire à l'avantage des Chirurgiens. PASQUIER, pag. 161.

qu'elle étoit peu favorable à la vanité des Médecins & qu'elle leur donnoit des rivaux, les Facultés prétendirent qu'elle étoit contraire aux loix du Royaume & opposée aux droits de l'Université. Les Magistrats les plus célèbres s'intéressèrent à ces discussions; M. DE THOU Avocat Général se déclara hautement pour les Chirurgiens, il ne trouva que de la justice dans leurs demandes. Pour les établir sur des fondemens solides, il remonte d'abord à l'établissement de la Chirurgie. Il prouve que dès les premiers tems de l'Université, les Chirurgiens ont formé un Collège, qu'ils ont été assujettis aux mêmes épreuves que les autres Graduez, qu'on a accordé à la capacité reconnue de nos Maîtres les honneurs & les titres littéraires, que notre Art n'est pas un de ces Arts mécaniques qui ne demandent que des mains & des yeux, que ceux qui le cultivent doivent être placés au rang des Docteurs, qu'ils ont le droit de monter dans des Chaires pour donner des instructions publiques, & qu'ils ont été véritablement érigés en Professeurs. Après ces préliminaires qui conduisent à de nouvelles preuves, M. DE THOU rappelle l'Arrêt intervenu sous le Roy JEAN & celui de 1442. Il dit que la Chirurgie y est appelée *Faculté*, qu'elle mérite ce titre, qu'elle a toujours appartenu à l'Université, puisqu'elle est une partie de la Médecine; que les Chirurgiens étoient réunis aux Facultés par de nouveaux liens, c'est-à-dire par de nouvelles Lettres Patentes; que le Pape jugeoit ces hommes si utiles, dignes des privilèges des autres Graduez; que dans ces honneurs & ces prérogatives, il n'y avoit rien qui parût abusif; qu'il

falloit par conséquent mettre les Parties hors de procès. Ces Conclusions si favorables à la Chirurgie ne terminèrent point les disputes : malheureusement les prétentions des Chirurgiens furent confondues alors avec quelques prétentions des Papes & des Légats. Leurs démarches ont souvent paru suspectes dans les affaires temporelles (a) ; on soupçonnoit dans l'Indult quelque nouvelle entreprise ; ces soupçons étoient une source intarissable de difficultés. Pour les faire évanouir, HENRY III. avoit soutenu l'Indult en lui donnant de justes bornes. Il avoit souvent déclaré que cette Bulle n'avoit d'autre objet que la bénédiction du Chancelier, & que les Chirurgiens devoient la recevoir selon l'usage des Graduez ; malgré cette déclara-

(a) C'est ce qu'une tradition nous a conservé en plusieurs endroits de nos Régistres. Il est dit, *Volume M. pag. 69. au revers, que la bénédiction a été approuvée de Sa Majesté.* M. de Thou dit que c'est sur les Lettres de ce Prince que les Chirurgiens s'adressèrent à la Cour de Rome : enfin, selon nos Régistres, le Roy avoit souvent dit que ces Lettres ne tendoient qu'à faire donner la bénédiction des Graduez aux Chirurgiens de Paris. Tout cela est conforme aux Lettres de ce Prince, lequel avoit uni plus étroitement que ses prédécesseurs n'avoient fait, les Chirurgiens à l'Université ; d'ailleurs ce ne fut pas sans son consentement que les Chirurgiens s'adressèrent à la Cour de Rome ; les Avocats Généraux ne furent pas opposés à cette Bulle, au contraire ils l'approuverent dans leurs Conclusions. M. de Thou se servit à peu près des termes

dont se servit le Roy HENRY IV. dans ses Lettres de Cachet du dernier Février, par lesquelles il déclare qu'il désire maintenir le Collège des *Maîtres Chirurgiens aux privilèges à eux concédés par les Rois ses prédécesseurs & par lui ; c'est pourquoi, dit-il, ayant sçu qu'ils ont un procès en notre Cour de Parlement sur l'Indult de notre S. Pere le Pape à eux octroyé, & que le Recteur de l'Université a appelé comme d'abus par la suscitation des Médecins,* Nous vous faisons la présente, afin que vous ayiez à les conserver dans leurs privilèges, qu'à l'effet de ladite Bulle ou signature, qui ne tend à autre fin, si ce n'est qu'ils reçoivent la bénédiction du Chancelier de notre Université, comme font tous autres Maîtres ; & d'y tenir la main : si n'y faites faute : Car tel est notre plaisir. *Signé HENRY, plus bas, DE LOMENIE. Vol. C. feuillet 87. au revers.*

ration la Bulle parut toujours suspecte. Cependant si les intérêts des Papes avoient pû en être séparés, elle auroit eu en France la même force qu'à Rome, les droits des Chirurgiens n'auroient trouvé aucune contradiction dans l'esprit des Juges les plus zélés, le Parlement n'auroit pas hésité d'accorder aux Licentiés du Collège de S. LOUIS, une bénédiction que Rome leur accordoit; car il ne se déclara point contre eux, il ne voulut ni leur enlever, ni leur assurer cette prérogative pieuse. La cause fut appointée, & le fond de la décision renvoyé à un examen plus exact. En attendant de nouveaux Réglemens, les Chirurgiens jouirent tranquillement de tous les honneurs littéraires dont ils étoient en possession; leur ardeur, leurs progrès, méritoient tous les jours de nouvelles récompenses. Malgré les dernières disputes, leurs exercices étoient réglés de même qu'auparavant par les loix de l'Université; les Membres les plus illustres de ce Corps célèbre les avouèrent publiquement (4). Le Recteur continua de présider à leurs actes, il reconnut toujours leurs anciens droits accordés par tant de Rois, & confirmés par le Parlement; les Licenciés étoient déclarés Docteurs sous ses auspices; car

(4) Nous pouvons citer des Recteurs de l'Université qui ont assisté à nos Actes, des Chanceliers qui ont accordé la bénédiction à nos Licenciés, des Magistrats tels que M. de THOU & PASQUIER; enfin les Médecins eux-mêmes ont reconnu nos Maîtres pour des Membres d'une Faculté, laquelle faisoit publiquement ses Actes; car, dès l'année

1532. comme disent nos Régistres, Vol. M. feuillet 154. au revers; es Régistres des Médecins au feuillet 36. du Vol. cotté C. au compte du second Doyenné de feu M^e JEAN VASSE' sont écrits ces mots : *Acchirurgis quintam in hac Universitate in Birris suscipiendis constituentibus Facultatem.*

c'étoit sous ses yeux, & dans des lieux où tout lui étoit soumis, que ces Licentiés recevoient le bonnet. En sortant, pour ainsi dire, des mains du Recteur & autorisés par son approbation & par sa présence, ils passoient au Tribunal du Chancelier; ce dernier Juge de leurs études donnoit la bénédiction aux prémices de leurs travaux (4); mais c'étoit moins à la Bulle du Pape qu'à la volonté connue du Roy, que le Collège de S. LOUIS devoit ces honneurs. Malgré les oppositions des Facultés, ils ne furent jamais refusés aux Licentiés en Chirurgie. Sous le Décanat de DE LA NOUE, Jean Marchand fut présenté à la Chancellerie; il y parut comme dans un lieu dont l'entrée lui étoit ouverte par les loix, il y reçut après les jeunes Médecins la bénédiction qui termina leurs épreuves. Le Chancelier étoit M. DU VIVIER Conseiller de la Grand'Chambre, & par conséquent interprète des intentions des Magistrats. C'étoit sans doute de leur aveu qu'il accordoit aux Chirurgiens

(4) Nous conservons dans nos Régistres les discours que prononça le Doyen de notre Collège, en présentant Maître JEAN MARCHAND & Maître PHILIBERT PINEAU: le premier fut présenté en 1598. & le second en 1602. *Ἰσαὶον μὲν ὁρῶν ἄγαν· ὁ Θεός: Certe nihil majorem gratiam dono conciliat, quam si laeto & liberali tribuatur animo, liceat nobis Medicis Chirurgis, Cancellarie Dignissime, aliquid ex vultu colligere, ex quo certe gratiam tuam & favorem tuum excipere non dubitamus. His diebus elapsis Doctissimis PHYSICIS munus certe egregium contulisti. Nobis hodie Medicis Chirurgis idem expostulanti-*

bus concedere supplex exorat Regale Medicorum Chirurgorum Collegium, & dictus MARCHAND accepta benedictione gratias egit Domino Cancellario, & panem scharinum obtulit. Nous ne rapporterons pas ici les autres discours; nous dirons seulement qu'à la fin de la dernière page nous trouvons ces paroles: *Peraclā oratione Dominus Cancellarius benedictionem & Licentiam contulit PHILBERTO PINEAU & JODOCO de Beauvais, qui propter absentiam non exceperant benedictionem.* Vol. E. pag. 412 & 413. Il paroît que le Chancelier donnoit la marque du Doctorat.

les derniers honneurs des Graduez. Dans un acte de religion il n'auroit pas voulu donner l'exemple d'une défobéissance publique. Ce ne fut pas par surprise que cette bénédiction lui échappa : ce Magistrat n'opposa à la Licence suivante aucune difficulté ; car trois ans après PHILIBERT PINEAU & JODOQUE BEAUVAIS, recurent de ses mains après leur Licence les marques honorables du Doctorat. Durant plus de trente années, cette bénédiction ne trouva pas de contradictions, ou n'en trouva que de secrètes qui furent inutiles. Enfin après cet espace de tems les Médecins se réveillèrent, ou pour mieux parler, ils furent plus hardis. Ils entraînerent encore l'Université dans les Tribunaux ; ils voulurent persuader aux Juges que l'appointement étoit une défense expresse ; que PIERRE VIVE's nouveau Chancelier n'avoit pas le droit qu'ils n'avoient osé contester à JEAN DUVIVIER ; c'est-à-dire que son successeur ne pouvoit pas donner comme lui aux Chirurgiens la bénédiction des Graduez (a) ; mais le Parlement retarda encore en 1609. la fin de ces discussions. Il réduisit donc la Faculté, en appointant de nouveau les Parties sur l'incident, à attendre quelque nouvelle source de querelles. Mais les Chirurgiens après

(a) Depuis 1682. il parut y avoir une espèce de calme ; mais l'appointement, dit PASQUIER, fut reveillé de cette façon. Maître JEAN PHILIPPES, GUILLAUME POULET & ETIENNE BISERET ayant subi l'examen à ce accoutumé pour les Maîtres Chirurgiens, ont été Licenciés en Chirurgie, s'étant présentés au Chancelier de l'Université, après avoir fait la profession de foy pres-

crite & reçu la bénédiction portée par les Bulles. L'Université de Paris & la Faculté de Médecine en appelèrent comme d'abus, prétendant que c'étoit un attentat exprès commis contre l'appointé au Conseil de 1582. cause qui fut pareillement appointée au Conseil par Arrêt du 24 Mars 1609. & jointe à la première, & adhuc sub judice lis est. PASQUIER, pag. 872.

ce Jugement qui ne décidoit rien, ne désespérèrent pas d'être toujours bénis aux yeux des Médecins, qui reprirent les voyes pacifiques où ils étoient entrés autrefois, au moins en apparence (a).

Depuis ce tems, les disputes furent donc oubliées ou méprisées; toutes les Puissances se réunirent pour appuyer la Chirurgie. Les mêmes vûes, c'est-à-dire ces vûes qui n'avoient pour objet que le bien public, leur dictoient le même langage. Dans tous les Edits, dans les Arrêts & les Sentences, on voit les mêmes titres, les mêmes privilèges confirmés. On trouve aujourd'hui des preuves de nos droits dans leur source même; car dans les Lettres Patentes de HENRY LE GRAND, la Société des Chirurgiens paroît sous le nom de Collège (b); ce même titre

(a) Il paroît que les Médecins & les Chirurgiens se réunirent sous le Décanat de Maître BLACOUO Ecoïsois de nation & Docteur Régent de la Faculté de Médecine. Cette réunion n'étoit pas une simple pacification, les Chirurgiens furent véritablement reconnus pour Membres de la Faculté de Médecine. En conséquence de cette réunion il y eut une espèce de trêve en 1596. mais *viint peu après M. HELIN qui gâta tout, & fit beaucoup de monopoles.* Vol. M. feuillet 66. au revers.

(b) FRANÇOIS Premier a donné au Corps des Chirurgiens le nom de Collège dans ses Lettres d'octroi données l'an 1544. Combien, disent ces Lettres que le Collège des Maîtres Chirurgiens ait été réputé du Corps de notre Université, HENRY II. a confirmé ces Lettres;

& dans les Lettres Patentes portant Règlement entre les Médecins & les Chirurgiens de Tours & autres, il ordonne que nul ne sera admis à exercer la Médecine ou la Chirurgie, qu'il ne fasse apparoir aux Maire & Echevins par ses titres de Doctorat ou Licentié, s'il est Médecin ou Chirurgien. CHARLES IX. a donné le même titre de Collège à la Société des Chirurgiens: Désirant, dit ce Prince, maintenir & garder en la jouissance des privilèges par nos prédécesseurs octroyés au Collège des Chirurgiens. Ces Lettres de CHARLES IX. ont été enrégistrées dans toutes les Cours; ainsi le nom de Collège est autorisé par le Parlement. Dans la Charte d'HENRY III. datée de 1576. se trouvent précisément les mêmes termes; & cette Charte a été enrégistrée. Voilà donc

est renouvelé, & par conséquent confirmé dans divers Edits. En 1602. ce grand Roy ferma l'entrée de la Chirurgie à tous ceux que l'étude des Langues sçavantes n'auroit pas préparés à l'exercice de cet Art (a); il attacha cet exercice aux Grades de la Faculté de Chirurgie. En 1609. ce même Prince adopta la Bulle de GREGOIRE XIII. En la recevant il vouloit, dit-il, soutenir le Collège des Chirurgiens & leurs privilèges. Avant cette Déclaration, en réglant les droits du Premier Chirurgien (b), il avoit fixé le rang du Prevôt & de tous les autres. Mais il suppose dans ce Règlement qu'ils suivent les loix de l'Uni-

une seconde fois le nom de *Collège* assuré à la Société des Chirurgiens; enfin HENRY IV. a suivi l'exemple des Rois ses prédécesseurs: par ses Lettres Patentes données en 1594. il confirme les précédentes, il y donne plusieurs fois le nom de *Collège* au Corps des Chirurgiens; l'enregistrement a suivi ces Lettres, & confirment par conséquent le nom de *Collège*.

(a) On voit par d'autres Lettres Patentes du 23 Juillet 1602. insérées en un Arrêt du Parlement de Paris de 1603. que le Collège des Chirurgiens obtint de nouvelles Lettres Patentes, portant que les Barbiers, autorisés de *panser playes & bosses*, seroient nommés pas les Chirurgiens, sans l'approbation desquels, & du Collège & des autres Chirurgiens, ces Barbiers ne pourroient être admis à opérer en Chirurgie s'ils n'étoient Grammairiens, qu'ils n'eussent répondu en Latin, qu'ils ne fussent Gradués & Licen-

tiés en la Faculté de *Chirurgie*: cela est tiré du *Mémoire P P P.*

(b) Les Chirurgiens pour régler le rang & les prérogatives du Premier Chirurgien du Roy & des deux Jurés au Châtelet, firent un Règlement dans l'Assemblée de leur Collège le 6 Février 1606. dont le Roy HENRY IV. par ses Lettres Patentes du 28 Mars suivant voulut bien procurer & ordonner l'exécution; au moyen de quoi il passa en forme de loi que le Premier Chirurgien du Roy tiendrait le premier rang es Assemblées du Collège & es Actes publics de la Faculté de Chirurgie, qu'il précéderoit tous les Chirurgiens, qu'après lui seroient les Chirurgiens - Jurés du Châtelet & le Prevôt, soit que l'Assemblée se fit à S. Côme, à l'Hôtel-Dieu, aux Mathurins, aux Fastes de France, de Picardie & Normandie rue du Fouarre en l'Université, pour y donner le bonnet, soit chez eux, chez le Prevôt ou ailleurs: tiré du *Mémoire P P P.*

versité,

versité, qu'ils s'assemblent dans des lieux destinés à ces Assemblées, qu'ils sont Membres de cette Académie, qu'ils donnent le bonnet à leurs Aspirans. LOUIS XIII. reconnut tous les titres qu'HENRY LE GRAND avoit donnés aux Chirugiens. Ses Lettres Patentes (a) 1610 sont accordées aux Professeurs de son Collège, à la Faculté de Chirurgie, à cette Société qui est formée par les Maîtres de notre Art, & qui est unie à l'Université de Paris; il confirme tous les privilèges que ses Prédécesseurs ont accordés à notre Collège, & aux talens de ceux qui lui ont donné tant de lustre, c'est-à-dire que ce Prince donne une nouvelle force aux Ordonnances de FRANÇOIS I. & de HENRY II. qu'il reconnoît elles de HENRY III. qui associe la Chirurgie à l'Université. Ces Lettres de LOUIS XIII. sont devenues une loi stable par l'enregistrement au Parlement; elles sont des monumens de nos droits, de sa bonté, de son estime pour nous. Dans les Lettres mêmes accordées par surprise aux ennemis de la Chirurgie (b), 1613 nos Maîtres sont nommés Professeurs & Chirugiens de l'Université de Paris. Enfin les discours de ce Prince ne furent pas moins favorables à notre Art que ses Ordonnances; car en 1614. nos Prevôts lui furent présentés par M. HEROUARD Premier Médecin,

(a) A l'avènement de LOUIS XIII. à la Couronne, les Chirugiens obtinrent des Lettres Patentes, lesquelles sont dattées de 1611. & sont données en faveur des Professeurs du Collège Royal & Faculté de Chirurgie, composée du Prevôt & autres Professeurs dudit Collège de la Ville de Paris, faisant partie du

Corps de l'Université : tiré du Recueil des Chartes de la Faculté de Chirurgie.

(b) En 1613. les Barbiers surprirent des Lettres Patentes qui les unissoient au Corps des Professeurs Chirugiens du Collège Royal de l'Université.

qui commença ainsi sa harangue (a) : *SIRE, voici les Professeurs de votre Collège de la Chirurgie; ils sont prosternés à vos pieds; ils vous demandent la conservation de leur Collège élevé par S. LOUIS. JE CONSERVERAI VOS PRIVILEGES*, dit le Roy, CAR VOUS ESTES A MOY. Ces paroles répondoient aux termes des Lettres Patentes de ce Monarque; Lettres où les Chirurgiens ne paroissent pas des hommes indifférens à l'Etat. LOUIS XIII. donne le nom de *son Collège* au Collège fondé par S. LOUIS, il joint à ce nom le titre de *Faculté*, il s'affocie à la Confrairie de S. Côme, il ajoute à nos armes une fleur de lys rayonnée (b). De telles faveurs furent pour notre Art une époque honorable; aussi les Chirurgiens crurent-ils qu'ils devoient en conserver la mémoire à la postérité. Ils graverent sur l'airain & sur le marbre les bienfaits qu'ils avoient reçus de ces Princes; ils jetterent dans les fondemens de l'Amphithéâtre une médaille qui est un témoignage de leur reconnoissance & de leur piété (c). D'un côté de cette médaille on voyoit les têtes de HENRY LE GRAND, de MARIE DE MEDICIS & de LOUIS XIII. Au revers il y avoit

(a) Ce discours se trouve au Régistre D. fol. 82. on y trouve les représentations & les prétentions des Chirurgiens exposées fort au long.

(b) Voyez l'*Index funereus* de M. DEVAUX.

(c) Médaille mise dans les fondemens de l'Amphithéâtre de Saint Côme:

D : O : M : D : D : Cosm. & Dam. Regnante LUDOVICO XIII. Doctores in Facultate Chirurgia, qui veri Medici sunt, posuere,

Henrici magni effigies,
Mariae Medicæ effigies,
Ludovici XIII. effigies,

Et au-dessous:

Hieronimus de la Noue & Joannes filius Collegii Regii & Castellæi jurati posuere. On peut rappeler à ce sujet une autre Inscription qu'on trouve sur une lame de cuivre: *Salubre Chirurgorum Parisiensium Collegium juxta SENATUS-CONSULTUM impetratum anno Domini 1555.*

une Inscription, par laquelle ce nouvel édifice étoit consacré à la Divinité, à Saint Côme & à Saint Damien. Le frontispice de l'Amphitéatre du Collège annonçoit les droits des Chirurgiens; leur crédit, leurs titres, l'impuissance de leurs ennemis; on lisoit sur la porte en grands caractères les paroles suivantes (a): *Le Collège des Docteurs, Médecins, Chirurgiens, fondé par S. LOUIS, conservé par les Rois ses Successeurs, relevé par LOUIS XIII.* Aux noms de ces bienfaiteurs les Chirurgiens doivent joindre le nom de LOUIS XIV. Leur Société trouva en lui un nouveau Protecteur; elle mérita ses premières attentions. Dans les Lettres Patentes (b) qu'il lui accorda, il veut, dit-il, suivre

(a) L'Inscription qui étoit au frontispice du Collège étoit celle-ci: *Collegium Regium M. M. D. D. Chirurgorum Parisiis juratorum à Sancto LUDOVICO instauratum, gradatim à PHILIPPIS, LUDOVICIS, CAROLIS, JOANNE, FRANCISCIS, HENRICIS Regibus Christianissimis conservatum, modo sub auspiciis Christianissimi Justique Regis LUDOVICI XIII. ob ejus natalis memoriam renovatum, anno salutis 1615. M. D. Ind. funer. pag. 17.* Cette même année, 26 Février, il intervint Arrêt du Parlement sur la Requête des Prévôt & Collège des Chirurgiens de Paris, qui homologue le Contrat, par lequel les Chirurgiens ont, le huit du même mois, acquis de la Fabrique de S. Côme trois toises de place pour y édifier un Amphithéâtre, à la charge que l'édifice servira à la visite des malades, même au Maître du Collège pour y faire les lectures, anatomies, démonstra-

tions & autres actes de Chirurgie. On trouve cet acte dans les Régistres, Vol. B. fol. 178.

(b) Les Lettres Patentes de LOUIS XIV. sont de l'année 1644. Ne désirant, dit ce Prince, moins favorablement traiter nos bien amés les Professeurs de notre Collège & Faculté de Chirurgie, composée du Prévôt & autres Chirurgiens-Jurés de notre bonne Ville de Paris, faisant partie du Corps de l'Université, qu'ont fait nos prédécesseurs Rois, auxquels, pour de bonnes & louables raisons, ils ont donnés, octroyés & accordés tels & semblables privilèges qu'aux *Ecoliers, Docteurs, Régens & Suppôts de notre dite Université*, nous confirmons iceux privilèges, voulons & nous plaît, que conformément à iceux lesdits Professeurs de notre Collège & Faculté de Chirurgie jouissent desdits privilèges. Ces Lettres ont été enrégistrées au Parlement le dix-septième jour

les traces de ses Prédécesseurs, il promet sa protection au Collège & à la Faculté de Chirurgie; il déclare que les Chirurgiens sont unis à l'Université, qu'ils sont Membres de cette Académie, qu'ils jouissent des mêmes privilèges que les Docteurs-Régens, qu'il leur assure les droits accordés par tant de Rois au Collège de S. LOUIS.

Ce fut avec un regret inutile que la Faculté de Médecine vit tous ces monumens: son crédit ne put jamais les détruire. Le Parlement les rendit encore plus durables par son approbation constante; cette approbation ne fut pas un consentement tacite, elle n'auroit pas été plus expresse si la Bulle eût pris la force de loi dans l'autorité des Magistrats. Presque dans tous les Arrêts qui régulent nos exercices, la Société des Chirurgiens paroît sous le nom de Collège (a) de Chirurgie, ou des

de Mars. Il faut remarquer que LOUIS XIV. dans ces Lettres, & le Parlement dans l'Acte d'enregistrement, rappellent & confirment spécialement les Lettres de PHILIPPE LE BEL, dans lesquelles tout est soumis au Premier Chirurgien, & non à d'autres, dans les examens, soit dans les réceptions, &c.

(a) Il faut d'abord noter que les Lettres Patentes de CHARLES V. données à l'Hôtel Saint Paul l'an 1370. & rapportées dans les Lettres Patentes de FRANÇOIS Premier, ont été enregistrées au Parlement. Or voici quels sont les termes: *Cum ex dilectorum MAGISTRORUM, JURATORUM, LICENTIATORUM & BACHALAUREORUM IN ARTE CHIRURGIE*. Dans ces mêmes Lettres

on appelle NON GRADUE's ceux qui n'ont pas été examinés, NON GRADUATI. Ces mêmes Patentes, en ces mêmes termes, sont rapportées dans les Lettres Patentes de CHARLES VII. de CHARLES VIII. lequel ajoute qu'elles ont été obtenues par les Maîtres & Bacheliers en l'Art & Science de Chirurgie. On trouve encore ces mêmes qualifications dans les Lettres de LOUIS XI. Or, toutes ces Lettres ont été enregistrées en Parlement: les titres des Chirurgiens énoncés dans ces Lettres sont donc adoptés par ce Tribunal qui est dépositaire de l'autorité suprême. 2°. Nous avons vu qu'en reconnoissant les Chartres des Rois, les Magistrats ont ratifié le nom de Collège qui se trouve dans

Chirurgiens de S. Côme; les Maîtres de l'Art y sont toujours nommés Professeurs de ce Collège. Ainsi ce

les Chartes, & qui désigne un Corps qui en est l'objet. 3°. Après cela peut-on être surpris que le Parlement ait donné au Corps des Chirurgiens le même nom qui convient parfaitement à une assemblée d'hommes, qui sont reconnus & nommés par les Rois *Bacheliers, Licenciés, Maîtres, Gradués*, dès les premiers tems. 4°. En suivant toujours les traces marquées dans les anciennes loix, le Parlement en 1547. fait défenses à Maître GUILLAUME LA ROCHERE Prêtre, d'exercer la Chirurgie, & à tous autres, s'ils ne sont reçus par le Collège des Chirurgiens. Ce même nom de Collège fut donné à l'Assemblée des Chirurgiens par un Arrêt de 1598. & du premier Octobre. 5°. En conformité des Lettres Patentes du 23 Juillet 1602. il y eut un Arrêt le 26 Juillet 1603. par lequel, sans avoir égard à la Requête du Prévôt des Chirurgiens, il est permis aux Barbiers de panser des playes, pourvû qu'elles ayent été examinées en présence de quatre Docteurs en Médecine, & de deux du COLLEGE des Chirurgiens. En 1608. le 2 Août, le Parlement ordonna encore que les Barbiers seroient interrogés en présence d'un Docteur en Médecine, & de deux du COLLEGE des Chirurgiens de Paris. 6°. Dans l'enregistrement des Lettres Patentes du mois d'Août 1613. il est dit que les demandeurs seroient inscrits au Catalogue du COLLEGE des Chirurgiens. 7°. Dans l'Arrêt

du 10 Avril 1614. il est permis au COLLEGE des Chirurgiens de faire enlever les enseignes des Barbiers. Le 8 Février de l'année 1615. le Contrat des Chirurgiens avec la Fabrique fut homologué à la requête du Prévôt & COLLEGE des Chirurgiens, à la charge qu'elle serviroit aux Maîtres du COLLEGE pour leurs lectures, anatomies, &c. 8°. Dans une Sentence du Châtelet du 9 Décembre 1619. on trouve un Arrêt du Parlement qui ordonne que les Sages-femmes seroient reçues à leurs Maîtrises par le COLLEGE des Chirurgiens. 9°. En 1620. il intervint Arrêt au Parlement le 4 Avril: dans cet Arrêt PIERRE CORBILLI est appelé Prévôt du COLLEGE des Chirurgiens, & les autres ses Confreres y paroissent sous le nom de Chirurgiens Professeurs en Chirurgie. L'Arrêt rendu la même année le 19 May, sur une inscription en faux, nomme les Chirurgiens Maîtres & Professeurs en Chirurgie. 10°. Le Règlement survenu par Arrêt du 26 Janvier 1624. qui met sur l'intervention & appellation verbales du sieur CORBILLI Prévôt & COLLEGE des Chirurgiens, les appellations au néant. 11°. Le 26 Mars 1630. un Arrêt du Parlement ordonne que les Compagnons Chirurgiens qui seront présentés pour servir l'Hôtel-Dieu seront examinés en la présence de deux Chirurgiens du COLLEGE de S. Côme. 12°. En 1644. les qualifications des Professeurs du COLLEGE Royal de Chi-

nom qui avoit tant révolté les Médecins, est donné à notre Maison, est confirmé cent fois par les loix. Ce n'est pas l'airain ou le marbre seuls qui nous l'ont conservé, ces matieres sont soumises à toutes les mains, elles reçoivent l'empreinte de la vanité, de la fourberie, de l'intérêt; mais des Ordonnances, des Arrêts non sollicités, dictés par l'équité, plus durables que le bronze, ont consacré le nom du Collège de Chirurgie. Ce nom si décisif pour nos droits a paru même trop vague au zèle des Magistrats; ils l'ont appuyé d'un titre qui bannit toute équivoque, toute interprétation détournée: en parlant de la Société des Chirurgiens, ils l'ont nommée le Collège & la Faculté de Chirurgie, le Collège & la Faculté (a) des

rurgie sont énoncées dans l'Arrêt d'enregistrement des Lettres Patentes de LOUIS XIV. fait le 17 Mars.

(a) 1°. ETIENNE PASQUIER dit qu'il appelle le Corps des Chirurgiens Faculté de Chirurgie, parce qu'il le trouve ainsi qualifié par les Arrêts de 1351. donnés sous le regne du Roy JEAN, & de 1541. sous le regne d'HENRY II. entre CHARLES ETIENNE Médecin & ETIENNE DE LA RIOCIERE. Le même PASQUIER, au titre de Collège des Chirurgiens, cite un Arrêt rendu au Parlement le 25 Février, par lequel il est ordonné que les Prévôt & Chirurgiens du Châtelet appelleront à l'examen les Chirurgiens Licenciés en ladite Faculté. 2°. Sur un Procès qui s'éleva en 1620. entre le Sr le SOCO Médecin & les Chirurgiens du Châtelet,

le sieur CORBILLI est appelé Prévôt de la Faculté des Chirurgiens, & les Chirurgiens y paroissent sous le nom de Faculté des Chirurgiens Professeurs en Chirurgie. 3°. L'Arrêt rendu le 19 May de la même année s'énonce en ces termes: Vu par la Cour la Requête présentée par les Prévôt, COLLEGE, FACULTE' des Maîtres & Professeurs en Chirurgie de L'UNIVERSITE' DE PARIS, moyens de faux desdits Prévôt & Faculté. 4°. Les qualifications de Professeurs du Collège Royal & Faculté de Chirurgie, faisant partie de l'Université données aux Chirurgiens dans les Lettres Patentes de 1644. sont énoncées dans l'Arrêt d'enregistrement. 5°. Enfin le Grand Conseil rendit un Arrêt le 22 Septembre 1611. portant que les Lettres Patentes du mois de Novembre, 13 Juillet 1408. Février 1514.

Professeurs de cet Art. Pour assurer même de tels titres, pour qu'on n'oublie pas l'association de ce Collège aux Facultés, divers Arrêts le déclarent *Collège de l'Université de Paris*; ils appellent nos Maîtres, Professeurs de l'Université. En 1644. un Arrêt célèbre dont nous avons parlé, rassemble tous ces noms. Les Lettres Patentes de LOUIS XIV. sont accordées aux Professeurs du Collège de la Faculté de Chirurgie, aux Professeurs & Membres de l'Université de Paris. Ces Lettres furent enrégistrées sans opposition; mais dans l'Arrêt d'enregistrement, tous ces titres sont énoncés expressement, & par conséquent confirmés. Enfin pour qu'aucun doute n'obscurcisse les intentions & les expressions des Magistrats, les Chirurgiens sont nommés en divers Arrêts (a) *Bacheliers, Licenciés,*

Mars 1547. Arrêts du Parlement de Paris du 14 May 1500. 16 Juin 1597. 3 Septembre 1611. Arrêt de la Cour des Aides du 16 Août 1547. obtenu par les *Professeurs du Collège & Faculté de Chirurgie*, faisant partie du CORPS DE L'UNIVERSITÉ, seront enrégistrés au Greffe, pour jouir par lesdits Professeurs, Collège & Faculté de Chirurgie, &c.

(a) Il faut rappeler toutes les Chartes, où nos Rois donnent aux Chirurgiens le nom de *Bacheliers, de Licenciés, de Maîtres*. Toutes ces Chartes, jusqu'aux Lettres d'octroi de FRANÇOIS Premier, ont été enrégistrées au Parlement. Il est donc évident que la Cour, qui est seule en droit de constater, de confirmer, d'affirmer les titres, a adopté les noms & les titres *scholastiques des*

Gradués dans la personne des Chirurgiens. 2°. Dans l'Arrêt cité par PASQUIER, & donné en 1355. le 25 Février, les Chirurgiens sont nommés *Chirurgiens Licenciés en la Faculté*, & ceux qui ne sont pas reçus, sont nommés *non Licenciés.* 3°. Le 7 Mars 1592. il y eut Arrêt du Parlement qui nomma le sieur LEURRIE *Chirurgien-Juré en l'Université de Paris* pour Chirurgien de la *Conciergerie*. 4°. En 1619. JEAN ROYER présenta sa Requête au Parlement; elle est insérée en l'Arrêt de 1619. du 19 Janvier: il prend le titre de *Bachelier en Chirurgie* dans cette Requête, & ce titre est énoncé par l'Arrêt, 5°. On a déjà vu que dans l'Arrêt du 20 Juillet 1603, &c. par celui du 2 Août 1608. le titre de *Docteur* est commun aux Médecins & aux Chirurgiens, puisqu'il y

224 RECHERCHES SUR L'ORIGINE
Docteurs, Chirurgiens en l'Université de Paris. Toutes
 les marques qui distinguent ou qui caractérisent les
 Graduez, y sont spécifiées & comptées parmi les hon-
 neurs & les privilèges dûs à la Chirurgie. En 1603. le
 Parlement ordonne au Collège des Chirurgiens de
 donner à LAURENT GUERIN le *bonnet ou la marque de*
Licence. Or, par tous ces monumens si anciens & si
 authentiques, le Parlement ne déclare-t'il pas que les
 Chirurgiens sont Membres de l'Université; ne con-
 firme-t'il pas leurs droits & leurs titres; ne les regar-
 de-t'il pas comme Licentiés & Docteurs? L'aggré-
 gation à l'Université n'est-elle donc pas parfaite? Tou-
 tes les autorités réunies n'érigent-elles pas la Chirur-
 gie en cinquième Faculté? Ne supposent-elles pas au
 moins cette nouvelle Faculté? Ne la caractérisent-
 elles pas par les termes les plus expressifs?

est parlé expressément des *Docteurs*
de la Faculté & du Collège des Chi-
rurgiens. 6°. En 1603. le 27 Oc-
 tobre un Arrêt condamne le Prévôt
du Collège des Chirurgiens à donner
le bonnet & marque de Licence à
 LAURENT GUERIN, pour jouir
 par lui des mêmes droits & privilè-
 ges que chacun des Chirurgiens-
 Jurés, comme étant *du Collège des-*
dits Chirurgiens. 7°. Le Règlement
 survenu par Arrêt du 26 Janvier
 1624. ordonne qu'aux seuls Chi-
 rurgiens du Châtelet appartient de
 présider en tous Actes, & de don-
 ner le *bonnet ou marque de Licence.*
 8°. L'enrégistrement des Lettres
 Patentes surprises par les Barbiers
 au mois d'Août 1613. dit que les
 Chirurgiens forment le Corps des

Professeurs Chirurgiens du Collège
Royal de l'Université. 9°. Dans le
 Procès criminel qui s'éleva en 1620.
 entre le sieur le SOCC & les Chi-
 rurgiens du Châtelet. Le Parle-
 ment, dans son Arrêt du 9 Avril,
 appelle le sieur CORBILLI *Prévôt du*
Collège & Faculté des Chirurgiens,
Professeurs en Chirurgie de l'Univer-
sité de Paris. Les mêmes termes se
 trouvent encore dans l'Arrêt du
 19 May 1620. 10°. Enfin, com-
 me nous l'avons déjà remarqué, les
 qualifications de *Professeurs du Col-*
lège Royal & Faculté de Chirurgie,
faisant partie du Corps de l'Univer-
sité, sont énoncées dans l'Arrêt
 d'enrégistrement des Lettres Pa-
 tentes de 1644.

Les Tribunaux inférieurs ont concouru avec les Juges supérieurs à affermir les droits de la Chirurgie : à l'exemple du Parlement, ou comme ses organes, ils ont fixé l'état, les titres, les honneurs de cet Art. La Maison des Chirurgiens paroît sous le titre *Collège* (a) dans les Sentences ; ce titre est opposé au nom de Communauté, à ce nom, dis-je, que prenoient les Barbiers ; il est mis en parallèle avec les titres de l'Ecole

(4) Dans tous les Actes les Juges ordinaires ont suivi les traces du Tribunal Souverain : une Sentence du Châtelet donnée le 8 Juin, du consentement du Prévôt du Collège des Chirurgiens, reçoit le sieur GIRAULT à l'état d'Inciseur & d'Opérateur, à la charge de faire les soumissions entre les mains du Prévôt du Collège. 2°. Dans trois Ordonnances du Lieutenant Criminel du Châtelet, en date du premier Mars 1608. 27 Janvier 1619. 17. Avril 1615. on voit le nom de *Collège des Chirurgiens*. Dans la première, le Corps des Chirurgiens est appelé *Collège* ; dans la seconde, JEAN BOUDOT, après avoir reçu la Licence, est privé de ses fonctions ; même l'entrée du *Collège* lui est interdite jusqu'à ce qu'il ait prêté serment ; la troisième est rendue dans les mêmes termes contre JEAN LANAY. 3°. Dans les Conclusions du Procureur du Roy, tendantes à l'enregistrement des Lettres Patentes du 28 Mars 1609. dans la Sentence du Châtelet qui en ordonne l'enregistrement le 21 Novembre 1609. dans celle du 10 May 1612. on trouve le nom de *Collège*. 4°. Dans une

Sentence contradictoire rendue au Châtelet, on voit qu'elle est rendue entre les *Médecins & le Collège des Chirurgiens*. 5°. Le 26 Septembre 1615. le Châtelet de Paris fit un Règlement entre le Prévôt & le *Collège des Chirurgiens* ; il ordonna que les réceptions des Barbiers seroient faites en présence d'un Docteur de la Faculté de Médecine & de deux du *Collège des Chirurgiens*. 6°. Du 3 Décembre 1616. une Sentence obtenue par le Prévôt du *Collège*, permet d'appeler les Chirurgiens à comparoir dans leur *Collège*, pour procéder à l'élection d'un Prévôt du *Collège*. 7°. Une Sentence de 1617. reçoit ANDRE' PINEAU Maître Chirurgien, pour jouir comme les autres Chirurgiens du *Collège*, &c. Une troisième du 24 Novembre de la même année, fait défenses à MASSIER d'exercer la Chirurgie autre part qu'au *Collège de S. Côme*, si ce n'est qu'il demeure chez les Maîtres dudit *Collège*. 8°. Le 28 Août 1619. une Sentence du Châtelet défend à quelques Chirurgiens de se trouver aux Assemblées du *Collège de Chirurgie*, & de prétendre aux droits appartenans audit *Collège*.

de Médecine. Ce n'est pas seulement dans leurs discussions que les Chirurgiens sont traités comme Membres d'une Société qui forme un Collège: c'est dans des affaires qui leur sont étrangères, c'est dans des disputes qu'on soumet à leur Jugement; tous les ordres des Tribunaux inférieurs sont adressés aux Chirurgiens sous ce nom, c'est-à-dire sous le nom de Collège, sous ce nom, qu'ils n'ont pris ni demandé dans les actes qui le leur donnent. Le titre de Faculté n'est pas moins fréquent dans les Sentences dictées par ces Tribunaux. Une Sentence du Châtelet renvoie le Sieur DE LA HAYE au Doyen de la *Faculté de Chirurgie* (a). Dans les affaires qui intéressent toute la Société de Saint Côme, le même titre de Faculté est accompagné de tous les titres des Graduez, les Chirurgiens sont toujours nommés les Maîtres, les Professeurs, les

(a) 1°. Le Parlement de Paris avoit renvoyé aux Requêtes du Palais les difficultés que faisoient les Barbiers sur l'enrégistrement des Lettres Patentes obtenues par les Bacheliers en l'Art & Science de *Chirurgie*. Au mois d'Octobre 1441. il intervint Sentence, portant que les Jurés *Licentiés* requéroient avec justice l'enrégistrement de ces Lettres. 2°. Une Sentence rendue au Châtelet le premier Septembre 1598. condamne PHILIPPES DE LA HAYE à payer les pansemens à lui faits, selon l'estimation qui en sera prononcée par le sieur LE FORT Doyen de la *Faculté de Chirurgie*. 3°. Le 11 Février & 18 Mars 1619. deux Sentences ordonnerent, l'une que le sieur ROYER prendra le bonnet

par les mains des Chirurgiens; l'autre reçoit le serment dudit ROYER admis à la Chirurgie, parce que les Chirurgiens-Jurés lui ont baillé le bonnet & marque de Licence. 4°. Le 4 Décembre 1619. il y eut Sentence sur la Requête des Prévôts, Collège & Faculté de Chirurgie en l'Université de Paris, portant que les Opérateurs & Elèves du Collège seront tenus de se trouver aux Assemblées. 5°. Une Sentence du 19 Mars 1620. donnée contre le sieur CORBILLY Prévôt du Collège & Faculté des Professeurs en Chirurgie de l'Université de Paris, ordonne que la qualité de Prévôt seroit marquée sur les billets qu'on enverroit aux Barbiers.

Prevôts du Collège de la Faculté de Chirurgie dans l'Université de Paris. Ceux qui composent ce Collège & cette Faculté sont Bacheliers, Licentiés, Docteurs; ce qu'ils reçoivent dans les derniers actes, c'est le *bonnet*, c'est la *marque* de Licence. Enfin le langage de tous les Tribunaux inférieurs, qui est toujours si favorable à la Chirurgie; ce langage que nul soupçon, nulle interprétation ne peut affoiblir, est confirmé par les Juges supérieurs; du moins ne l'ont-ils jamais corrigé. Les actes émanés de ces Tribunaux sont donc autant de témoignages publics qu'on ne sçauroit récuser; car après les disputes tumultueuses des Médecins, après cent contestations qu'excitent ces titres, des Juges éclairés voudroient-ils les confirmer, s'ils étoient douteux? Voudroient-ils les donner à des hommes qui les auroient usurpés? Si les Barbiers ou les Etuivistes s'étoient travestis sous ces noms, les Juges auroient-ils autorisé ce déguisement? On peut donc inférer du langage des Juges ordinaires, que les Chirurgiens sont Membres d'un Collège & d'une Faculté. Ils sont, de l'aveu de ces Juges, *Maîtres, Bacheliers, Licenciés, Docteurs*. Sous ces noms, ils ne sont pas comme des particuliers qui peuvent prendre des titres non garantis par les Juges. Les titres des Chirurgiens sont des honneurs & des privilèges, que les Juges seuls peuvent donner, confirmer, soutenir.

Après des Déclarations si expresses des Magistrats, il ne manquoit aux Chirurgiens qu'une jouissance tranquille. Les Edits & les autres Loix sembloient la leur promettre; les Médecins étoient réduits à une jalousie sourde qui ne produisoit que de l'émulation. Ils

voyoient dans la Chirurgie une Faculté rivale qui s'élevoit sur des fondemens respectables, que leurs efforts ne pouvoient ébranler. L'égalité de ces deux Facultés étoit décidée par les mêmes privilèges, par les mêmes honneurs, par les mêmes noms que donnoient divers Arrêts aux deux Corps qui professoient l'Art de guérir. La Chirurgie moins brillante par ce lustre que par le sçavoir de nos Maîtres, ne fut jamais soumise à la Médecine; mais les Médecins étoient soumis quelquefois aux examens & à la décision des Chirurgiens. M^e. CHARLES ETIENNE Médecin de la Faculté, se paroit du travail d'un Barbier, il s'attribuoit un ouvrage d'Anatomie composé par un nommé LA RIVIERE. Le Médecin ne fut d'abord que le traducteur de ce Livre; mais à la faveur de ce nom, il crut qu'il pouvoit dépouiller le Barbier, & s'annoncer en Latin comme l'Auteur de cet ouvrage. Le Parlement renvoya la décision de cette affaire à des Commissaires; il ordonna que CHARLES ETIENNE & LA RIVIERE seroient examinés par deux Chirurgiens; que ces deux Chirurgiens seroient nommés par la Faculté de Chirurgie; que le Livre qui étoit le sujet de la querelle leur seroit confié, & qu'il seroit soumis à leur décision; qu'on joindroit leur rapport aux pieces du procès (a). Voilà donc un Médecin de la Faculté & ses

(a) Voici l'énoncé de l'Arrêt: La Cour sur la Requête présentement faite, a ordonné & ordonne que, tant LA RIVIERE, que semblablement Maître CHARLES ETIENNE, seront interrogés par deux Médecins, qui à ce seront commis par la Faculté de Médecine, & semblablement par deux Chirurgiens, lesquels

Chirurgiens seront commis par la Faculté de Chirurgie, & ordonne la dite Cour que le Livre de la Dissection des parties du Corps humain sera montré & communiqué auxdits Maîtres Chirurgiens, lesquels députeront deux d'entre eux pour le voir, & feront leur rapport par écrit, qui sera joint au Procès appointé au Con-

ouvrages soumis à la Chirurgie comme à un Tribunal.

Mais la soumission que les Chirurgiens cherchoient avec le plus de justice, étoit la soumission des Barbiers; des loix sévères formoient tous les jours un nouveau frein qui les arrêtoit; on craignoit qu'ils ne secouassent le joug. Dans cette crainte, on les renferma plus sévèrement dans leur Profession, tout commerce avec eux fut regardé comme une espece de contagion. On le défendit même avec trop de hauteur; car quelques Chirurgiens furent si délicats, qu'ils voulurent interdire à tous les Barbiers l'entrée du Collège; mais le plus grand nombre ne voulut exclure que l'ignorance: tous crurent enfin que le sçavoir devoit effacer toutes les taches de l'éducation; qu'il étoit encore plus respectable parmi les obstacles de la fortune & de la naissance, qu'il falloit permettre d'adopter les Barbiers qui deviendroient dignes de la Chirurgie. Une telle permission pouvoit dégénérer en une indulgence pernicieuse; c'est pour cela qu'on fixa par les loix les conditions qui devoient décider de la réception des Barbiers dans le Collège de S. Louis. On ne voulut pas que l'expérience seule, c'est-à-dire ce nom sous lequel l'ignorance se cache si souvent, méritât l'entrée du Collège. Des Lettres Patentes (a) enrégistrées bannirent de la Chi-

eil; & seront lesdits examens, tant dudit Maître CHARLES ETIENNE, que de LA RIVIERE, faits en présence de deux Conseillers de la Cour. donné en 1541. L'histoire de ce différend est rapportée dans l'Arrêt, & dans nos Régistres, Vol. E. pag. 96. Ledit LA RIVIERE entra alors au Collège de Chirurgie, & bien-tôt après il survint un Arrêt entre ledit

Maître ETIENNE LA RIVIERE Chirurgien-Juré en la Faculté de Chirurgie, & Maître CHARLES ETIENNE Docteur en Médecine de ladite Université, & SIMEON DE COLINET Imprimeur. Nous ne rapporterons cet Arrêt que pour faire voir les titres des Parties.

(a) Le 28 Juillet 1602. il y eut des Lettres Patentes obtenues par

230 RECHERCHES SUR L'ORIGINE
 rurgie les Barbiers sans études. Les Sciences seules pou-
 voient les rapprocher des Chirurgiens. Elles furent ce-
 pendant regardées comme étrangères aux Barbiers dans
 leurs exercices; ils furent réduits uniquement à leurs
 ouvrages mécaniques. Mais les ignorans veulent tou-
 jours se déguiser sous les dehors du sçavoir: quelques
 Barbiers avoient crû qu'ils pouvoient prononcer pu-
 bliquement sur les questions les plus épineuses de la
 théorie. M. l'Avocat Général SERVIN décida que la
 Science n'appartenoit pas aux Barbiers, & qu'elle n'é-
 toit pas pour ceux qui n'avoient que la main (a). Ses
 Conclusions furent suivies, elles éleverent une barrie-
 re entre les Chirurgiens & les Barbiers; c'étoit le sça-
 voir qui les séparoit. Mais tandis que les Barbiers sont

le Prévôt & Collège des Maîtres
 Chirurgiens, portant que les Bar-
 biers seront nommés par les Chi-
 rurgiens - Jurés du Châtelet, sans
 l'approbation desquels, & du Col-
 lège des Chirurgiens, ils ne pour-
 ront être reçus à opérer en Chirur-
 gie, sinon qu'ils soient Grammai-
 riens, qu'ils ayent répondu en Latin
 es Actes, qu'ils soient *Gradués & Li-*
centiés en icelle Faculté. Ces Lettres
 furent visées en l'Arrêt de 1603, du
 26 Juillet, qui permet néanmoins
 aux Barbiers de panser des playes,
aux conditions portées par les loix.

(a) Entre les Doyens, Docteurs-
 Régens de la Faculté de Médecine
 de Paris, appellans d'une Sentence
 donnée par le Prévôt de Paris le 2
 Janvier dernier, d'une part, &
 Maître ROBERT LE SECQ Docteur
 en Médecine, & JEAN MAUVI-
 LAIN Compagnon Barbier, Inti-
 més, & les Jurés de la Commu-

nauté des Barbiers, sans que les
 qualités puissent préjudicier; après
 que PIETRE, pour les Appellans,
 a conclu en leur appel de ce que le
 Prévôt de Paris a permis aux Inti-
 més faire aux Barbiers-Chirurgiens
 lecture du *Traité de la Respiration*,
 ce qui, attendu le Statut de la ré-
 formation, excède la science des
 Barbiers; ARRAGON, pour les In-
 timés, a soutenu que le *Traité de la*
Respiration étoit Anatomique & Chi-
 rurgical, qu'il appartenait aux Bar-
 biers-Chirurgiens; MONSIEUR,
 pour la Communauté des Barbiers-
 Chirurgiens, & l'Avocat des Com-
 pagnons intervenant, à ce que les
 Intimés leur continuent les lectures
 & disputes; SERVIN, pour le Pro-
 cureur Général a dit, que la science
n'est pour ceux qui n'ont que la main,
comme lesdits BARBIERS-CHIRUR-
GIENS, &c. Statuts de la Faculté,
 pag. 21.

déclarés des ouvriers méprisables, les Chirurgiens sont placés parmi les Sçavans. Ils ont une Science pour objet ; elle est reconnue comme fondement de leur Art ; car c'est sous le nom de Science que la Chirurgie est énoncée en divers Arrêts. Cet Art est un Art *saint, respectable* (a), dans les écrits des Médecins même. Il est interdit par diverses loix à ceux qui ne peuvent y entrer par des principes. Ce furent ces idées si justes qui dictèrent les Conclusions de M. SERVIN ; il suivit dans sa décision les idées du grand FERNEL. *La Chirurgie, dit ce Médecin, forme une partie de la Médecine ; elle a la même origine, les mêmes principes en sont les fondemens ; on ne peut en développer les préceptes qu'en les puisant dans la même source, qu'en suivant la même méthode.* M. SERVIN ne voulut donc pas que cet Art fût dégradé par les mains des Barbiers ; il le renferma par ses Conclusions dans le Collège de S. LOUIS, c'est-à-dire dans la véritable source de la théorie & de l'expérience ; car c'est dans le seul lieu qui a instruit les Maîtres de l'Art, c'est dans le seul lieu où viennent se réunir les lumières puisées dans les maladies & dans leurs causes, c'est dans ce seul lieu, dis-je, qu'on peut trouver les principes de cette Science qui fait la vraie Chirurgie. Tous les autres endroits où l'Art n'est connu que par les Livres, sont des Ecoles de l'erreur ; les préceptes n'y peuvent être appuyés que sur une tradition incertaine ; car les Professeurs n'y sont formés que par la mémoire. Ils ressemblent à des voyageurs qui n'auroient vû les chemins que sur des Cartes géographiques.

(a) Dans les Ouvrages de MARTIN || la Faculté de Paris, la Chirurgie est
AKAKIA. Docteur en Médecine de || nommée *Sancta & Venerabilis Ars*.

232 RECHERCH. SUR L'ORIGINE DE LA CHIRURGIE.
à des navigateurs qui n'auroient appris que par la lecture la manœuvre des Vaisseaux. Or seroit-ce à ces Professeurs spéculatifs que la science de notre Art seroit réservée ; & seroit-elle refusée à ceux à qui elle se dévoile dans sa source, c'est-à-dire dans une expérience éclairée ? Non sans doute, c'est à ces Professeurs, que l'expérience n'a pas instruit, qu'on peut appliquer la décision de M. SERVIN, en y changeant quelques termes : *La Science de la Chirurgie n'est pas pour ceux qui n'ont que des Livres*, qui n'ont vû que ce que les Chirurgiens ont voulu quelquefois découvrir à leurs yeux, qui enfin ignorent l'exercice d'un Art si long, si épineux, si délicat. Cette application ne seroit-elle pas plus juste que celle qu'ont imaginée les Médecins ? Leur malignité, ou une ignorance grossière a changé l'objet de cette décision : ils l'avoient sollicitée eux-mêmes contre les Barbiers ; cependant après plus de cinquante ans, ils ont osé l'appliquer aux Chirurgiens qu'elle favorise, comme nous l'avons prouvé.

Fin de la troisième Partie.



RECHERCHES

CRITIQUES ET HISTORIQUES
SUR L'ORIGINE,
SUR LES DIVERS ETATS
ET SUR LES PROGRES
DE LA CHIRURGIE
EN FRANCE.

QUATRIÈME PARTIE.



ES droits & ces honneurs, dont nous venons de parler, sont en quelque façon étrangers à la Chirurgie. Le véritable ornement de cet Art, c'est le sçavoir de ceux qui les professent ; mais ce sçavoir est souvent environné d'obstacles qui en rendent l'accès difficile ; pour les écarter l'esprit a besoin

d'aiguillon. Malheureusement les encouragemens sont rares, le génie abandonné à lui-même est presque toujours étouffé par la naissance, par l'éducation, par la fortune. Parmi tant d'obstacles, les Princes seuls le peuvent faire éclore & le développer par leurs bienfaits; leurs regards lui donnent l'essor; c'est en le secondant qu'ils ont ranimé les Sciences & les Arts dans les siècles les plus barbares.

Tandis que la Chirurgie a été abandonnée au hasard ou à l'avidité, elle a été dans des mains stériles; ceux qui l'ont professée ont toujours été contents des progrès de leurs prédécesseurs, & encore plus d'un vil intérêt. Les plus grands efforts n'ont fait que des imitateurs ou des copistes; les bornes qui les ont arrêtés leur ont paru les bornes de l'esprit humain. Mais lorsque S. Louis favorisa la Chirurgie, elle s'éleva au milieu même de la barbarie; quelques Chirurgiens rassemblèrent les débris des Chirurgiens Grecs, des Romains, des Arabes; l'étude & l'expérience débrouillèrent enfin cet assemblage. Par cet effort si utile notre Art prit un nouvel éclat entre les mains des François; l'ignorance qui étouffoit depuis si long-tems les autres Sciences, ne put l'obscurcir entièrement; & lorsqu'au seizième siècle il trouva un nouvel appui dans la puissance des Rois, il prit encore une autre face: des génies heureux le cultivèrent, leurs recherches en enrichirent le fonds, en étendirent les bornes, l'élevèrent sur de nouveaux fondemens; nos Maîtres firent tant de progrès qu'ils formèrent, pour ainsi dire, un nouvel Art, qui fut fixé dans la France comme dans sa source.

Après LE VAVASSEUR, la Chirurgie prit un nouveau lustre entre les mains de MATHURIN DE LA NOUE. L'étude des Langues sçavantes & de la Philosophie le préparèrent aux connoissances de cet Art; mais une telle préparation ne fut pas mesurée sur la coutume ou sur la nécessité; elle fut comme un fondement vaste sur lequel pouvoient s'élever toutes les Sciences. Ce grand homme, à n'en juger que par son goût, sembleroit être né dans un autre siècle; on croit retrouver dans ses discours l'élégance de CELSE & l'esprit du grand FERNEL son ami. Les Lettres même (a) qui lui échappoient dans l'embarras des

(a) Voici une Lettre écrite en 1556. & conservée dans le Régistre C. pag. 35. elle est de la main même de MATHURIN DE LA NOUE; c'est à son fils qu'elle a été adressée: *De rerum tuarum statu & de genere vite in multis facile tibi assentior, si tibi constiterit ratio; & institutum vita genus commutatum; difficile enim est in adolescentia certum genus etatis degenda sibi constituere. A rationem vita instituta ex officio immutare, si quis in deligendo pererrarit, gravissimus auctor Cicero suadere videtur; sed cum priore vita genere relicto, aliud vita institutum delegeris, in quo de rebus naturalibus & de omni fere genere Philosophia sit tibi diligentia summa adhibenda, grave & arduum onus suscepisti; propterea quod magna ex parte conjecturis, & iis incertis & interdum quasi solis erit tibi utendum, nisi inanem famam aucupari ea que commendari & augeri satis tibi esse existimasti, eorum exemplo & errore fretus qui morte plerumque multorum, hoc est ut aiunt, experientia, & quasi*

ludo vita hominum longè commendatur. Si legibus, si juri, si Philosophia morali dare operam ex primo vita genere & instituto voluisses, & commodius & humanius, patris institutum & consilium sequendo, fecisses judicaveris; itaque tuis Litteris in quibus non nihil peris sic respondeo: Quoniam tuo consilio à tuis amicis discessisti, vita genus mutasti, patris tui neglecta prudentia & spreto consilio, majorem in modum à te peto, pro tua in me benevolentia & observantia, ut ad nos primo quoque tempore revertare; quo tibi, tuis studiis, rebusque omnibus aliquando melius esse possit, nisi forte & tibi videtur patris autoritatem negligere pium esse, qua optimo cuique semper gravissima fuit, & me debet... Tuus quandiu suus MATHURINUS DE LA NOUE, HENRICI Galliarum Regis Chirurgus... Dans cette Lettre M. DE LA NOUE montre les difficultés qu'on trouve dans l'exercice de la Médecine, qui a pour objet les maladies internes.

affaires domestiques, portent le caractère d'une éloquence douce & persuasive. Ses recherches l'éloignent de la Médecine, l'incertitude de cet Art le rebuta. Selon lui, ceux qui se chargent du soin des maladies internes, se chargent d'un pesant fardeau; on ne connoît la source & les remèdes de ces maux, que par des conjectures; elles sont très-souvent les seuls guides qu'on puisse suivre dans le péril le plus pressant; quand on les abandonne, on tombe dans des embarras encore plus effrayans. Il faut chercher la guérison des maladies & la réputation dans des préjugés populaires, dans des remèdes vantés par l'ignorance; car il faut alors s'abandonner à l'expérience seule, c'est-à-dire à cet empirisme, dont les malades sont le malheureux jouet. MATHURIN DE LA NOUVE entrevit dans la Chirurgie une route plus éclairée. Avec les secours qui lui en ouvrirent l'entrée, il la parcourut rapidement, il y recueillit des connoissances qui éclairerent même les Médecins; il y laissa des traces durables de ses talens; les Sciences qu'il avoit cultivées avec soin, ses progrès & son industrie portèrent bien-tôt son nom à la Cour, & lui donnerent une des premières places. Son zèle pour notre Art devint encore plus vif dans cette dignité; mais il ne la regarda pas comme un nouveau degré de fortune sur lequel il pouvoit élever sa famille; son ambition se renferma dans la Chirurgie, il en assura les progrès, il lui prépara des défenseurs, il la fixa dans sa famille; enfin il laissa dans ses successeurs des héritiers de ses lumières & de son zèle.

Les enfans de MATHURIN DE LA NOUVE suivirent

des vûes si utiles, la Chirurgie devint héréditaire dans ses descendans; JÉRÔME DE LA NOUE son fils se dévoua, pour ainsi dire, en naissant, au Collège de S. LOUIS. Comme son pere, il porta dans notre Art ce goût & cette étude des belles Lettres, qui ouvrent l'esprit à toutes les Sciences. Dans ses premieres études il embrassa toute la Médecine (a); son application en recueillit toutes les richesses, mais notre Art lui parut bien plus sûr & plus réel que la Médecine lorsqu'elle en étoit séparée. Il la regardoit comme un édifice dont on n'avoit pas creusé les fondemens, ou comme un ruisseau qui avoit perdu sa source, & qui n'étoit formé dans son cours que par des eaux étrangères: c'étoit ses propres expressions. La Chirurgie seule, selon lui, pouvoit conduire à la Médecine, il falloit contempler les maux dans la surface du corps, avant que de les suivre & de les examiner dans l'intérieur des viscères; il ne s'imaginoit pas que des Thèses ou de vaines disputes sur notre Art pussent en ouvrir l'entrée, que quelques opérations (b) sur des cadavres,

(a) JÉRÔME DE LA NOUE étudia d'abord la Médecine avec les élèves des Médecins, comme il le dit lui-même dans ses Mémoires; c'est dans cette carrière qu'il a connu parfaitement ce qui manque à cette Science, qui a pour objet les maux intérieurs de nos corps. Dans plusieurs endroits de ses Mémoires il a répandu des reflexions sensées que nous rapportons d'après lui; il répète en cent endroits que la Chirurgie est le flambeau de la Médecine; mais que ce flambeau n'éclaire que ceux qui le prennent dans leurs mains;

qui accoutument long-tems leurs yeux à sa lumière: alors on peut entrer dans la Médecine avec succès, elle peut être l'unique occupation de la vieillesse. Les idées de J. DE LA NOUE ne sont pas les idées de certains Médecins; de l'école ils passent au lit des malades, qui réellement ne trouvent que des écoliers dans ces guérisseurs prématurés.

(b) Telles sont quelques opérations que les Médecins ont voulu tenter depuis quelques années dans leurs écoles sur des corps morts. Mais de telles opérations leur ap-

pussent donner le droit de décider devant nos Maîtres; ces exercices de l'Ecole ne sont que des essais: ils ne forment donc que des novices; c'est à l'expérience seule à donner de vraies leçons de Chirurgie; & c'est par ces leçons qu'il faudroit que les Médecins fussent instruits pour entrer dans la pratique de leur Art. Telles étoient les idées de DE LA NOUE; la Médecine n'étoit à ses yeux que la Chirurgie interne. Mais si ses lumières lui permettoient de décider sur les connoissances qui forment les Médecins, il ne fut pas moins éclairé sur les talens qu'exige la Chirurgie (a); il cherchoit des élèves qui pussent marcher

prennent-elles la Chirurgie? Non: ils sont comme les Novices de la Chirurgie, qui s'exercent pour la première fois à faire les opérations sur des cadavres. Ces Novices n'auroient nulle connoissance de la Chirurgie, s'ils bornoient là leurs exercices; si après être sortis des écoles, ils ne mettoient pas en usage les leçons qu'ils ont suivies dans leurs essais: Or, tels sont les Médecins, ou plutôt ils ne sont pas tels à beaucoup près; car dans ces prétendues opérations, 1°. Ils n'ont pas de Maître qui ait véritablement travaillé à la Chirurgie, puisqu'ils ne sont pas guidés par des Chirurgiens, mais seulement par des Médecins qui n'ont jamais fait d'opérations sur les vivans, & qui en ont fait très-peu sur les morts; les morts, dis-je, qui ne sont pour le Chirurgien que ce qu'un modèle est pour un Sculpteur, ou ce qu'un esquisse est pour un Peintre. 2°. Quelques semaines leur suffisoient, à ce qu'ils croient,

pour apprendre le manuel grossier de nos opérations sur des corps morts, au lieu que nos élèves ne croient pas que deux ou trois années fussent pour les habituer à de tels exercices. Ils croiroient être incapables de prétendre à l'exercice de l'Art, si peu après, & sous la conduite de leurs Maîtres qui l'ont professé, ils n'avoient pratiqué sur les corps vivans ce qu'ils ont pratiqué si long-tems sur les cadavres. Qu'on juge par-là des opérations par lesquelles on voudroit que les Bacheliers imitassent nos Maîtres, après les avoir faites une fois seulement dans les écoles de la Faculté. Huit jours après tout doit être nécessairement effacé de leur esprit, & ce n'est pas une grande perte.

(a) On voit à la fin du Vol. C. pag. 156. & suiv. de petits Ouvrages présentés à M. DE LA NOUE par de jeunes gens qui possédoient parfaitement les deux Langues savantes, & qui par ces ouvrages

sur ses traces ; ceux qui se présentoient à lui recommandés par le sçavoir, étoient assurés de ses secours. Ce zèle si rare donna à son nom autant de lustre que son habileté ; on le regarda comme le soutien de la Chirurgie, on lui prodigua des éloges en grec & en latin (a), les Professeurs de l'Université le crurent digne de leurs hommages littéraires ; des Médecins même devinrent ses panégyristes. Il méritoit cette estime générale par ses travaux, parce qu'ils n'avoient d'autre objet que l'utilité publique. L'exemple contagieux de ces esprits superficiels qui croient que l'art de guérir n'est pas assez vaste pour les occuper, & qui se répandent sur des objets qui lui sont étrangers, ne le séduisit pas ; le seul amusement que DE LA NOUE se permit fut une suite de recherches sur notre Histoire. Nous lui devons un assemblage considérable de Mémoires : sans lui nous n'aurions pu débrouiller notre origine & nos privilèges. Son fils JEAN DE LA NOUE fut héritier des connoissances de ses peres & des places qu'ils avoient occupées ; il nous a laissé plusieurs monumens de son zèle & des droits de la Chirurgie.

Il sortoit de l'Ecole de Paris des ressources pour toutes sortes de maux ; les maladies vénériennes ravageoient la France, les misérables qui en étoient infectés étoient abandonnés à la pourriture, ils ne trou-

choient de s'attirer la bienveillance de ce grand Chirurgien.

(a) Nous trouvons dans le Régistre que nous venons de citer, de petits ouvrages Grecs & Latins à la louange de JÉRÔME DE LA NOUE. M. DOLMERY Docteur en Médecine à Anvers, lui envoya une Elé-

gie pleine des sentimens d'estime que tout le monde avoit pour ce grand Chirurgien, pag. 163.... A la pag. 160. nous trouvons un grand Eloge de la Chirurgie & de M. DE LA NOUE, fait par M. MILSON Professeur au Collège de Navarre.

voient qu'un surcroît de maux dans les mains qui les traitoient. Les Médecins n'étoient pour eux que des spectateurs oisifs & pointilleux; les uns prononçoient hardiment que cette maladie n'étoit qu'un déguisement de lèpre, les autres en trouvoient des traces dans HYPPOCRATE, qui peut-être ne l'avoit jamais vûe; plusieurs discouroient curieusement sur les remèdes d'un mal si singulier, ils les condamnoient ou les adoptoient sans consulter l'expérience; FERNEL s'étoit déclaré contre le mercure, d'autres Médecins sur la foi de quelques Ecrivains l'adoptoient en aveugles; mais HERY méprisa toutes ces contestations, il entreprit de découvrir dans l'expérience le traitement exact des maladies vénériennes; il s'éleva comme un autre OEDEPE pour débrouiller cet énigme de la nature. Avant que de former ce dessein, il avoit puisé les principes de son Art dans le Collège de S. Louis, il avoit ensuite cherché des lumières & des secours dans les autres Sciences; il avoit sur-tout étudié la Médecine sous le Docteur HOULIER, Professeur fameux. Eclairé donc des préceptes de la Médecine & de la Chirurgie, il alla consulter l'expérience à l'Hôtel-Dieu; ses travaux anatomiques, ses premiers succès dans la pratique répandirent son nom dans Paris, sa réputation y fit en peu d'années des progrès qui l'égalèrent aux plus grands Maîtres. Ce fut sur le témoignage public, qui est rarement suspect en fait de Chirurgie, que FRANÇOIS I. destina HERY à ses Troupes d'Italie.

Ce Chirurgien ne s'écartoit pas de ses vûes en suivant notre Armée. Les maladies vénériennes occupoient

poient son esprit; il voyoit avec plaisir qu'il pourroit les examiner dans les lieux d'où elles sont sorties, qu'il pourroit trouver les vestiges des premiers Maîtres qui les avoient vûes dans leur origine. Plein de ces idées flatteuses, HERVY quitta la France, & dès qu'il arriva en Italie, il s'appliqua sur-tout au traitement de ces maladies dans l'Armée Françoisë. Devenu enfin inutile dans cette Armée, après la bataille de Pavie, il les chercha dans Rome. Tout ce qui attire les Etrangers dans cette ville, le toucha foiblement; le premier objet de sa curiosité fut l'Hôpital de S. Jacques le Mineur; cette Maison étoit ouverte aux maladies vénériennes, on les y traitoit selon la méthode de CARPY, inventeur des frictions. Ce fut pour être initié dans le secret de cette méthode, que HERVY s'enferma dans cet Hôpital; il y vit à loisir les ravages, les déguisemens des maladies vénériennes, la vertu secrette du mercure, l'impuissance des autres remèdes sur ces maux. Mais l'art des frictions n'étoit encore qu'un art confus; ces maladies peu connues ou mal préparées, éluoient souvent la force du mercure, les malades dans son opération étoient même exposés à de nouveaux accidens; HERVY par ses travaux assidus, assujettit à une méthode les accidens les plus bizarres, il découvrit de nouveaux moyens qui les maîtrisoient; il laissa enfin des leçons dans ce lieu où il étoit venu s'instruire.

Rempli de ces connoissances, HERVY revint dans sa patrie; la réputation qu'il avoit laissée à Paris ne s'étoit pas affoiblie; la renommée avoit annoncé les secrets qu'il rapportoit de Rome: Sur ce témoignage il étoit attendu en France comme un libérateur:

dès qu'il y fut arrivé, le bruit de son nom entraîna chez lui une foule de malades ; ils accoururent de toute la France pour lui demander des secours. Leurs espérances n'étoient pas imaginaires, les maux les plus rébelles trouverent du remède entre les mains de ce grand Chirurgien.

Animé par les premiers succès, HERVY consacra sa vie à la guérison des maladies vénériennes, & ces maladies ne furent pas stériles pour lui : peu de Chirurgiens y ont trouvé les récompenses que HERVY y a trouvées. Elles lui donnerent enfin plus de cinquante mille écus, somme considérable pour les Rois mêmes dans ce tems-là ; mais cette haute fortune ne l'éblouit pas, elle ne lui communiqua point les vices qui la suivent, c'est-à-dire la hauteur & la dureté : au contraire, elle développa encore mieux dans cet homme illustre ses qualités bienfaisantes. Il fut compâtissant, tendre, ami fidèle ; sa reconnoissance s'étendoit même sur les morts, s'il en faut croire une tradition aussi ridicule que singulière. On dit qu'étant allé à l'Eglise de S. Denis, il voulut voir d'abord le tombeau de CHARLES VIII. Après s'être arrêté quelque tems dans un morne silence devant ce monument, il se mit à genoux, comme s'il eût été devant un objet de vénération ; ce mouvement de piété surprit ceux qui étoient autour de lui, ils s'imaginèrent qu'il rendoit à CHARLES VIII. le culte qu'on rend aux Saints. Un Religieux crut qu'il falloit désabuser cet homme simple & crédule. Non, répondit HERVY, je n'invoque pas ce Prince, je ne lui demande rien ; mais il a apporté en France une maladie qui m'a comblé de richesses ; & pour un si grand bienfait je lui

rends des prieres, que j'adresse à Dieu pour le salut de son ame.

Les autres Chirurgiens devoient à HERV bien plus de reconnoissance qu'il n'en devoit à CHARLES VIII. Il leur marqua une route assurée pour guérir une maladie qui jusques alors avoit été rébelle; sa longue expérience donna à sa méthode une autorité qui l'a répandue par tout; il n'a pas voulu confier ses découvertes à la seule tradition, qui ne fait souvent qu'une science vague, qui s'obscurcit toujours & confond les erreurs avec la vérité. Il nous a laissé sur les maux qui l'avoient le plus occupé un Essay qui est un ouvrage accompli; la netteté & la précision abrègent ce Traité original; les signes des maladies vénériennes, leurs divers accidens, les remèdes qui d'abord peuvent les dompter y sont dévoilés, & l'expérience en est toujours le garant; l'Auteur parle de diverses méthodes, il adopte ensuite les frictions mercurielles; il en marque les régles, les effets. Mais il ne mesure que par le succès l'étendue de cette méthode, il n'y assujettit que les maux que l'expérience elle-même y soumet; il ne l'applique pas à la vérité aux gonorrhées récentes, ou qui, selon lui, ne portent pas l'infection dans d'autres parties; mais il les y ramene lorsqu'elles sont anciennes, lorsqu'elles ont laissé dans le sang leur venin contagieux; il marque ensuite aux bubons leurs remèdes particuliers, de même qu'aux autres accidens qui se refusent à la méthode générale. Enfin dans cet Ouvrage tous les maux vénériens sont rassemblés, tous sont placés dans leur rang, chacun y trouve des ressources dictées par la raison & par une longue pratique.

Tels furent les travaux de HERY : ils sont bien plus estimables que des découvertes plus fameuses ; ils placeront cet homme illustre parmi les bienfaiteurs du genre humain ; il est le premier qui ait écrit en notre Langue un Traité original sur les maladies vénériennes. Sa méthode est encore la méthode de nos Maîtres, ils y ont ajouté leurs observations, comme on en ajoutera aux inventions les plus parfaites ; mais ils ont reçu de HERY un dépôt de connoissances précieuses, ils lui rendent tous cette justice, ils se souviennent avec reconnoissance qu'ils lui doivent le traitement des maladies vénériennes ; il est vrai que ce traitement appartient à la Chirurgie par un droit qu'elle trouve en elle-même, mais il lui est encore acquis par HERY, & de ses mains il est venu jusqu'à nous ; ce droit a été approprié à nos Chirurgiens par le Public qui l'a confirmé, en leur donnant sa confiance, leurs succès l'assurent à leurs successeurs ; elle ne passera jamais à d'autres qui ne lui donneroient pour appui qu'une vaine idée de supériorité, qu'une jalousie excitée par un vil intérêt ; car ces maladies demandent des lumières & une expérience, qui sont entièrement renfermées dans la Société des Chirurgiens.

Dans toutes les Sciences il s'élève toujours quelque esprit supérieur qui en hâte les progrès, qui s'élève au-dessus des autres, & qui ne leur laisse d'autres ressources que l'imitation. Au seizième siècle AMBROISE PARE effaça ses prédécesseurs ; il se fit jour à travers les obstacles que lui opposoit la fortune. L'émulation & la curiosité le conduisirent aux connoissances les plus profondes de la Chirurgie ; il



AMBROISE PARÉ,
*Premier Chirurgien de HENRY II. de FRANÇOIS
II. de CHARLES IX. et de HENRY III.*

porta dans cet Art le goût de la simplicité qui va droit aux principes, qui les abrège, qui ouvre des routes faciles. Les opérations des Anciens paroissoient auprès des siennes des ouvrages gothiques; ce fut l'esprit, l'invention qui le distingua sur tout des autres Chirurgiens, les découvertes enrichirent les parties les plus stériles de son Art. Véritablement né pour le vrai, il le démêloit souvent parmi tout ce qui le déguisoit ou le cachoit aux autres; il avoit la fermeté de le prendre pour guide malgré les préjugés. Quoique plein de respect pour les Anciens, il ne fut jamais entraîné par le goût servile de son siècle, il ne reconnut dans la doctrine d'HIPPOCRATE, de GALIEN, d'ALBUCASIS que l'autorité de la raison; il ramena leurs opinions à l'expérience, comme à une épreuve nécessaire & comme à la source de la vérité. La Philosophie de son tems ne lui parut qu'un jeu d'esprit; dans le vuide de la Physique, il n'adopta que quelques causes générales qui frappent les sens; c'est-à-dire le chaud, l'humide, le froid & le sec. Ces principes paroissent grossiers aux yeux de quelques Physiciens; mais dans nos raffinemens bien apprêtés, nous ne trouvons souvent que ces mêmes principes déguisés sous d'autres noms; nous leur substituons des agens qui nous sont presque toujours également inconnus. AMBROISE PARE suivit l'action de ces causes sur le corps humain; en les examinant de près, il trouva de nouveaux faits, qui furent pour lui de nouveaux principes; il en déduisit plusieurs vérités qui éclairèrent notre Art, & la Médecine même. Enfin cet heureux

génie qui le fit le réformateur de la Chirurgie, le conduisit à la fortune. Il fut Premier Chirurgien de trois de nos Rois, qui éprouverent sur eux-mêmes son habileté. CHARLES IX. trouva en lui un prompt secours; une piqueure du tendon mettoit la vie de ce Prince en danger: PARE' calma bien-tôt les allarmes de tout le Royaume, en faisant disparoître tous les accidens.

Cet heureux succès qui mettoit en sûreté la vie du Roy, mérita à PARE' les attentions les plus singulieres de la part de CHARLES IX. Il lui donna des marques d'une reconnoissance qui égaloit les fruits de sa guérison. La France vit avec la même admiration ce Monarque aussi attentif à conserver à ses Sujets son plus grand Chirurgien, que PARE' l'avoit été à sauver leur Souverain. Une guérison si éclatante lui assuroit la faveur du Roy; mais son nom auroit pû ne venir jusqu'à nous, que comme le nom d'un homme heureux; nous aurions pû soupçonner qu'il devoit son élévation à la fortune & au hazard, si des témoignages moins équivoques ne nous répondoient de son mérite. Par ses écrits AMBROISE PARE' a prévenu de tels soupçons; un Corps entier de Chirurgie lui a conservé sa réputation. Dans cet ouvrage il est encore notre Maître; aucun Livre de Médecine n'a fait dans cet Art une révolution si durable & si universelle; il mérite donc que nous en tracions les principales beautés dans un tableau racourci.

Après avoir payé un tribut à la forme scholastique reçue de son tems, PARE' traite scçavamment des tumeurs, il parcourt les playes en général, il vient

ensuite aux playes de la tête. Les Anciens nous avoient donné là-dessus des divisions & des discussions frivoles, plutôt que des préceptes; dès l'entrée notre Auteur annonce un Maître instruit par la théorie & par l'expérience; dans le détail des signes, il écarte ceux qui sont incertains, il rejette ceux que nous ont donnés des Ecrivains trop crédules. Les ravages que portent les contusions dans les playes sont exactement rassemblés dans ce Traité; les opérations que demandent ces contusions, principalement sur le crâne des enfans, c'est-à-dire les incisions peu usitées, y sont expressément recommandées. En traitant les différentes sortes de fractures, il tire toujours des préceptes nouveaux du fond du sujet : si les pieces d'os, par exemple, sont divisées en plusieurs morceaux, il prescrit pour les enlever une mécanique variée, inconnue aux Anciens, il développe clairement les avantages du trépan, ses difficultés, les précautions qu'il exige en divers cas, je veux dire dans les enfoncemens des os lorsqu'il y a de grandes fractures. Les exemples appuyent par tout les préceptes, ou plutôt ils les forment; le merveilleux est rejeté, ou bien négligé lorsqu'il est séparé de l'utile. Après ces doctes leçons, PARE' établit contre le sentiment DE PAUL ÆGINETE la réalité des contre-coups, la fracture des os aux extrémités opposées à celles qui ont reçu toute la force du coup, & les fractures de la seconde table du crâne dans des cas où la première n'a reçu aucune atteinte sensible. Ensuite notre Auteur parle sçavamment des divers accidens qui menacent le cerveau dans les playes de la tête; il traite des commotions, des effusions de sang, de la déperdition

qui arrive quelquefois dans la substance de ce viscère. Il n'oublie pas les suites fâcheuses de certaines playes qui paroissent légères; & ses doutes dans ces sortes de blessures doivent inspirer de la retenue aux esprits trop décisifs. Les prognostics des Anciens sur les blessures du cerveau, avoient besoin d'être débrouillés par l'expérience; mais PARE' dédaigna le goût servile des Commentateurs & des Scholastes de son tems. En Ecrivain véritablement original, il établit judicieusement les signes favorables, & ceux qui sont mortels. Après ce travail si essentiel, il répand un nouveau jour sur les playes de la gorge & des poulmons, dont les maux étoient si inconnus à l'ancienne Chirurgie.

Mais le chef-d'œuvre d'AMBROISE PARE', est le Traité des playes d'armes à feu: il en marque d'abord le danger, qui selon lui consiste dans les déchirures, dans les contusions, & enfin dans la putréfaction qui survient rapidement. Le préjugé & l'ignorance avoient répandu des erreurs grossières sur les causes, sur les effets & sur les traitemens de ces maladies; les plus grands génies furent livrés aux idées vulgaires, jusqu'à ce qu'ils furent éclairés par les travaux d'AMBROISE PARE'. Tous le regardoient déjà comme le réformateur de l'Art; mais la nouvelle méthode qu'il porta dans le traitement des playes d'armes à feu, l'érigea en Législateur de la Chirurgie. SILVIUS voulut apprendre de ce grand homme cette découverte fameuse que le Public lui devoit; ce Médecin si avare, qui selon son épitaphe (a) n'avoit

(a) SILVIUS hic situs est, qui nil gratis dedit unquam:

Mortuus & gratis quod legis ista, dolet.

jamais rien donné, sacrifia un dîner à sa curiosité. PARE' lui prouva durant ce repas que la poudre n'avoit rien de vénéneux, que les bales ne brûloient point, qu'il falloit traiter avec des suppuratifs doux les playes qu'elles faisoient. Le hazard qui a toujours quelque part à toutes les découvertes, l'avoit dégagé en partie des anciens préjugés, c'est-à-dire des règles que les Chirurgiens de son tems prétendoient avoir été dictées par l'expérience. Il avoit suivi d'abord les traces de ses prédécesseurs : comme eux il avoit jetté de l'huile bouillante sur les blessures faites par les armes à feu; heureusement ce remède lui manqua dans une occasion pressante, il trembla pour la vie de quelques blessés qui étoient privés de ce secours, & qu'il avoit pansés avec de simples digestifs. Ce fut avec regret qu'il les quitta durant la nuit, l'inquiétude le ramena de grand matin à son Infirmerie; mais en arrivant il fut bien surpris : les malades qui avoient eu le moins d'accidens, étoient précisément ceux qui n'avoient pas été pansés avec l'huile bouillante. Dès-lors PARE' ouvrit les yeux, & bannit de la Chirurgie ce remède infidèle & cruel.

Il semble quelquefois que les découvertes se rassemblent pour immortaliser certains hommes : l'ancienne Chirurgie étoit cruelle; le feu, les cautères étoient les armes terribles qui rendirent odieux aux Romains un fameux Chirurgien; on les employoit sur-tout pour arrêter les hémorragies. Cette méthode dangereuse que l'expérience de tant de siècles n'avoit pu corriger, attira l'attention d'AMBROISE PARE'; les impressions sur les nerfs, les convulsions, les ulcères qui sui-

voient les cautères, le retour des hémorragies, le petit nombre de ceux qui étoient guéris, frappèrent vivement l'esprit de ce grand homme. Sans avoir d'autre guide que ses réflexions judicieuses, il lia les vaisseaux ouverts; cette heureuse invention a sauvé la vie à un nombre infini de malades; elle fera une ressource certaine dans tous les tems, elle épargnera des opérations & des douleurs insupportables : c'est donc là une de ces découvertes pour lesquelles les Romains ou les Grecs auroient marqué leur reconnoissance par des monumens publics.

Enfin dans les ouvrages de PARE', il n'est point de Traité où il n'ait laissé des vestiges qu'on suivra toujours. Les luxations, par exemple, avoient perdu sous ses mains toutes les difficultés que les Anciens n'avoient pû surmonter; il n'a laissé presque aux modernes que le soin d'orner cette matiere, de lui donner un peu plus d'étendue & une nouvelle forme, c'est-à-dire qu'il nous a transmis un fonds très-riche; les malades & les Chirurgiens n'y peuvent presque rien désirer, que ce que la nature n'a pas soumis à notre Art. On peut le dire sans craindre la contradiction: ceux qui ont pris pour guide les ouvrages de PARE', ceux qui ont été éclairés de ses préceptes, ont pû hardiment se présenter devant les malades; ils n'ont eu à consulter que l'expérience qui est le dernier maître. C'est aux travaux de ces hommes qui ont été guidés par les préceptes d'AMBROISE PARE', que la Chirurgie moderne doit ses progrès étonnans. Malheureusement l'ouvrage de PARE' n'est que trop singulier dans l'art de guérir, c'est-à-dire qu'il y en a trop peu qui

puissent être placés au même rang ; mais la Médecine a été bien plus stérile que la Chirurgie : nul des Livres que la Faculté a produits n'est un guide aussi sûr, n'a conservé autant de réputation & autant d'autorité. Tandis que les ouvrages des Médecins se sont perdus dans la poussière de l'Ecole, ce Livre d'AMBROISE PARE' a pénétré dans les Pays étrangers, y a répandu les semences de la véritable Chirurgie, & y a fait éclore des fruits inconnus à lui-même ; enfin cet homme illustre a attiré par tout de grands génies sur ses traces ; ce sont ces préceptes qui ont formé les FABRICE, les MARCHETIS, les MAGATUS, les AQUAPENDENTE, les SULTET, &c.

AMBROISE PARE' avoit, pour ainsi dire, formé une nouvelle Chirurgie : il fut parmi nous un véritable Législateur ; enfin ses préceptes produisirent de grands hommes qui hâterent le progrès de notre Art. A côté de lui s'éleva PIGRAY : il fut son disciple & son rival ; mais malgré leur émulation, l'amitié & l'estime les lièrent étroitement. Le Maître conduisit sur ses traces son nouveau disciple, & lui ouvrit la carrière de la fortune ; tous deux éclairoient leur Art sans jalousie & sans s'obscurcir ; les talens de PIGRAY étoient aux yeux de PARE' des fruits qu'il avoit préparés ; PIGRAY regardoit ce grand Maître comme la source de ses lumières. Il semble, si j'ose le dire, que l'union de ces grands génies ait passé à leurs ouvrages ; car les Ecrits de ces grands hommes si unis, ont une liaison qui ne permet pas de les séparer. Quoique fort différens par le volume & par la méthode, on les a joints toujours ensemble pour l'instruction des

252 RECHERCHES SUR L'ORIGINE
élèves. L'ouvrage de l'un ressemble à un Pays vaste
qui renferme des richesses que la nature y répand
avec profusion, & qui les offre à l'œil en détail avec
toutes leurs variétés; le *Traité de l'autre* est comme
un jardin, où ce qu'il y a de plus précieux est rassem-
blé & cultivé par une main curieuse. Le premier de-
mande un tems fort long pour être parcouru; le se-
cond présente une entrée gracieuse, & des routes plus
courtes. Le Livre de *PIGRAY* est à proprement par-
ler un abrégé de celui de *PARE'*; mais cet abrégé est
embelli de nouvelles connoissances; l'ordre & la net-
teté conduisent l'esprit, par tout les préceptes y nais-
sent les uns des autres : l'enchaînement qui les lie pro-
duit nécessairement cette brièveté ignorée des esprits
vulgaires, qui perdent toujours de vûe les premières
traces qu'ils ont suivies, & qui ne sçavent jamais ra-
mener les choses à leurs principes. On peut dire que
cet ouvrage est fort court & fort vaste : il renferme
la Chirurgie la plus étendue, & en même-tems la plus
épurée. Dans les matieres les plus communes il offre
toujours quelque singularité : dans les playes de la
tête, par exemple, il nous montre des ressourcés éton-
nantes de la nature & de l'art; enfin dans cet ou-
vrage, les préceptes de ce grand Maître naissent tou-
jours de faits décisifs : mais dans sa vaste expérience,
il ne choisit que ceux qui conduisent à de nouvelles
vûes. Il n'étoit pas moins scrupuleux sur le choix des
remèdes, la matiere medicinale n'avoit rien de caché
pour lui; dans une abondance embarrassante de dro-
gues & de préparations, il se borne toujours à des mê-
langes judicieux, simples & élégans.

Mais ce qui distinguoit PIGRAY des autres Chirur-
giens de son tems, étoit sur-tout le goût & l'esprit :
le jugement qu'il faisoit des Anciens n'est point le ju-
gement d'un esprit servile : il les regarde comme des
hommes d'une grandeur extraordinaire qui nous pren-
nent entre leurs bras, qui nous découvrent une vaste
étendue de Pays. Elevés, pour ainsi dire, au-dessus de
leurs têtes, nous portons les yeux, selon lui, sur des
objets qu'ils n'ont pas apperçûs. Après nous avoir mon-
tré les secours que nous devons à ces premiers Maîtres,
il parle des ressources qu'on ne peut chercher que dans
le fonds de l'esprit ; il nous dépeint ce fonds comme
un champ qu'il faut cultiver ; les semences qu'il faut
y jeter, dit-il, sont les préceptes des Anciens ; le tra-
vail, l'ordre, la méditation font éclore les premiers
germes, l'expérience prépare les fruits, les meurit, les
ramasse & les multiplie.

La Chirurgie que doivent former ces anciens Maî-
tres & nos travaux, n'est pas, selon PIGRAY, cette
Chirurgie mécanique, qui n'est pas conduite par des
principes ; c'est la Chirurgie rationnelle, ou la Chirur-
gie éclairée, qui mérite seule le nom de Chirurgie ;
c'est elle qui, pour me servir des termes de notre Au-
teur, s'apprend par l'*analyse* & par la *composition*. Ces
idées étoient peu familières aux Ecrivains de son tems ;
mais elles le guiderent même dans son premier essor. Ce
fut avec leur secours qu'il démontra la vérité des pré-
ceptes de son Art, c'est-à-dire la certitude de la Chirur-
gie. Il oppose d'abord cette certitude à l'incertitude de
la Médecine ; il en parle comme TAGAULT Médecin
de la Faculté de Paris. Dans les maladies internes, selon

ce Docteur, le hazard décide souvent du sort des malades; les remèdes de la Médecine sont quelquefois salutaires, mais souvent ils sont périlleux, ou ne sont qu'un vain amusement; on ne sçait dans les succès les plus éclatans, si on ne doit pas plutôt la guérison aux efforts de la nature qu'aux efforts de l'Art; mais dans la Chirurgie la guérison des maux ne sçauroit être refusée aux mains qui les ont conduits. C'étoit l'aveu sincere que faisoit un sçavant Médecin à un grand Roy. PIGRAY suit les mêmes idées, il élève la Chirurgie à un si haut point de perfection, que la Médecine est forcée de l'admirer: l'esprit rempli de la dignité de son Art, il sème de fleurs l'entrée de son ouvrage, il explique en langage Platonique les principes qui sont la source de la vie & de sa destruction, il représente le cœur comme le premier mobile qui met en jeu tous les ressorts des corps animés, comme une source qui porte la fécondité dans toutes les parties, comme un feu secret qui les anime & les réchauffe. Le cerveau est une demeure où l'ame est placée comme sur un siège élevé; elle y écoute les sens, reçoit leurs impressions, envoie ses ordres par des routes inconnues, tient, pour ainsi dire, entre ses mains les rênes qui tournent les membres de tous côtés. Après avoir peint sous d'autres images les fonctions des autres parties, il reprend la simplicité, la précision, l'ordre exact, la sécheresse même que demandent les préceptes. Dans un petit volume il renferme plus de choses qu'on n'en trouve dans de gros Livres multipliés; il est encore le guide des élèves, & l'exemple des Chirurgiens consommés.

Il y a des tems où la nature semble faire des efforts

pour former des hommes illustres, ou pour mieux dire, il y a des tems où les récompenses & des esprits singuliers, répandent par-tout l'émulation & les semences des Sciences; alors des génies qui auroient été étouffés, sortent de l'obscurité & prennent l'essor: c'est ce que nous voyons dans ce période de la Chirurgie. La protection accordée par nos Rois au Collège de S. LOUIS, attiroit de toutes parts des esprits curieux; ils se rassembloient dans nos Ecoles pour cultiver notre Art: AMBROISE PARE' & PIGRAY trouverent bien-tôt des émules; leur réputation & leurs Ecrits ne purent effacer JACQUES DE MARQUE: ces grands hommes avoient, pour ainsi dire, asservi le Public par leur habileté. Celui-ci mérita comme eux l'estime des Sçavans; c'étoit un esprit exact, qui faisoit les rapports des objets les plus composés, qui sçavoit leur marquer leur place, les lier par leur ressemblance, les exposer au jour par leurs côtés les plus frappans, les pénétrer pour y chercher leurs parties & leurs propriétés. Cet esprit si juste étoit nourri de l'étude des Anciens; leurs idées lui étoient si familières, qu'elles se présentoient à lui sur toutes sortes de sujets. Par l'ordre qu'elles prenoient dans son esprit, il sembloit qu'elles y étoient nées. Plusieurs articles de ses ouvrages ne sont qu'un tissu de paroles tirées de PLATON, de DIOGENE LAERCE, de PLUTARQUE, d'ISOCRATE, de SALUSTE, de CICERON; les anciens Médecins & les anciens Chirurgiens parloient par sa bouche, leurs expressions se présentoient à sa mémoire, quelque sujet qu'elle lui rappellât; mais ces Auteurs ne trouvoient pas dans son esprit une admiration de

préjugé; ils y trouvoient au contraire des corrections, des additions, des idées mêmes contraires à leurs préceptes.

Ce profond sçavoir, & cette justesse d'esprit donnerent à DE MARQUE des idées exactes de son Art; il les soumit d'abord à l'épreuve de l'expérience, & il les donna ensuite au Public. Dans cet ouvrage, où il les développe, la Chirurgie prit une nouvelle forme: elle n'étoit qu'un Art vague dans les ouvrages des Anciens; les plus éclairés n'en avoient suivi que les branches, c'est-à-dire les parties séparées les unes des autres: ces parties n'étoient, pour ainsi dire, que des membres épars ou rassemblés sans liaison, sans suite & sans choix. Ce fut dans cet amas confus de travaux que DE MARQUE porta l'ordre & l'unité. En marchant sur les traces de PARE' & de PIGRAY, il suivit le fil des maladies, il les ramena toutes à leur origine, il en chercha le lien dans leur rapport, il en fit un assemblage tout géométrique; car sur certaines vérités reconnues il jeta les fondemens de son Art, il en éleva toutes les parties avec solidité, il les plaça dans un ordre qui saisit l'imagination. Cet ouvrage, où brille également l'industrie & l'esprit, renferme deux parties: l'une est une Introduction à toutes les parties de l'Art, c'est un effort de Logique digne des plus grands Dialecticiens; des tables raisonnées y précèdent tous les articles; elles présentent en abrégé l'étendue de chaque maladie Chirurgique; elles marquent leur place à tous les accidens; enfin cette introduction est pour la Chirurgie ce que la Logique est pour les Sciences. Ceux qui voudront s'instruire y trouveront

deux

deux avantages, l'exercice de l'esprit, & l'entrée de l'Art, éclairée par de profondes lumières.

Ce premier essai conduit à un Traité sur les bandages : c'est pour ainsi dire l'application & l'usage de la théorie ; un tel ouvrage ne trouve point de modèle parmi les Anciens : c'étoit pourtant le premier que la nécessité devoit inspirer. Cette partie de l'Art n'est pas la plus aisée, ni la plus indifférente ; elle est infiniment variée, car elle dépend de la variété des playes, des diverses parties du corps, d'une infinité de circonstances ; elle est la base des opérations, elle en prépare & en assure le succès, elle demande des ressources du génie & de la main : l'esprit doit être guidé par une mécanique industrieuse ; sans elle il n'atteindra jamais à l'art des bandages. C'est cette mécanique qui est développée dans l'ouvrage de DE MARQUE ; on ne sçauroit imaginer un cas que l'Auteur n'ait prévu, ou qui ne soit renfermé dans ceux qu'il a examinés. Tous les inconvéniens de certains bandages sont exposés dans ce Traité. Notre Auteur ne respecte ni le préjugé, ni l'usage qui les autorise ; les noms des plus grands Maîtres ne sçauroient lui déguiser leurs fautes ; mais quand il suit quelques guides, il enchérit toujours sur eux. Rapportent-ils des cas singuliers ? Il en ajoute d'autres qui ne sont pas moins extraordinaires : mais ces cas sont toujours hors des règles ; c'est pour cela qu'ils ne l'occupent pas beaucoup, il veut seulement nous montrer l'étendue de ses préceptes : ils sont comme une source féconde de lumières, qui se répandent sur toutes les parties de l'Art. Enfin ses Leçons ressemblent aux descriptions les plus exactes des opérations Chimiques ;

les préparations, les suites, les circonstances des pansemens sont scrupuleusement détaillées dans ses Leçons; on n'a besoin, pour ainsi dire, que des yeux pour les lire & des mains pour les suivre, elles ne laissent jamais l'esprit dans l'incertitude.

Par de nouvelles recherches la Chirurgie sortoit de l'ancienne obscurité; chaque partie de cet Art attiroit des esprits curieux; celles même qui étoient les plus obscures prenoient un brillant qui frappoit les yeux mêmes des Sçavans: en vain affecte-t-on de dépouiller la Chirurgie moderne; en vain prétend-t-on enrichir les anciens de toutes nos découvertes, c'est là une ruse intéressée des ennemis de la Chirurgie. Il faut l'avouer, notre Art étoit fort borné entre les mains des Anciens: quelques-unes de nos opérations les plus fameuses n'étoient pas même ébauchées dans leurs ouvrages: par exemple, on n'y voit que de misérables vestiges de l'opération de la taille; ces vestiges même ne sont que les traces d'une timidité ignorante: la plupart de ceux qui avoient la pierre ne trouvoient aucun soulagement dans l'ancienne Chirurgie. Jusqu'à l'âge de quatorze ans les enfans pouvoient espérer quelque ressource: après cet âge, l'Art étoit stérile pour eux. C'est en France qu'on a tenté d'étendre ce secours sur tous les âges; les tentatives effrayerent d'abord les Chirurgiens: les préjugés des anciens Médecins les rendoient suspects. Selon HYPOCRATE, les blessures étoient mortelles dans la vessie. GERMAIN COLOT méprisa enfin ce préjugé: pour tirer la pierre il imagina une opération nouvelle, elle est fort célèbre dans notre Histoire.

Un Archer de Bagnolet étoit condamné à mort;

heureusement pour lui, il avoit une maladie dangereuse; le détail n'en est pas bien connu, l'ignorance des tems l'a obscurci; la description qu'en ont donnée les Historiens est confuse ou contradictoire, on y entrevoit seulement que ce misérable avoit la pierre; mais étoit-elle dans les reins ou dans la vessie? c'est ce qui n'est décidé par aucun temoignage. Plusieurs s'imaginent que cette pierre étoit placée dans le rein; MEZERAY l'assure sans aucun fondement; mais des Ecrivains plus anciens que lui ne sont pas aussi décisifs; ils marquent que cette maladie étoit commune: on avoit donc des signes certains qui l'annonçoient. Or, dans ces tems ténébreux de l'anatomie, la pierre des reins ne se montreroit que sous des signes obscurs: ces parties étoient presque inconnues, on n'étoit ni assez éclairé ni assez téméraire pour chercher les pierres parmi les viscères. Cette opération jugée aujourd'hui impossible par nos plus grands Maîtres, ne pouvoit donc, dans ces tems grossiers, ni se présenter à l'esprit ni être tentée avec succès; ainsi il paroît évident que ce Criminel avoit un calcul dans la vessie. Quoi qu'il en soit, il ne dut la vie qu'à la pierre. L'opération qui pouvoit le délivrer de ses maux fut la seule punition de son crime; c'étoit un essai qui paroissoit cruel; on ne voulut pas même y soumettre ce misérable par la violence, on le lui proposa comme à un homme libre, & il le choisit. On ne négligea aucune précaution pour assurer le succès de cette épreuve, on voulut en charger un des plus grands Chirurgiens; & ce fut sur GERMAIN COLOT qu'on jeta les yeux. Il tenta cette opération avec une hardiesse éclairée, qui devoit donner de grandes

260 RECHERCHES SUR L'ORIGINE
espérances; dans quinze jours le malade fut parfaite-
ment rétabli.

Mais de si heureux commencemens n'ont eu que
des suites tardives, cette tentative est restée long-tems
dans l'oubli. En 1525. la curiosité réveilla les esprits,
l'opération faite sur l'Archer inspira sans doute de la
hardiesse à JEAN DES ROMAINS & à MARIANUS
SANCTUS, Chirurgiens Italiens. Ils rechercherent
la route qu'on pouvoit ouvrir à la pierre; & enfin
par leurs travaux, l'art de la tirer dans tous les âges
devint un art éclairé. Ce qui est de singulier, c'est
que dans ses premiers progrès, cet art fut rendu aux
COLOT, ou à une famille du même nom. Le pre-
mier qui reprit les traces de GERMAIN COLOT, fut
LAURENT COLOT; c'étoit un homme unique; tous
les Pays se le disputoient, on l'appelloit dans les lieux
les plus éloignés; il étoit dans toute l'Europe la seule
ressource de ceux qui avoient la pierre. HENRY II.
voulut attacher à la Cour un homme si fameux, ce
Prince lui destina la Charge de Chirurgien ordinaire,
& cette place fut remplie par plusieurs descendans de
ce grand homme.

PHILIPPE COLOT son fils entra dans le Collège de
S. LOUIS; mais il ne voulut pas que son secret fût en-
tre les mains d'un seul homme: il associa à ses travaux
GIRAULT & SEVERIN PINEAU. Ces grands hommes
laissent bien-tôt leur Maître loin d'eux; PINEAU
étoit Professeur en Chirurgie, il ne fut pas avare des
connoissances que COLOT lui avoit confiées, il les ré-
pandit dans ses lectures publiques; il voulut même
que ses successeurs en fussent instruits par lui-même.

Nous avons de lui un petit Ouvrage où il explique l'opération de la taille, & elle y est mieux développée que dans le Traité de MARIANUS SANCTUS : mais ce grand homme n'étoit pas réduit à la seule opération des mains ; cet esprit vaste s'étoit répandu sur toutes les Sciences, il les avoit dépouillées pour en orner son Art. De ces recherches utiles, il passoit quelquefois à des sujets moins intéressans. Pour guider les Chirurgiens dans les rapports que demandent quelquefois des Magistrats, il nous a donné un Ouvrage critique sur les marques de la virginité. Ces témoignages suspects y sont exposés avec une liberté philosophique. Pour ne pas blesser les esprits foibles, il emprunta les expressions d'une Langue étrangère ; mais sous ce voile même il ne put éviter la censure ; quelques hommes trop zélés crurent que ces mystères n'étoient pas assez cachés dans le Latin même. Ce préjugé anima les dévots contre les traductions de ce Livre ; en Allemagne même dès que l'ouvrage sortit du Latin, il fut supprimé ; mais dans cette Langue il a conservé l'estime des Sçavans. Enfin l'utilité, le sçavoir & l'élégance l'ont rendu également précieux.

Le Collègue de PINEAU ne fut pas un de ces hommes à talens mécaniques ; GIRAULT joignit à l'industrie les talens de l'esprit : il étoit élève du fameux HUBERT ; mais nous ne connoissons ce Chirurgien que par les places qu'il a occupées & par sa réputation. Son disciple le met au rang des plus grands hommes, & ce témoignage éclairé nous assure du mérite du Maître & nous marque la reconnoissance de l'écuyer ; l'un & l'autre paroissent n'avoir été sensibles qu'à la gloire,

dont ils pouvoient jouir durant leur vie; du moins n'ont-ils pas cherché par des écrits l'estime de leurs successeurs. HUBERT ne nous a laissé que son nom; encore est-ce nos Régistres qui le conservent. GIRAULT son disciple n'avoit composé qu'un petit Traité sur les opérations, & c'est le hazard qu'il l'a mis au jour dans un ouvrage étranger (a). Cet essai est cependant un monument de l'adresse & du sçavoir de ce Chirurgien. Il est vrai qu'il ne traite point de l'opération de la taille. Ce silence n'est pas surprenant : l'art des COLOT étoit un art mystérieux, ils ne travailloient qu'en secret; ce mystère passoit seulement à leurs élèves, & l'intérêt ne le cachoit que trop fidèlement; c'est donc par une réserve héréditaire, que GIRAULT ne parle point de la taille. Mais si son fils fut aussi réservé, il n'oublia pas la reconnoissance, il rendit à la famille des COLOT le dépôt qu'il en avoit reçu; car il instruisit FRANÇOIS COLOT qui se rendit célèbre dans toute l'Europe. L'art de tailler est donc entré dans le Collège de S. Louis avec les COLOT, il s'y est enrichi de nouvelles connoissances, l'esprit & l'industrie en ont facilité la pratique, & aujourd'hui il est plus parfait & plus répandu.

GUILLEMEAU ne fut pas moins fameux que les Chirurgiens dont nous venons de parler; il porta dans l'étude de la Chirurgie un esprit cultivé par les belles Lettres; les Langues sçavantes lui étoient familières, elles lui ouvrirent les ouvrages fameux de l'Antiquité; mais pour mieux les entendre il prit un Interprète, sans lequel toutes nos études deviennent inutiles, je veux dire qu'il s'attacha à l'expérience, qu'il y chercha les

fondemens de son Art & les éclaircissmens que demandoient les préceptes des Anciens. Mais l'expérience, quoique si vantée, a ses défauts; ce n'est qu'un guide aveugle quand elle est seule, elle ne décide rien par elle-même, elle offre le pour & le contre; dans les objets les plus sensibles, elle ne corrige que ceux qui lui commandent, même en la suivant. Si GUILLEMEAU ne s'étoit livré qu'à ce guide, quels auroient été ses progrès? Ils eussent pû satisfaire un esprit vulgaire; peut-être eût-il occupé de grandes places, peut-être lui auroit-on prodigué les titres d'Illustre, de Maître de son Art; mais l'aveuglement ou le préjugé public auroient fait sa grandeur. GUILLEMEAU scût se frayer des routes à une gloire plus solide; il entra dans l'expérience avec les lumieres de l'anatomie & de la théorie. Ses premiers essais furent des témoignages de sa reconnoissance, il traduisit en Latin les ouvrages d'AMBROISE PARE son Maître; ce grand Chirurgien fut charmé des talens de son élève, il conduisit ce disciple dans les sentiers les plus épineux de la Chirurgie: en le voyant sur ses traces, cet ancien restaurateur de la Chirurgie crut rajeunir, il eut du moins le plaisir de voir un autre lui-même héritier de ses connoissances; mais GUILLEMEAU eût été indigne de ce dépôt, s'il n'en eût été qu'un possesseur servile. Telles sont les lumieres dans un esprit élevé, elles s'étendent & se multiplient: dans cette idée, GUILLEMEAU appliqua ses recherches aux maladies les moins connues. L'art des accouchemens offroit alors des difficultés effrayantes: conduit par la structure des parties, notre Auteur débrouilla cet Art in-

forme, il chercha avec succès les causes des accidens & leurs remèdes; il réduisit à des principes la manœuvre qui amène des situations favorables, qui corrige celles qui s'opposent à la sortie de l'enfant. Dans des cas singuliers il s'éleve toujours au-dessus du travail des mains. Les intestins & la vessie n'étoient pas aux yeux des autres une source de difficultés, mais la sagacité lui fit découvrir dans ces parties des obstacles effrayans, & il nous apprit à les surmonter par la sonde & par les purgatifs; il sauva par ces secours des femmes & des enfans dont la perte paroissoit inévitable. Avec le même succès, & avec les mêmes lumières, il a combattu d'autres accidens. Des convulsions & des pertes précèdent quelquefois les accouchemens: les réflexions de GUILLEMEAU sur ces préludes dangereux sont dignes de la Médecine la plus éclairée. Dans de tels cas on prodigue les saignées, mais on n'en peut attendre que peu de fruit: c'est l'accouchement qui, selon ce grand Chirurgien, est le remède le plus efficace. L'arriere-faix ne lui a pas fourni des réflexions moins originales: il se détache souvent tout entier par la violence des douleurs, il entraîne une hémorrhagie, il se présente le premier, il suffoque l'enfant; le chorion sort de même quelquefois avant tout ce qui l'accompagne, il se montre comme une longue bourse: tous ces accidens étoient peu connus, leurs remèdes étoient encore plus ignorés. GUILLEMEAU chercha de nouvelles ressources dans la structure des parties & dans l'observation; ce sont ces ressources qui ont fait avouer aux étrangers dans leurs Ecrits, que les Chirurgiens ont porté au plus haut degré l'art des accouchemens.

L'ouvrage de notre Auteur est donc bien différent de certains Livres spéculatifs qui font toute la réputation de quelques Auteurs; il n'est pas produit par le feu de l'imagination, au contraire il est né au milieu de la pratique la plus féconde & la plus variée. Ce grand homme n'étoit pas borné à une seule partie de la Chirurgie, toutes lui étoient également soumises; il avoit suivi son Maître AMBROISE PARE' en diverses guerres, le Public donnoit à GUILLEMEAU, comme à ce grand Maître, une confiance sans bornes. Une vaste expérience lui a ouvert toutes les richesses de l'Art; elles sont répandues, sur-tout dans le Traité des Opérations, ouvrage qui est écrit avec précision, & qu'on peut regarder comme un supplément & une correction des Livres de PARE'. Ce qui est échappé à ce Pere de la Chirurgie est éclairci dans cet ouvrage: par exemple, GUILLEMEAU détaille exactement des opérations ensevelies dans l'oubli, décrites grossièrement, entreprises rarement, tentées par des mains timides; il autorise par son expérience les tréfans sur les sutures & sur les tempes; enfin ce grand Chirurgien a facilité l'extraction des bales, soit qu'elles fussent cachées dans les chairs, soit qu'elles eussent pénétré dans la substance des os, soit qu'elles fussent dans l'interstice des jointures. Ses préceptes sur tous ces cas sont le fruit d'un nombre prodigieux d'expériences, & elles n'étoient connues que de lui seul.

Il sembloit qu'on vît renaître ces tems où les Arts libéraux étoient entre les mains des Rois & des Princes; des hommes distingués s'appliquoient à la Chirurgie, leur naissance tiroit un nouvel éclat de l'exerci-

ce de cet Art. L'illustre famille de D'AMBOISE y trouva un digne objet d'ambition ; la Chirurgie lui donna la faveur des Rois & l'estime du Public. JEAN D'AMBOISE fut Chirurgien du Roy au Châtelet, il eut trois fils auxquels il inspira son goût pour les Sciences. Ce ne furent pas les dignités ou les biens de leur père qui les conduisirent à la fortune ; il ne leur laissa que des exemples & une Charge peu lucrative , mais notre Art & leur naissance leur donnerent d'illustres protecteurs.

CHARLES IX. ne perdit pas de vûe une famille qui étoit si distinguée par sa noblesse, & qui se consacroit aux beaux Arts. Il suppléa par sa libéralité au défaut de la fortune ; car par les soins de ce Prince, FRANÇOIS D'AMBOISE fut élevé au Collège de Navarre ; les Muses le conduisirent par degrés à toutes les Sciences , son goût l'appliqua d'abord à l'éloquence, elle devint en lui l'appui des Loix & de l'Université. Le Parlement de Paris s'appropriâ ce grand homme, on le compta parmi les Avocats les plus célèbres & parmi les plus grands Jurisconsultes. Le profond sçavoir & la naissance, ouvrirent ensuite à AMBOISE l'entrée du Parlement de Bretagne, il fut Conseiller dans cette illustre Compagnie ; mais l'éclat de son mérite le ravit bien-tôt à des lieux si éloignés de la Cour. Rappelé à Paris il fut Maître des Requêtes ; & enfin HENRY III. le fit Conseiller d'Etat. Accablé de travaux, il reprit ses premières inclinations, il chercha un soulagement ou un amusement dans les belles Lettres. Je ne sçai quel goût tourna ses dernières recherches sur les ouvrages d'ABAILLARD ; soit compassion, soit estime, il

justifia ce Sçavant que l'amour avoit rendu si fameux. On flétrissoit encore sa mémoire ; cette injustice ranima D'AMBOISE, elle lui fit entreprendre malgré ses infirmités un voyage à l'Abbaye du Paraclet. Il crut que ce lieu qui renfermoit les restes d'HELOÏSE pourroit renfermer quelques ouvrages d'ABAILLARD. Il trouva dans ce Monastère les éclaircissemens qu'il désiroit ; mais il y reçut aussi des honneurs qu'il ne cherchoit pas. MARIE DE LA ROCHEFOUCAULT sa cousine étoit Abbessé du Paraclet ; son ayeule étoit fille de GUY D'AMBOISE, elle étoit aussi héritière de CHAUMONT D'AMBOISE Amiral de France. Cette Abbessé vit le défenseur d'ABAILLARD avec cette joye & cette tendresse qu'inspire une origine commune.

ADRIEN D'AMBOISE suivit une route différente. CHARLES IX. & HENRY III. eurent soin de son éducation ; & avec des secours si glorieux, il se fraya un chemin aux dignités qui sont destinées aux Sçavans. Il fut d'abord Recteur de l'Université, ensuite il prit le grade de Docteur en Théologie avec un applaudissement général. MICHEL THIRIOT présida à sa réception, il le proposa à l'Assemblée comme un homme dont l'origine honoroit les Sciences. Enfin le mérite de D'AMBOISE l'éleva à l'Episcopat : son zèle, son sçavoir le conduisoit à grands pas aux plus grandes places ; mais ses travaux abrégèrent ses jours, il mourut regretté du peuple, du Clergé & de la Noblesse : on voit encore leurs regrets dans son épitaphe, qui le représente comme le pere des Sciences, l'héritier de l'éloquence des Grecs & des Romains, l'ennemi redoutable de l'hérésie, le censeur rigide des mœurs, l'exemple & la

régle des Evêques, le pere des pauvres, le protecteur des vierges. C'est là l'éloge flatteur que fit de son Evêque l'Eglise de Treguiers.

JACQUES D'AMBOISE trouva dans la Chirurgie des attraites qui le firent marcher sur les traces de son pere. Comme lui, il fut Chirurgien du Roy au Châtelet. Héritier de ses lumieres, il en chercha de nouvelles dans l'exercice de son Art. Son sçavoir profond donna un nouveau lustre au nom de ce grand Chirurgien; des dignités éclatantes l'auroient peut-être rendu moins fameux; le Public vit avec plaisir des mains nobles appliquées à des Arts utiles : les préjugés qui en éloignoient la Noblesse parurent dignes de ces tems où regnoit la barbarie; des esprits curieux franchirent la barriere que leur opposoient ces préjugés. Ils suivirent l'effort de leur génie en s'appliquant à la Chirurgie; elle leur parut un de ces Arts qui ajoutent un relief à la naissance & à l'esprit. Nos instrumens furent regardés du même œil que les armes & les loix, ils conservent comme elles nos biens & notre vie. Enfin le génie même trouva des appas dans notre Art; les principes de la vie, les causes qui la conservent & qui la détruisent, les remèdes qui réparent les brèches de nos corps, picquerent alors la curiosité; les récompenses animèrent des hommes distingués par leur naissance. Plusieurs donnoient un exemple utile en cultivant la Chirurgie; & on voulut multiplier de tels exemples par des encouragemens. Pour inspirer du goût pour cet Art, on combla d'honneurs de sçavans Chirurgiens. JACQUES D'AMBOISE fut choisi pour être le Chef de l'Université, les Facultés

lui confierent les affaires les plus épineuses, & elles le chargerent de leurs intérêts; ce grand homme les défendit au Parlement. Dans cette défense, il brilla également par son courage & par son éloquence; deux de ses discours entraînent tous les suffrages. On vit alors que les beaux Arts nourrissent l'éloquence en exerçant l'esprit, qu'à son tour elle leur prête un nouveau lustre qu'ils n'ont pas en eux-mêmes. Enfin d'AMBOISE las du travail des mains, donna un exemple qui mérite d'être suivi. Son esprit s'étoit enrichi des connoissances de notre Art; étant avancé en âge, il porta ses richesses dans la Médecine. La Faculté reçut ce grand Chirurgien avec applaudissement; mais il ne perdit jamais son premier goût pour la Chirurgie qui lui avoit donné tant de lumières, même sur la Médecine. Il brilloit dans les Assemblées des Médecins, & il se faisoit également admirer dans les Assemblées des Chirurgiens, parmi lesquels il n'a jamais cessé de venir prendre sa place.

Ces Ecrivains dont nous avons parlé ne sont pas les seuls qui ont éclairé notre Art, ils ont eu des rivaux qui ont mérité les mêmes éloges qu'eux; mais l'histoire de tous nos Ecrivains n'est pas l'objet de cet ouvrage, ses bornes sont trop étroites; les progrès & les révolutions de notre Chirurgie, voilà le sujet de nos Recherches; ainsi nous ne rendrons pas à plusieurs de nos Ecrivains le tribut que nous leur devons, leurs ouvrages parlent assez pour eux; nous les recommandons comme des sources de l'Art; on trouvera dans les uns les connoissances qui manquent aux autres; ils sont tous des guides qui nous affermissent dans les anciennes routes

& qui les applanissent. Parmi ces guides nous pourrions placer THEVENIN : sa précision & sa netteté portent la lumière par tout ; dans toutes les parties de la Chirurgie il a laissé des traces qu'on doit suivre, il a rendu plus sûrs & plus familiers les remèdes des yeux, il a développé la nature des tumeurs les plus bizarres, il a décrit les opérations en Maître qui pouvoit les corriger ; enfin l'opération de la taille lui doit en partie ses progrès, elle a perdu entre ses mains les horreurs de l'appareil & le mystère qui la voiloit. Parmi ces travaux les belles Lettres ont occupé utilement THEVENIN ; en nous dévoilant les ouvrages de la nature, il nous a développé les ouvrages des Anciens, il a eu assez de patience & de zèle pour nous donner un Dictionnaire Grec ; par ce travail il a fixé la signification des anciens termes de l'Art.

Les Chirurgiens ont étendu leurs recherches sur la Médecine même. LE BRETON a écrit de sçavantes *Scholies* sur les Aphorismes d'HIPPOCRATE ; son manuscrit a été une source d'instructions pour plusieurs Médecins, il étoit dans la Bibliothèque de M. CHOMEL. D'autres Ecrivains ont borné leurs efforts à l'instruction des élèves : tels ont été BONNARD & HABICOT. L'Anatomie doit à celui-ci des observations curieuses, il a prévenu les recherches d'un Anatomiste moderne sur des muscles qui avoient échappé aux yeux même du Grand VESALE. Ses découvertes ont mérité une place dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences ; la justice qu'on y rend à ses lumières, prouve sa supériorité. C'est ce qu'on verra par un Mémoire sur la vie & les écrits de ce Chirurgien ; nous

rapporterons ce Mémoire tel qu'il a été lû dans une Assemblée publique de l'Académie de Chirurgie (a).

NICOLAS HABICOT de Bonny en Gâtinois (b), Chirurgien en l'Université de Paris, étoit en vogue vers la fin du seizième siècle & au commencement du dix-septième. Il prend dans quelques-uns de ses ouvrages le titre de Chirurgien du Duc de Nemours, & il étoit vraisemblablement attaché au Parlement de Paris par quelque Charge ; car dans un *Traité sur la Bronchoromie*, il rapporte plusieurs cas singuliers qu'il avoit vû à la Conciergerie, & où il avoit été mandé par la Cour pour faire son rapport.

Il est très-connu par sa *Semaine Anatomique* : c'est un *Traité* divisé en sept journées, conformément à ce qui se pratique depuis long-tems dans les Ecoles publiques, où on fait un Cours entier d'Anatomie sur un seul cadavre. Mais HABICOT avoit donné à son *Traité* une étendue convenable, en partageant chaque journée en deux leçons, ce qui suppose quatorze Séances ou Démonstrations Anatomiques.

J'aurai occasion de parler encore de cet ouvrage dans la suite de ce Mémoire.

Peu après qu'il en eut donné la première édition, il publia en 1610. une Dissertation d'Anatomie sous ce titre : *PARADOXE MYOLOGISTE, par lequel est démontré contre l'opinion vulgaire, tant ancienne que mo-*

(a) Le 30 May 1741. On a lû le voir dans le *Mercure de France*, aussi plusieurs des Mémoires précédens dans les Assemblées de 1738. (b) M. DEVAUX s'est trompé en le disant de Rouen dans l'*Inde* 1732. & 1740. comme on peut le voir dans le *Mercure de France*.

272. RECHERCHES SUR L'ORIGINE
derne, que le diaphragme n'est pas un seul muscle. Dans
cet ouvrage dédié au fameux DURET, HABICOT
entreprend de démontrer qu'il y a deux diaphragmes,
un droit & un gauche, réunis ou confondus ensem-
ble, comme les muscles de l'épigastre le sont à la ligne
blanche; & après un exposé de la structure du dia-
phragme, il avance des faits de Pathologie, qui lui
avoient montré que lors de l'expiration, un hypocon-
dre du côté paralytique, n'avoit point de mouvement
pendant que le sain étoit mobile.

HABICOT avoit vû trois fois la peste à Paris, sça-
voit en 1580. 1596. & 1606. & il mit au jour en 1607.
un bon Traité sur cette matiere, intitulé : *Problèmes
sur la nature, préservation & cure de la maladie pestilen-
tielle.*

HABICOT étoit dans le goût de proposer sous la
forme de problème, ce qui faisoit l'objet de ses re-
cherches : d'abord il présente le pour & contre, en-
suite il résout habilement le problème, & conclut en
faveur de la bonne doctrine.

Il y a dans son ouvrage sur la Peste des remarques
importantes de pratique; entre autres, une sur ce que
les Chirurgiens destinés à secourir les pestiférés, & que
l'on nommoit *Chirurgiens de la Santé*, confondoient
quelquefois avec la peste d'autres maladies qui s'an-
noncent dans le tems de la contagion par des signes
équivoques; l'autre, sur les effets fâcheux de l'arsenic,
quoiqu'employé simplement en topique. Il rapporte
plusieurs exemples notables de ces effets funestes, en
des gens à qui on l'avoit appliqué pour détruire des
glandes

glandes carcinomateuses & scrophuleuses ; & comme l'arsenic est conseillé dans plusieurs Auteurs pour attaquer le bubon pestilentiel, le nôtre a grand soin de l'exclure de la classe des remèdes qui doivent être employés par les Chirurgiens méthodiques.

Ce Traité sur la Peste est plein d'érudition ; par tout HABICOT cite des Auteurs de toute espèce, & ses citations sont bien enchassées. Ce n'est pas le seul ouvrage où il se montre sçavant, on en trouve des preuves dans plusieurs autres.

HABICOT eut de rudes combats à soutenir à l'occasion de quelques ossemens singuliers trouvés en Dauphiné en 1613. & cette histoire ne fait pas la partie la moins intéressante de celle d'HABICOT.

En cette année 1613. M. de Langon Gentilhomme Dauphinois, faisant bâtir près de son Château, autrefois nommé Chaumont, présentement Langon, entre les Villes de Montrigaut, de Serre & de Saint-Antoine, les Maçons qui fouilloient la terre pour tirer du sable, trouverent environ à dix-sept ou dix-huit pieds en terre une tombe de brique, longue de trente pieds, large de douze, haute de huit, sur laquelle tombe étoit attachée une pierre fort dure, ressemblant à du marbre gris, avec cette inscription en lettres Romaines, *Theutobocus Rex*. Dans cette tombe étoient des os d'une grandeur énorme, avec des médailles d'argent.

Plusieurs de ces os furent apportés à Paris par un Chirurgien de Beaurepaire nommé PIERRE MAZUYER, & la découverte en fut annoncée dans une petite brochure de quinze pages, ayant pour titre : *Histoire véritable du Géant Theutobocus Roy des Theutons, Cimbres*

274 RECHERCHES SUR L'ORIGINE
d' *Ambrosins*, défait par *Marius* Consul Romain, cent
cinquante ans avant la venue de Notre Sauveur, lequel
fut enterré auprès du Château de Chaumont, &c.

L'Auteur qui se nomme *JACQUES TISSOT* tâche de
soutenir tout ce qu'annonce son titre, d'abord par des
preuves générales qu'il y a eu des Géans, non-seule-
ment dans le style figuré, mais des Géans, qui ont eu,
dit-il, des hommes pour progéniteurs; ensuite par des rai-
sons propres au fait particulier il veut appuyer la dé-
couverte du Géant *Theutobocus*. Les principales sont,
que de toute ancienneté le lieu où avoit été trouvée cette tom-
be s'appelloit le terroir du Géant, que le nom de *Theuto-
bocus* s'est trouvé sur la tombe, & que *FLORUS* en son
Histoire donne celle de *Theutobocus* Roy des Cimbres,
Theutons & *Tigurins*, qui l'an 642. de la fondation de
Rome, & 150. ans avant la Naissance de J. C. vinrent
attaquer le Camp de *Marius*, non loin de la jonction du
Rhône & de l'Isère, & furent défaits. Enfin quand on
n'auroit pas la preuve qu'ils eussent été défaits près de
Chaumont en Dauphiné, il étoit démontré, selon l'Au-
teur, par les médailles trouvées dans la tombe, que le corps
de *Theutobocus* y avoit été porté, parce que les lettres gra-
vées sur ces médailles désignoient le nom de *Marius*, & que
ces médailles ressembloient à celles de l'amphitéatre d'Orange,
anciennement nommé de *Marius*.

Les principaux os apportés à Paris faisoient juger par
leur grandeur que le corps entier avoit vingt-cinq
pieds de haut, l'os de la cuisse & de la jambe joints
ensemble & sans le pied ayant neuf pieds de long,
& chaque vertèbre ayant plus d'un tiers d'un pied
d'épaisseur.

HABICOT entreprit de soutenir que ces os étoient vraiment ceux du Géant *Theutobocus*, & publia à ce sujet un Livret de soixante pages ayant pour titre : *Gigantosteologie, ou Discours des os d'un Géant*. Cet ouvrage dédié au Roy LOUIS XIII. fut présenté à Sa Majesté par M. HEROUARD son Premier Médecin, ce qui pouvoit établir un préjugé favorable pour l'opinion d'HABICOT ; cependant ce petit Traité fut une vraie pomme de discorde, non-seulement entre HABICOT & ceux qui ne pensoient pas comme lui, mais encore entre les Médecins & les Chirurgiens de Paris.

En effet, il parut dans la même année 1613. une Critique de l'ouvrage du Chirurgien sous le titre : *De Gigantomachie pour répondre à la Gigantosteologie*. L'Auteur qui ne se nomme point prend le titre d'écolier en Médecine.

Il combat d'abord l'existence des Géans par beaucoup d'autorités ; ensuite il attaque en particulier l'Osteologie du Géant *Theutobocus*, & prétend que suivant les proportions prises des os de la cuisse & de la jambe, le corps entier ne devoit avoir que treize pieds ; il assure que le calcaneum, l'astragal, l'os de la cuisse, la mâchoire, les vertèbres, l'omoplate, qu'on présentoit comme os de Géant n'étoient point des os humains ; il soupçonne quelqu'un d'avoir retranché à ces os ce qui pouvoit en déterminer le caractère. Il conclut que ce sont des os d'Elephant par la comparaison des os de cet animal avec ceux du Géant prétendu.

Enfin il doute même de la découverte de la tombe, parce qu'elle lui paroît destituée des preuves qui sem-

bloient devoir nécessairement accompagner une chose aussi remarquable : *Pourquoi*, demande-t'il, *ceux du Pays n'en ont-ils pas fait plus de bruit ? Pourquoi ne voit-on point d'attestations de ceux qui ont visité le monument ? Pourquoi les médailles de Marius n'ont-elles pas été apportées au Roy ?*

Jusques-là tout est contre HABICOT personnellement ; mais l'ouvrage est terminé par une sortie contre les Chirurgiens en général. Il y en avoit alors qui portoient la robe & le bonnet quarré, & cela paroît déplaire à l'Auteur ; il reprend les Chirurgiens sur leur contravention au précepte d'HIPPOCRATE, qui veut que les vêtemens du Chirurgien soient courts, serrés, sans plis, avec manches étroites, & c'est un de ses principaux argumens contre les Chirurgiens de robe longue.

Un autre ouvrage contre HABICOT suivit celui-ci de près sous ce titre : *l'Imposture découverte des os humains supposés, & faussement attribués au Roy Theutobocus*, imprimée en 1614. L'Auteur prétend que celui qui avoit écrit contre HABICOT, l'avoit ménagé. Il attaque directement le fait de *Theutobocus* & des médailles ; de *Theutobocus* par le peu de rapport de l'histoire véritable de ce Roy avec les circonstances du lieu où avoit été trouvée la tombe ; des médailles, parce que, selon lui, les caractères en étoient gothiques, non romains, & qu'elles avoient tout au plus 400. ans.

Il trouve HABICOT en défaut sur les proportions des os détachés avec le reste du corps du Géant pour en établir la grandeur telle qu'il la supposoit, & jusques-là il paroît avoir raison : mais il ne suffisoit pas de nier que ces os eussent été ceux d'un Géant ; l'Au-

teur se trouvoit naturellement engagé à expliquer ce qu'étoient des os d'énorme grandeur, & c'est là où il vient échouer.

En effet il fait tous ses efforts pour persuader qu'il peut se former & engendrer dans la terre des pierres osseuses, semblables en figure aux os humains; & après avoir invoqué l'autorité de nombre de Naturalistes, il conclut pour la possibilité de ce qu'il avance, en rapportant des choses plus difficiles encore. Il adopte, par exemple, l'Histoire de l'enfant de Silésie, qui avoit une vraie dent d'or; il y joint le témoignage d'ALBERT le Grand, qui disoit avoir vû un os du crâne tout d'or en sa substance; & chose tout aussi étrange, c'est qu'en *Allemagne*, dit-il, *on a trouvé dans la terre des morceaux de chair fossile, semblable en couleur & en consistance à la chair des muscles*. Enfin il n'y a sorte de fables que l'Auteur n'appelle à son secours, pour prouver que les corps des hommes peuvent s'engendrer dans la terre. Son ouvrage est comme le précédent, terminé par une déclamation contre les Chirurgiens en général.

L'on voit par un examen impartial de ce qui avoit été produit jusqu'alors pour & contre la Gigantostéologie, que dans la chaleur de la dispute il étoit échappé aux deux parties des choses également répréhensibles : un tiers s'en apperçut, & les attaqua tous deux, en soutenant cependant, quant au fond, le sentiment d'HABICOT & la cause des Chirurgiens.

Il parut donc en 1615. une Brochure intitulée : *Discours Apologétique touchant la vérité des Géans, contre la Gigantomachie d'un soi disant Ecolier en Médecine.* II

n'y eut qu'une voix pour donner cet Ecrit à GUILLEMEAU Chirurgien ordinaire du Roy, qui paroissoit peu ami D'HABICOT, mais qui l'étoit encore moins des mauvais raisonnemens.

L'Auteur de cet Ecrit établit d'abord la réalité des Géans, il appuie beaucoup sur les preuves tirées des Livres Saints; & sur ce que son adversaire avoit voulu les expliquer par allégorie, il dit, que quoique *l'Ecriture Sainte souffre l'allégorie, le sens littéral précède toujours, sans quoi notre Théologie se convertiroit en Mythologie.* Ensuite il soutient le fait particulier du Géant *Theutobocus*, mais il improuve les raisons alléguées en sa faveur par HABICOT; il lui reproche d'avoir hasardé mal à propos sa réputation, il le traite de téméraire qui a combattu hors de son rang : & comme il est peu content des deux parties, il déclare l'Ecolier en Chirurgie & l'Ecolier en Médecine *égaux d'insuffisance*, en leur appliquant en commun le vers de Virgile :

Qui Bavium non odit, amet tua Carmina, Mævi.

La fin de son ouvrage est employée à venger le Corps des Chirurgiens : On peut, dit-il, *servir de trompette à ses louanges, quand on est blâmé d'un moindre que soi.* Après avoir fait l'éloge de la Chirurgie en général, il défend celle de Paris contre les imputations de l'Ecolier *Gigantomache*, & il est sensible aux reproches qui avoient été faits aux Chirurgiens de Paris de ne pouvoir enseigner l'Anatomie en Latin : *Le moyen*, dit-il, *que PINEAU, PHILIPPES, LANAY, GUILLEMEAU qui faisoient n'a guères leurs leçons en Langue Latine, ne soient venus à votre connoissance : notre Collège est une pépinière*

de tels hommes ; & depuis trois jours encore , à la face du premier Sénat de la France, l'un de nous servit en partie d'Avocat à la Cause de la Communauté , sans emprunter autre Langue que la Latine ; & si vous eussiez combattu les Géans avec armes Latines , on les eut vengé de même sorte.

Enfin l'Auteur ne peut se résoudre à comprendre dans ses réflexions le célèbre JEAN RIOLAN , à qui on avoit attribué la *Gigantomachie* : Il dit , que les Chirurgiens ne trouvent point bon que l'on ait mêlé dans cette affaire un homme de si grande érudition , & qu'ils n'en veulent point aux enfans légitimes d'Apollon , gloire de leur Patrie. Il relève par tout avec force la dignité du Collège des Chirurgiens de Paris , qui se préparoient , dit-il , à mettre au jour les *Privilèges du Roy S. LOUIS, PHILIPPES-LE-BEL, & autres Monarques leurs descendans ; la faveur desquels dispensée aux gens vertueux , doit imposer un silence éternel à l'envie.*

Quoique l'Auteur du Discours dont on vient d'entendre le précis eût adopté le sentiment d'HABICOT , celui-ci ne s'y trouva pas assez bien traité , & il y répondit ; sa réponse fut étayée de l'approbation de huit fameux Chirurgiens en l'Université de Paris. Malgré cela , il parut au sujet de cette pièce un badinage intitulé : *Jugement des ombres d'Héraclite & de Démocrite , sur la réponse d'HABICOT au discours attribué à GUILLERMEAU.*

Enfin , JEAN RIOLAN qu'on n'avoit que soupçonné être l'Auteur de la *Gigantomachie* , se présenta au combat à visage découvert , & en vint aux mains avec HABICOT : ce dut être un événement bien flatteur pour celui-ci de se voir assailli par un Anatomiste , dont

280 RECHERCHES SUR L'ORIGINE
la réputation faisoit sans contredit l'ornement de l'E-
cole de Médecine. RIOLAN donna en 1618. un ou-
vrage intitulé : *Gigantologie, ou Histoire de la grandeur
des Géans, où il est démontré que de toute ancienneté les plus
grands hommes & Géans n'ont été plus hauts que ceux de
ce tems.*

L'Auteur ayant tâché de réfuter tout ce que l'on
avoit dit des Géans, établit que ceux du premier âge
du monde excédoient simplement la hauteur ordi-
naire des hommes de ce tems-là, qui étoit de six pieds;
que les Géans qu'on a vû depuis n'en avoient pas plus
de huit à neuf, & que toutes les grandeurs au dessus
de dix sont fausses.

Mais il falloit expliquer ce que c'est que tant de
grands os trouvés dans la terre, & ressemblans à des
os humains; & RIOLAN ne craint pas d'affurer que ce
sont des os de monstre marin, ou de Baleine, ou d'E-
léphant, ou des os fossiles. Il restera toujours une dif-
ficulté à ce sujet, & on demandera pourquoi l'on au-
roit mis des os non humains dans des tombes d'une
grandeur proportionnée à celle de tout le corps sup-
posé. RIOLAN adopte la réponse de GORAPIUS BECA-
NUS à cette difficulté, & dit que *des Rois ambitieux
d'être tenus pour Dieux après leur mort, se sont de leur vi-
vant fait tailler secrètement des squelettes d'os de baleine sur-
passant la grandeur ordinaire des hommes, & les ont fait
mettre ensuite en leur sepulchre pour en imposer un jour à la
crédulité des peuples.*

Il y a dans cet ouvrage de RIOLAN des raisons
assez fortes contre l'existence des Géans en général;
mais malheureusement pour sa gloire, lorsqu'il est
question

question de déterminer la nature des grands os, il fait reparoître toutes les puérilités rapportées dans un ouvrage dont j'ai rendu compte plus haut, pour prouver qu'il peut s'engendrer & se former dans la terre des pierres osseuses, semblables en figure aux os humains.

Enfin il termine son ouvrage par un Chapitre particulier sur les Nains & petits hommes, qui sont le contraire des Géans, pour montrer que de tout tems il s'est vû de petits hommes aussi bien que des grands.

RIOLAN avoit mis de l'âcre contre HABICOT dans cet ouvrage, mais celui-ci en fut quitte pour le lui rendre très-vîte dans sa réponse imprimée la même année 1618. sous le titre d'*Anti-Gigantologie ou Contre-discours de la grandeur des Géans*, dédiée à M. DE LUYNES.

Dans cet Ecrit, HABICOT affirme que les os en question ne sont point des os de monstre, ni de baleine, ni d'éléphant, ni des os fossiles, ni mêlés d'autres substances, mais bien des os humains.

RIOLAN avoit contesté le fait particulier du Géant *Thentobocus*, lui ayant paru destitué des preuves nécessaires : HABICOT apporte en témoignage deux Lettres du Chirurgien de Beaurepaire en forme de certificat ; & comme RIOLAN ne s'en feroit pas contenté, ayant même insinué que ce Chirurgien avoit pû défigurer ces os pour inquiéter les Anatomistes, HABICOT produit une Lettre authentique de M. DE LANGON Seigneur du lieu, par laquelle il atteste qu'il avoit de la monnoye trouvée dans le tombeau du Géant, que les Médecins de Montpellier s'étant transportés sur les lieux, avoient déclaré les os être humains, & que les Médecins

& les Chirurgiens de Grenoble les avoient aussi reconnus pour tels.

HABICOT ne se contente pas de soutenir le fait qui étoit disputé, il attaque à son tour RIOLAN sur plusieurs points que celui-ci avoit avancés dans la Gigantologie, & il faut convenir que ce n'est pas sans quelque avantage.

En effet, c'est avec raison qu'HABICOT reprend RIOLAN d'avoir dit, *que les os les plus antiques sont les plus blancs*; car tous les Naturalistes sçavent que les os, & même les os humains, enfouis depuis long-tems & fort avant dans la terre, paroissent de couleur grise tirant sur le jaune, lorsqu'on les découvre par hazard.

RIOLAN avoit crû qu'indépendamment de la vétusté, ces os ayant été enfermés dans le sable devoient paroître extrêmement blancs : HABICOT en colere lui dit : *oui, s'ils eussent été dans le sablon d'Etampes; mais en Dauphiné où il est d'autre couleur, cela ne devoit pas être.*

RIOLAN avoit avancé que les os des hommes & des animaux ne sont point fibreux : HABICOT le relève sur cela, & explique la nature des fibres osseuses.

RIOLAN avoit nié la membrane qui contient & enveloppe la moëlle des grands os; HABICOT la rétablit.

RIOLAN avoit allégué que *l'os de la cuisse étant privé des deux trochanters, ne peut être d'un homme, & ne s'étoit pas suffisamment expliqué* : HABICOT en profite & répond, que *les os des Cimetières qui se trouvent sans tête ni trochanters, ne laissent pour cela d'être os humains, quelque déféctuosité qu'il y paroisse.*

HABICOT conclut de tout son ouvrage, que les os

dont il a parlé dans sa Gigantosteologie sont vraiment os humains, & spécialement ceux du Géant *Theutobocus*. Mais il ne se contenta pas de défendre sérieusement son opinion dans l'ouvrage dont je viens de donner l'extrait, il lâcha, ou du moins on lui attribua une Satyre contre RIOLAN, sous le titre de *Touche-Chirurgicale*, & vraisemblablement cela lui valut une piece sur le même ton, sous le titre de *Correction fraternelle sur la vie d'HABICOT*, où on fait en passant la critique de ses ouvrages, & notamment de sa Gigantosteologie.

Au reste cette grande question sur les Géans avoit déjà été agitée par des Auteurs qui avoient soutenu le pour & contre. GOROPHUS BECANUS Médecin avoit essayé dans ses Antiquités d'Anvers de réfuter la réalité des Géans, & il l'avoit été lui-même par JEAN CASSANIO dans son Traité Latin de *Gigantibus*, imprimé à Bâle en 1580.

Au milieu de la grande querelle de HABICOT sur la même question, il parut de lui en 1617. un *Recueil de Problèmes Médicinaux & Chirurgicaux* sur plusieurs points très-intéressans.

On reconnoît dans notre Chirurgien un travailleur infatigable, & uniquement occupé des recherches de sa profession; il dit lui-même dans la Préface de cet ouvrage, *que quoique les bouvasques de l'envie & les stratagèmes de la médisance l'eussent sans sujet agité, si est-ce qu'elles n'avoient eu tant de force que de lui faire quitter le champ de l'étude.*

Il y a dans ce Recueil douze Problèmes, chacun desquels est dédié à différentes personnes, avec qui

284 RECHERCHES SUR L'ORIGINE
HABICOT étoit en liaison, M. SERVIN Avocat Général, MM. SEGUIN & ELIN Médecins, les célèbres DURET & SIMON PIETRE, M. HEROUARD pour lors Premier Médecin du Roy, M. PETIT qui l'avoit été du Roy HENRY IV. MM. PINEAU, HUBERT, BINET, DEMARQUE, PHILIPPES, fameux Chirugiens de leur rems.

Dans l'Epitre adressée à ce dernier, HABICOT raconte la conversation qu'il eut devant la Reine-Mere avec Madame la Duchesse de Nemours. Cette Princesse lui demanda qui étoit le meilleur Chirurgien de Paris : la question étoit embarrassante ; HABICOT y répondit avec esprit, & dit, *qu'il n'y en avoit qu'un au monde, sçavoir celui qu'on affectionnoit.*

Ailleurs, on le voit en conférence avec l'illustre Président DE HARLAY, qui n'ignoroit, dit HABICOT, *que ce qui n'est point*, & le Chirurgien est étonné des questions que lui fait le Magistrat à l'occasion de l'apoplexie qui avoit fait périr subitement un prisonnier de la Conciergerie.

HABICOT n'est donc pas seulement un bon Chirurgien ; on lui trouve encore les talens de l'esprit qui avoient dû lui mériter la considération des Grands, & peut-être même une distinction que les Grands n'accordent pas toujours à la simple habileté dans l'exercice de l'Art.

En 1620. il publia un petit Traité sur un sujet d'une grande importance. Il y démontre par une grande théorie éclairée & par une pratique heureuse, *que le Chirurgien doit absolument pratiquer l'opération de la Bronchotomie, autrement la perforation de la flutte ou tuyau du*

poumon. On y trouve une description fort détaillée du larynx, & il reprend RIOLAN sur ce qu'il avoit dit des cartilages & des muscles de cette partie.

La théorie sur la Bronchotomie est soutenue par deux exemples de cette opération qu'il avoit faite deux fois avec succès, entre autres sur un homme qui avoit reçu vingt-deux playes en différentes parties du corps, & qui étoit menacé de suffocation; il lui fit la Bronchotomie & le guérit en trois mois. Le Parlement s'étoit intéressé à la conservation de cet homme, ordonna à HABICOT de le panser seul.

On trouve dans ce même ouvrage, à l'occasion des playes de la gorge, deux autres faits notables; l'un roule sur un Officier du Roy, qui eut la trachée-artère presque entièrement coupée en travers, & l'œsophage à moitié, & qu'HABICOT guérit en six semaines.

L'autre contient l'histoire d'une fille blessée d'un coup de feu qui intéressoit le larynx & les muscles du col, la balle brisant à sa sortie l'angle inférieur de l'omoplate dextre; cette cure est extrêmement singulière par les moyens qu'HABICOT mit en usage, & la maladie ne l'étoit pas moins; car la fille étant guérie, fut deux ans entiers en aphonie, en sorte qu'on ne l'entendoit parler qu'en mettant l'oreille contre sa bouche, *ce qui cessa lorsqu'elle eut été mariée & qu'elle eut eu un enfant.*

HABICOT ayant été employé à la suite des Armées, aux sièges des Villes, à l'Hôtel-Dieu de Paris & durant les guerres civiles, il devoit vraisemblablement être recherché dans les grandes occasions; & entre un grand nombre de grandes cures qu'il fit, on trouve

plus d'une playe d'arquebuse. Il parle dans sa *Semaine Anatomique* de la blessure d'un Gentilhomme, qui reçut un coup de feu à trois doigts au-dessus du carthilage xiphoïde, avec fracture du sternum & ouverture si grande, qu'on voyoit le mouvement du cœur à travers le médiastin; cependant l'air ne sortoit point de la poitrine: d'où HABICOT conclut avec raison *qu'il n'en doit pas sortir* (excepté par le conduit naturel) *si les plevres ne sont percées.*

Sa *Semaine, ou Pratique Anatomique*, a été imprimée plus d'une fois; il y en eut une seconde édition en 1660. précédée d'une Préface qui contient, à proprement parler, les principes de la dissection.

Tous les éloges que les Chirurgiens pourroient faire de cet ouvrage, ne vaudront jamais celui qu'en a fait M. WINSLOW, en avouant naïvement qu'il y avoit trouvé une découverte qu'il avoit cru lui appartenir. M. WINSLOW avoit donné dans les *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de l'année 1720.* une remarque d'anatomie sur les muscles interosseux de la main, suivant laquelle il est établi que le doigt *medius* n'a point d'interosseux interne: HABICOT l'avoit dit avant lui dans sa *Semaine Anatomique*, & M. WINSLOW le reconnut publiquement dans les *Mémoires de 1722.* en avouant qu'il avoit trouvé dans HABICOT la description des muscles interosseux qu'il avoit donnée comme nouvelle, & spécialement la remarque sur le doigt *medius*, laquelle, jusqu'à notre Anatomiste Chirurgien, avoit échappé, dit-il, à tant de célèbres Auteurs.

Enfin, indépendamment de tous les ouvrages d'HABICOT dont nous avons fait mention, il en avoit en-

core médité d'autres, & les avoit même annoncés en différens endroits où on en trouve les titres, sçavoir *une main Chirurgicale* qui devoit apparemment traiter des opérations, *un guide ès consultations, & les interrogations qu'on fait en la réception des Maistres Chirurgiens.*

Il est mort en 1624. après avoir, comme l'on voit, bien fourni sa carrière. Un homme qui a donné lieu à une histoire aussi intéressante, auroit bien mérité une place chez les Bibliographes Médecins.

En même tems qu'HABICOT paroît leur avoir été inconnu, on y trouve des Auteurs dont à peine sçait-on que le nom a existé, & dont on n'aura peut-être jamais le courage de consulter les Oeuvres.

Nous pouvons placer ici PIERRE SEGUIN, qui étoit Elève du Collège de S. LOUIS, & qui entra ensuite dans la Faculté de Médecine; sa vie a été écrite d'un stile si singulier par l'Historien du Collège Royal, que nous jugeons à propos d'en donner ici le commencement sans y rien changer. On y verra que la Chirurgie avoit placé SEGUIN parmi les Professeurs Royaux. Au reste l'Historien dont nous venons de parler étoit un Péripatéticien outré. On peut juger de son fanatisme philosophique, par tout ce qu'il dit au sujet de LA RAME'E (4).

(4) LA VERDURE OU LA RAME'E, nommé RAMUS, se voyant, dis-je, armé & muni de Rhétorique, voulut encore, pour se donner plus de force, prendre le casque ou habillement de tête, qui est la dialectique, maîtresse de l'intelligence & du discours, & l'organe de la Philosophie, pour ainsi sçavoir bien dire, bien discourir, argumenter, raisonner,

& en Orateur & en Philosophe; de façon qu'il épousa les deux sœurs, Lia & Rachel, c'est-à-dire la Rhétorique & la Dialectique qu'Aristote, & après lui les Ecoles appellent sœurs. RAMUS donc s'étant fait Rhétoricien & Dialecticien, soulevé de ces deux ailes, voulut s'élever & voler en haute Philosophie, s'appliquant diligemment & avec gran-

» Ce fut vraiment la couronne de justice que ren-
 » dit JEAN MARTIN à MARTIN AKAKIA, pour en

de ardeur d'esprit à la lecture des Livres d'Aristote, Prince perpétuel de la Philosophie, qu'il dévorait ; mais il prit tant, & de si gros morceaux, & avec tant d'avidité (comme les enfans allouvés qui s'engorgent & s'étouffent de lait & d'autres bonnes viandes, puis les regorgent) que prenant & digérant mal cette viande, quoique bonne & savoureuse de foi, & toute pleine de suc & de nourriture, j'entends la doctrine d'Aristote tant admirée, & si curieusement apprise de tous les Sçavans & des plus sages & judicieux ; il la prit à dégoût, puis honteusement la regorgea & rejetta avec tel mépris & dedain, que quoiqu'il fût au plus, comme on sçait, médiocre Philosophe, & qu'il n'entendît pas assez bien, ou feignît d'entendre le grand Maître Aristote, eut néanmoins la présomption d'écrire contre lui, & de faire des Livres, ou plutôt des Libelles difamatoires, & déclamations d'injures & calomnies que de vraies & philosophiques réfutations contre le Maître des Maîtres ; & non content d'aboyer le Maître Aristote, qu'il ne sçavoit pas interpréter, & moins bien enseigner, il hurloït contre ses disciples, c'est-à-dire contre ces grands Philosophes de l'Université de Paris, & Professeurs de son tems, qui étoient excellens Péripatéticiens & beaucoup plus sçavans que lui en Philosophie ; comme entre autres CARPENTARIUS, SCHECKIUS, RIOLANUS qui en eurent aussi leur

raison, spécialement CARPENTARIUS, aussi Lecteur du Roy en Philosophie Greque & Latine, qu'on appelloit l'antagoniste de RAMUS & son fléau, parce qu'il le réfutoit méthodiquement & scientifiquement. Au reste ces contentions & émulations philosophiques, & l'audace de RAMUS firent grand bruit & scandale en l'Université, qui fut apaisée & réglée par ordre & commandement du Roy, qui voulut que DANE's, le Prince des Lecteurs Royaux, grand Philosophe & grand Théologien, fût député Commissaire principal avec deux Assesseurs, JEAN SALIGNAC Docteur en Théologie, & JEAN QUINTAIN, pour faire le procès de RAMUS, accusé principalement par ANTOINE DE GOUER Espagnol ou Portugais, excellent Philosophe & Humaniste, qui se rendit dénonciateur contre les hérésies & nouvelle doctrine de RAMUS, laquelle doctrine fut condamnée, & RAMUS banni à perpétuité de l'Université, & les Livres par lui composés, condamnés à être brûlés devant le Collège de Cambray, comme témoigne GENEBRAD en l'Oraison Funèbre de DANE's imprimée à Paris l'an 1577. chez MARTIN le jeune ; & ce Procès, ce dit GENEBRAD, est entier dans les cofres de l'Université, & y demeurera tant que l'Université fleurira, pour le sage jugement dudit DANE's, & en détestation de l'audace & outrecuidance dudit LA RAME'E ou RAMUS ; d'où il appert

» charger

» charger & honorer PIERRE SEGUIN, homme de mérite, de science & de vertu, s'il en fut jamais, lorsqu'il

que le Roy, son sacré Conseil, & le toujours auguste & sage Parlement de Paris, ont approuvé, soutenu & autorisé l'ancienne Doctrine & Philosophie d'ARISTOTE, comme la seule, vraie & orthodoxe; & c'est pourquoi la Cour a ordonné en la réformation de l'Université de Paris, que la Philosophie d'ARISTOTE seroit enseignée, même le texte, durant les deux ans du Cours dans les Collèges, pour brider l'impudence, & fermer la bouche à un tas de petits fiers esprits philosophions babouins & nouveaux brouillons de notre siècle, qui font des sçavantes & des entendus, se voulant arrogamment mêler de reprendre & réfuter la Doctrine d'un Maître qu'ils ne peuvent comprendre. Et pour paroître plus grands Maîtres, ce qu'ils ne seront jamais, ne veulent recevoir ni avouer les traits véritables, & très-certains enseignemens & fondemens de la Philosophie ancienne, reçue & reconnue pour très-méthodique & très-vraie depuis tant de siècles, qui est la Péripatéticienne, l'Auteur de laquelle est ARISTOTE: car, quoiqu'il ait erré en quelques peu d'articles, comme en établissant l'éternité du monde, & en l'anatomie & au conseil politique qu'il donne au *Ch. 7. du Liv. 7. des Politiques*, de l'exposition & abandonnement des enfans nés imparfaits, mal formés, hideux & difformes, pour les laisser mourir, & de procurer l'avortement ou l'avant-couche devant que le senti-

ment & la vie soient en la géniture, au cas que la loi détermine le nombre des enfans, pour ne le point excéder; toutes fois le fondement de sa science, sa diction, son stile & sa méthode sont admirables, & est tout avéré que personne n'a jamais si dignement, si hautement, si subtilement, si diligemment, si méthodiquement & si saintement (pour un Payen) écrit & traité de la Philosophie, que l'incomparable & l'éminentissime ARISTOTE: quoiqu'un FRERE THOMAS Clochette, dit CAMPANELLA, ait osé depuis vingt-six ans contredire cette vérité, & rebuter le Péripatéticisme qui est le mot barbare duquel il use; mais ce bon Frere, qui a été à l'Inquisition dix-huit ou vingt ans, & qui a commencé d'aboyer ARISTOTE en l'an 1617. (comme MARTIN LUTHER, notre Saint Pere le Pape LEON X. & l'Eglise Catholique l'an 1517.) s'est comporté si lâchement, si impertinemment, si injurieusement, & si faussement, & d'un stile si grossier, si niais, & avec tant d'ineptie, absurdité, barbarisme & solecisme, en ses invectives & Livres calomnieux contre ARISTOTE, en son *Prodromus*, au Livre *De sensu rerum de Gentilismo* (quelle barbarie) *sive Philosophia, Peripatetica rejicienda de Philosophia instaurata*, & autres matieres qu'on lui a laissé imprimer depuis quelques années, qu'il a été négligé des Sçavans du tems, & moqué des plus curieux, comme ayant cassé sa son-

» qu'il remit la Chaire Royale en Chirurgie, & la ren-
 » dit à AKAKIA pour en couronner PIERRE SEGUIN,
 » qui étoit en effet un des plus accomplis de son tems,
 » plus que propre & très-digne de remplir une telle
 » Charge, autant laborieuse qu'honorable. Et de vrai
 » l'estime & réputation de PIERRE SEGUIN étoit dès
 » lors en si haut degré, tant pour la Médecine abso-
 » lument que spécialement pour la Chirurgie, que la
 » jalousie se forma entre les deux Professions ou Chai-
 » res Royales, & il y eut comme débat entre elles à
 » qui emporteroit l'illustre SEGUIN & le posséderoit
 » seul, entièrement & solidairement. Mais sage & ca-
 » pable qu'il étoit, il les sçut bien accorder, & leur
 » donner pleine satisfaction & contentement, se don-
 » nant volontiers à toutes deux, & les épousant suc-
 » cessivement, comme jadis le Patriarche Jacob épou-
 » sa les deux sœurs, Lia & Rachel, filles de Laban, à
 » quelques années l'une de l'autre. Car le laborieux
 » SEGUIN épousa en premières nœces Lia, (ce mot hé-
 » breu signifie laborieux & agissant) c'est-à-dire qu'il

nette ou clochette, & fessé son timbre ou ses cymbales contre l'Oracle de la vraie Philosophie, ARISTOTE. Toutefois un Révérend Pere Jésuite, sçavant, subtile, le Pere Antoine Sirmond, en sa Démonstration de l'immortalité de l'Ame, addition 1. sect. 3. 4. lui a fait la charité de le discipliner & châtier, le réfutant très-doctement, *ut Campanella saperet post verbera, & à religioso doctissimoque homine correptus, mentiri & calumniari desineret, neque deinceps tam absurdè desipere.* Il a été aussi

repris & convaincu d'un docte Professeur Royal en Mathématiques, de la proposition qu'il fit mettre en gasette, que le Soleil étoit approché de la terre de cinquante-cinq mille lieues, en la naissance de Monseigneur le Dauphin alors, & maintenant LOUIS XIV. ce qui étoit ridicule & tout faux; lui-même l'ayant interprété poëtiquement. Mais laissons CAMPANELLA indigne d'être nommé entre les Sages & vrais Philosophes.

» accepta la Profession & Chaire Royale de Chirur-
 » gie, le but & intention de laquelle est l'action & tra-
 » vail adroit de la main : puis quelques années après
 » il épousa en secondes nœces, & embrassa la belle &
 » douce Rachel ; (ce mot hébreu signifie ouailles) je
 » veux dire la Chaire Royale en Médecine, que l'ex-
 » cellentissime J. DURET qui la tenoit, lui offrit & don-
 » na très-volontiers, comme à un des plus capables
 » Sçavans & renommés Docteurs de la Faculté de Mé-
 » decine de Paris, le forçant de prieres & d'amitié,
 » d'accepter cette belle Charge, pour en jouir sous le
 » bon plaisir du Roy comme juste & loyal possesseur.
 » Ainsi le docte & recherché SEGUIN ayant occupé
 » & très-dignement exercé la Chaire Royale de Chi-
 » rurgie durant cinq années, qu'il avoit obtenue par
 » Lettres du Roy HENRY IV. données au Camp de de-
 » vant Laon le 26 jour de Juin 1594. accepta la Chaire
 » Royale de Médecine que tenoit le brave DURET,
 » & ce par pure & simple démission dudit DURET,
 » accordée par le Roy suivant les Lettres en datte du
 » 10 Septembre 1599. & le 23^e jour d'Octobre de la
 » même année, se déchargea de sa Chaire de Chirur-
 » gie, & s'en démit en faveur & entre les mains de
 » MARTIN AKAKIA fils, surnommé.

Tels ont été les grands Chirurgiens & leurs élèves
 au quinziesme siècle & au commencement du seizi-
 me. En conservant leurs connoissances, leurs ouvra-
 ges ont fixé leur réputation ; ces Ecrivains ont donc
 également travaillé pour eux & pour nous. Mais ils
 n'étoient pas les seuls Chirurgiens distingués ; beau-
 coup d'autres qui n'ont pas écrit, partageoient avec

eux l'estime du Public, il n'est pas douteux même qu'ils n'ayent étendu les bornes de notre Art par leurs recherches; mais parce qu'ils n'ont pas été les Historiens de leurs découvertes, leurs travaux & leurs noms ne sont venus jusqu'à nous que dans des ouvrages étrangers. Peut-être n'a-t'il manqué à leur réputation que du loisir pour écrire; peut-être que la modestie ne leur a pas permis de s'ériger en Maîtres, peut-être encore que le sort de quelques Ecrivains les a effrayés. Il y a eu toujours des hommes hardis, qui se sont élevés en séduisant le Public; mais par leurs écrits ils se sont replacés au rang qu'ils méritoient; ils ont détrompé eux-mêmes les esprits trop favorablement prévenus. Toutes ces raisons, dont beaucoup d'Ecrivains trop empressés de nous instruire ne sentiront pas la force, ont pû donner à de grands Chirurgiens une défiance injuste d'eux-mêmes; des raisons plus secrètes en ont empêché plusieurs de répandre leurs connoissances. La Chirurgie étoit en proie aux Barbiers, tous se la partageoient furtivement; ils auroient fait des progrès bien plus pernicioeux s'ils eussent pû colorer leur hardiesse des apparences du sçavoir; des instructions n'auroient produit en eux qu'un surcroit de témérité. Pour prévenir ce désordre, plusieurs de nos Maîtres voulurent que leur Art fût un Art secret; que les connoissances fussent réservées à ceux qui les mériteroient par leurs travaux. En admirant les ouvrages de PARE & de PIGRAI, quelques-uns les ont blâmés d'avoir dévoilé les mystères de la Chirurgie. Mais les Chirurgiens qui n'ont laissé que leurs noms à la postérité, n'ont pas été les moins utiles à leurs successeurs; dans

leur carrière ils ont ramassé les secrets de notre Art, ils en ont formé les préceptes qu'ils ont répandus parmi leurs contemporains; leurs exemples & leurs recherches ont servi de guide & d'appui à nos Ecrivains. Ceux-ci ont paré quelquefois leurs ouvrages de richesses étrangères, c'est-à-dire qu'ils n'ont pas tiré de leur propre fonds tout ce qu'ils nous ont appris. Les Chirurgiens qui n'ont pas écrit sont donc nos Maîtres, de même que ceux qui nous instruisent dans leurs Livres. Parmi ces anciens Maîtres qui n'ont rien donné au Public, nous placerons DESMOULINS, DESNŒUDS, RASSE, ROSTANG, LE GEAI, MALESIEUX, COINETRET, LAVERNOT, PHILIPPES, LE FORT, LA LEURVE, THOGNET, YBERT, LE JUIF, FOURMENTIN, GONIN, CRESSE, &c. On en trouve dans l'*Index funereus* beaucoup d'autres qui n'ont pas été moins fameux.

Après que la Chirurgie a été cultivée par ces grands hommes, on ne doit pas être surpris de ses progrès; on seroit bien plus étonné si elle avoit été stérile entre leurs mains. L'esprit & les Sciences se réunissoient en eux; l'émulation qui les animoit leur inspiroit une noble ambition; leur industrie étoit secondée par les lumières qui éclairoient leur expérience. Faut-il donc s'étonner s'ils ont donné une autre face à notre Art, & s'il est devenu plus fécond en utiles inventions? Ce qui rend encore plus intéressantes les découvertes de ces grands hommes, c'est que leur mérite s'est répandu sur nous; leur gloire est devenue la gloire de leur patrie; ce sont eux qui ont approprié notre Art à la France; la jalousie des Nations n'a pû leur refuser la supériorité. Paris a été pour la Chirurgie ce qu'Athènes a

été pour la Philosophie & pour l'éloquence; nos Ecoles sont les Ecoles de toutes les Nations. Si un jeune Chirurgien étranger n'y venoit puiser les préceptes de son Art, il croiroit qu'il lui manque quelque chose. Plusieurs même de ceux qui, sans nos leçons, ont acquis de la réputation, sont enfin venus rendre hommage à la Chirurgie Française; ils ont voulu voir s'ils ressembloient à nos grands Maîtres; ils s'en sont retournés dans leur Pays, plus sûrs de leur habileté quand ils ont remporté notre approbation. Ce témoignage pourroit paroître suspect dans notre bouche; mais c'est le témoignage de toutes les Nations. Aucun des Chirurgiens étrangers ne nous l'a refusé; ce suffrage est bien honorable pour nous, puisque parmi eux il y en a qui sont si dignes de notre admiration, & à qui nous devons tant d'utiles découvertes. Nos Médecins seuls voudroient nous rabbaïsser, c'est-à-dire que leur jalousie voudroit nous mettre à leur rang. Car, avouons-le, à la honte de notre Médecine, en nul endroit on n'en a eu l'opinion qu'on a de notre Chirurgie. En vain nos Docteurs ont-ils voulu partager l'estime qu'on a pour les Chirurgiens; en vain dans cette idée ont-ils écrit sur notre Art : toute la Faculté n'a pû produire que des copistes. Qu'on nous permette ici un parallèle que nous sommes forcés de présenter au Public : la présomption & la vanité des Médecins nous montrent leur Ecole comme la source des lumières qui éclairent la Chirurgie; ils n'ont pas honte de publier que c'est dans les Ecrits de la Faculté que nos Ecrivains ont puisé ces connoissances, qui rendent leurs ouvrages si précieux. Cette injustice nous engagera dans un dé-

tail qui n'ornera pas cette Histoire; car nous faisons revivre le nom de tous les ouvrages chirurgiques que nous ont donnés nos Médecins, & que tous les Sçavans par leur mépris ont condamnés à un oubli éternel. Heureusement le nombre de ces ouvrages n'est pas fort considérable.

Le premier qui a écrit sur la Chirurgie, c'est TAGAULT; mais ce Médecin ne s'est pas senti assez de force pour marcher sans guide & sans appui; il n'est qu'un traducteur de GUY DE CHAULIAC; c'est un Rhéteur qui a orné les restes & les débris de nos premiers Maîtres. Il nous a donné en Latin ce que nos Ancêtres lisoient en François. Tout son mérite, selon lui-même, se réduit à l'exactitude des citations, au rétablissement de quelques passages altérés, à quelques additions prises d'anciens Auteurs que Guy avoit négligées : c'est donc l'ouvrage d'un Commentateur plutôt que l'ouvrage d'un Chirurgien. Les Médecins eux-mêmes n'ont pas rendu à cet ouvrage un témoignage bien flatteur. Voici ce qu'en dit le Docteur FREIND : » TAGAULT a donné à GUY DE CHAULIAC » une belle forme, on peut le lire en Latin fort élégant; mais outre qu'il a omis beaucoup de choses, » il se trompe souvent sur le sens, s'il en faut croire » LAURENT JOUBERT.

COURTIN étoit un de ces Médecins à qui le Public ne laissoit que trop de loisir pour écrire : il en a eu même assez pour s'ériger en Professeur des Barbiers durant plusieurs années; mais il exerçoit encore moins la Chirurgie que la Médecine. Il n'a donc pas puisé les connoissances dans l'exercice de l'Art, il les doit aux seuls

Ecrivains, c'est-à-dire qu'il a montré ou écrit ce qu'il n'a jamais vû. Sous des Maîtres tels que le Docteur COURTIN, la Chirurgie ne pouvoit pas espérer de progrès; on n'auroit connu que la Chirurgie d'HIPPOCRATE, de GALIEN & d'ALBUCASIS. COURTIN n'a donné à ces Ecrivains qu'une forme différente dont ils n'avoient pas besoin; il a rassemblé des opinions Grecques & Arabes, il n'y a ajouté que les défauts de son siècle ou de son esprit. Les Auteurs scholastiques étouffoient alors les Sciences sous une infinité de vaines distinctions métaphysiques qui entrent plus difficilement dans l'esprit, que les préceptes de l'Art. Ces Auteurs prétendoient, dit-on, soulager la mémoire, préparer l'imagination à saisir les objets; mais ils ne préparoient que plus de travaux à l'esprit; c'est là ce que COURTIN a fait avec le plus de succès dans les leçons qu'il a dictées aux Barbiers. Pour écarter de notre décision tous les soupçons d'injustice, nous en appellons à la partie la plus considérable de l'ouvrage de COURTIN. Qu'on lise tout le Traité sur les playes de la tête, les divisions ou les définitions des choses offertes par la nature, ou qui se présentent clairement d'elles-mêmes, occupent une grande partie du Traité; les questions inutiles ou pointilleuses y sont traitées fort au long sans être éclaircies: ce n'est jamais COURTIN qui ose s'ériger en Maître dans cet ouvrage; c'est ARISTOTE qui parle, c'est AVICENE qui décide, c'est ALBUCASIS qui éclaire GALIEN; c'est GALIEN qui explique ALBUCASIS. Ici la Secte empirique dispute contre la Secte logique; là ce sont des Médecins qui ajoutent en tremblant quelques conjectures

aux idées des Anciens. Dans tout ce Traité de COURTIN on ne trouve aucune de ces difficultés que l'Art présente dans la pratique; on n'y voit que la difficulté de concilier les opinions. Les Observations ont toujours été les guides des Chirurgiens; mais dans cet ouvrage elles paroissent négligées ou ignorées de l'Auteur. Au sujet du trépan, par exemple, COURTIN demande d'abord pourquoi la Secte empirique étoit ennemie de ce remède, il examine les avantages qu'y a trouvés la Secte rationnelle, il rapporte la pratique de GALIEN. Cet ancien Médecin, ajoute COURTIN, réparoit ce qui étoit meurtri par des contusions, il faisoit divers trous sur le crâne avec des *forets*, il enlevoit les interstices de ces trous à coups de marteau. Dans de tels préceptes ne trouve-t-on pas une grande ressource pour les maladies de la tête? Le Livre qui renferme de si sublimes connoissances, ne doit-il pas être proposé comme un digne modèle à tous nos Ecrivains? On croiroit peut-être trouver plus de secours dans les avertissemens qui suivent; mais ils prescrivent seulement de ne rien entreprendre sur les grandes maladies; de découvrir les dangers aux parens de ceux qu'on veut trépaner, de ne rien tenter dans la pleine lune, de faire l'opération habilement & joyeusement, de recouvrir les parties déchirées, &c. Les vrais préceptes qui naissent de l'exercice de l'Art, sont entièrement inconnus à COURTIN. Il n'y auroit donc que l'ignorance qui pût le comparer à AMBROISE PARE' son contemporain : l'un n'a eu que des yeux, n'a lû que des vieux Livres obscurs, ne connoît les playes de tête que sur le rapport des Grecs ou des Arabes, tâche de con-

cilier les anciens Auteurs par leurs seules lumières, n'a jamais été instruit par l'expérience. L'autre est plus court & plus étendu : il est formé par la lecture & par un travail heureux ; il connoît l'inutilité du jargon scholastique , écrit ce que les yeux lui découvrent , donne à ses écrits l'ordre des choses mêmes , saisit les difficultés essentielles , les applanit en suivant les opérations de la nature , confirme ses idées par une foule d'Observations , épuise en quelque façon les sujets qu'il traite , entre dans de nouvelles vûes , cherche des routes plus sûres , oppose les faits les uns aux autres , conduit comme par la main ses Lecteurs. Enfin COURTIN est un Maître oublié dans la poussière même de l'Ecole , qui a produit ses ouvrages. Mais PARE' est le Maître & le Législateur de la Chirurgie , toujours plus révéré lors même que l'Art fait des progrès singuliers. Tandis que le Livre de COURTIN est oublié en naissant , l'Ouvrage de PARE' efface toute l'ancienne Chirurgie. Presqu'aucun Livre ne s'est multiplié par tant d'éditions & par tant de traductions. Cependant , pourrât-on le croire ! Cet ouvrage si admirable est attribué par RIOLAN & par VANHORNE son copiste , aux jeunes Médecins de Paris ; c'est-à-dire que les connoissances les plus profondes ont été le partage des écoliers : ils étoient des Auteurs originaux & les Docteurs les plus célèbres , TAGAULT & COURTIN étoient des misérables copistes.

Nous n'opposerons pas à nos Auteurs un Ecrivain scholastique nommé GOURMELIN : personne n'a fait un tel parallele ; il ne pourroit être que défavantageux aux Médecins. Un tel Auteur ressemble à ces Anato-

mistes dont parle RIOLAN; ils étalent, dit-il, en chaire des objets qu'ils n'ont jamais vûs. Comme eux, GOURMELIN nous a donné des préceptes sur un Art qu'il ignoroit; il n'est qu'un Compilateur qui déguise sous une nouvelle forme les écrits des Anciens, & qui est hérissé d'une Philosophie scholastique. Peu de Médecins le connoissent, aucun Chirurgien ne lit ses ouvrages, & personne n'en regretteroit la perte ou l'oubli.

Cette comparaison est avantageuse pour nous; mais elle conduit à une réflexion peu flatteuse pour les Médecins : car il s'ensuit de cette comparaison, que ce n'est qu'en s'éloignant d'eux que la Chirurgie pouvoit prendre de l'éclat. Si elle étoit encore renfermée dans leurs écrits, elle ne seroit que la Chirurgie de GALIEN & d'ALBUCASIS, c'est-à-dire qu'elle n'auroit fait nul progrès. Comme elle ne peut en espérer que des mains qui l'exercent, elle ne peut rien attendre des Médecins. Or, si ces idées sont vraies, il est évident que la Chirurgie n'est sortie de son obscurité que par nos recherches & par nos travaux : nous osons dire qu'elle est sortie de l'obscurité; car elle n'étoit que dans son enfance entre les mains des Anciens. Elle n'est éclairée que de nouvelles lumières, elle n'est riche qu'en nouvelles inventions, & c'est le Collège de S. LOUIS qui en est la principale source. Pour montrer la vérité de cette origine, parcourons quelques opérations & quelques maladies, nous verrons dans ce détail nos richesses & la misère de l'ancienne Chirurgie; nous prouverons que nous serions les maîtres de nos Anciens, s'ils pouvoient revivre avec toutes leurs lu-

mieres. Comme les Médecins jaloux nous refusent ce témoignage, leur injustice nous force à nous le rendre nous-mêmes, nous le devons à la confiance du Public, nous le devons à son estime pour la justifier, nous le devons aux travaux de nos peres, à nos succès, à l'émulation de nos élèves.

Nous le dirons donc avec assurance : sans nos découvertes on ignorerait les secours les plus efficaces; on abandonnerait, par exemple, les malades qui ont la pierre, aux tourmens & au désespoir. Le petit appareil seroit la ressource des seuls enfans; encore cette opération seroit-elle faite ridiculement; on seroit sauter le malade pour précipiter le calcul; c'est la précaution que demandoient les Anciens, & qu'on demandoit encore du tems de CHAULIAC; on fouillerait sans lumieres dans la vessie, comme les empiriques. Ils ignorent la structure, la position des parties; les Anciens ne les ont pas mieux connues. Les inventeurs même du grand appareil ne les ont pas développées plus exactement, nul d'eux n'a suivi dans le cadavre la voye que doivent suivre nos instrumens. Avec beaucoup d'autorités & de citations, nous serions incertains sur les parties qu'on intéresse dans l'opération. Tous ces éclaircissimens que nous devons à l'Anatomie, seroient donc perdus pour nous, les règles qui conduisent le fer avec certitude, qui ménagent la délicatesse des parties, qui préviennent les contusions & les déchiremens, qui marquent des bornes à l'incision; ces règles, dis-je, seroient ignorées. Les diverses situations de la pierre ne nous seroient pas mieux connues : elle s'annonce souvent par des

signes certains, & alors même elle se dérobe quelquefois à la sonde qui la cherche. Or, quels sont les recoins qui la cachent? Les Anciens les ont-ils cherchés, ou les ont-ils marqués dans leurs Ecrits? Nous ont-ils mieux instruits de l'adhérence des pierres? Ces malheureuses productions de l'urine naissent souvent sur la surface & dans l'interstice des membranes, où elles se creusent des niches; les Anciens ont-ils même soupçonné ces attaches? Ont-ils mieux prévu ou cherché les vraies difficultés qui s'opposent à l'opération? Ont-ils décrit les diverses loges qui partagent quelquefois la vessie, ses callosités, ses *fungus*, l'épaisseur de ses parois, la petitesse de la cavité? MARIANUS SANCTUS lui-même a-t'il soupçonné tous ces obstacles? A-t'il imaginé toutes nos ressources! Connoissoit-il cette prudence, qui attend les circonstances favorables, qui délivre les malades de la pierre en deux tems. Avouons le donc : les Anciens, JEAN DES ROMAINS, OCTAVIEN DE VILLE, les premiers COLLOT n'étoient que de sages Empiriques; ils ne connoissoient bien ni les facilités ni les difficultés de l'opération. Sans nos recherches elle seroit pleine d'incertitudes, notre industrie la conduit tous les jours à des raffinemens inconnus à nos prédécesseurs.

Les maladies de la vessie étoient parmi les Anciens dans le domaine de la Médecine, c'est-à-dire dans l'obscurité; très-souvent on ne les soupçonnoit pas, on les devinoit quelquefois par hazard. Alors à quoi en étoit-on réduit? A la ressource incertaine des remèdes internes. Les anciens Chirurgiens n'osoient ap-

propre ces maux à la Chirurgie; les droits qui nous les livrent, c'est-à-dire nos connoissances, ne pouvoient pas leur soumettre ces maladies; à peine connoissoient-ils les causes des suppressions d'urine, & une telle ignorance n'est pas surprenante; ces suppressions se masquent souvent, on ne les a connues quelquefois qu'après la mort. Pourquoi? C'est que le cours des urines n'est pas entièrement arrêté en certains cas; la vessie paroît se vider; cependant elle reste toujours pleine, & elle forme un globe dans l'abdomen. Or, l'ancienne Chirurgie nous a-t-elle appris ce déguisement; n'a-t'il pas été aussi inconnu à nos Anciens, que certaines causes de suppressions? Ces causes sont très-souvent dans le canal de l'utrètre; des cicatrices y forment des étranglemens; les prostates deviennent calleuses, les callosités s'étendent quelquefois sur le col de la vessie, il se durcit & s'épaissit. Où sont ces obstacles du cours des urines dans les écrits des Anciens? Y trouve-t'on au moins la ressource industrieuse des bougies & de la sonde? Mais ces remèdes même si fameux aujourd'hui ne sont pas toujours également efficaces; l'application trop longue en devient souvent insupportable; quelquefois ils sont totalement inutiles, la voye naturelle des urines est fermée, elles s'écoulent par des fistules. Quels sont les préceptes des Anciens sur de tels maux? Ou ils ne les ont pas connus, ou ils n'ont pas osé en parler. Ils sont encore plus stériles quand il s'agit de suppressions plus effrayantes. Lorsque l'inflammation des prostates & du col de la vessie, lorsque les abcès de ces parties ferment le canal de l'utrètre, la sonde est in-

suffisante, l'ouverture du périnée est la seule ressource qui reste; il faut même ne la pas différer: toute lenteur est mortelle. Un tel secours n'est pas moins indispensable lorsque l'inflammation s'étend sur la vessie; souvent il s'y forme de grands abcès; quelquefois ils sont semés dans la concavité des parois; la membrane interne se pourrit, elle se détache des autres, il s'y forme des chairs fongueuses, des carcinomes. Or, ces accidens n'ont été ni vûs ni prévûs par les Anciens, ils ne pouvoient donc pas nous indiquer les remèdes; leurs préceptes ne sçauroient donc nous conduire ni dans les suppressions d'urine ni dans les suppurations de la vessie; la Chirurgie moderne est donc plus éclairée sur ces maladies, que la Chirurgie des Anciens.

L'opération du bubonocèle seroit ridicule si nous étions bornés aux connoissances des Anciens. Tous prescrivent l'ouverture du dartos, mais sans donner des préceptes tirés de la structure de ces parties. C'étoit sans doute, selon eux, une ouverture aisée; nos lumieres y ont répandu bien des difficultés, mais notre industrie les a surmontées. Après cette ouverture il semble, selon eux, que l'intestin doit se replacer de lui-même; ce qui nous embarrasse le plus ne leur a pas paru un obstacle digne de leur attention, la dilatation de l'anneau sans laquelle l'opération seroit inutile, leur étoit entièrement inconnue. Il semble en lisant leurs écrits, que le testicule soit le siège du mal. C'est cette partie qu'ils attaquent: les uns après la ligature des vaisseaux spermatiques, l'enlevoient, les autres lioient ces vaisseaux, les serroient tous les

jours, les abandonnoient ou à la pourriture ou à la gangrène, & attendoient de ces maux la suppuration de ces parties étranglées. Plusieurs ont été assez téméraires pour y appliquer le feu; nulle partie n'a souffert des opérations plus défavouées par la raison & par l'expérience : il n'est donc pas nécessaire d'opposer la richesse de nos connoissances & de nos ressources à la misere des anciens Chirurgiens. Ceux qui auroient besoin d'un tel parallele seroient aussi misérables qu'eux. Nous les renvoyons à nos leçons, à nos Livres; ils y verront les tems de l'opération & ses inconvéniens, les règles qui conduisent l'incision, les précautions qui ménagent le sac intestinal; les retranchemens des adhérences, l'art de dilater les anneaux, les remèdes des étranglemens intérieurs, la hardiesse qui les suit jusques dans le ventre pour les dilater, qui porte le fer dans les intestins mêmes, &c. Nous ne pousserons pas plus loin cette énumération, elle est déjà trop longue pour ceux qui peuvent juger du mérite de nos travaux.

La castration n'étoit pas une opération moins affreuse entre les mains des Anciens; ils ont écrasé les testicules sans en craindre l'inflammation ni les suites de la gangrène qui étoit inévitable. S'ils ont eu recours quelquefois au tranchant du fer, ç'a été sans industrie & sans précaution. Pour se conduire ils ont cherché des règles dans la castration des animaux, ils n'ont emporté les testicules que par morceaux, ils n'ont osé les enlever entièrement; ils ont craint sur-tout d'enlever cette partie qui reçoit d'abord les vaisseaux spermatiques. Dans cette crainte & dans les mesures

mesures qu'ils prennent, ils ne sont guidés que par des raisons frivoles : car, que prétendoient-ils en laissant un reste de testicule attaché aux vaisseaux ? Ils vouloient, disent-ils, prévenir l'hémorragie ! Digne source des Empiriques les plus ignorans ! C'est ainsi que leur expérience a été une expérience aveugle & téméraire. Ceux qui l'ont vantée ont donc tendu des pièges à leurs successeurs ; mais heureusement nos travaux ont désabusé les esprits ; nos lumières nous ont conduit à des opérations justifiées par l'Anatomie & par les succès.

Enfin, prenons les playes qui n'ont pas moins exercé les Anciens que les Modernes : les grandes incisions, qui sont les secours les plus précieux de l'Art, ont-elles été recommandées par les Anciens ? Les brides & les étranglemens, ces obstacles souvent si insensibles, qui produisent tant de ravages, qui n'étoient que des fluxions, aux yeux même des plus éclairés, ont-ils été dévoilés par quelque ancien Ecrivain ? La ligature des vaisseaux a-t-elle été imaginée par quelqu'un d'eux ? Peut-on en citer un seul qui ait décrit l'anévrisme, ses causes, ses différences, l'opération qu'il demande, les difficultés qu'il présente, les précautions qu'exigent divers cas, les suites de l'ouverture du vaisseau, ses hémorragies, l'art de les arrêter ou de les prévenir, le traitement de la playe, les remèdes qui la conduisent à la cicatrice ? Ces hommes qui avoient les yeux si perçans, selon les Médecins, ont-ils reconnu les inconvéniens des fers brûlans ? Ne les ont-ils pas appliqués indiscretement partout, & même sur les parties les plus sensibles ? En

vain la raison & l'expérience les condamnoient; il a fallu attendre que la Chirurgie moderne défabusât les esprits : c'est elle qui a banni ce remède aussi infidèle que cruel, & qui l'a presque borné aux maladies des os.

Les playes des intestins trouvoient-elles chez les Anciens ces ressources de l'Art, je veux dire ces ouvertures qui donnent quelquefois aux matières fécales une autre issue, ces futures hardies qui ont souvent réussi, cet artifice de la nature, qui les a réunis dans des cas où ils étoient presque flottans dans l'abdomen, & où les parties coupées du canal étoient entièrement séparées l'une de l'autre? Les playes de la tête n'ont-elles pas été mieux connues, mieux circonstanciées par nos Maîtres les moins célèbres? L'art de trépaner consistait-il à percer la tête avec des forets, à faire de grandes ouvertures à coups de marteau? N'a-t'on pas franchi heureusement les bornes que l'ancienne ignorance nous avoit marquées? N'a-t'on pas attaqué les futures, & même le muscle temporal; ce muscle, dis-je, qui inspiroit tant de terreur? L'intérieur de la tête doit-il bien des ressources à nos anciens Maîtres? Quelqu'un a-t'il donné des préceptes sur les playes du cerveau, sur les corps qui le pénètrent, sur leur extraction, sur la suppuration de cette partie, sur le traitement qu'elle demande? Enfin n'est-il pas vrai que les anciens Chirurgiens n'ont fait, pour ainsi dire, qu'indiquer plusieurs secours, qu'ils ont négligé les détails les plus nécessaires, qu'ils semblent avoir ignoré les difficultés, la possibilité des opérations?

Que dirons-nous après cela de M. BERNARD?

Ce Médecin étoit un Journaliste; il connoissoit bien mieux le détail de quelques Livres frivoles, que le détail de nos opérations. Il prononça cependant en Maître contre la Chirurgie moderne : Selon lui, c'est entre nos mains un Art d'imitation, il a les mêmes bornes qu'il avoit parmi les anciens Chirurgiens; nous ne sommes pas même imitateurs fidèles de leur industrie, nous avons négligé ou oublié plusieurs de leurs inventions; leurs efforts ont étonné notre génie, nous n'avons osé rien ajouter à leurs découvertes : voilà des reproches faits avec plus de malignité que de sçavoir. La Médecine paroissoit à M. BERNARD moins défectueuse que la Chirurgie : mais c'est connoître de petits besoins dans les autres, & ne pas sentir sa misère. Le Docteur FREIND, quoique Juge plus éclairé, a adopté les idées de ce Journaliste; cela prouve que l'esprit & le sçavoir ne garantissent pas toujours des préjugés les plus ridicules. D'autres Médecins nous rabaisissent encore aussi hardiment. Si l'ignorance peut excuser, ils sont excusables; le fond de notre Art leur est inconnu; ils devroient pourtant l'apprendre avant que de nous juger. Mais ne troublons pas le plaisir que leur donne une telle idée; ils ne persuaderont pas le Public. Qu'ils se remplissent donc l'esprit de l'ancienne Chirurgie; qu'en lisant CELSE, ils se livrent à des transports d'admiration : le langage de cet Ecrivain les séduit; il n'avoit pas trompé de même QUINTILIEN qui en pouvoit mieux juger. Selon lui, CELSE est un Auteur médiocre, un petit génie. Ce Jugement doit répandre des soupçons sur le fond même de l'ouvrage de cet Auteur. A-t'il exercé la Médecine & la

308 RECHERCH. SUR L'ORIGINE DE LA CHIRURGIE.
Chirurgie, c'est-à-dire a-t'il été en droit d'écrire? Doit-il ses lumieres à l'expérience? C'est ce qui n'est pas décidé parmi les admirateurs même. Cet Auteur équivoque, ce Rhéteur est cependant placé au faite de la Chirurgie par plusieurs Médecins; ils lui soumettent les autres Ecrivains, c'est-à-dire qu'ils les dégradent en sa faveur. Enfin de tous les anciens Chirurgiens ils forment un Tribunal; c'est là qu'ils nous citent, c'est là qu'ils ramènent toutes nos découvertes comme à leur source; mais ce qui tranche le nœud de la question, c'est que ce n'est pas dans les anciens Livres qu'on cherche des instructions pour opérer. S'il reste des Sçavans obstinés dans leurs préjugés contre nous, si l'ancienne Chirurgie leur paroît toujours si merveilleuse, nous leur souhaitons des Chirurgiens tels que CELSE & GUY DE CHAULIAC, &c.

Fin de la quatrième Partie.



RECHERCHES

CRITIQUES ET HISTORIQUES

SUR L'ORIGINE,

SUR LES DIVERS ETATS

ET SUR LES PROGRES

DE LA CHIRURGIE

EN FRANCE.

CINQUIÈME PARTIE.



LES droits de la Chirurgie paroissent affermis; les Chirurgiens étoient unis aux autres Facultés; il ne manquoit à cette union que quelques formalités, qui ne décident en rien de la validité. Si les liens les plus durables étoient l'estime & l'utilité, l'association des Chirurgiens eût été perpétuelle.

mais ce fut l'utilité même de leur Art, & l'estime qu'on ne pouvoit leur refuser, qui leur suscita des ennemis redoutables, ou qui les réveilla. Les Médecins n'avoient pû bannir les Chirurgiens de l'Université: pour les en chasser ils eurent recours à des intrigues fourdes (a), ils rappellerent les Barbiers toujours prêts à s'emparer de la Chirurgie.

Tels furent les motifs qui réunirent d'abord les Barbiers & les Médecins; ils se lièrent encore plus étroitement dans la suite, un (b) contrat authentique assu-

(a) On peut dire avec PASQUIER que par le moyen des premiers Contrats, les Médecins passèrent le Rubicon. Par ce Contrat nous entendons celui de 1577. Ils voulurent, continue PASQUIER, introduire un nouvel ordre de Chirurgie: orsqu'auparavant dedans leurs mémoires, en parlant des Barbiers, ils les appellaient simplement tantôt *Barbitonsfores*, tantôt *Barbirafores*, ils commencerent de les honorer de ce titre, *Tonsfores Chirurgi*, & ceux qui croyoient parler plus élégamment *Chirurgia tonsrina*. Je me donnerai bien de garde de contrôler ce Contrat, & d'examiner si les Médecins ont pû introduire une loy nouvelle, s'ils pouvoient attenter chose aucune contre la Compagnie des Chirurgiens, ni se faire Juges en leur propre cause. La modestie des Chirurgiens rendit les Médecins plus hardis qu'ils n'avoient été par le passé; les Barbiers favorisés par la Faculté de Médecine s'en étoient fait grandement accroire; & à vrai dire si les Chirurgiens n'eussent au commencement conillé en leur fait, ains se

fussent vivement opposés aux entreprises des Barbiers, je ne fais aucun doute qu'ils n'eussent en tout obtenu gain de cause. PASQUIER, feuillet 877. & 878.

(b) Ce fut en 1644. le 27 Juin que ce Contrat fut passé entre les Médecins & les Barbiers, pardevant MICHEL GROYN & CHARLES DE HENAUT, Notaires du Roy. Il est dit, que les Parties pour entretenir lesdites Facultés de Médecine & Communauté desdits Barbiers en bonne intelligence, par les ordres & moyens ci-devant recherchés par leurs prédecesseurs, tant par certain Contrat passé entre eux pardevant Maîtres JEAN BRIGAUD & JEAN REPERAUD, Notaires du Roy au Châtelet de Paris, le 25. jour de May 1577. que par certain Arrêt d'appointé de nos Seigneurs de Parlement, intervenu le 16. jour d'Avril 1635. lesquels Contrats & Arrêt, lesdites Parties ont fait représenter, elles ont ezdits noms reconnu & confessé, reconnoissent & confessent, avoir ratifié, confirmé, approuvé, ratifient, confir-

ra leurs promesses ; le décret qui adoproit les *Etuivistes* fut annullé, les anciennes conventions furent renouvelées & ratifiées par un second acte.

Ce Contrat ne chargeoit pas les Barbiers de nouvelles obligations ; mais ils les regardoient comme un joug insupportable. Ce que ce joug avoit de plus rebutant pour les Barbiers, c'étoit la hauteur des Médecins. Dans leurs discours, dans leurs manieres, tout annonçoit des Maîtres impérieux. Cependant la soumission (a) des écoliers, la déférence, les titres honoraires, quelques gratifications, voilà les seuls droits qui faisoient l'empire des Médecins. Pour s'assurer cet empire, ils se soumettoient eux-mêmes à des conditions (b) ; car à leur tour ils s'imposoient des

ment, & approuvent les susdits Contrats & Arrêts intervenus, veulent qu'ils valident & sortent leur plein effet, selon leur forme & teneur. *Statuts de la Faculté, pag. 27.*

(a) On n'a qu'à voir les articles du Contrat de 1577. tels que nous les avons rapportés dans la seconde partie, & on verra que ce sont là toutes les obligations des Barbiers envers les Médecins.

(b) Les Médecins se soumettent à leur tour à des conditions par ce Contrat ; car 1°. Ils promettent de faire des leçons aux Barbiers ; 2°. De les prendre pour Dissecteurs ; 3°. De leur permettre d'entrer gratis aux Ecoles pour assister aux dissections ; 4°. De ne rien exiger pour enregistrer les noms des Barbiers ; 5°. De poursuivre les Chamberlans, les Empiriques, & autres non Maîtres. 6°. Ils s'engagent à tout cela

par serment. 7°. Dans le second Contrat, sçavoir celui de 1644. les Parties promettent observer le précédent, c'est-à-dire celui de 1577. selon sa forme & teneur. 8°. Le Doyen nommé LA VIGNE ajoute qu'en faveur de ce nouveau Contrat, il annule au profit de la Communauté le décret qui a été fait en faveur des *Etuivistes*, en l'Assemblée ordinaire des Ecoles, le Samedi treizième jour du mois d'Octobre mil six cens quarante-trois, & leur a livré un autre décret, fait en faveur des Barbiers. Or ces promesses n'étoient-elles pas des *Loix que la Faculté s'imposoit* ; & si elle ne les a pas observées, les Barbiers n'ont-ils pas été dégagés des promesses qu'ils avoient faites aux Médecins ? Mais ces Barbiers n'existent plus ; ils ont fini en 1656. avec leur Ecole, ou du moins avec la vie de

loix, comme nous l'avons prouvé. Mais leur autorité ne s'étendoit pas sur cette petite partie de la Chirurgie, qui avoit été confiée aux Barbiers. Pour dernière preuve nous pouvons en appeller aux anciens Médecins (a) même ; car dans le prétendu serment qu'ils exigeoient, dit-on, des Barbiers, ils se réservoient les remèdes internes ; tout ce qui concerne l'opération manuelle étoit abandonné aux Barbiers : *Ordinabitur tantum*, leur disoient les Médecins dans leurs Statuts, *ea quæ ad operationem manualement* *per* *tinent*, c'est-à-dire selon la traduction de la Faculté même, *ains seulement ordonneront ce qui appartient à leur opération manuelle.*

ceux qui furent associés pour lors à S. Côme. Il n'y a plus eu depuis l'union d'autre Ecole de Chirurgie que celle de S. Côme, ni par conséquent d'autres Chirurgiens que ceux qui existoient avant les Barbiers-Chirurgiens.

(a) Nous prétendons prouver ici que les Barbiers ne regardoient pas les Médecins comme leurs Maîtres absolus, qu'ils ne s'obligeoient pas envers eux sans réserve, qu'outre les choses que les Médecins leur avoient promises dans leur Contrat, ces Barbiers avoient des droits particuliers qu'ils s'étoient réservés, que par conséquent l'empire des Médecins qui vouloient dominer par tout, n'étoit pas aussi étendu que la Faculté le prétendoit. Pour preuve, nous rapporterons le serment que les Médecins exigeoient des Barbiers ; le voici tel qu'il est dans les Statuts des Médecins : *Jurabitur*

quod parebitis Decano & Facultati in omnibus licitis & honestis, & quod reverentiam & honorem exhibebitis Magistris Facultatis, sicut SCHOLASTICI SUI PRÆCEPTORIBUS tenentur obedire. Item quod viriliter procedetis contra illicite practicanes, & Facultatem in hoc totis viribus adjuvabitis, & reputat Facultas omnes illicite practicanes qui non sunt per eam approbati. Item quod non practicabitis Parisiis nec in suburbis cum aliquo medico nisi sit Magister aut Licentiatu in Facultate Universitatis. Item quod non administrabitis Parisiis nec in suburbis Medicinam laxativam aut alterativam aut confortativam, sed tantum ORDINABITIS EA QUÆ spectant ad operationem manualement *per* *operationem manualement*. Tel étoit le serment pour les Barbiers ; mais les Médecins l'avoient traduit en Latin pour les Chirurgiens, qui ont toujours refusé de le prêter.

Cependant

Cependant dans les suites la vanité des Médecins ne se renferma pas dans ces bornes ; ils prétendoient commander en Maîtres absolus. De telles prétentions révoltoient les Barbiers : sous les apparences de soumission , ils n'étoient occupés qu'à chercher les moyens de s'affranchir (a) de leurs Contrats. Les Chirugiens leurs Maîtres naturels , étoient libres ; une association au Collège de S. Louis auroit donc pu donner aux Barbiers une liberté honorable. Or une telle union ne leur parut pas impossible ; les désordres mêmes dont ils étoient les auteurs , c'est-à-dire les malheurs de la Chirurgie leur parurent favoriser leurs espérances. Elles n'étoient pas vaines , si l'excès de ces désordres en étoient les fondemens. Qu'on en juge par ce portrait racourci des malheurs qui étoient attachés à notre Profession depuis plus d'un siècle.

Les Chirugiens étoient exposés à des vexations continuelles , les Médecins les poursuivoient sans relâche. Les Facultés soutenoient souvent ces poursuites ; les esprits étoient quelquefois prévenus ou indisposés , le crédit & l'artifice les séduisoient. Si les Juges étoient favorables , les intrigues & les procédures sus-

(a) Les Barbiers ont toujours voulu se dérober au joug des Médecins. Pour s'en convaincre il n'y a qu'à se rappeler que les Médecins vouloient que les Barbiers les appellassent nos *Seigneurs & Maîtres*, & qu'ils ont osé produire une Requête où étoient ces titres fastueux ; c'est à cause de cette hauteur que les Barbiers se sont révoltés contre les Médecins , auxquels ils avoient

donné quelque empire scholaistique sur eux. Les Médecins se plaignent fort au long dans un plaidoyé de la révolte des Barbiers : la Faculté , disent-ils , n'a pas plutôt élevé les Barbiers, qu'ils se sont soulevés contre elle , *impiguati , incrassati recalcitrarunt , non agnoverunt Dominam* ; ils se sont ligués avec les Anciens , ils ont disputé la présidence.

pendoient l'exécution des Arrêts. Nouveaux incidens, nouvelles prétentions : tout affoiblissoit les droits des Chirurgiens, les occupoit de discussions & de chicane, les détournoit par conséquent de leur principal objet, troubloit leurs exercices, retardoit les progrès de leur Art. Enfin l'injustice & l'avidité faisoient toujours éclore quelque nouvelle entreprise contre eux ; on leur disputoit leurs anciens privilèges, on leur im-
 posoit des taxes exorbitantes. Ils étoient des Sçavans utiles, mais ils ne pouvoient pas jouir paisiblement des privilèges des Sçavans spéculatifs renfermés dans les autres Collèges. Pour éviter l'exaction des subsides, ils fléchissoient, ils s'abaissoient, ils imploroient les secours de l'Université, qui leur accorda enfin sa protection comme à ses élèves.

Après ces traverses, appuyés de l'autorité Royale, les Chirurgiens deviennent Membres de cette Académie ; il semble donc qu'associés à ce Corps fameux, ils ne doivent plus craindre des discussions odieuses. Mais dès qu'il s'agit de confirmer leur association, les intrigues se multiplient ; des obstacles imprévus s'opposent d'abord à l'enregistrement, les privilèges de la Chirurgie sont représentés par les Médecins, comme des droits ravis aux Facultés ; les Assemblées tumultueuses de l'Université éloignent les décisions ; l'association des Chirurgiens trouve toujours quelque obstacle dans de nouvelles intrigues ; les Magistrats partagés par ces discussions, sont quelquefois en suspens ; les Chirurgiens ne peuvent qu'avec beaucoup de peine assurer entièrement leur état & leurs droits. Enfin, lorsque sous la protection des Rois & du Parle-

ment, ils partagent les droits, les titres, les privilèges des Facultés & de tous les Sçavans, ils sont encore troublés par de nouvelles contradictions. Mais ce qu'il y avoit de plus fâcheux pour eux, c'est qu'ils étoient pour suivis par des ennemis avides, ennemis soutenus par les cabales des Médecins. Toutes les parties de la Chirurgie étoient en proie aux Barbiers, comme nous l'avons dit; il ne restoit presque aux Chirurgiens que des droits réels & stériles, qui leur étoient encore disputés quelquefois.

De telles vexations faisoient sentir depuis long-tems aux Chirurgiens la dure nécessité de s'unir avec les Barbiers. Quelques Chirurgiens moins difficiles, ou moins délicats que les autres, se détachèrent sourdement dès l'année 1613. pour préparer cette association (a); par leurs démarches ils se flattoient d'entraî-

(a) Cette entreprise est rapportée fort au long dans nos Régistres, vol. M. pag. 127. & suiv. On y voit, 1°. que l'artifice des Barbiers fut une des principales causes de l'union, qu'ils s'unirent avec quelques Chirurgiens qui ne l'étoient que de nom; ces Chirurgiens étoient les nommés SERRE, ATTON, FREMIN, COFFINET. 2°. Que DE LA NOUE toujours zélé pour l'honneur de son Art, se rendit à la Chancellerie, & y trouva des Lettres du grand Sceau qui unissoient les deux Corps. 3°. Que ces Lettres furent vérifiées, & que les principaux Chirurgiens porterent leurs plaintes à M. DE VERDUN qui étoit Premier Président; ce Magistrat les assura qu'on avoit crû que tous les Chirurgiens

avoient donné leur consentement à cette union, & que sans cela les Lettres n'auroient pas été vérifiées. 4°. Que tout le Collège désavoua les démarches qu'avoient faites certains Chirurgiens pour cette union. 5°. Que le Collège fut reçu à la Requête civile, & que les Médecins s'étoient mêlés sourdement de cette affaire. 6°. Que les Barbiers prirent les enseignes des Chirurgiens, qu'ils vinrent à S. Côme en bonnet quarré & en robe longue, qu'ils en furent chassés par les ordres de M. DE LA NOUE; qu'ils continuèrent cependant à venir aux exercices de piété de la Paroisse, mais ce fut en manteau seulement. 7°. Qu'il y eut des Lettres du grand Sceau du 20 Septembre 1613. obtenues par les

ner toute la Chirurgie. Dans cette idée ils présentèrent au Roy une fausse Requête; ils demandèrent au nom de tous les Chirurgiens d'être unis en un même Corps avec les Barbiers. Cette ruse que la mauvaise foi avoit conduite, surprit des Lettres Patentes qui confirmèrent l'union prétendue; ces Lettres furent enrégistrées comme une loi qui terminoit tant d'anciennes disputes. Les Barbiers charmés d'une telle union, se livrerent à la joye : c'étoit une victoire pour eux, ils l'annoncerent par des réjouissances publiques. Dans leurs actes, ils prirent le nom seul de Chirurgiens. L'Eglise du Sépulchre, où se faisoient leurs Assemblées, fut abandonnée. Enfin le jour de S. Côme tous les Barbiers parurent dans le Collège de S. Louis, en robe longue & en bonnet quarré.

Les Chirurgiens qui ignoroient l'union, furent bien surpris quand ils virent parmi eux les Barbiers sous un tel déguisement; leur étonnement fut bien plus grand quand ils se virent associés à eux sans l'avoir soupçonné. Ils s'éleverent alors avec indignation contre la fourberie; ils désavouerent ceux qui avoient emprunté les noms de leurs Chefs pour ouvrir le Collège de S. Louis aux Barbiers. La Cour fut sensible aux repré-

Professeurs Chirurgiens du Collège Royal de l'Université de Paris. Par ces Lettres les Chirurgiens sont séparés des Barbiers. 8°. Qu'il y eut un Arrêt contradictoire du Parlement qui entérina les susdites Lettres, & remit les Parties dans le même état où elles étoient; (cet Arrêt est du 23 Janvier 1614.) 9°. Qu'à la requête des Chirurgiens, il fut

fait défense aux Barbiers de porter robe longue & bonnet quarré, & de faire des Rapports Chirurgiques. 10°. Que le 10 Avril 1614, il y eut Arrêt portant injonction aux Barbiers d'ôter les enseignes de Chirurgiens; que le 4 Juillet 1614, il y eut Arrêt du Conseil Privé où sont visés les privilèges des Chirurgiens.

sentations des Chirurgiens. Elle rompit les liens hon-
teux que la surprise avoit formés ; elle condamna les
auteurs de cette surprise par des Lettres du grand Sceau.
Ces Lettres rendent à la Chirurgie sa dignité, elles
donnent à nos Maîtres des titres honorables, elles
les nomment *Chirurgiens & Professeurs du Collège
Royal en l'Université de Paris*. Nulle difficulté ne retar-
da l'enrégistrement de ces Lettres Patentes si nécessai-
res ; il fut suivi d'un Arrêt qui sépare ces deux Corps
si mal assortis, les Barbiers furent dépouillés de tous
les ornemens dont ils s'étoient parés, ils virent con-
damner leurs tentatives si souvent renouvelées. Enfin
après tous ces débats odieux, les Chefs de la Chirurgie
furent présentés à LOUIS XIII. Ce Prince leur promit
de conserver leurs privilèges, & les honora des mar-
ques les plus flatteuses de sa confiance & de son estime.

En sortant de ces disputes si vives, la Chirurgie pa-
rut encore reprendre un nouveau lustre. Les Chirur-
giens portèrent à leurs exercices une nouvelle ardeur ;
les Professeurs par leurs leçons attirèrent la curiosité
des Sçavans. Les élèves suivirent les traces de leurs
Maîtres ; les Magistrats excitèrent l'émulation par des
titres honorables, & par leur sévérité qui écartoit l'i-
gnorance. Mais les Barbiers unis aux Médecins con-
tinuerent furtivement à exercer notre Art. Le Public,
Juge aveugle du sçavoir, les érigea en *Chirurgiens*
par sa confiance ou par une sorte de prévention. Les dé-
sordres qui ruinoient insensiblement la Chirurgie,
l'intérêt qui commande toujours aux hommes, rendi-
rent enfin le Collège de S. LOUIS plus accessible
aux Barbiers. Les Chirurgiens même les plus sages

touchés des malheurs du Public, trouverent dans la dégradation de cet Art des motifs pressans pour se réunir avec leurs ennemis. Les loix les plus sévères étoient un frein inutile pour les Barbiers; leur nombre prodigieux engloutissoit, ruinoit, déshonoroit la Chirurgie. Ce furent donc (pour le rappeler en peu de mots) les usurpations furtives, les procédures perpétuelles, le crédit du premier Barbier, la haine des Médecins; ce furent, dis-je, ces vexations qui forcèrent les Chirurgiens à recevoir les Barbiers parmi eux.

Cette union étoit présentée sous des apparences bien différentes par divers partis; les uns y voyoient la réunion des esprits, des talens & des travaux; d'autres plus défiants ou plus éclairés, ne crurent jamais que le bien public eût inspiré une telle association. L'intérêt particulier leur parut toujours en être le seul principe; car les Chirurgiens plaçoient parmi eux des Empiriques, qui auparavant ne pouvoient exercer la Chirurgie que furtivement. En les adoptant, ils sembloient ne plus exiger l'éducation des élèves, l'étude des principes: ils paroissoient donc oublier la dignité de la Chirurgie; ils éteignoient donc l'émulation en avilissant leur Art; ils sembloient l'interdire aux génies heureux & cultivés qui pouvoient en hâter les progrès.

Les auteurs de cette union bizarre, & cependant nécessaire, dégradoient, il est vrai, la Chirurgie; mais ils n'en ignoroient pas les suites fâcheuses qui les menaçoient. Emportés par la nécessité des tems, ils suivirent les traces de ceux qui avoient tenté la première union.

Ce fut à regret qu'ils penferent à fe lier avec les Barbiers; il fallut enfin céder au torrent qui entraînoit la Chirurgie, & qui confondoit des gens de Lettres avec des artifans fi indignes d'eux. Par un Acte authentique les deux Corps furent donc associés; les Chirurgiens fe chargerent de la honte des Barbiers, & les Barbiers entrèrent dans les droits & les privilèges des Chirurgiens. De deux Corps fi opposés, il ne s'en forma qu'un.

Tous les sentimens néanmoins ne furent pas réunis par une telle association; il y avoit parmi les Chirurgiens des esprits inflexibles; les vexations leur parurent moins insupportables qu'une telle union. Mais leurs remontrances ne furent pas écoutées; ils représentèrent en vain que les Chirurgiens tomboient dans les pièges des Médecins; que c'étoient eux qui introduisoient les Barbiers dans le Collège de Saint Louis, pour tâcher de se le soumettre; qu'on les verroit se soulever dès que l'union seroit formée; qu'alors pour terminer cette affaire si épineuse, il n'y auroit que deux voyes à prendre; que le Collège de Saint Louis devoit entrer dans les conventions des Barbiers, ou anéantir leurs Contrats; que pour effacer ces Contrats, il faudroit révoquer les Arrêts qui les confirmoient; que les circonstances ne promettoient pas une telle faveur; qu'enfin une telle union demandoit un consentement unanime; que les droits du Collège étoient un bien commun, qui ne pouvoit être partagé que par tous les suffrages réunis; que les Arrêts qui favoriseroient cette association paroîtroient un jour des Arrêts surpris, arrachés par la nécessité des tems, & par des abus qui

mériteroient l'indignation des Juges. Les Edits & les Loix donnoient une nouvelle force à ces raisons. Les Rois, disoit-on, avoient fondé le Collège de Chirurgie; ils l'avoient établi pour être l'unique source de cet Art : ils y avoient attaché des privilèges qui étoient la seule récompense du sçavoir; ils l'avoient placé parmi les Collèges de l'Université. LOUIS LE GRAND avoit confirmé ces privilèges, le Parlement avoit enregistré les Lettres Patentes de ce Prince. Cet Arrêt donné en 1644. peut-il être, ajoutoit-on, anéanti par des Contrats? Ne lie-t'il pas les Chirurgiens à l'Université? Ne leur ôte-t'il pas la liberté de dégrader leur Collège & leur Art; d'en ouvrir l'entrée à ceux qui en sont exclus par les loix? Quelques Chirurgiens, continuoient-on, les Chefs même de leur Compagnie, peuvent-ils sans un consentement unanime enlever à l'Université le Collège de S. LOUIS? Ceux qui refuseront l'association ne formeront-ils pas eux seuls le Collège des Chirurgiens? N'en conserveront-ils pas tous les droits? Leurs successeurs ne jouiront-ils pas des anciens privilèges dans ce même Collège, dès qu'ils en observeront les loix?

Le Contrat des Barbiers & des Chirurgiens étoit anéanti par la force de ces raisons; mais les intrigues lui donnerent un appui: le Prévôt des Chirurgiens & plusieurs de ses Collègues présentèrent hardiment à la Cour ce Contrat. L'union dont il étoit le lien fut désavouée par une partie des Chirurgiens (a); mais la

(a) Le 7 Septembre 1656. il y eut un Arrêt contradictoire du Parlement sur les oppositions formées à la vérification des Lettres Patentes qui confirmoient le Contrat d'union, tant de la part de plu-
présence

présence des Chefs & de plusieurs Membres, leur rang, leur autorité, leur âge, écarterent tous les soupçons. On n'opposa aucun obstacle aux projets de ceux qui demandoient que les Chirurgiens & les Barbiers fussent réunis. Enfin le Parlement las des disputes que trois siècles n'avoient pû terminer, indigné de voir que la Chirurgie se perdoit dans des intrigues, dans des discussions, & dans l'ignorance des Barbiers, voulut en les unissant aux Chirurgiens, épuiser la source de ces querelles, éteindre un Corps qui à la faveur de quelques pansemens grossiers, s'emparoit témérairement de la Chirurgie. Il voulut enfin ne plus permettre à l'avenir aux élèves d'autre entrée dans cet Art que celle qu'ils pourroient s'ouvrir, en se soumettant aux examens rigoureux de l'école de S. Côme. Ce fut donc dans ces vûes que les Barbiers & les Chirurgiens furent associés (a).

L'Arrêt qui autorisoit le Contrat d'union, ne parloit point des Médecins (b); mais l'opposition qu'ils

sieurs Chirurgiens Jurés de l'Université de Paris, que de nombre de Barbiers-Chirurgiens. Cet Arrêt rendu avec les Prevôts des Chirurgiens Jurés en l'Université de Paris au Collège de S. Côme, homologue le Contrat d'union des deux Communautés des Chirurgiens Jurés au Collège de S. Côme, & des Maîtres Barbiers-Chirurgiens, & ordonne l'enregistrement desdites Lettres Patentes, à la charge que le premier Barbier du Roy demeureroit premier Prevôt honoraire, & jouiroit des mêmes honneurs, sans que les Particuliers non reçus Maîtres au Collège de S. Côme, ou en la Communauté, pussent prendre

d'autres qualités que celles qu'ils avoient avant l'union.

(a) Cet Arrêt est celui dont nous venons de parler. Comme il est lié aux oppositions formées par les Chirurgiens, nous l'avons rapporté de suite. Pour ce qui est du Contrat d'union, il fut fait le premier d'Octobre 1655. entre le Prevôt & Collège des Chirurgiens de robe longue, pour ne faire à l'avenir qu'un même Corps, & jouir ensemble des droits & privilèges attribués à l'une & l'autre Compagnie. Il y eut au mois de Mars 1656. des Lettres Patentes de ratification dudit Contrat d'union.

(b) 1°. Il n'y avoit rien de spé-

y formerent donna lieu à un nouveau Jugement. les Barbiers s'étoient livrés depuis long-tems à la Faculté; ces deux Corps s'étoient liés par des engagements réciproques, comme nous l'avons vû; les Médecins assistoient aux réceptions; l'usage, le tems, les conventions avoient formé des droits passagers & condition-

cifié au sujet des Médecins; les Barbiers avoient seulement marqué en général dans le Contrat d'union, que le tout se feroit du consentement de la Faculté de Médecine. Les Lettres Patentes de 1656. disent de même, que les Compagnies seront unies sous la Jurisdiction du premier Barbier, & sous la dépendance de la Faculté de Médecine, c'est-à-dire sous la dépendance telle qu'elle est exigée dans les Contrats, dans lesquels les Barbiers & les Médecins sont également dépendans les uns des autres. Ainsi cette dépendance est une dépendance purement scholastique & littéraire; c'est une dépendance *ad tempus*, c'est-à-dire durant le tems que les élèves aspireroient au titre de Barbiers-Chirurgiens. Cette dépendance est si futile, que le Parlement dans l'Arrêt d'homologation, a omis ce qui la regarde, quoiqu'il ait spécifié plusieurs autres conditions. Ainsi à cet égard les Lettres qui approuvent l'union, sont modifiées. Mais dans la suite, pour qu'il n'y eût rien d'équivoque, le Parlement a réduit toutes choses aux termes des Contrats passés entre les Barbiers & les Médecins.

En 1657. le premier Février, les Médecins présentèrent Requête en opposition à l'exécution des Lettres Patentes & de l'Arrêt de vérifica-

tion d'icelles; ils demandèrent que les Chirurgiens & les Barbiers fussent déboutés de l'entérinement desdites Lettres, & leur Contrat d'union déclaré nul, sinon à la charge que les anciens Concordats faits entre la Faculté de Médecine & les Barbiers-Chirurgiens du 10 Janvier 1505. 11 Mars 1577. 27 Juin 1644. seroient exécutés par les deux Compagnies, lesquelles seroient tenues de bailler leur Mémoire à la Faculté, pour leur être par elle prescript tels Statuts qu'elle aviseroit pour le bien public, & qu'à la réception des Aspirans, il en seroit usé tout ainsi que par le passé par les Barbiers-Chirurgiens.

Il faut observer qu'alors le Parlement étoit saisi de l'appel d'une Sentence du Châtelet, à l'occasion duquel la Faculté de Médecine demandoit qu'il fût fait défenses aux Chirurgiens, de lire, professer & grader, de soutenir Thèses, ni donner le bonnet, de prendre la qualité de Bacheliers ni Licenciés, ni le titre d'Ecole & de Collège. L'Université avoit adhéré à toutes les conclusions des Médecins par sa Requête d'intervention; c'est ainsi que les Médecins avoient favorisé sourdement l'union des Chirurgiens & des Barbiers, pour détruire les Chirurgiens & pour se les soumettre.

nels, que ces Docteurs défendoient vivement. Ils crurent donc qu'une réunion avec les Chirurgiens, ne pourroit pas dérober les Barbiers au joug prétendu de la Médecine. Appuyés de l'Université, les Médecins formerent opposition à l'Arrêt qui confirmoit l'union des Barbiers & des Chirurgiens. Ils exposèrent leurs prétentions dans leur plaidoyé en 1660. avec plus de hardiesse que de bonne foi. Mais comme s'ils avoient eu honte de leur excès & de leur injustice, leurs conclusions furent plus modérées : après avoir appelé à leurs secours les Loix Romaines, qui sûrement n'avoient jamais eu pour objet les Barbiers ; après avoir moins cité nos Loix que des Poètes Latins, qui n'avoient jamais crû que leurs vers dussent être une ressource pour la Faculté ; après avoir prodigué des railleries pour remplir un vuide que les raisons ne pouvoient remplir ; après tous ces écarts pompeux, les Médecins se réduisirent à demander l'exécution des Contrats. Les Juges sentirent parfaitement la vanité de ces prétentions litigieuses étalées dans le plaidoyé des Médecins. Ils ne vouloient pas autoriser de vains privilèges ; mais aussi ne voulurent-ils pas exposer aux variations la validité des Contrats. Ils remonterent donc à la source des droits des Médecins ; ils n'en trouverent l'origine ou le fondement, que dans les Contrats (a) de 1577. & de 1644. passés avec les Barbiers.

(a) Les Chirurgiens étoient les Maîtres des Barbiers, c'étoient eux qui les recevoient, & qui les examinoient, c'étoient eux qui leur avoient permis la saignée. Les Barbiers n'avoient jamais reconnu les Médecins

avant les Contrats : nul titre ne prouve que les Barbiers fussent soumis à la Faculté. Or, les Barbiers pouvoient-ils reconnoître par leurs Contrats les Médecins, sans la permission des Chirurgiens ? Les Mé-

Jamais les Médecins n'avoient eu d'autres droits sur les Barbiers, que ceux que leur donnoient ces Contrats, lesquels n'engageoient pas moins les Médecins que les Barbiers. Or, quelle en étoit l'étendue; quels droits les Barbiers pouvoient-ils accorder à la Faculté?

Les Barbiers pouvoient seulement dire aux Médecins : il n'y a que l'application des emplâtres & les fomentations qui nous soient expressement permises par les Lettres Patentes de 1572. Des loix sévères nous défendent tout le reste de la Chirurgie; cette portion de l'Art, cette partie grossière qui nous est livrée, nous pouvons vous la soumettre, c'est-à-dire vous permettre de nous donner quelques leçons théoriques sur cette partie de la Chirurgie; mais nous ne pouvons pas étendre votre domaine plus loin. Tout ce que nous pouvons vous accorder est renfermé dans ces bornes étroites: si nous vous érigeons en Professeurs pour nous enseigner d'autres parties de la Chirurgie, nous soumettrions à vos Ecoles un Art qui nous est étranger, & que les loix nous défendent de nous approprier.

Ces raisons prouvoient évidemment aux Juges, que les Barbiers ne pouvoient soumettre à la Faculté que la théorie de quelques pansemens grossiers. Les Médecins eux-mêmes confirmèrent ces idées par un Décret authentique; ils avoient condamné les prétentions des Barbiers après leur premier Contrat;

decins n'enlevoient-ils pas au Col-
 lège de S. Côme d'anciens droits? || & les Médecins s'étoient unis, &
 PASQUIER soutient que c'étoit || que si les Chirurgiens n'avoient co-
 nillé en leur fait, ils auroient gagé
 contre le droit public, que les Barbiers || leur cause.

car la Faculté leur avoit interdit toutes les opérations (a); elle avoit reconnu que les Chirurgiens étoient les seuls Professeurs de cet Art; les Médecins avoient donc renfermé leur domaine dans les limites marquées par les Lettres de CHARLES V. Or, comme nous l'avons prouvé, les Barbiers, selon ces Lettres, pouvoient seulement *panser cloux, playes & bosses*, sans incisions; les Lettres du Roy CHARLES V. ne leur avoient pas même permis la saignée. Tous les droits des Médecins étoient donc bornés à la théorie des pansemens des cloux, des playes & des bosses, c'étoit là que se terminoient tous leurs droits (b). Par conséquent suivant

(a) C'est ce que nous avons vu par le Décret émané de la Faculté contre les Barbiers: elle leur avoit refusé, autant que son pouvoir le lui permettoit, le droit de travailler en Chirurgie, elle les avoit renvoyés aux loix qui mettoient cet Art dans le domaine du Collège de S. LOUIS.

(b) Dans un Décret de la Faculté, donné le 21 Janvier 1494. fut permis aux Docteurs de pratiquer avec les Barbiers, *PRO FURUNCULIS, BOSCHIIIS ET ALIIS APOSTEMATIBUS, UT PRIVILEGIA EORUM JUBENT*. Voilà donc, selon les Médecins même, leur empire borné aux cloux, playes & bosses. Page 4. du plaidoyé des Médecins. Les Barbiers, disent-ils dans cet endroit, étoient un Corps de Métier à Paris, semblable aux Etuivistes, qui avoient quelques participations de la Chirurgie par leurs privilèges, qui leur permettoient de panser playes & bosses, ce qui a donné lieu au pro-

verbe, mais pour les playes mortelles, il ne leur étoit pas permis d'y toucher hors le premier appareil. Ces gens postuloient il y a long-tems, comme font à présent les Etuivistes de la Chirurgie. Ils ont scû prendre occasion de la défection des Chirurgiens, & ont obtenu un Décret de la Faculté du 21 Janvier 1494. par lequel, *Facultas permittit Barbutonforibus ut unum e Magistris Facultatis sibi haberent, qui GUIDONEM alios-ve authores praelegeret verbis familiaribus*. Tel est l'aveu des Médecins, tel est par conséquent l'empire qu'ils peuvent s'arroger; ils n'ont droit que de parler sur les bosses, cloux & playes non mortelles. Nous ajouterons qu'à cause de ce Décret, les Médecins ont été blâmés par ETIENNE PASQUIER, qui insinue qu'ils sont des *innovateurs & des usurpateurs*. Selon lui, ils ont introduit une LOY NOUVELLE, ils ont agi AU PREJUDICE DES ANCIENS STATUTS DE L'UNIVERSITE, ils

326 RECHERCHES SUR L'ORIGINE
leur propre aveu, les Médecins, comme nous l'avons
déjà dit, ne pouvoient exiger qu'une certaine défé-
rence dans les plus viles fonctions de la Chirurgie;
dans ces fonctions, dis-je, qui paroissent aux Chi-
rurgiens peu dignes d'attention, & qu'ils avoient con-
fiées pour cela aux Barbiers.

Une telle prérogative n'étoit pas bien flatteuse pour
les Médecins; toute misérable qu'elle étoit, on pou-
voit encore la leur disputer sans injustice; mais l'équi-
té du Parlement respecta les apparences mêmes des
droits. Sans rien ajouter aux termes des anciens Con-
trats, il les confirma par un Arrêt : *Les deux Commu-
nautés unies*, dit cet Arrêt, *demeureront soumises à la Fa-
culté de Médecine, suivant les Contrats de 1577. (a) &
1644.* Il est donc évident que ce sont ces Contrats
qui doivent décider uniquement des prétentions des
Médecins. S'ils n'imposoient aucune obligation, la
Faculté de Médecine ne pourroit rien exiger; mais
s'ils forment des engagements, ils ne peuvent s'éten-
dre que sur ce qui est permis. Or, *quelques pansemens
peu importans* étoient les seules choses permises aux
Barbiers, comme nous l'avons dit; elles sont donc le
seul objet des Contrats, elles sont donc les seules
choses sur lesquelles les Médecins pouvoient faire

ont ATTENTE' CONTRE LES AVAN-
TAGES DE LA CHIRURGIE,
ils se sont faits Juges en LEUR
PROPRE CAUSE. PASQUIER,
pag. 870.

(a) Enfin le 7 Février 1660. il
y eut Arrêt du Parlement qui mit
l'appellation des Médecins au néant;
& emendant sans s'arrêter à l'inter-

vention de l'Université sur l'oppo-
sition, l'Arrêt ordonne que les Par-
ties seront mises hors de Cour & de
procès, à la charge que les deux
Communautés des Chirurgiens &
des Barbiers unies, *demeureront sou-
mises à la Faculté de Médecine, sui-
vant les CONTRATS DES ANNÉES
1577. ET 1644.*

quelque demande aux Barbiers réunis avec les Chirurgiens.

Selon cette sage décision, les Barbiers ne portoient dans leur nouvelle Société que les obligations qui les lioient également eux & les Médecins; mais aux anciennes, ils n'en ajoutoit point de nouvelles. Les Contrats, pour le répéter en peu de mots, les engageoient les uns & les autres avant l'association; ils n'engageoient pas les Barbiers comme dépositaires de la Chirurgie, puisque cet Art leur étoit étranger, puisqu'ils n'en pouvoient exercer qu'une partie grossière, digne véritablement de leurs mains. Ces Contrats ne pouvoient donc pas avoir pour objet l'Art des Chirurgiens; par conséquent ce n'est pas dans cet Arrêt que les Médecins ont dû chercher leurs droits prétendus. C'est par les termes mêmes de cet Arrêt qu'ils ont dû être condamnés, lorsque pendant la durée de l'union, ils ont osé demander quelque empire sur les Chirurgiens & sur leur Art; & que pour établir cet empire ils ont montré ces Contrats, qui ne sont que des monumens de l'ambition la plus ridicule, de la haine la plus envenimée contre les Chirurgiens, & de l'avidité des Barbiers. Ces Contrats en 1577. & en 1644. avoient travesti les Médecins en *Pédagogues* des Barbiers. Que nos Docteurs se glorifient de ce titre si précieux à leurs prédécesseurs, & que les Chirurgiens auroient dédaigné; nous ne leur envions pas une telle décoration; mais qu'ils ne prétendent pas se dédommager de la perte de ce titre, en entreprenant de s'ériger en Maîtres des Chirurgiens, qui n'ont jamais eu besoin des leçons de la Faculté.

Une telle prétention seroit non-seulement contraire aux loix ; elle seroit encore ridicule. Pour en mieux sentir l'extravagance, examinons-la dans un exemple étranger, & entièrement semblable au cas dont il s'agit. Supposons que les Oculistes soient originairement indépendans de la Médecine, & qu'ils aient toujours été assujettis à la Chirurgie ; que les Chirurgiens leurs Maîtres aient partagé avec eux le droit de traiter les maladies des yeux ; que ces Oculistes s'unissent, & qu'ils forment un Corps nombreux ; que dans le dessein d'étendre leur domaine aux dépens des Chirurgiens, ils cherchent un appui dans le crédit des Médecins ; que sous prétexte de recevoir des instructions sur leur Art, ils s'unissent à la Faculté ; que pour s'assurer de sa protection ils lui demandent pour leurs élèves des leçons sur la théorie des maladies des yeux ; que les Oculistes & les Médecins s'affurent les uns des autres par des Contrats ; que par ces Contrats les Oculistes se déclarent les écoliers des Médecins ; que les Médecins à leur tour se déclarent les protecteurs des Oculistes. Or, si dans un tel renversement, les usurpations des Oculistes soutenues par la Médecine, forçoient les Chirurgiens à les recevoir parmi eux ; si les Chirurgiens ne les recevoient que pour éteindre (a) un Corps si pernicieux à la Chi-

(a) Les Barbiers sont véritablement dans le cas où nous supposons les Oculistes, c'est-à-dire que les Barbiers ont été véritablement éteints. Car, on ne peut considérer les Barbiers que sous deux points de vûe, sçavoir, comme Barbiers simplement, ou comme exerçans

quelque petite partie de la Chirurgie. Nous ne les regarderons pas ici comme Barbiers simplement, parce qu'une telle Profession est étrangère à la Chirurgie & aux prétentions des Médecins, qui sans doute ne veulent pas étendre jusques-là leur *Pédagogisme* ; nous les

rurgie ;

rurgie; si les Oculistes bornés aux maladies des yeux, qui sont toujours renfermées dans le domaine de la Chirurgie, ne portoient dans notre Société aucun privilège, & partageoient avec elle tous nos droits; si les Chirurgiens en recevant ces Oculistes, ne recevoient que des hommes étrangers & inutiles au Collège de S. Louis, où les maladies des yeux enseignées par les Maîtres de l'Art, forment une partie du cours général de la Chirurgie; enfin si l'union des Oculistes & des Chirurgiens étoit confirmée par un Arrêt; si les Médecins cependant revendiquoient les Oculistes; si les Magistrats pour soutenir cette union, qui leur paroîtroit nécessaire, renvoyoient les Médecins à leurs Contrats; si l'union, dis-je, des Oculistes & des Chirurgiens étoit ainsi terminée, quels droits les Médecins auroient-ils sur la Chirurgie? Pourroient-ils dire aux Barbiers: vous êtes réunis avec les anciens Maîtres de l'Art, ils vous permettent les opérations Chirurgiques qui vous étoient étrangères. Mais, parce que vous vous êtes engagés à recevoir de nous quel-

confidérerons donc seulement comme *Chirurgiens*. Or, sous ce titre ils n'ont rien apporté aux Chirurgiens, ils n'ont pas donné plus d'étendue au domaine du Collège de S. Louis; par conséquent les Chirurgiens ont resté tels qu'ils étoient avant l'union des Barbiers. On peut donc assurer que, même pendant la durée de l'union, les Chirurgiens ont toujours subsisté comme auparavant. Au contraire si c'étoient les Barbiers qui eussent éteint les Chirurgiens, ils ne seroient plus

que des *Panseurs de cloux, de bosses, de quelques playes qui n'exigeoient aucune opération*; ce seroit-là véritablement le Corps des Barbiers toujours subsistant; il ne seroit formé que par les écoliers des Médecins. Or, il n'est resté aucune Société composée de gens de cette espèce; ils ont donc été éteints, & nous n'avons plus que des Chirurgiens, qui dédommageront tous les hommes, excepté les Médecins, *de la perte des Barbiers-Panseurs.*

ques leçons sur la théorie des maladies des yeux, nous prétendons que vous nous avez donné le droit de vous enseigner, & à tous les Chirurgiens, l'Art de faire sur toutes les parties du corps les opérations les plus difficiles, qui nous sont entièrement étrangères. Il est vrai qu'un Arrêt du Parlement nous borne à nos anciens Contrats : dans ces actes, vous ne pouviez nous reconnoître pour vos Maîtres, qu'en ce qui concerne une seule espece de maladie; mais parce que les Chirurgiens veulent vous instruire, parce qu'ils veulent vous confier l'exercice de leur Art, qui est indépendant de nous; nous voulons qu'ils soient assujettis à la Faculté, qu'ils y soumettent toute la Chirurgie, sur laquelle nous n'avons aucun droit; que le nouveau Corps que vous formerez avec eux, soit moins libre que celui que vous formiez avant votre union; que ceux qui doivent être naturellement les Maîtres de l'Art, que ceux qui en ont été les seuls Maîtres dans tous les tems, deviennent nos écoliers; que ces Maîtres enfin apprennent de nous une science que nous ignorons, & qu'ils pourroient nous enseigner. N'est-il pas certain que de telles demandes mériteroient l'indignation des Juges; que les opérations Chirurgiques confiées aux Oculistes par les Chirurgiens, ne seroient point soumises à la Médecine; que la nouvelle Société d'Oculistes & de Chirurgiens, ne se chargeroient pas de nouvelles obligations?

Or, les Barbiers unis à la Chirurgie, ont été absolument dans le même cas où seroient les Oculistes; car les Barbiers ont été reçus dans une Société où ils n'ont porté aucun privilège, où ils sont entrés gratui-

tement dans tous les droits des Chirurgiens, où ils ont trouvé des Maîtres dont les leçons lumineuses effaçoient les leçons des Médecins & les rendoient inutiles, des Maîtres qui avoient seuls enseigné dans tous les tems les parties les plus essentielles de la Chirurgie, & qui dans leurs leçons avoient toujours embrassé même cette petite portion qu'on avoit confiée aux Barbiers : des Maîtres, en un mot, qui par un droit naturel & sous l'autorité des loix, s'étoient érigés en Professeurs de leur Art; droit incontestable qui auroit toujours subsisté, quand même les Médecins après l'union auroient continué leurs leçons sur les maladies Chirurgiques abandonnées aux Barbiers, c'est-à-dire sur les *cloux*, sur les *bosses*, sur les *playes légères*. Car cet Art difficile, qui décide de la vie des hommes, ces opérations qui pénètrent dans le corps, & qui demandent tant de lumières & de talens, cette Chirurgie n'est soumise ni aux Médecins ni aux Facultés; elle n'est exercée que par des mains libres, qui n'ont besoin d'autres guides que d'elles-mêmes, que des principes inséparables de l'art d'opérer; c'est-à-dire que les Chirurgiens sont indépendans de la Faculté dans toute l'étendue de leur Art.

Les prétentions des Médecins, qui sans autre fondement que celui qu'ils trouvent dans ces misérables Contrats, veulent s'ériger en Maîtres des Chirurgiens, sont donc des prétentions ridicules. Aussi les Médecins, du tems de l'union, furent-ils bien éloignés de ces idées chimériques, ou du moins n'osèrent-ils pas les exposer au jour avec la même hardiesse. S'ils s'adresserent aux Tribunaux; si, pour donner plus

332 RECHERCHES SUR L'ORIGINE
d'éclat à leurs sollicitations, ils unirent leurs intérêts
aux intérêts de l'Université, ils sçurent borner leurs
prétentions aux conditions de leurs anciens Contrats.
Ce furent-là les loix qu'ils se prescrivirent eux-mêmes,
après & avant leur plaidoyé. Leurs conclusions
furent donc : *Que les Chirurgiens furés, & Barbiers-
Chirurgiens, seroient déboutés de l'enthérinement des Let-
tres qui ratifient l'union faite entre eux par le Contrat du
premier Octobre 1655. Cette union déclarée nulle & de nul
effet, sinon à la charge que les anciens Concordats faits en-
tre ladite Faculté de Médecine & lesdits Barbiers-Chirur-
giens... seroient exécutés selon leur forme & teneur par l'une
& l'autre des Compagnies.* Ce fut suivant ces demandes
des Médecins que le Parlement prononça, comme
nous l'avons déjà dit, *que les deux Communautés des Chi-
rurgiens & Barbiers unies, demeureroient soumises à la Fa-
culté de Médecine, suivant les Contrats des années 1577.
& 1644.* Ainsi la soumission des deux Compagnies
fut bornée aux objets & aux fonctions des personnes
désignées dans ces Contrats.

Mais cette première demande n'étoit qu'un vain
prétexte, elle n'avoit pas pour objet des avantages
bien flatteurs; car les Médecins demandoient seule-
ment à être renfermés dans les bornes des anciens
Contrats, c'est-à-dire de ces Contrats qui ne les enga-
geoient pas moins que les Barbiers, & qui ne leur
assuroient que la misérable prérogative de faire quel-
ques leçons sur quelques pansemens grossiers; préro-
gatives qui étoient la base de toutes les conditions que
pouvoient exiger les Médecins.

Ce qui flattoit le plus leur jalousie, c'étoit l'expul-

sion des Chirurgiens du Corps de l'Université. Ils avoient depuis long-tems fait des vains efforts pour les en bannir. Enfin l'entrée des Barbiers dans notre Société présenta une occasion favorable à la Faculté. Aussi les Chefs de la Médecine la saisirent-ils avec empressement. Cette expulsion si désirée depuis long-tems fût donc le principal objet de leurs conclusions ; mais nul droit ne leur permettoit de la demander, il n'y avoit que l'Université qui pût la proposer. Ce fut donc à la faveur des Contrats qu'ils attaquèrent d'abord les Chirurgiens réunis. Après avoir revendiqué quelques droits conditionnels, & formé les demandes autorisées par ces Contrats, ils se déclarèrent contre les droits scholastiques, dont les Chirurgiens jouissoient depuis tant d'années par tant de titres ; mais une telle ruse eût été inutile, s'ils n'avoient cherché un appui dans l'Université. Cette Académie avoit toujours respecté (a) le mérite des anciens Chirurgiens. Dans les disputes où elle étoit entrée, elle avoit toujours paru animée par une cause étrangère ; elle se souvenoit qu'elle avoit bien voulu partager ses droits avec eux, que le Chancelier de l'Université leur

(a) En parlant des Chirurgiens, le Recteur de l'Université dit : *non sunt de eo genere, fateor, nonnulli ad-versariorum, qui uni Chirurgia se dedi-derunt. Hòc mihi videntur infeliciores, quòd quibuscum Societatem inierunt eorum sordes, veluti contagione parti-cipant, cum pristinam dignitatem reti-nere potuissent. His verumtamen ignos-cimus, probis maximam partem, ne-que ineruditis planè, eos quin imò am-plectemur si hoc faciant modo, quo se*

approbent nobis, quo redire in gratiam nobiscum velle non obscure significant &c. Statuts des Médecins, page 95. On voit par là que tout ce que le Recteur dit au Parlement contre les Chirurgiens, est dit uniquement contre les Barbiers unis avec les Chirurgiens, contre ce nouveau Corps, dont les Membres nouvellement reçus, n'étoient faits que pour obéir aux vrais Maîtres de l'Art.

avoit accordé sa bénédiction comme aux autres Graduez. Mais la nouvelle Compagnie que formoient les Barbiers, parut indigne des titres des anciens Chirurgiens : c'est pour cela que l'Université la voulut dépouiller de tous les privilèges des Facultés, & qu'elle demanda que les titres de Bacheliers, de Licenciés, de Docteurs fussent supprimés. Ces titres scholastiques étoient dus aux anciens Chirurgiens; ce fut avec regret que le Recteur de l'Université exigea que ces hommes célèbres en fussent privés; il rendit à leur mérite un témoignage qui n'étoit pas suspect, mais il céda à la nécessité.

Dans le tumulte qu'excitoient les Médecins, le Parlement prononça, qu'ayant égard à l'intervention de l'Université (a), *il faisoit aux Chirurgiens-Barbiers inhibitions & défenses de prendre la qualité de Bacheliers, Licenciés, Docteurs & Collège, mais seulement celle d'Aspirans, de Maîtres & de Communauté; noms qui n'étoient*

(a) L'Arrêt dont nous venons de parler avoit deux parties, la première regardoit l'opposition des Médecins à l'union des Chirurgiens & des Barbiers; la seconde regardoit l'intervention du Recteur au sujet des grades & des lectures des Chirurgiens. Voici cette seconde partie : la Cour faisant droit sur la Requête des Parties de Chenuot, ayant égard à l'intervention du Recteur de l'Université, fait inhibitions & défenses ausdits Chirurgiens-Barbiers de prendre la qualité de Bacheliers, Licenciés, Docteurs & Collège, mais seulement celles d'Aspirans, Maîtres & Communautés; com-

me aussi leur fait défenses de faire aucune lecture & actes publics, & pourront seulement faire des exercices particuliers pour l'examen des Aspirans, même des démonstrations anatomiques à portes ouvertes, suivant la Sentence du Prevôt de Paris du 7 Novembre 1612. sans que aucuns des Chirurgiens-Barbiers puissent porter la robe & le bonnet, que ceux qui ont été & seront reçus Maîtres ès Arts; & néanmoins pourront ceux qui auront été reçus avec la robe & le bonnet jusqu'à ce jour, les porter pendant leur vie. Fait le 7 Février 1660.

pas étrangers aux Arts libéraux, & qui ne sont pas incompatibles avec les titres & les décorations de l'Université, comme le Parlement l'a décidé formellement dans cet Arrêt en faveur des Chirurgiens.

Mais ce ne fut pas à la privation des seuls titres scholastiques, que l'Université borna ses demandes; elle voulut enlever aux Chirurgiens les apparences même de Faculté attachées à leurs exercices; elle demanda donc que les lectures, les thèses, les disputes fussent interdites dans les Ecoles de la Chirurgie.

Cet objet exigeoit plus d'attention que de vains titres de l'Ecole, titres souvent accordés à l'ignorance; il s'agissoit de l'instruction des élèves en Chirurgie, l'Art qu'ils apprennent est aussi difficile que nécessaire; il est formé par une longue suite de préceptes & d'observations: il faut donc que les Chirurgiens apprennent méthodiquement les principes de leur Art; il est donc nécessaire qu'ils les puisent dans la doctrine des Maîtres qui leur peuvent servir de guides, & leur applanir les routes. Or, ces Maîtres ne pouvoient pas être les Médecins, ils n'avoient jamais enseigné que la Chirurgie permise aux Barbiers; du moins ne devoient-ils pas étendre leurs leçons sur d'autres sujets. Enfin ce qui prouve évidemment que les Médecins ne sçauroient nous apprendre les préceptes de notre Art, c'est que l'exercice qui en est le premier Maître leur est interdit, & par conséquent le fonds de la Chirurgie leur est inconnu. Au contraire dès le commencement de leur institution, les Chirurgiens avoient le droit d'établir parmi eux des Professeurs. Dans la suite leur école s'est toujours soutenue avec éclat: les Chirurgiens étoient donc

les seuls Maîtres qu'on pût écouter ; ils devoient donc continuer leurs instructions pour former leurs successeurs ; eux seuls avoient le droit d'expliquer les préceptes d'un Art , qu'eux seuls professoient. Aussi le Parlement n'empêcha-t'il pas les Chirurgiens d'instruire leurs élèves , il n'introduisit pas dans le Collège de S. Louis des Maîtres étrangers ; c'est-à-dire qu'il ne confia pas aux Médecins le soin d'enseigner la Chirurgie. Qu'est-ce donc qui fut permis ou défendu aux Chirurgiens ? A quoi leur Ecole fut-elle bornée ? La Cour fait défenses , suivant les termes de l'Arrêt , de faire aucune *lecture & actes publics*. Le Parlement défendit donc seulement les *lectures publiques & les actes publics* ; il n'interdit donc pas les *lectures particulières*. Il favorisa même ces *exercices* ; car il les désigna expressément & sans restriction : *ils pourront seulement*, ajoute l'Arrêt , *faire des exercices particuliers pour les examens de leurs Aspirans*. Le Parlement ne dit pas seulement que les Chirurgiens pourroient examiner leurs Aspirans ; cet examen étoit un ancien droit , personne ne le contestoit ; mais l'Arrêt dit de plus , que les Chirurgiens pourroient faire des exercices particuliers. Or , de tels exercices ne peuvent être que des *leçons* , des *explications* , des *lectures particulières* ; les Thèses même ne furent pas défendues , pourvu qu'elles ne fussent pas publiques. Mais pourquoi , selon cet Arrêt , les Chirurgiens peuvent-ils faire ces *exercices* ? C'est pour les examens des Aspirans : c'est donc pour leur donner les lumières nécessaires dans ces examens ; c'est donc pour qu'ils puissent répondre aux questions qu'on leur proposera ; c'est enfin pour qu'ils soient parfaitement instruits , & que

par

par là ils fussent dignes d'être reçus parmi les Maîtres de l'Art. L'Arrêt parle donc de deux choses entièrement différentes, dont l'une étoit le moyen, & l'autre la fin; c'est-à-dire des exercices & des examens, des exercices permis, établis, destinés pour les examens. Voilà donc les Chirurgiens érigés en Professeurs particuliers; non pas en Professeurs qui ne pouvoient que parler en consultant leur mémoire; mais en Professeurs qui pouvoient lire leurs écrits, qui pouvoient les dicter. L'objet de leurs leçons ne fut nullement limité; il demeura par conséquent aussi vaste que l'objet de toute la Chirurgie; c'est-à-dire que les leçons pouvoient s'étendre sur la structure des corps, sur l'usage de leurs parties, sur toutes les maladies externes, sur leurs remèdes, soit intérieurs, soit extérieurs: en un mot l'école ne fut pas, quant au fond, différente de ce qu'elle étoit avant l'union; les exercices furent les mêmes, on y enseigna comme auparavant la théorie de l'Art; mais les leçons qu'on y faisoit sur cette théorie étoient autrefois des leçons publiques; & selon l'Arrêt du Parlement elles doivent désormais être particulières: c'est là le seul changement que cet Arrêt porta dans les exercices, c'est là la seule chose que les Magistrats accorderent à l'Université; encore cette défense d'enseigner publiquement, ne fut-elle pas sans bornes. Une telle défense, c'est-à-dire une défense absolue auroit été pernicieuse; car si on n'eût fait des leçons, les connoissances des Chirurgiens auroient été renfermées dans leur Société; elles auroient donc été cachées à tous les élèves étrangers, & à tous ceux qui se seroient destinés pour les Provinces. Mais pour ne pas répandre l'ignorance &

le désordre par toute la France, le Parlement établit quelques leçons publiques, déjà confirmées par une Sentence (a) du Prevôt de Paris. L'Arrêt par lequel le Parlement permit les leçons particulieres, étoit opposé à cette Sentence, qui n'étoit que provisoire. Il l'anéantissoit donc en partie cette Sentence, qui avoit déjà été annullée par l'enregistrement des Lettres Patentes de LOUIS LE GRAND; mais la permission que donnoit cette Sentence de faire publiquement des dissections & des opérations, fut expressément confirmée: *Les Chirurgiens pourroient, dit l'Arrêt, faire même démonstrations anatomiques à portes ouvertes, selon la Sentence du Prevôt de Paris, laquelle permet aussi toutes les opérations Chirurgiques.*

Cette dernière décision du Parlement ouvre encore un champ vaste aux Démonstrateurs; toutes les opérations leur sont soumises; chaque opération sup-

(a) A une affaire qui regardoit les Empiriques ou des étrangers, les Médecins en joignirent une qui concernoit les Chirurgiens. Ils présentèrent Requête au Prevôt de Paris, pour qu'il défendit aux Chirurgiens de faire aucunes leçons, lire en public, ni enseigner ledit Art de Chirurgie, & à tous compagnons & étudiants d'y assister sur peine de prison. Voici ce que porte la Sentence rendue là-dessus: *Et au regard de l'instance des Chirurgiens de robe longue, avons les Parties appointées au Conseil, produirent, bailleront par avertissement, contredits & salvations dedans le tems de l'Ordonnance, & avons fait cependant & faisons défenses audit*

Jacques de Marque, & autres Chirurgiens de robe longue d'enseigner, & aux écoliers d'y assister, à peine d'amende arbitraire & prison: pourront toutefois ledit Jacques de Marque & autres Chirurgiens de robe longue, faire anatomies à portes ouvertes & dissections, en présence des écoliers, & toutes opérations Chirurgiques sans lectures. En témoin de ce avons fait mettre en ces présentes le Scel de ladite Prevôté, le septième jour de Novembre 1612.

On voit, 1°. que cette Sentence est provisoire; 2°. qu'elle est contraire aux Chartes des Rois; 3°. elle est contraire à l'Arrêt du Parlement donné pour faire bâtir les écoles, afin qu'on y fit des lectures.

pose une longue suite de préceptes. Il faut d'abord connoître la façon & la nécessité d'opérer, le caractère des maux qui demandent l'opération, les difficultés qui naissent de la structure des parties, de leur action, de l'air qui les environne, les règles que prescrivent la cause & les effets du mal, les remèdes que ce mal exige, le tems fixé par les circonstances, par les loix de l'économie animale & par l'expérience, les accidens qui viennent troubler l'opération, ou qui en indiquent une autre, les mouvemens de la nature & son secours dans les guérisons, les facilités qu'on peut lui prêter, les obstacles qu'elle trouve dans le tems, dans le lieu, dans la saison. Sans des préceptes détaillés sur toutes ces particularités, on ne sçauroit expliquer les opérations Chirurgiques à des Etudiens, ni conduire leur esprit & leurs mains; on ne montreroit que la route que doit tenir un instrument; on ne formeroit que des Opérateurs aveugles & meurtriers, qui auroient besoin de prendre pour guide un Chirurgien éclairé par la théorie & par la pratique de l'Art. Or, où trouveroit-on ce Chirurgien éclairé? Seroit-ce parmi les Médecins, qui ne peuvent être que des spectateurs muets pendant nos opérations, & ne peuvent avoir assez de lumieres pour parler? Ce sont nos exercices seuls & notre expérience, qui donnent le droit de parler & qui sont la source des conseils éclairés.

Un Arrêt si favorable aux Chirurgiens, malgré leur union avec les Barbiers, ne laissoit plus aux Médecins que la maligne satisfaction d'avoir par leurs intrigues banni la Chirurgie de l'Université. Les droits qui

340 RECHERCHES SUR L'ORIGINE
restoient aux Docteurs de la Faculté étoient plus hon-
teux qu'honorables ; ils pouvoient encore, foibles
émules des Chirurgiens, faire des leçons sur la Chi-
rurgie permise aux anciens Barbiers, c'est-à-dire sur les
cloux, les playes & bosses. Mais la doctrine qui forme
la Chirurgie étoit enseignée dans sa véritable source,
qui ne devoit rien à la Médecine. Les Chirurgiens en-
seignoient les parties les plus relevées, les plus diffi-
ciles de leur Art, tandis que les Médecins, s'ils vou-
loient faire quelques leçons, étoient bornés à l'appli-
cation grossière de quelques emplâtres.

Cette double Ecole, si elle avoit subsisté, auroit pré-
senté un contraste trop bizarre ; un tel partage d'in-
struction auroit même été ridicule pour les Méde-
cins. Aussi ne saisirent-ils pas un si foible avantage,
qui étoit une défaite plutôt qu'une victoire ; il semble
même qu'ils aient voulu le faire oublier par un long
silence. Dès le jour que l'Arrêt fut publié, leur Ecole
de Chirurgie destinée aux Barbiers fut absolument
fermée ; ils n'exigèrent pas que les écoliers fussent in-
scrits dans leurs Régistres ; les leçons sur les préceptes
de l'Art, l'instruction dans toute son étendue fut uni-
quement réservée à la Société des Chirurgiens. Leurs
Ecoles ne sont pas seulement des Ecoles de la Nation,
comme nous l'avons dit ; ce sont des Ecoles univer-
selles. Des hommes célèbres, héritiers des lumières
des anciens Chirurgiens, & leurs émules, sans avoir les
mêmes titres, donnent à ces Ecoles un nouvel éclat.
Graces au zèle de ces grands hommes, elles sont tou-
jours un objet de jalousie pour les Médecins.

Tel fut le terme des anciennes querelles, ou des en-

treprises injustes des Médecins ; le seul fruit de ces disputes fut l'union de deux Sociétés incompatibles , & dont l'une devoit être soumise à l'autre ; fruit pernicieux qui a été la semence de nouveaux troubles , de nouvelles querelles , & qui enfin a entraîné la ruine d'une partie de notre Art.

Dans cette union si bizarre des deux Sociétés , on ne voit qu'un désordre honteux ; nous n'allons donner dans un triste détail que des preuves trop certaines de ce désordre : mais avant que d'y entrer , rassemblons dans un tableau les malheurs du Collège de S. LOUIS , tous les malheurs , dis-je , qui le dégradent , lorsque les Chirurgiens sont réunis avec les Barbiers.

Le premier spectacle qu'offrent ces désordres , ne peut inspirer que de l'indignation : un ancien Collège , ouvrage de deux grands Rois , est dégradé lorsqu'il est le plus utile ; ses titres sont effacés par une fureur semblable à celle de ces Barbares , qui détruisirent les monumens de la Grèce & de Rome : il est séparé des Sociétés sçavantes , malgré tant d'Edits qui en formoient les liens. Elles l'avoient adopté par leur estime & par leurs décrets ; mais il leur prêtoit à son tour un nouveau lustre par les lumières dont il brilloit. Dépouillé aujourd'hui de ses titres , de ses privilèges , il n'est plus qu'un objet de mépris pour les Facultés. Elles le retranchent de l'Université comme un Corps gâté , dont la contagion est à craindre. Ce qui est de plus flétrissant , c'est que ce Collège fameux est condamné , au moins pour quelque tems , à être l'azile de l'ignorance , & à l'adopter par ses propres

décrets; car par un contraste ridicule dans ce même lieu où s'élevoient tant de Sçavans, où se formoient tant de bienfaiteurs du genre humain, où la vie des hommes trouvoit toujours de nouvelles ressources, où la Physique, seule guide des Arts libéraux, donnoit des fondemens inébranlables à la Chirurgie; dans ce même lieu inaccessible à l'ignorance, on introduit des artisans qui n'y portent que des yeux & des mains, qui s'imaginent que l'Art n'a d'autres règles que celles d'une aveugle routine, qui méprisent les Sciences comme des ornemens de l'esprit, inutiles à l'Art qui demande le plus de lumieres. En vain tant d'Ordonnances dictées par l'utilité publique, promettoient-elles d'éterniser le nom & la gloire du Collège de S. Louis; elles n'en ouvroient l'entrée qu'au sçavoir, c'est-à-dire à la seule ressource de nos maux. Mais ces loix sont abolies en faveur des Barbiers qui ont ruiné la Chirurgie; tant d'Arrêts du Parlement qui réduisoient ces artisans à leurs viles fonctions, tant de Sentences qui confirmoient des Réglemens si sages, deviennent des loix sans force & sans objet; puisque le Collège qu'elles avoient consacré à la conservation des hommes, & dont elles avoient écarté tous les mélanges qui pouvoient le ternir, est avili par l'association des Barbiers.

Mais, dira-t-on? N'y a-t'il pas quelque avantage qui puisse justifier cette union? Non : elle ne porte que des désordres dans la Société des Chirurgiens. Elle ne présente que l'incompatibilité des esprits; elle bannit ces secours que les Sçavans trouvent dans leurs conversations; elle écarte des élèves qui pourroient être l'espérance de l'Art & du Public. Enfin après

une telle union, il ne reste plus de marques auxquelles on puisse reconnoître les vrais Chirurgiens.

Par cette union pernicieuse, deux Corps gouvernés par des loix opposées se transforment en un corps monstrueux; car on unit ce qui devoit être toujours séparé, & qui porte un caractère ineffaçable d'opposition; je veux dire l'ignorance & le sçavoir. Si par cette association des Barbiers & des Chirurgiens, l'ignorance étoit soumise aux lumieres, elle pourroit se dissiper plus aisément; mais elle est placée au même rang que le sçavoir, elle jouit des mêmes prérogatives, elle a le même droit sur la vie des hommes; les Barbiers les plus ignorans succèdent aux sçavans Chirurgiens, les loix mêmes érigent chaque Barbier en Maître de l'Art, c'est-à-dire que ceux qui étoient bornés par leur ignorance & par leur profession à quelques saignées, à quelques pansemens grossiers, sont chargés sans réserve de la Chirurgie la plus épineuse. Or, quelle union peut-il y avoir entre des Membres si discordans?

On ne peut attendre d'un Corps si mal assorti qu'une guerre intestine qui y fixera l'ignorance, au moins pour quelque tems. Quand même quelque heureuse circonstance y rétabliroit la paix, quelle ressource notre Art pourroit-il trouver dans cette Société bisarre? Le reste des anciens Chirurgiens de Saint Côme feroit-il un heureux levain qui puisse changer des sujets si différens en une masse moins informe? Les conversations des hommes éclairés inspireront-elles aux Barbiers le vrai goût de la Chirurgie? Ne sçait-on pas que le goût pour les beaux Arts est presque toujours le fruit

de l'éducation. Si l'esprit en naissant ne se familiarise avec les Sciences, il s'émousse, il devient insensible aux lumières les plus vives. Les Chirurgiens gradués ne pourront donc pas dévoiler à des hommes qui ne connoissent pas le travail de l'esprit, un Art qui en demande un si long usage, qui exige tant de précision, qui suppose une si longue préparation pour en apprendre même les premiers élémens. Ce commerce instructif de lumières & d'expérience, ce commerce qui est la source des richesses de l'Art, est donc absolument interdit; car comment l'établir parmi des hommes, dont les uns sont si riches en connoissances, & les autres en sont si dénués qu'on ne trouve en eux que la misère de l'esprit, misère qu'ils ne sentent pas, & qu'ils regardent même comme un fonds précieux? Si les Médecins étoient confondus parmi les Empiriques & les vagabonds, pourroient-ils les initier dans les principes de la Médecine? De sçavans Mécaniciens pourroient-ils transformer en Geomètres de simples Machinistes qui ne sont dans la Geométrie que des Empiriques orgueilleux? Avouons-le donc, les lumières des Chirurgiens ne sont pour les Barbiers que ce que sont des lueurs pour des hommes qui ont les yeux fermés.

Ce qu'il y a de plus fâcheux dans ce désordre, c'est que les malheurs des anciens Chirurgiens découragent les élèves qui marchent déjà sur les traces des PARE & des GUILLEMEAU. Ces élèves avoient puisé des idées nobles dans l'éducation & dans les usages du Collège de S. LOUIS. Comment se feroient-ils abbaissés jusqu'à entrer dans une nouvelle Société qui faisoit profession d'ignorance, & qui étoit avilie par des exercices indignes

dignes d'un homme qui avoit le goût des Sciences ? Des sujets qui auroient éclairé notre Art de nouvelles lumières, & dont les recherches auroient été des préservatifs contre les malheureux accidens qui menacent la vie humaine ; ces élèves qui auroient été l'espérance même des siècles à venir, sont donc étouffés ou perdus pour la Chirurgie, & ce sont les Médecins qui sont la cause de cette perte, qu'ils ne sçauroient réparer. Car quand même leurs intrigues en renversant le Collège de S. Louis, n'auroient enlevé à la France que deux grands Chirurgiens, cette perte auroit été fatale au Public & même à l'Etat.

Les Sciences seroient, pour ainsi dire, aveugles, si la barbarie avoit étouffé les efforts de quelque Philosophes célèbres. Toutefois en perdant ces grands hommes, qu'aurions-nous perdu ? Beaucoup de recherches ou de spéculations, qui flattent notre curiosité : mais si le Public eut été privé de deux hommes plus utiles, tels que PARE' & GUILLEMEAU, combien de grands Capitaines & de sçavans Magistrats auroient été enlevés à leur patrie ? Combien d'autres hommes illustres eussent été livrés à la douleur ou emportés par une mort, que l'Art plus parfait ou entre des mains plus habiles a éloignée ? Enfin combien d'élèves qui ont été formés & animés par de grands exemples, eussent été ravés à la Chirurgie ?

Le désordre qui bouleverse une Société utile, réjaillit toujours sur le Public : après l'association des Barbiers il ne reste plus de marques certaines qui montrent aux malades la source des secours ; ils ne peuvent plus distinguer les vrais Chirurgiens confondus dans

une foule d'ignorans; les esprits même les plus éclairés ne sçauroient plus apprécier notre Art ni ceux qui le professent; car jusqu'ici les Sciences avoient été la base de la Chirurgie; quelques Médecins qui n'étoient pas dominés par l'esprit de cabale, ne la regardoient pas moins comme l'art de l'esprit que comme l'art des mains. La Faculté autrefois moins injuste à l'égard des Chirurgiens de S. Côme, les reconnut par un Décret *comme vrais Maîtres & Professeurs, d'une des principales parties du Corps de la Médecine* (a). ΑΚΑΚΙΑ a dit, qu'un Art si saint & si respectable ne peut être l'art des simples Barbiers. Cependant des Loix établies par la nécessité érigent en Maîtres de la vie ces mêmes Barbiers qui ont la hardiesse de se charger des maladies les plus graves, & ils sont adoptés solennellement. Les Sçavans même du Collège de S. Louis leur en ouvrent l'entrée; & à n'en juger que suivant les apparences, ils l'ouvrent comme à des hommes qui le méritent. Les Chirurgiens étoient forcés, il est vrai, de se déshonorer par une telle association; mais le Public ne pénétrait pas dans les motifs secrets qui formoient cette indigne alliance; il n'y voyoit pas la nécessité, la persécution, les intrigues des Médecins, c'est-à-dire qu'il ne voyoit nullement les véritables ressorts qui unissoient deux Corps incompatibles. D'ailleurs les Barbiers trouvoient des partisans dans les préjugés & dans l'ignorance. Les esprits, (si la plupart des hommes méritent d'être défi-

(a) Ce Décret de la Faculté fut fait le sixième jour d'Août l'an 1596. sous le Décanat du Sieur LUSSON : on le trouve dans la Bibliothèque de M. CHAUVELIN; il

est dit dans ce Décret que tous les Docteurs assemblés approuvent la réunion des Chirurgiens au corps & Corps de l'Ecole, fait au tems de M. HENRY BLACUOD.

gnés par ce titre) les esprits, dis-je, prévenus ou incertains, s'arrêtoient aux dehors qui étoient favorables aux Barbiers, c'est-à-dire qu'ils s'arrêtoient à l'association. Or, cette association annonçoit les Barbiers comme des hommes initiés par leurs études dans l'exercice de notre Art. Ces idées étoient les premières qui se présentoient; les loix qui interdisoient autrefois la Chirurgie à ces artisans, n'étoient plus dans l'esprit du vulgaire que des loix abusives & tyranniques; le Public ne pouvoit donc éviter d'être trompé dans ce qui l'intéressoit le plus; les Barbiers en entrant dans le Collège de S. LOUIS devoient donc être regardés comme de véritables Chirurgiens.

Comment auroit-on pû se refuser à de telles idées, lorsqu'on voyoit le premier Barbier érigé en Chef & Maître de la Chirurgie? Ce n'étoit plus le premier Chirurgien, le successeur de PITARD, le seul qui, selon tant d'Edits, gouvernoit notre Société, & qui avoit sur elle des droits qui ne pouvoient se partager; ce ne sont plus les Chirurgiens du Roy au Châtelet, ces Officiers du Roy, selon PASQUIER, lesquels représentoient leur Chef; ce ne sont plus, dis-je, ces Chirurgiens qui président aux actes, qui reçoivent les sermens des Aspirans. En vain les Chartes de nos Rois & tant d'Arrêts du Parlement, les avoient affermis dans leurs places & dans leurs droits : ces hommes, dont les lumieres & l'autorité assuroient les progrès de l'Art, cèdent au premier Barbier. Il entre comme en triomphe dans le Collège de S. LOUIS; occupé uniquement des bains de propreté, & des plus vils exercices, il s'élève jusqu'à dominer la partie la plus

importante de la Médecine, & il se la soumet (a).

Or, à tout cet appareil ou à ce triomphe du premier Barbier, le Public ne devoit-il pas reconnoître la Chirurgie comme un bien rendu authentiquement aux Barbiers, comme un domaine long-tems disputé, dont le premier Barbier venoit de prendre possession. Auprès de ces nouveaux Chirurgiens, les Anciens ne pouvoient donc se montrer que comme des hommes, qui sous l'apparence du sçavoir avoient trompé le Roy, les Magistrats & le Public, que comme des Juges injustes du mérite, Juges qui avoient étouffé jusqu'alors la Société des Barbiers, & qui n'avoient pas voulu y reconnoître l'habileté avant qu'on les eût adoptés solennellement au Collège de S. LOUIS. Les hommes les plus sensés & les plus éclairés pouvoient-ils ne pas être convaincus de ces paradoxes, lorsque malgré les Statuts de notre Collège, ils voyoient des loix étrangères imposées aux Chirurgiens comme à un peuple conquis, les usages de l'ancienne Ecole effacés, les études qu'elle prescrivait abolies, ces épreuves réduites aux examens des Barbiers : enfin toute la forme de cette Ecole, cette forme réglée par les vûes & par les usages de l'Université, négligée, condamnée ou méprisée ? Tous ces bouleversemens étoient donc des témoignages qui autorisoient les Barbiers, & qui faisoient disparaître les Chirurgiens. Les témoins d'un

(a) Le premier Barbier du Roy étoit Chef des Barbiers ; & quand ils furent réunis avec les Chirurgiens, il devint le Chef de la Chirurgie. Cet arrangement parut si étrange à LOUIS XIV. qu'il or-

donna que les droits qu'avoit le premier Barbier sur la Chirurgie, fussent séparés de sa Charge, & qu'ils fussent réunis à la Charge du Premier Chirurgien, comme on le verra dans la suite.

tel désordre ne voyoient pas, comme nous l'avons dit, ce qui avoit forcé nos Maîtres à dégrader ainsi leur Ecole. L'entrée de l'Université étant fermée à la Chirurgie, les études étant négligées, comme des ornemens inutiles, on ne pouvoit plus conserver l'ancienne forme du Collège, ni l'ordre ni le fond des leçons. La nécessité justifioit les Chirurgiens; mais dans une telle révolution de la Chirurgie, on ne voyoit du premier coup d'œil que l'opprobre de l'ancienne Ecole & le triomphe des Barbiers. Il falloit être heureusement dominé par l'esprit d'équité, pour chercher dans cette confusion la justification de notre Société qui ne pouvoit plus se soutenir. Elle s'étoit dépouillée de ses ornemens pour se revêtir des haillons des Barbiers: dans un tel déguisement, personne ne pouvoit reconnoître les Chirurgiens à des signes certains; tout Barbier devoit être aux yeux du Public un Maître de l'Art.

Tels sont les désordres intérieurs qui troubloient la Société des Chirurgiens. Les intrigues de la Faculté y porteroient bientôt une nouvelle confusion. D'abord les Médecins jouirent tranquillement de la défaite des Chirurgiens; l'union qui avoit avili notre ancien Collège, offroit à ces Docteurs un spectacle qui flattoit leur vanité; il n'étoit plus nécessaire pour rabaisser des rivaux dangereux, d'élever des Barbiers, de leur donner des armes qui pussent ruiner la Chirurgie; elle étoit confondue avec un art mécanique, elle étoit livrée à des mains qui ne pouvoient que la déshonorer: mais l'intérêt a toujours dominé les hommes. L'avidité inspira aux Médecins de nouvelles tentatives, qui furent des semences de troubles & de disputes.

Pour avilir entièrement la Chirurgie, ils voulurent imposer un tribut aux Chirurgiens, en les obligeant de payer un écu d'or chaque année au Doyen de la Faculté. Examinons les fondemens d'une prétention si injuste & si ridicule : on va voir qu'elle regardoit uniquement les Barbiers.

La Faculté n'avoit originairement aucun droit sur les Barbiers ; ces Artisans formoient une Société qui ne devoit pas même aux Médecins cette déférence & ce respect dont ils ont été si jaloux, & qu'ils ont demandé dans toutes les procédures. Car cette Société n'étoit soumise qu'aux anciens Chirurgiens de Paris (a). Mais l'interêt, l'ambition & la vanité for-

(a) Cette dépendance des Barbiers est démontrée par l'Ordonnance qui suit :

L'an de grace 1301. le Lundi aprez la mi-Aoust, furent semons tuit li Barbiers qui s'entremettent de Cy-rurgie, dont les noms sont ci-dessous écrits, & leur fut défendu sus peine de corps & d'avoir, que cil qui se dient Cyrurgien-Barbier, que il ne ouvreint de l'art de Cyrurgie devant ce que il soient examinez des Meistres de Cyrurgie, sçavoir-mon se il sont souffisans audit mestier faire. Item, que nul Barbier se ce n'est en aucun besoing d'estancher le blecie, ne se pourra entremettre dudit mestier ; & si tost que il l'aura estanché ou affaitié il le fera sçavoir a Justice, c'en a sçavoir au Prevost de Paris ou a son Lieutenant sus la peine dessusdite.

Etienne de Chaalons, Hulart le Barbier, Pierre le Barbier, Robert le Barbier, Michel le Barbier des Halles, Guillaume le Barbier, Thomas le Barbier, Mahy le Barbier, Otran le

Barbier, Jacques le Barbier, Guillaume le Barbier de la Place Maubert, Ogier le Barbier, Jean le Barbier de la Riviere, Pierre le Barbier de la Porte S. Antoine, Renaud le Barbier dehors la Porte S. Antoine, &c. Cette piece est dans PASQUIER, Liv. 9. chap. 32. MALINGRE' tom. 1. pag. 201. au Livre alphabétique des Métiers, fol. 150. mss. & au premier Livre des Métiers, en Sorbonne, aussi mss.

Les Chirurgiens de robe longue continuerent d'être les examinateurs des Barbiers, comme il paroît par des Lettres Patentes du 7 Février 1596. dans PASQUIER liv. 9. ch. 32. par un Arrêt contradictoire du Parlement du 2 Aout 1603. & par une Sentence du Châtelet du 7 Mars 1620. Ces deux pieces sont aux archives de Saint Côme, avec la formule des Lettres de Maîtrise que le Collège de Saint Côme donnoit aux Barbiers, imprimées ci-dessus, pag. 91.

merent enfin des liens entre les Médecins & les Barbiers. Voici ce qu'un célèbre Avocat a dit là-dessus :
» S'il faut en croire aux Actes que la Faculté a fait im-
» primer dans le Recueil de ses Statuts, il y eut en
» 1505. entre les Médecins & les Barbiers de Paris un
» premier Contrat dont la Faculté n'a jamais rapporté
» l'original, & qui par cette raison a toujours été re-
» jeté au Parlement, (comme on l'a observé ci-dessus
» page 117 & suivantes & page 145.) Par ce Contrat
» les Barbiers s'obligèrent, dit-on, de prendre à l'Eco-
» le de Médecine des leçons de Chirurgie, *afin de se*
» *rendre plus expérimentés audit art & science qu'ils n'é-*
» *toient actuellement.* Ils jurèrent de se reconnoître pour
» toujours vrais écoliers & disciples de la Faculté, &
» promirent de se faire inscrire chaque année par le
» Doyen des Médecins sur ses Régistres, en lui payant
» chacun pour son inscription deux sols parisis valant
» deux sols six deniers tournois. Enfin ils se soumirent
» à appeller deux Docteurs de la Faculté pour assister
» & donner leur voix aux examens de ceux qui vou-
» droient parvenir à la Maîtrise, & de faire payer par
» l'aspirant à chaque Docteur un demi écu pour son
» salaire, outre deux écus d'or pour les leçons que les
» Médecins leur donneroient pour des Services & des
» Messes. Tel est le précis du préambule & des cinq
» premiers articles de cette convention, ou plutôt de
» cette ligue formée, dit-on, entre les Médecins & les
» Barbiers, pour soustraire ces derniers à la loi qui
» les soumettoit aux leçons & à l'examen des Chirur-
» giens de Robbe-longue leurs Maîtres. On ne trouve
» aucun vestige de ces deux sols parisis pour l'inscri-

» ption de chaque Barbier aux Régistres de la Faculté,
 » ni dans les Contrats, ni dans les Arrêts qui survin-
 » rent entre les Médecins & les Barbiers, jusqu'à l'union
 » de ces derniers avec le Collège de S. Cosme. L'Arrêt
 » de 1660. régla les effets de cette union sans dire un
 » mot de l'inscription ni du Contrat de 1505. Cepen-
 » dant après cette union, les Médecins se croyant tout
 » permis sur un Corps aussi humilié que l'étoit alors
 » celui qui composoit la Maison de S. Côme, présen-
 » terent en 1666. & 1672. deux Requêtes au Parle-
 » ment pour faire condamner les Chirugiens & les
 » Barbiers unis, à payer tous les ans à la Faculté le
 » lendemain de S. Luc, ou un écu d'or pour tous les
 » Chirugiens, ou 2 s. 6 d. pour chacun d'eux. Ces
 » deux Corps de Chirugiens & de Barbiers étoient
 » trop mal assortis pour être d'intelligence. Les Bar-
 » biers s'étoient rendus dépendans des Médecins, les
 » Chirugiens au contraire avoient exercé leur Art
 » avec pleine liberté. Le nouveau Corps composé de
 » Membres si différens, ne se défendit point. Les Mé-
 » decins obtinrent en 1672. un Arrêt faute de défense
 » qu'ils ont inséré dans leurs Statuts; les Chirugiens-
 » Barbiers ne s'opposèrent à cet Arrêt que plusieurs
 » mois après qu'il leur fut signifié, & quoique dans la
 » suite le Parlement eût ordonné que l'affaire fût in-
 » struite par écrit, il n'y eut de la part des Chirur-
 » giens-Barbiers qu'une simple Requête sans ministère
 » d'Avocat, au lieu que les Médecins produisirent
 » deux ouvrages d'Avocats. Ainsi les Chirugiens &
 » Barbiers s'étant si peu défendus, le Contrat de 1505.
 » rejeté jusqu'alors par les Arrêts du Parlement, fut
 » adopté

» adopté par l'Arrêt du 20 Avril 1676. Si l'on peut
» ajouter foi à l'imprimé de cet Arrêt que les Méde-
» cins ont fait insérer aussi dans le Recueil de leurs
» Statuts, l'Arrêt laissa le choix aux Chirurgiens-Bar-
» biers de payer aux Médecins le lendemain de Saint
» Luc, ou un écu d'or pour tous, ou 2 s. 6 d. tournois
» pour chacun d'eux ; & faute par les Chirurgiens d'a-
» voir fait leur option, les Médecins l'ont faite en
» préférant l'écu d'or, dont le son leur a paru plus
» agréable.

» On ne sçait pas si cet Arrêt fut exécuté : il y a
» apparence qu'il ne le fut point, ou qu'il le fut très-
» mal ; puisque dans un Arrêt du 11 Mars 1724. on
» voit que les Médecins demandèrent de nouveau l'e-
» xécution du Contrat de 1505. avec le paiement de
» deux sols six deniers pour l'Inscription de chaque
» Chirurgien-Barbier sur le Régistre des écoliers de
» la Faculté, ou bien un écu d'or pour tous les Maî-
» tres ensemble. L'Arrêt de 1676. servit alors de ré-
» gle ; car quoique les Chirurgiens-Barbiers n'eussent
» pas été suffisamment défendus en 1676. la méfintel-
» ligence qui avoit été cause de cette inaction les avoit
» aussi empêchés de se réunir pour attaquer l'Arrêt
» dans le tems prescrit par l'Ordonnance ; & quoiqu'ils
» eussent pû l'attaquer encore en 1724. par d'autres
» endroits, ils ne le firent point ; ainsi la règle de 1724.
» ne pouvant s'écarter des règles de la forme, ne put
» être différent de celui de 1676. tout injuste qu'il
» étoit au fond.

» Mais enfin le bonheur de la Chirurgie a voulu
» que l'excès même de l'ambition des Médecins ait

» servi à remettre la justice & la vérité dans tous leurs
 » droits. Les Médecins n'étant pas satisfaits des avantages
 » que leur assuroit l'Arrêt de 1724. ont attaqué cet
 » Arrêt par la Requête civile; & les Chirurgiens ayant
 » pris enfin une bonne résolution de ne rien épargner
 » pour leur défense, ils ont découvert dans leurs propres
 » Archives, qu'ils connoissoient peu dans les titres
 » mêmes des Médecins & dans les dépôts publics, le
 » peu de fondement des prétentions infinies de la Faculté.
 » Ainsi après s'être pleinement assurés de la vérité,
 » ils ont pris le parti d'acquiescer à la Requête civile
 » des Médecins, afin de remettre leurs disputes au même
 » état que s'il n'y avoit point eu de décision.

» Tel est le dernier état de cette affaire à la fin de
 » la présente année 1742. L'écu d'or n'a aucun fondement
 » solide, puisqu'il ne porte que sur le Contrat de 1505.
 » proscrit par différens Arrêts, tant parce que les Médecins
 » n'en ont jamais rapporté l'original, que parce que les
 » nouveaux Contrats passés depuis entre eux & les
 » Barbiers, pour fixer tous leurs droits respectifs,
 » l'ont passé sous silence.

» Ces derniers Contrats eux-mêmes ne lient les
 » Chirurgiens, sur quelques articles qui subsistent par une
 » exécution réciproque, qu'en qualité de Barbiers; & s'il
 » plaisoit au Roy de désunir un jour par son autorité,
 » ce qu'une fatale conjoncture a uni autrefois, si un
 » Prince si recommandable par sa bonté vouloit bien rétablir
 » quelque jour en faveur du bien public la Chirurgie de
 » Paris dans son ancienne pureté, ces indignes liens qui
 » l'accablent aujourd'hui tomberoient d'eux-mêmes.

Déjà depuis l'union des Barbiers avec les Chirurgiens de longue-robe, les Médecins n'ont pas crû qu'ils dussent instruire des Barbiers, qui trouvoient dans l'Ecole de S. Côme les seuls Maîtres de l'Art de Chirurgie. Les Docteurs de la Faculté eurent honte des Leçons auxquelles ils avoient voulu assujettir les Barbiers; elles se réduisoient à quelques préceptes sur des *cloux* & des *bosses*; mais de telles instructions qui rebutoient les élèves des Barbiers, ne leur parurent dignes ni de leur attention, ni des efforts de la Faculté. Après la réunion les Barbiers reconnurent encore mieux l'inutilité de ces Leçons; ils trouverent aussi leurs élèves moins disposés à fréquenter l'école des Médecins: elle a été fermée durant plus de quarante années; & si l'ignorance des Barbiers s'est pendant ce tems dissipée peu à peu, c'est parce qu'ils ont trouvé dans les écoles des Chirurgiens, non pas un langage scolastique qu'ils ne comprenoient pas, mais des préceptes fondés sur l'expérience & l'observation. Ces préceptes ont suppléé à la théorie, dont les Médecins avoient arrêté les progrès par leurs prétentions éternelles. Tout a concouru à faire oublier leurs anciennes Leçons, & la prescription a enfin délivré la Chirurgie de Professeurs qui ignorent cet Art, & qui s'efforcent de l'obscurcir, en voulant avilir ceux qui l'exercent avec le plus de distinction & de succès.

Les Médecins pour effacer les préjugés qui naissent de la prescription, ont établi en 1714. dans

leurs Ecoles des Professeurs de Chirurgie; mais ces Professeurs sans écoliers & sans lumieres, se sont lassés d'être renfermés dans des Ecoles désertes. La honte, l'intérêt, l'ambition, les ont enfin forcés d'en sortir. Voici l'occasion qu'ils saisirent pour chercher des écoliers qui les fuyoient & les méprisoient.

Le Roy satisfait de nos efforts voulut assurer le progrès de l'Art & l'instruction de nos élèves. Dans cette idée on chercha des Professeurs qui pussent enseigner la Chirurgie avec éclat; mais on oublia, on méprisa l'Ecole Chirurgique des Médecins, ou l'on ne crut pas qu'elle eût produit des Docteurs capables d'enseigner un Art sans l'avoir exercé; on choisit donc des Chirurgiens formés par une longue expérience, & dignes par leur réputation d'être Maîtres de nos élèves. La Faculté se plaignit de ce qu'à des hommes instruits par l'exercice de l'Art, on n'avoit pas préféré des Docteurs instruits seulement par des Livres. Elle prétendit donc associer ces Docteurs à nos Professeurs. Mais on ne l'ignoroit pas; elle cherchoit moins à partager les travaux que demandent les instructions, qu'à partager les récompenses que le Roy y attachoit. Ce furent donc ces récompenses qui réveillèrent l'avidité & la vanité des Docteurs; ils prétendirent se mettre au nombre de nos Professeurs, par la force & par la chicane. Dans ce dessein ils résolurent sérieusement d'assiéger les Ecoles de S. Côme; tous les Docteurs furent donc rassemblés. Pour en mieux imposer au Public, ils se revêtirent de tous les ornemens scholasti-

ques; les rangs furent marqués selon le courage, selon les charges & selon les exploits qui avoient distingué les Docteurs dans leurs querelles avec les Chirurgiens: le Doyen qui avoit vieilli dans ces disputes marcha à la tête précédé d'un Bedeau & d'un Huissier. Ils arrivèrent à S. Côme malgré la rigueur du froid le plus vif; leurs robes rouges étoient blanchies par la neige & par les frimats; à peine reconnoissoit-on des Docteurs sous ce déguisement. Mais dans cet appareil ils avoient un air martial qui sembloit leur assurer la victoire. On auroit crû au premier aspect que la Ville étoit menacée de quelque malheur, & que toute l'Université étoit en procession pour le détourner. Dans cette idée, la populace en prières suivit les Médecins qui s'animoient les uns les autres par des sermens & par des cris. Aux approches de Saint Côme, les Docteurs se dégagerent avec peine de la foule, le grand nombre se rangea en haye le long du mur; mais le Doyen plus courageux se présenta à la porte, le seul Anatomiste qu'eût la Faculté, se plaça à côté du Chef, un squelette à la main. On heurte, on appelle, on menace d'enfoncer les portes; mais nos élèves renfermés ne répondoient que par des huées. Dans ce tumulte, un Huissier élève la voix: Voici, dit-il aux Chirurgiens, *vos Seigneurs & Maîtres de la Faculté*, ils viennent s'emparer de l'amphithéâtre que vous n'avez pu bâtir que pour eux; ils vous portent tout le sçavoir qui est renfermé dans leurs Livres. Mais la populace qui jusqu'à ce moment avoit respecté ces formalités comme un appareil de religion, poussa des cris & des huées, insulta les Docteurs & les chassa sans respect pour leurs fourures.

Tels furent les premiers exploits des Médecins. Mais ces malheurs ne les découragerent point : rebutés du Public & des Chirurgiens, ils résolurent de faire un dernier effort auprès des Tribunaux, en réunissant, comme nous l'avons dit, toutes leurs demandes qui avoient occasionné tant de Procès. Ils prétendirent donc, 1°. *Que les Chirurgiens devoient apprendre leur Art dans les Ecoles de Médecine.* 2°. *Que les aspirans devoient être inscrits sur le Régistre du Doyen.* 3°. *Que les Médecins devoient présider aux Assemblées des Chirurgiens, lorsque les élèves seroient examinés ou regus.* 4°. *Que les Chirurgiens ne pourroient instruire leurs élèves sur la théorie de la Chirurgie.* 5°. *Que les Docteurs devoient assister aux dissections anatomiques que feroient les Chirurgiens, & que ces Docteurs feroient les explications convenables à ces dissections, &c.*

Toutes ces prétentions étoient véritablement aussi nouvelles que ridicules. Les Médecins demandent modestement à s'ériger en Maîtres absolus d'un Art qu'ils ignorent, à maîtriser les Chirurgiens dans un lieu que le zèle & la libéralité de nos Maîtres a consacré à la Chirurgie. Nos plus grands Professeurs ne doivent plus ouvrir la bouche sur les principes d'un Art, dont ils connoissent seuls tous les mystères. Ces hommes si éclairés doivent écouter seulement des Médecins qui ne peuvent parler sur cet Art, que d'après l'imagination. Dans les dissections, ils doivent seulement étaler par l'ordre d'un Médecin les parties du corps humain, se borner à l'usage des yeux & des mains. C'est à ces ridicules prétentions que se réduisent exactement toutes les demandes des Médecins : voici les raisons que nos défenseurs ont opposées à de tels excès & à une telle injustice.

Les anciens Barbiers, aides ignorans des Chirugiens, choisirent un Professeur dans la Faculté pour instruire leurs élèves; ce choix fut toujours libre & conditionnel. Or, parce que les Médecins ont été dignes du choix des Barbiers, ils veulent être les Professeurs des Chirugiens? Sans avoir d'autres titres, ils prétendent en Maîtres absolus s'emparer de toute la Chirurgie pour l'enseigner dans leurs Ecoles, qui, selon eux, en sont la seule source? Mais par quel nouveau privilège veulent-ils étendre leurs droits sur la vraie Chirurgie? Depuis l'union ils ne peuvent avoir tout au plus sur les Chirugiens, que les prétentions que la Faculté avoit sur les Barbiers. C'est là ce point fixe sur lequel roulent toutes nos disputes. Or, jamais les Médecins n'ont eu le droit d'enseigner toute la Chirurgie aux Barbiers, ils n'ont eu que le misérable privilège d'expliquer la théorie des *cloux & bosses*. La vraie Chirurgie avoit ses Professeurs dans le Collège de S. Côme; & ces Professeurs n'ont jamais été que des Maîtres de l'Art. Les Leçons auxquelles les Médecins veulent nous assujettir aujourd'hui, ne peuvent donc avoir pour objet que des *cloux & des bosses* : tout le reste de la Chirurgie leur est interdit. Les préceptes essentiels de cet Art ne seront donc expliqués que dans nos Ecoles, c'est-à-dire que ce qui intéresse la vie des hommes sera confié aux Chirugiens, sera l'objet de leurs leçons. Comme les Chirugiens gradués pouvoient seuls dévoiler les mystères de leur Art, nous qui sommes leurs successeurs & les héritiers de leurs droits, puisque nous sommes sortis de la même Ecole, nous enseignerons un Art dont l'expérience seule peut former les Maîtres. La

360 RECHERCHES SUR L'ORIGINE
source en fera donc à S. Côme , & non dans les Ecoles de la Faculté. L'usage de tous les tems, l'usage non interrompu, le droit naturel, nous érige donc en seuls Maîtres de la Chirurgie; cet usage si bien établi ne pourroit laisser aux Médecins que le droit d'enseigner la théorie de quelques pansemens grossiers, en un mot de donner des préceptes *sur les playes & les bosses*.

Or, tandis que le fond de notre Art est enseigné dans nos Ecoles avec tant de succès, pourquoi assujettiroit-on nos élèves aux leçons des Médecins? Leur Ecole & l'Ecole de S. Côme formeroient un contraste bien ridicule. Quoi! Tandis que les opérations essentielles de notre Art ne trouveront des éclaircissemens que parmi nous, on élèvera une autre Ecole dans le Collège des Médecins; on ne pourra cependant enseigner dans cette Ecole étrangère à notre Art, que des pansemens grossiers, que la misérable théorie des *cloux & des bosses*? Pour de telles instructions, on arrachera nos élèves au soin des malades, aux exercices de nos Ecoles, aux leçons de nos Maîtres? Quatre années, durant lesquelles la Faculté veut les instruire, quatre années, tems si long & si précieux à la jeunesse, seront employées, si on suit les idées des Médecins, à écouter des Professeurs que l'oïveté aura formés? Car des Médecins que le Public occupe, se chargeront-ils des leçons frivoles que la Faculté nous offre, & que nous dédaignons? Enfin pour comble de ridicule, & pour favoriser seulement la vanité de quelques Docteurs, on élèvera des Ecoles inutiles, on multipliera les sources de nos discussions, & les obstacles qui retardent les progrès de l'Art; car, quoi qu'on en dise,

ces

ces Ecoles que les Médecins veulent élever, ne peuvent porter que le découragement dans l'esprit des Chirurgiens ; car à la vûe de ces Ecoles , il faut que les Chirurgiens se disent qu'on n'a pas eu assez bonne opinion d'eux pour leur permettre d'enseigner l'Art qu'ils professent, qu'ils peuvent seuls professer, & dont ils connoissent seuls les préceptes & l'exercice. Le contraste que présenteront les Ecoles des Médecins & des Chirurgiens, fera donc non-seulement ridicule, il sera encore pernicieux, parce qu'il ruinera la Chirurgie.

Mais nous ne craignons point un tel désordre, la Faculté autrefois plus modérée l'a prévenu, elle a renoncé, au moins tacitement, au droit frivole ou honteux de faire des leçons sur les fonctions des Barbiers. Depuis l'union de ces artisans avec les Chirurgiens jusqu'en 1714. c'est-à-dire durant plus de cinquante années, les Médecins n'ont jamais prétendu faire des leçons sur aucune partie de la Chirurgie ; c'est là un fait aussi constant que décisif. Ils n'ont point demandé que nos Aspirans fussent inscrits sur le Livre du Doyen : de telles formalités qu'ils exigeoient des Barbiers avec tant de hauteur & d'empressement, leur ont paru inutiles. C'est sans doute l'inutilité de ces formalités qui n'a pas permis à ces Docteurs de les exiger. Quand ils ont assisté à nos exercices, jamais ils n'ont crû qu'il manquât à nos élèves quelques conditions pour être admis dans notre Société ; nulle opposition n'a retardé les réceptions, les Médecins les ont signées sans difficulté, sans réserve. Cependant depuis l'union, comme nous l'avons dit, nul de nos

Aspirans n'a été instruit par les leçons de la Faculté, nul n'a été inscrit sur les Régistres du Doyen; nul ne lui a demandé des témoignages d'assiduité ou d'étude dans les Ecoles de Médecine. Voilà donc la prescription de ces leçons si inutiles, établie & avouée par les Médecins eux-mêmes. Or, les loix changeront-elles au gré de l'inconstance & de la vanité de ces Docteurs? Par honte & par ignorance, ils n'oseront faire des leçons sur la Chirurgie durant cinquante années, ils abandonneront cet Art aux Maîtres formés par l'expérience; & après s'être cachés ainsi dans l'obscurité de leurs Ecoles, ils s'éveilleront au bruit des bienfaits que le Roy nous accorde & qui excitent leur jalousie; ils prétendront s'ériger en Maîtres des Chirurgiens, & les empêcher d'instruire leurs Aspirans. Les loix encore une fois pourroient-elles se prêter à de telles variations & à des prétentions si ridicules?

De telles prétentions sont d'autant plus ridicules, que les Médecins eux-mêmes les ont ruinées par des actes publics; car en 1699. on forma de nouvelles loix pour la Société des Chirurgiens. On régla les exercices & les leçons que doivent suivre nos élèves; dans ces Statuts on ne les assujettit point aux leçons des Médecins, on ne dit rien de ces formalités & de ces conventions, auxquelles la Faculté avoit assujetti les Barbiers; on oublia les inscriptions comme des formalités inutiles. Ces nouvelles loix sont communiquées aux Médecins, ils les approuvent expressément sans se plaindre de ce qu'on ne les reconnoît pas pour Professeurs, ils ne retardent par aucune opposition l'établissement de ces nouveaux Statuts; ils ne prétendent donc point

s'ériger en Maîtres de notre Art : car s'ils eussent voulu nous rappeler à leur Ecole, se feroient-ils dépouillés du titre de Professeur qui leur est si cher aujourd'hui? Auroient-ils du moins autorisé ce dépouillement par leur propre aveu? Il est vrai que l'on trouve une restriction dans ces nouveaux Statuts, tout y est réglé, *sans préjudice des droits de la Faculté des Médecins*; mais les Médecins jaloux de leur autorité scholastique n'auroient-ils sauvé leurs droits que par une réserve si réservée? On dégrade leur Ecole, puisqu'on l'oublie, on n'y assujettit pas les Chirurgiens comme à une source nécessaire d'instructions, on élève une autre Ecole dont les seuls Maîtres sont ceux qui exercent la Chirurgie. Quoi! les Médecins privés de leurs droits par un tel établissement, ne lui auroient pas refusé leur approbation? Leur modestie n'auroit opposé aux nouveaux Réglemens qui détruisent leurs prétentions, qu'une simple protestation? Eux qui ont occupé tant d'Huissiers, tant de Procureurs contre la Chirurgie, auroient-ils négligé de tels secours? Auroient-ils conservé par une simple protestation le droit d'être les Maîtres des Chirurgiens; ce droit, dis-je, qui seroit pour eux le plus précieux de tous, s'ils en étoient en possession? Quoi! encore une fois, les Médecins ne sauveroient un tel privilège que par ces protestations, par lesquelles on sauve des choses légères, & qu'on pourroit avoir oublié dans les Contrats ou dans des actes que l'on approuve? Mais il faut que les Médecins nous l'avouent : d'abord ils jouissent tranquillement de la défaite des Chirurgiens opprimés, ils n'osent demander qu'il fût permis à la Faculté de faire des leçons, dont l'Arrêt décisif ne

faisoit aucune mention, ils craignirent l'indignation des Juges qu'ils fatiguoient depuis si long-tems; ce fut sans doute la crainte ou la honte qui leur inspirerent ensuite de la modération; ils voyoient que la Chirurgie qui avoit été ruinée par l'union des Barbiers, commençoit à se relever; ses progrès attiroient les yeux du Public, tandis que la Médecine restoit dans son obscurité. Or, ces progrès de la Chirurgie ne devoient rien à la Faculté; aujourd'hui que notre Art est presque élevé à sa perfection par nos seules mains, & que son lustre nous attire l'estime & la confiance de toute l'Europe, cet Art qui nous a coûté tant de travaux, sera-t'il livré aux Médecins? Nous dira-t'on que nous, qui sommes les seuls Maîtres qui élèvent les Chirurgiens, nous devons écouter d'autres Maîtres étrangers à la Chirurgie: que malgré les efforts heureux que nous avons faits pour débrouiller cet Art, on ne peut pas nous confier entièrement nos élèves, qu'il faut les soumettre aux préceptes des Médecins qui ignorent souvent la Médecine même, & qui ne peuvent qu'éteindre l'émulation des Chirurgiens, l'émulation qui est une ressource si heureuse pour le Public?

Un ridicule en attire toujours un autre; les Médecins qui durant cinquante ans n'ont osé nous faire des leçons, & qui cependant se regardoient comme nos Professeurs, ont demandé hardiment la présidence dans nos assemblées; c'est une ancienne prétention de leur vanité que le Parlement a flétrie par un Arrêt. Mais ce n'est pas la Chirurgie qui les a introduits dans nos assemblées; cet Art indépendant n'eut jamais besoin ni de leur présence ni de leur leçons: les Bar-

biers soumis à nos anciens Maîtres, se révolterent autrefois contre eux. Pour balancer leur autorité, ces Barbiers appellerent les Médecins au secours; cependant dans les assemblées même de ces vils artisans, les Docteurs n'occupèrent jamais la première place, ils ne furent que des spectateurs ou des témoins muets. Nos anciens Maîtres, le Prevôt, les Chirurgiens du Châtelet, présidoient à la face des Médecins dans les assemblées des Barbiers. Les Docteurs furent honteux de voir la dignité doctorale dégradée & soumise, pour ainsi dire, au Lieutenant du premier Barbier; ils voulurent lui disputer la présidence. Malgré leur crédit, comme nous l'avons dit, ils furent réduits par un Arrêt du Parlement au rang qu'ils avoient toujours occupé, c'est-à-dire au rang des spectateurs. Mais cet Arrêt si juste n'a pas été un frein pour la vanité des Médecins: eux que les Barbiers ont entraînés dans nos assemblées, eux à qui de misérables Leçons sur des clous & des bosses, des Leçons faites aux serviteurs des Barbiers, ont ouvert l'entrée de notre Maison, eux qu'un usage constant & des loix multipliées condamnent au silence dans nos examens, doivent-ils aujourd'hui présider, commander, délibérer, donner leurs voix? Ces privilèges attachés à nos Maîtres seuls, refusés aux Médecins parmi de vils & ignorans Barbiers; ces privilèges, dis-je, seront-ils accordés à ces Docteurs dans les assemblées des Chirurgiens? Non sans doute, ces Docteurs seront réduits aux seuls droits qu'ils doivent à des Contrats conditionnels; nos assemblées ne leur seront ouvertes que lors qu'on y traitera des cloux & des bosses, & de quelques pansemens. Alors le Lieutenant du Premier Chi-

chirurgical, les Prévôts occuperont les premières places; le Doyen même & ceux qui l'accompagneront avec toutes les marques de la dignité doctorale seront placés sur un banc parmi les auditeurs; on leur donnera pour leur apparition une récompense, qui sera une ressource pour des Médecins oisifs; récompense modique, conditionnelle, attachée à leur vigilance & à leurs poursuites contre ceux qui sans aveu oseront exercer la Chirurgie. C'est-là ce qu'un usage abusif leur a seulement accordé; jamais ils n'ont pu obtenir une place à côté des Chefs de la Chirurgie; ils ont été toujours condamnés, lorsqu'ils ont voulu parler, à n'être que des spectateurs inutiles. Le dernier Arrêt du Parlement les a fait rentrer dans la foule, ou plutôt les y a fixés pour toujours, c'est-à-dire qu'il les y a confondus avec les témoins muets de nos exercices. Cette loi fondée sur d'autres loix plus anciennes & sur un usage qui ne fut jamais interrompu, sera donc une loi irrévocable; elle sera une espèce de barrière que la vanité des Médecins ne forcera jamais.

Après tant de défaites, les Médecins ont porté leurs prétentions jusqu'à demander que les Chirurgiens n'enseignent point la théorie de leur Art; l'explication des principes appartient, selon eux, à la Médecine. Figurez vous des Physiciens qui veulent dominer tous les Arts, & qui ayant rassemblé dans leur mémoire les variations & les disputes des Philosophes sur les couleurs, veulent s'approprier la Peinture, en enseigner les principes aux Maîtres de l'Art, & leur interdire les Leçons qu'eux seuls peuvent donner. Tels

sont les Médecins ; car parce que dans leurs leçons ils parlent, non le langage, mais le jargon des Philosophes ; parce qu'ils y raisonnent sur la Chirurgie de Galien & des Arabes , ils prétendent nous dévoiler les principes d'un art que nous avons seuls formé , & que nous perfectionnons chaque jour. Or, si quelqu'un connoît les règles & les principes de la Chirurgie , n'est-ce pas celui qui les explique , qui les constate , qui les confirme par ses travaux ? Non ; selon les Médecins ce Chirurgien éclairé doit se taire , il doit lui être défendu d'exposer à nos élèves les règles & les principes de l'art dont il est dépositaire. Ces élèves ne doivent écouter que des Docteurs oisifs , instruits seulement par les livres des Chirurgiens , ou par les livres des Médecins , à qui la Chirurgie a toujours été étrangère ; ce sont de tels Professeurs qui doivent nous montrer & nous prescrire ce qu'ils n'ont jamais vû ni pratiqué , & ce que nous voyons & pratiquons seuls tous les jours. Nous exposerons mieux ce ridicule dans un autre Ecrit , & nous nous bornerons aux seuls titres juridiques des Médecins.

Nous demanderons donc à la Faculté quels sont les titres qui lui donnent un tel droit , je veux dire le droit d'enseigner la Chirurgie ? Tout conspire à détruire ses prétentions ; car elle est réduite à ses conventions qui sont ses seuls titres. Or, les Médecins prétendent-ils porter dans nos Ecoles les droits que les Barbiers leur avoient donnés ? Mais ces droits ridicules & abusifs s'étendent seulement sur des cloux & bosses, sur quelques playes qui ne demandent ni incision, ni instrumens tranchans , comme nous l'avons dit tant

de fois. Le droit de parler sur une Chirurgie si bornée & si misérable, est le seul droit que les Médecins puissent trouver dans l'ancien usage, c'est-à-dire dans l'usage abusif qui s'étoit établi du tems des Barbiers; tout le reste de la Chirurgie, le fond de l'Art, les opérations, les règles, leurs principes sont l'objet de nos seules leçons; car, comme nous l'avons prouvé invinciblement, jamais les Médecins n'ont enseigné aux anciens Chirurgiens les principes de l'Art. On défie la Faculté de nous montrer un titre qui ait donné des Professeurs Médecins à nos anciens Maîtres; ce droit même acquis furtivement, autorisé ensuite conditionnellement; ce droit, dis-je, qu'avoit la Faculté de donner des Pédagogues aux Barbiers, s'est affoibli encore davantage après l'union des Barbiers & des Chirurgiens. Depuis cette union les Médecins n'ont jamais prétendu nous dévoiler le fond de notre Art; jamais, comme nous l'avons dit, ils n'ont osé nous exposer la théorie même des *cloux & des bosses*, seul & méprisable objet de leurs leçons. Pourquoi donc leur zèle, pour enseigner ce qu'ils ignorent, se réveille-t'il si tard? Pourquoi enfin se démentent-ils eux-mêmes?

Aux titres frivoles ou aux prétentions des Médecins, nous pouvons non-seulement opposer un usage ancien, incontestable, avoué des Médecins mêmes; nous sommes encore appuyés sur des titres établis & confirmés par les loix. Par de tels titres nous pouvons renvoyer les Médecins dans leurs Ecoles, lorsqu'ils veulent en sortir pour donner des préceptes dans les nôtres, ou qu'ils veulent nous forcer à venir écouter leurs

leurs leçons dans les Ecoles de la Faculté. Nos Statuts publiés en l'année 1699. nous assurent les privilèges attachés à tous les Arts. Comme les Peintres & les Architectes ont leurs Professeurs, nous avons les nôtres; suivant ces Statuts, nos Professeurs nous enseignent un Art qui leur doit tous ses progrès en France; car, nous le soutenons hardiment, nos Médecins n'ont jamais répandu des lumieres sur la Chirurgie. S'ils vouloient partager la gloire de nos travaux, ils seroient démentis par le Public qui leur reproche la décadence de leur Art.

Seuls auteurs des progrès de la Chirurgie, nous devons donc être les seuls qui puissent l'enseigner. Pour dernière preuve nous en appellons à nos examens & à nos réceptions. Ces mêmes Statuts qui nous donnent nos Maîtres pour Professeurs, nous livrent en termes exprès les *principes & la théorie*; les Chirurgiens sont déclarés Juges de cette théorie dans nos exercices; car ils l'examinent dans chaque Aspirant, ils la condamnent, ou ils l'approuvent. Or, de tels Juges établis par d'anciens usages & par nos Statuts, approuvés par conséquent par les loix, ne doivent-ils pas enseigner la théorie de notre Art? Car ceux qui décident si la doctrine d'un Aspirant est la vraie doctrine qui peut lui mériter le titre de Maître : ceux qui pour former une telle décision doivent comparer cette doctrine avec les vrais principes de la Chirurgie; ceux qui donnent des préceptes aux élèves, & qui leur ordonnent de les suivre; ceux qui ne reçoivent ces élèves qu'à cette condition, ne pourront-ils pas enseigner la théorie de notre Art? Un Examineur des

Aspirans est donc un vrai Professeur, puisqu'il juge de leur doctrine, de leur théorie, de leur progrès; il est donc bien supérieur aux Médecins : car tandis que nos Examineurs parlent, examinent, décident dans nos réceptions & dans nos examens, les Médecins qui ne se sont introduits dans nos Assemblées que par leurs intrigues & par leurs conventions conditionnelles avec les Barbiers; les Médecins, dis-je, sont, comme nous l'avons prouvé, des auditeurs muets; ce sont les Loix, les Arrêts du Parlement qui les ont condamnés au silence, lorsque malgré l'usage contraire ils ont voulu s'ériger en Examineurs. Or, ne seroit-il pas ridicule que de tels spectateurs, qui sont étrangers à la Chirurgie, qui ne peuvent ouvrir la bouche en présence de nos Examineurs, fussent les seuls Professeurs; & que ceux qui jugent des principes de notre Art, ne pussent pas enseigner de tels principes? Il est donc évident que nos Examineurs sont les seuls Maîtres de la Chirurgie. Le Parlement toujours conduit par l'équité a érigé les Chirurgiens en Professeurs de la théorie de leur Art, ou, pour parler plus exactement, le Parlement en ordonnant aux Chirurgiens d'examiner leurs Aspirans, les a confirmés dans les fonctions de Professeurs; fonctions aussi anciennes que la Chirurgie même, qui n'a jamais été enseignée ou pratiquée en France par les Médecins. Mais ce qui mérite ici une attention particulière, c'est que jamais ces fonctions si importantes, puisqu'elles décident de l'éducation des élèves, n'ont été troublées par la Faculté. Depuis l'union nous avons joui du droit d'expliquer à nos écoliers les principes de notre Art, comme d'un droit in-

contestable. Soixante années depuis cette réunion se sont écoulées, comme nous l'avons dit, dans une possession tranquille; ce ne fut qu'en 1721. que la Faculté voulut s'emparer de nos exercices; elle demanda que nos *Aspirans fussent assujettis aux leçons théoriques des Médecins, qu'ils fussent inscrits sur le Registre du Doyen, et qu'ils fussent examinés par des Docteurs*; mais l'équité du Parlement rebuta ces demandes si odieuses par leur injustice; il confirma les Chirurgiens dans le droit d'instruire leurs élèves, & de les examiner suivant nos Statuts.

La Faculté ne réclamoit pas seulement ce droit prétendu d'enseigner à nos élèves la théorie de notre art, elle vouloit présider aux dissections anatomiques dans notre Amphitéâtre, c'est-à-dire que dans un lieu consacré au bien public par la libéralité des Chirurgiens, elle vouloit que ses Docteurs parlassent seuls, & ne nous laissassent, pour ainsi dire, que l'usage des yeux & des mains; mais elle ne connoissoit pas la stérilité: les Médecins en général n'apprennent que dans les Livres la structure du corps humain; quelque dissection vûe de loin, forme le sçavoir anatomique de la plupart de ceux qui sont les plus instruits: il est rare qu'il y en ait quelqu'un qui ne craigne pas de souiller ses mains par des dissections. La Faculté honteuse de nos progrès, a forcé il y a trois ou quatre ans la délicatesse de ses élèves à voir & à toucher, au moins une fois, les parties qu'ils doivent guérir. Mais ce sont-là les bornes de leurs travaux anatomiques, c'est-à-dire, qu'après que tous les Bacheliers ont été assez courageux pour travailler de leurs mains sur un seul & même ca-

d'avre, ils s'éloignent toute leur vie de ces objets si désagréables; ils ne prennent donc qu'une teinture superficielle d'Anatomie, teinture qui s'efface par conséquent dans peu de jours de leur esprit, puisqu'ils n'ont fait que jeter la vûe sur ce qu'ils devroient apprendre pendant plusieurs années.

Or, n'est-il pas ridicule que tandis que les dissections nous occupent continuellement, on veuille nous soumettre à des Anatomistes qui ne méritent pas même ce nom, puisqu'on ne peut le mériter que par de longs travaux; à des Anatomistes qui ne peuvent nous citer que des copies infidelles, c'est-à-dire des Livres, tandis que nous dévoilons l'original, c'est-à-dire le corps humain, aux yeux de nos élèves? Nous ne sommes pas assez injustes pour envelopper tous les Médecins dans un tel reproche; chaque siècle en produit un ou deux qui marchent sur nos traces, c'est-à-dire qui cultivent l'Anatomie. Mais ce petit nombre est souvent difficile à former: la Faculté ne trouve ordinairement ces Anatomistes si rares que chez les Etrangers; elles les reçoit gratuitement; mais ils ne répondent pas toujours à ses espérances; comme ils débitent dans les Chaires le jargon de l'Ecole & des opinions peu concluantes pour les jeunes gens, ils ont besoin des Chirurgiens pour les dissections: l'art des injections est inconnu à ces Anatomistes casuels; leurs mains engourdies ne sauroient suivre les nerfs sans les ruiner; nous en appelons même au témoignage des écoliers. Or, il est certain que de tels Anatomistes ne peuvent pas présider à nos dissections; ils ne sont presque jamais occupés

que de vaines spéculations. Quoique nous soyions bien éloignés de nous proposer leur exemple comme un modèle qu'on doit suivre, nous ne nous refusons pas quelquefois aux attrait de la curiosité; nous voulons au moins connoître le mérite de cette Anatomie subtile, qui amuse les Physiciens : mais c'est l'utilité seule & la perfection de notre Art, qui conduisent toujours notre esprit & nos mains, & animent notre curiosité. Nous cherchons sur-tout la situation & la nature des parties que le fer peut intéresser & qu'il faut ménager dans les opérations. Or, c'est l'exercice de notre Art, c'est l'expérience seule qui nous apprend avec exactitude ce ménagement, c'est-à-dire que nous portons dans les dissections ces lumières que nous donne l'usage. Conduits par ces lumières nous marquons à nos élèves dans les dissections les routes qu'ils doivent suivre dans les opérations; c'est uniquement dans ce point de vue que nous leur dévoilons la composition du corps humain. Or, cette espèce d'Anatomie, la seule qui soit essentielle à la Chirurgie, est inconnue aux Médecins; car elle dépend de notre expérience: qui leur est entièrement étrangère.

Mais laissons ces raisons si solides; examinons seulement les droits & les titres des Médecins. Jamais ces Docteurs n'ont présidé aux dissections qui se font dans nos Ecoles. L'Arrêt du Parlement qui confirme l'union des Barbiers; cet Arrêt, qui fixe les droits des Médecins suivant leurs conventions, permet expressément aux Chirurgiens des dissections publiques, n'exige point dans ces dissections la présence des Docteurs de la Faculté. Cette loi est conforme à l'ancien usage, qui

n'a jamais favorisé les prétentions des Médecins. Depuis cet Arrêt ils ne sont jamais entrés dans notre Ecole d'Anatomie ; Ecole qui auparavant étoit, comme nous l'avons dit, fermée pour eux, & où ils n'avoient jamais eu l'ambition d'entrer, si ce n'est peut-être pour s'instruire avec nos élèves.

Pour excuser l'injustice & la nouveauté d'une telle prétention, la Faculté nous oppose un Arrêt de 1505. & un autre de 1657. qui n'ont d'autre objet que les Barbiers-Chirurgiens. En vain, pour chercher un appui dans le dernier, c'est-à-dire dans l'Arrêt de 1657. en vain, dis-je, les Médecins nous disent-ils que l'union des Barbiers & des Chirurgiens étoit faite avant 1657. Il est vrai que les deux Sociétés avoient résolu de s'unir, & que le Roi avoit autorisé leurs projets ; mais les Médecins ne reconnoissoient pas cette union, elle étoit, disoient-ils, contraire à leurs droits ; ils poursuivoient les Barbiers pour les séparer des Chirurgiens ; l'union n'étoit donc pas entièrement consommée : enfin, ce qui est essentiel, le Parlement n'avoit pas encore donné sa dernière décision, elle n'a été donnée qu'en 1660. Il est donc évident que l'Arrêt qui défend aux Barbiers les dissections, ne peut pas renfermer les anciens Chirurgiens dans cette défense. Les Barbiers n'avoient point de lieu public autorisé par les Loix ou par l'usage, & consacré aux dissections. Ils n'avoient nul droit d'ouvrir des cadavres ; la Faculté leur avoit seulement prêté ses droits : elle pouvoit donc revendiquer ces privilèges abusifs qu'elle partageoit avec eux. C'est sur ces privilèges accordés aux Barbiers par la Faculté, que sont fondés tous les Arrêts

qui interdisent les dissections à ces vils ouvriers , & qui ordonnent qu'elles seront faites avec la permission des Médecins & en leur présence. De telles dissections n'étoient donc fondées que sur un usage abusif ; car les Médecins ne pouvoient pas établir ces usages parmi des hommes étrangers à la vraie Chirurgie. Aussi les Chirurgiens , seuls Maîtres de l'Anatomie , s'étoient-ils souvent relevés contre ces dissections permises aux Barbiers par la Faculté : nos Chefs avoient porté leurs plaintes au Parlement , pour que ces artisans ne fussent pas chargés de l'ouverture des cadavres. Mais les abus se multiplièrent dans les troubles qui bouleversèrent la France & firent taire les Loix. Voici donc ce que les Médecins nous demandent , lorsqu'ils prétendent être nos Maîtres en Anatomie. Nous avons , disent-ils , permis aux Barbiers de faire des dissections dans nos Ecoles ; en leur donnant cette permission nous avons obtenu des Arrêts qui leur défendent de travailler à l'Anatomie sans être conduits par un Médecin & sans la permission de la Faculté. Or nous voulons aujourd'hui envelopper les Chirurgiens dans cette défense , eux qui étoient seuls Maîtres des dissections. Mais pour faire disparaître les vaines prétentions de la Faculté , les Chirurgiens en appellent à l'usage , à l'Arrêt de 1660. aux Statuts confirmés par les Loix , & aux derniers Arrêts qui révoltent si fort les Médecins. Or suivant un usage immémorial , suivant tous ces Arrêts , suivant tous nos Statuts , les dissections nous sont permises expressément : la présence des Docteurs est donc regardée comme inutile , & elle est contraire aux droits de la Chirurgie.

Nous ne parlons pas ici du serment (a) que les Médecins veulent exiger des Chirugiens ; il n'a pour

(a) Voici la décision d'un fameux Avocat : Comme le serment, à la prestation duquel la Faculté de Médecine veut assujettir tous les ans les Chirugiens, fait l'objet le plus intéressant de ses prétentions, elle s'est principalement attachée dans ses dernières écritures à justifier qu'elle avoit contre la Communauté & le Lieutenant du Premier Chirugien du Roy, titres & possession à cet égard ; & pour l'établir elle a réclamé les Contrats de 1505. & 1577. un Arrêt du mois d'Avril 1676. les extraits des Régistres qui prouvent, suivant elle, jusqu'en l'année 1690.

Pour contraindre les Chirugiens à la prestation annuelle d'un serment, il faut que trois choses ensemble concourent en faveur de la Faculté de Médecine.

1°. Qu'il y ait un titre en forme, qui établisse la nécessité de ce serment, parce que les droits qui sont exorbitans du droit commun, doivent avoir pour fondement des titres authentiques.

2°. Que le titre qui établit la nécessité du serment en contienne aussi la formule, parce qu'il n'est pas possible d'astreindre à la prestation d'un serment que la formule n'en soit déterminée.

3°. Que la Faculté ait contre les Chirugiens une possession fixe & suivie de la prestation de ce serment, sans quoi la prescription de trente années suffiroit pour éteindre une pareille servitude.

Si l'on examine la prétention de

la Médecine sous ces trois points de vue, on reconnoitra sans peine qu'elle est destituée de tout fondement.

D'abord le titre constitutif du serment lui manque ; le Contrat de 1505. qu'elle reclame comme son titre originaire & fondamental, est absolument sans crédit, soit qu'on le considère par sa forme extérieure, soit qu'on réfléchisse à la destinée qu'il a eu dans le souverain Tribunal toutes les fois qu'il a paru ; la Communauté a soutenu jusqu'ici que cette piece ne méritoit aucun égard, parce qu'elle n'est revêtue d'aucune forme authentique, & que les Médecins l'avoient tellement eux-mêmes regardée comme fauleuse, qu'elle étoit échappée à leur mémoire depuis sa datte, ne l'ayant jamais rappelée dans tous les actes qu'ils ont passés depuis avec la Communauté des Barbiers-Chirugiens. Les Défendeurs avoient crû que c'étoit en l'année 1660. que la Faculté avoit voulu pour la première fois en faire usage contre eux, & ils s'étoient contentés d'ajouter encore à la défense qu'ils avoient proposée contre la formule du titre, l'Arrêt de 1660. qui avoit tacitement refusé à la Faculté d'en ordonner l'exécution ; mais la découverte que les Défendeurs ont fait depuis l'impression de leur Mémoire, d'un Arrêt de 1627. dont ils ont produit l'expédition, leur prête encore de nouvelles armes ; cet Arrêt rebute formellement des demandes qui sont appuyées sur le Contrat de fondement

fondement que les leçons qu'on faisoit aux Barbiers, ils assuroient seulement les Médecins de l'assiduité &

1505. & le motif de cette décision ne nous est pas inconnu. Le plaidoyé de M. l'Avocat Général BIGNON s'y trouve transcrit tout au long, & l'on y voit que ce sçavant Magistrat s'est déclaré contre ce titre. Il n'y a donc plus de fond à faire pour les Médecins sur le Contrat de 1505. Le fort qu'il a eu par l'Arrêt de 1627. est irrévocable: il n'est donc pas étonnant que l'original de cette pièce ne paroisse plus. Si la Cour ne peut déterminer la nécessité & la formule du serment prétendu par le titre de 1505. les autres actes qui viennent à la suite, ne sont pas plus formidables.

Le Contrat de 1577. porte que les Barbiers-Chirurgiens se transporteront tous les ans le lendemain de S. Luc aux Ecoles de la Faculté prêter le serment accoutumé; or, on ne peut en inférer autre chose, sinon qu'il y avoit alors un serment en usage, ce qui ne suffit pas pour obliger les Chirurgiens à la prestation de ce serment; car ce n'est pas assez de constater qu'il y ait un serment, il faut encore que la formule en soit connue, sans quoi il est impossible de décider ce point à l'avantage de la Faculté. Or, l'acte de 1577. ne contient aucune forme de serment, comme nous l'avons prouvé; on n'est pas en droit de réclamer cette forme sur le titre de 1505. par conséquent la Cour en se conformant au Contrat de 1577. ne peut condamner les Chirurgiens; elle prescrit en même tems par son Arrêt la formule du serment. Mais

déterminera-t-elle cette formule sans avoir aucun titre pour modèle? C'est ce qu'il n'y a pas lieu d'appréhender.

L'Arrêt du mois d'Avril 1676. qui condamne la Communauté à la prestation annuelle du serment accoutumé, est obtenu par défaut. Il a entraîné une suite de disputes qui subsistent encore, & ne tire pas non plus la formule de ce serment des ténèbres où elle est enveloppée; ainsi quand la Cour prononceroit aujourd'hui un Arrêt conforme à celui de 1676. en assujettissant les Chirurgiens en termes généraux au serment accoutumé, cette décision ne rendroit pas la paix aux Parties; car la Communauté ne sçaurait quelle formule de serment elle seroit obligée de prêter, & la Faculté seroit également embarrassée sur celle qu'elle seroit en droit d'exiger. Il n'y a donc plus d'espérance pour les Médecins, s'ils n'ont titre solennel, tant pour régler la formule du serment, que pour en établir la nécessité.

Il est vrai que s'ils étoient en possession d'une formule que la Communauté eût souscrite, cette formule n'auroit pas besoin d'un titre; mais la Faculté ne peut montrer aucun vestige de formule. Jamais la Communauté n'en a signé aucune; les Médecins en ont donné eux-mêmes des preuves, en produisant les extraits de leurs Régistres qui font mention de la comparution des Maîtres jusqu'en 1690.

Il faut distinguer en deux épo-

du respect de leurs disciples. C'est-là le seul objet & le seul titre de ce serment, qui étoit même condition-

nelles les comparutions des Maîtres, celles qui ont précédé l'union des Barbiers-Chirurgiens avec les Chirurgiens de Robbe-longue, & celles qui l'ont suivie. Ce qui s'est passé avant l'union ne conclut rien en faveur de la Faculté; les extraits de comparution qui ont été faites par les Barbiers-Chirurgiens jusqu'en l'année 1655. ne parlent qu'en termes généraux du serment qu'ils ont porté, *jusjurandum prestiterere*. De quelle utilité peut être une énonciation aussi vague pour constater la formule du serment? L'esprit en est-il plus éclairé? Quelle foi peut-on ajouter à des extraits qui ne sont que l'ouvrage personnel des Médecins? Encore si les Régistres d'où ces extraits sont tirés contenoient la formule du serment avec la signature des Maîtres, la Faculté pourroit les faire valoir comme d'anciennes preuves d'une possession fixe? Mais toutes ces comparutions n'ayant d'autre garant que l'énonciation du Scribe de la Faculté, elles sont absolument sans crédit. La vérité de celles qui sont postérieures à l'union n'est pas mieux établie, puisqu'elle n'a pas de titre plus contradictoire. Quand on supposeroit la réalité même des comparutions jusqu'en 1690. il n'y auroit qu'à perdre pour les Médecins, parce que les extraits ne parlent plus de serment, mais seulement de l'écu d'or en ces termes : *Clientelare munus persolverunt*.

Voilà donc la Faculté qui reconnoît que depuis l'union, le serment

a été aboli, ou du moins qu'elle a cessé de l'exiger; & si l'on joint à cette possession de franchise du serment, celle qui a suivi jusqu'à présent, on peut se flatter de ne pas subir ce joug ignominieux : les servitudes qui ne s'acquièrent jamais sans titre, s'éteignent par la prescription. Ainsi quand la Faculté paroîtroit aujourd'hui munie d'un titre solennel, qui établit la nécessité & la formule du serment, le défaut de possession pendant trente ans en auroit opéré l'extinction.

Peut-être la Faculté dira-t-elle, que l'Arrêt du mois d'Avril 1676. qui a condamné les Chirurgiens à la prestation du serment accoutumé, a couvert la prescription antérieure. Mais les Chirurgiens n'ont pas besoin de faire remonter plus haut la possession de leur franchise : voilà plus de quarante-quatre ans qui se sont écoulés depuis l'Arrêt de 1676. jusqu'au jour de l'action, pendant lesquels la Faculté n'a point exigé de serment : n'en est-ce pas assez pour le prescrire?

Ce n'est pas que le tems qui a précédé l'Arrêt de 1676. soit inutile à la prescription; car il ne suffit pas de justifier qu'il y eût serment en rigueur lors de cet Arrêt : il faut encore prouver quelle en étoit la formule, parce qu'une possession qui n'a point d'objet fixe & déterminé est incapable de produire une conséquence. Si, par exemple, la Faculté demandoit le paiement de la redevance accoutumée, sans avoir aucun titre pour faire connoître en

nel, puisqu'il supposoit la fidélité des Médecins à leurs conventions : le serment s'évanouit donc avec les leçons des Médecins & avec les inscriptions. Mais si l'on avoit recours aux titres pour le justifier, on verroit que ce serment est vague, que son objet n'est déterminé ni par l'usage, ni par les conventions, ni par les

quoi cette redevance consiste, que pourroit-on décider contre les Chirurgiens à cet égard? La justice fixeroit-elle sans instruction la qualité & la quantité de redevance; ne diroit-elle pas à la Faculté, vous avez à la vérité des titres qui établissent une redevance sur les Chirurgiens, mais on ne sçait quelle elle est; il vaudroit autant que vous fussiez sans droit, que d'en exiger le service?

Les Médecins forcés de se détacher de la formule du serment portée par l'acte de 1505. par le peu d'espérance qu'ils ont de la voir autorisée, s'accrochent à une autre formule, qu'ils ont inférée dans le volume imprimé, qui contient suivant l'intitulé, le Recueil de leurs droits, statuts & privilèges : cette formule a pour titre ces mots, *Juramentum Chirurgorum*; mais elle ne peut être ici d'aucun poids.

1°. On ne peut sçavoir d'où elle est tirée; il n'y a aucune désignation de son origine: ce sont les Médecins qui l'ont fabriquée, & qui ont cru que l'impression suffiroit pour lui donner autorité en Justice. Qu'ils meublent leurs Régistres de titres fastueux pour repaître leur amour propre, la Chirurgie les laissera dans une possession tranquille de leur

chimère : pourvu qu'ils s'abstiennent de réaliser des songes, on souffrira sans répugnance que leur imagination s'occupe des idées agréables qu'ils excitent.

2°. Cette formule de serment n'est pas semblable à celle du titre de 1505. ce qui prouve que la Faculté a méconnu elle-même l'acte de 1505. & qu'elle a regardé cette pièce comme apocryphe; car si l'autorité lui en avoit paru bien établie, elle auroit copié sur ce modèle la nouvelle formule dont elle a chargé son Recueil imprimé: peut-on douter après cela des usurpations de la Faculté?

3°. La possession ne vient point encore au secours des Médecins. Pour autoriser la nouvelle formule, ils sont hors d'état de justifier que les Chirurgiens l'aient jamais adoptée, ni que la Justice l'ait confirmée du sceau de ses décisions.

Enfin la précaution d'un serment est-elle nécessaire pour retenir d'honnêtes gens dans les bornes de leur Profession? La Société des Chirurgiens n'a pas lieu de s'offenser des inquiétudes que témoigne la Faculté sur les entreprises de son Art, parce que cette crainte n'est propre qu'à faire l'apologie de ceux qui l'inspirent.

loix, que par conséquent les Médecins ne sçavent ce qu'ils demandent.

Tant de disputes & de procès n'avoient pas éteint le zèle des Chirurgiens; il se ranima au milieu même de la persécution, & dans l'avilissement de leur Art; ce n'étoit pas assez pour eux de l'avoir éclairé par leurs recherches, ils voulurent rendre au Public le fruit même de leurs travaux. Des biens qui avoient été une récompense de leur sçavoir, ont été consacrés par leur libéralité à l'instruction des élèves. Deux hommes singuliers, BIENAISE & ROBERDEAU, avoient été élevés aux premières places de la Chirurgie par les suffrages du Public & des Sçavans. La réputation de ces grands Chirurgiens n'étoit pas de ces réputations stériles, qui laissent si souvent le mérite dans l'indigence : de grandes récompenses les dédommagerent de leurs travaux. Dignes encore d'une plus haute fortune, ils concurent le noble dessein de fonder des démonstrations dans cette Maison, que leurs prédécesseurs avoient consacrée à l'utilité publique. Cet exemple si rare & si utile entraîna tous les Chirurgiens. Animés du même esprit, ils voulurent élever à la gloire de la Chirurgie un monument durable de leur zèle pour cet Art & pour le bien public. Parmi les Nations illustres tout se ressent de leur grandeur, & la retrace à nos yeux. Il semble que les grandes choses s'avilissent quand elles sont renfermées dans des lieux resserrés ou obscurs. C'est pour cela que les Romains ont crû qu'il falloit soutenir la grandeur de leurs actions par la magnificence des édifices qui devoient en conserver la mémoire. L'éclat & l'utilité de

la Chirurgie, méritoit donc, dans le lieu qui en est la source, un Amphithéâtre destiné à l'instruction de nos élèves. Cet édifice annonce la splendeur & les progrès de notre Art, attire les étrangers & les appelle, pour ainsi dire, de toutes parts.

Tels sont les fruits du zèle des Chirurgiens; mais les établissemens les plus utiles ne sont pas à couvert des révolutions. Les Fondations qui assuroient à nos élèves les instructions nécessaires aux progrès de l'Art, éprouverent la vicissitude des tems. Mais enfin la libéralité du Roy, sollicité par les premiers Chirurgiens, a réparé cette perte. M. DE LA PEYRONIE inspira à M. MARECHAL d'établir cinq Professeurs dans nos Ecoles. Ces deux Chefs de la Chirurgie réunirent leur crédit pour former cet établissement si utile. Enfin le Roy toujours attentif au bien public & à l'avancement de notre Art, ne voulut plus que l'instruction des élèves fût exposée au hazard des événemens; il destina un fonds pour cinq Démonstrateurs qui furent choisis par les premiers Chirurgiens.

Mais l'utilité de cet établissement conduisit à un autre qui n'est pas moins essentiel. Notre Art est né de l'expérience; or, cette expérience qui peut seule le conduire à la perfection, ne peut être que le fruit des faits rassemblés, faits infinis & dispersés, qui souvent n'ont été utiles qu'aux mains qui les ont fait éclore. Pour qu'ils eussent porté des lumières dans notre Art, il eut fallu les rapprocher de beaucoup d'autres qui les auroient éclaircis. Mais n'ayant pû être réunis & comparés, ils n'ont produit que des lumières imparfaites; la plupart des Chirurgiens ont été réduits à leur

382 RECHERCHES SUR L'ORIGINE
expérience & à celle de leurs Maîtres. Ils ont donc
été comme des Physiciens qui ne feroient conduits que
par leurs propres recherches. Les expériences de ces
grands Maîtres qui ont vécu avant nous, ou qui n'ont
point de commerce avec nous, n'ont été par consé-
quent que des biens étrangers, en quelque façon, à
l'art qui les a produits.

Pour remédier à cet inconvénient, M. DE LA
PEYRONIE représenta à M. MARECHAL la néces-
sité d'établir une Académie qui recueillît les travaux
de tous les Chirurgiens François, & qui conservât à
la postérité les connoissances répandues parmi tant
d'hommes éclairés. Avant qu'on eût formé de tels
établissmens pour les Sciences physiques, on se plai-
gnoit de leur stérilité; le goût des hypothèses infe-
ctoît les esprits; chaque Physicien se persuadoit qu'il
pouvoit soumettre la nature entière à l'imagination; la
théorie n'étoit qu'un jeu de l'esprit dans les écrits des
hommes les plus célèbres. Mais dès qu'on a rassemblé
des faits, les Philosophes sont devenus plus sages. Ils
ont vû que la nature ne pouvoit se dévoiler que par
des Observations réitérées. Ce n'est qu'en les consul-
tant qu'on a cru pouvoir remonter aux principes, ou
plûtôt aux causes immédiates; car pour ce qui est des
premiers principes, ils sont cachés dans la profondeur
de la nature, qui selon les apparences ne se dévoilera
jamais à nos yeux.

On a crû avec raison qu'il n'y avoit qu'une telle
voye qui pût conduire la Chirurgie à sa perfection.
Pour en hâter les progrès, on a suivi les traces des au-
tres Académies destinées aux recherches physiques;

on a formé une Assemblée des hommes les plus éclairés dans notre Art ; ces Chirurgiens ont commencé à réunir les faits que l'expérience leur a présentée ; ils ont joint à cette expérience celle de tous les autres Chirurgiens François. Mais ils n'ont pas été de simples compilateurs de faits ; de tels Ecrivains ne sont que trop nombreux , & leurs efforts se réduisent presque toujours à des répétitions inutiles. L'usage qu'on peut tirer des faits & des expériences , occupera sur-tout notre Académie. C'est dans cette source qu'elle cherchera des principes , de nouvelles méthodes , les bornes ou l'étendue des préceptes. Telles sont les vûes de M. DE LA PEYRONIE dans l'établissement de l'Académie de Chirurgie ; elles sont encore mieux exposées dans les Mémoires qui sont le premier fruit des travaux de cette illustre Compagnie.

Cet Ouvrage si utile au Public ne sera pas infructueux pour les Chirurgiens ; c'est le zèle , l'émulation , l'application assidue qui avoit arrêté la décadence de notre Art dans les troubles qui l'avoient obscurci ; ce n'étoit que par de semblables efforts qu'on pouvoit lui rendre son éclat. Nous n'entreprendrons pas ici d'apprécier nos travaux : notre témoignage , quoique juste , pourroit paroître suspect ; nous avouons cependant que c'est avec confiance que nous les soumettons au jugement des Sçavans ; nous devons à l'estime qu'ils ont accordée à nos Mémoires des bienfaits qui nous dédommagent de nos peines. LE ROY a jeté des regards favorables sur un ouvrage qui est né sous ses auspices & de sa libéralité. SA MAJESTÉ a crû que la Chirurgie méritoit d'être rétablie dans son ancien

384 RECHERCH. SUR L'ORIGINE DE LA CHIRURGIE.
état; tant de disputes qui avoient arrêté les progrès
de cet Art, sont terminées par une DECLARATION
du Roy. Les Magistrats zélés pour le bien public, se
sont empressés de lui donner la dernière forme par
l'enregistrement. Suivant ce Règlement, les Chirurgiens
sont tels qu'ils étoient sous FRANÇOIS I. &
qu'ils ont été sous ses Successeurs, jusqu'en 1660. Le
Corps des Barbiers-Chirurgiens est éteint, c'est-à-dire
que les prétendus droits de la Faculté sont anéantis.
Les Médecins seuls ont murmuré contre cette Déclaration
si digne de la bonté du Roy pour ses Sujets.
Dans un ouvrage anonyme ils ont osé avancer que
c'étoit une *innovation préjudiciable au Public*. Les Auteurs
de ce libelle injurieux plein de faussetés & de
calomnies, nous sont parfaitement connus : ils étoient
ennemis, & ils se sont réunis par un esprit de vanité;
mais nous ne les tirerons pas de l'obscurité dont ils se
sont enveloppés, & dans laquelle le Public les laisse
sans regret.

Fin de la cinquième & dernière Partie.

PIECES

POUR SERVIR DE PREUVES

AUX RECHERCHES

CRITIQUES ET HISTORIQUES

SUR L'ORIGINE;

SUR LES DIVERS ETATS

ET SUR LES PROGRES

DE LA CHIRURGIE

EN FRANCE:

SOMMAIRES DES STATUTS. (a)

ARTICLE PREMIER

Chaque mois, le premier Lundi qui ne sera pas jour de Fête, tous les Maîtres en Chirurgie se rendront à dix heures du matin à l'Eglise de S. Côme & S. Damien pour y entendre la Messe, & ensuite visiter les pauvres malades, & leur donner conseil, à peine de 2 f. d'amende pour une simple

Visites des
pauvres ma-
lades.

(a) La Préface de ces Statuts contient différentes choses dignes de remarque.

1°. La première période de cette Préface est coupée par l'insertion des noms des différents Chefs des Chirurgiens qui ont souscrit les Statuts jusqu'en l'année 1655; à l'effet de quoi on avoit laissé plusieurs feuillets en blanc. PASQUIER, au livre 7. de ses Recherches, chapitre 31. a passé tous ces noms, & a rapporté la Préface entière sans interruption. Il y a quelques fautes dans sa copie, particulièrement sur l'époque de l'année 1268. au lieu de laquelle il a écrit 1278.

2°. Jean Pitard & ses Confreres rédigerent ces Statuts sous les yeux de l'Officiel & du Prévôt de Paris, [*Coram Officiali & Preposito Parisiensi modo & forma sequentibus considerant*] & ils en jurèrent l'observation dans ces deux Tribunaux, de sorte que dès lors ces Statuts ont été autorisés en Justice. Pasquier au même chapitre, fait à cette occasion la remarque suivante : *Et ores (dit-il) que les Chirurgiens ne soient en nombrez au Corps de l'Université, toutes fois vous verrez combien dès le commencement ils tâcherent de s'en approcher, dont ils ne furent en tout es*

partout rebutez; car premierement ils firent vérifier leurs premiers & plus anciens Statuts pardevant l'Officiel de Paris.

3°. Il fut fait des additions à ces Statuts aux années 1379. 1396. 1424. & la dernière addition est de l'année 1510. ainsi qu'il est dit dans la Préface générale où l'on a rassemblé toutes ces époques, dispersées auparavant en plusieurs endroits des Statuts.

4°. Parmi les Chirurgiens qui ont souscrit en différents tems ces Statuts, on trouve Jean le Conte Chanoine d'Avanches & de S. Marcel, Robert Morillon Chanoine de Paris, Gilles des Moulins, aussi Chanoine de Paris, & deux Docteurs en Médecine, sçavoir Jean le Gay & Jacques d'Amboise. La plupart des autres étoient Chirurgiens à la Cour; mais celui dont il est parlé avec le plus d'éloge, est Antoine du Portail, d'abord Chirurgien ordinaire des Rois CHARLES IX. & HENRY III. ensuite premier Chirurgien du Roy HENRY IV. & Secrétaire du Roy du Grand Collège; il s'étoit signalé par son zèle pour une Science & un Art qui l'avoient élevé au plus haut point de considération & de faveur.

absence, & de 5 f. pour chaque absence contre celui qui se feroit absenté trois mois de suite sans excuse légitime.

Nota. Suivant la donation de M. Langloys il sera distribué pour chaque visite aux six anciens Maîtres, y compris le Prévôt, 6 f. parisis; il sera donné au Clerc 44 f. 6 den. le premier Lundi de Janvier de chaque année, pour fournir aux petits frais; le même jour on donnera 50 f. tournois à la Fabrique, & 50 f. au Curé: Il y aura aussi un fonds pour faire du feu depuis le mois de Septembre jusqu'au mois de Mars aux petits enfans & aux autres malades.

I I.

Fête de S.
Côme & S.
Damien.

A la Fête de S. Côme & S. Damien tous les Maîtres assisteront, la veille aux Vêpres, le jour à la Messe, & le lendemain aux Messes des Morts pour les Maîtres décédés.

I I I.

Voyage à
Luzarche.

Deux anciens Maîtres, & deux jeunes nommés par le Prévôt, se trouveront à Luzarche la veille & le jour de la Fête de Saint Côme & S. Damien, pour y remplir les devoirs ordinaires, dont ils rendront compte à la Compagnie, à peine contre les contrevenans de 2 écus d'or sol, ou de payer l'entière dépense de ceux que le Prévôt aura commis à leur place. Il sera seulement permis au plus ancien des quatre, de substituer à sa place un autre ancien Maître.

I V.

Bâton de la
Confrerie.

Un Maître nommé à son rang par le Prévôt, prendra le Bâton de la Confrerie, & fournira le jour de son installation des rameaux, verdure, bouquets, & autres choses accoutumées.

V.

Enterrement
des Maîtres.

Tous les Maîtres avertis par le Prévôt ou par le Clerc, se trouveront, à peine de 2 f. parisis d'amende, à l'enterrement de chaque Maître décédé; & les plus notables porteront les quatre bouts du Drap mortuaire, si les parens & les amis du défunt le désirent.

V I.

Maîtres in-
digens.

Chaque Maître aidera, en particulier, suivant ses forces, ceux des Maîtres qui seroient tombés dans l'indigence.

V I I.

Honoraires.

Ils se proportionneront pour leurs honoraires aux facultés des

des malades, & ils ne prendront rien des pauvres.

VIII.

Celui qui aura été appelé par un malade à la place d'un autre Maître, le fera satisfaire par le malade; & si le premier Maître se plaint du second, le Collège & le Prévôt en connaîtront; ils pourront même obliger le dernier à payer un marc d'argent applicable à l'Ecole.

Idem.

IX.

Toutes les délibérations se conclurront à la pluralité des voix,

Délibérations.

X.

Les Maîtres garderont le secret de la Compagnie, & ils obligeront, à peine d'amende, les Licentiés, Bacheliers & Ecoliers, à obéir au Prévôt.

Secret & subordination.

XI.

En tous lieux & en tout tems, sur-tout aux Assemblées, chaque Maître sera vêtu honnêtement, modestement & en Robbe-longue. Les jeunes porteront honneur aux anciens, & tous parleront latin aux examens & actes, à peine de privation de leurs émolumens, & de telle autre peine qui sera décernée par l'Ecole.

Vêtement. Subordination. Langue Latine.

XII.

On ne recevra aucun Clerc ou Ecolier qu'il ne sçache le Latin, la Physique & les Belles Lettres, qu'il ne soit modeste & décent, & qu'il n'ait prêté entre les mains du Prévôt le serment des Clercs.

Langue Latine, Belles Lettres & Physique.

XIII.

Nul ne prendra chez soi le Clerc d'autrui, pour en être aidé dans la pratique ou pour l'instruire, sans le consentement par écrit de l'autre Maître, à peine d'amende, qui sera décernée par l'Ecole; laquelle au surplus pourvoira aux plaintes que pourront faire les Clercs de la trop grande sévérité de leurs Instrueteurs.

Ne prendre le Clerc d'autrui.

XIV.

Chaque Maître conservera son droit ou sa juridiction sur ses Elèves, sans que l'un les enleve à l'autre, à peine de parjure, & d'un marc d'argent. Nul Gradué ou Maître n'aura ce droit de former & d'instruire des Elèves en Chirurgie, qu'il

Ne prendre les Elèves d'autrui. Droit d'en avoir.

n'ait quatre ans de réception, & ce sous la même peine; si ce n'est qu'il n'ait eu dispense de la Compagnie.

X V.

Justice des
injuries.

Le Maître qui en aura offensé un autre, se soumettra au jugement de la Compagnie pour la satisfaction & l'amende, à peine de parjure & d'infamie, & d'être exclus de l'Ecole.

X V I.

Chirurgiens
non approu-
vés.

La Compagnie poursuivra à frais communs ceux qui pratiqueront sans avoir été examinés ni approuvés par elle.

X V I I.

Ne pratiquer
qu'avec les
Maîtres,

On pourra pratiquer avec les Barbiers une fois ou deux seulement, (a) & jamais avec les interdits ou autrement condamnés, jusqu'à ce qu'ils aient satisfait à l'Ecole, ni avec les Empiriques, à peine de parjure & d'amende.

X V I I I.

Serendre aux
Assemblées &
Actes.

Chacun se rendra aux Assemblées & Actes qui auront été indiqués par un Billet scellé du sceau de l'Ecole, & signé des Jurés ou du Prévôt, à moins qu'il n'eût quelque excuse légitime; sinon, ils seront tenus, à peine de parjure & d'infamie, de payer une amende. L'Ecole pourra même se pourvoir devant le Juge pour faire payer cette amende.

X I X.

Forme des
Examens &
Actes.

Tous ceux qui auront été avertis de se rendre aux Actes & Thèses, s'y trouveront, & les neuf plus jeunes argumenteront les premiers selon l'ordre de leur réception, sur la question annoncée par le Billet d'avis. Si quelqu'un d'eux est absent, l'un des anciens prendra sa place & son honoraire, à moins que l'absent n'ait commis quelqu'un à son défaut, après en avoir averti le Prévôt. Les Chirurgiens même du Roy seront obligés de nommer quelqu'un à leur place, & d'en avertir le Prévôt lorsqu'ils se trouveront à la suite de la Cour; le tout à peine d'amende.

X X.

Serment des
Maîtres.

Tous ceux qui auront été admis au degré de Maître en la science de Chirurgie, jureront d'observer ces Statuts avant qu'ils puissent être inscrits au nombre des autres Maîtres.

X X I.

Lecture pu-
blique de ces
Statuts.

Le premier Lundi d'Octobre de chaque année, ces Statuts
(a) Voir ci-après le Règlement de l'année 1301. pag. 431.

seront lûs dans une Assemblée générale qui se tiendra chez le Prévôt ou ailleurs, & on y renouvellera la promesse de les observer (a).

TITRE DU PREVOST.

X X I I.

Celui qui sera élu Prévôt jurera le premier Lundi de Novembre d'observer les Statuts.

Serment du
Prévôt.

X X I I I.

La forme de l'Election sera telle : Le premier Lundi d'Octobre, après la Messe & la visite des pauvres, tous les Maîtres entreront dans la Salle. Chacun jettera à son tour dans une urne, à la vûe de tous, un Billet, dans lequel il aura écrit le nom du Prévôt qu'il aura élu. Le plus grand nombre de voix l'emportera.

Election du
Prévôt.

X X I V.

Le nouveau Prévôt jurera de garder le secret des affaires, d'observer & de faire observer les Statuts sans y rien innover;

Secret du
Prévôt.

X X V.

De soutenir les droits, les privilèges, la liberté & l'honneur de l'Ecole; de l'avertir des choses qui intéresseront sa réputation, son intérêt ou sa discipline; de ne rien entreprendre d'important sans son aveu, si ce n'est dans les cas pressés; de la convoquer sans délai, & d'exécuter avec fidélité & diligence ce qu'elle aura conclu.

Son zèle &
sa vigilance.

X X V I.

De se rendre le premier à toutes les Assemblées & Actes; de n'être fâcheux à personne, & de se comporter avec douceur, gravité, prudence & modestie.

Son exacti-
tude, ses ma-
nières.

X X V I I.

Vers la Fête de S. Côme & de S. Damien, il fera faire deux Cierges de cire blanche, dorée, du poids de deux livres, & quatre autres de même poids, lesquels il fera porter à l'Eglise la veille de la Fête.

Cierges pour
la Fête des
SS. Patrons.

N°. Il fera faire outre cela, le Cierge fondé par M. Langlois,

(a) Ces deux derniers articles sont clairement connoître que ce premier titre comprend tous les Statuts qui avoient été

rédigés & autorisés en Justice du tems de Jean Pirard.

du poids de cinq livres, sur lequel fera le nom du Fondateur.

Le jour de la Purification de la Vierge, il fera distribuer à chaque Maître un Cierge de demie livre, & aux Licentiés, Bacheliers, Clercs, Herniaires, Oculistes, Dentistes, Lithotomistes, un Cierge d'une once & demie.

X X V I I I.

Ses diligences en Justice.

Il poursuivra avec soin en Justice les Empiriques & tous autres exerçans la Chirurgie sans qualité, & ceux qui auront contrevenu aux Statuts, pour les faire punir & condamner à l'amende.

X X I X.

Deniers communs.

Il recevra & gardera les deniers provenant des bourses, amendes, honoraires & revenus de l'Ecole, pour les distribuer à qui il appartiendra; il employera le surplus avec économie, & en rendra compte tous les ans.

X X X.

Il sera bien-nal.

Il se démetra de sa Charge après deux ans, entre les mains de la Compagnie. Il instruira & aidera son successeur.

Nécrologe.

Nota. Après la mort de chaque Maître, il écrira le nom du défunt, le jour de sa réception, celui de son décès, & ses actions notables, sur deux Catalogues de parchemin, dont l'un est à l'Eglise de S. Côme & S. Damien, & comprend les noms de tous les Maîtres depuis *Lanfranc*, & l'autre reste entre les mains du Prévôt, le tout suivant la Fondation de M. Langlois, qu'il fera voir à tous ceux qui auront acquis le degré de Maître. Il exécutera aussi les autres articles de cette Fondation, & fera renouveller tous les trente ans les deux tables qui contiennent cette Fondation, dont l'une est aux Ecoles de Chirurgie, & l'autre à l'Eglise de S. Côme & S. Damien.

T I T R E D U C L E R C.

X X X I.

Fonctions du Clerc.

Le Clerc doit exécuter les ordres de la Compagnie & ceux du Prévôt avec fidélité & diligence. Il observera ce qui suit, à peine de parjure, de privation d'émolumens, & d'exclusion.

X X X I I.

Secret, & habit.

Il doit jurer de garder à notre Ordre le secret des choses qui

ici Langlois
(v. 416 K)
y est compris
416 B.
y est compris
416 B.
y est compris
416 B.

se traiteront dans ses Assemblées, où il se rendra en habit long lorsqu'il sera appelé.

X X X I I I.

Il portera, en habit décent, les Avertissemens pour la Confrairie de S. Côme & S. Damien; il tiendra un Registre où seront les noms & demeures des Confreres, il ira chez eux, mettra fidèlement dans une boîte, l'argent qu'ils lui auront donné, & le remettra au Prévôt.

Proclamations, Registres & recette pour la Confrairie.

X X X I V.

La veille & le jour de la Fête de S. Côme & de S. Damien, & le premier Lundi de chaque mois, il se trouvera le premier dans l'Eglise, pour préparer toutes les choses nécessaires au Service Divin & à la Confrerie, comme les ornemens & le luminaire, qu'il fera renouveler tous les ans huit jours avant la Fête, par ceux qui devront le faire, & le reportera dans la même Eglise pour l'usage de la Confrerie.

Ce qu'il fera pour la Fête.

X X X V.

Il fournira les plumes, l'encre & le papier nécessaires pour mettre par écrit tous les premiers Lundis de chaque mois, lors de la visite des pauvres malades, les remèdes qui leur seront prescrits.

Papier pour les remèdes des pauvres.

Nota. M. Langlois a légué au Clerc à cet effet quarante-quatre sols six deniers tournois par année.

X X X V I.

Avant le premier Lundi de chaque mois, & dans toutes les autres occasions où il faudra avertir ou appeler, tant les Maîtres que d'autres personnes, il se rendra sans délai aux maisons d'un chacun; il conduira ceux qui supplieront pour les paranimphes, dans tous les endroits où le Prévôt l'aura ordonné; il remettra à chacun son Billet de Convocation, ou le laissera à quelque domestique, si le Maître est absent.

Ses courses.

X X X V I I.

Il se trouvera à tous les Actes en habit décent, pour y exécuter ce qu'on lui ordonnera. Aux Actes qui se feront pour donner le Bonnet MAGISTRAL ou DOCTORAL, après avoir salué ceux qui arriveront, il les conduira à des places convenables; & les ayant encore salués, il présentera des Bonnets quarés & des gants suivant les ordres qu'il en aura reçus.

Sa fonction aux Actes & Doctorat.

Inspection
des Ecoliers.

Il se conduira modestement avec les autres Clercs ou Eco-
liers; il maintiendra leurs droits & le bon ordre entre eux; il
donnera les noms de tous au Prévôt, & sur tout des délin-
quans; il portera & fera porter honneur & respect aux Maîtres,
Licentiés & Bacheliers, sous les peines portées par le Statut
des Clercs.

X X X I X.

Ceux qu'il
ne doit pas
fréquenter.

Il s'abstiendra absolument de fréquenter les gens de mau-
vaises mœurs, les Barbiers, ceux qui auront été chassés de
l'Ecole, les Empiriques, & autres gens semblables, qu'il dé-
noncera au Prévôt.

TITRE DES OCULISTES, DENTISTES, &c.

X L.

Réception
des Oculistes.

Les Oculistes, Dentistes, Herniaires, Lithotomistes & au-
tres personnes semblables, exerçant quelque partie de la Chi-
rurgie, seront examinés & approuvés par la Compagnie; &
après qu'ils auront payé les bourses & honoraires accourumés,
on leur lira, en la Langue qu'ils sçauront, les Statuts qui sui-
vent; ils en jureront l'observation, d'abord devant la Compa-
gnie, & le lendemain devant le Prévôt de Paris, le tout avant
qu'on leur délivre les Lettres de leur Profession, signées du
Prévôt, & scellées du sceau de l'Ecole.

X L I.

Leur vête-
ment.

Ils prometteront de se vêtir décemment, sans bigarrure, ni
rien qui resseinte le Charlatan.

X L I I.

Ils ne feront
pas comme
les Bateleurs.

Ils n'iront point annoncer leur talent dans les rues, les places
publiques, les marchés, les foires, soit de vive voix, soit par
des affiches.

X L I I I.

Bornes de
leur Art, &
dépendance
des Maîtres.

Ils ne passeront pas les bornes de l'exercice de l'Art qui leur
aura été permis par les Maîtres en Chirurgie, dont ils seront
tenus de suivre le conseil & la direction dans toutes leurs opé-
rations, & de leur porter honneur & respect.

X L I V.

Ils se ren-

Tous les premiers Lundis de chaque mois ils se trouveront

à l'Eglise de S. Côme & de S. Damien, pour y visiter seulement ceux que les Maîtres en Chirurgie leur ordonneront de visiter.

dront à la visite des pauvres.

X L V.

Les Lithotomistes & les Herniaires approuvés par les Maîtres en Chirurgie, seront tenus, à peine de parjure & de cinq sols parisis d'amende, de payer chacun treize blancs pour chaque opération au Maître en Chirurgie qui les aura assistés, laquelle somme sera remise au Prévôt, pour être employée à l'usage de la Confrerie de S. Côme & de S. Damien; & s'ils refusent de s'y soumettre, ils seront chassés de l'Ecole.

Tribut des Lithotomistes & Herniaires.

TITRE DES CLERCS ou ECOLIERS.

X L V I.

Les Clercs ou Ecoliers, avant que d'être immatriculés, c'est-à-dire mis au nombre des enfans de ladite Ecole, ou admis chez les Maîtres en Chirurgie, pour y être sous leur discipline, jureront d'observer les Statuts qui suivent, à peine d'être refusés, & même chassés.

Serment des Elèves & des Ecoliers.

X L V I I.

Ils jureront de garder les secrets de la Compagnie qu'ils auront pû apprendre en quelque maniere que ce soit dans les Assemblées, Examens & Actes où ils seront tenus de se trouver, après en avoir été avertis par le Clerc, de l'ordre du Prévôt; & ils se montreront très-zélés & très-affectionnés pour l'honneur & la réputation de l'Ecole.

Leur secret & leur zèle.

X L V I I I.

Ils se rendront tous les premiers Lundis de chaque mois à dix heures du matin, si les Maîtres qui les instruiront le leur permettent, à l'Eglise de S. Côme & de S. Damien, pour les y servir & les autres Maîtres au défaut des Licentiés & Bacheliers, écouter les remèdes qui seront prescrits, & les donner par écrit aux malades.

Ils iront à la visite des pauvres.

X L I X.

Ils ne traiteront aucun malade sans avoir appelé un ou plusieurs Maîtres, afin de suivre leurs conseils & leurs ordres.

Ils ne pratiqueront pas de leur chef.

L.

Ils ne s'attacheront à aucun Licencié ou Bachelier, pour l'ai-

Attachement

à leurs Maîtres.

der ou prendre ses leçons, si ce n'est du consentement de la Compagnie. En général tous ceux qui s'attacheront à un Maître, soit pour être sous sa discipline, soit pour l'aider dans la pratique, se montreront en toute occasion fidèles, modestes, tempérans, exacts & officieux, & ne le quitteront point qu'ils n'aient obtenu son consentement par écrit pour aller sous un autre Maître.

L I.

Leur conduite. Justice de leurs injures.

Ils se comporteront avec les autres Clercs ou Ecoliers avec modestie & honnêteté; ils porteront honneur & respect en tout & partout aux Maîtres qui les instruiront, à tous les autres Maîtres, aux Licentiés, aux Bacheliers. Que si un autre Clerc, Licencié ou Bachelier les a offensés, ou au contraire, la connoissance du fait & la punition en appartiendront à la Compagnie.

L I I.

Ceux qu'ils doivent fuir.

Ils ne fréquenteront point les gens de mauvaise vie, les Barbiers, les Empiriques, ceux qui auront été chassés de l'Ecole; ils ne pratiqueront jamais avec eux ni avec d'autres gens de même qualité, & ils les dénonceront au Prévôt.

TITRE DES CANDIDATS.

L I I I.

Mœurs des Candidats.

On n'admettra au Cours de Chirurgie que des Candidats dont on connoisse parfaitement la fidélité, la droiture & le sçavoir.

L I V.

Vérité des attestations.

Avant que d'être admis au Cours, ils jureront qu'ils n'ont usé d'aucune fraude dans les attestations de bonnes mœurs & de tems d'étude qu'ils auront remises au Prévôt.

L V.

Leurs Statuts.

Ils continueront d'observer les Statuts des Clercs, & promettont d'exécuter tout ce qui leur sera prescrit.

L V I.

Leur docilité & leur habit.

Ils promettont d'achever en entier le Cours accoutumé; & d'obéir aux Jurés & Prévôt; ils recevront avec modestie les corrections & les réprimandes de leurs Maîtres, & ils seront toujours en habit décent, à peine d'amende.

TITRE

TITRE DES BACHELIERS

audit Ordre.

L V I I.

Les Bacheliers, & ceux qui seront prêts d'obtenir ce titre, promettont par écrit d'observer les Statuts suivans. S'ils le refusent, ou s'ils y manquent, non-seulement on leur refusera la Licence, mais encore ils payeront une amende au Prévôt; & en cas de refus, ils seront poursuivis en justice.

Serment des Bacheliers.

L V I I I.

Ils continueront d'observer les Statuts des Candidats.

Leurs Statuts.

L I X.

Tous les premiers Lundis de chaque mois, à dix heures du matin, ils se rendront à l'Eglise de Saint Côme & de Saint Damien, pour servir à la visite des pauvres-malades, en se tenant à côté de leurs Maîtres, écoutant leurs avis, & les donnant par écrit aux malades, & ce à peine de deux sols parisis d'amende.

Ils iront à la visite des pauvres.

L X.

En tout & par-tout, ils observeront dans leurs habits, leur conduite & leurs manieres, la modestie, l'honnêteté & la bien-séance; ils se comporteront avec douceur envers les autres Bacheliers, les Licentiés & les Clercs; ils auront toute sorte de déférence & de respect pour les Maîtres qui les instruiront, & pour tous les autres Maîtres. Si quelqu'un d'entre eux offense un Maître, un Licencié, un autre Bachelier, & tout autre Membre de l'Ecole, il sera tenu de payer telle amende, & de faire telle réparation que la Compagnie aura ordonné; même de demander publiquement pardon à l'offensé, si ce dernier l'exige; & ce à peine de parjure, & d'être dépouillé de son grade.

Leur conduite.

L X I.

Ils ne pourront tenir ni exercer en leur nom aucune Jurisdiction, ni entreprendre d'avoir des Clercs ou Ecoliers pour esformer & instruire, & ce sous les mêmes peines.

Ils n'usurperont pas les droits des Maîtres.

TITRES DES LICENTIES.

L X I I.

Serment des
Licentiés.

Les Licenciés, avant que de recevoir ce titre honorable, promettent par écrit & avec serment, de continuer d'observer les Statuts des Bacheliers, & d'exécuter ce qui leur sera prescrit. Ils remettront cet écrit au Prevôt avant le jour de la reception du Bonnet, & ils promettent encore par expès de ne tenir ni exercer, en leur nom, aucune Jurisdiction, soit avant, soit après la reception du Bonnet, qu'après quatre ans entiers de reception, à moins qu'ils n'en ayent la permission de la Compagnie, à peine d'être chassés comme enfans illégitimes de l'Ecole & de perdre tous leurs grades. Ils pourront même être poursuivis en Justice pour subir les peines & payer l'amende auxquelles la Compagnie aura jugé à propos de les condamner.

TITRE DU COURS DE CHIRURGIE.

L X I I I.

Cours de
deux années.

Tous ceux qui aspireront à être reçus dans l'Ordre Royal des Maîtres en Chirurgie, feront un Cours entier qui ne pourra durer moins de deux années, si la Compagnie ne les en dispense.

L X I V.

Forme des
Suppliques.

Le Candidat ne pourra être admis à aucun examen qu'après avoir supplié le premier Lundi du mois qu'on aura destiné à l'examen, par un discours qu'il adressera aux Maîtres assemblés auprès des Fonts-Baptismaux de l'Eglise de Saint Côme & Saint Damien, après la visite des pauvres malades. Le Candidat aura invité auparavant les Maîtres, en habit décent accompagné du Clerc qui aura porté à chaque Maître le billet d'avertissement, contenant une mention expresse de l'objet de la future Supplique.

L X V.

Lettres de
Maîtres-ès-
Arts, de Mé-

Au premier mois il remettra au Prevôt ses Lettres de Maîtres-ès Arts, ou du moins ses attestations de tems d'étude en

Philosophie, comme aussi ses certificats d'étude en la Médecine-chirurgique; il remettra en même-tems au Prevôt des Lettres signées des Maîtres auxquels il se sera attaché, portant qu'il s'est appliqué soigneusement pendant deux ans, à apprendre la pratique.

decine - chirurgique & de pratique.

L X V I.

Le premier Lundi du second mois après avoir supplié en la forme ci-dessus, pour être reçu au nombre des élèves de l'Ecole, & être admis à faire son Cours, ses Lettres & attestations seront transcrites sur le Registre de l'Ecole & déposées aux Archives, après quoi on lui délivrera un certificat d'Immatriculé scellé du Sceau de l'Ecole, au moyen duquel il sera reçu à la Session suivante, à prêter le serment des Candidats.

Immatricule.

L X V I I.

Depuis ce jour là jusqu'au cinquième mois il étudiera très-assiduellement, pour se mettre en état de subir durant ce même mois l'Examen de Tentative, pour lequel ayant obtenu un jour en la forme ci-dessus, il portera des billets accompagné du Clerc, à tous ceux des Maîtres que le Prevôt lui aura indiqués; après quoi il se trouvera le premier au lieu & à l'heure qui lui auront été prescrits.

Préparation à la Tentative.

L X V I I I.

A cet Examen de tentative, le Prevôt & quatre Maîtres qui auront été avertis huit jours auparavant, interrogeront le Candidat depuis midi jusqu'à cinq heures; sçavoir, le Prevôt sur des matieres de Logique & de Physiques; le plus jeune Maître sur les choses naturelles; un autre sur les choses non-naturelles; le troisième sur les choses contre nature, & le plus ancien sur la méthode générale de la pratique.

Examen de Tentative.

L X I X.

L'Examen étant fini, ces Maîtres écriront leur avis touchant la capacité ou incapacité du Candidat, en un billet que le Prevôt portera & laissera le premier Lundi du sixième mois aux Jurez & à la Compagnie assemblée auprès des Font-Baptismaux de ladite Eglise; & le Prevôt suivra, en tout le reste, les anciens usages.

Jugement sur cet examen.

Préparation
au Baccalau-
reat.

Le Candidat se disposera ensuite par une étude de trois mois à l'acte de Baccalauréat; sur quoi il a été anciennement décidé que nul ne pourroit être réputé Bachelier ou Licentié en Chirurgie, avant que d'avoir payé les bourses ordinaires pour chacun de ces Grades, après quoi on lui donneroît ces qualitez convenables au degré de sa capacité.

L X X I.

Examen pour
le Baccalau-
reat.

L'Examen pour le Baccalauréat se fera au neuvième mois après en avoir obtenu le jour, & avoir payé les bourses. Le futur Bachelier se rendra à l'Hôtel-Dieu ou ailleurs suivant l'ordre de la Compagnie, à six heures du matin en été, & à sept heures en hyver, pour y répondre jusqu'à midi & au-delà, à tous les Maîtres; dont neuf des plus jeunes qui auront été avertis huit jours auparavant par le Prevôt, interrogeront le Candidat sur l'Anatomie & sur les maladies; sçavoir, le premier sur les os, les cartilages, les ligamens & les membranes du corps humain; le second, sur tous les muscles; le troisième, sur les veines, les artères, les nerfs & les autres parties internes; le quatrième, sur les quatre tumeurs contré nature, & les autres tumeurs qui en dépendent; le cinquième, sur toutes les espèces de playes; le sixième, sur toutes les sortes d'ulcères; le septième, sur les luxations & les fractures; le huitième, sur tous les autres genres de maladies qui appartiennent à la Chirurgie; le neuvième, sur la nature des médicamens simples & les degrés de leurs qualitez, & sur les noms & les propriétés des remèdes en général. Les autres Maîtres interrogeront le Candidat à leur volonté sur la Chirurgie rationnelle & la pratique, & sur l'interprétation d'un aphorisme.

L X X I I.

Ordre &
séances des
Examinateurs.

On continuera d'observer dans tous les Examens & Actes l'ordre qui suit, pour les Séances & les Interrogations. Les Jurez étant assis au lieu le plus honorable & le plus éminent; & après eux le Prevôt & les autres Maîtres selon le rang de leur reception, les neuf Examinateurs interrogeront le Candidat, à commencer par le plus jeune Gradué en Chirurgie, & finissant par le plus ancien; après quoi le Prevôt proposera au Candidat une question qui lui aura été indiquée par les Jurez.

LXXIII.

L'Acte étant fini & les voix recueillies, le Bachelier sera admis ou refusé; mais s'il est admis il ne prêtera serment que lorsqu'à l'onzième mois il aura soutenu une Thèse, & qu'il aura fait au douzième mois la démonstration des remèdes simples, & de ceux qui entrent dans les remèdes composés, des bandages, des futures & des instrumens de Chirurgie. Tous les Maîtres seront appelés & assisteront à ces deux actes à peine d'amende.

Thèse & démonstrations par le Bachelier.

LXXIV.

Le Bachelier portera, huit jours auparavant, sa thèse imprimée à chaque Maître; neuf Maîtres y argumenteront, & le Prevôt y présidera.

Acte public du Bachelier.

LXXV.

Au quatorzième mois le Bachelier suppliera pour l'Examen particulier, & le subira en la manière suivante. Il portera un billet signé du Prevôt à tous les Maîtres, en commençant par les plus anciens. Chaque Maître examinera le Bachelier sur la théorie & la Pratique; il pourra même retenir le Bachelier pour cet effet pendant deux jours & plus; & s'il est satisfait du Bachelier il signera le billet. Après quoi le Bachelier rapportera au Prevôt le billet ainsi signé de tous les Maîtres. Le Prevôt transcrira ce billet sur les Régistres de l'Ecole, & le signera. Il en fera son rapport aux Jurez & à la Compagnie le premier Lundi du mois suivant, & laissera l'original aux Jurez suivant la coutume.

Examen particulier par chaque Maître.

LXXVI.

Après que le Bachelier se sera préparé pendant trois autres mois d'étude, à l'Examen de la Licence qui se fera au dix-huitième mois, qu'il aura supplié pour cet Examen & payé les bourses ordinaires, il se trouvera au lieu & heure indiqués pour y être interrogé par tous les Maîtres, qui auront été avertis à cet effet en la manière ci-dessus; notamment il sera examiné par neuf jeunes Maîtres qui auront été avertis huit jours auparavant de la part du Prevôt, sur les maladies, leurs causes, leurs signes, leurs prognostics, & sur leur cure tant par les médicamens que par l'opération de la main: savoir, le premier l'examinera sur toutes les différentes sortes

Examen de Licence.

de tumeurs; le second sur les playes, les coups d'armes à feu & les brûlures; le troisième sur les ulcères & les *maladies vénériennes*; le quatrième, sur toutes les maladies des yeux, leurs signes, & leur cure tant par médicamens que par opération de la main; le cinquième sur les luxations; le sixième sur les fractures; le septième sur les médicamens composés, leur forme, leur matiere & leur vertu; le huitième sur les instrumens de Chirurgie & sur la maniere de s'en servir; le neuvième sur les signes de lésion des parties principales & sur les rapports qui sont à faire en Justice au sujet des lépreux, des vérolez, de l'enfant mort au ventre de sa mere, & autres cas semblables. Les autres Maîtres l'interrogeront à leur volonté sur la pratique & sur l'interprétation d'un aphorisme.

L X X V I I.

Jugement
sur cet exa-
men. Dé-
monstrations.

L'Examen étant fini & les voix ayant été recueillies par les Jurez & le Prevôt, le Bachelier sera admis ou refusé, ou bien il sera renvoyé à un nouvel Examen; mais avant que d'être reçu à prêter le serment des Licentiés, il démontrera dans le dix-neuvième mois le premier jour de la Session, l'Ostéologie entière; ensuite il fera l'anatomie entière d'un corps humain si la saison n'oblige pas la Compagnie à différer cette épreuve jusqu'à un autre tems; & il proposera la question de la thèse qu'il aura à soutenir le jour de la reception du Bonnet, dans la même forme que la précédente; de toutes lesquelles choses le Prevôt fera son rapport le premier Lundi du vingt-deuxième mois, afin que le Licencié à la premiere Séance soit en état de prêter le serment de Licence

L X X V I I I.

Supplique
pour le Bon-
net.

Le premier Lundi du vingt-quatrième mois la Compagnie étant assemblée, le Licencié suppliera pour la prise du Bonnet Magistral, & la Compagnie conviendra du jour avec le futur Président. Le Licencié prononcera son discours au lieu, au jour & à l'heure qui lui auront été prescrits; il établira la question de sa thèse après l'avoir communiquée à son Président aussi-bien que le discours, & il remettra au Prevôt ce discours, la thèse & les originaux de ses attestations, pour les mettre aux Archives de l'Ecole.

LXXIX.

Deux jours avant la solennité du Bonnet à sept heures du matin, les Licenciés & Bacheliers, & à leur défaut les plus anciens Clercs, tous en Robe longue, se rendront à la maison du Prevôt avec quatre jeunes Maîtres, dont le plus jeune fera les paranymphe (à moins que la Compagnie n'en ait ordonné autrement) au nom de toute l'Ecole & du Récipiendaire qui s'y trouvera en habit de solennité, & donnera tant à son Pananymphe qu'à ceux de sa suite, chacun une paire de gands simples. Le Récipiendaire invitera par un discours préparé, tous ceux dont on lui aura donné la liste; il ira donner aux Invités des thèses imprimées que le Clerc portera, ou s'ils sont absens, il les laissera chez eux.

Paranym-
phes.

LXXX.

La veille de la solennité du Bonnet, ou même plutôt, le Récipiendaire portera des gands au Prevôt, lequel après en avoir fait des paquets cachetés, les distribuera, sçavoir, deux paires de gants à chaque Maître, l'une garnie & l'autre simple. Outre cela le Récipiendaire donnera le jour de sa réception une paire de gants simples à tous les Clercs, Bacheliers & Licenciés présens; le Clerc présentera encore aux Maîtres un bonnet quarré qu'ils choisiront & une autre paire de gants. Quant au Prevôt & au Président on leur donnera le double de gants, de bonnets & d'honoraires.

Gants &
Bonnets.

LXXXI.

Le Récipiendaire fera rendre de rapisseries le lieu d'un Acte si solennel, & semer le plancher de fleurs. Après qu'il aura soutenu la thèse, il recevra le Bonnet Magistral, & il fera son remerciement.

Thèse &
Doctorat.
Salle ornée.

LXXXII.

Le lendemain il prêtera serment au Prevôt de Paris ou à son Lieutenant, étant en Robe & accompagné des Jurez, du Prevôt, du Paranymphe & de deux autres Maîtres qui seront nommés à cet effet.

Serment au
Prevôt de
Paris.

LXXXIII.

Le premier Lundi du mois suivant, le nouveau Maître après avoir fait sa premiere visite des pauvres, conduira dans sa maison les autres Maîtres qu'il aura invités par billets, afin qu'a-

Action de
graces & in-
scription au
Catalogue
des Maîtres.

près avoir offert à Dieu dans la visite des pauvres les prémices de sa profession, il demande encore à Dieu sa bénédiction pour lui & pour la Compagnie qu'il aura assemblée autour de sa table; qu'il rende à Dieu & à l'Ecole des actions de grâces, qu'il se recommande à ses Confreres, & qu'après avoir entendu la lecture des Statuts, il prête le serment de Maître en Chirurgie. Ensuite il fera salué par les Assistans, comme Maître, & il sera mis le dernier sur le Catalogue.

A D D I T I O N S

A faire cy après.

Page 422 à la fin, ajoutez : *Lesdits Statuts sont aux Archives de Saint Cosme. Ils furent anciennement cotés de la lettre C, sous la couverture; & à la tête du premier feuillet il fut écrit : INVENTORIE' XVIII.*

Page 423 après le mot *enregistrées*, ajoutez : *Vide infra pag. 79.*

Page 424 après le mot *enregistrées*, ajoutez : *Vide infra, page 89.*

Page 430 à la fin, ajoutez : *Vide infra, page 124.*

Page 459 à la fin, ajoutez : *En original aux Archives de Saint Cosme, cote AA. n^o. 8. Octobre 1441.*

Page 468 à la fin, ajoutez : *En original aux Archives de Saint Cosme, cote AA. no. 15. mois de Janvier 1544.*

Page 470 à la fin, ajoutez : *Lesdites Lettres & ledit Arrêt de l'année 1611, au Régistre B. de Saint Cosme, fol. 206 & 207, & ailleurs par expédition.*

Page 473 après le mot *Du TILLET*, ajoutez : *En original aux Archives de Saint Cosme, sous la cote AA. & le nombre 23, Janvier 1644.*

Page 507 à la fin, ajoutez : *Lesdites Lettres & ledit Arrêt sont en originaux aux Archives de Saint Cosme sous la liasse AA. n^o. 23. années 1594 & 1597.*

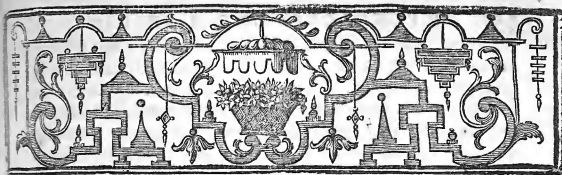
Page 514 avant la vignette, ajoutez : *Lesdites Lettres, Arrêt & Sentence sont en originaux aux Archives de Saint Cosme, sous la liasse AA. n^o. 23. année 1644.*

PIECES

POUR SERVIR DE PREUVES
AUX RECHERCHES
CRITIQUES ET HISTORIQUES
SUR L'ORIGINE,
SUR LES DIVERS ETATS
ET SUR LES PROGRES
DE LA CHIRURGIE
EN FRANCE.

Observation importante.

A partir de la page 408, l'imprimeur a eu faire une erreur de pagination portant sur les 12 feuillets suivants (24 pages). A cet égard, la numérotation reprend à l'opage chiffré 417 et se poursuit régulièrement jusqu'à la fin. — Entre 408 et 417 la différence étant de 9 (18), le nombre de pages existantes excède celui qui devait en résulter. On a rectifié au crayon la pagination en la continuant jusqu'à la page 416 inclusivement. A partir de là, jusqu'à la page 417 on a établi une pagination fictive faite au chiffre 416 suivi des lettres A, B, C etc. jusqu'à P. — A. L.



PIECES

POUR SERVIR DE PREUVES
AUX RECHERCHES
CRITIQUES ET HISTORIQUES
SUR L'ORIGINE,
SUR LES DIVERS ETATS,
ET SUR LES PROGRES
DE LA CHIRURGIE
EN FRANCE.

STATUTA
HONORANDÆ REGIÆ ET SALUBRIS
CHIRURGICÆ SCHOLÆ.



UONIAM id industriæ, honestatis & excellentiæ, humano rationis viventes spiritu, præ cæteris terræ animantibus, rerum omnium Natura parens edocuit, ut variis peragrandæ mortalitatis hujus peregrinationis occupati laboribus, multifariis Legum, Decretorum, Statutorumvè observan-

Préface Générale de tous les anciens Statuts, avec les noms des Prévôts des Chirurgiens qui les souf-

Ccc ij

erivoient an-
nuellement, à
l'effet de quoi
on avoit lais-
sé plusieurs
feuillets en
blanc.

tiis, quod inter Politicos fieri solet, occumberent; Magister
JOANNES PITART, Vir non mediocri quidem gravitate
maturus, cæterique complures ejus contemporanei, anno
Domini 1260. & iidem deinceps anno 1268; alii etiam ho-
rum successores, videlicet Magistri HENRICUS DE MORAN
supremi Domini nostri Regis Juratus, GODEFRIDUS DU
COSTIL, JOHANNES DE VIVIERS, JOHANNES DROUART,
SYMON BOURGOIS, OUDARDUS DE TRIQUETOT, JOHANNES
DE TROYES, JOHANNES LE GRAND, anno Domini 1379. cum
quibus & alii anno 1396 : scilicet Magistri JOHANNES LE
CONTE *Canonicus Abrincensis & Sancti Marcelli*, Salubris
Chirurgicæ Scholæ Præpositus, ÆGIDIUS DESSOUBS-LE-FOUR,
ROBERTUS LE BON, GUILLIELMUS DU COUSTIL, JOHANNES
GERME & JACOBUS DE TROYES : Item anno Domini 1424.
Magistri JOHANNES LE CONTE, HENRICUS DE TROYES,
ADAMUS MARTIN, JOHANNES GILBERT, MICHAEL LE CHAR-
RON, JOHANNES DESSOUBS-LE-FOUR, JOHANNES TORTIER,
GUILLIELMUS DE LA CHAPELLE, GODEFRIDUS SERRE, RO-
GERIUS RENOULT & DIONISIUS PALLUAU, Regis Chirurgus,
& Castellæti Juratus; hisque subscribentes non multo post
tempore Magistri DIONISIUS OUDAULT, PETRUS DE VOU-
TENAY, REGINALDUS PICQUET, JOHANNES BLONDEAU,
JACOBUS PALLUAU, JOHANNES PEUPLE, JOHANNES MALEZIE
& ROBERTUS MORILLON regius Chirurgus & *Canonicus Pa-
risiensis*; & horum successores Magistri GUILLIELMUS DE
NOURRY regius Chirurgus, PHILIPPUS ROGER, NICOLAUS
PITOIS, STEPHANUS BARAT, MICHAEL BROUILLIER, RO-
BERTUS BAILLET; alii etiam in Chirurgia Magistri, anno Do-
mini 1510 : scilicet ÆGIDIUS DES MOULINS *Canonicus Pa-
risiensis*, ÆGIDIUS DES BRIERES, GUILLIELMUS VAVASSEUR
regius Chirurgus, GUILLIELMUS DE VAILLY, GUILLIELMUS
ROGER supremi Regis nostri Juratus, NICOLAUS DAMPIAM,
ADRIANUS ROUGEAULT regius Chirurgus, & à secretis,
JOHANNES FORMAGER regius Chirurgus, ÆGIDIUS DE VARLY,
JOHANNES DE MAY, FRANCISCUS BOURLON, PHILIPPUS
TIEVIN dictæ Scholæ aliàs Præpositus, NICOLAUS LE BRUN,
RASSIUS DES NEUX regius Chirurgus, SEBASTIANUS DANYSI
Chirurgus Curie Parlamenti & Castellæti Juratus, ANTONIUS
LIBER, GERMANUS CHEVAL Chirurgus Parlamenti, BARNABAS

DE LA CHIRURGIE.

382

LE VEST, STEPHANUS DE LA RIVIERE Chirurgus regius, ac
Parlamenti & Castellati Juratus, JOHANNES MARMOREL,
JOHANNES MOREL, CLAUDIUS CARON, PASCASIUS BASIN,
ISNARDUS ROSTAGNUS Binosque, ANTONIUS LA CASSAIGNE,
MICHAEL YNARD, MATHURINUS DE LA NOUE Chirurgus
regius; omnes quondam dictæ salubris Chirurgicæ Scholæ
Magistri. Denique istorum vestigiis insistentes, Magistri
JOHANNES LE GAY *Doctor Medicus* & Chirurgus Parisiis
Juratus, ROBERTUS GAIGNARD, NICOLAUS LANGLOIS,
FRANCISCUS RASSIUS DES NEUX, GUILLELMUS DU BOIS
Regis Chirurgus, & dictæ Chirurgicæ Scholæ Præpositus,
LUDOVICUS LE BRUN, AMBROSIUS PARÉ Primarius Regis Chi-
rurgus, JOHANNES D'AMBOISE Regis Chirurgus & Castellati
Juratus, JOHANNES DE LISLE, JOHANNES COINTERET Regis
Chirurgus & Castellati Juratus, NICOLAUS RASSIUS DES NEUX
Regis Chirurgus, RODOLPHUS LE FORT in suprema Curia pro
Rege Juratus, RICHARDUS HUBERT Regis Chirurgus, PETRUS
PIGRAY Regis Chirurgus, JOHANNES GUISNIN, ANTHONIUS
DU PORTAIL Bearnensis, Parisiis Juratus, Regum CAROLI
NONI & HENRICI TERTII Chirurgus ordinarius, HEN-
RICI QUARTI Francorum & Navarrearum Regis nunc
Archi-Chirurgus, Regiæque Majestatis, Domus & Coronæ
Gallicanæ, in antiquorum ejusdem qualitatis ordine Consilia-
rius, Notarius & Secretarius, qui summo suo favore, Regii
Chirurgorum Collegii Diplomata, semel atque iterum exqui-
sita cum diligentia, regia autoritate gratis confirmata, ipsi
Collegio dedit reservanda. JACOBUS DYONNEAU Regis Chi-
rurgus, ANDREAS MALEZIEU, SEVERINUS PINEAU Regis Chi-
rurgus, YSMAEL LAMBERT Regis Chirurgus, HIERONIMUS
DE LA NOUE CAROLI NONI & HENRICI TERTII &
CATHERINÆ MEDICES Regiæ Chirurgus, prædicti
MATHURINI filius, HENRICI QUARTI Regis Christia-
nissimi Chirurgus, & in Castellato pro dicta Majestate Consi-
liarius Chirurgus, PETRUS CHEVAL, SIMON PIETRE, URBANUS
L'ARBALESTRIER, JACOBUS GUILLEMEAU Regis Chirurgus,
LUDOVICUS HUBERT Regis Chirurgus, prædicti RICHARDI
filius & Regii Collegii Chirurgorum Parisiensium Præfectus,
PHILIPPUS COLLOT Regis Chirurgus, CLAUDIUS VIARD,
JACOBUS D'AMBOYSE *Doctor Medicus* & Chirurgus Parisiis

390 RECHERCHES SUR L'ORIGINE

Juratus, & Regis Chirurgus, JODOCUS DE BEAUVAIS, GIRARDUS OLIVIER, LUDOVICUS LE BRUN, JACOBUS DE LISLE, FRANCISCUS DE LEURYE pro Rege in suprema Curia Juratus, JOHANNES DES HAYES Regis Chirurgus, JOHANNES GIRAULT, CAROLUS NEPVEU Regis Chirurgus & in Castelletto pro Rege Juratus, FABIANUS GARDE, Chirurgus Regius, JACOBUS MARCHANT Chirurgus Regius, STEPHANUS BINET, PHILBERTUS PINEAU, LAURENTIUS GUERIN, PETRUS CORBILLY, JOHANNES PHILIPPES Regis & Reginæ Chirurgus, GUILLIELMUS POULET, ANTONIUS REGNAULT Regis Chirurgus, ISAAC D'ALLEMAGNE, JOANNES LANAY, STEPHANUS BIZERET, NICOLAUS HABICOT, JACOBUS DE MARQUE, JOHANNES DE LA NOUE, CAROLUS GUILLEMEAU Regis Chirurgus, D. M. HIEREMIAS LE CERTAIN, ÆGIDIUS GOYER, JOANNES BOUDET Regis Chirurgus; JOANNES BONNET, JOANNES ROBIN, FRANCISCUS THEVENIN, ANDREAS PINEAU, DAVID DE LA CORBINIERE, JOANNES DE MARQUE, JOANNES NAUDIN, JOANNES LE ROIER, SEBASTIANUS COLIN, HUGO REGNIER, JOANNES DE LEURYE, JOANNES DE LAUNAY, PHILIPPUS HEBERT Reginæ Chirurgus, MICHAEL VOILLERET, LAZARUS RAUDOT, PETRUS CORBILLY, JOANNES DE LA PORTE Regis Chirurgus, ANTONIUS PIETRE, HENRICUS BARDOU, GUILLIELMUS QUARRE', GUILLIELMUS CHARDET, JOANNES MAHAULX, PAULUS MARCHANT, MATHEUS SEQUENILLE, GUILLIELMUS MARCEAU, ÆDOARDUS VARLET, MAURICIUS GIGOT, PETRUS BENARD, JOANNES YBERT, JOANNES GRANGER, MATHEUS CHANTEAU, PETRUS BRAYE, CHRISTIANUS BAZOUIN, REMIGIUS LANIER, JOANNES HOULLIER, PETRUS DE LEURYE, SIMON LE FILLASTRE, PHILIPPUS PEU, JACOBUS COLOMBE, STEPHANUS BOISON, MATTHEUS BERTEREAU, PETRUS MATTOT, PETRUS THOUVENOT, STEPHANUS NAVARRE, JOANNES GUILLOTTEAU, PETRUS AUBIN, NICOLAUS BAILLY, FRANCISCUS DE LEURYE, LUDOVICUS JAULME, JOANNES GILLET, GASPAR HEMERIC, JACOBUS LAMY, RENATUS DE JEAN, MARTINUS ROGER, JOANNES BRUNSARD, NICOLAUS PIETRE, PAULUS MATTOT, CLAUDIUS BONHOMME, PETRUS CLAVIER, GILBERTUS CHAMBON, LUDOVICUS PRIOULT, CAROLUS COURTOIS, JOANNES MOUZON, CLAUDIUS MOREL, BENEDICTUS AUDIER, STEPHA-

*Fin du blanc laissé pour insérer les noms des Prévôts, &
Suite de la Préface générale de tous les anciens Statuts.*

Similiter omnes ejusdem Chirurgicæ Scholæ Magistri, nihil, nisi statutum certo tramite gubernetur, esse diutius observandum attendentes, Chirurgicæ Scholæ, pariterque Sanctorum Cosmæ & Damiani Confratriæ Statuta, universis & singulis Chirurgicam scientiam hac in Parisiensi civitate & universa Gallia profitentibus & exercentibus, ut exinde dicta Salubris Schola laudabilius observetur, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo, coram Officiali & Præposito Parisiensibus, modo & formâ subsequenter condiderunt. Eademque condentes, sacris verbi Dei inhiantes, juramentis sese fideliter, integrè & inviolabiliter observaturos jurantes asseruerunt.

Et quoniam omnis Regni & Reipublicæ Institutio à solo Deo dependet, à Patribus & Senioribus sanctè & religiosè dictum sacro-sanctum illud : **SERVIRE DEO REGNARE EST**, ita præ oculis est habitum, ut ea quæ ad Dei cultum instituenda sunt, primùm hæc occurrant, ut tum ea quæ deinceps certo ordine scripta sunt, successoribus legenda, & sanctissimè atque inviolabiliter observanda veniant.

I.

In primis ergò statuerunt prædicti in Chirurgia Magistri, quod omnes & singuli, primâ lunâ cujusque mensis, nisi sit dies festus, quo casu differetur visitatio in lunam proximam ejusdem mensis, aderunt horâ decimâ in templo Diverum Cosmæ & Damiani, ut peracto Sacro, Pauperum piæ visitationi incumbant, præscribentes simul & seorsum, ægoris hinc, inde, & undiquè magnâ copiâ affluentibus, idonea remedia; idque sub pœna emendæ duorum solidorum Parisiensium pro uno quoque simplici defectu. Si verò per tres continuos menses defecerint, pro singulis aliis defectibus continuatis emendâ quinque solidorum Parisiensium mulctabuntur, nisi legitima occasione excusandi veniant.

Donatio Domini LANGLOYS. →

Ici a été insérée une Donation relative au premier Statut, quoique faite plusieurs siècles après, ce qui a été aussi pratiqué sur plusieurs autres Articles.

Hujus autem Decreti observandi & amplificandi gratiâ; sumina Vir morum probitate, scientiâ & pietate spectabilis, Magister NICOLAUS LANGLOYS Chirurgus Parisiis Juratus, adhuc vivens, præfatæ Scholæ de suis bonis fieri voluit, constituitque annuum perpetuumque proventum, unius & triginta librarum turonensium cum quatuordecim solidis & semisse; quæquidem summa per Præpositum sic impertietur, pauperum visitationis nomine. Primâ lunâ cujusque mensis, sex gradu senioribus in Chirurgia Magistris, (è quorum numero unus primusque sit ipse Præpositus,) qui omnino, integre, ab Evangelio Missæ ad finem usque dictæ visitationis interfuerint, fiet sex solidorum Parisiensium erogatio; quam quidem absentium istorum loco obtinebunt sequentes ordine seniores, qui visitationi integræ aliorum absentiam suppleverint. Secundò Clericus Scholæ Chirurgicæ, quorannis primâ lunâ Januarii recipiet summam quadraginta quatuor solidorum cum denariis sex, quâ conscribendis in jam dicta visitatione remediis ad papyrus, calamos, atramentum, cultrum peninarum, & pulverem toto anno suggerendum obligabitur. Tertio, quod ex hoc proventu reliquum est, nempe summa quinquaginta solidorum turonensium, eâdem primâ lunâ Januarii singulis annis, ad ejusdem templi fabricam & economiam Ædituis numerabitur, ob pauperum piam visitationem, ut in Notariorum instrumentis habetur; signatis FOUCARD & BRIGRAND, anno Domini 1574. die xxviij. Aprilis. Contentum autem in Registris dicti BRIGRAND & insinuatum in xxxº. volumine insinuationum Castelleti, anno Domini 1574. die xviij. Maii. Signatum DROUART.

Quibus adhuc idem Dominus LANGLOYS, simili pietate & charitate motus, eâdemque de causâ, donatione alterâ summam aliam quinquaginta solidorum turonensium Curato dicti templi numerandam, paremque Ædituis, seu ædi sacræ præfectis quinquaginta solidorum summam annuatim legavit. Præfatæ etiam Scholæ aliam summam addidit, quæ sufficiat ad ignem pauperibus exutisque præsertim infantibus visitandis necessarium, primâ quâque lunâ mensium Septembris, Novembris,

bris, Decembris, Januarii, Februarii & Martis. Quodquidem
omne donum institutumque, unà cum aliis à dicto Domino
LANGLOYS legatis, in tabulis lapideis, partim in templo Di-
vorum Cosmæ & Damiani affixis, partim in Scholæ Chirurgica
affigendis habetur insculptum, tum etiam in Scholæ scrinio re-
conditis Notariorum instrumentis, simulque omnium & singu-
lorum in Chirurgia Magistrorum consensu ratum, confirmatum
& transactum, anno Domini 1574. xiiij Decembris.

I I.

Item quod omnes & singuli in Chirurgia Magistri aderunt
Vesperis Vigilæ, & Sacro diei festi Divorum Cosmæ &
Damiani, in eorum templo Parisiis extructo : Item postfridie
diei festi Sacro pro defunctis & perendie instituto defuncti D.
& Magistri Alucquin, idemque sub pœna emendæ.

I I I.

Item quod pro more antiquo nominati & moniti suo ordine
à Præposito dictæ Scholæ duo in Chirurgia Magistri, unus de
majori banca & alter de minori, Luzarchiam petent, om-
nia quæ ad confratram spectant in Vigilia & festo dictorum
Martyrum, totius Scholæ nomine, peracturi, & reversi functio-
nis suæ, computorum die, præfatæ Scholæ rationem reddituri.
Quod si nullâ absentia causâ prohibiti defecerint, cogetur
quisque ad persolutionem duorum aureorum solatorum, aut
ad impensam integram aliorum duorum, quos Præpositus in
horum locum suffecerit.

Si autem seniori & de majori banca Magistro per occu-
pationes non liceat adire, suo loco unum substituet de majori
banca, vel seniore de minori. Si autem secus factum fue-
rit, à Præposito substituti dictorum emendis gaudebunt ad
sumptus & viaticum.

I V.

Item quod quilibet ex dictis in Chirurgia Magistris suo or-
dine à Præposito monitus, baculum dictæ confratriæ susci-
piet, diebus suæ possessionis ramos, herbas, & florida ferra,
& reliqua pro consuetudine & more antiquo Scholæ, exhibi-
tur.

V.

Item quod cujusslibet defuncti in Chirurgia Magistri funeralibus exequiis, omnes & singuli per Præpositum aut Clericum præmoniti tenebuntur interesse, ex eisque seniores aut graviores pallii funebris quatuor angulos, (si ita parentibus & amicis visum fuerit,) deportare, idque sub poena duorum solidorum Parisiensium.

V I.

Item quod si quis ejusdem Scholæ Chirurgicæ Magister ad pauperiorem, fortuito casu, devenerit fortunam, eidem quilibet ex aliis Magistris, videlicet seorsum & sigillatim de suo proprio, ut voluerit, potuerit, aut secundum quod statui dicti infortunati expediens, congruum & opportunum fuerit, eum sublevando succurrere tenebuntur.

Donatio Domini LANGLOYS.

» Hinc est quod Vir insigni charitate spectatissimus Dominus
 » NICOLAUS LANGLOYS, in eadem salubri Chirurgorum
 » Schola Magister legavit de suis bonis redditum annuum &
 » perpetuum quinquaginta librarum turonensium oppressis pau-
 » perie Chirurgis distribuendum per Præpositum, cum eo sex
 » senioribus in Chirurgia Magistris ad id specialiter vocatis at-
 » que consultis super necessitate Magistri aut Magistrorum, ut
 » supra dictum est, infortunatorum, seu pauperum; cui aut
 » quibus singulis septimanis aut mensibus, (ubi scilicet plu-
 » res infortunati fuerint, in gradu seniores præferendo) prout
 » congruum & necessarium videbitur, dictus redditus dispen-
 » sabitur. Ubi autem nulli in Chirurgia Magistri egeni fue-
 » rint, idem redditus tertio quoque anno in alium redditum
 » profecturus, alicubi committetur, atque in emendandis,
 » construendis, reparandisque Scholis Chirurgicis impendetur:
 » Quarum primus emptor, constructor & fundator in tabula
 » ænea vel lapidea insculpta nominabitur præfatus D. LAN-
 » GLOYS, prout videre est in ejusdem salubris regięque Scholæ
 » Chirurgicæ scrinio commissis Notariorum instrumentis, factis
 » & transactis anno Domini 1574, die decimâ nonâ Julii, coram

v. f. 3 v.

sur la dénomination

ou sa signature

de l'hrs. qui n'a été fait

l'vol. 15. l. m. f. n. 3279. (VIII)

n'a pas été mentionné

v. p. 494.

p. 396.) sur l'art 416 K. partie s'ajoutant au 1574

MARTINO HEMON & JOHANNE BRIGRAND Notariis, & in Registris dicti BRIGRAND habetur; insinuatum autem in xxx^o. volumine Insinuationum Castelleti, anno Domini 1574. die vigesima primâ Julii, *signatum* DROUART.

V I I.

Item quod pro mercede, ægrotorum quos visitaverint, tractaverint aut curaverint facultatis rationem habebunt, nec ultra extorquere tentabunt. A pauperibus autem nihil exigent aut accipient, sed ac si divites essent, perinde suo consilio juvabunt, diligenter visitabunt, sollicitè tractabunt & bene curabunt.

V I I I.

Item ordinantes statuerunt quod si quispiam in Chirurgia Magister ægrotum aliquem necessitatis causâ aut aliter visitavit, ægrotanti verò ejusque parentibus & amicis alium Magistrum in eadem Chirurgia eligere placuerit, subelectus & superveniens ad solutionem secundum possibilitatem ægrotantis priori exequendam, factâ primâ visitatione elaborare tenebitur. Si verò dictus prior Magister secundi & substituti diligentiam exhibito non esset salario contentus, ordinaverunt præfati statuentes quod esset ad Præpositum Collegii Chirurgici & Scholam, ut super his, prout licitum fuerit disponant, recurrendum. Quicumque autem huic statuto derogans præsumptuosus secus egerit, marcam unam argenti pro emenda in usum Scholæ solvet.

I X.

Item quod quotiès, ubicunque & quacunque de causa prædicti in Chirurgia Magistri convenerint, quicquid de re quæ cadet in deliberationem pluribus visum fuerit, id necessario effectum fortietur.

X.

Item quòd secreta Scholæ nulli revelabunt: quin etiam Licentiatos, Baccalaureos & Clericos, ad Præpositum, ut facienda indicet, relegabunt sub pœna emenda.

X I.

Item quod, ut honestatis est, quilibet in Chirurgia Magister, omni loco & tempore, præcipuè verò in omnibus salubris Scholæ conventibus & congressibus, honestè, modestè & Chirurgicè indutus & togatus esse, alteri in gradu seniori honorem, reverentiam & sessionem exhibere, in examinibus & actibus Latinè agere & disputare tenebitur, sub pœna privationis emolumentorum & multæ à schola decernendæ.

X I I.

Connoissance
du Latin, des
Belles Lettres
& de la Phy-
sique.

Item quia sæpiùs contingere potest salubrem Chirurgia scientiam, ex Linguae Latinæ, bonarumque disciplinarum imperitiâ vilipendi; ex earum verò peritiâ & eleganti verborum congruitate, ac ornatu honorari, & Regem ipsum, Majoresque Reipublicæ Rectores in ea plurimùm delectari, nullus in dicta salubri Chirurgia Magister clericum seu scholasticum, nisi Latinæ Linguae peritum, physicis & humanioribus disciplinis sufficienter instructum, pariterque elegantem, modestum, & Clericorum jurejurando adstrictum per Præpositum, fuscipiat: id quod inviolabiliter decretum est esse tenendum.

X I I I.

Item quod alter alterius clericum in consortio, practica aut instructione non recipiat, nisi priùs sibi de consensu relictæ à clerico Magistri per schedam constiterit, sub pœna emendæ decernendæ à scholâ, quæ etiam conquerenti clerico de morositate præceptoris providebit.

X I V.

Item quod alter alteri Magistro socio jurisdictionem non auferat, sub pœna perjurii & unius marcæ argenti. Quam etiam quamcunque jurisdictionem nullus de novo in eadem salubri Chirurgia Graduatù seu Magister, ante quadriennium tenere, aut exercere, proprio privatoque nomine præsumat, sub eadem pœna, nisi cum bona venia & licentia dictæ salubris Scholæ Chirurgicæ.

X V.

Item quod si quilibet in Chirurgia Magister, alteri Magistro notabilem injuriam fecisse compertus fuerit, quilibet talis injuria afficiens, ad sufficienter de injuria illata satisfaciendum, necnon ad emendam decretam per Præpositum & Scholam, (nisi in hoc perjurus & infamis reputari, & à communi Scholæ consortio excludi voluerit) tenebitur.

X V I.

Item quoniam ex audaci exterorum præsumptione, & inferiorum Chirurgorum imperitia, omnis facile humana societas scandalizatur, patitur & offenditur, necnon falsis talium & intolerabilibus exercitiis peritorum infallibiles experientiæ parvi penduntur, præsentibus cautum est institutionibus, idque inviolabiliter Majores nostri censuerunt observandum, ut si qui tales Parisiis non principiati, & ad practicandum inutiles, minusque sufficientes, & à dicta Schola non examinati probatique practicando inventi fuerint, diligenti eorumdem Magistrorum curâ, sollicitudine & inquisitione, à practica & exercitio secundum tenorem privilegiorum regię Chirurgicæ Scholæ magnoperè & expellendi & expensis Scholæ persequendi sunt.

X V I I.

Item quod nullus in salubri Chirurgia Magister cum Tonforibus, nisi semel aut bis, aut Scholâ interdictis, aut aliter multatis, donec Scholæ satisfecerint, aut Empiricis, ullum in praxi commercium habeat, aut conveniat, sub pœna perjurii & emendæ.

X V I I I.

Item quod ut nullus excusationi locus relinquatur absentibus, omnibus & singulis dictæ salubris Chirurgicæ Scholæ conventibus & actibus, quâcunque de causa per schedam Chirurgicæ Scholæ sigillo, seu Juratorum, vel Præpositi chirographo notatam & à Clerico delatam, moniti omnes & singuli in Chirurgia Magistri, loco & horis significatis, interesse tenebuntur, nisi ruri agant, aut non præmoniti peregrè

profecti fuerint, vel morbo, carcere, aut in comitatu regio detenti fuerint. Unde nulla alia de causa excusandi, emendâ à Schola decretâ pro singulorum defectuum qualitate & statutorum gravitate plectendi venient. Quamquidem emendam, vel quamlibet etiam multam, quâvis de causâ delinquentibus injunctam, si persolvere vel subire noluerint, non modò perjuri & infames statutorum transgressores censendi, verum etiam coram ordinato Judice, ut injunctam multam subeant emendamque persolvant & exhibeant dicto Præposito, expensis Scholæ per eundem Præpositum & Juratos erunt compellendi.

X I X.

Item prædicti in Chirurgia Magistri statuere, quod in omni actu & disputatione, moniti per Clericum Scholæ omnes & singuli, actui & disputationi interesse tenebuntur, sub poena emendæ à Schola decernendæ & privationis emolumentorum. Præcipuè autem quia, ut rationi consentaneum videtur, in omni disputatione ordo certus servandus est, statuerunt prædicti in Chirurgia Magistri, quod è tota Schola novem juniores, disputaturi secundum receptionis ordinem, primi & ante alios interesse tenebuntur, pro ordine disputationis agitari quæstionem quæ per schedulam signatam illis significata fuerit. Quod si aliquis è novem junioribus, horâ & loco quo disputare debet absuerit, unus è senioribus in Chirurgia Magistris, quæstionem de qua absens agere debebat, disputabit, & ejus honorarium accipiet, nisi alium in locum suum suffecerit, de ea re prius monito Præposito. Quin & Chirurghi regii, dum in comitatu regio erunt, tenebuntur in suum locum alium Collegam substituere, & Præposito prius significare, sub poena antedicta.

X X.

Item prædicti Chirurgiæ Magistri censuerunt & statuerunt, quod quilibet de novo graduatus Magister in salubri Chirurgiæ scientia, antequam in cæterorum Magistrorum albo inscribi possit, Statuta hæc integrè & inviolabiliter sese observaturum solemni jurejurando pollicebitur & asseverabit; recusanti autem & refractorio Schola interdicetur.

XXI.

Item consensu totius Scholæ decretum est, quod singulis annis, primâ lunâ mensis Octobris, in celebri dictorum Magistrorum conventu, apud Præpositum, vel alibi, iidem Magistri omnes & singuli ad id specialiter vocati, audient attentè & benevolè prædicta hæc Statuta, à dicto Præposito ibi legenda, & promittent servanda.

REGIA CHIRURGICA SCHOLA

STATUTA



SALUBRIS
ET

REGIÆ CHIRURGICÆ SCHOLÆ
STATUTA,

*Per PRÆPOSITUM ejusdem novissimè electum solemnè
jurejurando asseveranda.*

XXII.

Autres an-
ciens Statuts
ajoutés aux
précédens
dans les xiv.
& xv. siècles.

QUoniam omnis multitudo, nisi certis legibus tanquam immutabili monade coarctata sit atque coercita, ruit & labitur; sine rectore cuncta vacillant & titubant, sine gubernatore navigium periclitatur; ut omnis honestas, morum probitas, & Regiæ Chirurgicæ Scholæ splendor atque majestas fervetur & amplificetur, prudenti maturâque deliberatione, prout rei gravitas exigebat, ex Majorum instituto, & consuetudine immemorabili, honorandæ Chirurgorum Parisiensium Scholæ mos fuit perpetuus, unum ex Magistris in Chirurgia, qui virtute, sapientiâ & autoritate cæteris præluceret, favente divino Numine, omnium aut saltem plurium in eadem Chirurgia Magistrorum calculis electum, ornatissimoque PRÆPOSITI nomine donatum, toti Scholæ præficere; & antequam tantæ tamquæ honorificæ dignitatis functionem aggrediarur, Statutis hisce, in celebri Præfatorum sessione, primâ lunâ Novembris, solemnè jurejurando, per Præpositum novissimè electum, veluti sacramento inviolabili, adstringi voluit.

XXIII.

Is autem erit electionis modus: Primâ lunâ mensis Octobris,
peractâ

peracta, ut moris est, re divinâ, pauperumque piâ visitatione, convenient in tugurio omnes & singuli in Chirurgia Magistri & Rectores, quorum quisque sigillatim, ordine & propalam suffragii sui tabellam, quæ nomen à se electi in Præpositum Magistri contineat, in urnam ad id paratam conjiciet: ut qui suffragiorum coram omnibus supputatorum numero vice-rit, Præpositus nominetur, hisceque Statutis jurejurando, coram Præposito novissim è functo & Scholâ constringatur.

X X I V.

Inprimis ergo jurabit, se salubris Chirurgicæ Scholæ secreta nulli detecturum, ejusdemque Statuta sibi per novissimum Præpositum tradita, aut jam tradenda quibus nihil addet, minuet aut immutabit, fideliter & inviolabiliter pro singulorum tenore observaturum, & ut ab omnibus Scholæ subditis & addictis observentur, totis viribus procuraturum.

X X V.

Item quod jura, privilegia, libertatem, dignitatemque Regiæ Chirurgicæ Scholæ perpetuò tutabitur, & ab omnibus pro sua parte virili vindicabit injuriis. Ubi autem illius dignitatem, rem vel disciplinam imminui, vel periclitari senserit aut suspicatus fuerit, nihil tamen, nisi in re admodum cogente, molietur tentabitve inauspicatâ Scholâ: sed quicquid eidem Scholæ, idcirco absque mora coactæ, visum constitutumque fuerit, summâ diligentia & fidelitate perficiet.

X X V I.

Item quod omnibus & singulis Scholæ conventibus & actibus, quibus, ut aliis sit exemplo, primus aderit, cæterisque pro sui Magistratûs functione peragendis: nulli morosum se præstabit, verum modestâ gravitate singulos in officio continebit, errantes blandè corripiet, omnibusque summâ prudentiâ & modestiâ, pro nutu dictæ Regiæ Chirurgicæ Scholæ, moderabitur.

X X V I I.

Item quod pro rei divinæ & Confratriæ decoratione, quotannis circa Festum divorum Cosmæ & Damiani, renovandas

curabit duas tædas ex cera alba inaurata confectas, pondere duarum librarum; & 4. cereos simili cerâ & pondere, quos cum aliis cereis pro cujusque in Chirurgia Magistri nutu votoque datis, clericum Scholæ deferre jubebit ad Templum dictorum Martyrum, pridie diei festi.

*Legatum à
D. LANGLOYS
cereum quotan-
nis renovan-
dum.*

*Insertion re-
lative à l'arti-
cle précédent,
beaucoup
plus ancien.*

» Item quod in usum prædictum hujusque Statuti amplifica-
» tionem, legatum à Domino LANGLOYS cereum renovandum
» dabit, ex alba novaque cera ponderis lb. quinque, ornatum
» cinctumque nomine & cognomine ipsius D. LANGLOYS
» inscripto.

Item quod in die Purificationis Beatæ Mariæ Virginis, tenebitur exhibere singulis in Chirurgia Magistris cereum unum album ponderis lb. 6. Licentiatibus autem, Bacchalaureis clericis, Herniariis, Oculariis, Dentariis, & Lithotomis cereum unum ponderis 3. 1. 6.

XXVIII.

Item quod Empiricos & alios quosvis pseudo-Chirurgos, multandos, emendandos & refractarios Statutorum, coram ordinato judice quantâ poterit sollicitudine prosequetur.

XXIX.

Item quod pecuniam ex burfis, emendis, honorariis & proventu Scholæ debitam, pro statutorum tenore sedulo colliget; sibi que creditam pro more distribuendam, singulis quibus decebit, erogabit; reliquam parcè impendet Scholæ necessariis: servandam denique fideliter asservabit, tum hujus, tum omnium suarum actionum rationem singulis annis redditurus.

XXX.

Item quod transacto biennio exuet se Magistratu, illiusque collationem Scholæ committer, successorem & ipse de faciendis instruet, suâque in omnibus industriâ juvabit.

*Insertion re-
lative aux ar-
ticles précé-
dents.*

» Item ne legatorum, tamque pictum à Domino LANGLOYS
» institutorum, distributionis scilicet erogandæ quaque primâ
» lunâ mensis & pio subventu pauperibus Chirurgis, si qui sint,
» memoria pereat, tenebitur statim post exitum cujusque in
» Chirurgia Magistri funus, nomen, cognomen, receptionis

ac mortis diem & annum, quæque notanda vivens egerit, ac duobus adscribere catalogis pergamenicis, quorum unus jam affixus est in dicto beatorum Martyrum Templo, omnium qui à LANFRANCO vixerunt Chirurgorum numerum completus, alter Præposito committetur. Præterea, eorum legatorum descriptionem à duobus Notariis Parisiensibus subsignatam, unicuique in salubri Chirurgiæ Schola graduato Magistro exhibebit, aut à Præposito duobusque in gradu senioribus, & uno juratorum Castelleti, subsignatam.

Item memoriales tabulas, alias quidem in Scholis Chirurgicis appositas, quibus earundem Scholarum primum emptorem, constructorem & fundatorem fuisse dictum Dominum LANGLOYS, sempiternæ prodetur memoriæ; alias verò in eodem Templo sessioni Confratriæ, juxta æditiurum sedem affixas, piæ visitationis pauperum & legationis testes, ne longinquitate temporis deleantur, exacto revolutoque xxx^o. quoque anno renovari studebit; reliqua & singula à dicto D. LANGLOYS legata, & Notariorum instrumentis in Scholæ arca habitis contenta, sedulò fideliterque perficiet.





S T A T U T A
 PRO CLERICO
 HONORANDÆ ET SALUBRIS.
 REGIÆQUE
 CHIRURGORUM PARISIENSIIUM
 S C H O L Æ.

X X X I.

Placuit etiam Majoribus nostris, honestâ institutione clericum creare, qui Scholæ salubris & Præpositi mandatis exequendis, fideliter & strenuè ministraret.

Quem idcirco multis privilegiis & honorariis donatum, Statutis hisce jurejurando voluerunt obligari, sub pœna perjurii & privationis emolumentorum, ipsiusque functionis, & segregationis à gremio Scholæ.

X X X I I.

Inprimis jurabit, quod secreta nostri Ordinis in quibuscumque Scholæ conventibus (quibus quoties jussus fuerit suæ functionis ergo togatus honestè, aderit) non revelabit.

X X X I I I.

Item quod pro more antiquo proclamationi Confratriæ divorum Cosmæ & Damiani, decorè indutus incumbet. Vicatim ac sigillatim acceptam à Confratribus (quorum nomina, vicos, intersignia libro proprio inscribet) pecuniam fideliter reponet in pixide, quam subinde finitâ proclamatione tradet Præposito.

XXXIV.

Item quòd in vigilia & die festo dictorum Martyrum, similiter & primâ lunâ cujusque mensis, primus aderit in eorum Templo, quæ ad rem divinam & Confratriam spectant, honorificè & religiosè paraturus, ut ornamenta & luminare, quod octo ante dictum festum diebus, quotannis deferet, ad quos decebit renovandum, referetque renovatum ad idem Templum in usum Confratriæ.

XXXV.

Item quòd in pauperum piâ visitatione, quæ fit primâ lunâ cujusque mensis, conscribendis ad morbos pauperum remediis, calamos, atramentum & papyrus suppeditabit : » alio-
qui honorario, in hunc finem à D. ANGLO instituto legato-
que, privabitur.

Placuit etiam D. ANGLO probitate vitæ integerrimo, legare quotannis 44. solidorum & sex denariorum turonensium summam, clerico nostræ Scholæ : eo scilicet nomine, ut calamos, atramentum & papyrus toto anno suggerat, describendis ægrotorum remediis; *anno Domini 1574. die 14. Decembris.*

D. ANGLO
legatum cleri-
co concessum.

XXXVI.

Item quòd pridè primæ lunæ cujuslibet mensis, & quoties aliàs monendi vocandique fuerint in Chirurgia Magistri, vel quilibet alii, ad omnium & uniuscujusque ædes sine mora se conferet : supplicaturos Paranympum, quò & quando Præpositus jusserit, ducet & comitabitur : necnon ex schedulis quas deferet, singulas singulis tradet invitatis, vel si abfuerint, reversis tradendas relinquet domesticis.

XXXVII.

Item ritè, honorificè omniumque voto satisfactorius, aderit in omni celebri actu, decenter, ut supra, indutus; in actu verò LAUREÆ seu DOCTORATUS, adventantes salutatos in congruum locum ducet, rursusque refalutatis, pileos & chirothecas quibus imperabitur, offeret.

XXXVIII.

Item quod cum aliis clericis ceu scholasticis, (quorum jura & libertates inter se invicem violari non finet, eorumque tum omnium, tum maximè delinquentium nomina Præposito indicabit) modestè aget. Præceptoribus suis, Licentiatis etiam & Bacchalaureis honorem, reverentiam & sessionem exhibebit, exhibendamque curabit; alioqui pro clericorum Statuto punietur.

XXXIX.

Item quod ab omni perditorum hominum, tonforum, Scholæ interdictorum, empiricorum & ejusmodi pseudo-chirurgorum (quos Præposito indicabit) consortio, in totum abstinebit.



EJUSDEM SALUBRIS CHIRURGICÆ SCHOLÆ STATUTA,

PRO OCULARIIS, DENTARIIS, HERNIARIIS,
LITHOTOMIS ET EJUSMODI.

X L.

SUpradiçti in Chirurgia Magistri, juxta divini HIPPOCRATIS jusjurandum, multa certis de causis præstare nolentes, aliis reliquerunt, ut Oculariis, Dentariis, Herniariis & Lithotomis, quos tamen à præfata Schola ante examinari probarique voluerunt; & ubi eorum quisque idoneus & sufficiens inventus esset, persolutis buris & honorariis, sequentibus tandem Statutis illi noto sermone expositis, jurejurando constringi coram Schola, & postridie coram Præposito Parisiensi; idque priusquam professionis suæ licentiam schedamque obtinere possit ab ejusdem Scholæ Præposito signatam & Scholæ sigillo insignitam.

X L I.

Itaque jurabunt ejusmodi omnes, quod honestè induentur; non versicolores, nec ad circulatorum luxum compositi.

X L I I.

Non per vicos, plateas, emporia, nundinas circumeuntes; opellam suam vivâ voce, aut libellis affixis jactabunt.

X L I I I.

Non egredientur finibus artificii sibi permitti à prædictis in Chirurgia Magistris; quorum consilio nutuque suas operatio-

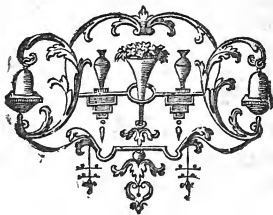
RECHERCHES SUR L'ORIGINE
 nes perpetuò dirigere tenebuntur, eisque honorem, reveren-
 tiam & sessionem exhibere.

X L I V.

Aderunt primâ lunâ cujusque mensis, in Templo divorum
 Cosmæ & Damiani, visitantes tantum quos dicti in Chirurgia
 Magistri visitare jusserint.

X L V.

Item Præfati præsentibus voluerunt Statutis, quod quilibet
 calculi extractor, incisor, vel intestinalis ceu visceralis rup-
 turæ curator, qui à Magistris Chirurgicam scientiam Parisiis
 exercentibus, ad id idoneus fuit inventus, pro qualibet di-
 ctorum casuum in Parisiensi vicecomitatu ceu territorio, facta
 incisione, tredecim albos in usum Confratriæ beatorum Cos-
 mæ & Damiani Parisiis fundatæ, Magistro in Chirurgia ad vi-
 sitandum cum eo deputato aut vocato, Præposito tradendos,
 sub pœna perjurii & emendæ 5. solidorum Parisiensium pro
 unoquoque defectu, exhibebit; quod si qui defecerint, à Schola
 arcebuntur.



*Je n'ai pas les différents articles en latin, devant normalement
 venir de LXXII. ci-contre. L'erreur entre le XLV. ci-dessus et le LXXII.*

4. De quatuor tumorum propter naturam, & eorum quæ sub his comprehenduntur.

5. De vulnerum omnium.

6. De ulcerum omnium.

7. De luxationum & fracturarum.

8. De morborum omnium externorum ad Chirurgum pertinentium, à capite ad pedes usque, nominibus & definitionibus.

9. De simplicium medicamentorum gradibus, secundum qualitates primas, secundas & tertias, deque remediorum nominibus & viribus in genere.

Reliqui verò pro arbitrio agent de iis quæ volent, tam de praxi, quàm rationali Chirurgia, & aphorismi interpretatione.

L X X I I.

Cæterum, ex Majorum decreto is debet esse sessionis & disputationis modus, in quolibet examine & actu, ut (in Chirurgia Juratis, prout expediens est, honorabiliori & eminentiori loco, deinde Præposito Scholæ, postea verò cæteris in Chirurgia Magistris, secundum sui gradus ordinem & antiquitatem, in examinibus & responsionibus sedentibus) novissimè in dicta salubri Chirurgia Graduatus primùm, exinde prius eo Graduatus, & gradatim secundum graduum antiquitatem & sedentium ordinem, à junioribus gradu ad seniores ascendendo, agat. Cum autem ad dictæ Scholæ Præpositum perventum fuerit, quæstione ab eodem petitâ à præfatis Juratis, altiori, ut dictum est, loco sedentibus, novissimè veniet quæstio proponenda.

L X X I I I.

Finito tandem Actu, collectisque per Juratos & Præpositum vocibus, rejicietur, remitteretur aut admitteretur, jusjurandum tamen Baccalaureus non præstabit, donec undecimo mense quæstionem problematicam codicillo instructam sustinuerit, & duodecimo, demonstrationem, aut simplicium, seu plantarum, & eorum quæ compositionem medicamentorum ingrediuntur, materiam scilicet emplastrorum, ceratorum & unguentorum; aut fasciarum, futurarum & vinculorum,

Definitionibus, generibus, differentiis, causis, signis, & curationibus, generali methodo, aget.

aut machinamentorum, laqueorum & instrumentorum ad Chirurgum pertinentium, exhibuerit, modo, die locoque significatis per Præpositum. Quibus duobus actibus omnes quidem in Chirurgia Magistri aderunt, à Præposito pro more vocati, sub pœna emendæ.

L X X I V.

In quæstione tamen (quam impressam ceu excusam, septimanâ ante diem disputationis ad omnes tulerit Baccalaureus) novem in eadem salubri Chirurgia Magistri, ordine & gradatim argumentabuntur, Præpositus autem moderabitur.

L X X V.

Decimo quarto mense, impetratum per orationem supplicem, particulare subibit examen, pro quo acceptam à Præposito missionis schedulam, Baccalaureus feret ad omnes & singulos in Chirurgia Magistros, à senioribus ad juniores procedendo; ut eandem ab omnibus, quibus scilicet tum respondendo, tum agendo & in praxi (cujus ergo etiam perbiduum vel amplius, quilibet dictum Baccalaureum detinere, sibi que addicere poterit) satisfecerit, signatam ad dictum Præpositum referat; qui hanc, ubi in Baccalaureum quoque egerit, libro Scholæ insinuabit, & subsignabit; primâque lunâ mensis, rem totam Scholæ & Juratis aperiet, quibus dictam schedulam ab omnibus Magistris signatam relinquet, ut moris est.

L X X V I.

Ubi rursus trimestri studio, Baccalaureus ad examen Licentiatûs (quod fiet decimo octavo mense) se præparaverit, illudque supplex impetrarit, & bursas licentiarum persolverit, die locoque significatis paratus aderit, omnibus & singulis in Chirurgia Magistris, ut decet, vocatis, horâ, sessione & ordine in Baccalaureatûs actu præfatis, interrogandus. Præsertim autem à novem junioribus, antè septimanam, ut supra, per Præpositum monitis, de materia futuri examinis, quæ illis significabitur ejusmodi.

Primus aget de tumorum omnium, & sub his comprehensorum signis prognosticis, & curatione, tam per medicamenta quàm manûs operam, secundum sedem affectam.

Secundus, de vulnerum omnium secundum sedem affectam curatione, & de ictu & vulnere sclopetorum, & de ambustis & eorum curatione, signis & prognosticis.

Tertius, de ulcerum omnium curatione secundum sedem affectam, & de morbo gallico, & eorum signis & prognosticis.

Quartus, de morborum omnium oculos infestantium signis prognosticis, & eorum curatione per medicamenta & manûs operam.

Quintus, de luxatorum ossium reductione signis prognosticis, & eorum curatione per medicamenta & manûs operam, secundum sedem affectam.

Sextus, de fracturis & earum signis prognosticis, & earum curatione per medicamenta & manûs operam, secundum sedem affectam.

Septimus, de medicamentorum compositorum quæ in usu sunt, forma, materia & viribus.

Octavus, de ferramentis & instrumentis Chirurgo necessariis, & eorundem secundum sedem affectam utendi modo.

Nonus, de signis omnium partium principum vulneratarum, & publicis testimoniis, tum elephantiasis, morbi gallici, partûs in utero demortui, & similium.

Reliqui ut volent, de praxi & aphorismi interpretatione.

L X X V I I.

Peraçtâ disputatione, collectisque per Juratos & Præpositum vocibus & opinionibus, rejicietur, remittetur aut admit-
tetur; sed non ante jusjurandum Licentiatorum præstabit quàm factâ integrâ Anatome corporis humani decimo nono mense (nisi cœli inclementia in aliud tempus differendum, Scholæ suaserit;) demonstratâ, eadem die primâ, scilicet sessionis, integrâ Osteologiâ, & quàm etiam vicesimo primo mense, quæstionem in Laurea discutiendam planè Chirurgicam proposuerit, iisdem quæ in alia quæstione penitùs observatis; de quibus omnibus fiet generalis relatio per Præpositum primâ lunâ vicesimi secundi mensis, ut dictus Licentiatus proximâ sessione Licentiatorum statutis adstringatur.

L X X V I I I.

Denique in celebri corona in salubri Chirurgia Magistrorum, primâ lunâ vicesimi quarti mensis, orabit pro die Laureæ, de quo ubi Schola cum futuro Præsidente convenerit, dictus Licentiatus longè antea prævisam, dictoque Præsidi communicatam Laureæ quæstionem, simul & orationem (quarum ut & aliarum quæstionum, tum etiam codicillorum exemplaria, in Scholæ scrinio reponenda Præposito tradere debet) die, horâ & loco constitutis, pronuntiabit.

L X X I X.

Duobus ante Lauream diebus, convenient in domo Præpositi, manè, horâ septimâ, Licentiati, Baccalaurei, & in horum penuria seniores Clerici, chirurgicè induti & togati; & cum his quatuor in dicta salubri Chirurgia juniores Magistri, quorum novissimus (nisi aliter Scholæ visum fuerit) paranympum ager, nomine totius Scholæ & Laureandi (qui istic præ cæteris eleganter indutus aderit, dabitque paranympo suo, & singulis eum concomitantibus chirothecarum simplicium par unum;) omnes in memoriali, de quo longè antea confiterit, nominatim conscriptos ornatâ oratione invitaturus; & ex quæstionibus, quas excusas Clericus Scholæ deferet, unam singulis invitatis exhibiturus; Aut si abfuerint, exhibendam cum redierint, domesticis relicturus.

L X X X.

Pridie verò Laureæ (quod tamen antefactum præstiterit) dictus Licentiatus & proximè Laureandus, chirothecas afferet Præposito; qui unâ cum Licentiato eodem, & uno vel altero in Chirurgia Magistro, ad id specialiter vocatis, eas eliger. Quibus electis & emptis, & pro more sigillo Scholæ signatis, viritim dictus Præpositus distribuet, videlicet unicuique Magistro paria duo chirothecarum, duplicium unum, alterum simplicium; ultra quæ dictus Licentiatus die Laureæ, singulis Clericis, Baccalaureis & Licentiatis illuc adstantibus, adhuc par unum simplicium elargietur. Magistris autem in salubri Chirurgia, unâ cum pileo magistrali à seipsis electo vel eligendo, adhuc chirothecarum simplicium par unum cum

reverentia per Clericum offeretur; Præposito verò atque Præfidi, duplex tam chirotecharum quam pileorum & honorarii, fiet præ cæteris distributio.

L X X X I.

Tenebitur item dictus Laureandus, tam celebris & solennis actûs locum, tapetibus ornare, & floribus Solum inspergere, pro decoro Scholæ suæque Laureæ. Quâ (post quæstionis à Præside oppugnata solutionem) collarâ, subinde omnibus & singulis gratias aget.

L X X X I I.

Postridie Laureæ, jusjurandum celebrari solitum coram Præposito Parisiensi, aut ejus vicem gerente, præstabit indutus ut die Laureæ, ad id præsentibus & concomitantibus Juratis, Præposito, Paranymphe, & duobus aliis à Schola nominatis.

L X X X I I I.

Primâ lunâ mensis proximi, dictus de novo in salubri Chirurgia graduatus Magister, factâ primâ suâ pauperum visitatione, cæteros Magistros (quorum socius novissimè factus est) à Templo discedentes, invitatosque per schædulam dicti mensis, chirographo Præpositi insignitam, domum suam ducet, ut primitiis Magisterii sui Deo oblatis in dicta visitatione, deinceps ut tùm accumbenti universæ Scholæ, tùm sibi proficiat, piâ solemnique benedictione precetur; Deo atque Scholæ gratias generales rependat, illis se commendat, subindeque auditis Statutis, Magisterii Chirurgici jusjurandum præstet. Postremo ut vicissim felici omine, ab omnibus & singulis in honoranda, Regia & salubri Chirurgorum Parisiensium Scholâ Magister salutatus, Magistrorum quoque laudabili, & salubri Chirurgorum Catalogo, novissimus abscribatur.

Ainsi signé,

LANGLOYS, GAINARD, DE LISLE, D'AMBOISE, RASSE
DES NEUX, LE BRUN, COINTERET, N. RASSE DES NEUX,
R. HUBERT, LE FORT, DIONEAU, MALEZIEU, S. PINEAU,
DU PORTAIL, PIGRAY, LAMBERT, H. DE LA NOUE, P.
CHEVAL, S. PIETRE, L. HUBERT, NEPVEU, DE BEAUVAIS.

COLLATIONNÉ à l'original escript en pappier relié, couvert de parchemin. Ce fait, à l'instant rendu par les Notaires Gardes Nottes du Roy notre SIRE au Châtelet de Paris soubsignez, le quinzième jour de Février l'an mil six cens quatorze. Signez DE PEIRAS, DE LA CROIX, avec grille & paraphe.

Nota. Il y a aussi à S. Côme un Exemplaire françois contenant les plus anciens de ces Statuts. Mais JÉRÔME DE LA NOUE Chirurgien du Châtelet, qui fut reçu en l'année 1574. & qui a fait des Commentaires sur ces mêmes Statuts dans son Livre manuscrit cotté C, fait l'observation suivante (fol. 93. vº.) au sujet des Statuts latins & des françois: *Il y a plus d'apparence, dit-il, de se servir des latins que des françois, qui ne répondent aux latins en tout & par tout; & dorénavant ne se faut servir des Statuts françois, mais des latins, sur lesquels, comme premiers amassés, ces françois sont assez mal traduits.*

On voit par cette Note que les Statuts latins sont les vrais Statuts originaux.

Faute à corriger.

Page 391. lig. 12. après sexagesimo, ajoutez octavo.



EXTRAIT

DE LETTRES PATENTES

Qui ont confirmé les Statuts des Chirurgiens de Paris.

Du mois de Juillet 1498.

LUDOVICUS D. G. Francorum Rex, notum facimus universis præsentibus & futuris, Nos humilem supplicationem dilectorum nostrorum Magistrorum Juratorum artis & scientiæ Chirurgicæ Parisius commorantium vidisse, continentem; quod dudum per bonæ memoriæ defunctos Prædecessores nostros Francorum Reges, eisdem supplicantibus, & eorum Prædecessoribus data & concessa, laudata & confirmata fuerunt certa concessionibus, STATUTA, &c. quibus hæc Præsentes sub contra-sigillo Cancelliariæ nostræ alligantur, &c. Quo circa supplicationi dictorum supplicantium gratiosè annuentes dicta STATUTA.... laudavimus, ratificavimus, &c. Datum Parisius in mense Julii anno Domini 1498. & Regni nostri primo. *Enregistrées.*

EXTRAIT

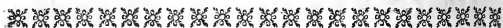
D'AUTRES LETTRES PATENTES

Qui ont aussi confirmé les Statuts des Chirurgiens de Paris.

Du mois de Mars 1547.

HENRICUS D. G. Francorum Rex, notum facimus universis præsentibus & futuris, Nos humilem suscepisse supplicationem dilectorum nostrorum Præpositi, & Magistro-

rum Juratorum artis & scientiæ Chirurgicæ Parisiis commo-
rantium, continentem quod, &c. Quapropter supplicationi
eorum annuentes, dicta privilegia, ordinationes, franchifias,
ac *Statuta ejusdem artis & scientiæ Chirurgicæ*, laudamus,
ratificamus, &c. Datum apud Fontem-bellæ-aguæ in mense
Martii, anno Domini 1547. & Regni nostri primo. *Enregistrées.*



AUTRES LETTRES PATENTES

*Qui confirment les anciens & nouveaux Statuts des Chirur-
giens de Paris.*

Du 24 Mars 1609.

HENRY, par la grace de Dieu, Roy de France & de
Navarre; à tous ceux qui ces présentes Lettres verront,
Salut. Nos amez & feaulx Conseillers Maîtres FRANÇOIS
MARTEL notre Premier Chirurgien, & nos deux Chirurgiens
ordinaires par nous pourvez & Jurez pour nous en notre
Chastelet, Prevosté & Vicomté de Paris, Maîtres HIEROSME
DE LA NOUE & LOYS HUBERT, nous ont fait remontrer qu'en
l'Assemblée du *Collège* des Maîtres Chirurgiens Jurez de notre
bonne Ville de Paris, faite le sixième Febvrier 1606. après
l'accoustumée visitation des pauvres, par nos prédécesseurs
instituée & par nous confirmée, pour reigler nettement le
rang & séance de notre Premier Chirurgien, quand quelque-
fois il est invité & se trouve en Actes publicqs de Maîtrise de
leur *Faculté*, & mettre entièrement hors de controverse celui
de nosdits deux Chirurgiens-Jurez audiēt Chastelet, par un
Statut exprès, signé, tant de ceulx qui se trouverent lors en
l'assemblée dudit *Collège* que de ceulx depuis reçeus en icelui,
& arrêté que notre Premier Chirurgien qui étoit lors, tien-
droit le premier lieu seulement esdits Actes publicqs, & que
encores que nous en eussions esleu & nommé un autre après
lui qui ne feust Maître Chirurgien-Juré dudit *Collège*, estant
invité & assistant à aucun desdits Actes publicqs de Maîtrise,
tiendrait le premier lieu & précéderoit tous lesdits Maîtres
Chirurgiens-Jurez, puis nosdits deux Chirurgiens-Jurez au-
diēt

dict Chastelet, & après eulx le Prevost de la Confrerie, puis chacun desdits Maîtres selon son rang de réception & serment successivement, ainsi qu'il est accoustumé, suivant les anciens Statuts dudit Collège, faits & confirmés en faveur de nosdits deux Chirurgiens-Jurez de notredict Chastelet, en tous examens, actes & assemblées publiques & privées, soit quand ledict Collège sera assemblé de l'Ordonnance & Mandement de nosdits deux Jurez, ou que ils se trouveront à S. Cosme, à l'Hôtel-Dieu, aux Mathurins, en nos Salles de France, Picardie & Normandie, rue au Fouarre en notredite Université, pour y donner le *Bonnet*, soit chez eulx, chez ledict Prevost, & en tous endroitz, lequel Statud ils ont arresté estre adjousté & mis enfin des *autres Statuds*, & nous ont très-humblement suppliés de vouloir autoriser & confirmer; SCAVOIR FAISONS, qu'après avoir fait voir en notredict Conseil le susdict Acte en forme de Statud ci-attaché sous le contre-scel de notre Chancellerie, DE L'ADVIS d'icelui, & de notre grace speciale, pleine puissance & auctorité Royale, avons icelui confirmé, loué, ratifié & approuvé, confirmons, louons, ratifions & approuvons par ces présentes signées de notre main; voulons & nous plaist qu'il soit entièrement suivi, entretenu, gardé & observé de point en point selon sa forme & teneur, & *adjousté enfin des autres STATUDS DUDICT COLLEGE, lesquels en tant que besoing seroit, nous avons confirmez, ratifiez & approuvez, confirmons, ratifions & approuvons par cesdites présentes.*

SI DONNONS EN MANDEMENT à notre Prevost de Paris, ou son Lieutenant Civil & Criminel, que le susdict Statud & cesdites présentes, ils fassent registrer, & le contenu en iceux garder & observer de point en point selon leur forme & teneur, & d'icelui joyr notredict Premier Chirurgien esdicts Actes publicqs, & nosdits deux Chirurgiens-Jurez en notredit Chastelet, en tous lieux & assemblées, pleinement & paisiblement; cessant & faisant cesser tous troubles & empeschemens au contraire: Mandons à ceste fin au Substitut de notre Procureur General audict Chastelet tenir la main à l'exécution de cesdites présentes: CAR TEL EST NOTRE PLAISIR, nonobstant quelconques Edicts, Ordonnances, Lettres &

choses à ce contraires, auxquelles, & aux déroatoires des déroatoires y contenues, nous avons desrogés & desrogeons par celdites présentes, auxquelles en temoing de ce nous avons fait mettre notre scel. Donné à Chantilly le 24^e. jour de Mars, l'an de grace 1609. & de notre Regne le vingtième. Signé HENRY, & sur le reply, Par le Roy, DE LOMENIE, & scellé du grand scel de cire jaune, & sur le reply est écrit ce qui suit :

Ces présentes, ensemble le Statut & Sentence d'entherinement ci-attachés, ont été enregistrés au dixième volume des Bannieres, Registre ordinaire du Chastelet de Paris, pour y avoir recours quand besoin sera; ce requerant Maître HIEROSME DE LA NOUE Chirurgien-Juré ordinaire du Roy au Chastelet de Paris, tant pour lui que pour les autres Impétrans dénommés esdites Lettres, pour leur servir & valoir en tems & lieu ce que de raison. Ce fut fait & enregistré audiect Chastelet le Jeudi 24^e. jour de Décembre 1609. Signé REMY.

A Tous ceulx qui ces présentes Lettres verront; Jacques d'Aumont, Chevalier, Baron de Chappert, Sr de Dun, le Palteau, Conseiller du Roy, Gentilhomme ordinaire de sa Chambre, & Garde de la Prevosté de Paris, salut. Sçavoir faisons, que vû les Lettres Patentes du Roy données à Chantilly le 24^e jour de Mars 1609. signées HENRY, & sur le repli, par le Roy, DE LOMENIE, & scellées du grand scel de cire jaune à nous adressantes, obtenues & impétrées par Maître FRANÇOIS MARTEL Premier Chirurgien du Roy, & des deux Chirurgiens ordinaires & Jurez du Roy au Chastelet, Prevosté & Vicomté de Paris, Maîtres HIEROSME DE LA NOUE & LOYS HUBERT, par lesquelles, & pour les causes y contenues, il auroit plû à Sa Majesté leur octroyer confirmation d'un Statut fait, signé & arrêté au Collège des Maîtres Chirurgiens-Jurez de cette Ville de Paris, daté du 6 Février 1606. attaché sous le contre-scel esdites Lettres, par lequel auroit été arrêté que le Premier Chirurgien de Sadite Majesté qui étoit lors, tiendrait le premier lieu seulement ez Actes publics de Maîtrise de laditte Faculté, & que encore que Sadite Majesté en eust esleu & nommé un autre après luy qui ne feust Maître Chirurgien-Juré dudict Collège, étant invité

& assistant à aucuns desdicts Actes publics de Maîtrise, tiendrait le premier lieu, & précéderoit tous lesdicts Maîtres Chirurgiens-Jurez, puis lesdicts deux Chirurgiens-Jurez audict Chastelet, & après eulx le Prevost de la Confrerie, puis chacun desdicts Maîtres selon son rang de réception & serment successivement, ainsi qu'il est accoustumé, suivant les anciens Statuds dudit *Collège*, faits & confirmez en faveur desdicts deux Chirurgiens-Jurez dudit Chastelet, en tous examens, actes & assemblées publiques & privées, soit quand ledict *Collège* sera assemblé de l'ordonnance desdicts deux Jurez, ou qu'ilz se trouveront à S. Cosme, à l'Hôtel-Dieu, aux Mathurins, en Salles de France, Picardie & Normandie, rue au Fouarre en ladicte Université, pour y donner le *Bonnet*, soit chez eulx, chez ledict Prevost, & en tous endroits; lequel Statud ils ont accordé estre adjousté & mis enfin des autres Statuds; lequel Statud Sadiete Majesté auroit confirmé, loué, ratifié & approuvé, pour estre suivi, entretenu, gardé & observé de point en point selon la forme & teneur, & adjousté en fin des autres Statuds dudit *Collège*. La Requête à nous présentée par lesdicts Maîtres FRANÇOIS MARTEL, HEIROISME DE LA NOUE & LOYS HUBERT Chirurgiens-Jurez du Roy audict Chastelet, tendante à ce que lesdictes Lettres, & le dessus dict Statud, feussent par Nous entherinées & registrées ez Registres des Bannieres dudit Chastelet; Nous, du consentement du Procureur du Roy au Chastelet de Paris, auquel, de notre Ordonnance, lesdictes Lettres & Statuds ont été montrez & communiquez; AVONS *lesdictes Lettres & Statuds entheriné & entherinons*, ausdicts MARTEL, DE LA NOUE & HUBERT, pour en joyr par eux de l'effet & contenu d'icelles de point en point, selon leur forme & teneur; & ORDONNONS qu'icelles Lettres & Statuds seront registrées ez Registres dudit Chastelet de Paris, pour y avoir recours quant besoing sera: En temoing de ce Nous avons fait mettre à ces présentes le scel de la Prevosté de Paris. Ce fut fait par NICOLAS LE JAY, Seigneur de la Maison Rouge & de Tilly, Conseiller du Roy en ses Conseils d'Etat & Privé, & Lieutenant Civil de ladicte Prevosté & Vicomté de Paris, le Samedi 21^e. jour de Novembre 1609. *Signé DROUART*; & à costé *confirmation*, BEAUDESSON, & scellé de cire verte.

VEU les Lettres Patentes obtenues par les Impetrans, ensemble le Statud & Ordonnance faict du consentement de l'Assemblée du *College* des Maistres Chirurgiens de cette Ville de Paris, je consens pour le Roy, lesdictes Lettres estre entherinées, leues, registrées, & publiées au Greffe des Bannieres dudit Chastelet, pour en jouir par lesdits MARTEL DE LA NOUE & HUBERT, Chirurgiens ordinaires audiect Chastelet. Fait ce 28^e Juillet 1609.

Signé, CHARLES LE ROY.

Collation de la presente copie a esté faicte en ses originaux, tant en papier que de parchemin par les Notaires soussignez, ce faict rendus ce 2^e jour de Janvier 1610. Signez DE LA CROIX & DE PEIRAS, avec paraphe.

ATous ceulx qui ces Presentes Lettres verront, JACQUES D'AUMONT Chevalier, Baron de Chappert, Sieur de Dun, le Palteau, Conseiller du Roy, Gentilhomme ordinaire de sa Chambre, & Garde de la Prevosté de Paris, Salut: Sçavoir FAISONS que, veues les Lettres Patentes du Roy notre SIRE, données à Chantilly le 24^e jour de Mars 1609. dernier, signées HENRY, & sur le reply par le Roy DE LOMENIE, & scellées du grand Scel de cire jaulne à Nous adressantes, obtenues & impetrées par Maistre FRANÇOIS MARTEL Premier Chirurgien du Roy & les deux Chirurgiens ordinaires & Jurez du Roy au Chastelet, Prevosté & Vicomté de Paris, Maistres HIEROSME DE LA NOUE & LOYS HUBERT, par lesquelles & pour les causes y contenues, il auroit pleu à Sa Majesté leur octroyer confirmation d'un Statud faict, signé & arrêté audiect *College* des Maistres Chirurgiens Jurez de cette Ville de Paris datté du 6^e jour de Fevrier 1606: attaché sous le Contre-Scel desdites Lettres, par lequel auroit esté arresté que le Premier Chirurgien de Sadiète Majesté qui étoit lors, tiendrait le premier lieu seulement ez actes publicqs de Maistrise de ladiète *Faculté*, & que encore que Sadiète Majesté en eut esleu & nommé un aultre aprez lui qui ne feust Maistre Chirurgien Juré dudiect *College*, estant invité & assistant à aucun desdicts actes publicqs de Maistrise,

tiendroit le premier lieu & precederoit tous leſdicts Maîtres Chirurgiens Jurez à Paris, puis leſdicts deux Chirurgiens Jurez du Roy audiſt Châtelet, & apres eulx le Prevost de la Confrerie, puis chacun deſdicts Maîtres ſelon ſon rang de reception & ſerment ſucceſſivement, ainſi qu'il eſt accoutumé, *ſuivant les anciens Statuds dudiſt College*, faiſts & confirmez en faveur deſdicts deux Chirurgiens Jurez dudiſt Châtelet, en tous examens, actes & aſſemblées publiques & privées, ſoit quand lediſt *College* ſera aſſemblé de l'Ordonnance deſdicts deux Jurez, ou qu'ils ſe trouveront à Saint Coſme, à l'Hoſtel-Dieu, aux Mathurins & Salles de France, Picardye & Normandie rue au Fouarre en ladiſte Univerſité, pour y donner le *Bonnet*, ſoit chez eulx, chez lediſt Prevost, & en tous endroits; lequel Statud ils ont accordé eſtre adjouſté & mis enſin des autres Statuds, & lequel Statud Sadite Majeſté auroit confirmé, loüé, ratifié & approuvé, pour être ſuivy, entretenu, gardé & obſervé de point en point, ſelon ſa forme & teneur, & adjouſté *enſin des autres Statuds dudiſt College*. VUE auſſi la Requeſte à Nous préſentée par leſdicts Maîtres FRANÇOIS MARTEL, HIEROSME DE LA NOUE & LOYS HUBERT Chirurgiens Jurez du Roy audiſt Châtelet, tendante à ce que leſdictes Lettres & Statuds deſſuſdicts feuffent entherinez ſelon leur teneur, & à cette fin enregiſtrés au Regiſtre de la Chambre Criminelle dudit Châtelet; Concluſions priſes & baillées par eſcrit ſur ladiſte Requeſte par le Procureur du Roy audiſt Châtelet, auquel, pour & au nom dudit Seigneur, le tout auroit eſté montré & communiqué, qui auroit conſenty l'entherinement deſdictes Lettres & tout conſideré : Nous DIſONS que leſdictes Lettres Royaulx obtenues par leſdits Demandeurs, ſeront entherinées & icelles entherinons de point en point, ſelon leur forme & teneur, pour joyr par eulx de l'effet d'icelles, enſemble du Statud y mentionné; & à cette fin que leſdites Lettres & Statuds ſeront regiſtrés & Regiſtrés du Greſſe Criminel dudiſt Châtelet pour y avoir recours quant beſoing ſera. En temoing de ce Nous avons faiſt mettre à ces Présentes le Scel de ladiſte Prevosté. Ce fut faiſt & donné en la Chambre Criminelle du Châtelet de Paris par noble homme, honneſte & ſage M^r

430 RECHERCHES SUR L'ORIGINE
GABRIEL LALEMANT, Conseiller du Roy & Lieutenant Crimi-
nel de ladiçte Prevosté, le Sabmedy 21^e jour de Novembre
1609. Signé, DROUART, & scellé.

*Collation de la présente copie a esté faicte à son original en
parchemin, ce faict, rendu par les Notaires du Roy notre
SIRE au Chastelet de Paris soubsignez le 20^e jour de Fevrier
1610. Signez, DE LA CROIX & DEPEIRAS, avec paraphes.
Ces pieces sont tirées du Registre B. fol. 149. verso & sui-
vans.*



EXTRAIT

D'AUTRES LETTRES PATENTES

*Qui ont pareillement confirmé les Statuts des Chirurgiens
de Paris.*

Du mois de Juillet 1611.

L OUIS, &c. sçavoir faisons, qu'ayant fait voir en no-
tre Conseil les Lettres de Chartres contenant les octrois,
immunitéz, privileges & exemptions concedez par les Rois
nos Prédecesseurs à nos chers & bien amez les Professeurs
de notre College & Faculté de Chirurgie... de notre bonne
Ville de Paris, faisant partie du Corps de l'Université...
STATUTS & privileges dudit College, le tout ci-attaché
sous le contre-Scel de notre Chancellerie... avons confirmé
& ratifié, & de notre certaine science, pleine puissance &
autorité Royale, confirmons, continuons & ratifions par ces
Présentes, signées de notre main, lesdits octrois, immunitéz,
privileges & exemptions, Statuts & Réglemens, &c. Donné
à Paris au mois de Juillet 1611.

*Enregistrées au Parlement le 3 Septembre 1611. & au Grand
Conseil le 22 desdits mois & an.*

ARREST DU PARLEMENT,

Du premier Septembre 1640.

Qui ordonne l'exécution des Statuts des Chirurgiens
de Paris.

Extrait des Registres du Parlement.

ENtre M^{es} SÉBASTIEN COLLIN & GUILLAUME CHARDEL Chirurgiens de *robe longue* à Paris, Demandeurs en Requête du dixième Janvier 1640. & en autre Requête du 14 Février audit an d'une part; & M^e FRANÇOIS THEVENIN, Prevost du College desdits Chirurgiens, & PIERRE BRAYE aspirant à la Maîtrise, Défendeurs, d'autre; & entre lesdits Collin & Chardel Appellans d'une Sentence donnée par le Prevost de Paris ou son Lieutenant Civil le 5 Novembre 1639. d'une part, & lesdits Thevenin Prevost, & Braye Inthimez d'autre; & entre ledit Collin Appellant, en adherant, en tant que besoing est ou seroit, d'un acte de prétendue interdiction faite de sa personne, de l'entrée & communauté du College desdits Chirurgiens de *robe longue*, rendu par ledit Thevenin Prevost dudit College, Baptiste Bontemps & autres Maîtres dudit College, le huitième jour dudit mois de Novembre d'une part, & ledit M^e François Thevenin Prevost dudit College Inthimé d'autre: Et encore entre lesdits Thevenin & Braye Demandeurs en Requête du dix-huit Avril 1640. d'une part, & lesdits Collin & Chardel Défendeurs d'autre. **VEU** par la Cour lesdites Requestes desdits Collin & Chardel desdits jours dixième Janvier & quatorzième Février 1640. la première tendante à ce que les actes faits par ledit Braye pour

parvenir à la *reception de Chirurgien de longue robe* depuis l'appel par eux interjetté d'un Jugement du Prevost de Paris ou son Lieutenant Civil du cinquième Novembre, portant que nonobstant leur empeschement il seroit passé outre à la reception dudit Braye, mesme les précédents actes faicts au préjudice des deffenses du Lieutenant Civil, & de celles de ladicte Cour, portées par les Arrests des vingt-deux Novembre & trois Decembre 1639. avecq deffenses à luy d'en subir aucun, & audit Thevenin Prevost & à tous autres Maistres dudit College de faire ny envoyer aucuns billets pour ce sujet jusqu'à ce qu'autrement il en eust esté ordonné, à peine contre chacun d'eulx de 1000 livres d'amende, & de nullité desdicts actes, dommages & interests; & outre, que le prétendu acte d'interdiction dudit Collin d'entrer audit College pendant six mois, soit tiré du Registre des actes dudit College pour estre supprimé, ledict Thevenin condamné à luy faire réparation & en tous ses dépens dommages & interests, & à luy enjoind d'envoyer des billets ausdicts Collin & Chardel en la maniere accoustumée, pour assister à tout ce qui se fera audit College, & leur payer toutes & chacunes les distributions accoustumées qui se trouveront leur estre deubes. La seconde tendante à ce que nonobstant les deffenses fournies par les Deffendeurs, il fust passé outre au Jugement du deffault obtenu par les Demandeurs baillé à juger; & en consequence sur lesdictes demandes & deffenses lesdictes Parties appointées en droit, & lesdicts Thevenin & Braye condamnés aux dépens dudit deffault, même ledict Braye condamné en ceux du deffault levé aux presentations de ladicte Cour, à faulte de comparoir, & en ceux de l'Instance pour en avoir condamnation: Exceptions, deffenses & repliques; Arrest donné sur ledict deffault baillé à juger du trois Mars audit an, par lequel sur lesdictes demandes & deffenses lesdictes Parties auroient esté appointées en droit à écrire & produire ce que bon leur sembleroit dans huitaine, & neantmoins condamne lesdicts Deffendeurs ez dépens dudit deffault & de tout ce qui s'en seroit ensuivy, même ledict Braye en ceux du deffault contre luy levé aux presentations de ladicte Cour & en ceux de l'Instance pour en avoir condamnation: Escriptions & production desdits Demandeurs; ladicte Sentence dont est
appel

appel du cinquième Novembre 1639. par laquelle auroit esté ordonné qu'il sera passé oultre à la reception dudit Braye en la maniere accoustumée, nonobstant l'empeschement desdicts Collin & Chardel dont ils sont deboutez & condamnez aux dépens; ledict acte de prétendue interdiction de la personne dudit Collin de l'entrée & communauté du College desdicts Chirurgiens de Robbe longue, rendu par ledit François Thevenin Prevost dudit College, Baptiste Bontemps & autres Maîtres dudit College, le huitième dudit mois de Novembre; Arrests des vingt-sept & trente Mars 1640. par lesquels sur lesdictes appellations les Parties auroient esté appointées au Conseil à bailler causes d'appel, réponses, produire, & joinct à l'Instance cy-dessus. Causes d'appel, réponses, escriptures & productions desdicts Collin, Chardel & Braye sur lesdictes appellations; ensemble dudit Thevenin & autres Maîtres Chirurgiens, sur toutes lesdictes Instances & Requestes desdicts Thevenin & Braye du 18 Avril audict an, tendantes affin d'estre receus opposants à l'exécution dudit Arrest du 3 Mars dernier; & faisant droit sur leur opposition, qu'ils soient déchargés des condamnations de dépens portées par ledict Arrest, lesdicts Collin & Chardel condamnez en tous ceux de l'Instance principale & dudit incident: Deffenses des Deffendeurs; appointment en droit à escrire & produire sur lesdites demandes & deffenses, & joint à l'Instance principale du 5 May dernier. Escriitures & productions desdictes Parties, & contredits respectivement fournis par toutes lesdictes Parties, suivant l'Arrest du 4 May dernier: Requeste desdicts Collin & Chardel du 6 Juin aussi dernier, tendante à ce que les prétendus Actes faits depuis, & au préjudice des appellations & Arrests de deffenses particulieres, fussent cassez & révoquez comme attentat, avecq deffenses de s'en ayder; & pour le mépris fait desdicts Arrests par lesdicts Thevenin & Braye, condamnez solidairement en l'amande, & en tous les dommages & intérests; ladicte Requeste communiquée à Parties, & mise au sac, de l'Ordonnance de ladicte Cour: Autre Requeste desdicts Collin & Chardel du 18 du présent mois d'Aoust, tendante à ce que le présent Arrest soit leu & publié audict College au jour de l'assemblée dicelluy, & inserré dans le Livre des Actes dudit College,

pour y avoir recours quand & ainsi que befoing seroit, sur laquelle auroit été ordonné qu'en jugeant y seroit fait droit: Conclusions du Procureur Général du Roy, auquel le tout a été communiqué, & tout considéré: DICT A ESTÉ, que ladiète Cour faisant droict sur le tout, a mis & met lesdictes appellations, & ce dont a été appelé, au néant, sans amende; émendant, & ayant égard à ladiète Requête du 10 Janvier 1640. a ordonné & ordonne que les STATUTS & Réglemens faits pour la Communauté desdicts Chirurgiens de Robbelongue, & Lettres par eulx obtenues au mois de Janvier 1544. seront entretenues & exécutées selon leur forme & teneur, avecq deffenses auxdicts Maîtres Chirurgiens d'y contrevenir, à peine de nullité des réceptions, & d'en répondre par les Maîtres en leur propre & privé nom; & néanmoins, sans tirer à conséquence pour l'advenir. Et en conséquence des Actes ja faits à l'égard dudiect Braye, & n'en restant que le dernier Acte, iceluy Braye le parachevant, sera receu, luy préalablement examiné, & estant trouvé capable; a déboutté & déboutté lediect Thevenin de l'opposition par luy formée à l'exécution dudiect Arrest du 3 Mars 1640. & ce faisant, a ordonné & ordonne que l'Acte d'interdiction dudiect Collin sera rayé & tiré des Registres dudiect College, & les distributions à luy deues depuis ladiète interdiction, luy seront rendues & restituées; à ce faire, lesdicts Thevenin & Maîtres Chirurgiens dudiect College, contraints par toutes voyes deues & raisonnables: Et ayant aucunement égard à ladiète Requête du 18 du présent mois, ordonne que le présent Arrest sera inseré & enregistré au Livre des Actes dudiect Collège; a condamné & condamne lesdicts Inthimez en tous les dépens, tant desdictes appellations, instances de Requête, qu'oppositions, & néanmoins sans dépens pour le regard dudiect Braye. PRONONCE le premier jour de Septembre 1640. signé par collation, avec paaprhe. Tiré des Archives de S. Cosme.

REGLEMENT

En faveur des Maistres de Chirurgie.

Du mois d'Aouſt 1301.

L'An 1301. le Lundi aprez la mi-Aouſt furent Semons tuit li Barbiers, qui s'entremectent de Cyrurgie, dont les noms ſont ci-deſſoubz eſcriptz, & leur fuſt deſſendu ſus peine de corps & d'avoir, que cil qui ſe dient Cyrurgien Barbier que ils ne ouvreient de l'art de Cyrurgie, devant ce que ils ſoient examinez des Meſtres de Cyrurgie, ſçavoir-mon ſe ils ſont ſouffifants audict Meſtier faire.

Item. Que nul Barbier ſe ce n'eſt en aucun beſoing d'eſtancher le blecié, ne ſe pourra entremectre dudit Meſtier, & ſi toſt que il l'aura eſtanché ou affaitié il le fera ſçavoir à Juſtice, c'eſt à ſçavoir au Prevost de Paris ou à ſon Lieutenant, ſus la peine deſſus dicté:

Eſtene de Chaalons,
Hulard le Barbier,
Pierre le Barbier,
Robert le Barbier,
Eſtene d'Eſtampes,
Eſtene Deſchamps,
Richard de Poncel,
Michel le Barbier des Halles,
Guillaume le Barbier,
Thomas le Barbier,
Mahy le Barbier,
Otran le Barbier,
Robert d'Arras,
Jaques le Barbier.
Guillaume le Barbier de la
Place Maubert.

Pierre Dairan,
Guillebert de Guedinge,
Pierre le Flament,
Ogier le Barbier,
Alain Leſcet,
Pierre le Barbier,
Jehan le Boçu,
Jehan le Barbier de la Riviere,
Jehan de Opencel,
Jehan le Fin,
Cymon Rogier le Barbier,
Alexandre Langlois,
Pierre le Barbier de la Porte
S. Antoine.
Renau le Barbier dehors la
Porte S. Antoine.

Cette Ordonnance eſt dans le Regiſtre intitulé : *Regiſtre*

436 RECHERCHES SUR L'ORIGINE
*des Metiers de la Ville de Paris escripts & ordonnez selon les
lettres de l'A. B. C. D. fol. vij. xx. x. ou 150.*

Elle est aussi au fol. ix. xx. ix. v^o. (ou 149. v^o.) du premier Livre des Métiers, dans la Salle des manuscrits de la Maison de Sorbonne, intitulé : *C'est l'Ordenance de l'intitulement des Registres des Mestiers & marchandises de la Ville de Paris*, &c. En marge de ce Registre on lit ces mots : *L'an mil CCCC XII. le Mardi 8^e. jour de Fevrier, Maistre Symon Leroy frere feu Mr. Jehan Leroy en son vivant Procureur du Roy notre SIRE ou Chastelet de Paris, me bailla ce present Livre. Signé, LA CLOCHE, avec paraphe.*

Elle est rapportée dans les Recherches de Pasquier, Liv. 9. Chap. 32. & dans l'ouvrage de Claude Malingré sur les Antiquitez de Paris, in fol. tom. 1. pag. 201.

Elle a été vüe au premier Livre des Métiers fol. 264. v^o. à la Chambre des Comptes avant le dernier incendie.





E D I T

DU ROY PHILIPPE LE BEL.

Portant que l'Art & Science de Chirurgie ne pourroit être exercé à Paris que par ceux qui auroient été auparavant examinés, approuvés & Licenciés, par M^e JEAN PITARD Chirurgien du Roy & au Châtelet de Paris, lequel convoqueroit à cet effet les autres Chirurgiens, &, par l'avis du plus grand nombre d'entre eux, auroit lui seul le droit de conferer ladite Licence; après quoi le nouveau regû prêteroit serment entre les mains du Prevôt de Paris, (alors seul Juge Royal de cette Ville) de bien & fidèlement exercer sa Profession.

Du mois de Novembre 1311.

PHILIPPUS Dei gratia Francorum Rex. Ex fide dignorum relatione ad nostrum pervenit auditum non solum semel sed pluries & frequenter, quod quam plures extraneorum nationum ministeriorum & statuum diversorum, alii murtrarii, alii latrones, nonnulli monetarum falsatores, & aliqui exploratores & holerii, deceptores, Arquemiste, & usurarii, in Villa & Vicecomitatu nostris Paris. Artis Chirurgice practicam & opus ac si examinati sufficienter in scientia predicta & Jurati fuissent, licet in ea minus provecti & penè inexperti existant, exercere presumunt, & eidem publicè se immiscent, Banerias suas fenestris suis apponentes velut veri Cyrurgici & provecti, & plerumque contra prohibitionem, & Statutum nostras, in locis sacris & privilegiatis parant plustquam semel & visitant vulneratos; que sic imprudenter attemperare presumunt, alii ut per eorum operationem & curam ineptam à patientibus fraudulenter possint extorquere pecunias,

alii ut sue prave conversacionis maculas & operacionis perverse nequicias artis ejusdem pallio facilius valeant occultare. Ex quibus contingit frequenter & sepius, quod per talium imperitorum non Juratorum malam practicam ignoranciamque boni regiminis, plures vulnerati non ad mortem, neque ad membrorum amissionem, seu mutilacionem, alii mortem, alii mehaignia diversa & membrorum amissiones, vulnerantes autem alii suspendium, & alii Banniciones immeritò, proth dolor! incurrisse noscuntur; prefatorumque hominum reproborum falsitas atque nequicia, eorumque detestanda opera incognita & impunita remanent & manserunt. Noscat igitur presencium universitas & subsequitiva successio futurorum, quod nos premissis attentis, hujusmodi periculis obviare volentes, ne in Villa Parisiensi que propriè locus est fluentissimi fontis sciencie, que eciam scientes parit, & in utero recipiens ignorantes, tandem sue fontis sapientie germinosis rigatos rivulis, diversarum facultatum reddit scientiis insignitos, talia de cetero perpetrentur, ad bonorum & provectorum honorem, totiusque populi, Ville & Vicecomitatus Parisiensis securitatem & pacem, ut ab eis perversorum secta radicitus extirpetur: EDICTO presenti statuimus ut in Villa & Vicecomitatu predictis, nullus Cirurgicus nullavè Cirurgica *artem Cirurgie seu opus quomodolibet exercere presumat, seu se immiscere eidem publicè vel occultè in quacunque juridicione seu terra, nisi per Magistros Cyrurgicos Juratos morantes Parisius vocatos per dilectum Magistrum Joannem PITARDI Cyrurgicum nostrum Juratum Castelleti nostri Parisius tempore suo, aut per ejus successores in officio, qui ex juramenti sui vinculo Cyrurgicos alios predictos vocare pro casu hujusmodi quoties opus fuerit tenebuntur, prius examinati fuerint diligenter & approbati in

* Dans ce tems-là il y avoit des femmes qui se mêloient de Chirurgie; il y en avoit aussi qui faisoient la Médecine, comme on voit dans une Charte du Roy Jean I. du mois de Decembre 1352. rapportée par Du Boulay, Histoire de l'Université, tom. 4. page 672. *Audnâ supplicii insinuatione Decani & Magistrorum Facultatis Medicina, Universitatis Parisiensis, afferentium quod quam plurimi utriusque sexûs, mulieresque aliquæ & vetula . . . venientes ad Villam Parisensem gratiâ practicandi, ignari scientie Medicina . . . medicinas alterantes, &c. ministrant, tradunt & consulant ministrare, &c.*

ipsa arte, ac ab ipso vel ejus successoribus in officio, ut est dictum, juxta approbacionem aliorum Cyrurgicorum vel majoris partis eorum, ipsius vocantis voce inter alias numerata, licenciam operandi in arte predicta meruerint obtinere; ad quem ratione sui officii quod à nobis obtinet, & ad ejus successores in hujusmodi officio hujusmodi *Licentie* concessionem, non ad alium volumus pertinere. Qui quidem per eum, & ejus successores modo premissis examinati & approbati, antequam officii sui administracionem attinguant, juramentum prestare teneantur coram Preposito Parisiensi nostro, de hujusmodi officio fideliter exercendo; quod insuper vulneratum quemcumque non visitabunt seu parabunt in locis sacris vel privilegiatis, nisi solummodo prima vice, & quod statim facta illa prima visitatione seu paracione, vulneracionem illam Preposito nostro Parisiensi, vel ejus locum tenenti, seu Auditoribus Castellati predicti revelabunt, vel etiam intimabunt. Damus itaque Preposito nostro Parisiensi moderno, & aliis qui pro tempore fuerint, presentibus in mandatis, quatenus sub virtute juramenti quo administracionis sue ratione tenentur, hujusmodi nostrum presens Statutum faciant, nunc & alias, cum expediens fuerit, in Villa & Vicecomitatu predictis publicari solemniter, & firmiter observari; Banerias quoque omnium Cyrurgicorum & Cyrurgicarum predictorum, non approbatorum & Juratorum ut premittitur, post publicacionem hujus edicti domibus eorum appositas, coram domibus eisdem publicè comburi, personas eciam eorum capi, & in Castellum nostrum Parisiensem adduci, & tamdiu teneri quousque nobis fuerit legitime emendatum. Eisdem districtè & firmiter inhibendo, ne de cetero in arte predicta praticare presumant, nisi prius per dictum Magistrum Joannem, vel successores suos in dicto officio, ut premissum est, examinati & approbati fuerint & juramenta prestiterint antedicta. Si quis vero ipsorum ipsa prestare recuserit, nos eidem dicte artis opus & exercitium penitus interdici volumus: & si contra interdictum & prohibitionem nostras, dicte artis practice se immiscere presumpserint, ipsos per Prepositum nostrum predictum, prout facti qualitas poposcerit, & ad ipsum pertinuerit, volumus prima ratione puniri. Quod ut ratum & stabile permaneat in futurum, presentes litteras sigilli nostri fecimus appensione muniri. Actum

Cette Charte a été plusieurs fois enregistrée avec les suivantes. Elle est aux Archives de S. Côme, liasse A A. n. 2. & 21. Elle est aussi au tome second du Traité des Offices de M. JACQUES JOLY, page 1915.

Elle est encore dans le nouveau Recueil des Ordonnances de la troisième Race de nos Rois, imprimé au Louvre, tome 1. page 490. quant au dispositif.

Nota. Le mot de Maître signifioit alors Docteur, comme on le peut voir dans la Charte du mois d'Août 1331. & dans les Lettres Patentes du 22 May 1336. où les Docteurs en Médecine sont toujours qualifiés Maîtres en Médecine, & jamais Docteurs. Ces Ordonnances sont au Recueil du Louvre, tome second, pages 70. & 116.

~~~~~  
Du 16 Janvier 1327.

CHARTRE du Roy CHARLES LE BEL, portant concession aux deux Chirurgiens du Roy & du Châtelet de Paris, de douze deniers Parisis par chacun jour, à prendre sur l'émolument de la Vicomté de Paris, pour visiter les malades de l'Hôtel-Dieu.

Cette note a été tirée sur le Livre blanc petit, fo. 218. avant le dernier incendie de la Chambre des Comptes dans lequel il a péri.

## E D I T

DU ROY JEAN, I. du nom.

*Conçu presque en mêmes termes que celui de PHILIPPE  
LE BEL du mois de Novembre 1311. ci-dessus,  
page 435.*

Du mois d'Avril 1352.

**J**OHANNES Dei gracia Francorum Rex. Ex fide dignorum relatione ad nostrum pervenit auditum, non solum semel, sed pluries & frequenter, quod quamplures extranearum nacionum, ministeriorum & statuum diversorum, alii murtrarii, alii latrones, nonnulli monetarum falsatores, & aliqui exploratores & holerii, deceptores, arquemiste, & usurarii, in Villa & Vicecomitatu nostris Paris. artis Cirurgice practicam & opus, ac si examinati sufficienter in sciencia predicta & Jurati fuissent, licet in ea minus provecti & penè inexperti existant, exercere presumunt, & eidem publicè se immiscent, Banerias suas fenestris suis apponentes, velut veri Cirurgici & provecti, & plerumque contra prohibitionem & Statutum nostras in locis sacris & privilegiatis parant plusquam semel & visitant vulneratos. Que sic imprudenter attemptare presumunt, alii ut per eorum operacionem & curam ineptam à patientibus fraudulenter possint extorquere peccunias, alii ut sue prave conversacionis maculas & operacionis perverse nequicias, artis ejusdem pallio facilius valeant occultare, ex quibus contingit frequenter & sepius, quod per talium imperitorum non Juratorum malam practicam ignoranciamque boni regiminis, plures vulnerati, non ad mortem neque ad membrorum amissionem seu mutilacionem, alii mortem, alii mehegnia diversa & membrorum amissiones, vulnerantes autem alii suspendium, & alii Banniciones in merito, proth dolor! incurrisse noscuntur, prefatorumque hominum reproborum falsitas atque nequicia, eorumque detestanda opera incognita

& impunita remanent & manserunt. Noscat igitur presencium universitas, & subsecutiva successio futurorum, quod Nos premissis attentis, hujusmodi periculis obviare volentes, ne in villa Parisiensi que propriè locus est fluentissimi fontis scienciæ, que etiam scientes parit, & in utero recipiens ignorantes, tandem sue fontis sapiencie germinosis rigatos rivulis, diversarum facultatum reddit scienciis insignitos, talia de cetero perpetrentur; ad bonorum & provectorum honorem, totiusque populi ville & vicecomitatus Parisiensis securitatem & pacem, ut ab eis perversorum secta radicitus extirpetur: **EDICTO** presenti statuimus ut in villa & vicecomitatu prædictis, nullus Chirurgicus, nullave Chirurgica \* artem Chirurgiæ seu opus quomodolibet exercere præsumat, seu se immiscere eidem publicè vel occultè, in quacumque Jurisdicione seu terra, nisi per Magistros Cyrurgicos Juratos morantes Parisius, vocatos per dilectos Magistros Petrum Fromondi & Robertum de Lingonis Cyrurgicos nostros Juratos Castelleti nostri Parisiensis, suo tempore, aut per eorum successores in officio, qui ex juramenti sui vinculo Cyrurgicos alios prædictos vocare, pro casu hujusmodi, quociens opus fuerit tenebuntur, prius examinati fuerint diligenter & approbati in ipsa arte; ac ab ipsis, vel eorum successoribus in officio ut est dictum, juxta approbacionem aliorum Cyrurgicorum vel majoris partis eorum, ipsorum vocancium vocibus inter alias numeratis, licenciam operandi in arte prædicta meruerint obtinere. Ad quos ratione sui officii quod à nobis obtinent, & ad eorum successores in hujusmodi officio, hujusmodi Licenciæ concessionem, non ad alios, volumus pertinere. Qui quidem per eos & eorum successores modo premissis examinati & approbati antequam officii sui administracionem attinguant, juramentum prestare teneantur coram Preposito Parisiensi nostro de hujusmodi officio fideliter exercendo: Quod insuper vulneratum quemcumque non visitabunt, seu parabunt in locis sacris vel privilegiatis, nisi solummodo prima vice, & quod statim facta illa prima visitacione seu paracione, vulneracionem illam Preposito no-

\* Ce mot *Cirurgica*, ne signifie pas *Sage-femme*, comme l'a pensé un sçavant Magistrat; car dans la basse Latinité on se servoit du mot *Medica* pour dire *Sage-femme*. [MEDICA, *Obstetrix*, in *Glossario D. Du Cange*.] Voir ci-dessus la note de la page 438.

stro Parisiensi, vel ejus locum tenenti, seu Adjutoribus Castellæ prædictæ revelabunt, vel etiam intimabunt. Damus itaque Preposito nostro Parisiensi moderno, & aliis qui pro tempore fuerint, presentibus in mandatis, quatenus sub virtute juramenti quo administrationis sue ratione tenentur, hujusmodi nostrum præsens Statutum faciant nunc & alias cum expediens fuerit, in villa & vicecomitatu prædictis publicari solemniter, & firmiter observari; Banerias quoque omnium Chirurgicorum & Chirurgicarum prædictorum non approbatorum & Juratorum ut præmittitur, post publicationem hujusmodi edicti domibus eorum appositas, coram domibus eisdem publicè comburi, personas etiam eorum capi & in Castellum nostrum Parisiense adduci, & tandiu teneri quousque nobis fuerit legitime emendatum, eisdem districtè & firmiter inhibendo ne de cetero in arte prædicta prædicare presumant, nisi prius per dictos Magistros Petrum & Robertum vel successores suos, in dicto officio ut præmissum est, examinati & approbati fuerint, & juramenta præstiterint antedicta. Si quis vero ipsorum ipsa præstare recusaverit, nos eidem dictæ artis opus & exercitium penitus interdicti volumus. Et si contra interdictum & prohibitionem nostras dictæ artis practice se immiscere presumpserint, ipsos per Prepositum nostrum prædictum, prout facti qualitas poposcerit, & ad ipsum pertinuerit, volumus prima ratione puniri. Quod ut ratum & stabile permaneat in futurum, presentes litteras sigilli nostri fecimus appensione muniri. Datum Parisius anno Domini millesimo trecentesimo quinquagesimo secundo, mense Aprilis. *Et sur le repli est écrit : Per Consilium in quos vos eratis J. B. POTIN. Scellé en cire verte en lacs de soye rouge & verte; & au dos est écrit : Visa per PETRUM TASSIN.*

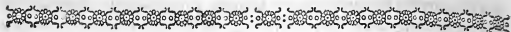
*Au Trésor des Chartes du Roy, registre cotté 81. piece 209.*

*Au Recueil d'Ordonnances imprimé au Louvre, tom. 2. page 496.*

*Au Livre rouge vieil du Châtelet, fol. 36.*

*En original aux Archives de S. Cosme, liasse AA. n. 5.*

*Du Boulay, Histoire de l'Université, tom. 4. page 672.*



## A R R E S T DU PARLEMENT,

*Intervenu du consentement des Parties & de M. le Procureur Général, par lequel suivant les privileges accordés par le Roy S. LOUIS & les Rois ses Successeurs, les deux Chirurgiens du Roy & le Prevôt des Chirurgiens, doivent convoquer les LICENTIEZ EN LA FACULTE DE CHIRURGIE, pour examiner les Aspirans, & conferer la Licence à ceux qui seront trouvés capables, &c.*

Du 25 Fevrier 1355.

**J**OHANNES Dei gratiâ Francorum Rex, Universis presentes Litteras inspecturis salutem. Notum facimus, quod inter Magistros Petrum Fromondi nostrum Chirurgicum, & Robertum de Lingonis, Chirurgicos juratos in Castelleto ex una parte, & Magistros Johannem de Trecis Prapositum Chirurgicorum Parisiensem quoad presens, Johannem de Pantalie nostrum Chirurgicum, Johannem de Lens, Mathaum de Bezu, Petrum de Pisa, Ægidium Parvi, & Jacobum Jambette, Chirurgicos ex altera, concordatum fuit in Curia nostra de licencia ejusdem, vocato ad hoc Procuratore nostro & consenciente, prout in quadam scedula ab ipsis Partibus unanimiter tradita continetur, cujus tenor talis est.

Sur ce que Maistre Pierre Fromond, & Maistre Robert de Langres Chirurgiens Jurez du Roy nostre Sire en son Chastellet de Paris, eussent plaidié pardevant l'Official de Paris, contre les Chirurgiens de ladiète Ville; & finablement à la requeste desdiz Maistre Pierre & Robert, la cause est venue pardevant nos sieurs de Parlement, sur ce que il disoient que à euls devoit appartenir l'examen de tous ceuls qui seroient licentiez en Chirurgie en ladite Ville, & qu'ainsi leur avoit octroyé le Roy nostre Sire par ses Lettres scellées en las de soye, & cire

vert, si comme par icelle peut apparoir : Lefdiz Cirurgiens dis-  
sans le contraire, que le Prevost desdiz Cirurgiens qui par euls  
est esleu & estably, les doit appeller à l'examen faire, & il  
doivent donner la licence & congié aus Cirurgiens souffisans,  
si comme il appert par plusieurs Privileges Royaux de SAINT  
LOYS, & de plusieurs Roys qui depuis ont esté : si plaist à  
la Cour & au Procureur du Roy nostre Sire, les Parties sont  
ainsi à accort, que les Jurez du Chastelet, l'un ou les deux  
d'une part, & le Prevost des Cirurgiens d'autre part, qui est à  
présent, ou qui pour le temps à venir sera, appelleront les Cirur-  
giens LICENTIEZ EN LADITE FACULTE', à l'examen; & ceux qui  
seront trouvez souffisans, lefdiz Jurez & Prevost leur don-  
ront congié & licence, & lefdiz Prevost & Jurez aront po-  
ouvoir de faire prendre les non licentiez pratiquans, & ouvrans,  
& mettre en prison ou Chastelet de Paris, afin que ils facent  
amende souffisant, si comme en leurdit Privilege est conte-  
nu : laquelle amende soit taxée par le Prevost de Paris, en  
la maniere qu'il a esté accoustumée, & qu'on en use. *In cujus-  
rei testimonium, nostrum presentibus Litteris fecimus apponi sigil-  
lum. Datum Parisius in Parlamento nostro die XXV. Februarii.  
Anno Domini millesimo trecentesimo quinquagesimo quinto.* Et sur  
le reply dudit Arrest & Charte en parchemin, est signé,  
THEVET. Et à costé. *Concordatum in Curia duplex.* Et scellé  
en queue, de cire, & au dos est escrit. *Visa per Procuratorem.*  
Signé, T A S I N.

*En original aux Archives de S. Cosme, cote HH. n. 1.*

*Et en copie vidimée le Samedi 19 Mars 1355. scellé du Scel du  
Châtelet, même cote.*

*Cette Piece est aussi dans les Recherches de PASQUIER, Liv. IX.  
Chap. XXX.*



# C H A R T E

DE CHARLES FILS AINÉ DU ROY JEHAN.

Régent de France pendant la prison de son Pere en Angleterre.

- 1°. *Ce Prince confirme en général l'Ordonnance d'Etablissement de la Confrerie de Saint Cosme & Saint Damien, (fondée par le Roy Saint Louis pour les Chirurgiens de Paris.)*
- 2°. *Il défend qu'aucun ne pratique en la Science de Chirurgie, s'il n'est Licentié en Chirurgie, examiné & approuvé par les Chefs & par les autres Chirurgiens Licenciés.*
- 3°. *Il fait don aux Chirurgiens de la moitié des amendes qui seront prononcées contre les contrevenans à ces défenses.*

Du mois de Juin 1360.

**C**HARLES, aîné Fils du Roy de France, Regent le Royaume, Duc de Normandie, & Dauphin de Viennois; A tous presens & avenir, salut. Comme Nous ramenans à memoire les grans vertus & innumerables merites dont les glorieux Martyrs Saint Cosme & Saint Damian furent & sont pleins & recommandez envers Nostre-Seigneur Jesus-Christ, & les tres-grans vertus & miracles que le Sauveur de tout le monde, par leur intercession, a faiz ou temps passé, & fait encore chacun jour à plusieurs personnes opprimées de grieux maladies en plusieurs parties de leurs corps: Et pour la tres-vraye & parfaite devocion & affection que nous avons & avons encore és merites d'iceulx Martyrs, Nous soyons ja pieça entrez en leur Confrairie en l'Eglise Saint Cosme & Damian à Paris. SÇAVOIR FAISONS que Nous en l'honneur & remembrance desdiz glorieux Martyrs, ladite Confrairie & tous



les points d'icelle *en la maniere que contenu est en l'Ordenance sur ce faite* \*, Avons ratifié, approuvé, & confirmé, comme Confrere d'icelle avec les Cirurgiens de Paris & autres, & de certaine science, pleine puissance, autorité & liberalité Royal dont nous usons, ratifions, approuvons & confirmons de grace especial ; & pource que en certains Privileges ja piec octroyez ausdits Maistres Cirugiens Licenciez oudit Art, & à leurs predecesseurs, entre les autres choses est contenu que aucun, sur peine d'amende volontaire, à estre appliquée à Monsieur & à Nous, ne s'entremettre en aucune maniere de pratiquer en ladite science de Chirurgie, se il n'est Licencié oudit Art, examiné & approuvé par les Jurez du Chastelet de Paris, & Prevost de ladite Confrairie, appelez avec eulx les autres Cirugiens Licentiez à Paris, si comme esdis privileges puet plainement apparoir. Nous de l'autorité que dessus, & en ampliant nostredite grace, desirans de tout nostre cuer proceder à l'augmentation & accroissement du service divin, en ensuyvant les traces des predecesseurs de Monsieur & de Nous, Rois de France ; & afin que Monsieur, ses predecesseurs & Nous, soyons participans és biens, prieres, Messes, & devotes oraisons, qui seront faites & celebrées en ladite Confrairie ausdits Confreres ou nom de ladite Confrarie ; Avons donné & octroyé perpetuellement & à tousjours, donnons & octroyons par la teneur de ces Presentes, la moitié entierement desdites amendes, pour tourner & convertir au proufit de ladite Confrarie, & non autre part. Si donnons en mandement par ces mesmes Lettres au Prevost de Paris ou à son Lieutenant qui à present est & qui pour le temps avenir sera, que lesdites amendes toutes & quantes fois que elles escherront, il lieve, execute ou exploicte, ou face lever, executer & exploiter selon la teneur desdiz Privileges dont il luy apperra ; desquelles il face baillier la moitié au Receveur de Paris, present eu avenir, & l'autre moitié au Prevost & Confreres de ladite Confrarie : Et à nos amez & feaulx les Gens des Comptes de Monsieur & Nous à Paris, que lesdits Prevost & Confreres, ou nom de ladite Confrarie, facent, souffrent, & lais-

\* Du tems de S. Louis, le 25 Février 1255. a été érigée en l'Eglise S. Cosme la Confrerie de S. Cosme & S. Damien, Patrons des Chirurgiens. *Sauval, Hist. & Antiq. de Paris, édit. de 1724. tom. 1. p. 412.*

sent joir & user pleinement & paisiblement de notre presente grace, & contre la teneur d'icelle, ne les empeschent ou souffrent estre empeschiez en aucune maniere, nonobstant quelconques Ordenances, inhibitions, Mandemens, ou defenes faites ou à faire, & Lettres empetrées ou à empetrer au contraire; Et que ce soit ferme chose & estable à tousjours, Nous avons fait mettre nostre seel à ces Presentes, sauf en autres choses le droict de Monsieur & le nostre, & l'autrui en toutes. Fait & donné à Paris l'An de grace mil trois cens soixante, ou mois de Juing. *Et au reply*, Par Monsieur LE REGENT, presens Messieurs ADAM DE MELUN & I. DE LA RIVIERE. Signé, OGIER. *Contentor quia gratis in honorem Cosme & Damiani Beatorum Martyrum.*

*Aux Archives de S. Cosme, liasse AA, n. 4.*

*Au Recueil d'Ordonnances imprimé au Louvre, tom. 3. pag.*

420.

*Au Trésor des Chartes, registre 90. piece 584.*

## EDIT

### DU ROY CHARLES V.

*Conçu presque en mêmes termes que ceux des Rois PHILIPPE LE BEL & JEAN I. des mois de Novembre 1311. & Avril 1352. cy-dessus pages 435. & 441.*

*Et qui comprend de plus le Don de la moitié des amendes, porté par les Lettres Patentes du mois de Juin 1360., cy-devant page 446.*

Du 19 Octobre 1364.

**K**AROLUS Dei gracia Francorum Rex. Ex fide dignorum relacione ad nostrum pervenit auditum, non solum semel, sed pluries & frequenter, quod quamplures extraneorum nationum,

cionum, ministeriorum & statuum diversorum, alii murtrarii, alii latrones, nonnulli monetarum falsatores, & aliqui explo-  
ratores & Holerii, deceptores, Alquemistæ, & usurarii, in Villa  
& Vicecomitatu nostris Paris. Artis Chirurgicæ practicam &  
opus, ac si examinati sufficienter in sciencia predicta & Jurati  
fuissent, licet in ea minus provecti & penè inexperti existant,  
exercere presumunt, & eidem publicè se immiscunt, Banerias  
suas fenestris suis apponentes, velut veri Chirurgici & provecti;  
& plerumque contra prohibitionem & statutum nostras in locis  
sacris & privilegiatis parant plusquam semel & visitant vulne-  
ratos: Quæ sic imprudenter attemptare presumunt, alii ut per  
eorum operationem & curam ineptam à patientibus fraudulen-  
ter possint extorquere pecunias: Alii ut sue prave conversacio-  
nis maculas & operationis perverse nequicias, Artis ejusdem  
pallio facilius valeant occultare: ex quibus contingit frequenter  
& sæpius, quod per talium imperitorum non juratorum, malam  
practicam ignorantiamque boni regiminis, plures vulnerati,  
non ad mortem neque ad membrorum amissionem seu muti-  
lacionem, alii mortem, alii Mehegnia diversa & membrorum  
amissiones, Vulnerantes autem alii suspendium, & alii Bannicio-  
nes immerito, proth dolor! incurrisse noscuntur; prefatorumque  
hominum reproborum falsitas atque nequicia, eorumque dete-  
standa opera incognita & impugnita remanent & manserunt.  
NOSCAT igitur presencium universitas, & subsecutiva successio  
futurorum, quod Nos premissis attentis, hujusmodi periculis ob-  
viare volentes, ne in villa Parisius que propriè locus est fluen-  
tissimi fontis scienciæ, que etiam scientes parit, & in utero reci-  
piens ignorantes, tandem sue fontis sapientie germinosis rigatos  
rivulis diversarum facultatum reddit scienciis insignitos, talia de  
cetero perpetrentur, ad bonorum & provectorum honorem,  
tociusque populi, Villæ & Vicecomitatus Paris. securitatem &  
pacem, ut ab eis perversorum secte radicitus extirpentur: EDICTO  
presenti statuimus ut in Villa & Vicecomitatu predictis, nul-  
lus Chirurgicus, nullave Chirurgica artem Chirurgie seu opus  
quomodolibet exercere presumat, seu se immiscere eidem pū-  
blicè vel occultè, in quacumque Juridicione seu terra, nisi  
per Magistros Chirurgicos Juratos morantes Parisius, vocatos per  
dilectos & fideles Magistros Juratos nostros Castellari nostri Pa-  
risius suo tempore & Prepositum dictorum Chirurgicorum, aut

per eorum successores in officio, & per alios Licentiatos in arte predicta morantes Parisius, prius examinati fuerint diligenter & approbati in ipsa arte; ac ab ipsis, vel eorum successoribus in officio ut dictum est, juxta approbacionem aliorum Chirurgicorum vel majoris partis eorum, ipsorum vocantium, vocibus inter alias numeratis, Licenciam operandi in arte predicta meruerint obtinere; ad quos ratione sui officii quod à nobis obtinent, & ad eorum successores in hujusmodi officio, hujusmodi Licenciæ concessionem non ad alios volumus pertinere: Qui quidem per eos & eorum successores modo premissis examinati & approbati, antequam sui officii administracionem attingant, juramentum præstare teneantur coram Præposito Parisiensi nostro de hujusmodi officio fideliter exercendo; quod insuper vulneratum quemcumque non visitabunt seu parabunt in locis sacris vel privilegiatis, nisi solum modo prima vice, & quod statim facta illa prima visitacione seu paracione, vulneracionem illam Præposito nostro Parisiensi, vel ejus locum tenenti, seu Auditoribus Castellæti prædicti revelabunt vel etiam intimabunt. DAMUS itaque Præposito nostro Parisiensi moderno, & aliis qui pro tempore fuerint præsentibus in mandatis, quantenus sub virtute juramenti quo administracionis sue ratione tenentur, hujusmodi nostrum statutum faciant nunc & alias cum expediens fuerit, in Villa & Vicecomitatu predictis publicari solemniter & firmiter observari; Banerias quoque omnium Chirurgicorum & Chirurgicarum predictorum non approbatorum & Juratorum, ut premittitur, post publicationem hujusmodi edicti domibus eorum appositas, coram domibus eisdem publicè comburi, personas eorum capi & in Castellum nostrum Parisiense adduci, & tamdiu teneri quousque nobis fuerit emendatum: Eisdem districtè & firmiter inhibendone de cetero in arte predicta praticare presumant, nisi prius per dictos Magistros Juratos, & Prepositum Chirurgicorum, vel successores suos in dicto officio ut premissum est, examinati & approbati fuerint, & juramenta prestiterint antedicta. Si quis vero ipsorum ipsa prestare recusaverit, Nos eidem dicte artis opus & exercitium penitus interdici volumus. Et si contra interdictum & prohibitionem nostras dicte artis practice se immiscere presumerint, ipsos per Prepositum nostrum predictum, prout facti qualitas poposcerit, & ad ipsum pertinuerit, volumus pri-

ma ratione puniri. Nos itaque singulari ducti devocione ad gloriosos Christi Martyres COSMAM & DAMIANUM Confraternitatem in honorem dictorum Martyrum Parisius ordinatam ingressi, Medietatem integram emendarum quarumcumque prestandarum per non approbatos & Juratos practicantes in arte predicta post publicacionem hujusmodi statuti, non obtenta licencia ut premittitur operandi, quotiens evenerint, in commodum & utilitatem dicte Confraternitatis, & non alibi convertandam, ex nunc in perpetuum Preposito Cirurgicorum & Confratribus Confraternitatis ejusdem presentibus & futuris, ex nostris auctoritate Regia, certa scientia & speciali gracia tenore Presentium concedimus & donamus: MANDANTES dilectis & fidelibus Gentibus Compotorum nostrorum Parisiensium, ac Preposito & Receptori Parisiens. presentibus & futuris, quatenus dictos Prepositum Cirurgicorum & Confratres modernos & futuros nostro presenti dono & gracia uti faciant & gaudere perpetuo; pacifice & quiete; emendas predictas levando diligenter, vel colligi faciendo prout ad quemlibet ipsorum pertinuerit, & medietatem ipsarum Preposito dicte Confraternitatis moderno, & qui pro tempore fuerit liberando, convertandam in usum predictum; nonobstantibus inhibitionibus aut mandatis, seu litteris contrariis quibuscumque. Quod ut firmum & stabile sit & perpetuo perseveret, nostrum presentibus litteris fecimus apponi sigillum, salvo in aliis jure nostro, & in omnibus quolibet alieno. Datum Parisius die xix. Octobris, anno Domini millesimo trecentesimo sexagesimo quarto.

*Lues & publiées en Jugement au Chastelet de Paris le Samedi vingt-deuxième jour de Mars en l'an mil trois cens soixante-quatre. Signé, J. C E R E G N E.*

*Cet Edit est au Livre noir du Châtelet, fol. 191. & au Livre verd vieux, fol. 146.*

*Il est encore au Registre B. de S. Cosme, page 26. & dans le Traité des Offices par Joly, tome 2. page 1915.*

*De plus il est inseré dans les Lettres des mois d'Octobre 1441. Mars 1470. Juillet 1484. & Février 1514. rapportées cy-après.*



## CHARTRE

DU ROY CHARLES V.

*En faveur des Bacheliers , Licenciés & Maistres en Chirurgie ; portant exemption en leur faveur du Guet & Garde.*

*Il y est aussi parlé des non-Gradués en Chirurgie condamnés à l'amende.*

Du 21 Juillet 1370.

**K**AROLUS Dei gracia Francorum Rex. Preposito Parisiensi vel ejus locum tenenti: Salutem. Cum ex dilectorum nostrorum Magistrorum Juratorum , Licenciatorum & Baccaliorum in Arte Chirurgie, Parisius commorantium , Nobis fuerit insinuacione monstratum, quod cum ipsi, antequam exercicio dicte Artis se debeant immiscere , teneantur coram vobis prestare juramentum de ipso officio fideliter exercendo: Quo facto, vulneratos existentes in Villa sive Vicecomitatu Parisiensi, seu vulnera eorum vel plagas vobis seu Auditoribus Castellari nostri Parisiensis, revelare seu etiam intimare minime teneantur, nisi duntaxat illos vel illorum, quos in locis sacris vel privilegiatis esset contingit; & propter hoc, hactenus prestaverunt & prestare consueverunt coram Sigillifero dicti Castellari, dictum fidelis exercicii juramentum: Nihilominus vos, ipsos exponentes, pro dicto juramento per eos, ut dicitur, non prestitum, ac presentacione & approbacione de ipsis seu aliquibus ipsorum, coram vobis, & pro dicta revelacione seu intimacione non factis, nec non & pro non Graduatis, qui se dicto exercicio immiscuerunt, licet in hoc sint experti, illudque saltem sub Regimine & nominibus Magistrorum exercere consueverint, trahere nittimini ad emendam, & compellere ad vobis seu dictis Auditoribus revelandum seu intimandum, post primam visitacionem seu preparacionem, vulneratos & plagas, non solum existencium in locis sacris & privilegiatis, sed etiam

aliorum quorumlibet indistincte; & jam aliquos ex ipsis de facto jurare fecistis, quod vobis seu dictis Auditoribus, de omnibus revelabunt. Et insuper, licet ipsos omni hora de dicto officio exercendo oporteat esse paratos, eosdem ad custodie januarum nostre Civitatis Parisiensis, de die & de nocte excubiarum ejusdem vultis ponere servitutem, ipsos pro premissis diversis modis & viis punire volendo, in ipsorum & Reipublice, cujus sunt servicio deputati, grave dispendium, prout sumus sufficienter informati. Hinc est, quod nos, premissis attentis, & quod non multum refert, an coram vobis seu dicto Sigillifero fuerit juramentum prestitum; attento etiam, quod medietas emendarum ex predictis non approbacione & juramenti non prestacione, proveniencium, ad ipsos exponentes, ex donacione per Nos ipsis facta, ut in utilitatem Confraternitatis sue quam faciunt in honorem Beatorum Martyrum Cosme & Damiani & non alibi convertatur, noscitur pertinere; omnem & quamcumque emendam, in qua propter supradicta erga nos teneri possent quovismodo & tenentur, eisdem & eorum cuilibet remisimus & in dicto casu remittimus de nostra certa scientia & gracia speciali; ita tamen, quod ipsi & eorum quilibet, deinceps jurare, & aprobacionem petere, prout decuerit, secundum eorum privilegia teneantur. Et ex abundanti, attento, quod dicti exponentes se sponte offerunt pro Nobis & remedio anime nostre, nostrorumque predecessorum & in futurum successorum, gratis visitaturos & preparaturos pauperes, qui in Hospitalibus recipi non possunt & qui eorum visitacionibus & remediis indigebunt, volumus & eis concedimus, ut ipsi ad dictos vulneratos seu eorum vulnera & plagas revelandos, aliter quam superius & in suis privilegiis per Nos seu nostros predecessores eis concessis, de quibus vobis licuit aut liquebit, est cautum; nec non ad faciendum excubias vel custodiam januarum, minime sint astricti; sed potius sint liberi & immunes: Mandantes vobis, quatinus ipsos & eorum quemlibet, nostra presenti gracia & concessione uti faciatis & permittatis pacifice & quiete; ipsos seu aliquem ipsorum, in contrarium nullatenus molestando seu molestari faciendo vel etiam permittendo aliquialiter in corpore sive bonis; sed jam exacta in contrarium, ut est dictum, juramenta contra suorum privilegiorum tenorem & seriem, relaxando,

que nos eisdem in casu permissio tenore presencium relaxamus, & silencium super hiis omnibus, nostro Procuratori imponimus per presentes. Datum in Hospicio nostro Sancti Pauli, die xxj. mensis Julii, anno Domini millesimo trecentesimo septuagesimo, Regnique nostri septimo.

*Cette Charte est inserée dans la Charte cy-après du mois d'Octobre 1441. dans celle du mois de Juillet 1484. & autres enrégistrées.*

*Elle est au Recueil d'Ordonnances imprimé au Louvre, tom. 5. page 322.*

NOTA 1<sup>o</sup>. Il résulte de cette Charte que les Chirurgiens étoient graduez. Ces grades avoient la même origine que ceux de l'Université; sçavoir, l'ancien usage & la possession immémoriale. Cette possession est prouvée par les Statuts de la Chirurgie, lesquels remontent à l'année 1260. Les termes de *Faculté*, de *Licentiez*, de *Maîtres*, inventés dans l'Université, n'ont été établis par aucune Ordonnance : ils ont été simplement adoptez par les loix, de la même manière qu'on les voit énoncés dans beaucoup de Chartes, en parlant des Chirurgiens.

NOTA, 2<sup>o</sup>. On appelloit communément alors les Chirurgiens les *Mires*, comme il paroît par les Lettres Patentes accordées aux Barbiers le 13 Octobre 1372. où il est dit que les *Cirurgiens & Mires Jurez* empeschoient les Barbiers de *curer & guarir toutes manieres de cloux & de bosses*. . . Il y est encore dit que les *dix Mires Jurez* étoient *gens de grant état*. Ces Lettres sont au Recueil d'Ordonnances imprimé au Louvre (tom. 5. page 530. & au tome 6. page 197.) La même dénomination se trouve dans des Let-

tres du 14 Février 1364. (rapportées au tom. 2. page 1915. du *Traité des Offices* par JOLY,) & en une infinité d'autres monumens.

LA THAUMASSIERE, dans le Glossaire qu'il a mis à la fin de son recueil des anciennes Coutumes de Beauvoisis, par Beaumanoir, & des Assises de Jérusalem, s'explique ainsi : *MIRES*. (Beaumanoir) *Médecin, Chirurgien*. Alain Chartier en l'histoire de Charles VII : & la jambe fu si bien gouvernée par les Mires, que le péril en fut hors. *Le Livre de la Diablerie* : Qui est blessé, si voise au Mire. Duchesne, sur Alain Chartier, remarque que les Chirurgiens de Paris sont appelez dans les anciens titres de leur Confrarie *Mestres Mires*, &c. *MIEGE*, (& *MEGE*) signifient la même chose.

Le Roman de la Rose employe indifféremment le mot *Mire* lorsqu'il parle de ceux qui traitoient les maladies internes, & de ceux qui guérissent les maladies externes; (No. 1585. 1737. & 4325. de l'édition faite à Paris chez Pissot en l'année 1735.) Et au Glossaire mis à la fin du troisième tome de ce Roman, on trouve cette explication : *MIRE, Médecin, & même Chirurgien*.



Ce mot *Mire*, qu'on trouve toujours écrit par un *i* simple dans les anciens titres, & jamais par un *y*, paroît venir, aussi-bien que *Miege* ou *mege*, du mot latin *mederi* *medeor*.

Les Écrivains les plus anciens ont toujours donné le nom de *Mire* à ceux qui guérissent les maladies internes & les externes.

S. Luc, li *Mires*, p. 274. Hist. des trois Maries en vers ms. *avés esté Mire de mon mal, avés esté Mire du mal qui me tenoit*. Roman de Pauval, parlant de la remise d'une luxation, Gerard de Nevers dit

*Ly envoia un Mire sage, i. Prov.  
Et trois Pucelles de l'Ecole,  
Qui lui renouent le canol;*

(c'est-à-dire le col, selon Borel) Prov. 91. note de l'Ee. Gerard de Nevers, i. Prov.

Les Médecins de Salerne sont appelés *Mires*, pag. 1652. Prov. ms. de la Fr. ann. 1300. tome 4. Debonnaire *Mire* fait playe puante. Prou qui veut la guérison du *Mire*, il lui convient tout son mal dire. Prov. V. Cosgrave.

De *Mire* ne lui eut esté métier, (jamais il n'auroit eu besoin de Chirurgien) Prov. 63. note de ledit Gerard de Nevers:

*Et cil Guillaume dont je di  
Fu Quens de Flandres tout aussi;  
Mais il fu navré & bleüés,  
A. i. Poignit à fu drecié,  
Si en ot au ever si grant dire,  
Kil en mourut par mauvais Mire.*

Ph. Mouskes Auteur du xi. siècle ms. p. 472. & 473.

*J'ouy l'amant qui soupiroit;  
Car qui plus près est, plus desiré,  
Et la grant douleur qu'il tiroit,  
Ne sçavoit taire, & n'osoit dire:  
Si languissoit auprès du Mire,  
Qui nuisoit à sa guarison;  
Car qui art ne se pleut plus nuire,  
Qu'aproucher le feu du tison.*

Poème d'A. CHARSIER, p. 507.

*A donc fai demander & querre  
Toz les bons Mires de la terre,  
Se aucuns peut veoir s'orine,  
Ou par aucune Médecine  
De l'aituaire ou de poison,  
Li püssiez donner garison.*

OVIDE de arte ms. des G. fol. 97. v. col. 2.

*Ne nus Mires ne me porroit saner.*

Chansons de THIBAUT Comte de Champagne, on trouve le nom de *Mire* pour dire un Chirurgien qui raccommode les jambes rompues, fol. 33. reol. 2. Le Chevalier de la TOUR instruit à ses filles.

*Je ne suis ne Mire ne Physicien.*

ERBERIE ms. de S. G. fol. 39. reol. 3. fol. 81. vol. 2. On voit par là que le *Mire* étoit distingué du Médecin ou Physicien.

Il faut remarquer que dans les tems où la plupart de ces Écrivains ont vécu, presque tous les ouvrages, sans excepter ceux qui traitoient de la Médecine, étoient écrits en vers.

Jacques DU BREUL, dans son Théâtre des Antiquitez de Paris, édition de 1612. pag. 354. appelle les Chirurgiens de Paris *Maitres Mires*, c'est-à-dire, dit-il, *Médecins-Chirurgiens*; & à la page 599. il ajoute, que selon quelques uns, les *Mires* étoient autrefois *Médecins-Cliniques* (allant au lit des malades) au lieu que les *Physiciens* n'étoient pour la plupart que *Médecins-Consultans* chez eux.

Cela pouvoit venir de ce qu'avant l'année 1452. les *Physiciens* étoient tous Ecclésiastiques, & que la plupart étant Prêtres, ou possédant des Dignitez ou des Personats dans l'Eglise, l'exercice de la Médecine leur avoit été défendu par le Pape HONORE' III. *Capitulum super specula* 10. extra. *ne Clerici vel Monachi.* (Lib. 3. *Decretalium tit.* 50.)

RIOLAN Médecin de Paris (dans ses *Recherches sur les Ecoles de Paris & de Montpellier*, imprimées in-8°. en 1651. rapporte à la page 293. le précis d'un Régistre de la Faculté, commencé en l'année 1391. & fini en l'année 1430. en ces termes : » Nous apprenons » par ledit Régistre que les Médecins étoient dans l'ordre Ecclésiastique sans être mariés, pour » pratiquer la Médecine; & que » ceux qui se faisoient Prêtres étoient interdits de pratiquer s'ils n'avoient une Bulle du Pape » pour en avoir la licence.

RIOLAN devoit ajouter que presque tous les *Physiciens* de ce

tems-là possédoient des dignités ou offices Ecclésiastiques, comme l'assure HEMERÆUS (de *Academia Paris.* édition de 1637. cap. 5. pag. 49.) en ces termes; *Hujus professionis [Medicina] Clavum Canonici Parisienses diu tenuerunt.* Il ajoute que ces *Physiciens*, *Venati undique substantias Ecclesiarum, quibus artis & studiorum dignitatem in civili societate eleganter & nitide tuerentur, Parisiensi in primis non abstinerunt.* D'où il résulte, que les *Médecins-Bénéficiers* ne pouvant point aller au lit des malades suivant la Décretale citée, le nombre de ceux qui y alloient étoit très-petit. En effet RIOLAN dit à la page 295. que depuis 1391. jusqu'en 1430. il y avoit au plus trente-six Médecins, & que du tems des Anglois (vers l'an 1442.) ils n'étoient que dix à douze; de sorte qu'en retranchant de ce nombre les *Prêtres* & les *Bénéficiers*, lesquels ne pouvoient point aller au lit des malades, l'exercice presque entier de la Médecine pratique restoit nécessairement aux *Médecins-Laiques*; c'est-à-dire aux *Mires*, ou *Médecins-Chirurgiens*.

Or, les *Mires* étoient évidemment en cela les successeurs de ceux qui professoient avant l'établissement de la Faculté de Médecine, toutes les parties de l'art de guérir. Ces anciens Médecins, à l'exemple des Médecins Grecs & des Romains, guérissent par la diète ou régime, par les boissons ou les topiques, & par l'opération de la main. Alcuin au tems de Charle-

magne (carm. 221.) dit en parlant des Ecoles du Palais de cet Empereur, que les Médecins s'occupoient à saigner, &c.

*Accurrunt Medici mox Hypocrati-  
ca testa,*

*Hic venas findit, herbas hic misceat  
in olla,*

*Ille coquit pultes, alter sed pocula  
perfert.*

On voit par là que du tems de Charlemagne ceux qui exercoient & la Médecine & la Chirurgie ensemble, s'appelloient *Médecins*; mais ce nom devint ensuite méprisable, parce que l'usage le donna aux Charlatans & aux femmes même; c'est apparemment à cause de l'ignominie de ce nom, que les vrais Maîtres de l'Art furent appelés *Mires*, & que les Médecins Ecclésiastiques prirent le nom de *Phyficiens*. On voit donc évidemment par les citations précédentes, que depuis environ le dixième siècle le mot de *Mire* signifioit Médecin-Chirurgien, & que les Chirurgiens qui ont conservé ce nom long-tems après l'établissement de leurs Ecoles, étoient ainsi que leurs prédécesseurs, c'est-à-dire Chirurgiens & Médecins, comme l'étoient HIPPOCRATE & GALIEN. Aussi voit-on que la Chirurgie étoit regardée comme une Science qui marchoit d'un pas égal avec la Médecine théorique; cette égalité paroît par la Charte qui suit.

*Du 3 Aoust 1390.*

CHARLES, par la grace de Dieu Roy de France, au Prevost de Paris, & à tous nos autres Justiciers, ou à leurs Lieutenants, salut. Il est venu à notre cognoissance que plusieurs Praticiens, tant en Médecine, comme en Chirurgie se exposent indument à visiter malades, & abusent desdites Sciences en eulx promettant & acertenant les guérir & curer de leur maladie, & de eulx faire chose laquelle ilz ne sauroient ne pourroient faire, & contre les termes de la vérité desdites Sciences, dont plusieurs perils & inconveniens se sont & pourroient plus grands s'ensuivre se pourveu n'y estoit; Pourquoy nous qui ne voudrions telles choses dissimuler, ne souffrir, vous mandons en commettant, se mestier est, ce à chacun de vous, si comme à lui appartiendra, que sur ce vous informez diligemment, & à ceulx que vous trouverez non experts & insuffisans à pratiquer esdites Sciences, deffendez sur telles peines qu'il vous semblera à faire de raison, que en aucune maniere ilz ne exercent la pratique desdites Sciences; & ou cas que aucun non maîtriserez Sciences dessus dites, voudroit dire & maintenir soy estre souffisant pour ladite Science exercer, nous ne voulons que aucunement il y soit receu jusques à ce qu'il vous appert qu'il soit examiné & trouvé souffisant par ceulx à qui il appartient. Donné

à Saint Germain en Laye le troisieme jour d'Aoust, l'an de grace mil trois cents quatre vingts & dix, & le dixieme de nostre Regne.

Ainsi signé, *Par le Roy en son Conseil*, L. BLANCHET, & estoit escript au dos d'icelles ce qui s'ensuit : *Publiées en jugement ou Chastelet de Paris, le Lieutenant tenant le Siege le Mercredy xvij. jour d'Aoust, l'an mil trois cents quatre vingt & dix.* J. DE FONTENAY ; publié souffisamment es lieux accoustumez, à faire cris, par Jehan Lemaire Crieur du Roy nostre Sire, le Samedi vingtiesme jour d'Aoust l'an quatre vingt & dix. J. LEMAIRE.

Collation faite à l'original scellé en cire jaune à simple queue, qui fut rendu au Doyen de la Faculté de Médecine, Mc Thomas Blanchechappe. Ainsi signé, J. LEBEGUE.

Du Livre rouge vieil du Chastelet, fol. 91.

Histoire de l'Université par Du Boulay, tom. IV. pag. 673.

Les Médecins ont osé avancer dans un Mémoire que ce que les Chirurgiens ont dit sur l'antiquité des Chirurgiens François, n'étoit qu'un tissu de fables ; ils ont attaqué même la vérité des citations ; nous en appellons sur cela au Jugement des Sçavans. Des esprits, qui ne seront pas aveuglés par le préjugé, verront certainement que ce que nous avons dit sur les Mires, s'accorde avec les Monumens historiques. Les Méde-

cins sont forcés d'avouer qu'on a entendu indifferemment par ce mot, les Médecins, les Chirurgiens & les Apoticaire ; ils auroient parlé plus juste, s'ils avoient dit qu'on ne donnoit un tel nom qu'à ceux qui étoient en même tems Médecins, Chirurgiens & Apoticaire. Ils ne prouveront jamais qu'on ait appelé *Mires* les Médecins spéculatifs ou Physiciens, sur tout ceux qui se sont formés dans l'Université.

Mais ce n'est pas la seule erreur qu'ils aient avancée avec confiance ; quelques Physiciens ont été employés auprès des Rois & dans quelques cas extraordinaires : de-là ils ont conclu que ces Physiciens alloient visiter les malades chez eux ; tandis qu'il est constant qu'ils étoient presque tous bornés aux consultations qu'ils donnoient sur l'inspection des urines ; ils n'ont pas fait difficulté de soutenir que des Moines & des Prêtres qui exerçoient la Médecine auprès de quelques Rois avant l'établissement de l'Université, étoient Docteurs de la Faculté. Nous ne parlerons pas ici des autres allégations, des falsifications, de mensonges grossiers qui se trouvent dans le même Mémoire. Ce qui est singulier, c'est qu'ils citent comme des Arrêts des Cours Souveraines les Actes de leurs Régistres, comme si ces Actes flétris par leur fausseté, qu'on a démontrée au Public, étoient des Monumens authentiques.

# LETTRES PATENTES

## DU ROY CHARLES VI.

*Lesquelles confirment & comprennent celles du 19 Octobre 1364. rapportées ci-dessus.*

*Du mois d'Octobre 1381.*

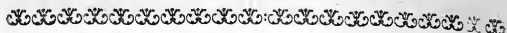
**K**AROLUS Dei gracia Francorum Rex. Notum facimus universis presentibus & futuris, Nos inclite recordacionis Carissimi Domini & Progenitoris nostri vidisse litteras in filiis sericis & cera viridi sigillatas, formam que sequitur continentes.

KAROLUS, &c. die 19.<sup>a</sup> Octobris ann. 1364. *supra* pag. 448.

Quas quidem litteras supra transcriptas ac omnia & singula que continentur in eisdem ratificantes & laudantes, eas & ea in quantum de ipsis, magistri jurati Cirurgici ville & vicecomitatus Parisiensis ac Prepositus eorumdem usi fuerint hactenus & utuntur, confirmamus per presentes de gracia speciali, mandantes firmiter injungendo dilectis & fidelibus gentibus Compotorum nostrorum, Prepositoque & Receptorum Parisiensibus; presentibus & futuris, quatenus dictos Cirurgicos ac prepositum eorumdem presentes & futuros, nostra presenti confirmacione pariter & gracia uti & gaudere perpetuo faciant & permittant. Quod ut perpetuo obtineat roboris firmitatem presentes litteras sigilli nostri impressione fecimus communiri; nostro in aliis, & alieno in omnibus jure salvo. Datum Parisius anno Domini millesimo trecentesimo octogesimo primo & secundo nostri Regni, mense Octobris. *Scellées en lacs de soye rouge & verte, en cire verte. Sur le repli est écrit : Per Regem ad relationem consilii. Signé, DE LUZ. Et au dos est écrit : Registrata.*

*Aux Archives de S. Côme, liasse AA. n. 6. Au Recueil d'Ordonnances imprimé au Louvre, tom. 6. pag. 626.*

*Inserées dans les Lettres de Vidimus des années 1441. 1470. 1484. & 1514. ci-après*



## LETTRES PATENTES

## DU ROY CHARLES VII.

*Lesquelles confirment & comprennent celles du 19 Octobre 1364. du 21 Juillet 1370. & du mois d'Octobre 1381. rapportées ci-dessus.*

Du mois d'Octobre 1441.

**K**AROLUS Dei gracia Francorum Rex. Notum facimus universis presentibus & futuris, Nos felicitis recordationis defuncti carissimi Domini & progenitoris nostri, cuius requiescat anima in pace, vidisse litteras in filis sericis & cera viridi sigillatas formam que sequitur continentes.

KAROLUS, &c. anno 1381. mense Octobris, *supra pag. 457.*

KAROLUS, &c. 19 Octob. ann. 1364. *supra pag. 448.*

Et cum hoc vidisse certas alias litteras in simplici cauda sigillatas directas Preposito Parisiensi qui tunc erat aut ejus locum tenenti, formam que sequitur continentes.

KAROLUS, &c. 21 Julii ann. 1370. *supra pag. 452.*

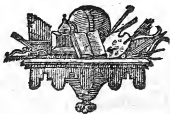
Que omnes littere fuerunt obtente & impetratae per Magistros & Baccalarios in sciencia & arte Chirurgie, in villa & vice-comitatu Parisiensibus commorantes. Quas quidem litteras supra scriptas, & omnia & singula que continentur in eisdem ratificantes & laudantes, prout eis rite & debite hactenus usi sunt & gavisi, confirmamus per presentes de gracia speciali; mandantes firmiter injungendo dilectis & fidelibus gentibus compotorum nostrorum, prepositoque & receptori Paris. presentibus & futuris, quatenus dictos Cirurgicos ac prepositum eorundem presentes & futuros, nostra presenti confirmatione pariter & gracia, uti & gaudere perpetuo faciant & permittant. Quod ut perpetuo obtineat roboris firmitatem, presentes litteras sigilli nostri fecimus sigillari; nostro

in aliis, & alieno in omnibus jure salvo. Datum Parisius mense Octobris anno Domini millesimo quadringentesimo quadragesimo primo & Regni nostri Decimo nono. *Scellées en cire verte en lacs de soye rouge & verte. Sur le repli est écrit:* Per Regem Domino Karolo de Andegavia comite de Tancarville, Domino de Montgascon, Domino Philiberto de Brecy milite, Johanne Daulon, & pluribus aliis presentibus. Signé, CHARLET. Visa Contentor M. J. DE LA TEILLAYE.

*Registrata in Camera compotorum Domini nostri Regis libro Cartarum & ibidem expedita fol. l.j.º sine financia, ut in registro habetur. Actum in dicta Camera viij. die Novembris anni Domini mille.ºi quadringen.ºi quadrage.ºi primi. Signé, MALLIERE.*

Et au dos est écrit :

*Leues en Jugement ou Chastelet de Paris le Mercredi vintieme jour d'Aoust l'an milCCCC. soixante, du commandement à nous fait par Maître Raoul Pichon Conseiller du Roy notre Sire en sa Cour de Parlement & es Requestes du Palais à Paris, executeur de certaines Lettres de Sentence données par les Gens tenants lesd. Requestes du Palais, & au moyen de certain Arrest de lad. Court confirmatoire de certaine Sentence donnée par l'un de nos predecesseurs Prevots de Paris. Signé, DE VILLAIN, avec paraphe.*





## LETTRES PATENTES

## DU ROY LOUIS XI.

*Lesquelles confirment & comprennent celles du 19 Octobre 1364. du mois d'Octobre 1381. du 21 Juillet 1370. & du mois d'Octobre 1441. rapportées ci-dessus.*

Du mois de Mars 1470.

**L**UDOVICUS Dei gratia Francorum Rex. Notum facimus universis presentibus pariter & futuris, Nos ad supplicationem dilectorum nostrorum Magistrorum Juratorum artis & scientie Chirurgie Parisius commorantium, litteras recordationis inclite, defuncti carissimi Domini Progenitoris nostri, anima cujus pace fruatur, vidisse, formam que sequitur continentes.

KAROLUS, &c. in mense Octobris ann. 1441. *supra pag. 458.*

KAROLUS, &c. mense Octobris ann. 1381. *supra pag. 457.*

KAROLUS, &c. die 21 Julii ann. 1370. *supra pag. 452.*

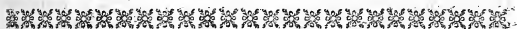
KAROLUS, &c. die 19. mensis Octobris ann. 1364. *supra pag. 448.*

Quas quidem litteras superius transcriptas, ac omnia & singula in eisdem contenta rata & grata habentes, eas & ea laudavimus, ratificavimus & approbavimus, & de nostra certa scientia, potestatis plenitudine, autoritateque regia, laudamus, ratificamus & aprobamus; ut eisdem supplicantes prelibati, prout & in quantum actenus rite & juste usi sunt & gavi, gaudeant & utantur de gratia speciali per presentes; Eorum serie dilectis & fidelibus gentibus Compotorum nostrorum, prepositoque & receptori Parisius, ceterisque justiciariis nostris aut eorum locatenentibus presentibus & futuris, & ipsorum cuilibet prout ad eum pertinuerit, dantes in mandatis



quatenus supplicantes memoratos nostris presentibus confirmatione, approbatione & gratia uti & gaudere, modo & forma predictis faciant & permittant, non eisdem à quocunque disturbium aut impedimentum quovismodo in premissis inferentes, neque inferri facientes aut permittentes: Quod ut firmum & stabile perpetuis perseveret temporibus, nostrum presentibus jussimus apponi sigillum, nostro in aliis, & quolibet alieno in omnibus, juribus semper salvis. Datum apud locum de Hem \* in mense Martii anno Domini millesimo CCCC.º septuagesimo, Regni vero nostri decimo. *Sur le repli est écrit: Per Regem, Domino Duce Calabrie & aliis presentibus. Signé, B. MEURIN, avec paraphe. Visa. Scellées en cire verte en lacs de soye rouge & verte.* \* ou Henz.

*En original à S. Côme, liasse AA. n. 9.*



## LETTRES PATENTES DU ROY CHARLES VIII.

*Lesquelles confirment & comprennent celles de 1364. 1370. 1381. 1441. & 1470. rapportées ci-devant.*

*Du mois de Juillet 1484.*

**K**AROLUS Dei gratia Francorum Rex. Notum faci-  
mus universis presentibus pariter & futuris, Nos supplica-  
tionem dilectorum nostrorum Magistrorum Juratorum artis  
& scientie Chirurgie Parisius commorantium, litteras recorda-  
tionis inclite, defuncti carissimi Domini progenitoris nostri,  
anima cujus pace fruatur, vidisse, formam que sequitur con-  
tinentes.

LUDOVICUS, &c. in mense Martii ann. 1470. *supra*  
*pag. 460.*

KAROLUS, &c. in mense Octobris ann. 1441. *supra*  
*pag. 458.*

KAROLUS, &c. mense Octobris ann. 1381. *supra pag.*  
*457.*

KAROLUS, &c. die 21 mensis Julii ann. 1370. *supra* pag. 452.

KAROLUS, &c. die 19 mensis Octobris ann. 1364. *supra* pag. 448.

Quas quidem litteras superius transcriptas, ac omnia & singula in eisdem contenta, rata & grata habentes, eas & ea laudavimus ratificavimus & approbavimus, ac de nostra certa scientia, potestatis plenitudine, auctoritateque regia, laudamus, ratificamus & approbamus; ut eisdem supplicantes prelibati, prout & in quantum hactenus rite & juste usi sunt & gavisi, gaudeant & utantur de gratia speciali per presentes: Earum serie dilectis & fidelibus gentibus compotorum nostrorum, prepositoque & receptori Parisius, ceterisque justiciariis nostris aut eorum loca tenentibus presentibus & futuris, & ipsorum cuilibet prout ad eum pertinuerit, dantes in mandatis quatenus supplicantes memoratos nostris presentibus confirmatione, ratificatione, approbatione & gratia, uti & gaudere modo & forma predictis faciant & permittant; non eisdem à quocunque disturbium aut impedimentum quovismodo in premissis inferentes, neque inferri patientes aut permittentes; quin-imo in contrarium acta seu facta ad pristinum statum & debitum reducant seu reduci faciant sine strepitu & figura judicii, indilate compellendo seu compelli faciendo ad premissa obedire & ea observare, viis & mediis justis & rationabilibus quos noverint compellendos. Quod ut firmum & stabile perpetuis perseveret temporibus, nostrum presentibus jussimus apponi sigillum; nostro in aliis, & quolibet alieno in omnibus, jure semper salvis. Datum Parisius in mense julio anno millesimo CCCC.<sup>mo</sup> octuagesimo quarto & regni nostri primo. *Sur le repli est écrit: Per Regem ad relationem Consilii. Signé, DE VILLECHARTRE. Visa contentor DE VILLECHARTRE, avec paraphes. Scellées en cire verte en lacs de soye rouge & verte.*

*En original aux Archives de S. Côme, liasse A A. n. 10.*

# LETTRES PATENTES

## DU ROY LOUIS XII.

*Lesquelles confirment les Lettres précédentes attachées sous le contre-scel.*

Du mois de Juillet 1498.

**L**UDOVICUS Dei gratia Francorum Rex. Notum facimus universis præsentibus & futuris, Nos humilem supplicationem dilectorum nostrorum Magistrorum Juratorum artis & scientiæ Chirurgiæ Parisius commorantium continentem, quod dudum per bonæ memoriæ deffunctos prædecessores nostros Francorum Reges, eisdem supplicantibus, & eorum prædecessoribus, data & concessa, laudata & confirmata fuerunt certæ concessiones, statuta, ordinationes, franchisiæ & privilegia latius in litteris dictorum prædecessorum nostrorum contenta, quibus hæ præsentis sub contra-figillo Cancellariæ nostræ alligantur, Nos humiliter implorando ipsi supplicantes, ut ita ex parte nostra confirmare, laudare, ratificare, & approbare dignaremur; qua propter supplicationi dictorum supplicantium gratiosè annuentes, dicta statuta, jura, ordinationes, exemptiones, franchisias, privilegia, ac omnia & singula in eisdem Litteris contenta, laudavimus, ratificavimus, confirmavimus, & approbavimus, laudamusque, confirmamus, ratificamus & approbamus de nostris speciali gratia, plenitudinis potestate & regia auctoritate per præsentis; dantes & concedentes eisdem supplicantibus ut ipsis, successoribusque suis à cætero gaudeant & utantur, si & in quantum ipsi & prædecessores sui rectè & ritè usi sunt, gaudentque & utuntur de præsentis. Quocirca dilectis & fidelibus gentibus Compotorum nostrorum, Præpositoque & Receptorum Paris. cæterisque Justiciariis & Officiariis nostris, aut eorum loca tenentibus præsentibus & futuris & eorum cuilibet, prout ad eum pertinuerit, damus in mandatis quatenus dictos.

supplicantes successoresque suos de nostris præsentî gratia, confirmatione, ratificatione, approbatione, & omnibus in dictis Litteris contentis, uti & gaudere faciant ac permittant; ipsos aut successores suos in contrarium nullatenus molestando, seu molestari permittendo, quinimo in contrarium acta seu facta, si quæ sint, ad pristinum statum & debitum reducant seu reduci faciant indilatè. Et quia hæ præsentès necessario in plura transferendæ sunt loca, quod non potest tuto fieri, volumus quond transcripto seu *vidimus* ipsarum sub sigillo regali facto, talis fides adhibeatur qualis originali adhiberetur. Et ut firmum & stabile perseveret temporibus, nostrum præsentibus jussimus apponi sigillum, nostro in aliis & quolibet alieno in omnibus semper salvo, Datum Paris. in mense Julii. anno Domini millesimo quadringentesimo nonagesimo octavo, & Regni nostri primo. *Sur le reply est écrit: Per Regem ad relationem Consilii. Signé, N. BUDE. Visa, Contentor SACQUESPEE: Scellées en cire verte en lacs de soye rouge & verte; & sous le contrescel étoient attachées toutes les Lettres précédentes.*

*Aux Archives de S. Cosme, liasse AA. n. 11.*



## LETTRES PATENTES

DU ROY FRANÇOIS I.

*Lesquelles confirment & comprennent celles de 1498. 1484. 1470. 1441. 1381. 1370. & 1364. rapportées ci-devant.*

Du mois de Février 1514.

**F**RANCICUS Dei gratia Francorum Rex. Notum facimus universis presentibus & futuris Nos ad supplicationem dilectorum nostrorum Magistrorum, ac Juratorum artis & scientie Chirurgie Parisius commorantium, litteras Recordationis inclite defuncti charissimi patris nostri Ludovici Regis, anima cujus pace fruatur, vidisse, formam que sequitur continentes.

LUDOVICUS

LUDOVICUS, &c. in mense Julii ann. 1498.

KAROLUS, &c. in mense Julii ann. 1484.

LUDOVICUS, &c. in mense Martii ann. 1470.

KAROLUS, &c. in mense Octobris ann. 1441.

KAROLUS, &c. in mense Octobris ann. 1381.

KAROLUS, &c. die 21.<sup>a</sup> Julii ann. 1370.

KAROLUS, &c. die 19.<sup>a</sup> mensis Octobris ann. 1364.

[*Vide supra.*]

Quas quidem litteras superius transcriptas ac omnia & singula in eisdem contenta rata & grata habentes, eas & ea laudavimus, ratificavimus & approbavimus ac de nostra certa scientia, potestatis plenitudine, autoritateque regia laudamus, ratificamus & approbamus; ut eisdem supplicantes prælibati, prout & in quantum hæcenus rite & juste usi sunt & gavisi, gaudeant & utantur de gratia speciali per presentes; Earum serie dilectis & fidelibus Gentibus Compotorum nostrorum Prepositoque & Receptori Parisius ceterisque Justiciariis nostris aut eorum loca tenentibus presentibus & futuris & ipsorum cuilibet, prout ad eum pertinuerit, damus in mandatis quatenus dictos supplicantes successoresque suos, nostris presentibus gracia, confirmatione, ratificatione, approbatione & omnibus in dictis litteris contentis, uti & gaudere faciant & permittant; ipsos aut successores suos, nullatenus molestando seu molestari permittendo; quin imo in contrarium acta seu facta si que sint, ad pristinum statum & debitum reducant seu reduci faciant indilate. Et quia he presentes in plura necessaria transferende sunt loca, volumus quod transcripto seu vidimus ipsarum sub sigillo regali facto, talis fides qualis originali adhibeatur. Quod ut firmum & stabile perseveret temporibus, nostris presentibus jussimus apponi sigillum; nostro in aliis, & quolibet alieno in omnibus jure salvo. Datum Parisius in mense Februarii anno Domini millesimo quingentesimo decimo quarto & regni nostri primo. *Sur le repli est écrit: Per Regem. Signé, ROBERTET. Visa, Contentor. Signé, AURILLOT. Scellée en cire verte en lacs de soye rouge & verte.*

*En original aux Archives de S. Côme, liasse AA. n. 12.*



# LETTRES D'OCTROY

## AU COLLEGE DES CHIRURGIENS

### DE PARIS,

*De semblables Privileges que les Supposits, Regens & Docteurs de l'Université de ladite Ville.*

Du mois de Janvier 1544.

**F**RANÇOYS par la grace de Dieu Roy de France : A tous presens & advenir, Salut. Comme noz predecesseurs Rois de bonne & recommandable memoire, pour certaines bonnes & loüables causes, raisons & occasions qui à ce les ont meuz & incitez, ayent donné, octroyé, & concedé plusieurs beaulx & amples privileges, franchises, libertez, immunitéz, & exemptions aux Supposits de nostre bonne Fille l'Université de Paris, estudians & faisans profession en tous Arts, disciplines & sciences, dont non seulement la France, mais toutes les autres Nations sont aujourd'huy illustrées & decorées; & combien que les Collège & Communauté des Maistres. Cyrurgiens Jurez de nostre Ville de Paris, ayent esté reputéz du Corps de ladite Université, & du nombre de seldits Supposits; toutesfois il y a tousiours eu quelque contradiction & empeschement qui les a gardez de joyr & user desdits privileges; sur quoy ilz font retyrez pardevers Nous, & Nous ont remonstré que leur Art, science & industrie consiste en theorique & pratique, & y faut nécessairement une longüe & continuelle vaccacion, avant que d'estre dignes & capables d'y acquerir aucun degré, pour estre ledit Art de Cyrurgie autant necessaire, important & utile pour le service du corps humain. que nulz. des autres, & par ainsi les Professeurs en doyvent estre plus recommandables & favorables, Nous suppliant & requerant sur ce leur impartir noz grace, faveur & liberalité. SCAVOIR faisons, que Nous ayans singulier regard aux remonstrances telles que dessus à Nous faites.

par lesdits Maistres Cyrurgiens, & considerant la grande utilité, bien, prouffit & commodité dudit Art de Cirurgye, & de quel aide & secours, il est à la conservation de la vye des hommes, subietz aux accidens & inconveniens de nature & de fortune, ne voulans que les *Professeurs en iceluy* soient de pyre qualité ne condition en leur traitement que lesditz Suppostz de nostredite Université: Par advis & deliberacion des gens de nostre Conseil Privé, & de noz certaine science, pleine puissance, & aucthorité Royale, Avons par ces presentes, declairé, voulu & ordonné, declairons, voulons, ordonnons & nous plaist, Que lesdits *Professeurs, Bacheliers, Licentiez*, & Maistres en iceluy Art de Cirurgye actuellement residents en nostredite Ville de Paris, joyssent & usent tant mariez que non mariez, de tels & semblables privileges, franchises, libertez, immunitez & exemptions, dont les *Escoliers, Docteurs, Regens*, & autres *Graduez & Suppostz de nostredite Université* ont accoustumé de joyr & user, sans ce que dorenavant il leur soit aucune chose demandé, prins, levé, ne exigé sur eux, à cause de nos Tailles, Aydes & Octroyz, droitz de huitième de vin vendu en gros, Emprunts generaux & particuliers, guetz & gardes de portes, & autres subcides, tributs & impositions quelzconques ordinaires ou extraordinaires, miz & à mestre sus, en icelle nostredite Ville de Paris, pour quelque cause & occasion que ce soit; & en tant que besoing est les en avons quictez, affranchiz & exemptez, affranchissons, quictons & exemptons perpetuellement & à tousiours, tout ainsi & par la forme & maniere que le sont iceux vraiz Suppostz de nostredite Université: *A la charge* que tous les premiers Lundiz des mois de l'an, ilz seront tenez d'eulx trouver en l'Eglise Parochiale de S. Cosme & S. Damyan, rue de la Harpe, en nostre Université de Paris, & y demourer depuis dix heures jultques a douze, pour visiter & donner conseil en l'honneur de Dieu, & sans ryens en prendre, les pauvres malades tant de nostredite Ville de Paris, que autres lieux & endroitz de nostre Royaume, qui se presenteront à eux pour avoir ayde & secours de leur Art & Science de Cirurgye, où aucun ne sera receu sans estre Grammairien & instruit en la *Langue Latine*, pour en icelle Langue respondre aux *Examens* qui se feront par les

Prevost & Maistres Cyrurgiens de nostredite Ville en la maniere accoustumée, des Estudians & *Professeurs* audit Art, qui voudront acquerir les *degrez* tant de Bachelier, Licentié que Maistre : SI DONNONS en mandement par ces Presentes à nos amez & feaulx les Gens de noz Cour de Parlement, Chambre de noz Comptes, & Tresoriers à Paris, Generaux Conseillers par Nous ordonnez tant sur le fait de nos Finances, que de la Justice de nos Aydes, au Prevost dudit Paris ou son Lieutenant, Esleuz sur le fait de nos Aydes & Tailles en l'Election dudit lieu, Prevost des Marchans & Eschevins, Commissaires par Nous ordonnez sur le fait desdits Empruntz tant generaulx que particuliers, & à tous noz autres Justiciers & Officiers presens & advenir, & à chacun d'eulx en droit soy, & si comme à luy appartiendra, que de nos presentes grace, declaration, ordonnance, vouloir, affranchissemens, quittances, & exemptions, ilz facent, souffrent & laissent lesditz Estudians, *Professeurs*, Bacheliers, *Licentiez*, & Maistres audit Art de Cyrurgie, mariez & non mariez, joyr & user plainement, paisiblement, & perpetuellement, à commencer quant à ce qui touche l'exemption de nos Aydes au jour de l'expiration des baulx cy-devant faictz aux Fermiers qui tiennent à present les fermes de nosdites Aydes, sans en ce leur faire mettre ou donner, ne souffrir leur estre fait, mis ou donné, ores ne pour le temps advenir aucunz destourbier, trouble ne empeschement au contraire, lesquels si faictz, mys ou donnez leur estoient, les mettent ou facent mettre incontinent & sans delay à pleine & entiere delivrance, & à ce faire souffrir & obeir, contraignent ou facent contraindre tous ceulx qu'il appartiendra, & qui pour ce seront à contraindre par toutes voyes & manieres deuës, & en tel cas requises ; CAR TEL EST nostre plaisir, nonobstant quelzconques ordonnances, restrinctions, mandemens ou deffences à ce contraires ; Et affin que ce soit chose ferme & stable à tousiours, Nous avons faict mettre nostre scel à celdites presentes, sauf en autres choses nostre droit & l'autrui en toutes. DONNÉ à Fontainebleau ou mois de Janvier, l'An de grace mil cinq cent quarante & quatre : Et de nostre Regne le trente & ungième. *Signé,* FRANCOYS. *Et sur le reply,* Par le Roy, le sieur de BOISY premier Gentilhomme de la Chambre, present, *Signé,* DE LAUBESPINE. *Et à costé, Visa.*



*Registrées au huitième volume des Bannieres des Registres ordinaires du Châtelet, oy le Procureur du Roy audit Châtelet pour joyr par les Impetrans de l'effet & contenu en icelles, ainsi qu'ils ont ci-devant bien & deuement joy. Fait audit Châtelet le Mercredi dixième jour de Novembre 1598. Signé, REMY.*

## LETTRES D'ADRESSE AU GRAND CONSEIL,

*De plusieurs Lettres Patentes & Edits, & entr'autres des Lettres du mois de Janvier 1544.*

Du 15 Septembre 1611.

**L**OUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre, à nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans notre Grand Conseil. Salut. D'autant que vous pourriez faire difficulté de vérifier & enregistrer nos Lettres de Chartre cy attachées sous notre Contrescel, obtenues par nos chers & bien amez les Professeurs de notre Collège & Faculté de Chirurgie, composé de nos deux Chirurgiens Jurez pour Nous en notre Châtelet, Prevôté & Vicomté de Paris, Prevôt & autres Professeurs dudit Collège de notre bonne Ville de Paris, faisant partie du Corps de notre Université dudit lieu; Contenant confirmation de leurs Oâtrois, Immunités, Privilèges, Exemptions, Statuts & Réglemens, à cause qu'elles ne vous ont été adressées, par inadvertance; ce que ne voulons nuire ni préjudicier auxdits Professeurs en Chirurgie: NOUS voulons, vous mandons, ordonnons, & très-expressément enjoignons par ces Présentes, que sans vous arrêter à ladite obmission d'adresse, vous ayiez à vérifier, faire registrer nosdites Lettres, & du contenu en icelles jouir & user dorénavant lesdits Exposans, tant en notre Ville, Prevôté & Vicomté de Paris, que par tout ailleurs en cestui notre Royaume, Pays, Terres & Seigneuries de notre obéissance, nonobstant ladite obmission d'adresse, laquelle ne voulons, comme dict est, leur nuire ni préjudicier, & de laquelle Nous les avons relevé & relevons par cesdites Présentes; CAR tel est notre plaisir, nonobstant quelconques Edicts & toutes autres Concessions, Privilèges & Lettres à ce contraires, auxquelles, & aux déroatoires des déroatoires y contenues, Nous avons de notre pleine puissance & auctorité, dérogé & dérogeons par cesdites Présentes. DONNE' à Paris le quin-

470 RECHERCHES SUR L'ORIGINE  
zième jour de Septembre, l'an de grace 1611. & de notre Regne le  
deuxième. *Signé*, LOUIS, & plus bas, Par le Roy, la Royne Régente  
sa mere présente. *Signé*, DE LOMENIE.

*Enregistrées aux Régistres du Grand Conseil du Roy, suyvnt l'Arrêt donné  
en icelui à Paris le vingt-deuxième jour de Septembre 1611. Signé*, THIE-  
LEMENT. Scellé du grand Scel de cire jaulne sur simple queue.

---

*ARREST D'ENREGISTREMENT  
des Lettres Patentes du mois de Janvier 1544.*

Du 22 Septembre 1611.

*Extrait des Registres du Grand Conseil du Roy.*

**S**UR la Requête présentée au Conseil par les *Professeurs du Collège  
& Faculté des Chirurgiens*, composé de deux Chirurgiens Jurez  
pour le Roy au Châtelet, Prevôté & Vicomté de Paris, Prevôt & au-  
tres Professeurs de cetteditte Ville, *faisant partie du Corps de l'Uni-  
versité de Paris*; tendante à ce que les Lettres par eux obtenues de  
la confirmation de leurs Privilèges, fussent entherinées audit Conseil,  
pour joir par lesdits Chirurgiens du contenu en icelles. Veu par le  
Conseil ladite Requête, lesdites Lettres du 15 Septembre 1611. autres  
Lettres de Confirmation desdits Privilèges des mois de Novembre  
1311. Octobre 1381. du mois de Juillet 1498. du mois de Février  
1514. du mois de Janvier mil cinq cens quarante-quatre, & du mois de  
Mars 1547. Arrêts du Parlement de Paris des 14 May 1500. 16 Juin  
1597. & 3 Septembre 1611. Arrêt de la Cour des Aydes du 16 Août  
1547. Conclusions du Procureur Général du Roy; LE CONSEIL  
ayant égard à ladite Requête, a ordonné & ordonne que lesdites Let-  
tres seront registrées au Greffe dudit Conseil, pour jouir par lesdits  
Professeurs & Chirurgiens de ceste Ville de Paris du contenu en icelles,  
comme ils ont cy-devant fait, & suyvnt les Ordonnances & Réglemens  
dudit Conseil. Le présent Arrêt a été mis au Greffe dudit Conseil,  
montré au Procureur Général du Roy, & prononcé aux Procureurs  
desdites Parties. A Paris le vingt-deuxième jour de Septembre 1611.  
*Signé*, THIELEMENT.

## ARREST DE REGLEMENT

## DU PARLEMENT,

*Qui confirme lesdites Lettres Patentes du mois de Janvier 1544.*

*Du premier Septembre 1640.*

**E**N TRE Maîtres Sebastien Collin & Guillaume Chardel Chirurgiens de Robbe longue à Paris, Demandeurs en Requête du 10 Janvier 1640. & Maître François Thevenin Prevôt du Collège desdits Chirurgiens, & Pierre Braye Aspirans à la Maîtrise, Défendeurs d'autre, &c. **DIT A ETE'** que ladite Cour faisant droit sur le tout. . . & ayant égard à ladite Requête du 10 Janvier 1640. a ordonné & ordonne que les Statuts & Réglemens faits pour la Communauté desdits Chirurgiens de Robbe longue, & *Lettres par eux obtenues au mois de Janvier mil cinq cent quarante-quatre*, seront entretenues & exécutées selon leur forme & teneur, avec défenses ausdits Maîtres Chirurgiens d'y contrevenir, à peine de nullité des réceptions, & d'en répondre par les Maîtres en leur propre & privé nom : & néanmoins sans tirer en conséquence pour l'avenir, & en conséquence des actes ja faits à l'égard dudit Braye, & n'en restant que le dernier acte, icelui Braye le parachevant sera reçu, lui préalablement examiné & trouvé capable.... Ordonne que le présent Arrêt sera inferé & enregistré au Livre des Actes dudit Collège. Prononcé le premier jour de Septembre 1640. *Signé par collation, avec paraphe.*

*Cet Arrêt est imprimé en entier ci-dessus, pag. 431.*

## LETTRES PATENTES

*Qui confirment nommément les Privilèges accordés aux Chirurgiens de Paris par les Lettres de 1544.*

*Du mois de Janvier 1644.*

**L**OUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre, à tous présens & à venir, Salut. Sçavoir faisons que ne désirant moins favorablement traiter nos bien amez les Professeurs de notre Collège & Faculté de Chirurgie, composé du Prevôt & autres Chirurgiens Jurez de notre bonne Ville de Paris, faisant partie du Corps de l'Université

de ladite Ville, qu'ont fait nos prédécesseurs Rois; *ausquels, pour de bonnes & louables raisons. ils ont donné, octroyé & accordé tels & semblables Privilèges qu'aux Ecoliers, Docteurs, Régens & Suppôts de notredite Université.* (a) Et mettant en même considération l'utilité, commodité & soulagement que reçoivent gratuitement les pauvres malades, tant de notredite Ville, que autres lieux & endroits de notre Royaume, qui se présentent à eulx tous les premiers Lundys des mois, en l'Eglise de Saint Cosme & Saint Damian, tant de notredite Ville de Paris, que de Luzarches, pour avoir ayde & secours de leur Art & Science de Chirurgie: Voulant les conserver, maintenir & garder en la jouissance des Privilèges, Franchises & Exemptions qu'eux ont octroyé nosdits Prédécesseurs, plus particulièrement contenus ès Lettres de Chartes du Roy Philippe le Bel, du mois de Novembre 1311. & autres Lettres d'Octroy & Confirmation d'iceux, que Nous avons fait voir à notre Conseil, cy-attachées sous le contrescel de notre Chancellerie; De l'avis d'iceluy, & de notre grace spéciale, pleine puissance & auctorité Royale, Nous avons, à l'imitation de nosdits Prédécesseurs, iceulx Privilèges, Franchises & Exemptions, ratifié, confirmé & approuvé, ratifions, confirmons & approuvons par ces Présentes, Voulons & Nous plaît, que conformément à iceulx, lesdits Professeurs de notre Collège & Faculté de Chirurgie, composé du Prevôt & autres Chirurgiens Jurez, jouissent desdits Privilèges, Franchises & Exemptions, suivant & conformément aux Lettres Patentes qu'ils en ont obtenu des Rois nos prédécesseurs; Sentences & Arrêts d'enrégistrement d'icelles, tout ainsi & en la même forme & maniere qu'eulx & leurs Prédécesseurs en ont cy-devant bien & dûement joui & usé, jouissent & usent encore de présent. SI DONNONS en mandement à nos amez & seaux Conseillers les Gens tenans notre Cour de Parlement, Chambre des Comptes, Cour des Aydes, Trésoriers de France, & Généraux de nos Finances, Prevôt de Paris, Prevôt des Marchands & Echevins, Elus sur le fait de nos Aydes & Tailles, Commissaires par Nous ordonnés sur le fait de nos emprunts, tant généraux que particuliers, & à tous nos autres Justiciers & Officiers présens & à venir, & à chacun d'eulx en droit soy, si comme à lui appartiendra, que de nos présentes Lettres de continuation & confirmation de Privilèges, & de tout le contenu cy-dessus ils facent, souffrent & laissent jouir & user pleinement, paisiblement & perpétuellement lesdits Professeurs de notre Collège de Chirurgie, composé, comme dict est, du Prevôt & autres Chirurgiens Jurez, & leurs Successeurs, sans pour ce leur faire, mettre ou donner, ni souffrir leur estre fait, mis ou donné aucun trouble ni empêchement, lequel si fait, mis ou donné leur étoit, le facent ôter & mettre au premier état & dû, nonobstant toutes choses à ce contraires: Et pour ce que de ces Présentes l'on pourra avoir affaire en plusieurs lieux, Nous voulons qu'au *vidimus* d'icelles

(a) Ces Privilèges n'ont été accordés que par les Lettres Patentes du mois de Janvier 1544. dûement

dûement collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secrétaires ; foi soit adjoutée comme au présent Original : CAR tel est notre plaisir. Et afin que ce soit chose ferme & stable à toujours, Nous avons fait mettre notre Scel à cefdites Présentes, sauf en autres choses notre droict, & l'autrui en toutes. DONNE' à Paris au mois de Janvier, l'an de grace mil six cent quarante-quatre, & de notre Regne le premier. Sur le repli est écrit : Par le Roy, Signé LE MOYNE. A côté, Visa.

*Réregistrées, oüy le Procureur Général du Roy, pour jouir par les Impétrans de l'effet & contenu en icelles, ainsi qu'ils en ont cy-devant bien & dûement joui & jouissent encores à présent. A Paris en Parlement le dix-septieme jour de Mars mil six cens quarante-quatre. Signé, DU TILLET.*



## LETTRES PATENTES

DU ROY HENRY II.

*Lesquelles confirment les précédentes, attachées sous le contre-scel.*

Du mois de Mars 1547.

**H**ENRICUS Dei gratia Francorum Rex. Notum facimus universis præsentibus & futuris: Nos humilem suscepisse supplicationem dilectorum nostrorum Præpositi, & Magistrorum Juratorum artis & scientiæ Chirurgicæ Parisiis commorantium, continentem: Quod dudum per bonæ memoriæ defunctos prædecessores nostros Francorum Reges, eisdem supplicantibus & eorum prædecessoribus, data, concessa, laudata ac confirmata fuerunt privilegia, cum certis ordinationibus & franchisiis ut latius in Litteris dictorum prædecessorum nostrorum, etiam inclitæ recordationis charissimi Domini, & progenitoris nostri continetur; quibus hæ præsentés sub contra-sigillo Cancellariæ nostræ alligantur, Nos humiliter implorando, ipsi supplicantes, ut ita ex parte nostra confirmare, laudare, ratificare, & approbare dignaremur: Quapropter supplicationi dictorum Præpositi, & Chirurgorum Juratorum supplicantium gratosè annuentes, dicta privi-

legia, ordinationes, franchisias ac statuta ejusdem artis & scientiæ Chirurgicæ, ac omnia & singula in prædictis Litteris contenta, laudamus, ratificamus, confirmamus, & approbamus, ac de nostra certa scientia, autoritateque regia per præsentibus, dantes, concedentes eisdem supplicantibus, ut quemadmodum sui prædecessores usi sunt, ita ritè utantur, & gaudeant de præsentibus, prædicti supplicantes Præpositus, cæterique Chirurgiæ Magistri Parisiis Jurati atque debitè approbati. Quocirca dilectis & fidelibus Gentibus Compotorum nostrorum, Præpositoque & Receptori Paris. cæterisque Justiciariis & Officiariis nostris, aut eorum loca tenentibus præsentibus & futuris, damus in mandatis, Quatenus dictos supplicantes successoresque suos, debita scilicet eruditione cum experientia per prædictum Præpositum & Chirurgiæ Collegium approbatos, de nostris præsentibus gratia, confirmatione, ratificatione, approbatione, & omnibus in dictis Litteris contentis, uti & gaudere faciant ac permittant, ipsos aut successores suos in contrarium nullatenus molestando, aut molestari faciendo aut permittendo; quin imo in contrarium acta seu facta, si quæ essent, ad pristinum ac debitum statum reducant seu reduci faciant indilate: Et quia hæc præsentibus necessario in plura transferendæ sunt loca, quod non potest tutò fieri, volumus quod transcripto seu *vidimus* ipsarum sub sigillo Regis facto, talis fides adhibeatur qualis originali adhiberetur. Quod ut firmum ac stabile perseveret perpetuis temporibus, nostrum præsentibus litteris jussimus apponi sigillum, nostro jure in aliis, & quolibet alieno in omnibus semper salvo. DATUM apud Fontem-belle-aquæ in mense Martii, anno Domini millesimo quingentesimo quadragésimo septimo; & Regni nostri primo. *Sur le repli est écrit: Per Regem Magistro de Connan, Libellorum supplicum Magistro ordinario presente. Signé, LE CHANDELIER. Visa. Et au dos est écrit: Registrata. Scellées en cire verte en lacs de soye rouge & verte.*

*Sous le contre-scel étoient attachées les Lettres précédentes.  
En original aux Archives de S. Côme, liasse AA. n. 16.*

# LETTRES PATENTES

## DU ROY CHARLES IX.

*Portant confirmation de tous les Privileges precedens, attachés sous le contre-scel ; avec les enregistremens faits en toutes les Cours & Jurisdictions de Paris.*

Du mois de Mars 1567.

• **C**HARLES par la grace de Dieu Roy de France : A tous presens & advenir, salut. Sçavoir faisons, que Nous ne desirans moins gratifier & favorablement traiter nos chers & bien amez les Mes Chirurgiens Jurez de nostre bonne Ville de Paris, qu'ont faits noz predecesseurs Rois jusques à Nous, ains les conserver, maintenir & garder en la jouissance des privileges par noz predecesseurs octroyez à leur College & Communauté, dont declaration est particulièrement faicte par les lettres d'octroy, & confirmation des ce expedées, les copies desquelles deuëment collationnées sont cy attachées souz le contrescel de notre Chancerye, à iceulx Mes Chirurgiens, leurdite Communauté & College, & leurs succeffeurs, pour les causes, & autres bonnes & raisonnables considerations à ce Nous mouvans, Avons continué, confirmé, & ratifié, & de nostre certaine science, grace speciale, pleine puissance, & auctorité Royal, continuons, confirmons, & ratifions par ces presentes lesdits octroiz, privileges, affranchissemens & exemptions ; pour eulx & leursdits succeffeurs audit Art, en jouyr & user doresnavant paisiblement, paisiblement & perpetuellement, ainsi que leursdits predecesseurs & eulx en ont cy devant bien & paisiblement joy & usé, joyssent & usent encores de present. Si DONNONS en mandement à noz amez & feaulx les Gens tenans noz Courts de Parlement, Chambre de nos Comptes, & Tresoriers à Paris, Generaux Conseillers par Nous ordonnez, tant sur le faict de nos Finances que de la Justice de nos Aydes, au Prevost dudit Paris, ou son Lieutenant, Esleuz sur le faict de nosdites Aydes & Tailles en l'Election dudit lieu, Prevost

476 RECHERCHES SUR L'ORIGINE  
des Marchands & Eschevins dudit lieu, Commissaires par  
par Nous y ordonnez sur le faict de nos Empruntz, tant ge-  
neraux que particuliers, & à tous nos autres Justiciers & Offi-  
ciers presens & advenir, & à chacun d'eulx en droict foy, &  
si comme à luy appartiendra; Que de noz presentes grace,  
declaration, continuation, ratification & confirmation, & de  
tout le contenu esdites lettres, ils facent, souffrent, & laissent  
joyr & user plainement, paisiblement & perpetuellement les-  
dits Mes Chirurgiens Jurez & leurs successeurs audit Art,  
tout ainsi & par la forme & maniere qui leur a esté octroyé,  
ratifié, confirmé & continué par nosdits predecesseurs Rois;  
cessans & faisant cesser tous troubles & empeschemens con-  
traires; lesquels si faictz, mis, ou donnez leur avoient esté,  
ou estoient, les mettent ou facent mettre incontinent & sans  
delay au premier estat & deu. Et pour ce que de ces presen-  
tes l'on pourra avoir affaire en plusieurs & divers lieux, Nous  
voulons que au *vidimus* d'icelles deuëment collationnées à  
l'original par l'un de nos amez & feaulx Notaires & Secretai-  
res, ou faict souz scel Royal, foy soit adjoûtée comme au  
present Original: CAR tel est nostre plaisir; & afin que ce soit  
chose ferme & stable à tousiours, Nous avons signé celdites  
presentes de nostre main, & à icelles fait mettre nostre scel, sauf  
en autres choses nostre droict, & l'autrui en toutes. *DONNE'*  
à Fontainebleau ou mois de Mars, l'an de grace mil cinq  
cens soixante-sept; & de nostre regne le septième. *Signé,*  
*CHARLES.* Et à costé, expedie sans payer finance.  
*Signé,* CAUDAIS, pour les Thresorier & Controllleur des  
Confirmations. Et sur le reply, Par le Roy, DE LAUBESPINE.  
Visa. Contentor. *Signé,* NICOLAS. *Scellées en cire verte en*  
*lacs de soye rouge & verte.*

*On voit actuellement attachés sous le contre-scel, par copies  
collationnées, signées, L'ALEMANT, l'Edit de PHILIPPE LE  
BEL du mois de Novembre 1311. les Lettres de FRANÇOIS I.  
du mois de Février 1514. contenant vidimus de celles de 1364.  
1370. 1381. 1441. 1470. 1484. & 1498. Comme aussi les Let-  
tres d'Octroy du mois de Janvier 1544. & les Lettres d'HENRY  
II. du mois de Mars 1547.*

*Suivent les enregistremens faits en toutes les Cours, écrits sur  
le repli & au dos.*



Arrest de la Cour de Parlement, 1567.

Registrées oy le Procureur General du Roy, pour joyr par les Impetrans de l'effect & contenu en icelles, ainsi qu'ils en ont cy devant bien & deuëment joy & usé, & encores usent de present. A Paris en Parlement le quatorzième jour de May l'an mil cinq cens soixante-sept. Signé, DU TILLET.

Arrest de la Chambre des Comptes, 1567.

Registrées semblablement, oy le Procureur General de la Chambre des Comptes du Roy nostre Sire, pour user par les Impetrans de l'effect & contenu en icelles, ainsi qu'ils en ont cy devant bien & deuëment joy. Le vingt-huitième jour de May, l'an mil cinq cens soixante-sept. Signé, DE BAUGY.

Arrest de la Cour des Aydes, 1567.

Registrées en la Cour des Aydes, suivant l'Arrest d'icelle, donné ce jourd'huy seizième jour d'Aoust mil cinq cens soixante-sept. Signé, LE SUEUR.

Et au dos :

Leuës & publiées en jugement au Chastelet de Paris, & ordonné estre enregistrées pour joyr par les Impetrans du contenu en icelles, oy & du consentement du Procureur du Roy. Fait au Chastelet de Paris le Mercredy dix-septième jour de Septembre l'an mil cinq cens soixante-sept. Signés, DOBILLON & BARBEDOR.

Leuës & publiées en jugement en la Chambre des Eleus sur le fait des Aydes & Tailles en l'Electiõ de Paris, oy le Procureur du Roy, & du consentement d'iceluy. Fait le Samedy dix-septième jour de Juillet, l'an mil cinq cens soixante-huit. Signé, COLLIER.

Leuës, publiées & enregistrées au Bureau de la Ville de Paris, oy & du consentement du Procureur du Roy en ladite Ville. Fait le vingtième jour de Juillet l'an de grace quinze cens soixante-huit. Signé, HEURARD.

*Les presentes ont esté registrées au huitième volume des Bannieres & Registres ordinaires du Chastelet de Paris, oy le Procureur du Roy audit Chastelet, pour joyr par les Impetrans de l'effect & contenu en iceluy, ainsi qu'ils ont cy devant bien & deuëment joy. Fait audit Chastelet le Mercredy dixième jour de Novembre mil cinq cens quatre-vingt-dix-huit. Signé, REMY.*

---

## EXTRAIT DES REGISTRES DE LA COUR DES AYDES.

Du 16 Aoust 1567.

**V**EU par la Court les Lettres Patentes du Roy données à Fontainebleau ou mois de Mars mil cinq cents soixante-sept dernier passé, Signées, CHARLES, Et sur le reply par le Roy en son Conseil, DE LAUBESPINE, & scellées en lacs de soye de cire verde en forme de declaration, continuation & confirmation de oëtroys & privileges, obtenues & impetrées dudit Seigneur par les Mestres Chirurgiens Jurez de la Ville de Paris, par lesquelles ledict Seigneur pour les causes y contenues & es autres lettres de privileges oëtroiyées par ses predecesseurs Roys, attachées ausdictes Lettres soubz son contrescel, de sa certaine science, pleine puissance & auctorité Royal, continue, confirme & ratiffie les oëtrois, privileges, affranchissemens & exemptions auxdictz Impetrans oëtroyez & conceddez par cesdictz predecesseurs, pour en joir par eulx & leurs successeurs audit Art doresnavant, pleinement, paisiblement & perpetuellement, ainsi que leurs predecesseurs & eulx en ont cy devant bien & paisiblement joy & usé, joyssioient & usoient encoré de present, & tout ainsy & par la forme & maniere qu'il auroit esté, ratiffié, confirmé & continué par sesdictes lettres, lesdictes lettres de privileges & confirmation, ou coppies d'icelles collationnées auxdicts originaulx & attachées auxdictes lettres soubz ledict contrescel, Signées, L'ALEMANT. Aultres Lettres dudit Seigneur données à Compiègne le premier jour de ce present mois d'Aoust, signées par le Roy en son Conseil, HOULLIER. Par

lesquelles est mandé & enjoint à ladiète Court qu'elle ayt à procéder à l'entherinement & verification desdictes Lettres cy dessus mentionnées, & du contenu faire jouyr & user les Impetrans d'icelles, nonobstant que par lesdictes Lettres l'adresse de ladiète Court ayt esté postposée aux Tresoriers Generaulx des Finances, & tout ainsy comme si en ladiète adresse ladiète Court eût esté nommée la premiere; CAR tel est son plaisir. La Requeste présentée à icelle Court par les Prevost & Communauté desdicts Mestres Chirurgiens Jurez à Paris, requerant l'entherinement & verification d'icelles Lettres selon leur forme & teneur, les conclusions du du Procureur General du Roy au pied de ladiète Requeste, & tout considéré : LA COURT a ordonné & ordonne que lesdictes Lettres seront enregistrées au Greffe d'icelle, pour du contenu en icelles joir par lesdicts Impetrans, selon & ainsy que le Roy le veult & mande par cesdictes Lettres, & que eulx & leurs predecesseurs en ont droitement & justement jouy. Prononcé le seizième jour d'Aoust mil cinq cens soixante-sept. Signé, LE SUEUR.

*En originaux aux Archives de S. Côme, liasse A A. n. 23.*

NOTA. Cet Arrêt de la Cour des Aydes fait connoître la forme & l'état des Lettres attachées sous le contre-scel tant en originaux qu'en copies collationnées, pour être enregistrées en toutes les Cours & Jurisdictions de Paris. Les Lettres de concession des privileges de l'Université du mois de Janvier 1544. sont encore actuellement attachées sous ce contre-scel.





# B R E V E T

## DU ROY HENRY III.

*Portant exemption de finance en faveur des Chirurgiens de Paris, pour raison des Privileges de l'Université à eux accordés par Lettres Patentes du mois de Janvier 1544.*

Du 8 Janvier 1576.

**A** Ujourd'hui viij<sup>e</sup>. Janvier mil Vc. LXXVI. le Roy étant à Paris, sur la Requeste & remontrance à luy faites de la part des Maistres Chirurgiens Jurez de la Ville de Paris; Contenant que jaçoit que les Privileges par cy-devant octroyez à leur College & Communauté, comme estans du Corps de l'Université de Paris, leur ayent esté par nos prédecesseurs Rois gratuitement conceddez & confirmez, néantmoins desirans, comme il est requis pour la jouyssance de leursdits Privileges obtenir de SA MAJESTE' Lettres de Confirmation d'iceulx, l'on auroit voulu leur faire payer pour cet effet certaine composition de finance. SA MAJESTE' ne voulant moins gratifier lescdits Maistres Chirurgiens Jurez de ladite Ville de Paris que ont faict ses prédecesseurs Rois, & après avoir entendu le contenu ès Lettres d'Octroy & Confirmation à eulx faictes par les feuz Rois ses prédecesseurs, de leursdits Privileges, voulant qu'ils en jouyssent & usent tout ainsi qu'ils en ont par cy-devant bien & paisiblement jouy & usé, jouyssent & usent encores de present, leur a iceulx Privileges continuez & confirmez, sans que lescdits Maistres Chirurgiens Jurez soient, pour ce, tenus payer aucune composition de finance; de laquelle finance SADITE MAJESTE' de l'avis des Gens de son Conseil Privé, a iceulx Maistres Chirurgiens Jurez, comme estans du Corps de lad. Université, declarez exempts. En tesmoing de quoy icelle SADITE MAJESTE' m'a commandé en expedier ausdits Maistres Chirurgiens toutes Lettres de confirmation,

confirmation, ratification, declaration & exemption, qui leur seront pour ce requises, & cependant le present Brevet qu'Elle a voulu signer de sa propre main. *Signé, HENRY. Et plus bas, PINART.*

*Au Registre E. de S. Cosme, fol. 102.*

\*\*\*\*\*

## LETTRES PATENTES DU ROY HENRY III.

*Portant confirmation de tous les précédens privileges.*

Du mois de Janvier 1576.

**H**ENRY par la grace de Dieu, Roy de France & de Polongne : A tous présens & à venir, salut. Sçavoir faisons, que Nous ne desirans moins gratifier & favorablement traicter nos chers & bien amez les M<sup>es</sup> Chirurgiens de nostre bonne Ville de Paris, qu'ont faict nos prédécesseurs Roys jusques à Nous, ains les conserver, maintenir, & garder en la joissance des Priviléges par noz prédécesseurs octroyez à leur Colleige & Communauté, dont déclaration est particulièrement faicte par les Lettres d'octroy, & confirmation de ce expedées, les copies desquelles deuement collationnées sont cy-attachées soubz le contrescel de nostre Chancellerie, à iceux M<sup>es</sup> Chirurgiens, leur dite Communauté, & Colleige, & leurs successeurs : Pour ces causes & autres bonnes & raisonnables considerations ad ce Nous mouvans, avons continué, confirmé & ratifié, & de nostre certaine science, grace special, pleine puissance & auctorité, continuons, confirmons, & ratifions par ces Présentes, lesdits octroys, priviléges, affranchissemens & exemptions; pour par eux & leursdits successeurs audit Art, joyr & user dorenavant, paisiblement, paisiblement & perpétuellement, ainsi que leursdits prédécesseurs & eux, ont cy-devant bien & paisiblement joy & usé, joissent & usent encores de présent. **SI DONNONS** en Mandement à nos amez & feaux les Gens tenans nos

Cours de Parlemens, Chambre de noz Comptes, & Trésoriers à Paris, Généraux Conseillers par Nous ordonnez, tant sur le faict de nos Empruntz, Justice de nos Aydes, au Prevost de Paris ou son Lieutenant, Eleus sur le faict de nosdites Aydes & Tailles en l'Election dudit lieu, Prevost des Marchands & Eschevins dudit lieu, Commissaires par Nous y ordonnez sur le faict de nos Emprunts, tant généraux que particuliers; & à tous nos autres Justiciers & Officiers présens & advenir, & à chacun d'eux en droict soy, & si comme à luy appartiendra: Que de noz présentes grace, déclaration, continuation, ratification, & confirmation, & de tout le contenu esdites Lettres, ils facent, & souffrent, & laissent joyr & user plainement, & paisiblement & perpétuellement lesdits M<sup>es</sup> Chirurgiens Jurez & leurs successeurs audit Estat & Art, tout ainsi & par la forme & maniere qu'il leur a esté octroyé, ratifié, confirmé & continué par nosdits prédecesseurs Rois; cessant, & faisant cesser tous troubles & empeschemens au contraire; lesquels si faietz, mis ou donnez leur avoient esté ou estoient, les mettent ou facent mettre incontinent & sans délay au premier estat & deu. Et pour ce que de ces Présentes l'on pourra avoir affaire en plusieurs & divers lieux, Nous voulons qu'au *vidimus* d'icelles deuement collationnées, soy soit adjoutée comme au present original: CAR tel est nostre plaisir; & afin que ce soit chose ferme & stable à tousiours, Nous avons fait mettre nostre scel ausdites Présentes, sauf en autres choses nostre droict, & l'autrui en toutes. DONNÉ à Paris ou mois de Janvier, l'an de grace mil cinq cens soixante-seize, & de nostre Regne le deuxiême. Signé HENRY. Et sur le reply, Par le Roy estant en son Conseil, signé, PINART. Visa Contentor, signé, DE LA CROIX. Scellées en cire verte, en lacs de soye rouge & verte; & sous le contrescel sont attachées les pieces comprises sous le contrescel des précédentes Lettres de confirmation.

Registrées, oy le Precureur general du Roy, pour joyr par les Impetrans du contenu en icelles, ainsi qu'ilz en ont cy-devant bien & deuement joyr & usé, & usent encores à present. A Paris en Parlement le troisiême jour d'Aoust l'an mil cinq soixante-dix-sept. Signé, DE HEVEZ.

*Les présentes ont esté registrées au huitième volume des Bannieres, Registres ordinaires du Chastelet de Paris, oy le Procureur du Roy oudit Chastelet, pour joyr par les Impetrans de l'effet & contenu en icelles, ainsi qu'ils ont cy-devant bien & deue-ment joy. Fait audit Chastelet le Mardy dixième Novembre mil cinq cens quatre-vingt-dix-huit. Signé, REMY.*

*En original aux Archives de S. Côme, liasse A A. n. 23.*



## LETTRES DE DECLARATION DU ROY HENRY III.

*Sur le droit & la possession des Maistres & Professeurs en Chirurgie, de faire des Leçons publiques de leur Art & Science.*

Du 10 Janvier 1577.

**H**ENRY par la grace de Dieu Roy de France & de Pologne, à nos amez & feaux Conseillers les Gens tenants notre Cour de Parlement à Paris, Prevost dudit lieu ou son Lieutenant, & à tous noz aultres Justiciers & Officiers, salut & dillection. Les Prevost & College des Mes Chirur-giens & Professeurs en l'art & science de Chirurgie de notre bonne Ville de Paris, Nous ont faict dire & remonstrer que par aucuns Privileges de nos prédecesseurs Roys, même de notre très cher Seigneur & ayeul le Roy FRANÇOIS premier de ce nom, que Dieu absolve, ils ont tousiours esté maintenuz soubz l'auctorité de notre Fille l'Université de notre-dicte Ville de Paris, & suivant leursditz Privileges octroyez par nos prédecesseurs Roys & par Nous confirmez, continuer leur Profession en notre-dicte Ville de Paris; Et soubz leurs doctrine & leçons seroit ensuivy & est venu ung fruct grand & inestimable par tout notre Royaume & autres Pays estranges, au soulagement de tout le peuple; Et pource que les-

dictes Chartres & Privileges de noz Prédecesseurs confirmées comme dict est, ces motz exprez de lire, & lecture, publicquement & en particulier en ladicte Université & ailleurs, & en ce qui dépend de leur art & science de Chirurgie, ont été obtenus, & n'y soient expressement couchez ny declarez; lesquelles lectures ils ont de tout temps continuées & continuent par leçons publiques & particulieres en notredicte Université, au contentement de tous Auditeurs & Escolliers en ladicte Chirurgie; & de tout temps seroit ensuivy, comme encore de jour à autre est recueilly ung fruit inestimable au prouffit du publicq & soullaigement de notre peuple; toutesfoys ils ont entendu que aucuns leurs ennemys les veullent empêcher esdites lectures, soubz pretextes qu'ils disent lesdits Supplians n'avoyr de Nous obtenu ce privilege; humblement Nous requerans leur vouloyr impartir à ces fins noz Lettres & grace. Pour ce est-il que Nous desirans favoriser tousiours aux gens de lettres & de vertu, la grandeur & augmentation de notred. Université; & apres avoir faict veoyr en notre Conseil lesdicts Privileges octroyez par nosdicts predecesseurs Roys auxdicts Supplians, cy attachés soubz notre Contrescel, contenant pareilz & telz privileges, franchises, libertez & auctoritez que aux vrayz Suppostz, Escolliers, Estudiens, Docteurs, Regens & autres Membres de notredicte Université de Paris, & que telles lectures sont pour le profit & instruction de la jeunesse en l'art & science de Chirurgie, comme chose très nécessaire au corps humain, AVONS de notre certaine science, pleine puissance & auctorité Royal, & en confirmant & *interpretant* leurs privileges (la copie desquelz est cy attachée) declare & declarons que notre vouloyr & intention a tousiours esté, comme encore est, que lesdicts Supplians puissent continuer lectures publiques tant en notredicte Université, que ailleurs où bon leur semblera, de leurdict art & science de Chirurgie, faire démonstrations anatomiques, bandages & des simples, & toutes autres concernant leurd. art, sans qu'ilz y puissent estre troublez ny empêchez tant par noz Suppostz de ladicte Université que aultres, auxquels Nous avons très expressement deffendu & deffendons par ces presentes de les y troubler ny empêcher, sur peyne d'estre par eux privez des droictz & privileges qu'ilz pour-



roient pretendre comme Suppoltz de notredicte Université de Paris. CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Blois le 10<sup>e</sup> jour de Janvier l'an de grace 1577. & de notre Regne le troisieme. Signé, HENRY.

*Et sur le reply est écrit : Par le Roy M<sup>e</sup> . . . . LE COMTE Maître des Requestes ordinaire de l'Hostel, present. Signé, PIGNART. Scellées en simple queue, & signées en queue. LE CONTE.*

*En original aux Archives de S. Cosme, liasse HH. n. 8.*

*Nota.* On ne voit pas que ces Lettres de Déclaration du Roy HENRY III. ayent été enregistrées au Parlement, mais le droit & la possession des Chirurgiens de Paris de faire des leçons publiques de leur art, ont été confirmés par trois différens Arrêts que l'on va rapporter.



## ARRÊTS DU PARLEMENT,

*Qui ont reconnu & autorisé le droit & la possession des  
Chirurgiens de Paris, de faire des leçons publiques de  
leur Art & science.*

### EXTRAIT DES REGISTRES DE PARLEMENT.

Du 15 Janvier 1610.

**S**UR ce que le Procureur Général du Roy a remontré à la Cour que le Principal du College d'Inville a été plusieurs fois mandé sur l'exécution de l'Ordonnance de ladite Cour du dix Juillet dernier, par laquelle auroit été ordonné que délivrance feroit faite par lui & les Bourriers dudit College, d'une Salle pour faire les LEÇONS & démonstrations de Chirurgie, Anatomies & instructions pour l'incision, par M<sup>e</sup> Severin Pineau, en leur payant le loyer ordinaire, tout ainsi que ladicte Salle est ou peult être louée à un autre, requerant y estre pourveu ; LADICTE COUR a ordonné & ordonne

que ladicte Salle dudit College d'Inville sera baillée par lesdits Principal & Boursiers audit Pineau, pour y faire les LECTURES, l'anatomie, & démonstrations susdictes pour l'extraction du calcul, en payant par chacun an audit Principal & Boursiers le loyer de ladicte Salle par eux convenu avec la veuve Guillaume de la Noue vivant Libraire; & a fait & fait inhibitions & deffenses auxdicts Principal & Boursiers, de troubler & empêcher ledit Pineau sur peine de quatre cents livres parisis d'amende applicable au pain des Prisonniers: Et pour l'exécution du présent Arrest a commis & commet M<sup>e</sup> Alexandre le Grant Conseiller en ladicte Cour. Fait en Parlement le quinzième Janvier mil six cents dix. Collationné. Signé, CALLARD.

Et au dos est écrit:

*Le troisième jour de Février mil six cents dix, à la Req.<sup>e</sup> de Monsieur le Procureur Général, le present Arrest a été par moy Huissier en Parlement soussigné, montré, signifié, & d'icelluy baillé coppie aux Principal, Chapelain, Procureur & Boursiers du College d'Inville, & à eux enjoint de par le Roy & ladicte Cour, d'y satisfaire, obeyr, & faire les inhibitions & deffenses y contenues, & ce en parlant à V<sup>u</sup>ast Bizé Procureur dudit College en sa demeure audit College, tant pour luy que pour tous les autres susdicts, ad ce qu'ils n'en prétendent cause d'ignorance. Signé, LAUPIN.*

*Et le lendemain quatrième jour desdits mois & an, en vertu & à la Requeste que dessus, Je Huissier soussigné ay fait iteratif commandement ausd. Principal, Procureur & Boursiers dudit College d'Inville, de bailler & de livrer auxdicts Docteurs Chirurgiens de cette Ville de Paris ou à M<sup>e</sup> leur Prevost étant present en personne, la Salle mentionnée audit Arrest: lesquels Principal & Procureur, parlant à leurs personnes audit College, ont fait réponse qu'ils n'ont aucun moyen pour empêcher l'exécution dudit Arrest, le faisant executer avec la veuve la Noue, à laquelle ils ont fait bail à loyer de ladicte Salle & qui en a les clefs, & pardevers laquelle il se fault pourvoir. Signé, LAUPIN.*

*Et le huitième jour desdits mois & an, eu vertu & à la re-*

queste que dessus, fut par moy Huissier susdit & soussigné, ledict Arrest signifié, & d'icelluy baillé coppie à ladite veuve la Noue parlant à sa personne en son domicile, & à elle fait commandement de par le Roy & ladiete Court de faire presentement ouverture de ladiete Salle y mentionnée, & icelle vuidier, rendre vacque dans ce jourd'huy, à peine de tous dépens, dommages & interêts; laquelle a fait réponse qu'elle ne peut si promptement satisfaire audit commandement, à cause qu'elle n'a point de magazin arresté pour retirer les Librairies qui sont en ladiete Salle dudict College, joint l'incommodité du temps qui n'est propre pour transporter lesdits Livres, à laquelle ay déclaré que Monditsieur Procureur Général se pourvoira ainsi qu'il verra être à faire par raison. Signé, LAUPIN.

*Aux Archives de S. Côme, liasse HH. sous le n. 8.*

## EXTRAIT DES REGISTRES du Parlement.

Du 27 Mars 1610.

**V**EU par la Cour l'Arrêt du 15 Janvier dernier, donné sur la remontrance du Procureur Général du Roy, par lequel auroit été ordonné que la Salle du Collège d'Inville sera baillée par les Principal & Boursiers du Collège à M<sup>e</sup> Severin Pineau pour y faire les Lectures, l'anatomie & démonstrations pour l'extraction du calcul, en payant par chacun an auxdits Principal & Boursiers le loyer de ladite Salle par eulx convenu avec la veuve Guillaume la Noue, vivant Libraire, avec défenses auxdits Principal & Boursiers de troubler & empêcher ledit Pineau sur peine de quatre cens livres parisis d'amende applicable au pain des prisonniers; Et pour l'exécution dudit Arrêt, commis M<sup>e</sup> Alexandre le Grant Conseiller en ladiete Cour: Procès verbal fait par ledit Commissaire en exécution dudit Arrêt le treize Febvrier dernier, contenant les oppositions formées à ladiete exécution, par les Principal, Procureur & Boursiers dudit Collège, veuve la Noue, & par les Chanoines & Chapitres des Eglises Cathedrales de Noyon & d'Arras, prétendus Fondateurs dudit Collège, &

leurs dires, déclarations & protestations, desquelles ledit Commissaire leur auroit donné acte, & ordonné que lesdits Procès verbal & Arrêt seroient mis pardevers lui, pour en être par la Cour ordonné : Requête présentée à ladicte Cour, par les *Recteur, Doyens & Suppôts de l'Université de Paris*, tendant afin d'être reçus parties intervenantes, pour, & avec lesdits Principal, Procureur & Boursiers, afin de soutenir leurs droits & privilèges : Conclusions du Procureur Général du Roy; tout considéré :

LADICTE COUR, sans avoir égard aux oppositions, tant desdits Principal, Procureur & Boursiers dudit College, que des Chanoines & Chapitres des Eglises Cathedrales de Noyon & Arras, & veuve la Noue, & à l'intervention des *Recteur, Doyens & Suppôts de l'Université de Paris*, a ordonné & ordonne que ledit Arrest sera exécuté selon sa forme & teneur; Ce faisant, ladicte veuve la Noue délaissera audict Pineau ladicte Salle dans trois jours pour toute préfixion & délai; Et à faute de ce faire, ledict temps passé, ses livres & meubles seront mis sur le carreau nonobstant oppositions ou appellations quelconques; Et sera pourveu à ladicte de la Noue pour le remboursement des frais du transport desdits livres & meubles, ledict Arrest exécuté ainsi qu'il appartiendra. Faict en Parlement le vingt-sept Mars mil six cents dix. *Collationné. Signé, CALLARD.*

Et au dos est écrit :

*L'an mil six cent dix, le trentieme Mars, j'ay le présent Arrest signifié & baillé coppie à M<sup>r</sup> . . . . . Pageau Procureur des Recteur, Doyens & Suppôts de l'Université de Paris dénommez en icelluy, ad ce qu'ils n'en prétendent cause d'ignorance. Faict par moy. Signé, VINON.*

*Et ledit jour trentieme Mars audit an mil six cent dix, le présent Arrest a été par moy Huissier en ladite Cour soussigné, montré, notifié à laditte veuve la Noue, parlant à Guillaume la Noue son fils en son domicile, & à elle fait Commandement d'y obéir & satisfaire dans le temps porté par icelluy, aux peines y contenues; duquel Arrest, & du présent Exploit j'ay baillé coppie. Signé, LAUPIN.*

*Aux Archives de S. Cosme, liasse HH. sous le-n. 8.*

EXTRAIT



# EXTRAIT

## DES REGISTRES DE PARLEMENT.

Du 26 Fevrier 1615.

**V**EU par la Cour la Requête à elle présentée par les Pre-  
vôt & College des Maîtres Chirurgiens de cette Ville  
de Paris ; Contenant que par Arrêt d'icelle du 2 Avril 1554 —  
donné entre les Margailliers de Saint Cosme & Saint Damien  
d'une part, & lesdits Supplians d'autre, auroit, entre autres  
choses, été ordonné qu'aux dépens desdits Maîtres Chirur-  
giens seroit bâti un Apprentis couvert, pour retirer les Mala-  
des & les visiter tous les premiers Lundis des mois de l'an ;  
ce qui auroit été dès lors exécuté & continué jusques à pré-  
sent : mais parce que ladite place n'est suffisante pour héberger  
& visiter les Malades qui se présentent en grand nombre,  
lesdits Supplians se feroient adressés aux Margailliers & Pa-  
roissiens de ladite Eglise Saint Cosme, lesquels leur auroient  
faict bail à rente de trois toises & demy de place estant dedans  
le Cimetiere de ladite Eglise, par Contract du huitième Fe-  
vrier dernier, pour y faire bâtir un lieu propre pour lesdits  
Malades : Et d'autant que par Arrest du 15.<sup>e</sup> Janvier 1610.  
donné sur la Remonstrance du Procureur Général du Roy,  
auroit été ordonné qu'il seroit baillé & délaissé à Maître Si-  
mon Pineau Doyen desdits Chirurgiens, une Salle au College  
d'Inville, en payant par chacun an les loyers d'icelle, pour  
faire les Lectures, Anathomies & Démonstrations pour l'extra-  
ction du calcul, ce qui se pourra faire commodément esdits  
lieux lorsqu'ils seront bastis, REQUEROIENT lesdits Supplians  
que ledict Contract faict entre eux, & lesdits Margailliers &  
Paroissiens de Saint Cosme, fût homologué pour estre gardé  
& observé selon sa forme & teneur ; à la charge que les lieux  
qui seront bastis & edifiez en conséquence d'icelluy, seront  
destinez à la visitation des pauvres Malades tous les premiers  
Lundis du mois de l'an, *mesme audit Pineau & autres Maîtres*

488 1er. RECHERCHES SUR L'ORIGINE

du Collège des Chirurgiens pour faire les *LECTURES, anatomies & aultres actes d'operations de Chirurgie* : VEU aussi ledit Contract, Arrests & Pieces attachées à ladite Requête; *Conclusions du Procureur Général du Roy*, tout considéré : LADITE COUR ayant esgard à ladite Requête a homologué & homologue ledit Contrat du huitième Fevrier, pour estre registré, entretenu, gardé & observé selon sa forme & teneur ; A LA CHARGE que les Bâtimens & Edifices qui seront faits en conséquence d'icelluy serviront à ladite visitation des Malades tous les premiers Lundis de chacun mois de l'an, même audit Pinneau & aultres Maistres du College des Chirurgiens pour y faire les LECTURES, Anatomies, Démonstrations pour l'extraction du calcul & aultres actes d'opération de Chirurgie. Faict en Parlement le 26 Fevrier mil six cent quinze. Collationné avec *paraphe*. Premiere expédition en parchemin.

EXTRAIT DES REGISTRES  
de Parlement.

*Dotation de Launay*

Du 8 Octobre 1622.

ENTRE Jean de Launay Chirurgien du Roy, & du Sieur Prince de Condé, Demandeur en Requête par luy présentée à la Cour le premier du présent mois & an d'une part; & les Prevost, Collège & Faculté des Maîtres Professeurs en Chirurgie de l'Université de cette Ville de Paris, Deffendeurs d'autre, sans que les qualités puissent préjudicier; après que *Boiscourjon* pour ledit de Launay, Demandeur, a conclu en sa Requête à ce que à faute d'avoir voulu, ou de n'avoir peu, par les Deffendeurs, accomplir, entretenu, & executé de point en point routes les clauses, charges & conditions du Contract fait entre les Parties le neufviesme Aoust dernier, que ledict Contract fust résolu & que les douze cens livres qu'il a données luy fussent rendues avecq despens; & que *Desartes* pour les Deffendeurs a dict qu'ils ont employé lesdicts deniers en une rente de cent livres tournois sur le Sel, au desir dudit Contract; que le lendemain de Saint Cosme dernier ils ont fait dire & celebrer la Messe, comme appert par la quittance du Vicaire de l'Eglise de Saint Cosme, & quant à l'eslection des deux Lecteurs & Professeurs pour lire, enseigner & démontrer la Chirurgie à leurs Escolliers ou aultres, suivant & au desir dudit Contract, qu'il leur est permis & en sont en possession de tous temps, & encores depuis peu par divers Arrests, notamment par celui du quinzième Janvier 1610. donné sur la Requête du Procureur General, & par un autre donné en execution avec l'Université, Supposé d'icelle & aultres, le vingt septiesme Mars ensuivant, & encore par un subseqvent du 26<sup>e</sup>. Fevrier 1615; & que ladicte eslection (à la vérité) n'a peu estre faite ledict jour lendemain de la feste saint Cosme, pour l'absence d'aucuns desdicts Maîtres & Professeurs employez par ladicte Faculté au lieu de Lufarche pour la reception des droicts de la Confratrie de Saint Cosme, & visitation pieuse & gratuite qu'ils sont tenus de faire tous les ans trois jours durant; mais qu'ils y

ont satisfait le premier Lundi du présent mois & an, qui est le jour de l'Assemblée generale dudit College & Faculté, comme appert par l'acte signifié au Demandeur pour le desmouvoir de cette Instance, dès le landemain; auquel jour ils ont esleu pour ceste presente année, pour faire lesdites Lectures, Leçons, Enseignemens & Annatomies Me. André Pineau, & pour le *Compendium* de Chirurgie Me. Sebastien Collin; partant conclud à ce que le Demandeur soit debouté de sa Requête. *Oy de Beauvais, pour le Procureur General du Roy,* qui a dict avoir eu communication desdits Contracts, tant de de donacion que d'employ, *Arrets* & autres pièces des Dessen- deurs, qu'ils ont exécutés, fors la nomination desdits *Lec- teurs*; qui n'a pû estre faite le landemain de S. Cosme comme ils y sont obligez, ains le premier Lundy d'Octobre, qui est cinq ou six jours après, qui est l'ung des jours de leurs As- semblées generales; qu'ils en ont dict les causes; partant a empesché ladicte résolution de Contract, *ains requis l'exécution d'icelluy comme saint & utile au publicq*; néanmoins, pour la commodité a consenty que l'Election desd. *Lecteurs* soit remise, pour l'advenir, audit jour premier Lundy dudit mois d'Octobre, & à faulte d'y satisfaire ledit Contract résolu. Lecture faite du Contract de ladicte donacion, LA COURT ordonne que à l'advenir le premier Lundy du mois d'Octobre de chacune année, du consentement du Deman- deur le Contract sera exécuté, contenant la fondation & in- tention dudit Demandeur, & à faulte de ce résolu. Fait en la Chambre des Vacations le 8<sup>e</sup>. jour d'Octobre 1622. *Colla- tionné. Signé,* GALLARD.

*Et au-dessous est écrit :*

*L'an mil six cents vingt-deux le douzième jour de Décembre, fut le présent Arrest signifié & d'iceluy baillé coppie à Me. Jehan de Launay partie adverse y dénommée, en son domicile, en par- lant à sa personne, à ce qu'il n'en prétende cause d'ignorance, par moy Huissier en Parlement soussigné. Signé, HATIER.*

*Aux Archives de S. Cosme, liasse NN. num. 2.*



Suit le Contrat de dotation de deux places de Professeur en Chirurgie, confirmé par l'Arrêt ci-dessus du 8 Octobre 1622.

Du 9 Aoust 1622.

**P**ARDEVANT Pierre Blossé & Edme Bonnot, Notaires & Gardes Nottes du Roy notre Sire en son Chastellet de Paris soubsignez, furent presens en leurs personnes noble homme Maistre Jehan de Launay Chirurgien du Roy & ordinaire de Monseigneur le Prince de Condé, & cy devant Maistre Chirurgien Juré en l'Université de Caen en Normandy, demeurant en cette ville de Paris, rue du Cocq, Paroisse Saint Germain de l'Auxerois d'une part, & nobles hommes Maistre Pierre de Corbilly Chirurgien ordinaire du Roy & Juré en l'Université de Paris, à présent Prevost du College & Faculté de Chirurgie en ladite Université, M<sup>e</sup>. Jehan Launay aussi Chirurgien ordinaire du Roy & Maistre audit College, M<sup>e</sup> Jehan Robin M<sup>e</sup> Chirurgien Juré à Paris & Arboriste ordinaire de Sa Majesté, M<sup>e</sup> Francois Thevenin pareillement Chirurgien du Roy & son Operateur en l'extraction de la pierre, & Maistre en iceluy College, & Maistre Sebastien Collin aussi Maistre Chirurgien à Paris, & Professeur pour l'Anatomie audit College; Disans lesdictes parties, même ledict Sieur de Launay, qu'ayant, depuis vingt cinq ans ou environ, exercé heureusement la Chirurgie en plusieurs & diverses contrées, & finalement s'estant depuis douze à quinze ans en ça, retiré & fait sa demeure en ceste ville de Paris, où, pour se mieulx perfectionner en ladicte profession, se seroit présenté dez l'année 1614. aux Sieurs Prevost, College & Faculté de Chirurgie en l'Université de ceste dicte Ville, où il auroit suby quelques examens & instructions aux leçons publiques de plusieurs desdicts Chirurgiens, & entre autres de M<sup>e</sup> Severin Pineau sur l'Anatomie, Jehan Lanay & Jacques de Marques sur les bandages & operations de Chirurgie, Charles Guillemeau sur l'Osteologie, & autres; à cause de quoy il s'est augmenté l'industrie & la science de mieulx en mieulx exercer ceste profession; à laquelle y ayant (par la grace de Dieu) acquis & profité de quelques honnestes commodités, en reconnoissance de quoy, & esmeu de charité, ayant il y a long-tems eu dessein de laisser aprez luy quelque marque & souvenance de sa bonne affection envers le public, à l'honneur de sa profession, & pour ce faire, cherché plusieurs moyens & occasions à propos (si bien) qu'ayant appris, mesme veu, sceu, & considéré que ce n'estoit sans grand subject la bonne affection que les Roys de France ont jusques à huy tesmoignée à ladicte Faculté & College de Chirurgie en ladite Université de Paris, à cause du grand secours que eulx & leurs subjects recevoient & esperoient recevoir de ceste science & art si necessaires, soit en leurs Camps & Armées, que en temps plus paisible; jusques là qu'il luy est apparu comme les Roys Saint Loys, Philippes le Bel, Charles IV. & Charles V. par devotion & bonne affe-

tion qu'ils leur portoient, s'estoient faict enregistrer en leur Confrayre, comme il appert par plusieurs Lettres, & entre autres des années 1360 & 1364; Et depuis par les beaulx privileges à eulx concedez & augmentez par Francoys premier, Henry III. & Henry IV. & consecutivement par tous les autres Roys, le tout confirmé par Louys XIII. à present heureusement regnant, le tout homologué où besoing a esté, à la charge de continuer par eulx tous les lundys de chacun moys les visitations pieuses & gratuites, donner advis, conseil & ordonnances sur toutes sortes de maladies aux pauvres & autres qui leur sont amenez & qui affluent de toutes parts & en si grand nombre en leur College Saint Cosme; que les lieux n'estant assez grands, lesdictz Prevost & College, meuz de charité & bonne volonté envers le publicq, auroient faict augmenter lesdicts lieux de leurdict College en y contribuant la pluspart de leurs deniers jusques à chacun 300 l. tournois & plus, tant pour la commodité de ladiète visitation, que pour y faire par eulx leurs *lectures*, anatomies & aultres actes, *leçons* & operations de Chirurgie, *où ilz enseignent, tant en theorique que pratique, leurs Escolliers & autres qui y veulent aller, publiquement* & en particulier s'il est besoing; & sçachant aussi que pour ce sujet ilz auroient acquis bien cherement des places tant du Cimetiere Saint Cosme que du Couvent des Cordeliers, comme il appert par les Contrâcts homologuez, à la charge comme dessus; là où expressement est dict que lesdicts bastiments & édifices serviront tant à ladiète visitation, que pour y faire eulx, lesdictes *lectures*, anatomyes, & aultres actes & operations de Chirurgie, tellement que ce sont aujourd'huy des plus belles & profitables Ecoles de ladiète Université, tant à cause, comme dict est, desdictes visitations & des *leçons & enseignemens de la Chirurgie aux jeunes Escolliers Chirurgiens*; & aussi sachant comme le Roy heureusement à present regnant, à l'imitation de Henry le Grand son pere (que Dieu absolve) a concedé & accordé par brevet à M<sup>e</sup> André Pineau & à M<sup>e</sup> François Thevenin ses Chirurgiens ordinaires, & Maîtres & Professeurs audict College, chacun la somme de 600 l. tournois annuellement afin d'instruire & perpetuer dans lesdictes Escolles ce qui est de l'operation & science de tirer la pierre en la vessye, ainsi qu'ils font & enseignent, bien souvant au grand profit & utilité du publicq, & considerant que lesdictes pensions ne sont que pour le respect de cette seule maladie & operation, & que s'il y avoit quelque aultre fondation pour le reste de la Chirurgie cela seroit aussi grandement profitable au publicq; pour à quoy parvenir il n'y a encore dans ledict College autres revenuz que quelques petits loyers, avecque les legs de feu M<sup>e</sup> Nicolas Langloys jadis l'un desdicts Maîtres & Professeurs, ainsi qu'il appert par les Contrâcts & Arrests d'homologation imprimez, ce qui ne suffit pour bailler courage de satisfaire à ce que dessus; Que s'il y avoit quelque revenu plus ample cela augmenteroit l'affection commune qui ne reussiroit qu'au bien publicq; en telle sorte que par ce moyen l'on pourroit mieux vacquer auxdictes *lectures*.

POUR ces causes & aultres, ayant ledict Sieur de Launay à ce meurement advisé, tant pour les bonnes affections & devotions particulieres qu'il porte au publicq, que à ladiçte Faculté & College de Chirurgie, auroit deliberé de faire offre, comme il a faict par escript signé de sa main, auxdictz Prevost, College & Faculté de Chirurgie, de quelques sommes de deniers ou rentes à leur choix, pour fonder & gaiger à perpetuelle ung ou deulx Lecteurs & Professeurs d'entre eulx, astraits de faire, outre ce, des lectures, leçons, anatomies & aultres actes & operations de Chirurgie; ce qu'ayant esté trouvé agreable par lesdicts Prevost & College, par acte du 3<sup>e</sup> jour du present moys & an, en l'assemblée generale faicte exprez, où tous, ou la pluspart des Maistres de ladiçte Faculté ont signé, duquel acte est apparu ausdictz Notaires, ainsi que plus au long le contient icelluy, ce faict rendu, icelluy Sieur de Launay a volontairement reconnu & confessé, & par ces Presentes confesse avoir donné, baillé, payé, compté, nommé & delivré auxdits Sieurs Prevost, Maistres & Professeurs esdictz noms, lesquels pour & au nom dudit College & Faculté de Chirurgie, ont confessé & confessent, avoir receu d'icelluy Sieur de Launay presentement, & en la presence des Notaires soubsignez la somme de douze cens livres tournois en pieces de seize sols & monnoye, le tout bon; dont & de laquelle somme de 1200 liv. tournois, iceulx Sieurs Prevost & Professeurs ezdictz noms, se sont tenuz & tiennent pour contents & en quictent & remercient ledict Sieur de Launay & tous aultres. Moyennant laquelle somme lesdicts Sieurs Prevost, Maistres & Professeurs ezdicts noms, ont promis, seront tenuz, promettent & gaigent pour & au nom dudit College & Faculté de Chirurgie, par eulx, leurs successeurs ezdictes charges, au temps advenir, perpetuellement, d'entretenir, satisfaire & accomplir aulx fraiz dudit College, les charges, clauses & conditions cy aprez declarées, icelles garder, observer inviolablement de poinct en poinct selon leur forme & teneur, comme estant le vouloir & intention dudit Sieur de Launay: SCAVOIR est, que dans ung moys ou plustost que faire se pourra, lesdictz deniers seront employez en acquisition de cent livres de rente sur l'Hôtel de cette ville de Paris; les arrerages de laquelle seront receuz à l'advenir par ledict Sieur Prevost ou aultre à ce par luy commis; Que lesdicts arrerages d'icelle rente seront distribuez par ledict Sieur Prevost à l'un ou deulx d'entre eulx qui auront estez esleuz pour faire lesdites lectures, leçons, anatomies & aultres enseignemens, suivant l'eslection qui se fera chascun an le lendemain de la feste Saint Cosme, auquel jour sera dict & celebré aussi chascun an, perpetuellement, une Messe de Requiem en memoire de l'ame dudit Fondateur, aux fraiz & despens dudit College; à la fin de laquelle Messe tous lesdictz Professeurs qui y assisteront, se retireront dans le Bureau desdictes Ecoles & là, ledict Sieur Prevost (ou Principal) fera lecture de ce present Contract; Ce faict, sera faire serment à tous lesdictz Maistres assistans, d'eslire en leur

*Dotation*

*Les arrerages  
seront d'c  
à l'advenir*

*Une mes.  
panaleu*

conscience ung ou deulx d'entre eulx des plus capables & plus commodes, pour s'acquitter de ladicte instruction. Que si l'on en essit deulx, l'un sera tenu chacun yver de faire une ou deulx Anatomyes avecq les démonstrations des operations de Chirurgie sur le corps, publiquement, dans ladicte Escolle & non ailleurs; & pour ce sujet sera appoler affiches par les lieulx ordinaires, denottantes lesdictes leçons & demonstrations; obtiendra lesdictz corps pour faire lesdictes Anatomyes par permission de Justice sur la Requête signée & scellée par ledict Sieur Prevost, & aura le soing de les faire inhumer en terre sainte dans le cymetiere de Saint Cosme; fera dire une Messe de *Requiem* pour leur ame dans ladicte Eglise, & en retirera certificat du Curé ou Vicaire, qu'il delivrera audict Sieur Prevost (ou Principal) lequel demeurera obligé d'en respondre; lequel Prevost luy baillera en recevant lesdictz certificatz pour chacune Anatomye & operations ainsy enseignées & parachevées, la somme de 25 liv. tournois qui sont pour les deulx 50 liv. t. & quant aux autres 50 l. tournois seront pareillement baillées à l'autre *Professeur & Lecteur esleu*; lequel sera tenu chascun an de lire, monsrer & enseigner ung Cours ou *Compendium des operations, maladies & remedes de la Chirurgie* en la saison la plus commode de l'année, selon qu'il sera advisé par lesdicts Sieur Prevost & College. A la deliberation de tout ce qui despendra de l'exécution du present Contract, ledict Sieur Prevost ou Principal colligera les voix, presidera & conclurra à la pluralité d'icelles, & en cas d'égalité aura deulx voix, si ce n'est en la presence du Sieur premier Chirurgien du Roy, lequel estant dudidict College & s'y trouvant (si bon luy semble) pourra faire la fonction dudidict Sieur Prevost, & sa voix sera aussy comptée pour deulx, si ce n'estoit que ledict Prevost fût plus ancien que luy, & neantmoins par honneur ledict Prevost luy pourra ceder (s'il luy plait): Que ledict jour lendemain de Saint Cosme, celui, ou les deulx esleuz de l'année precedente, pourront estre continuez ayant bien fait leur devoir, sy toutesfois lesdictz Prevost & College le trouvent bon & à propos, (sinon) en sera tous les ans esleuz & nommez d'autres, lesquels seront tousjours Maistres anciennement receuz dans ledict College & non autrement; & en cas que l'un ou les deulx esleuz ne puissent satisfaire à ce que dessus pour cause d'absence, maladie ou service du Roy, en sera esleuz d'autres, qui à la fin de leurs cours recevront lesdictes recompenses; & arrivant que par malheur ou laps de temps ladicte rente vint à ne pouvoir estre reçeue, lesdicts Prevost & College en seront & demeureront dechargés; & ne seront tenus à ce que dessus. Pour memoire perpetuelle de ce que dict est, est permis audict Sieur de Lannay de faire faire à ses despens une Epitaphe de cuivre, marbre, ou pierre, contenant & faisant mention de ladicte fondation, qu'il fera appoler tant dans l'Eglise Saint Cosme, Charniers, que Escolles de Chirurgie. Finalement que ledict sieur Prevost ou Principal dudidict College tiendra la main à faire observer & garder tout ce que dessus. Et pour les receptes

may  
416. B)  
Langlois

& mises en sera fait mention dans ung compte qu'il rendra à part tous les ans. Lequel present Contract ledict Sieur de Launay fera omologuer où besoing & requis sera, si bon luy semble, & à ses fraiz ; car ainsy a esté le tout dict, convenu & accordé par entre lesdictes parties, en faisant & passant ces Presentes qui aultrement ne prendroient leur perfection. Promettant, obligeant, chacun en droict soy, lesdicts Sieurs Prevost & comparans audict nom, renonçant. Fait & passé à Paris en l'Hôtel dudiect Sieur Corbilly, sciz rue Saint Martin prez la Paroisse Saint Mederic, l'an 1622. le Mardy apres midy neuvième jour d'Aoust, & ont signé la minute. *Ainsi signé*, DE LAUNAY, CORBILLY, LANAY, ROBIN, THEVENIN, COLLIN, BLOSSE & BONOT.

*Tiré du Registre de Saint Cosme, relié en veau, aux Armes de France, fol. 105. verso.*

## INDULTUM

PRO LICENTIATIS, MAGISTRIS  
ac Professoribus Chirurgis in alma Parisi. Academia  
Juratis à Gregorio XIII. Papa, datum Romæ apud  
Sanctum Petrum Kal. Januarii, Pontificatus septimo,  
an. D. 1579.

**B**EATISSIME Pater: Exponunt humiliter Sanctitati vestræ devoti illius oratores Magistri & Licentiati Chirurgi Civitatis & Diocesis Parisiensis, quod licet ob salubrem & necessariam eorum procurationem & in communes vitæ casus pertinentem industriam, ac pleraque charitatis erga pauperes & miserabiles personas quotidie exhibita gratuita officia, pluribus privilegiis & immunitatibus à Regibus Christianissimis jampridem fuerint aucti & decorati, si tamen, ut aliarum omnium actionum, ita suæ professionis primordia à Dei omnipotentis auxilio & numine, potissimum ex Sanctitatis vestræ & sedis Apostolicæ gratiarum & benedictionum thesauris capefferent, se longe cumulatiores perfectioris operæ & scientiæ suæ fructus foelicius sperarent edituros. Supplicant igitur humiliter sanctitatis vestræ oratores prædicti, quatenus pro eorum proposito benignè annuentes, ipsosque specialibus

favoribus & gratiis prosequentes, eisdem oratoribus, ut omnes & singuli tam conjugati quam non conjugati, *qui prius grammatici & postea in eadem Universitate Magistri Artium recepti*, ac, ut moris est eorundem Chirurgorum, examinati & approbati fuerint, & de more ac instituto eorum in Parochiali Ecclesia Sanctorum Cosmæ & Damiani singulis primis mensium diebus pauperes ægrotantes visitaverint ac medicamenta salubria eisdem pauperibus tribuerint, & illorum vulneribus applicaverint, ut à pro tempore existente dictæ Universitatis Cancellario, postquam professionem fidei juxta formam hic descriptam in ejus manibus emisserint, *benedictionem Apostolicam, quemadmodum cæteri Magistri & Licentiatii ejusdem Universitatis consueverunt cum debitis humilitate & reverentia recipere*, nec nisi professione hujusmodi prius, ut præfertur, emissa ac benedictione recepta, scientiam & artem Chirurgicam publice aut privatim profiteri, docere, demonstrare & exercere valeant, concedere & indulgere dignemini de gratia speciali, nonobstantibus præmissis, ac constitutionibus & ordinationibus Apostolicis, ac dictæ Universitatis etiam juramento corroboratis statutis, privilegiis quoque Indultis & litteris Apostolicis eidem Universitati illiusque Cancellario, Rectori, Superioribus & personis, sub quibuscumque tenoribus & formis ac cum quibuscumque clausulis & decretis in contrarium quomolibet concessis; de quibus omnibus, etiam si de illis latissimè, hac vice dumtaxat specialiter & expressè derogare placeat, cæterisque contrariis quibuscumque, cum clausulis opportunitis. Forma autem professionis hujusmodi, hæc est: Ego N. firma fide credo & profiteor omnia & singula quæ continentur in Symbolo fidei quo sancta Romana Ecclesia utitur, videlicet: Credo in unum Deum Patrem omnipotentem, Factorem cæli & terræ, Visibilem omnium & invisibilem, Et in unum Dominum Jesum Christum Filium Dei unigenitum, Et ex Patre natum ante omnia secula, Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero, Genitum non factum, consubstantialem Patri, per quem omnia facta sunt, Qui propter nos homines & propter nostram salutem descendit de cælis, Et Incarnatus est de Spiritu sancto ex Maria Virgine, & Homo factus est, Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato, passus & sepultus est, Et resurrexit tertia die secundum scripturas, Et ascendit in cælum, sedet ad dexte-

ram Patris, Et iterum venturus est cum gloria judicare vivos & mortuos, Cujus regni non erit finis, Et in Spiritum sanctum Dominum & vivificantem, Qui ex Patre Filioque procedit, Qui cum Patre & Filio simul adoratur & conglorificatur, Qui locutus est per Prophetas, Et unam sanctam Catholicam & Apostolicam Ecclesiam, Confiteor unum baptisma in remissionem peccatorum, Et expecto resurrectionem mortuorum, Et vitam venturi seculi, Amen. Apostolicas & Ecclesiasticas traditiones, reliquasque ejusdem Ecclesie observationes & constitutiones firmissime admitto & amplector; item sacram Scripturam juxta eum sensum quem tenuit & tenet sancta Mater Ecclesia, cujus est judicare de vero sensu & interpretatione sacrarum Scripturarum, admitto; nec eam unquam nisi juxta unanimum consensum Patrum accipiam & interpretabor. Profiteor quoque septem esse verè & propriè Sacramenta novæ legis à Jesu Christo Domino nostro instituta, atque ad salutem humani generis, licet non omnia singulis necessaria, scilicet Baptismum, Confirmationem, Eucharistiam, Pœnitentiam, Extremam-unctionem, Ordinem, & Matrimonium; illaque gratiam conferre; & ex his Baptismum, Confirmationem & Ordinem, sine sacrilegio reiterari non posse. Receptos quoque & approbatos Ecclesie Catholice ritus in supradictorum omnium Sacramentorum solemnī administratione recipio & admitto; omnia & singula quæ de peccato originali & de justificatione in Sacrosancta Tridentina Synodo definita & declarata fuerunt, amplector & recipio; profiteor pariter in missa offerri Deo, verum proprium & propiciatorium sacrificium pro vivis & defunctis, atque in sanctissimo Eucharistie Sacramento esse vere, realiter & substantialiter corpus & sanguinem una cum anima & divinitate Domini nostri Jesu Christi, fierique conversionem totius substantie panis in corpus, & totius substantie vini in sanguinem, quam conversionem Catholica Ecclesia, transubstantiationem appellat; fateor etiam sub altera tantum specie totum atque integrum Christum, verumque Sacramentum sumi. Constanter teneo, purgatorium esse; animasque ibi detentas fidelium suffragiis juvari; similiter & Sanctos una cum Christo regnantes, venerandos atque invocandos esse, eosque orationes Deo pro nobis offerre, atque eorum reliquias esse venerandas, firmissime assero. Imagines Christi ac Deiparæ semper Virginis, nec non aliorum Sanctorum habendas & retinendas esse, atque eis debitum honorem ac veneratio-

*nem impartendam; indulgentiarum etiam potestatem à Christo in Ecclesia relictam fuisse, illarumque usum Christiano populo maxime salutarem esse affirmo. Sanctam, Catholicam & Apostolicam Romanam Ecclesiam, omnium Ecclesiarum Matrem & Magistram agnosco; Romanoque Pontifici beati Petri Apostolorum Principis successori ac Jesu Christi Vicario, veram obedientiam spondeo ac juro. Cetera item omnia à sacris Canonibus & Œcumenicis Conciliis, ac præcipuè à Sacro-sancta Tridentina Synodo tradita, definita & declarata, indubitanter recipio, atque profiteor; simulque contraria omnia, atque hæreses quasunque ab Ecclesia damnatas & rejectas & anathematizatas ego pariter damno, rejicio & anathematizo; hanc veram Catholicam fidem extra quam nemo salvus esse potest quam in præsentì, sponte profiteor & veraciter teneo eandem integram & inviolatam, usque ad extremum vitæ spiritum, constantissime, Deo adjuvante, retinere & confiteri, atque à meis, quorum cura ad me in munere meo spectabit, teneri & doceri, quantum in me erit curaturum, Ego idem N. spondeo voveo & juro : sic me Deus adjuvet & hæc sancta Dei Evangelia. Ainsi signé de nostre S. Pere.*

*FIAT UT PETITUR. V.*

Et cum absolutione à censuris ad effectum & de concessione, indulto, decreto, derogatione aliisque præmissis, quæ hic pro sufficienter repetitis ad partem habeantur, in forma gratiosa, pro oratoribus ut supra latissimè extendentes, Et cum opportuna, si videbitur, executorum deputatione, qui assistant, &c. Invocato &c. sæcularis cum derogatione dictarum, non tamen trium, ac statutorum, privilegiorum, indultorum & litterarum prædictarum aliorumque quomolibet contrariorum latissimè extendentes, & quod præmissorum omnium & singulorum, etiam qualitarum, invocatorum, denominatorum, nuncupatorum, aliorumque necessariorum major & verior specificatio & expressio fieri possit in litteris. *Signé à costé de nostre S. Pere.*

*FIAT. V.*

Datum Romæ apud S. Petrum Calend. Jan. Pontif. septimo, an. D. 1579. *Et au dos est écrit ce qui s'ensuit : Registrata libro 3. Secretorum folio 174. Et au dedans, H. CUMYN.*

*En original aux Archives de S. Côme dans une boîte de fer blanc sous la liasse A A. n. 21.*





## CERTIFICATION DE L'INDULT

de nostre S. Pere le Pape Gregoire XIII. par les trois Banquiers soussignez, le vingt-cinquième jour de Janvier 1582.

**M**AISTRES Jean l'Uylier aagé de soixante-neuf ans ou environ, demeurant rue de la Harpe, Gilbert Chappelle aagé de soixante ans, demeurant rue S. Jacques, & Nicolas Anroux aagé de quarante-deux ans aussi ou environ, demeurant rue des Noyers, tous trois Banquiers à Paris, Solliciteurs d'Expeditions de Cour de Rome, Certifions & attestons pour verité, avoir veu; leu, & diligemment examiné certaine signature intitulée *Indultum Parisiense*, commençant en ces mots : *Beatiss. Pater, exponunt humiliter sanct. vestre devoti illius Oratores Magistri & Licentiati Chirurgi civitatis & Diœcesis Paris. quod licet, &c.* signée au-dessous du Corps d'icelle en ces mots : *Fiat ut petitur V.* & à costé des clauses, *Fiat V.* & dattée en ces autres mots : *Dat. Romæ apud Sanctum Petrum Calend. Januarii anno septimo*, que nous disons estre le premier jour de Janvier mil cinq cens soixante & dix-neuf : Au dos de laquelle est la note du *Registrata* figuré par une grande R. & au-dessus d'icelle est écrit : *Lib. 3. Secretorum fol. 174.* & au dedans, *H. CUMYN.* Nous disons ladite signature estre bonne, vraie & originale, bien & deuement expédiée en ladite Cour de Rome par les Officiers du Pape Gregoire XIII. à present seant, & icelle estre signée en ces mots : *Fiat ut petitur, &c.* tant au-dessous du Corps qu'à costé des clauses, de la main propre dudit Pape Gregoire, dattée de la main de Messire Mathieu Cointerel son Dataire, & collationnée avec le Registre par M<sup>e</sup> Hugues Cumyn l'un des Maistres du Registre des Supplications de ladite Cour de Rome, lequel a figuré ledit *Registrata*. Les feings & escritures de sa Sainteté & de seldits Officiers, disons bien connoistre, tant pour les avoir veu escrire, comme pour avoir fait expedier en ladite Cour de Rome, plusieurs autres signatures signées, dattées, & paraphées, de feings, escritures,



miserales personas quotidie exhibita gratuita officia, pluribus privilegiis & immunitatibus (*nobis quidem notissimis*) à Regibus Christianissimis jam pridem fuerint aucti & decorati, similiter ut aliarum omnium actionum ita suæ professionis primordia à Dei omnipotentis auxilio & numine, potissimum ex Sedis Apostolicæ gratiarum & benedictionum thesauris capefferent, se longe cumulatiores perfectioris operæ & scientiæ suæ fructus foelicius sperarent edituros, & propterea eidem Gregorio supplicato, quatenus pro eorum proposito benignè annuere dignaretur, Gregorius prædictus hujusmodi supplicationibus inclinatus, Magistris & Licentiatis Chirurgis prædictis, ut omnes & singuli tam conjugati quam non conjugati (qui prius grammatici & postea in eadem Universitate Magistri Artium recepti, ac ut moris est eorundem Chirurgorum examinati & approbati fuerint, & de more ac instituto eorum in Parochiali Ecclesia Sanctorum Cosmæ & Damiani Parisiens. singulis primis mensium diebus pauperes ægotantes visitaverint ac medicamenta salubria eisdem pauperibus tribuerint, & illorum vulneribus applicaverint) ut à pro tempore existente dictæ Universitatis Cancellario (postquam professionem fidei juxta formam à Concilio Tridentino descriptam, & præsentibus annotatam, in ejus manibus emiserint) benedictionem Apostolicam, quemadmodum cæteri Magistri & Licentiati ejusdem Universitatis consueverunt, cum debitis humilitate & reverentia recipere, nec nisi professione hujusmodi prius ut præfertur emissa ac benedictione recepta, scientiam & artem Chirurgicam publicè, aut privatim profiteri, docere demonstrare & exercere valerent, concessit & indulxit, prout in supplicatione ab eodem Gregorio subsignata, datum Romæ apud Sanctum Petrum Calend. Januarii, anno septimo, amplius continetur. « Cum autem, sicut oblata nobis nuper pro parte eorundem Magistrorum & Licentiarum Chirurgorum petitionis series continebat, litteræ desuper forsan expeditæ, temporum injuria deperditæ fuerint, quare nobis humiliter supplicari fecerunt sibi per nos opportunè provideri. Nos igitur qui concessiones & gratias à Sede Apostolica emanatas Sartas testasque conservari, nostris præsertim temporibus, synceris desideramus affectibus, pium Magistro-

rum & Licentiatorum hujusmodi desiderium plurimum in Domino commendantes, ipsosque & eorum singulos à quibuscumque excommunicationis, suspensionis & interdicti, aliisque Ecclesiasticis sententiis, censuris & poenis à jure vel ab homine, quavis occasione vel causa latis, si quibus quomodolibet innodati existunt, dummodo tamen in illis per annum non inforduerint, ad effectum præsentium dumtaxat consequendum, harum seriè absolventes & absolutos fore censentes, hujusmodi supplicationibus inclinati, concessionem & INDULTUM prædicta, à quoque & quavis auctoritate in dubium revocari non posse, imo vero valida & efficaciora existere, plenamque roboris firmitatem obtineri debere, Apostolica auctoritate qua fungimur in hac parte, per præsentis declaramus; Nonobstantibus constitutionibus & ordinationibus Apostolicis, ac dictæ Universitatis etiam juramento, confirmatione Apostolica, vel quavis firmitate alia roboratis statutis & consuetudinibus, privilegiis quoque, indultis & litteris Apostolicis eidem Universitati illiusque Cancellario, Rectori, Superioribus & personis, sub quibuscumque tenoribus & formis, ac cum quibuscumque clausulis & decretis in contrarium quomodolibet concessis, aut innovatis; quibus omnibus, etiam si de illis mentio specialis habenda foret, hac vice dumtaxat, specialiter & expresse derogamus, cæterisque contrariis quibuscumque. Forma autem professionis hujusmodi hæc est: *Ego N. firma fide credo & profiteor omnia & singula quæ continentur in Symbolo fidei quo sancta Romana Ecclesia utitur; videlicet, Credo in unum Deum Patrem omnipotentem, Factorem Cæli & terræ, Visibilem omnium & invisibilem, Et in unum Dominum Jesum Christum Filium Dei unigenitum, Et ex Patre natum ante omnia secula, Deum de Deo lumen de lumine, Deum verum de Deo vero, Genitum non factum, consubstantialem Patri, per quem omnia facta sunt, Qui propter nos homines & propter nostram salutem descendit de cælis, Et incarnatus est de Spiritu sancto ex Maria Virgine, & Homo factus est; Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato, passus & sepultus est, Et resurrexit tertia die secundum Scripturas, Et ascendit in cælum, sedet ad dexteram Patris, Et iterum venturus est cum gloria judicare vivos & mortuos; Cujus regni non erit finis, Et in Spiritum sanctum Dominum & vivificantem, Qui ex Patre Filioque pro-*

*cedit, Qui cum Patre & Filio simul adoratur & conglorificatur, Qui locutus est per Prophetas, Et unam sanctam Catholicam & Apostolicam Ecclesiam. Confiteor unum baptisma in remissionem peccatorum, Et expecto resurrectionem mortuorum, Et vitam venturi seculi, Amen. Apostolicas & Ecclesiasticas traditiones reliquasque ejusdem Ecclesie observationes & constitutiones firmissimè admitto & amplector; item sacram Scripturam juxta eum sensum quem tenuit & tenet sancta Mater Ecclesia, cujus est judicare de vero sensu & interpretatione sacram Scripturarum, admitto, nec eam unquam nisi juxta unanimum consensum Patrum accipiam & interpretabor. Profiteor quoque septem esse verè & propriè Sacramenta novæ legis à Jesu Christo Domino nostro instituta atque ad salutem humani generis, licet non omnia singulis necessaria, scilicet Baptismum, Confirmationem, Eucharistiam, Pœnitentiam, Extremam-unctionem, Ordinem & Matrimonium, illaque gratiam conferre, & ex his Baptismum, Confirmationem & Ordinem, sine sacrilegio reiterari non posse: Receptos quoque & approbatos Ecclesie Catholice ritus in supradictorum omnium Sacramentorum solemnè administratione, recipio & admitto: omnia & singula quæ de peccato originali & de justificatione in Sacrosancta Tridentina Synodo definita & declarata fuerint, amplector & recipio. Profiteor pariter in missa Deo verum proprium & propiciatorium sacrificium pro vivis & defunctis, atque in sanctissimo Eucharistie Sacramento esse vere, realiter & substantialiter corpus & sanguinem una cum anima & divinitate Domini nostri Jesu Christi, fierique conversionem totius substantiæ panis in corpus, & totius substantiæ vini in sanguinem, quam conversionem Catholica Ecclesia, transubstantiationem appellat. Fateor etiam sub altera tantum specie totum atque integrum Christum verumque Sacramentum sumi. Constanter teneo, purgatorium esse, animasque ibi detentas fidelium suffragiis juvari; similiter & Sanctos una cum Christo regnantes, venerandos atque invocandos esse, eosque orationes Deo pro nobis offerre, atque eorum reliquias esse venerandas, firmissimè assero. Imagines Christi ac Deiparæ semper Virginis, nec non aliorum Sanctorum habendas & retinendas esse, atque eis debitum honorem ac venerationem impartiendam; indulgentiarum etiam potestatem à Christo in Ecclesia relictam fuisse, illarumque usum Christiano populo maximè*

*salutarem esse affirmo. Sanctam, Catholicam, Apostolicam & Romanam Ecclesiam omnium Ecclesiarum Matrem & Magistram agnosco; Romanoque Pontifici beati Petri Apostolorum Principis successori ac Jesu Christi Vicario, veram obedientiam spondeo ac juro. Cætera item omnia à sacris Canonibus & Oecumenicis Conciliis, ac præcipuè à Sacro-sancta Tridentina Synodo tradita, definita & declarata, indubitanter recipio atque profiteor; simulque contraria omnia atque hæreses quascunque ab Ecclesia damnatas, rejectas & anathematizatas, ego pariter damno, rejicio & anathematizo; hanc veram Catholicam fidem extra quam nemo salvus esse potest quam in præsentî, sponte profiteor & veraciter teneo, eandem integram & inviolatam usque ad extremum vitæ spiritum constantissimè, Deo adjuvante, retinere & confiteri, atque à meis subditis vel illis quorum cura ad me in munere meo spectabit, teneri, doceri & prædicari, quantum in me erit curaturum, Ego idem N. spondeo, voveo ac juro. Sic me Deus adjuvet & hæc sancta Dei Evangelia. Datum Parisiis anno à Nativitate Domini millesimo quingentesimo nonagesimo quarto, decimo octavo Calend. Februarii, Pontificatus ejusdem sanctissimi Domini nostri Papæ anno secundo. Signatum PHILIPPUS Cardinalis Placentinus Legatus, Hieronimus Aguchius Protonotarius Apostolicus Regens, Guillelmus le Clerc Abbreviator; Et supra plicam Faber. & sigillatum magno sigillo cera rubra, cum filis sericis rubri coloris. Et au dos est écrit ce qui s'ensuit : Registrata libro primo, folio 386. Signatum, LE CLERC.*

*En original aux Archives de S. Cosme, liasse AA. n. 21.*

*Nota.* Il y a eu appel comme d'abus, interjetté de l'Indult ci-dessus. Le Parlement appointa les Parties sur cette contestation. Ce fut aux approches du jugement que le Roy Henry IV. écrivit à son Parlement la Lettre qui suit, mais l'Instance ne fut point jugée.

Du dernier Fevrier 1609.

DE PAR LE ROY.

**N**Os amez & feaulx. Nous desirons maintenir le College des M<sup>es</sup>. Chirurgiens Jurez à Paris aux privileges à eulx conceddez dez le temps de St. Loys notre predecesseur,  
&

& confirmés de Roy en Roy, & par Nous aussy. C'est pourquoy ayant sceu qu'ils ont ung procez pendant en nostre Court de Parlement sur l'Indult de notre Saint Pere le Pape à eulx octroyé, & que le Recteur de l'Université en a appellé comme d'abbus par la suscitation des Medecins, Nous vous faisons la presente, ad ce que vous ayez à les conserver tant en leurs dicts privileges, qu'en l'effect de la dicte Bulle ou Signature, qui ne tend à autre fin qu'ils recoivent Benediction du Chancelier de notre Université, comme font tous autres Maistres qui deppendent de la dicte Université; Enjoignant outre ce à Notre Procureur General d'y tenir la main. Sy n'y faictes faulte: CAR tel est nostre plaisir. Donné à Paris ce dernier jour de Febvrier mil six cent neuf. *Signé, HENRY. Et plus bas, DE LOMENIE.*

*Et au dessus: A Nos amez & feaulx Conseillers les Gens tenians notre Cour de Parlement.*

*La copie de cette Lettre, qui paroît transcrite du même tems, est cléeau fol. 87. verso du Registre C. de S. Cosme.*



## LETRES PATENTES DU ROY HENRY IV.

*Portant confirmation des précédentes, dont copies collationnées sont attachées sous le contre-scel.*

Du mois d'Octobre 1594.

**H**ENRY par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre: A tous présens & avenir, salut. Sçavoir faisons, Que nous ne desirans moins gratifier & favorablement traiter nos chers & bien-amez les Mes Chirurgiens de nostre bonne Ville de Paris, qu'ont fait nos prédecesseurs Rois jusques à Nous, ains les conserver, maintenir, & garder en la jouissance des privileges par nos prédecesseurs octroyez à leur Collége & Communauté, dont déclaration est particuliere,

ment faicte par les Lettres d'Oëtroy, & confirmation de ce expedies, les copies desquelles deuëment collationnées sont cy attachées sous le contrescel de nostre Chancellerie, à iceulx Mes Chirurgiens, leurfdites Communauté, & Collège, & leurs successeurs : Pour ces causes & autres bonnes & raisonnables considerations à ce Nous mouuans, Auous continué, confirmé & ratifié ; & de nostre certaine science, grace spéciale, pleine puissance & aucthorité, continuons, confirmons, & ratifions par ces présentes lesdits oëtroys, privileges, affranchissemens & exemptions ; pour par eux & leurfdits successeurs audit Art, joyr & user doresnavant, plainement, paisiblement, & perpetuellement, ainsi que leurfdits prédecesseurs & eux ont cy-devant bien & paisiblement joy & usé, joyssent & usent encores de présent. SI DONNONS en mandement à nos amez & feaulx les Gens tenans nos Courtz de Parlement, Chambre de noz Comptes, & Trésoriers à Paris, Generaulx Conseillers par Nous ordonnez, tant sur le faict de noz Empruntz, Justice de nos Aydes, au Prevost de Paris ou son Lieutenant, esleuz sur le faict de nos Aydes & Tailles en l'Election dudit lieu, Prevost des Marchands & Eschevins dudit lieu, Commissaires par Nous y ordonnez sur le faict de noz Empruntz, tant generaulx que particuliers, & à tous nos autres Justiciers & Officiers présens & advenir, & à chacun d'eulx en droict foy, & si comme à luy appartiendra, Que de noz présentes grace, déclaration, continuation, ratification & confirmation, & de tout le contenu esdites Lettres, ils facent, souffrent, & laissent joyr & user plainement, paisiblement & perpetuellement lesdits Mes Chirurgiens Jurez & leurs successeurs audit estat & Art, tout ainsi & par la forme & maniere qui leur a esté oëtroyé, ratifié, confirmé & continué par nosdits prédecesseurs Rois ; cessant & faisant cesser tous troubles & empeschemens au contraire ; lesquels si faits, mis, ou donnez leur avoient esté ou estoient, les mettent ou facent mettre incontinant & sans delay au premier estat & deu. Et pour ce que de ces Présentes l'on pourra avoir affaire en plusieurs & divers lieux, Nous voulons qu'au *Vidimus* d'icelles deuëment collationnées, foy soit adjouctée comme au present original : CAR tel est nostre plaisir ; & afin que ce soit chose ferme & stable à tousjours, Nous avons faict mettre nostre scel à celsdictes Présentes, sauf



en autres choses nostre droict, & l'autrui en toutes. **DONNE'** à Paris au mois de Octobre, l'an de grace mil cinq cens quarvingt-quatorze, & de nostre Regne le sixième. *Signé, HENRY. Et sur le reply, Par le Roy, signé, POTIER. Visa, Contentor, signé, COMBAUD. Scellées en cire verte en lacs de soye rouge & verte.*

*Registrées oy le Procureur General du Roy, pour joyr par les Impétrans du contenu en icelles, comme ils en ont cy-devant bien & deuëment joy & usé, jouissent & usent encores à présent. A Paris en Parlement le seizième Juing mil cinq cens quatre-vingtz-dix-sept. Signé, VOISIN.*

*Les Présentes ont esté registrées au huitième volume des Bannieres Registres ordinaires du Chastelet de Paris, ouyle Procureur du Roy audit Chastelet, pour jouyr par les Impétrans de l'effet & contenu en icelles, ainsi qu'ils ont cy-devant bien & deuëment jouy. Fait audit Chastelet le Mardy dixième jour de Novembre mil cinq cens quatre-vingt-dix-huit. Signé, REMY.*

## EXTRAIT DES REGISTRES du Parlement.

**V**EU par la Cour les Lettres Patentes du Roy, du mois d'Octobre mil cinq cens quatre-vingt-quatorze, signées **HENRY**, Et sur le reply, par le Roy, **POTIER**, & scellées de cire verte, obtenues par les **Mes Chirurgiens** de cette Ville, pour la confirmation de leurs privileges. Requête par eux présentée à ladite Cour afin d'entérinement d'icelles avec les précédentes, & pièces attachées. Conclusions du Procureur General du Roy : Tout considéré : **LADITE COUR** a ordonné & ordonne, que lesdites Lettres seront registrées en icelle, Oy le Procureur General du Roy, pour jouyr par les Impétrans du contenu en icelles comme ils en ont cy-devant bien & deuëment jouy & usé, jouissent & usent encores à présent. **FAIT** en Parlement le seizième Juing mil cinq cens quarvingt-dix-sept. *Signé, BODIN.*



## LETTRES PATENTES

DU ROY LOUIS XIII.

*Portant confirmation des Privileges & Statuts du College Royal des Professeurs en la Faculté de Chirurgie, faisant partie du Corps de l'Université de Paris.*

Du mois de Juillet 1611.

**L** OUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre : A tous presens & à venir , salut. Sçavoir faisons qu'ayant fait voir en nostre Conseil les Lettres de Chartres contenant les octrois , immunitéz , privileges & exemptions concedez par les Rois nos predecesseurs à nos chers & bien amez les Professeurs de nostre College & Faculté de Chirurgie , composé du Prevost & autres Professeurs dudit College de nostre bonne Ville de Paris , faisant partie du Corps de l'Université dudit lieu , contenus particulièrement ès Lettres du Roy Philippes le Bel du mois de Novembre 1311. & autres Lettres de nos predecesseurs Rois, Statuts & Privileges dudit College, le tout cy attaché sous le contrescel de nostre Chancellerie , & qui leur ont esté successivement continuez & confirmez jusques à present : Et ayans mis en consideration le grand bien , secours & utilité que Nous & le general de cettuy nostre Royaume tirent dudit College & Faculté , & le soin qu'elle apporte tant à l'examen & instruction des jeunes , pour les promouvoir aux degrez de ladite Profession , selon leurs Statuts , qu'à la visitation des pauvres malades qu'ils font tous les premiers jours & Lundis de l'an à Luzarches , & chacun mois en l'Eglise de S. Cosme & S. Damian à Paris , ausquels Nous avons une singuliere devotion , ayant pleu à Dieu Nous faire naistre le jour que leur feste est celebrée dans l'Eglise. Desirans pour les mesmes considerations que celles qui ont meu nosdits predecesseurs Rois , & nostre très-honoré Seigneur & Pere , que Dieu absolve , les bien & favorablement traiter : Avons confirmé & ratifié , & de nostre certaine scien-

ce, grace speciale, pleine puissance, & autorité Royale, confirmons, continuons, & ratifions par ces presentes signées de nostre main, lesdits octrois, immunitez, privileges & exemptions, *statuts* & reglemens, pour par eux & leurs successeurs en jouir & user dorenavant tant en nostre Ville, Prevosté & Vicomté de Paris, que par tout ailleurs en cettuy nostre Royaume, Pais, Terres & Seigneuries de nostre obeissance, pleinement, paisiblement & perpetuellement, ainsi que leurs predecesseurs & eux en ont jouy cy devant, bien & paisiblement usé, jouissent & usent encore de present. SI donnons en mandement à nos amez & feaux les Gens tenans nos Cours de Parlement, Chambres des Comptes, Cours de nos Aydes, Tresoriers de France, & Generaux de nos Finances, Prevost de Paris, Prevost des Marchands & Eschevins, Eleus sur le faict de nos Aydes & Tailles en l'Election dudit lieu, Commissaires par Nous ordonnez sur le faict de nos Emprunts, tant generaux que particuliers, & à tous nos autres Justiciers & Officiers, presens & à venir, & chacun d'eux en droict soy, si comme à luy appartiendra, que de nos presentes grace, declaration, continuation, confirmation, & ratification, & de tout le contenu esdites Lettres & Statuts cy attachez, ils fassent, souffrent & laissent jouir & user pleinement, paisiblement, & perpetuellement, lesdits *Professeurs de nostre College & Faculté de Chirurgie, composé, comme dit est, du Prevost, & autres Professeurs*, tout ainsi & par la mesme forme & maniere qu'il leur a esté octroyé, ratifié, confirmé & continué par nosdits predecesseurs Rois; cessant & faisant cesser tous troubles & empeschemens au contraire, lesquels si faits, mis, ou donnez leur avoient esté, les mettent ou facent mettre incontinent & sans delay au premier estat & deu : Et pour ce que de ces presentes l'on pourroit avoir affaire en plusieurs & divers lieux, Nous voulons qu'au *vidimus* d'icelles deuëment collationnées à leur Original par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, ou faicts sous le scel Royal, soy soit adjoutée comme au present Original. CAR tel est nostre plaisir, *nonobstant quelconques Edicts, Ordonnances, & Lettres à ce contraires*; ausquelles & aux derogatoires des derogatoires y contenuës, Nous avons dérogé & dérogeons par ces presentes : Ausquelles afin que ce soit chose ferme & stable à tousiours, Nous avons faict mettre nostre scel, sauf en autres,

510 RECHERCHES SUR L'ORIGINE  
choses nostre droit, & l'autrui en toutes. DONNE' à Paris  
au mois de Juillet, l'an de grace mil six censunze; & de nostre  
Regne le deuxieme. *Signé, LOUIS: Et sur le reply, Par le  
Roy, la Reine Regente sa Mere presente, signé, DE LOMENIE.  
Et scellées en lacs de soye rouge & verte du grand sceau en cire verte.*

*Enregistrées au Parlement le trois Septembre mil six cent onze,  
au premier volume des Ordonnances de Louis XIII. cotté Z Z. fol.  
226.*

*Enregistrées és Registres du Grand Conseil du Roy, suivant  
l'Arrest donné en iceluy, monstré au Procureur Général du Roy,  
& prononcé aux Procureurs desdites Parties. A Paris le vingt-  
deuxieme jour de Septembre mil six cens unze.*



## LETTRES PATENTES DU ROY LOUIS XIV.

*Portant confirmation en faveur des Professeurs du College  
Royal & Faculté de Chirurgie, faisant partie du Corps  
de l'Université de Paris, des mêmes Privileges que ceux  
des Docteurs de ladite Université, & autres Privileges.*

Du mois de Janvier 1644.

**L** OUIS, par la Grace de Dieu Roi de France & de  
Navarre: A tous présens & à venir, Salut. Sçavoir, fai-  
sons: Que ne desirans moins favorablement traicter nos bien  
Amez les Professeurs de notre Collège & Faculté de Chirurgie,  
composé du Prevost & autres Chirurgiens Jurez de notre  
bonne Ville de Paris, faisant partye du Corps de l'Université de  
ladite Ville, qu'ont faict nos prédécesseurs Rois; ausquels pour  
de bonnes & louables raisons, ils ont donné, octroyé, & ac-  
cordé tels & semblables Privileges qu'aux Escoliers, Docteurs,  
Regens & Supposts de notreditte Université: Et mettant en même  
considération l'utilité, commodité & soulagement que reçoivent  
gratuitement les pauvres malades, tant de notreditte  
ville que autres lieux & endroits de notre Royaume, qui se

présentent à eulx tous les premiers Lundys des mois en l'Eglise de Saint Cosme & Saint Damian, tant de notreditte Ville de Paris, que de Luzarches, pour avoir aide & secours de leur Art & Science de Chirurgie; voulant les conserver, maintenir & garder en la jouissance des Privileges, Franchises & Exemptions que leur ont octroyé nosdits Prédécesseurs, plus particulièrement contenus ès Lettres de Chartres du Roy Philippes le Bel du mois de Novembre 1311. & autres Lettres d'octrois & confirmations d'iceulx, que Nous avons faict veoir à notre Conseil, *cy attachées sous le contrescel* de notre Chancellerie: De l'avis d'icelui, & de notre grace spéciale, pleine puissance & auctorité royale, Nous avons à l'imitation de nosdits Prédécesseurs, iceulx Privileges, Franchises & Exemptions ratiffié, confirmé & approuvé, ratiffions, confirmons & approuvons par ces Présentes voulons, & nous plaist: Que conformément à iceulx, *lesdits Professeurs de notre Collège & Faculté de Chirurgie*, composé du Prevost & autres Chirurgiens Jurez, jouissent desdits Privileges, Franchises & Exemptions suivant & conformément aux Lettres Patentes qu'ils en ont obtenu des Rois nos prédécesseurs, Sentences & Arrests d'enrégistrement d'icelles, tout ainsi, & en la même forme & maniere qu'eulx & leurs prédécesseurs en ont ci-devant bien & dûement joui & usé, jouissent & usent encore de présent. SI DONNONS en mandement à nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans notre Cour de Parlement, Chambre des Comptes, Cour des Aydes, Trésoriers de France & Généraux de nos Finances, Prevost de Paris, Prevost des Marchands & Eschevins, Esleus sur le faict de nos Aydes & Tailles, Commissaires par Nous ordonnez sur le faict de nos emprunts, tant généraux que particuliers, & à tous nos autres Justiciers & Officiers présens & à venir, & à chacun d'eulx en droict soi; si comme à lui appartiendra, que de nos présentes Lettres de continuation & confirmation de Privileges, & de tout le contenu ci-dessus, ils facent, souffrent & laissent jouir & user pleinement, paisiblement & perpetuellement *lesdits Professeurs de notre Collège de Chirurgie*, composé, comme dict est, du Prevost & autres Chirurgiens Jurez & leurs successeurs; sans pour ce, leur faire mettre, ou donner, ni souffrir leur estre faict, mis, ou donné aucun trouble ni empêchement; lequel si

faict, mis, ou donné leur estoit, le facent oster & mettre au premier estat & deub; nonobstant toutes choses à ce contraires: Et pour ce que de ces Présentes l'on pourra avoir affaire en plusieurs lieux, nous voulons qu'au *vidimus* d'icelles dûment collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, foi soit adjoutée comme au présent Original: Car tel est notre plaisir. Et afin que ce soit chose ferme & stable à toujours, nous avons faict mettre notre scel à ces dites Présentes; sauf en autres choses notre droict, & l'aultruy en toutes. Donné à Paris au mois de Janvier, l'an de grace mil six cens quarante-quatre; & de notre Regne le premier. *Sur le repli est écrit: Par le Roy, signé, LEMOINE; à costé, VISA.* Et plus bas.

*Registrées, ouy le Procureur Général du Roi, pour jouir par les Impétrans de l'effet & contenu en icelles, ainsi qu'ils en ont cy-devant bien & dûment jouy & jouissent encores à présent. A Paris en Parlement, le dix-septième jour de Mars mil six cens quarante-quatre. Signé, DU TILLET.*

*Au premier vol. des Ordon. de Louis XIV. cotté 3. H. fol. 153:*



# A R R E S T

D'ENREGISTREMENT DESDITES LETTRES.

EXTRAIT DES REGISTRES DU PARLEMENT.

Du 17 Mars 1644.

**V**EU par la Cour les Lettres Patentes données à Paris au mois de Janvier 1644. signées sur le repli, par le Roy, LE MOINE, & scellées du grand Sceau sur lacs en foye de cire verte, obtenues par les *Professeurs du College & Faculté de Chirurgie*; composé du Prevost & autres Chirurgiens Jurés de cette Ville de Paris, par lesquelles, & pour les causes y contenues, ledit Seigneur Roy voulant, à l'imitation de ses prédécesseurs Roys, maintenir les Supplians en la jouissance des privilèges, franchises & exemptions qui leur ont été octroyées, & plus particulièrement contenues ez Lettres de Chartres du mois de Novembre

1311. & autres étant sous le contre-scel de sa Chancellerie, auroit confirmé & approuvé lesdits privilèges, franchises & exemptions, pour en jouir en la forme & maniere qu'ils en ont ci-devant bien & duement joui, ainsi & comme plus au long le contiennent lesdites Lettres: Requête présentée à ladite Cour par les Prevost & College des Maîtres Professeurs en Chirurgie de cette Ville & Université de Paris, afin de vérification desdites Lettres. Conclusions du Procureur Général du Roy, & tout considéré: La Cour a ordonné & ordonne que lesdites Lettres seront registrées au Greffe d'icelle, pour jouir par les Impétrans de l'effet & contenu en icelles, ainsi qu'ils en ont ci-devant bien & duement joui, & jouissent encore à présent. Fait en Parlement le 17 Mars 1644. Signé GUYET.

## SENTENCE

*D'enregistrement au Châtelet desdites Lettres.*

Du 23 Aoust 1644.

A TOUS ceux qui ces présentes Lettres verront; Louis Seguier Chevalier-Baron de Saint-Briffon, Sieur des Ruaux & de Saint-Firmin, Conseiller du Roy, Gentilhomme ordinaire de sa Chambre, & Garde de la Prevosté de Paris, salut. Sçavoir faisons que veu les Lettres Patentes données à Paris au mois de Janvier dernier, signées sur le repli, Par le Roy, le Moine, & scellées du grand Sceau de cire verte en lacs de soye rouge & verte, par lesquelles & pour les causes y contenues, Sa Majesté auroit donné, octroyé & accordé aux Professeurs du College & Faculté de Chirurgie, composé du Prevost & autres Chirurgiens Jurés de cette Ville de Paris, tels & semblables Privilèges qu'aux Ecoliers, Docteurs, Régens & Supposés de l'Université de cette Ville de Paris, plus au long contenus ez Lettres de Chartres du mois de Novembre 1311. & autres étant sous le contre-scel desdites Lettres, par lesquelles Sadite Majesté auroit confirmé & approuvé lesdits privilèges, franchises & exemptions, pour en jouir par lesdits Impétrans en la forme & maniere qu'ils en ont ci-devant bien & duement joui, ainsi & comme plus au long le contiennent lesdites Lettres. Veue aussi l'Arrest de la Cour du dix-septième Mars dernier, portant l'enregistrement au Greffe d'icelle, de la confirmation desdits privilèges; & la Requête à nous présentée par lesdits Prevost Professeurs & Communauté desdits Chirurgiens de longue Robbe de cetteditte Ville, tendante à ce qu'il nous pleust faire enregistrer lesdites Lettres es Registres des Bannieres dudit Châtelet, pour y avoir recours quand besoin sera; laquelle Requête, Lettres Patentes & Arrest auroient été, de notre Ordonnance, communiqués au Procureur du Roy, qui auroit requis l'enregistrement d'i-

514 RECHERCHES SUR L'ORIGINE  
celles ; & tout veu & considéré, Nous avons , du consentement du Procureur du Roy , ordonné que lesdites Lettres seront registrées ez Registres des Bannieres dudit Châtelet , pour jouir par les Impétrans de l'effet & contenu en icelles , ainsi qu'ils en ont bien & dûement joui , & jouissent encore à présent. En témoin de ce , nous avons fait sceller ces présentes. Ce fut fait & donné par Messire Dreux d'Aubray Conseiller d'Estat , & Lieutenant Civil , le Mardy vingt-troisième jour d'Aoust mil six cents quarante-quatre. Signés , HUBERT & FAVIER.



## LETTRES PATENTES

### EN FORME D'EDIT,

*Portant établissement de cinq places de Démonstrateurs en Chirurgie.*

Données à Fontainebleau au mois de Septembre 1724.

*Registrées en Parlement le 26 Mars 1725.*

**L** OUIS , par la grace de Dieu , Roy de France & de Navarre : A tous présens & à venir, Salut. L'attention que les Rois nos prédécesseurs ont toujours eue pour tout ce qui regarde la vie & la conservation de leurs Sujets , les a engagés à veiller particulièrement sur l'Art de Chirurgie. Pénétrez de l'importance dont il est pour le Public , que cette profession ne soit confiée qu'à gens d'une capacité reconnue , ils se sont principalement attachés à réprimer par leurs Ordonnances , les entreprises de ceux qui , (sans avoir une expérience éprouvée & sans être autorisés par un titre public) se sont ingérés de l'exercer. Cette prévoyance ne s'est pas bornée à ces loix prohibitives. Pour donner à une profession si délicate un Chef capable de corriger promptement les abus qui s'y pourroient glisser , ils l'ont mise sous l'inspection de leur Premier Chirurgien & de ses Lieutenans ; ils ont par différens Statuts & Réglemens assujetti les Aspirans à de longs & rigoureux examens , & à nombre d'expériences qui pussent répondre au Public de leur capacité. Sous leurs auspices & leur protection , a été fondé dans notre bonne Ville de Paris , un Amphitéatre public , où toutes les parties de la Chirurgie sont démontrées par d'excel-



lens Maîtres ; ils ont accordé des privileges de Maîtrises , à ceux qui ( par de longs services dans les Hôpitaux destinez au soulagement & à la guérison des pauvres ) auroient acquis toute la capacité nécessaire. C'est par des moyens si sagement établis , que depuis un siècle , la Chirurgie a fait quantité d'heureux progrès , & qu'il s'est formé un grand nombre d'excellens Maîtres dans un Art si difficile. Mais nous sommes informez que les fonds destinez pour le soutien de ces Ecoles , ont été anéantis par les pertes que le malheur des tems a causées : qu'au préjudice de nos Ordonnances & Réglemens , plusieurs Religieux , quoiqu'expressément compris & designés dans les défenses portées dans les Statuts de la Communauté des Maîtres Chirurgiens de notre bonne Ville de Paris , du mois de Septembre 1699 , se donnent la liberté de pratiquer journellement la Chirurgie , & qu'entr'autres , les Freres de la Charité se sont ingérez & s'ingèrent de faire sur les malades ou blesez les opérations chirurgicales & manuelles , qui ont toujours été réservées aux Chirurgiens Jurés , privativement à toutes autres personnes de quelque état & condition qu'elles soient. Cette entreprise qui est tout-à-fait contraire à nos intentions , ne pourroit avoir que des suites funestes , si Nous n'en arrêtons le cours ; l'hospitalité seroit négligée par ceux-mêmes dont l'unique obligation est de l'exercer ; l'ambition de s'élever dans la Chirurgie , détourneroit infailliblement les Freres de la Charité , de l'assistance continuelle qu'ils doivent aux pauvres de leurs Hôpitaux ; les malades seroient exposez à périr , par l'incapacité de ceux qui entreprendroient de leur faire les opérations nécessaires , & les Chirurgiens de leur côté seroient privez des principales occasions de travailler & d'acquérir l'usage & l'expérience que leur fournissent les Hôpitaux de la Charité , & par le nombre infini de grandes opérations qui s'y font ; on verroit la Chirurgie , cet Art si nécessaire à la vie des hommes , arrêtée dans le cours de ses progrès , & elle tomberoit bien-tôt de ce haut degré de perfection , où une heureuse alliance de la pratique avec la *théorie* l'ont élevée. C'est ce que Nous voulons prévenir pour l'utilité & le soulagement de nos Sujets. A CES CAUSES , & autres , à ce nous mouvans , de l'avis de notre Conseil , & de notre certaine science , pleine puissance & autorité Royale : Nous avons par ces Présentes signées de notre main , établi & établissons cinq places de Démonstrateurs , dans les

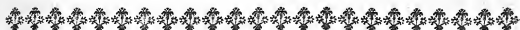
différentes parties de la Chirurgie, auxquelles il sera par Nous pourvû de Sujets des plus expérimentez en cet Art, sur la présentation qui nous en sera faite par notre Premier Chirurgien, pour démontrer aux jeunes Eleves, la Chirurgie dans l'Amphitéâtre public de Saint Côme: dont le premier, fera un cours des principes de Chirurgie, des playes, des ulcères & apothemes; le second fera le cours d'Osteologie, des maladies des os, & des opérations qui y conviennent; le troisième fera le cours d'Anatomie sur un cadavre humain, qui lui sera remis à cet effet par nos Juges, le tout suivant & conformément à l'Arrêt de notre Cour de Parlement de Paris, du quinze Décembre 1722. que Nous voulons être exécuté selon sa forme & teneur. Défendons très expressément aux Chirurgiens du Châtelet de mutiler les cadavres & de les mettre hors d'état de pouvoir servir aux anatomies; enjoignons à tous nos Juges à qui il appartiendra, d'y tenir la main: le quatrième fera le cours des maladies chirurgicales en particulier, & les opérations qui conviennent à leurs cures, sur un cadavre humain qui lui sera fourni, comme il est dit ci-dessus; fera en outre les démonstrations des instrumens de Chirurgie pour leur usage & utilité, & les appareils; & le cinquième fera le cours, traitant de la saignée, de l'application des cauteres, des ventouses, des sangsues, des vésicatoires & des médicamens usuels, tant simples que composez. Attribuons à chacune desdites cinq places, cinq cens livres de gages, qui seront payez annuellement, à commencer du premier Octobre prochain, par les Receveurs de nos Domaines de la Généralité de Paris, à ceux qui seront par Nous pourvûs desdites places, & en conséquence de l'emploi qui en sera fait sous leurs noms dans les états des Domaines de ladite Généralité, en rapportant par iceux des certificats de notre Premier Chirurgien, comme ils se sont bien & fidèlement acquittez de leur devoir. Et afin que la pratique suive de près la *théorie, sans laquelle il ne peut se faire un habile Maître dans cet Art*, voulons qu'il Nous soit présenté par notre premier Chirurgien, tous les cinq ans, deux des plus expérimentez Maîtres de la Communauté de notre bonne Ville de Paris, pour être par Nous & nos Successeurs Rois, nommez; sçavoir, l'un pour exercer en chef la Chirurgie, dans l'Hôpital des Freres de la Charité de Paris, & l'autre pour son Substitut, lesquels dits deux Chirurgiens exerceront ces fonctions gratuitement;

& ne pourront être congédiés dudit Hôpital, que pour cause grave & importante, dont il nous fera rendu compte par notre Premier Chirurgien; que ledit Maître en chef ne pourra s'absenter, sans faire avertir son Substitut de la nécessité de son absence, afin que le service ne manque jamais audit Hôpital, & que le Substitut ainsi averti, soit tenu de s'y rendre pour suppléer au service du Maître absent; qu'aucune opération de chirurgie ne pourra être faite dans ledit Hôpital que par ledit Maître, son Substitut, ou par autres Chirurgiens séculiers externes approuvés d'eux, de leur consentement & en leur présence; que l'anatomie continuera d'être démontrée dans ledit Hôpital, tant par le Maître en chef que par son Substitut; aux jeunes Chirurgiens qui travailleront sous eux dans ledit Hôpital; faisons défenses à tous autres de s'y immiscer sous quelque prétexte que ce puisse être, à peine de punition exemplaire; que le Garçon ayant droit de gagner sa Maîtrise par le tems de service porté par nos Réglemens, ne pourra être admis qu'après avoir été examiné en la manière accoutumée, & avoir en outre fait quelques opérations en présence de notre Premier Chirurgien, pour ensuite rester, s'il en est jugé capable, pour gagner sa Maîtrise & non pas autrement: Ordonnons que notre Premier Chirurgien visitera & se transportera audit Hôpital, au moins une fois par mois & plus souvent même, s'il le croit nécessaire, & que le Supérieur & les Infirmiers, le Maître Chirurgien en chef ou son Substitut, le gagnant Maîtrise & les Garçons employez audit Hôpital, seront tenus de s'y trouver pour l'informer de la façon dont la Chirurgie est exercée dans ledit Hôpital, de ce qui seroit utile à ordonner pour sa plus grande perfection, & l'avertir des contraventions ou autres désordres, qui auroient pu être commis à ce sujet, dont il nous rendra compte, pour y être par Nous pourvu; Voulons & ordonnons pareillement que dans toutes les Villes & lieux où il y a un Hôpital des Freres de la Charité, il soit choisi tous les cinq ans un Chirurgien habile & expérimenté, qui Nous sera présenté par notre Premier Chirurgien, & sera par Nous nommé pour exercer gratuitement la Chirurgie dans ledit Hôpital. Et pour qu'il ne reste à l'avenir aucunes discussions entre les Chirurgiens de toute l'étendue de notre Royaume sur le fait de la Chirurgie, & plusieurs Religieux, notamment les Freres de la Charité qui abu-

sent des mots de *curare*, qui se trouvent dans leurs Constitutions, & de ceux de *panser, traiter & medicamenter*, exprimés dans des Lettres patentes, Reglemens & Arrêts par eux obtenus, & veulent s'attribuer par-là l'exercice de la Chirurgie, que l'on n'a jamais eu intention de leur accorder, & que quand on la leur auroit accordée, notre volonté seroit de leur ôter par les raisons cy-dessus expliquées; Nous faisons très-expres les inhibitions & défenses à tous les Religieux de quelque Ordre qu'ils soient, & notamment à tous les Freres de la Charité, qui sont établis dans notre Royaume, Pays, Terres & Seigneuries de notre obéissance, d'exercer l'art de Chirurgie, ni d'en faire aucunes operations, soit dans les maisons particulieres, soit dans leurs Hôpitaux, en quelque maniere & sous quelque prétexte que ce puisse être, à peine contre les Supérieurs qui l'auront souffert, d'être traités comme désobéissans & rebelles à nos ordres, & contre les contrevenans, de confiscation de leurs instrumens & ustenciles servans à la Chirurgie, & sous telles peines qu'il appartiendra. Voulons qu'il soit donné par les Freres de la Charité de notre bonne Ville de Paris une Chambre dans leur Hôpital au Chirurgien gagnant Maîtrise pour y coucher, afin qu'il soit plus à portée de donner soulagement aux pauvres malades, pendant la nuit dans les cas pressans, & où la présence dudit Chirurgien pourra être absolument nécessaire. Voulons que ces Présentes soient exécutées nonobstant tous Edits, Déclarations, Lettres patentes, Arrêts ou autres Jugemens à ce contraires, auxquels nous avons expressément dérogé par ces Présentes, même aux Lettres patentes d'établissement, & autres accordées en différens tems ausdits Freres de la Charité, en ce qu'elles pourroient être contraires aux dispositions des Présentes. Si donnons en mandement à nos amés & feaux Conseillers les gens tenant notre Cour de Parlement & Chambre des Comptes à Paris, que ces Présentes ils aient à faire lire, publier & registrer (même en tems de vacations) & le contenu en icelles garder & observer, cessant & faisant cesser tous troubles & empêchemens au contraire: Car tel est notre plaisir. Et afin que ce soit chose ferme & stable à toujours, Nous y avons fait mettre notre scel. Données à Fontainebleau au mois de Septembre, l'an de grace mil sept cent vingt-quatre, & de notre regne le dixième. *Signé, LOUIS,*

& plus bas, Par le Roy, PHELYPEAUX. *Visa*, FLEURIAU. Vû au Conseil, DODUN. Et scellées du grand sceau de cire verte, en lacs de soye rouge & verte.

*Registrées, ouy, ce requérant le Procureur Général du Roi, pour être exécutées selon leur forme & teneur, suivant l'Arrest de ce jour. A Paris en Parlement le vingt-six Mars mil sept cent vingt-cinq. Signé, DUFRANC.*



# DECLARATION DU ROY,

*Qui rétablit les Chirurgiens de Paris dans l'état où ils étoient avant l'année 1655. & ordonne que le Premier Chirurgien du Roy en demeurera le Chef ainsi que par le passé.*

Donnée à Versailles le 23 Avril 1743.

**L**OUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre: A tous ceux qui ces présentes Lettres verront, Salut. Le désir de faire fleurir de plus en plus dans notre Royaume les Arts & les Sciences, & l'affection paternelle que Nous avons pour nos Sujets, Nous ont déjà portés à autoriser les moyens qui Nous ont été proposés pour perfectionner un Art aussi nécessaire que celui de la Chirurgie. C'est dans cette vûe que l'Ecole de Chirurgie qui est établie dans notre bonne Ville de Paris, ayant mérité depuis long-tems, par l'habileté & la réputation de ceux qui en sont sortis, d'être considérée comme l'Ecole presque universelle de notre Royaume, Nous y avons établi à nos dépens, par nos Lettres Patentes en forme d'Edit du mois de Septembre 1724. enrégistrées en notre Cour de Parlement, cinq Démonstrateurs Royaux des différentes parties de la Chirurgie, sur la présentation qui Nous en seroit faite par notre Premier Chirurgien; & Nous sçavons que le désir de se rendre toujours de plus en plus utiles au Public, a inspiré aux plus célèbres Chirurgiens de la même Ecole, le dessein de

rassembler les différentes observations & les découvertes que l'exercice de leur Profession les met à portée de faire, pour en former un Recueil, dont le premier essai vient d'être donné au Public ; mais quelque secours que les jeunes Eleves qui se destinent à l'étude & à la pratique de la Chirurgie, puissent trouver dans cet Ouvrage, il Nous a été représenté qu'il étoit encore plus important d'exiger de ces Eleves, que, par la connoissance de la Langue latine, & l'étude de la Philosophie, ils se missent en état d'entrer dans les Ecoles avec la préparation nécessaire pour pouvoir profiter pleinement des instructions qu'ils y reçoivent ; que Nous ne ferions par-là que rappeler la Chirurgie de Paris à son ancien état, dans lequel tous les Chirurgiens de Saint Côme, qu'on nommoit aussi Chirurgiens de Robbe-longue, étoient Gens de Lettres ; que suivant leurs Statuts, ils devoient sçavoir la Langue latine, & subir des examens sur des matieres de Physique, outre qu'ils étoient presque tous Maîtres ès Arts ; que d'ailleurs ils avoient introduit parmi eux différens grades de Litterature, à l'imitation des degrés qui étoient établis dans les Facultés supérieures du Royaume, & que les Rois nos prédécesseurs voulant favoriser une émulation utile au Public, leur avoient accordé des Privilèges & des Titres d'honneur relatifs à ces exercices litteraires, comme il paroît plus particulièrement par les Lettres Patentes des Rois LOUIS XIII. & LOUIS XIV. des mois de Juillet 1611. & Janvier 1644. enrégistrées en notre Cour de Parlement, & qui rappellent un grand nombre d'autres Lettres Patentes & Ordonnances plus anciennes ; que la Chirurgie y est reconnue pour un Art sçavant, pour une vraie Science qui méritoit par sa nature, autant que par son utilité, les distinctions les plus honorables, & que l'on en trouve la preuve la moins équivoque dans un grand nombre d'Ouvrages sortis de l'Ecole de Saint Côme, où l'on voit que depuis long-tems les Chirurgiens de cette Ecole ont justifié par l'étendue de leurs connoissances, & par l'importance de leurs découvertes, les marques d'estime & de protection que les Rois nos prédécesseurs ont accordées à une Profession si importante pour la conservation de la vie humaine ; mais que les Chirurgiens de Robbe-longue qui en avoient été l'objet, ayant eu la facilité de recevoir parmi eux, suivant des Lettres Patentes du mois de Mars 1656. enrégistrées en notre dite Cour de Parlement, un Corps

entier

entier de Sujets illitrés, qui n'avoient pour partage que l'exercice de la Barberie, & l'usage de quelques pansemens aisés à mettre en pratique, l'École de Chirurgie s'avilit bien-tôt par le mélange d'une Profession inférieure, en sorte que l'étude des Lettres y devint moins commune qu'elle ne l'étoit auparavant: mais que l'expérience a fait voir combien il étoit à désirer que dans une École aussi célèbre que celle des Chirurgiens de Saint Côme, on n'admît que des Sujets qui eussent étudié à fond les principes d'un Art dont le véritable objet est de chercher dans la pratique, précédée de la théorie, les règles les plus sûres qui puissent résulter des Observations & des Expériences: Et comme peu d'esprits sont assez favorisés de la nature pour pouvoir faire de grands progrès dans une carrière si pénible, sans y être éclairés par les Ouvrages des Maîtres de l'Art, qui sont la plupart écrits en Latin, & sans avoir acquis l'habitude de méditer & de former des raisonnemens justes par l'étude de la Philosophie, Nous avons reçu favorablement les représentations qui nous ont été faites par les Chirurgiens de notre bonne Ville de Paris, sur la nécessité d'exiger la qualité de Maître ès Arts, de ceux qui aspirent à exercer la Chirurgie dans cette Ville, afin que leur Art y étant porté par ce moyen à la plus grande perfection qu'il est possible, ils méritent également par leur science & par leur pratique, d'être le modèle & les guides de ceux qui, sans avoir la même capacité, se destinent à remplir la même Profession dans les Provinces, & dans les lieux où il ne seroit pas facile d'établir une semblable Loi. A CES CAUSES & autres considérations à ce ce Nous mouvantes, de l'avis de notre Conseil, & de notre certaine science, pleine puissance & autorité Royale, Nous avons par ces Présentes signées de notre main, dit, statué & ordonné, disons, statuons & ordonnons, Voulons & Nous plaît ce qui suit:

## ARTICLE PREMIER.

Aucun de ceux qui se destinent à la Profession de la Chirurgie, ne pourra à l'avenir, & à compter du jour de l'enregistrement de notre présente Déclaration, être reçu Maître en Chirurgie pour l'exercer dans notre bonne Ville & Fauxbourgs de Paris, s'il n'a obtenu le grade de Maître ès Arts dans quelque une des Universités approuvées de notre Royaume, & s'il ne justifie préalablement de cette qualité par la représentation de ses

Lettres expédiées en bonne forme, auxquelles seront annexées ses attestations de tems d'étude : voulons qu'il soit fait mention tant desdites Lettres de Maître ès Arts, que desdites attestations dans les Lettres de Maître Chirurgien qui lui seront accordées; le tout à peine de nullité de sa réception & des Lettres obtenues en conséquence.

## I I.

N'entendons néanmoins que la disposition de l'Article précédent ait lieu à l'égard de ceux qui se sont fait immatriculer, pour se présenter aux examens, & aux autres épreuves établies par les Statuts des Chirurgiens de notredite Ville & Fauxbourgs de Paris pour parvenir à la Maîtrise; ni pareillement à l'égard de ceux qui servent actuellement dans les Hôpitaux de ladite Ville & des Fauxbourgs de Paris pour y gagner la Maîtrise. Voulons que les uns & les autres soient admis suivant l'usage ordinaire, s'ils sont trouvés suffisans & capables, encore qu'ils n'aient pas la qualité de Maître ès Arts.

## I I I.

Voulons que tous ceux qui auront été reçus Maîtres Chirurgiens pour en faire la fonction dans la Ville & Fauxbourgs de Paris, soient tenus de l'exercer sans mélange d'aucun Art non libéral, commerce ou profession étrangere audit Art; au moyen de quoi ils jouiront des mêmes droits, honneurs & privilèges dont les Chirurgiens de Saint Côme étoient en possession avant l'union du Corps des Barbiers à celui desdits Chirurgiens, ordonnée par Lettres Patentes du mois de Mars 1656.

## I V.

Voulant expliquer nos intentions sur ladite union, ordonnons que tous ceux des Chirurgiens de notre bonne Ville & Fauxbourgs de Paris, qui voudront renoncer au droit d'exercer la Barberie, seront tenus d'en faire leur déclaration par écrit & signée d'eux, en présence de notre premier Chirurgien ou de son Lieutenant, après quoi, il ne leur sera plus permis de faire l'exercice de la Barberie, à peine contre les contrevenans d'être déchûs des Lettres de maîtrise par eux obtenues.

## V.

N'entendons empêcher que ceux qui n'auront pas fait ladite



déclaration, ne continuent d'exercer la Chirurgie & la Barberie conjointement pendant leur vie, ainsi qu'ils l'ont fait ou pû faire jusqu'à présent en conséquence desdites Lettres Patentes du mois de Mars 1656. Voulons, qu'après la mort du dernier desdits Chirurgiens, lesdites Lettres Patentes cessent d'avoir leur effet, & qu'il ne puisse y avoir dans notredite Ville & Fauxbourgs de Paris aucun Barbier-Chirurgien.

## V I.

Après que la Profession des Barbiers-Chirurgiens aura été ainsi totalement éteinte, Ordonnons que l'exercice de la Barberie appartienne exclusivement à la Communauté des Maîtres Barbiers-Peruquiers-Baigneurs-Etuvistes établie dans notredite Ville & Fauxbourgs de Paris, lesquels ne pourront exercer aucune partie de la Chirurgie, à peine de privation de leurs Charges, & de telle amende qu'il appartiendra.

## V I I.

Confirmons au surplus & maintenons notre premier Chirurgien & son Lieutenant en la Chirurgie, dans la possession & jouissance de tous les droits, prééminences, prérogatives, fonctions & privilèges attachés à la Charge de notre premier Chirurgien, & à la place de son Lieutenant, en ce qui concerne l'Art de la Chirurgie & ses dépendances, dont notredit premier Chirurgien demeurera le Chef ainsi que par le passé. Voulons aussi que notredit premier Chirurgien continue de jouir de tous les droits, fonctions, prérogatives & privilèges dont il est en possession, en ce qui regarde l'exercice de la Barberie, & la profession de Perruquier-Baigneur-Etuviste, & ce sous le titre d'Inspecteur & Directeur Général par Nous commis : lui enjoignons de veiller à ce qu'aucun desdits Corps n'entreprenne sur l'autre.

## V I I I.

Dérogeons à tous Edits, Déclarations, Lettres Patentes, Statuts & Réglemens contraires à notre présente Déclaration, notamment ausdites Lettres Patentes du mois de Mars 1656. voulans que le Contrat d'union du premier Octobre 1655. les Délibérations & autres Actes passés en conséquence, soient & demeurent comme non venus, sans préjudice néanmoins de

524 RECHERC. SUR L'ORIGINE DE LA CHIRURGIE.  
l'exécution de l'Article IV. ci-dessus par rapport à ceux des  
Maîtres Chirurgiens qui n'auront pas déclaré qu'ils renoncent  
à l'exercice de la Barberie. SI DONNONS EN MANDEMENT  
à nos amés & feaux Conseillers les Gens tenans notre Cour de  
Parlement à Paris, que ces Présentes ils ayent à faire lire, pu-  
blier & enregistrer, & le contenu en icelles, garder & observer  
selon leur forme & teneur, nonobstant tous Edits, Déclara-  
tions, Lettres Patentes, Statuts, Arrêts & Réglemens, auxquels  
Nous avons dérogé & dérogeons pour ce regard par celdites  
Présentes : CAR tel est notre plaisir. En témoin de quoi Nous  
avons fait mettre notre Scel à celdites Présentes. DONNE' à  
Versailles le vingt-troisième jour d'Avril, l'an de grace mil  
sept cent quarante-trois, & de notre Regne le vingt-huitième.  
*Signé, LOUIS. Et plus bas, Par le Roy, PHELYPEAUX.* Et  
scellée du grand Sceau de cire jaune.

*Registrée, oui, ce requérant le Procureur Général du Roy, pour  
être exécutée selon sa forme & teneur, suivant l'Arrêt de ce jour.  
A Paris en Parlement le sept May mil sept cent quarante-trois.*  
*Signé, DUFRANC.*

ADDITION. A la fin de la Charte de CHARLES V. du mois de  
Juin 1360. ci-dessus page 448. ajoutez : *En original aux Archives de  
S. Côme, liasse L L. n. 1.*

Et à la fin de l'Edit du même Roy du 19 Octobre 1364. ci-dessus  
page 451. ajoutez : *En original aux Archives de S. Côme, liasse L L. n. 2.*

*Collationné aux Originaux par Nous Ecuyer,  
Conseiller-Secretaire du Roy, Maison, Cour-  
ronne de France, & de ses Finances.*

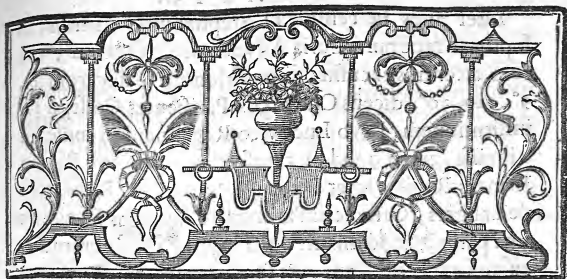
I N D E X  
F U N E R E U S  
C H I R U R G O R U M  
P A R I S I E N S I U M,

Ab anno 1315. ad annum 1729.

*Accedunt super eorum Societatis positionem, & præcipuas  
ejus immutationes, Notæ Historicae; Necnon & plu-  
rium in Arte illustrium Compendiosa Elogia.*

Operâ M. J. D. V. antiquioris Societatis Præfecti.

*DeVaux*



# PRÆFATIO.



ERUM omnium ut initia plerumque  
difficilia, ita sunt cæco tenebrarum in-  
volucro recondita; ea semper fuit Gen-  
tium, Imperiorum, Regnorum, Ur-  
bium, & quarumlibet Societatum fors  
æqualis & conditio; quippè Conditores suis positioni-  
bus fulciendis primum intenti, eorum historiæ pri-  
migeniæ posteris tradendæ, haud impensam dederunt  
operam. Unde non mirum quod de Chirurgorum  
Parisiensium Societatis origine inter rerum Gallicarum  
scrutatores rixæ moveantur; adeo ut plerique existi-  
maverint Chirurgo Parisienses cum Divum Ludovi-  
cum agnoscunt ut Creatorem suæ Societatis, tueri qui-  
dem opinionem sibi à majoribus successivè transmis-  
sam, sed nullâ sultam auctoritate tabularum authenticarum  
fide signatarum.

# P R Æ F A T I O.

Inter alios sic censuit D. Stephanus Pasquierius, in suprema rationum Curia Advocatus Catholicus, qui rem attentius excussit, disquisitionum Gallicarum lib. 9°. cap. 30°. dicens Chirugos Parisienses Collegii sui institutionem, Divo Ludovico Regi unanimi consensu tribuisse, ex eo quod in transactione facta sub Regno Joannis Regis, inter Petrum Fromond & Robertum de Langres, Castelletti Parisiensis Chirugos Regios ex una parte, & Joannem de Troyes Chirugorum Parisiensium Præfectum, & Socios ex altera, Privilegia Regia à Divo Ludovico Chirugorum Societati concessa, à Præfecto & Chirurgicis Sociis, non reclamantibus adversis partibus, allegata fuerint. Sed cum in tribus Chartis in forma Edicti datis, scilicet à Philippo Pulchro anno 1311. à Rege Joanne anno 1355. & à Rege Carolo quinto anno 1366. horum privilegiorum, à tanto patrono non ita pridem extincto impetratorum, nulla sit mentio, certè, inquit Pasquierius, Præfecti & Sociorum allegationem apprimè suspectam habeo, illamque libero scriptoris ludo Justitiæ Tribunalis fucum facientis imputare non dubito.

Verùm, pergit idem Autor, etsi Chirugorum institutionem Sancto Regi Ludovico tribuere non sit animus, attamen non possum quin fatear hanc institutionem non longè ab ipsius regno locum habuisse. Patet enim ex antiquissimis monumentis in eorum Collegii tabulario servatis, Joannem Pitardum, Castelletti Parisiensis Chirugum Regium, hujus Societatis primam cudisse fundamina, anno 1278. qui erat ab extincto in Oriente Divo Ludovico, octavus.

His argumentis adversus Chirurgorum vulgatam opinionem à Pasquerio allegatis responderi potest, huius Anctoris ratiocinii vim & energiam illicò fatiscere, dummodo possit à ~~manu~~ <sup>Parisiensibus</sup> quædam proferri tabula, quâ solidè constet Divum Ludovicum Regem quasdam prærogativas, qualescunque fuerint, ipsis annuisse; tunc enim sanctum hunc Regem pro Societatis suæ conditore ac primo patrono jure ac meritò poterunt agnoscere.

Sed inter manuscriptos codices in Bibliotheca primum Richelliana servatos, deinde Thuana, posthinc Menarsiana, ac demùm ab Eminentissimo Principe Subizio S. R. Eccl. Cardinali, Argentaurat. Antistite comparatâ, ejusmodi tabulam reperire est, cujus titulus sequentibus verbis contextus, tunc temporis vernaculâ linguâ sic legitur; *Cette Bible avec riches acoutremens contient les faits dy Cyrurgiens, fondés par Monseigneur St. Loys en la noble Cité de Parrhis pour la Confrairie de Messieurs St. Cosme & St. Damien*, & à linea sic incipit textus: *Cy commencent l'Histoire dy Cyrurgiens*.

Aliæ perplures non minoris etiam fidei chartæ à Chirurgis proferri possent, si Archivum Sancti Sacelli Parisiensis lustrare liceret, in quo vetustissimi Codices Chirurgorum, sodalitatis institutionem spectantes, in uno fasciculo collecti servantur; sed hæc facultas pluries expostulata, ad hanc usque diem denegata fuit.

Ex his itaque suprâ enunciatis sequitur, Divum Ludovicum Chirurgos Parisienses in modum sodalitatis, sub invocatione Sanctorum Cosmæ & Damiani Mar-

# P R Æ F A T I O.

tyrum, primùm congregasse, & postea à Joanne Pi-  
tardo, Castelletti Parisiensis Chirurgo Regio, octo  
circiter annis ab interitu prædicti sancti Regis <sup>anno</sup>  
nempè 1278. regnantis <sup>anno</sup> Audaci ipsius filio,  
hæc Chirurgorum sodalitatem in formam Societatis,  
suis legibus & statutis benè munitæ, erectam fuisse.  
Probabile etiam videtur Chirurgos Parisienses, longè  
ante regnum Sancti Ludovici in unum coeuntes lo-  
cum, communes inter se cœtus egisse: per excerptum  
enim foundationis D. Nic. Langlois, cujus post hujus  
Indicis finem fiet expositio, patet duas in aula veteris  
Collegii tabulas fuisse appensas, quarum prima Socio-  
rum defunctorum ab anno 1033. ad Lanfrancum Me-  
diolanensem; altera à Lanfranco ad hujusce donatio-  
nis tempus nomina continebat. Quæ prima tabula,  
temporum injuriâ ac Societatis Præfectorum neglectu  
nobis erepta, ad nos usque si pervenisset, Index no-  
ster funereus longè amplior & nec tam informis foret;  
unde constat Stephanum Pasquerium, sicut & Criti-  
cos recentiores, & nominatim Authorem transitorii  
cujusdam Diarii sub titulo *Litteraturæ speciminum*,  
opinionem Chirurgorum de suæ Societatis origine tan-  
quam vanam & fictitiam repudiantes, pro sua in evol-  
vendis manuscriptis codicibus in Parisiensium Biblio-  
thecis latentibus ignavia, turpiter & imperitè hallu-  
cinatos fuisse; imò jure merito Chirurgos Parisienses à  
Divo Ludovico veteris Collegii sui positionem huc us-  
que acceptam retulisse.

Cæterum, conjectare licet, quod si Chirurgorum  
Parisiensium Indicem Funereum à suæ Societatis ori-

## P R Æ F A T I O.

gine exactè fieri, tam ratione nominum baptismalium, quàm cognominum, patriæ, ætatis, & præclarè gestorum, Collegii Præfecti curavissent, Chirurgiæ Gallicæ historiam, si non omnibus suis absolutam numeris, saltem ordine sat recto concinnatam, posteris suppeditassent.

Sed tanta fuit, primis maximè temporibus, in hoc Indice perficiendo Præfectorum Societatis incuria, ut in eo præstantissimorum virorum & in arte illustrissimorum nomina fuerint omissa, & de cæterorum patria, ætate, & diversis muniis planè siluerint.

Nusquam ergò satis extolli poterit D. Emanüelis Meurisse, præmaturo fato prærepti, flagrans ergà Societatem studium, qui tabulas funereas in Aula publica appensas, sed inordinatas & præ vetustate squallentes ac penè deletas, restituendi causâ, antiquiores tabularii Chartas diligenter lustravit, & quidquid de singulis Sociis notatu dignum, tam in his Chartis, quàm in Historiæ Gallicæ Scriptoribus reperire potuit, ipsorum nominibus novis tabulis in suo ordine inscriptis adjunxit, ex ejusmodi collectionibus compendiosa in arte præstantioribus viris elogia consecrans.

Nobis autem attendentibus, hæc tabulas in Aula Consilii pendulas, variis injuriis esse obnoxias, venit in mentem ex hoc Indice exiguum volumen conficere, quod meliori quo potuimus ordine digestum, Præfectis gerentibus anno 1710. Societatis honorandæ causâ, prælo subjiciendum obtuleramus, sed hæc nostra lucubratio, ab hominibus illiteratis impolitâ ingenii formâ præditis, & urbanitatis planè insciis, tam



## P R Æ F A T I O.

illegitimè excepta fuit, ut eam in Musæi nostri recessu absconditam relinquere maluerimus, quàm diutius super ejus editionem viros Societatis suæ decoris prorsus oblitos incassum urgere, donec illam vulgandi propitiam haberemus occasionem.





# I N D E X

## F U N E R E U S

### CHIRURGORUM PARISIENSIIUM

ab Anno 1315. ad Annum 1729.

*Primus in hoc Indice recensendus venit*

**M. JOANNES PITARD**, Parisinus, Divi Ludovici, Philippi Audacis & Philippi Pulchri Franciæ Regum, necnon & Castelletti Parisiensis Chirurgus Regius, vir morum integritate, & suâ in arte peritiâ commendandus, Chirurgici splendoris zelator acerrimus, à Divo Ludovico, cujus fidem in transmarinis expeditionibus sibi demeruerat, Chirurgorum statuta obtinuit, quæ sub sequenti tantummodò Regno fuere promulgata, & à Philippo Pulchro, & successoribus Francorum Regibus confirmata. Tandem elapsis quatuor sæculis, postulante nobilissimo viro Domino Carolo Francisco Felix, Ludovici Magni Consiliario & Chirurgo Primario, Supremo Regiæ Chirurgiæ Arbitro, hujus Societatis statuta, ex Chirurgorum, tam Logatorum quàm Barbitonorum coadunatarum Societatum regulis desumpta, regio Edicto ampliata, renovata, & Chirurgorum familiæ Regiæ aggregationi accommodata fuerunt, anno 1701.

*M. autem Joannes PITARD* suprà dictus, in Aula & in Urbe famâ inclitus, Castelletti Parisiensis Chirurgi Regii dignitate, amplo fulcitâ diplomate donatus, & Chirurgorum urbis & vice-Comitatûs Parisiensis examinandorum & approbandorum facultate, sibi à Rege Divo Ludovico & successoribus, quibus

\* V u u iij

erat acceptissimus, concessâ, à Sociis plurimum desideratus; obiit anno 1315. ætatis 87.

In prima hujus operis editione, de indecora cujusdam *Labrosse* vita & morte egimus; at ex variorum auctorum & commentariorum nostrorum lectione, certo nobis constitit, hunc non Chirurgum, sed Barbitonforem fuisse, ex eorum scilicet Societate artificum, qui sæculo xvi. ut vilia mancipia Medicis se addixerunt. Non alienum hîc erit, quinam fuerint hi Barbitonfores exponere. Non aliud sibi antiquitus arrogabant minus, nisi barbam capillosque tondere: his tamen utcunque Chirurgiæ ignaris, venæ secandæ licentiam concesserunt Artis hujus Magistri. Sensim interea, eam avidi Barbitonfores clam exercere ausi sunt, legibusque coerciti, ad Medicos uti ad defensores confugerunt; hi autem, quo Chirugos prosequabantur odio ducti, Barbitonfores in discipulos receperunt, eos Chirurgiam, quocumque modo potuerunt, id est ut Theoretici, & veræ Artis ignari docere aggressi sunt, at eâ lege quam sanctam esse voluerunt, ut a veris Chirurgis deficerent, eorumque lectionibus non adessent. Quamobrem inito pacto (a) anno 1528. sibi mutuo, *agros tradere, ab eis veros Chirugos arcere*, statuerunt, sponponderunt & jurarunt.

*M. Lanfrancus DE MEDIOLANO*, eximius Medico-Chirurgus, Guelphorum & Gibellinorum factionibus ex Italia pulsus, in Galliam se recepit, sicuti fecere eodem tempore alii per multi doctrinâ conspicui, videlicet *Thadæus Bolonienis, Ludovicus Rhegiensis, Hugo Luccensis, Nicolaus Florentinus, Augustus Veronensis, Rogelius Salernitanus, Sylvester Pistorienis, Valesius Tarentinus, Ludovicus Pisanus, Bruno Calabrinus, Armandus Cremonensis*, & alii nonnulli, quorum plerique scientiæ ostentandæ causâ Parisiis mansionem elegerunt.

Cæterum negari non potest quin isti Ultramontani, in theoria & praxi Chirurgica tunc Gallis præstantiores, Chirurgorum

(a) *Iniquum pactum hoc, Doctorum Societate indignum & infamia nota inurendum, in Chirurgorum tabulario visendum asseruatur, id ad* Senatum à Præpositis nostris delatum fuit, ut jure de eo decerneretur.

Parisiensium jam diù sopitam in arte sua excolenda ac perpoliendi socordiam excitarint.

Illis episcopus debita tenemur persolvere, ex eo quod Majoribus nostris saniozem in periculosioris aleæ Chirurgiâ tentandâ viam nonstraverint, & Societati nostræ firmandæ, proprio etiam dispendio, plurimùm contulerint.

Nam cum plebeculæ, novitatis semper avidæ, existimationis occupandæ causâ, de principiis artis & de praxi inter se decertarent, & Chirurgiam idcirco in diversas sectas à Chauliaco benè notatas distribuissent, à sese invicem discrepantes & contrarias, horum extraneorum controversiæ Joanni Pitardo, viro eximio, ingenii acumine prædito, ansam præbuere admonendi Divum Ludovicum Regem, hæcæ Physicorum & Chirurgorum altercationes in Civium damnum vertere, ac proindè ipsorum commodo nusquam utiliùs consuli posse, quàm erectione cujusdam Societatis Chirurgorum autoritate Regia stabilitæ, in qua nullus, tam ratione Theoriæ, quàm Praxeos improbatu admitteretur; nec quisquam intereâ ullum opus Chirurgicum in urbe posset peragere, quin priùs huic probationi se subjecisset.

Benignè auditâ à sancto Rege, populi sui commodis semper intento, Pitardi admonitione, quotquot erat Parisiis majoris notæ Chirurgi extranei, ex urbe proficisci, quàm à suis sectis desciscere maluerunt. Solus Lanfrancus, qui cum Pitardo strictam junxerat amicitiam, novæ Societati sese libenter addixit, in quâ lectionibus Physicis, & Chirurgicis demonstrationibus publicè factis, & famosis operationibus feliciter absolutis, apprimè claruit.

Ipse de suo Lutetiam adventu, qui fuit anno 1295. postquam aliquandiu Lugduni moratus fuisset, nos edocuit in fine majoris suæ Chirurgiæ Arabum Doctrinæ consentaneæ: sed de ipsius ætate & obitu, nihil à sui ævi Scriptoribus, nec in Societatis Tabulario posterorum memoriæ præditum fuit.

Eodem tempore florebant Parisiis quatuor insignes Chirurgi, sub eodem tecto solitariè degentes, & à contemporaneis Scriptoribus sub nomine quatuor Magistrorum designati; sed eorum nomina ad nos usque non pervenerunt.

Scitur tantummodò veteri traditione viros fuisse doctrinâ & pietate spectabiles, qui sese invicem meræ sub charitatis vinculo,

pauperum vulneratorum & infirmorum Chirurgicæ tractationi alligaverant, & de universa Chirurgia tractatum secundum Empyricam methodum conjunctim scripserunt: à Chauliaco laudatum, cujus manuscriptum exemplar, sed valdè iacuum, & tinea penè exesum, paucis ab hinc annis in Bibliotheca Regiæ Navarra visebatur.

M. Henricus DE MUNDAVILLA, magnâ nominis sui famâ, Chauliaco teste, Chirurgiam exercuerat, & tractatum inchoaverat in quo quicquid, suo censu, in scriptis Lanfranci & Theodoricæ rationi & experientiæ consentaneum invenerat, peculiaribus notis, tanquam præcepta in praxi servanda proposuerat. Verum improvise ictu percussus, extremam manum adhibere non potuit huic tractatui, qui idcirco nusquam fuit typis mandatus.

M. Jacobus DE SIENNE.

M. Ambrosius TESTART.

M. Petrus YDERON. Tres fuerunt insignes Chirugi.

M. Joannes DE BUSSEVILLE.

M. Guillelmus VENNÉRIE.

M. Robertus LE MYRE, peritissimus Chirurgus, tantam de se famam reliquit, & nominis sui commendatione, ac successoribus, videlicet Joanne Myro, Gratiano, Egidio, & Nicolao subsequenter, ita claruit, ut omnes Chirugi in arte sua illustres Magistrorum *Myrorum* nomine fuerint insigniti.

Vanè ergo & perperam nonnulli rerum Gallicarum Inquisitores asseruere, nomen hoc omnibus Galliarum Chirurgis per aliquod tempus impositum, à *Myrrha*, remedio vulneribus congruo, derivatum fuisse, in opinionis suæ argumentum solam vocabuli consonantiam proferre valentes.

M. Simon GODICHART, pater.

M. Joannes GODICHART, filius.

M. Joannes DE BEAUVAIS, pater.

M. Joannes DE LAON, filius.

M. Guibertus LOYSEUX.

M. Egidius MORET.

M. Rodolphus DE GRAVENCHON.

M. Petrus DE VERBERIE.

M. Bernardus POUPÉ.

M. Honoratus DE BEAUVAIS, filius.

*M. Guillelmus POÛEM.*

*M. Joannes LE MYRE, filius, insignis Chirurgus.*

*M. Joannes LE BIDAULT.*

*M. Petrus PETIT.*

*M. Gratianus LE MYRE, nepos ab antecessoribus non degener.*

*M. Joannes GUILLORY.*

*M. Simon DE FLORENCE.*

*M. Joannes DE ST. AMAND, librum sub consonantiarum Chirurgicarum titulo scripsisse creditur, cujus autor sub Conciliatoris nomine sæpè sæpius à Chauiaco citatus fuit.*

*M. Thomas CHOPILLART.*

*M. Hugo POTIER.*

*M. Guillelmus MORSANT.*

*M. Joannes DE VELY.*

*M. Henricus TRISTAN.*

*M. Joannes BRIART.*

*M. Theobaldus BENOIST, Philippi V. Longi dicti, Francorum Regis Chirurgus Primarius, curationibus difficillimis per pluribus præter Sociorum opinionem feliciter absolutis, peritiâ non vulgari in arte commendandus, & elemosinarum erogatione singulari ergà pauperes beneficentissimus fuit.*

Tunc temporis D. Joanna Burgundiæ, Francorum & Navarra Regina, Philippi V. præ staturæ eminentia Longi dicti conjux, Divis Cosmæ & Damiano Martyribus apprimè devota, eorum reliquias honorandi causâ Luzarchiam se contulit; ubi pias Sanctorum horumce Martyrum exuvias in vilioribus arcis inclusas conspiciens, eas ex his extrahi, & in capsis argenteis longè splendidioribus deponi voluit.

Hæc Translatio Reverendissimo Episcopo Parisiensi & Venerabili Capitulo Luzarchiano occasionem præbuit Parisienses Chirurghi Luzarchiam advocandi, ut de his reliquiis, solito more, visa & acta referrent. Translatione autem solemniter facta 3. Octob. anni 1320. præsentibus DD. Franciæ Reginâ supradictâ, filiâque ejus Burgundiæ Ducissâ, Parisiensem & Nivernensem Episcopis, Abbate San-Dionysiano, & Abbate Sanctæ Genovefæ, Nobilibus per pluribus, & innumerâ plebe ad hanc solemnitatem undequaque advolatâ, DD. Canonici Luzarchiani, Chirurgi Parisiensibus suo munere functis proposuerunt, Sodalitatem Luzarchianam Beatorum Martyrum, cum

Sodalitate Chirurgorum sub eorumdem invocatione, Parisiis jam pridem institutâ, ita inter se coadunare, ut una deinceps foret & eadem Sodalitas, sub directione Magistrorum Chirurgorum Parisiensium, eâ tamen conditione, ut bis in anno, scilicet 27. Septembris, die sacrâ Beat. Cosmæ & Damiani Mart. & 28. Octob. die festo Sanct. Simonis & Judæ Apost. duo Magistri à Collegio Chirurgorum Luzarchiam delegati forent, qui divinis adessent Officiis, piam agerent pauperum infirmorum visitationem, & gratuitas à Sodalibus eleemosinas perciperent. Quæ conventio illis temporibus adeò firmiter stabilita fuit, ut ad hanc usque diem, invitis etiam Canonicis, locum habuerit.

*M.* Joannes DU PERCHE, pater.

*M.* Joannes DE TOURNAY.

*M.* Enguerandus DES LOGES, Caroli Pulchri Francorum Regis Chirurgus Primarius, inter ævi sui illustrissimos numerandus.

*M.* Egidius LE MYRE, Chirurgus fuit famâ celebris.

*M.* Joannes MARQUENIL.

*M.* Salomon LE GENDRE.

*M.* Stephanus MARIE', pater.

*M.* Reginerius MARIE', filius.

*M.* Joannes DE CAMBRAY.

*M.* Firminus RHANIS.

*M.* Thomas LANGLOIS.

*M.* Michaël PICART.

*M.* Benedictus FARDELLE.

*M.* Joannes DE BETHUNE.

*M.* Radulphus DIXLIVRES.

*M.* Nicolaus AUXCOUTEAUX.

*M.* Petrus DE L'ARGENTERIE, Chirurgus illust. Chau-  
liaci corvulus & amicus.

*M.* Joannes LUC.

*M.* Nicolaus LE MYRE, expertissimus Chirurgus, præcedentis nepos, & hujus nominis & familiæ ultimus.

*M.* Dionysius JOANNE.

*M.* Joannes DU PERCHE, filius.

*M.* Joannes ROUSSEAU.

*M.* Hugo LANGLOIS.

*M. Jacobus DE DOUAY.*

*M. Simon GODICHART, præcedentis nepos.*

*M. Joannes DE GAMACHES.*

*M. Guido DE CONDE'.*

*M. Martinus BREST.*

*M. Joannes LE BASTELIER.*

*M. Nicolaus DE CHALONS.*

*M. Godefridus THOREL.*

*M. Petrus D'ORLEANS.*

*M. Joannes STOPY, celebris Chirurgus; comitate motum, sincerâ pietate, & suâ ergâ pauperes infirmos humanitate, omnibus cœvi præcellens.*

*M. Rogerius COSME.*

*M. Richardus THUILLIER.*

*M. Radulphus DE NESCLE.*

*M. Simon L'ALLEMANT.*

*M. Egidius DE CHARNY.*

*M. Joannes DU CHUC.*

*M. Martinus LE QUEUX.*

*M. Paschalis PAUL.*

*M. Joannes DE LAON, nepos.*

*M. Guillelmus LANGLOIS.*

*M. Joannes LE FERON.*

*M. Joannes DE PONTALIC, Regis Chirurgus Primarius.*

*M. Joannes DE TROYES, Collegii Præfectus, Chirurgus famâ insignis, sub cujus præfecturâ lis est intenta inter Petrum Fromond & Robertum de Langres, Castelletti Chirurgos Regios ex una parte, & prædictum Joannem de Troyes tunc Collegii Præfectum ex altera, super moderationem actuum Candidatorum specimini dicatorum; quam sibi invicem diverso innixi jure arrogabant; transactione tandem soluta fuit, quâ ejuscemodi actibus conjunctim præesse, tam Castelletti Chirurgi Regii, quàm Collegii Præfectus convenire, cum approbatione Regii in Parlamento Procuratoris, anno 1355. regnante Rege Joanne.*

*M. Matthæus DE BORIZU.*

*M. Joannes DE LEUC.*

*M. Ægidius DE PARVI.*

*M. Jacobus ISAMBERTE.*



*M. Egidius PETIT.*

*M. Nicolaus LE NOIR.*

*M. Petrus DYE.*

*M. Simon COURSIN.*

*M. Joannes EUX.*

*M. Petrus FROMOND, Castelletti Chirurgus Regius, & in arte celebris.*

*M. Gaucherius POULET.*

*M. Thomas COQUILLE.*

*M. Robertus DE LANGRES, Castelletti Chirurgus Regius, & in arte insignis.*

*M. Olivarius MALAURE.*

*M. Joannes LE FEVRE.*

*M. Nicolaus JULIEN.*

*M. Petrus DE PISE.*

*M. Raymundus DE NESCLE.*

Anno Domini 1364. Carolus V. Francorum Rex, Sapiens dictus, Chirurgorum Parisiensium à Divo Ludovico, Philippo Audaci, Philippo Pulchro, & Joanne Franciæ Regibus impetrata edicta confirmavit; & in eorum Sodalitatem erectam sub invocatione Sanctorum Cosmæ & Damiani Martyrum ingressus, emendarum medietatem à Chirurgis non approbatis exigendorum Sodalitati donavit.

*M. Gervasius LE COMTE, Ecclesiæ Sancti Marcelli Canonici, Collegii Præfectus.*

*M. Henricus DE MORANT, Chirurgus Regius.*

*M. Godefridus DU COUTIL.*

*M. Joannes DROUART.*

*M. Joannes DE TROYES, Parisinus, præcedentis nepos, suâ in arte peritiâ commendabilis, & idcirco mirâ apud plebem autoritate valens, regnantibus Regibus Carolo VI. & Carolo VII. in tumultuosis Armeniacorum & Burgundorum factionibus partes suas fortiter egerat, usquequò prævalente tandem legitimâ potestate, fractis compressisque harumce factionum perturbationibus, suâ in Belgium fugâ, ab exitioso fato incolumem se præstitit, ibique vitæ reliquias occultas absolvit. Ex horumce Chirurgorum familia sunt adhuc in Senatu Parisiensi Patroni famâ insignes.*

*M. Hugo POITEVIN.*

M. Simon BOURGEOIS.

M. Odoardus TRIQUETOT.

In primâ editione Olivarium le Dain Meulancti Comitum, inter Chirurgos adscribendum credideram : hic re verâ non Chirurgus, sed Barbitonfor fuit. Eodem virio laboravit, quo Jacobus *Cottier*, Facultatis Parisiensis Medicus ; uterque æquè avidus : Barbitonfor honores, Medicus ingentis pecuniæ vim, scilicet intra quinque menses 90000. nummos, à Rege extorsit. Quo pacto Barbitonfor perierit, & Medicus judicium effugerit cuique notum.

M. Joannes LE GRAND.

M. Fridericus ONDELANT.

M. Joannes LOHIER.

M. Petrus GUESTRE.

M. Joannes GARNIER.

Anno Domini 1437. 13. Decembris in generali Rectoris & Universitatis Congregatione, Joannes Dessous-le-Four, in Artibus & Chirurgia Magister, & alii Chirurgorum Collegii Magistri supplices oravère ut singuli in Arte Chirurgiæ pro ut decet approbati, Universitatis Scholares reputarentur, & immunitatibus illis concessis & concedendis gauderent & uterentur sicut alii ipsius Suppositi.

Post maturam deliberationem, omnia à Chirurgis in sua postulatione proposita, à Rectore & Universitate illis concessa fuere : proviso tamen quod ipsi Chirurgi lectiones Magistrorum actu Parisiis in Facultate Medicinæ Regentium, ut moris erat, frequentarent. Hoc Universitatis diploma signatum fuit, Magister Hebert Scriba, sigillo magno cerâ rubrâ munitum, & capsulâ albâ ferreâ contentum.

Primum hoc decretum anno 1515. 5. Martii in alia Rectoris & Universitatis Congregatione habita apud Mathurinenfes, supplicantibus Claudio Vanif in Artibus & Chirurgia Magistro, & Sociis in hunc finem delegatis, secundo diplomate confirmatum fuit, & signatum fuit Le Roux Scriba, & magno sigillo in cera rubra munitum.

Eodem anno 10. mensis Novemb. ipsa Medicinæ Facultas, in sua Congregatione apud S. Yvonem celebrata, supplican-

tibus Stephano Barat, in Artibus & Chirurgiâ Magistro, & Sociis in hunc finem delegatis; visis Universitatis precedentibus diplomatibus, Collegii Chirurgorum singulis Magistris, ejusdem tenoris Litteras concessit, quibus supplicantes & cæteros in futurum prout decet approbatos, suos agnoscit Scholasticos, quemadmodum eos jam dudum in hac qualitate agnovit, ac ipsos in privilegiis, immunitatibus, libertatibus, exemptionibus, quibus alii Magistri, Scholastici, & Suppositi gaudent & utuntur, manu tenere, conservare, nec non jurare in futurum pollicetur. Hæ Litteræ signatæ sunt, ex mandato Facultatis, per Magistrum Robertum le Mazurier, ipsius Decanum.

Verùm harum Litterarum adeò authentica concessio, non impedivit quominus Medicinæ Facultas, Collegio Chirurgorum tunc valdè infensa, conventionē initā anno 1577. inter Magistrum Claudium Rouffelet ipsius Decanum, ex una parte, & Stephanum le Jeune, Nobilis D. Joannis de Parcontal Regis Barbitonforis, Chirurgi Primarii Legatum ex altera, pro Scholasticis & discipulis Barbitonfores Chirurcos reputaverit, & vicissim Barbitonfores Chirurgi Facultati & Doctoribus in ea aggregatis, tanquam suis Præceptoribus & Magistris, in omnibus ab eis præscriptis & præscribendis se submiserint; & sic Facultas duos Chirurgorum Ordines Parisiis tunc temporis agnovit.

Hæc autem Medicorum agnitio inter Medicinæ Facultatem, & has duas Chirurgorum Societates, rixas movit innumeras, ac tandem integræ hujus Collegii subversioni anſam præbuit.

Nam temporis lapsu cum hi duo Chirurgorum Ordines tedious jurgiorum annexione fatigati, pro omnibus componendis litibus, in unam & eandem Societatem sese coadunassent, ex hac unione factâ Medicinæ Facultas Rectorem & Universitatem integram, ad hanc Societatem, illiteratis, ut aiebat, viris refertam, e suo sinu expellendam illico induxit; & intentata a Facultate actio 1. Feb. anni 1657. cum Rectoris & Universitatis interventu, tanto ardore insequuta fuit, ut Senatus-Consulto dato 7. Feb. anni 1660. sancitum fuerit, stante, pro bono pacis; Societatum unione, Societatem uniram, nusquam in posterum de corpore Universitatis censeri debere, & inscriptionem

CHIRURGORUM PARISIENSIIUM 543  
ptionem Collegii citociùs esse delendam. Sequentibus verbis  
contexta fuerat.

*collegium Regium M. M. D. D. Chirurgorum Parisiùs Juratorum  
à Sancto Ludovico, anno Domini M. CC. VI. instauratum, gra-  
datim à Philippis, Ludovicis, Carolis, Joanne, Francis, &  
Henricis, Regibus Christianiss. conservatum; modò sub auspi-  
ciis Christianissimi, Justi, Piique Regis Ludovici XIII. ob ejus  
natalis memoriam renovatum. Anno Salutis M. D. C. XV.*

M. Guillelmus DU COUTIL, filius.

M. Yvo URIEN.

M. Joannes LAUDUNOIS.

M. Joannes GUIBERT.

M. Joannes MARCHANT.

M. Joannes DE TROYES, nepos, eximius Chirurgus.

M. Robertus PRUJET.

M. Stephanus FRAISSANT.

M. Egidius DESSOUS-LE-FOUR, pater.

M. Joannes LE COINTE, obiit 18. Sept. anni 1455.

M. Bernardus DESPLANES.

M. Henricus DE TROYES, ex prædictorum familiâ oriundus.

M. Michaël LE CHARON.

M. Joannes DESSOUS-LE-FOUR, filius.

M. Joannes PERICARD.

M. Petrus PEUPLE.

M. Rogerius RENOULT.

M. Guillelmus DE LA CHAPELLE.

M. Godefridus FAURE.

M. Dionysius DE LAON, filius.

M. Joannes GILBERT, obiit 1. Febr. anni 1447.

M. Adamus MARTIN, pater.

M. Joannes TOURTIER.

M. Dionysius PALLUAU, pater, Castelletti Chir. Regi.  
obiit 10. Jan. anni 1450.

M. Germanus COLLOT, intrepidus Lithotomus, inter  
Galliæ Chir. calculum è vesica urinaria eximere primus tenta-  
vit, magno, ut aiunt apparatu. Antehàc enim calculo laboran-  
tes, ad hanc operationem perficiendam, si ex plebe forent,

obviis quibusslibet se committebant; si Nobiles, Chirurgo ex Italia advocabant.

Sed Collotus attentè examinatâ horumce Italorum procedendi ratione, Gallicis Chirurgis pudori esse existimavit, hanc operationem, licet arduam, extraneis diutiùs intentatam relinquere.

Factâ ergò pluries in diversis cadaveribus ejuscemodi operatione, fortè accepit quemdam satellitem diversorum criminum infimulatum calculo jam diù vexari. Hujus operationis in vivo corpore peragenda desiderio motus, Lud. XI. Regem supplex oravit, ut reus hic capite damnatus, hujus sectionis tolerantiâ vitam redimere posset.

Colloti postulationi subscribente Rege, satelles hanc Chirurgicam operationem strenuè tulit, & perfectè curatus duplex exinde sibi comparavit emolumentum, 1. scilicet, gravioris morbi sanationem, 2. poenæ capitalis scelerum expiationi debitæ remissionem; & Operator eximius ex tam utili operatione feliciter absolutâ, præter acceptam à Rege remunerationem, inter Galliæ Chirurgo famam sibi fecit non perituram, imò & toti Europæ in longa progenitorum serie, præstantioribus Lithotomis ad hanc usquè diem suppeditatis, Collotorum nomini immortale decus obtinuit. De quo videre est Varillas, pag 340. hist. Ludov. XI.

*M.* Petrus MALEIZE, pater.

*M.* Robertus CLICHE.

*M.* Reginaldus TIQUET.

*M.* Joannes BLONDEAU.

*M.* Joannes MARTIN, filius.

*M.* Godefridus AUCQUIN.

*M.* Hugo DE FONTENAY, pater.

*M.* Joannes LE ROY.

*M.* Joannes PALLUAU, filius, obiit 11. Octob. anni 1484.

*M.* Dionysius OUDART.

*M.* Michaël DE VIANNE.

*M.* Joannes GUILLARD.

*M.* Joannes LE NAIN.

*M.* Jacobus MILET.

*M.* Joannes PEUPLE, filius.

*M.* Petrus DE FONTENAY, filius.

*M. Joannes DE LUCENA.*

*M. Robertus MORILLON, obiit 27. Sept. 1511.*

*M. Guillelmus NOURRY.*

*M. Robertus MOULON, Chir. Reg. insignis Eccl. Paris. Canonicus.*

*M. Guillelmus ROGER, Chir. Regius.*

*M. Joannes MALEIZE, filius.*

*M. Nicolaus PITOIS.*

*M. Robertus CADOT.*

*M. Stephanus BARAT, Collegii Præfectus.*

*M. Michaël BROUILLET.*

*M. Claudius VANIF, Collegii Præfectus.*

*M. Ludovicus CORNEILLE.*

*M. Egidius DES MOULINS, insignis Eccles. Paris. Canonicus, obiit 22. Novemb. anni 1553.*

*M. Guillelmus VAVASSEUR, Parisinus, Regis Francisci I. Chir. Ordin. Secreti cujusdam incommodi tractatione, intimam tanti Regis obtinuit fiduciam, & ab eo impetravit ut Chirurgorum Paris. Collegium, de Universitatis Corpore jam diù reputatum, ipsi novo & strictiori vinculo uniretur, & omnibus hujus almæ Regum Franciæ Filiæ privilegiis & immunitatibus uteretur, iis tamen conditionibus, ut nullus ad Baccalareatus, Licentiatûs & Magisterii gradus promoveri posset, nisi prius Grammaticæ leges & Latinam linguam apprime caluisset.*

Præterea singulis primis lunæ diebus cujuslibet mensis, in Ossuario Ecclesiæ Parochialis sub invocatione Sanctorum Cosmæ & Damiani Martyrum, à decima hora matutina ad duodecimam, piæ pauperum infirmorum visitationi adessent, quotquot in urbe forent Associari. Quæ concessio data mense Jan. 1544. ab Henrico II. Carolo IX. & Henrico III. successoribus Franciæ Regibus confirmata fuit, & Collegio Chirurgorum occasionem præbuit à Sanctissimo Patre Gregorio XIII. Pontifice Maximo impetrandi, ut omnes & singuli, sicut Bulla Pontificia loquitur, tam conjugati, quàm non conjugati, qui prius Grammatici, & postea in Universitate Magistri Artium recepti, ac, ut moris est, eorundem Chirurgorum examinati & approbati fuerint, & de more & instituto eorum, in Parochiali Ecclesia Sanctorum Cosmæ & Damiani singulis mensium pri-

mis lunæ diebus pauperes ægrotantes visitaverint, medicamenta salubria iisdem tribuerint, & illorum vulneribus applicaverint, ab Universitatis Cancellario pro tempore existente, postquam professionem fidei juxtà formam præscriptam in ejus manibus emisserint, benedictionem Apostolicam, quemadmodum cæteri Magistri & Licentiati ejusdem Universitatis consueverunt, cum debitis humilitate & reverentiâ reciperent; nec nisi professione fidei prius, ut præfatur, emissâ, ac benedictione receptâ, scientiam & artem Chirurgicam publicè aut privatim profiteri, docere, demonstrare & exercere valerent. Cujusmodi validitas, ab Eminentissimo Domino Philippo Cardinali Placentino, tunc temporis in Regno Franciæ Legato, declarata fuit authentica, & promulgata Parisiis 18. Calend. Febr. anni 1594.

*M.* Guillelmus BAILLY.

*M.* Egidius DES BRIERES.

*M.* Jacobus BOURLON, pater.

*M.* Egidius DE VARLY.

*M.* Nicolaus D'AMPIANI.

*M.* Guillelmus ROGER, è prioris familiâ oriundus.

*M.* Joannes DESMAY.

*M.* Adrianus ROUGEAULT.

*M.* Franciscus BOURLON, filius.

*M.* Antonius LIBER.

*M.* Joannes FROMAGER, Chir. Regius.

*M.* Antonius DE LA CASSAGNE.

*M.* Paschalis BAZIN.

*M.* Michaël YVART.

*M.* Mathurin DE LA NOUE.

*M.* Joannes MONTMORD.

*M.* Sebastianus DANISI, Chir. Reg.

*M.* Guillelmus DU BOIS.

*M.* Ludovicus LE BRUN, filius.

*M.* Robertus CAGNART.

*M.* Joannes D'AMBOISE, pater, Castelletti Chir. Reg. ex Nobilissima Ambocesianorum gente oriundus. Tres habuit filios, in suo quisque statu percelebres, de quibus infra.

*M.* Ismaël LAMBERT, Chir. Reg.

*M.* Girardus OLIVIER.

— *M. Philippus COLLOT*, Lirhotomus famâ insignis.

*M. Nicolaus LE BRUN*, pater.

*M. Michaël VOILLERET*.

*M. Joannes LANAY*.

*M. Joannes DE LEURVE*, in arte celebris, longæ Chirurgorum seriei progenitor.

*M. Rassiùs DES NOEUX*, pater, Parisinus, Chir. Reg. & in arte peritissimus. Obiit 24. Jan. anni 1552.

*M. Isnardus Rostagnus DE BINOQUE*, Cistertiensis, Chir. magni nominis. Obiit 17. Octob. anni 1552.

*M. Claudius CARON*, Noviodunensis. Obiit 30. Octob. anni 1562.

*M. Philippus THIEUVAIN*, Bellovacus. Obiit 12. Jan. anni 1564.

*M. Joannes MORET*, Parisinus. Obiit 20. April. anni 1569.

— *M. Stephanus DE LA RIVIERE*, Parisinus, Chir. Reg. in arte celeberrimus. Obiit 5. Julii anni 1569.

*M. Barnabas LE VEST*, San-Dionysiacus, Chir. famâ insignis. Obiit 5. April. anni 1570.

*M. Germanus CHEVAL*, pater, Parisinus, tanquam peritissimus Chirurgus à Paræo citatus. Obiit 21. Maii anni 1570.

*M. Joannes PUCHENIN*, Parisinus. Obiit 23. Jun. anni 1573.

*M. Petrus CHEVAL*, filius, Parisinus. Obiit 3. Octob. anni 1580.

*M. Richardus HUBERT*, Chir. Reg. magni nominis. Obiit 7. Septemb. anni 1581.

*M. Nicolaus Rassiùs DES NOEUX*, filius, Parisinus, Chir. Reg. præstantissimus. Obiit 17. Novemb. anni 1581.

*M. Ludovicus LE BRUN*, filius, Parisinus. Obiit 20. Maii anni 1582.

*M. Joannes DE L'ISLE*, Parisinus. Obiit 10. Jun. anni 1582.

*M. Joannes LE GAY*, Medico-Chir. illustris. Obiit 18. Julii anni 1585.

*M. Urbanus L'ARBALESTRIER*, Sueffionensis. Obiit 18. Julii anni 1585.

*M. Claudius VIART*, Edinensis, eximius Chir. Obiit 19. Septemb. anni 1585.

*M. Andreas DE MALEZIEUX*, Chir. Reg. Collegii Præf. & in arte præcellens. Obiit 5. Octob. anni 1585.



*M. Nicolaus LANGLOIS*, Parisinus, Chir. Reg. Collegii Præf. inter coævos non ignotus. Piam pauperum infirmorum visitationem singulis primis lunæ diebus cujuscumque mensis post Divini Officii celebrationem, gratis antea, sed præfestinè fieri solitam, mox accuratiùs peragendam, Collegii Præf. & duodecim senioribus Magistris præsentibus, legatâ pecuniæ summâ dotavit; & ad infirmos puerulos quos pro morborum agnitione & tractatione fasciis eximere conveniret calefaciendos, ignem in atrialis servi foco accendi curavit. Obiit 5. Sept. anni 1588.

*M. Franciscus DES NOEUX*, Parisinus. Obiit 12. Octob. anni 1588.

*M. Jacobus DIONNEAU*, Cenomanensis, Chir. Reg. Obiit 10. Dec. anni 1588.

*M. Jacobus DE L'ISLE*, Rothomagensis. Obiit 20. Decemb. anni 1588.

*M. Ambrosius PARE'*, Lavallæus, Ant. Collegii Præf. Henrici II. Francisci II. Caroli IX. & Henrici III. Franciæ Regum Consiliarius & Chir. Primarius. Præcellenti genio ad Chirurgiam natus, à prima juventute ad supremum artis suæ apicem pervenire nifus, copiosam Anatomies & Chirurgiæ penum in Nosocomio Parisiensi sibi comparavit. Posthàc in Hospitiis exercituum vulneribus sclopetorum tractandis sedulò incumbens, combustiones horum vulnerum oleo ferventi præ veneni metu confestim immisso in hujuscemodi curationibus usurpari solitas exhorruit, & mitioribus remediis eas aggressus, tantum sibi in exercitiis contulit honoris & laudis, quantum vulneratis levaminis & quietis attulit.

Lenioris Chirurgiæ famâ ad Duces exercituum & Præfectos accitus, in Regiis Francisci I. exercitiis præ aliis Chirurgis fulgere cœpit. D. Monteiani Franciæ Polemarchi Chirurgus factus, miram de se in Italia reliquit opinionem, quam postea D. Rohannii Cataphractorum Equitum Chirurghi munere functus, irâ auxit & illustravit, ut post Castelli Comititis expugnationem, ab exercitus Duce Vindemicensium Comite summè in Aula prædicatum, Henricus II. Rex inter suos Chirurgos ordinarios collocari jufferit primùm, & cito-citiùs primâ occasione datâ, tanti Regis beneficentiâ, sui Consiliarii & Chirurghi Primarii titulo fuerit insignitus.

Sic ad supremum Chirurgiæ culmen successivo famæ incre-

mento gradatim evectus, singulari suæ in Arte peritiæ primò libertatem, dein & vitam ipsam unicè debuit. Nam Hæsdini Castello Caroli V. Imperatoris copiarum impetu expugnato, inter captivos annumeratus, obtigit in partem Præfecti Germanicæ legionis, qui à varicoso ulcere in tibiæ altera jamdudum immanè vexatus, libertatem Chirurgo hujus mali curationis pretio habendam proposuit, qui liber domum tùm demissus fuit.

A Rege Carolo IX. cui brachium ab infaustò tendinis bicipitis ictu, fatali venæ Sectoris \* errore inflicto periclitans servaverat, Calvinianæ quantumvis hæresi adhærens, mirificè dilectus, in horrenda Sancti Bartholomæi strage, ab ipsomet Rege in propria camera absconditus, \*\* præter Regiæ Styripis Principes, solus, volente Rege, ab inevitabili cæde liber evasit, & sic à Principe pro brachio servato vitam obtinuit.

Demùm ætate gravis, utilitati publicæ & Chirurgiæ splendori consulens, Chirurgiæ Corpus viginti sex tractatibus comprehensum, & suis omnibus absolutum numeris Linguâ vernaculâ edidit, quod opus à discipulo suo Jacobo Guillelmeau latinâ Linguâ postea donatum, Europa omnis tanquam dirissimum Chirurgicæ praxeos thesaurum excepit, Autoris memoriam cum omni posteritate adæquaturum. Obiit 20. Decemb. 1590. *Registre A. fol. 1.*

M. Joannes COINTRET, Parisinus, Senatus & Castellæti Paris. Chir. Reg. in omni Chirurgicarum operationum genere versatissimus. Obiit 13 Maii anni 1592.

M. Theodoricus DE HERY, Parisinus, Barbitonforis Chir. Regis Primarii Legatus, M. Jacobum Hollerium celeberrimum Facultatis Parisiensis Professore audiverat; dein in Domo Dei Chirurgiæ perfectè exercendæ, ut & sectionibus anatomicis rectè peragendis sedulus incubuerat, Francisci primi Regis turmas in Italiam exindè sequutus, post Papiensem cladem Romam ad usque se contulit, ubi in Xenodochio Sancti Jacobi Majoris tractandis de lue contactis operam dedit assiduam.

Ex Italia in Galliam reversus, adeò certam in hujusce morbi curatione procedendi viam sibi aperuerat, ut in periculosioribus

\* Hicce Sector fuit Antonius Portail, || Chirurgus Primarius.  
posthinc memorandus, qui idcirco sa- || \*\* Varil, Reg. Car. IX.  
mam non amisit; fuit enim Henr. III.

curis suscipiendis & absolvendis cæteris facile præstaret. Luis itaque Chirurgiæ ad extremum usque senium addictus, æqualem sibi famam & fortunam finxit; & de methodo huic morbo medendi tractatum Linguâ vernaculâ primus scripsit, etiamnum valde existimatum.

Insuper de eo narratur, quod cum in Sancti Dionysii templo quidam hujus Abbatiae Religiosus illum antè tumulum Caroli VIII. Regis ferventer deprecantem advertisset, ab hoc Religioso viro fuisse admonitum, non licere hunc Regem nusquam inter Cœlites tanquam deprecatorem apud Deum invocare. Cui respondit Hericius, tantum abesse ut Regem hunc Sanctum agnosceret, quin imò se merâ acceptorum ab eo beneficiorum memoriâ motum, existimare se nusquam satis hujus Regis animæ quietem æternam deprecari posse, qui suâ transalpinâ expeditione, lue in Galliam translatâ, sibimet ipsi ingentis fortunæ fruendæ occasionem præbuerat.

Et quidem veteri traditione invaluit virum hunc senio confectum, sed plusquam centum & quinquaginta librarum millibus præditum, quæ tunc temporis erat pro privato homine ingens pecuniæ summa, extinctum fuisse 12. Maii anni 1599.

M. Jacobus MARCHAND, Aurelianensis, Ant. Collegii Præf. & Castelletti Chir. Reg. Obiit 13. Maii anni 1601.

M. Franciscus LAVERNOT, Parisinus, D. Francisci Franciæ Delphini quondam Chirurgus Prim. in arte peritissimus, Franciscum à Lotharingia Guisliæ Ducem, ictu lanceæ ab ima super dexteri lateris orbitam fronte, ad infimam sinistri occipitis partem, in Icci-portûs obsidione transfixum, perfectè curaverat, & tam inauditâ curâ magnum in Chirurgia nomen decusque gesserat. \* Obiit 4. Feb. anni 1602.

M. Joannes GUESUIN, Parisinus. Obiit 7. Sept. anni 1602.

M. Carolus NEVEU, Aurelianensis, Ant. Collegii Præf. & Castelletti Chir. Regius. Obiit 10. Aug. anni 1603.

M. Jodocus BEAUVAIS, Carnotensis. Obiit 9. Octob. anni 1603.

\* Nonnulli Gallia-Histor. sicut inter alios Varillatius, miram hanc curationem Lavernotio tribuunt; alii vero, ut Larreus in sua nupera Angliæ Historia, Ambros. Paræo illam adscribunt; sed probabile est, quod utrique communis fuerit: nam Paræus in hujus curationis relatione hoc opus Chirurgicum non sibi solitribuit, uti fecisset si tam singulari tractationi solus manum admovisset.

M. Edmundus LA GOUDAY, Lingonensis. Obiit 4. Nov. anni 1603.

M. Franciscus RAMYKE, Hispanus, Medico-Chirurgus illustis, vir disertus, & in arte plurimum exercitatus, sub nomine Hispani suo tempore apprimè claruit. Obiit 1. Decemb. anni 1604.

M. Guillelmus DE FLANDRES, Picardus, Barbitonforis Chir. Regis Prim. Legatus, in arte sua distinctus. Obiit 13. Dec. anni 1604.

M. Andreas MOURET, Lemovicus. Obiit 27. Decemb. anni 1604.

M. Joannes DES HAYES, Parisinus, Chir. Regius, suâ in arte peritiâ commendandus. Obiit 15. April. anni 1605.

M. Rodolphus LE FORT, Sylvanectensis, Chirurgus magni nominis, Collegii Decanus. Obiit 22. Junii anni 1606.

M. Joannes D'AMBOISE, suprâ memoratus, ex illustri stirpe Ambœsiana genitus, tres habuit filios, qui suo quique modo, ut jam diximus, famam & fortunam auxerunt, Franciscus scilicet, Adrianus & Jacobus.

Franciscus Ambœsius natu major, Caroli IX. liberalitate sustentatus, in Regia Navarra Rethoricam & Philosophiæ cursum absolvit. Dein Humanitatis Professor in eodem Collegio per quatuordecim annos degit, legum postea studiis addictus, in Senatu Parisiensi Patroni munere strenuè functus, in suprema Armemoricæ Curia Senatoris gradum obtinuit. Posthâc Libellorum Supplicum creatus Magister, paulò post Henrici III. beneficentiâ Comitum Consistoriani dignitate insignitus.

Cum Musis Latiis & Gallicis juvenis lusisset, & suorum juvenilium collectio satis ampla in Bibliothecis sub larvato nomine *Theophimi Picardi* etiamnum visitur.

Verùm in provectiori ætate, gravioribus accinctus studiis, Petri Abœlardi operum hinc inde sparforum collectionem suscepit, ac notis nec non & apologeticâ præfatione illustravit, in qua per transfennam de suæ gentis claritate probationem affert, \*dicens, cum ad Abbatiam Paracleti quædam Abœlardi opuscula ibi latentia exploraturum se contulisset, à Domina Abbatissa Maria Rupefulcadia consanguinea honorificè se exceptum

fuisse, cujus, inquit avia paterna erat Guidonis Ambœsii unica filia, & Domini Calvimontii Ambœsii Franciæ Polemarchi & Tallassiarchæ neptis & hæres. Tractatum etiam *de Concilio Senonensi*, in quo Abælardi opera damnata fuere, & præfationem super Historiam Gregorii Turonensis ediderat.

Non suspensiori gressu ad honores processit Adrianus Ambœsius natu minor. Ecclesiæ partem amplexus, siquidem ad usque Præsulis dignitatem se extulit. Caroli IX. Regis liberalitate, sicut & Franciscus frater, per totum Humaniorum studiorum, Philosophiæ & Theologiæ decursum in Regia Navarra fuit educatus; & apud Henricum III. ipsius successorem pari gratiâ valuit.

Jam Socius erat Navarricus, cum in Academia Paris. Rectorem fuit electus, cujus nomine immunitatum academicarum comprobationem postulans, ad Regem Henricum IV. verba fecit, & postulationem obtinuit. In suo Doctoratu eximium Doctorem M. Michaëlem Thiriot, præconem habuit, in cujus encomio, inter alias laudes Licentiatum suum Nobilissimis atavis editum palàm prædicavit. Summi Regiæ Navarræ ministrii, necnon Concionatoris & Eleemosinarii Regii dignitates citò assequutus, Ecclesiæ parochialis S. Andreæ Artium Parisiensis insuper illi cura delata fuit, ac tandem anno 1604. in Trecorensium Episcopum fuit cooptatus. Obiit, & in Cathedrali Ecclesia fuit inhumatus anno 1616. Ipsius Epitaphium subsequens, eruditum, pium, & venerandum Antistitem prodit.

*Ambœsi, pater eruditionum,  
Argivâ & Latiâ madens minervâ,  
Paulina in Cathedra diserte Præco,  
Idemque Hæreseos severe Censor,  
Præcorum nova norma Episcoporum,  
Antistes pie, pauperum patrone,  
Custos virginitatis atque amator,  
Tu quocunque ieris sequeris Agnum.*

M. Jacobus D'AMBOISE, Parisinus, M. Joannis Ambœsii Chirurghi Regii supradicti tertius filius, patris sui in domo Regia locum occupavit. Post diurnam Chirurgiæ exercitationem cum fama exactam Medicinæ Licentiâ in Facultate Pariensi strenuè

strenuè absolutâ, laureâ Doctorali donatus fuit, & inter Medicos Regios adscriptus.

Quo tempore Medicinæ studium decurrebat, Parisiensis Academiæ Rector fuit electus; & sub ejus Rectoratu duo non levioris momenti casus cecidere. 1. Academiæ Parisiensis Henrico IV. Regi dictum Sacramentum. 2. Litis intentæ Academiæ inter & Jesuitas judicium, in quibus Jacobi Amboesii dicendi facultas apprimè claruit. Duas præsertim orationes adversus hanc Societatem palàm in Senatu habuit, quæ cum ingenti innumeri concursus plausu audiræ sunt. Obiit 5. Aug. anni 1606.

M. Antonius PORTAIL, Bearnensis, Régis Henrici III. Consiliarius & Chirurgus Primarius, vir sapientiæ, probitatis, & doctrinæ non vulgaris, & singularis in arte peritiæ; qui longo & assiduo labore, tam in aula quàm in urbe, magnis congestis opibus, suam in Senatu Parisiensi familiam stabilivît, omnibus Togæ honoribus hætenùs fulgentem.

M. Joannes GIRAULT, Lithothomus famâ insignis. Obiit 1. Maii anni 1608.

M. Jacobus GUILLEMEAU, Aurelianensis, Regum Caroli IX. Henrici IV. Chir. ordin. insignis probitate, Humanioribus imbutus litteris, celeberrimum Ambrosium Paræum in arte Magistrum habuerat, cujus suâ in arte solertiâ, tam in urbe, quàm in castris, nomen æquaverat. Mulieribus posthinc in puerperio sublevandis præcipuam adjunxit operam, & super hanc artis suæ partem, in amplo diversorum de Chirurgia tractatum volumine edito singulariter & doctè scripsit.

Tandem Ambrosii Paræi Magistri charissimi Chirurgiâ gallicè editâ ab eo in latinam Linguam eleganter & nitidè transmissâ, quam in universa Gallia præcellentis Chirurgi famam vivens obtinuerat, moriens reliquit, 13. Martii anni 1609.

Ipsius elogium complectuntur carmina ipsius monumento funebri, sub Sonneti formâ gallicè inscriptâ, Parisiis, in Ecclesia Parochiali Sancti Joannis in Grævia, ubi sic leguntur:

*Passant tu vois icy sous cette froide lame  
Sans poulx, sans mouvement, le corps de Guilleméau.  
Son nom & ses vertus, de même que son ame,  
Par l'immortalité l'excellent du tombeau.*

*Son corps qui gist icy reluisoit par la flame  
De son esprit Divin qui leur sert de flambeau.  
La Parque ne tient pas dans les fils de sa trame,  
Sa vie & ses vertus dans le même fuseau.*

*Après que Guillemeau par secrets admirables,  
Eut guéri tant de maux qu'on croioit incurables,  
Enfin il éprouva l'inclemence du sort.*

*Non plus que ses écrits d'éternelle memoire,  
Son corps ne seroit pas sous cette tombe noire,  
Si l'Art eût pû trouver du remede à la mort.*

LUDOVICUS XIII. Rex Francorum Christianissimus, Justus, Pius, semper Augustus, in memoriam suæ diei Natalitiæ, quæ fuit 27. Septembris, Sanctis Cosmæ & Damiano sacra, anno Domini 1610°. Sodalitati Chirurgorum Parisiensium adscribi voluit, & ipsorum insigniis *Florem Lilii* radiantem addidit, regio suo diplomate dato 15. mensis Julii 1611. signato de Lomenie, & à Senatu comprobato die 22. Sepr. subsequentis.

M. Petrus PIGRAY, Parisinus, Chir. Regius. In urbe & in exercitiis eximii Chirurgi nomen adeptus, compendiosam Chirurgiam dilucidè & concinnè scriptam, hospitiorum Chirurgis valdè utilem, Linguâ vernaculâ edidit. Collegii Decanus obiit 15. Nov. anni 1613.

M. Philibertus PINEAU, Matisconensis, Chir. Reg. & in arte celebris. Obit 10. April. anni 1614.

M. Simon PIETRE, Parisinus, vir fuit pietate & peritiâ commendabilis, ex ea natus familia quæ Medicinæ Facultati Doctorem eximium, & Collegio Chirurgorum viros in arte distinctos suffecit. Obit 4. Julii anni 1614.

M. Fabianus GARDE, Lugdunensis, Chir. Regius. Obit 9. Maii anni 1616.

M. Franciscus DE LEURVE, Parisinus, Ant. Collegii Præf. & in arte famosus. Obit 20. Jan. anni 1617.

M. Petrus LOUVET, Scotus, Medico-Chirurgus præstantissimus. Obit 30. Junii anni 1617.

M. Philibertus DUCROS, Tolosanus. Obiit 1. Novemb. anni 1617.

M. Isaac D'ALLEMAGNE, Brito-Gallus. Obiit 1. Nov. anni 1618.

M. Ludovicus HUBERT, filius, Ant. Collegii Praefectus; Henrici Magni Consil. & Chir. Prim. in omni operationum genere versatissimus. Obiit 8. Novemb. anni 1618.

M. Jacobus DE MARQUE, Nannetensis. Obiit 17. Dec. anni 1618.

M. Severinus PINEAU, Carnotensis, Chir. Regius, Lithothomus insignis, tres Dissertationes scripsit Linguâ vernaculâ super *calculi è vesica extrahendi inventionem & operationem*; exquisitum præterea tractatum de *notis integritatis & corruptionis Virginum*, à doctioribus ad hanc usque diem impensè laudatum latinâ Linguâ edidit, veritus, ut ipse ait in suâ præfatione, ne obscenæ materiæ vernacula vulgatio ejus editioni intercederet. Re verâ enim paulò post hujus operis latinam editionem Parisiis emissam, ejusdem in Linguam germanicam conversio, non priùs Francofurti vulgata fuit, quin Magistratûs jussu fuerit abrogata, ne horumce arcanorum turpitudine vulgi mentem offenderet. Obiit Collegii Decanus 29. Novemb. anni 1619.

M. Jacobus DE MARQUE, prioris nepos, Scholasticus peritissimus, *Introductionem ad Chirurgiam*, juxta exemplar operis latinè scripti, M. Joannis Tagaurii celeberrimi Doctoris & Prof. Facultatis Medicinæ Paris. formatam, in gratiam Tyronum edidit, in qua Theoriæ & Praxeos Chirurgicæ leges præcipuæ, memoriæ sublevandæ causâ, tabulis per pluribus præclaro ordine digestæ comprehenduntur. Opus hoc multoties editum, præ utilitate & nitore à Candidatis in remotiorem posteritatem nocturnâ diurnâque manu versandum, suum Autorem immortalitate donabit. Obiit 22. Maii anni 1622.

M. Joannes PHILIPPES, Parisinus, Henrici Magni & Ludovici Justi Consil. & Chir. Prim. in obsidione Montalbanensi Regionum Hospitiorum Chirurgi Majoris munus adimplens, obiit 22. Maii anni 1622.

M. Nicolaus HABICOT, Rothomagensis, Anatomicus illustis, plures de *humani corporis fabricâ Tractatus* edidit, Tyronum captui accomodatos. Obiit 17. Junii anni 1624.

M. Stephanus BISERET, Parisinus. Obiit 3. Jan. anni 1627.



*M. Hugo REGNIER*, Laudunensis. Obiit 27. Maii anni 1627.

*M. Egidius GOYER*, Noviodunensis. Obiit 20. Jan. anni 1627.

*M. Joannes LE ROYER*, Parisinus. Obiit 30. Jan. anni 1628.

*M. Hieronimus DE LA NOUE*, Parisinus, celebris Chir. Obiit 17. Febr. anni 1628.

Filium habuit Anachoretam, qui post acceptam vestem à Rev. Patre Angelo Masseno, in famoso rupis Sancti Angeli éremo propè Viterbium, in Gallia redux anno sequenti, super montem Valerianum tribus à Luretia leucis distantem, reclusam vitam amplexus, hujus loci clausulæ quintus incola fuit, in hac cellula solemniter inclusus fuit, ex ea ad interitum usquè non egrediendus, ab Antistite Parisiensi & Abbate San-Dionysiaco 1. Maii anni 1608. in eaque per plures annos durè & asperè degit, sub nomine Fratris Seraphini, piis Reginae Margaritæ Valentiæ eleemosinis sustentatus, ita ut sanctitatis famam fuerit consequutus.

*M. Stephanus BINET*, San-Quintinianus, vir disertus, & humanioribus disciplinis imbutus. *Lectiones Chirurgicas* M. Germani Curtini celeberrimi Doctoris & Professoris Facultatis Medicæ Paris. de latina Lingua in gallicam transtulit. Obiit Regionum Hospitiorum Chirurgus Major in obsidione Rupellensi 20. Septemb. anni 1630.

*M. Petrus CORBILLY*, Meldensis. Obiit 18. Martii anni 1630.

*M. David DE LA CORBINIERE*, Luzarchianus, Ant. Collegii Præf. Obiit 20. Nov. anni 1635.

*M. Guillelmus MARCEAU*, Parisinus, D. Sabaudia Ducis Chir. Prim. & in arte expertissimus. Obiit Augusta Taurinorum 12. Junii anni 1636.

*M. Laurentius GUERIN*, Cabillonensis, Ant. Collegii Præf. Obiit 28. Novemb. anni 1638.

*M. Joannes BONNART*, Parisinus, Ant. Collegii Præfectus, Tractatus tres scripsit, scilicet, *de ossium compage*, *de venæ sectione*, & *de medicamentis*, tam simplicibus quam compositis, sub hebdomadarum titulo Candidatorum specimini accommodatorum. Obiit 15. Decemb. anni 1638.

*M. Joannes DE LAUNAY*, Parisinus. Obiit Collegii Decanus 18. Octob. anni 1641.

*M. Joannes YBERT*, Peronæus, celebris Chirurgus. Obiit 4. Novemb. anni 1641.

M. Claudius IMBERT. Obiit 9. Sept. anni. 1642.

M. Nicolaus THOGNET, Parisinus, inter lævi sui Chirurgos famâ insignis, uti patet ex carminibus gallico idiomate inscriptis suo monumento funebri, in Basilica Sancti Stephani supra montem Sanctæ Genovefæ, quæ inferiùs leguntur. Obiit 29. Dec. anni 1642.

*Passant, qui que tu sois, arrête & considère ;*

*Qui gît sous ce tombeau :*

*Tu sçauras que Thognet, par un secret mystere ;*

*Ce monde abandonna pour en prendre un plus beau.*

*Son Art & son sçavoir garantissoient les hommes*

*Bien souvent de mourir.*

*Mortels, pensez à vous, dans le siècle où nous sommes,*

*Puis que Thognet n'est plus, qui pourra nous guérir ?*

Solâ maledicendi propensione, hoc Epitaphium perversè interpretatus est nostræ ætatis Autor, in sua Parisiorum descriptione; & hac in re dupliciter erravit. 1. Hocce funebre monumentum pro Chirurgo factum, Medico attribuendo. 2. Malignè supponendo hocce Epitaphium à dicto Medico sibimetipsi compositum fuisse. Nam si hujus Epitaphii carminibus amici aut consanguinei defunctum laudibus tollere voluerunt, quorsum defunctus vanæ gloriæ eâ de causâ insimulabitur ? Sed tanta est in hac Parisiorum descriptione accuratationis ubique penuria, ut facilè conjecturâ assequi liceat, hunc Autorem super quamcunque rem aliquâ explanatione indigentem, malevologenio se se libentiùs tradidisse, quàm rei ancipitis dilucidam enodationem quæsisisse; ex iis nimirum scriptoribus mercenariis qui ad sordidum lucrum prompti, operum correctioni indormire pro nihilo putant.

M. Claudius COUTURIER. Obiit 6. Oct. anni 1643.

M. Joannes BROUST. Obiit 7. Dec. anni 1643.

M. Mathurin ALTON, Cenomanensis. Obiit 22. Dec. anni 1643.

M. Andreas PINEAU, Humæus, Ant. Collegii Præf. Obiit 27. Dec. anni 1644.

M. Guillelmus POULET, San-Quintinianus. Obiit 6. Jun. anni 1645.

*M. Paulus MARCHAND*, Cariportensis. Obiit 5. Feb. anni 1646.

*M. Edoardus WARNETON*, Londinensis. Obiit 4. Nov. anni 1648.

*M. Mathæus CHANTEAU*, Parisinus. Obiit 6. Feb. anni 1649.

*M. Hieronimus LE CERTAIN*, Vesuntianus, Chir. Reg. Obiit 15. Feb. anni 1649.

*M. Sebastianus COLIN*, Parisinus, Ant. Collegii Præf. vetustiores chartas à Philippo Pulchro & subsequenter Franciæ Regibus usque ad Ludovici Magni regnum, Togatorum Chirurgorum Collegio concessas, in unum collegit, & typis mandavit. Postea à Maria Gonzaga Nivernensis Polonorum Regina in Chirurgum Primarium adoptatus. Obiit Warsoviæ 19. Septemb. anni 1650.

*M. Henricus BARDON*, Noviodunensis. Obiit 10. Nov. anni 1650.

*M. Joannes BONNET*, Parisinus, Domûs-Dei Chir. præcipuus, in omnibus Chirurgicis operationibus apprime versatus. Obiit 7. Octob. anni 1651.

*M. Joannes DE LA NOUE*, Parisinus, veteris hujus Chirurgorum familiæ solus superstes, ab atavis non degener, Collegii Decanus. Obiit 3. Junii anni 1652.

*M. Jean GRANGER*, Parisinus, Anatomicus valdè existimatus. Obiit 14. Nov. anni 1652.

*M. Joannes MACHAUX*, Parisinus. Obiit 9. Jan. anni 1652.

*M. Godefridus GENDRON*. Obiit 20. Feb. anni 1653.

*M. Carolus POULET*. Obiit 9. Septemb. anni 1654.

*M. Nicolaus COLIASTRE*. Obiit 1. Oct. anni 1655.

*M. Joannes DE GOURNAY*. Obiit 17. Oct. anni 1656.

*M. Ludovicus D'AVEGO*. Obiit 30. Oct. anni 1656.

Tunc temporis, Collegium Chirurgorum Togatorum, & Societas Magistrorum Barbitonforum Chirurgorum solemniter se conventionem facta, in unam & eandem Societatem coaluere. Quæ conventio inchoata fuit 1. Octob. anni 1655. & Senatûs autoritate munita 7. Septemb. anni subsequentis 1656.

*M. Stephanus BOISON*, Laudunensis. Obiit 18. Decemb. anni 1657.

*M. Guillelmus MONET*, Bituricus, Societatis Præfectus, proditoriè trucidatus fuit anno 1657. à scelesto quodam absque

titulo artem exercente, quem idcirco Societas lite persequeretur.

M. Joannes BOUDET, Ludovici Magni Barbitonsor, Chir. Prim. novæ Societatis Decanus. Obiit 7. Aug. anni 1658.

M. Simon PIMPERNELLE, Parisinus, vir disertissimus, Consultor famosus, Societatis Barbitonsorum Chirurgorum quater Præfectus. Obiit 7. Nov. anni 1658.

M. Franciscus THEVENIN, Parisinus, Chir. Reg. Lithotomus, & Medicus Ocularius magni nominis. Librum composuit tres Tractatus complectentem; primum scilicet, *de operationibus Chirurgicis*; alterum, *de tumoribus præter naturam*; denique, *vocabularium etymologicum dictionum græcarum in Medicorum & Chirurgorum scriptis passim obviarum*, post Authoris interitum à M. Guillelmo Parthone ipsius nepote & Regis Oculario Medico in lucem editum. Obiit 25. Novemb. anni 1638.

M. Joannes GUILLAUTEAU, Parisinus, Anatomicus eximius. Obiit 10. Decemb. anni 1658.

M. Joannes JUIF, Castellonei suprâ Ingerim natus, Chir. Regius Emin. Cardinali Duci Richellio supremo Regni Administro acceptissimus; inter ævi sui Chirurcos præstantiores facile primus, sagaci & intrepidâ in operationibus quibuscumque perficiendis audaciâ, Chirurgiam incisoriâ magis quàm antea vulgarem fecit; pauperibus ex arte & ex ære juvandis operam dedit assiduam, nec minùs pietate quàm cæteris dotibus perfectio Chirurgo congruis præcelluit. Obiit 30. Decemb. anni 1658.

Filium habuit natu majorem iisdem virtutibus ornatum, & suâ imprimis ergà pauperes infirmos humanitate commendabilem, qui post mortem pii Sacerdotis in tota urbe noti, sub nomine Patris Bernardi, illius exemplo in magno Hospitio Fratrum Charitatis, humilioribus infirmorum ministerii operibus totum se devovit.

M. Raymundus FOURMENTIN, Auriflori in Neustria, ex ea natus familia quæ à Ludovico XI. Rege in Nobilium album adscripta fuerat, Litteris datis in urbe Atrebatensi mense Junio anni 1478. in gratiam Francisci Fourmenti Scutarii, morantis in Paroecia Sancti Martini Auriflorensis, qui in Italia fortiter dimicatus, à D. Albignitio copiarum Duce Equitis titulo donatus fuerat. Raymundus verò, de quo hîc agitur, magni

fuit in arte sua nominis, & plures habuit discipulos famâ celebres, MM. videlicet Martinum d'Alence, Joannem-Baptistam Perducat patrem, Joannem Hellot patrem, Joannem Devaux patrem, & alios per plures posthâc memorandos, ingenti in urbe famâ, consilio & auctoritate sibi conquistis, obiit 1. Jan. anni 1659.

Filium reliquit unicum, Aurelianensis Ecclesiæ Prodecanum & magnum Vicarium, in rebus Theologicis profundè scium, & veteris Ecclesiæ disciplinæ notitiâ præcellentem: sæpè à Cleri Gallicani concessibus in gravioris momenti negotiis de sua sententia sciscitatum; Eminentissimo Cardinali Coëstrenio Aurelianensium Antistiti, & Magno Franciæ Eleemosinario, apprimè charum, cui in Conclavi summi Pontificis Clementis XI. contubernalis fuerat.

Cujus & virtute evictus novus Pontifex, & præ ineundo Sacerdotio modestiam expugnaturus, ei pergratum fore significavit, si pro suæ existimationis pignore, sui Pontificatus initio è propriis manibus Sacerdotii dignitatem vellet percipere. Sanctissimo Patri respondit, tenuitatis suæ probè conscium, se semper tremendo Sacerdotalis dignitatis oneri ferendo imparem agnovisse, cujus dignitatis pondus si juvenis reformidaverat, hoc seni debilioribus humeris imponere absque temeritate non valere.

M. Mathæus SAUZEÀ, in Vasconia natus. Obiit 5. Feb. anni 1659.

M. Jacobus DE CONDE. Obiit 19. Feb. anni 1659.

M. Petrus CASTAGNET. Obiit 6. Martii anni 1659.

M. Simon DEBONNAIRE, D. Ducis Aurelianensis Chir. ordin. Obiit 24. Martii anni 1659.

M. Joannes SARDIN, Pictaviensis. Obiit 29. Martii anni 1659.

M. Joannes LE TOURNEUR, Parisinus, Societatis præfecturam gerens. Obiit 30. Martii anni 1659.

M. Joannes DOLE, Ant. Præf. Obiit 3. Jun. anni 1659.

M. Carolus SERRES, Lugdunensis. Obiit 20. Aug. anni 1659.

M. Christianus LE BRETON, Pissiacus, Illustriss. D. Caroli de Albaspina Castellinovi Marchionis, sigillorum Galliæ Custodis Chirurgus Commensalis, vir litteratus. Docta super Aphor. Hippoc.

*Hippoc. Scholia* scripserat, in musæo D. Chomel Medici Reg. generis sui hætenus delitescencia. Obiit 5. Dec. anni 1659.

*M. Mauritius AUBERT*, Henricæ Franciæ, Magnæ Britannicæ Reginæ, Caroli primi Regis Anglorum, subditorum parricidio truncati, & conjugis Augustæ Chir. Prim. Obiit 28. Decemb. anni 1659.

*M. Jacobus DE LA CUISSE*, in omnibus quæ ad puerperia spectant expertissimus. Difficiliorum partuum peragendis operationibus in urbe tota præ aliis fulsit. Obiit 9. Feb. anni 1660.

*M. Carolus PETITBON*, Parisinus. Obiit 19. April. anni 1660.

*M. Jacobus GALLOIS*. Obiit 22. Julii anni 1660.

*M. Guillelmus TANNERIE*. Obiit 27. Jul. anni 1660.

*M. Lucas DE MOLLE*. Obiit 19. Octob. anni 1660.

*M. Guillelmus BEGUIN*. Obiit 29. Octob. anni 1660.

*M. Claudius DUVIEU*, Parisinus. Obiit 1. Feb. anni 1661.

*M. Martinus BELLOIR*, Senatûs Chir. Reg. Obiit 6. Martii anni 1661.

*M. Robertus BOUDELAS*. Obiit 19. Maii anni 1661.

*M. Gaspardus GONIN*, Parisinus, Nosocomii Parisiensis Chirurgus præcipuus, in omni operationum genere versatissimus. Obiit 25. Julii 1661.

*M. Jacobus CLAQUENELLE*, Parisinus, Chir. Regius. Obiit 5. Novemb. anni 1661.

*M. Petrus CRESSE*, Parisinus, inter præstantissimos ævi sui Consultores & Operatores meritò numerandus. Obiit 15. Novemb. anni 1661.

*M. Joannes ROBIN*, Parisinus, Societatis Decanus. Obiit 6. Martii anni 1662.

*M. Joannes DE LAVAL*, Parisinus, singulari Phlebotomes peritiâ primùm in urbe claruit; dein ad Mariæ Medicæ Francorum Reginæ Chir. Prim. gradum evehctus, ipsius in Aula facilitate morum & comitate, non minori fulgore conspicuum se præstitit. Obiit 21. April. anni 1662.

*M. Ludovicus DROUET*. Obiit 24. April. anni 1662.

*M. Lucas DE MOLLE*. Obiit 12. April. 1662.

*M. Guillelmus BEGUIN*. Obiit 28. April. anni 1662.

*M. Claudius JACOBÉ*. Obiit 30. April. 1662.

*M. Christophorus BESNIER*. Obiit 2. Maii anni 1662.

*M. Jacobus HARAN*, Parisinus, Domûs-Dei Chirurgorum præcipuus Magister, famosus Operator, ac non modicæ præsertim in Lithotomia celebranda industriæ. Obiit 7. Maii an. 1662.

*M. Stephanus DAVID*, pater, Parisinus, venarum sectionem in urbe cum universo plausu celebravit. Obiit 7. Maii anni 1662.

*M. Nicolaus GABURET*, vir pietate & morum candore spectabilis, inter Societatis beneficos scribendus, cui crucem argenteam & duo candelabra altaris ministerio inservienda donavit. Obiit 2. Junii anni 1662.

*M. Nicolaus BAILLY*. Obiit 3. Julii anni 1662.

*M. Joannes MAUVILAIN*, Parisinus, ad Decanum Societatis pervenit. Obiit 10. Jan. 1663.

*M. Philippus HEBERT*, Societatis Decanus. Obiit 17. Junii anni 1663.

*M. Carolus GARNIER*, Chir. famosus. Obiit 20. Junii anni 1665.

*M. Stephanus MERINIER*, Bellovacus. Obiit 27. Junii anni 1663.

*M. Joannes MESNARD*, Parisinus, D. Chir. Regis & Barbitonforis Prim. Legatus, in urbe Consultor & Operator præstantissimus. Obiit 4. Julii anni 1663.

*M. Renatus DESJAN*. Obiit 1. Augusti anni 1663.

*M. Alexander GUILLEMAIN*. Obiit 5. Aug. anni 1663.

*M. Carolus BESNARD*. Obiit 15. Sept. anni 1663.

*M. Arnaldus D'ACHETER*. Obiit 3. Novemb. anni 1663.

*M. Thomas L'EVEQUE*. Obiit 3. Nov. anni 1663.

*M. Severinus DU VIEU*, pater, Parisinus. Obiit 6. Martii anni 1664.

*M. Jacobus HAULTMONTE'*. Obiit 3. Aug. anni 1664.

*M. Joannes DE ST. OMER*. Obiit 5. Sept. anni 1665.

*M. Philippus GASTEAU*. Obiit 4. Junii anni 1666.

*M. Petrus JAQUEMAIN*. Obiit 13. Junii anni 1666.

*M. Ludovicus JEAUME*, Bellicardensis. Obiit anno 1667.

*M. Joannes D'AGNEAUX*. Obiit 20. Sept. anni 1667.

*M. Franciscus OUVARD*. Obiit 16. Nov. anni 1667.

*M. Antonius RUFFIN*, pater, Parisinus, magni Nosocomii Fratrum Charitatis Chirurgus præcipuus, Lithotomus insignis. Obiit 27. Julii anni 1667.

*M. Ludovicus PRIOUST*, pater, Parisinus, Phlebotomes peritiâ commendandus. Obiit anno 1668.

*M. Paulus ARNAUD*, pater, Gratianopolites. Obiit 4. Julii anni 1669.

*M. Ludovicus CHAPERON*, Parisinus. Obiit 10. Septembris anni 1669.

*M. Jacobus LE LARGE*, Picardus, Chirurgus eximius, Consultor famosus, & in lue curanda eximius; vir insuper probitatis plenus & bonæ cum sociis consuetudinis. Obiit ditissimus 3. Apr. anni 1670.

Filium habuit natu majorem Doctorem Medicum Parisiensem præstantissimum; Mariæ Franciscæ à Sabaudia Nemorosensis, Alphonsi V. Lusitanæ Regis primum, deindè D. Petri Regentis, & postea fratris Alphonsi successoris, successivè conjugis Archiatrum, cui Officiorum Reginæ præstitorum, Christi Regius Ordo præmium fuit.

*M. Joannes CHAILLOU*, Parisinus. Obiit 27. Maii anni 1670.

*M. Franciscus FREMIN*, Parisinus, Ant. Præf. venarum sectionem cum magna fama peregit. Obiit 31. Maii anni 1670.

*M. Franciscus HERARD*, filius, Parisinus. Obiit juvenis 16. Julii anni 1671.

*M. Stephanus JUVERNAY*, Parisinus, splendoris Chirurgorum Togatorum scholæ reliquias in se complectens, Linguarum græcæ, latinæ & vernaculæ æquè peritus, sapientiâ conspicuus, insignis probitate, eloquio potens. Quoties Societatis ministerium palàm dicendi occasionem illi suffecit, eruditione & facundiâ omnium in se concitavit admirationem.

Artis suæ dignitatis plenus, praxim Chirurgicam, non demissè & serviliter, Barbitonsorum more, sed honestâ & magistrali gravitate exercuit; & pauperibus qualibet occasione darâ salutares manus adhibens, ab universo Sociorum & proborum cœtu desideratus. Obiit 9. April. anni 1672.

Filium reliquit paternæ facundiæ hæredem, qui in ordine RR. Patrum Ordinis Sancti Francisci Recollectorum, concionibus suis magnum ubique nomen sibi fecit.

*M. Carolus COLLART*, Parisinus, D. Gastonis Aurelian. Ducis Chir. Prim. in anatomica sectione peritissimus. Obiit 7. Aug. anni 1672.



*M.* Christophorus DE CONDE'. Obiit 5. Aug. anni 1672.

*M.* Franciscus QUARTOUX, D. Sueffionensium Comitum Chirurgus. Obiit 6. Septemb. anni 1672.

*M.* Nicolaus PIETTRE, pater, Parisinus, Ant. Collegii Præf. Societ. Decanus. Obiit 11. Octob. anni 1673.

*M.* Ludovicus GAYANT, Picardo-Claromontanus, Ant. Præf. Regiæ Scient. Academiæ Socius, Anatomicorum sui temporis in Gallia facillè primus. Sectionibus & demonstrationibus Anatomicis publicis in scholis & privatim frequenter exactis, chili receptaculi, & ductûs thorachici chilum ad cor vehentium inventioni à celeberrimo Pecquetio feliciter absolutæ non parçè contulit. Regiorum exercituum Consultoris Chirurgi munus adimplens, obiit Trajecti ad Mosam, 19. Oct. anni 1673.

*M.* Petrus HIDEULX, Picardus, vir candoris plenus, & in arte celebris. Obiit 22. Octob. anni 1673.

*M.* Joannes DE LA PORTE, Parisinus, Chir. Togatus; Regis quondam Chir. ord. in arte peritissimus. Societatis Decanus. Obiit 3. Novemb. anni 1673.

Ipsius filius natu major, rei ærariæ minimè nescius, citò inter Publicanos supremi ordinis locum obtinuit, sibi & familiæ ingentem fortunam struxit.

*M.* Stephanus GUILLART, Parisinus, vir morum integritate spectabilis. Obiit 7. Febr. anno 1674.

*M.* Armelus GUERRIER, Campanus. Obiit 9. Febr. anni 1674.

*M.* Jacobus HARAN, Domûs-Dei quondam Chir. Lithotomus dextrimus. Obiit 27. Febr. anni 1674.

*M.* Jacobus COLOMBE, Rothomagensis, Chirurgus Togatus. Obiit 13. Aug. anni 1674.

*M.* Matthæus BERTHEREAU, Andegavensis, vir fuit probitate, modestiâ & eruditione commendabilis. Perfectis in urbe natalitiâ humanioribus studiis, Parisiis in Lexovæo Philosophiæ cursum implevit. Posthinc in Domo-Dei Chirurgiæ exercens primordia, lectionibus præterea Medicis & Chirurgicis Medicorum in scholis adesse non desit.

Chirurgiæ Magisterium Rupellæ primùm adeptus, post meritâ in Ludov. XIII. exercitibus sub legionis Pedemontanæ Chirurgi Majoris titulo, plurium expeditionum stipendia, Lutetiæ redux, in Collegio Togatorum lauream obtinuit.

Dein Eminentiss. Cardinalem Richellium in bellicis expeditionibus sequutus, tantâ fuit ad supremum hunc Regni Administrum gratiâ, ut ab eo, præter amplas remunerationes, Regiorum castrorum & exercituum Chirurghi Majoris diploma obtinuerit; quod munus adimplens in Atrebatensi obsidione, D. Josiam Comitem Rantzauvium Franciæ exindè Polemarchum, gravissimo vulnere in superiori crure sauciaturum, hujus membri ademptione, præter omnium expectationem, vitæ & exercitiis votis restituit; & hac solemni curâ, miram in se contulit existimationem.

Parisiis postea vitam in secessu degens totum se Cartesiana Philosophiæ addixit, & ipsius principia adversus Peripateticorum præjudicationes, in omnibus Philosophorum congressibus audacter sustinuit. Doctorum præsertim celeberrimorum Bourlotii & Ægidii Menagii popularis sui consortio sedulo usus, viri sanæ mentis & solidi judicii famam apud Litteratos sibi demeruit.

Cæterum paucis contentus, & nil quidquam genio indulgens, stricto necessario ex annuo censu præcepto, residuum quodlibet pauperibus erogans, plures familias sub egestatis verecundia marcescentes, ad obitum usque sustentavit, & Domum-Dei quam sui redditus vivens fecerat participem, totius substantiæ plusquam septuaginta & decem librarum millia colligentis, hæredem instituit.

Tandem præ senio onustum corpus gerens, & sibimetipsi, ut hætenus fecerat, opitulandi invalidus, è Sancti Dionysii carcere septo, ubi jamdiu occultus latuerat, in Hospitium trecentorum visu orbatorum transferri voluit, curis M. Caroli Daron hujus Xenodochii Chirurghi veteris amici, ut ad interitum usque se committerat. Obiit in hoc ultimo secessu 7. Feb. anni 1675.

M. Martinus D' ALENCE', Turonensis, Serenissimum Ludovicum Borbonium Condæum, Regiæ Stirpis Protoprincipem, in primis Castris sequutus, præcellentis Operatoris Chirurghi famam in exercitiis sibi comparaverat. Posthac in urbe valdè existimatus, lui curandæ impensam dedit operam, & ingentem afflictorum copiam ab infesti hujus morbi tyrannide exemit. Obiit 20. Maii anni 1675.

Filium reliquit unicum Scribam Regium, in mathematicis

& mechanicis peritissimum, uti quibusdam tractatibus ab eo editis manifestum fuit; insuper Principum jura apprime calluit, & à Belgii Præfecto delegatus dudum in secretis actionibus operam posuit.

*M.* Dionysius BODOT, Picardus, primus fuit extinctus eorum qui ab unione in Societatem fuerant adoptati. Obiit 7. Junii anni 1675.

*M.* Carolus LAMBIN. Obiit 4. Aug. anni 1675.

*M.* Renatus LANGLOIS. Obiit 13. Aug. anni 1675.

*M.* Benedictus AUDIER. Obiit 5. Decemb. anni 1675.

*M.* Petrus CLEMENT. Obiit 17. Decemb. anni 1675.

*M.* Andreas FÖRBET. Obiit 2. Feb. anni 1676.

*M.* Joannes PERDUAT, pater, Parisinus, eximius Chir. in lue tranctanda versatissimus; majorem obtinuisse famam nifi fuisset ætate adhuc vigente paralyfi tentatus. Obiit 17. Martii anni 1676.

*M.* Petrus MAGNY, Picardus, Ant. Præf. Obiit 1. April. anni 1676.

*M.* Bernardus BORDEGARAIS, Gratianopolites. Obiit 13. April. anni 1676.

*M.* Julianus BESNARD, D. Vindemicensium Ducis quondam Chirurgus. Obiit 20. Julii anni 1676.

*M.* Antonius PIETTRE, filius, Chirurgus Togatus. Obiit 14. Julii anni 1676.

Nobilissimus D. Franciscus Felix DE TASSY, pater, Avinionensis, Ludovici Magni Consil. Chirurgus Prim. totius Regni Chirurgiæ Arbiter; theoriæ & praxeos Chirurgicæ profunde sciens, Regi & Regni proceribus acceptissimus. Obiit 5. Augusti anni 1676.

Si insuper nomine quidem vir ille eximius fuit, ita & re ipsa Felix, imò felicissimus, quod duos qui nominis sui famam æquè illustrarunt ex se genitos reliquerit; natus scilicet majorem, suum in Domo Regia successorem dignissimum: alterum verò Socium Sorbonicum, Regalis Ecclesiæ S. Sacelli Vincennarum primò Thesaurarium, deindè doctrinæ suæ in sacris concionibus edito specimine, Dinienſis Ecclesiæ illustrissimum Præfulem, tandem Cabillonensium Antistitem meritissimum, Episcopatum virtutum aggregatione, & assiduâ præferim in sua Diocesi immoratione commendabilem.

*M. Joannes MENNEREAU*, Parisinus. Obiit 21. Novembris anni 1676.

*M. Jacobus PAPELARD*, Luzarchianus, Mariæ Medicæ Franciæ Reginæ matris Chir. ordin. Obiit 5. Dec. anni 1676.

*M. Joannes MONGELET*, Lotharingus, Serenissimum licet Principem Contejum in Castris Catalanicis sequutus, jam antea peritissimi Chirurghi famam sibi demeruisse; attamen Parisiis immorandi desiderio motus, in magno Fratrum Charitatis Nosocomio, assiduo sex annorum pauperibus sublevandis ministerio, magisterium assequi voluit. Obiit 5. Jan. anni 1677.

*M. Guillelmus GISENCOUR*. Obiit 10. Jan. anni 1677.

*M. Henricus DE CHAMPAGNEUX*, Parisinus, peregrinationum cupidine captus, sub artis suæ patrocinio, universas Indiarum Orientalium plagas peragravit; ac tandem Ordini Patrum Societatis Jesu se adjungere volens, hujus adimplens religiosæ viræ tyrocinium, in urbe Goa Lusitanicæ ditionis Principe, obiit 7. Januarii anni 1677.

*M. Joannes LAGARIQUE*, in Vasconia natus. Obiit vigente ætate 30. Januarii anni 1677.

*M. Jacobus CRESLOT*, Nanceianus, Ant. Præf. Serenissimi Lotharingæ Ducis Caroli III. Chirurgus fuerat, a quo post contumacem quandam affectionem perbellè curatam, in Nobilium album fuerat adscriptus. Postea Parisiis mansione constituta, D. Chirurghi Regis Primarii in Præfectura & Vicecomitatu Parisiensi Legationem exercuit. Obiit 28. Aug. anni 1677.

*M. Franciscus GUIART*, filius, ingentis æpei juvenis. Obiit in obsidione Iprensi 31. Maii anni 1678.

*M. Petrus RUFFIN*, filius, Parisinus, Chirurgus Togatus, Lithotomus peritus, vir probitate, & suâ in pauperes charitate commendabilis. Obiit 25. Aug. anni 1678.

*M. Carolus COURTOIS*, Virdunensis. Obiit 2. Novemb. anni 1678.

*M. Stephanus ALLERON*, Avenionensis. Obiit 13. April. anni 1679.

*M. Claudius FOURRIER*, super Calvum montem agri Bassigniaci natus. Obiit 27. April. anni 1679.

*M. Franciscus DE LEURVE*, Parisinus, Chirurgus Togatus, Phlebotomes peritiâ notus. Obiit 25. Maii anni 1679.

*M. Robertus ROUSSEL*, Noviodunensis, Chirurgica Scho-

laestices peritus; plusquàm triginta Candidatis viam ad magistrum straverat, obiit 1. Septembris anni 1679.

*M.* Antonius NAVARRE, filius, Parisinus. Post tertiam in regis Castrorum Hospitiis expeditionem, obiit juvenis, 1. Januarii anni 1680.

*M.* Bonaventura GUYART, pater, Rhenensis, Ant. Præf. in cathetere intromittendo versatissimus, & in tractandis meatu urinarii affectibus expertæ industriæ. Obiit 1. Jan. anni 1680.

*M.* Joannes ARPARENS, Calerensis. Obiit 3. Januarii anni 1680.

*M.* Daniel RHODIER. Obiit 1. Januarii anni 1680.

*M.* Petrus THIERRY, Bellovaco-Claramontanus. Obiit 27. Aug. anni 1680.

*M.* Gilbertus CHAMRON, Molinensis. Obiit 12. Nov. anni 1680.

*M.* Jacobus LE FEVRE, Parisinus, parturientium mulierum adiutor famâ insignis. Obiit 28. Novemb. anni 1680.

*M.* Renatus DU TERTRE, pater, in vico Andegavensis Ducatus Montrabon vulgò dicto natus, ad liberos in partu excipiendos insignitus. Obiit 10. Decemb. anni 1680.

*M.* Michaël D'ARRAGON, Pissiacus. Obiit 1. April. anni 1681.

*M.* Joannes HELLLOT, pater, Rothomagensis, morum integritate spectabilis, & in artis suæ theoria & praxi æquè peritus. Obiit 21. April. anni 1681.

*M.* Carolus SINOQUET, Noviodunensis. Obiit 3. Nov. anni 1681.

*M.* Petrus OLIVIER, pater, Parisinus, in lue tractanda expertus. Obiit 15. Decemb. anni 1681.

*M.* Joannes BIENNAISE, Maceriacus, Senatus Chirurgus Regius, inter artis suæ celeberrimos perillustres, & in periculosioris alex Chirurgiâ tentandâ solers & intrepidus Operator. Tendinum futuras formidolosâ Chirurgorum socordiâ jamdiu neglectas in usum revocavit, & audacter aggressas, fausto cum exitu semper absolvit.

Pro Domina Anna Austriaca Franciæ Regina matre, voracis mali laniatione dirè vexata, in concilium vocatus, perfectæ hujus morbi curationis vanam spem Regi ac Regni Proceribus, ab Agytis & Pseudo-Medicis altè firmatam, funditus evertit,

& adversus harum Medecinæ quifquiliarum infulas nœnias, palliationem solidis rationibus & divini senis sententiâ fultam tanquàm efficacius po ineluctabilis mali fato removendo præsidium fortiter evicit.

Curationem suscepit Illustrissimi D. Francisci Harlæi tunc Rothomagensium & paulò post Paris. Antistitis in urgente discrimine stantis, ex perrussâ brachii in venæ sectione arteriâ, hallucinatione Doctoris cujusdam Medici, <sup>a</sup> Chirurgi tùm Præfulis ordinarias temerè gerentis vices, frustra que accitis nominis magni Sociis <sup>b</sup>, ægri levandi causâ; tandem curâ feliciter absolutâ, præter amplioris honorarii largitionem, illustrissimus Antistes annuæ octingentarum librarum assignatâ pecuniâ, se à peritissimo Chirurgo vitam habere residuam palàm agnovit.

Ludovicum Magnum in Belgicis expeditionibus per biennium sequutus, tanti Regis virtutis semper & meriti vindicis, favorem & fidem sibi demeruit.

Summæ in arte peritiæ & cæteris dotibus, adhuc præpolluit sua singularis erga pauperes infirmos beneficentia, cujus æstu percitus, undequaquè in suas ædes confluentibus ægris, quotidie horâ datâ mederi non desit; illis præceptiones suas & medicamina gratis exhibendo, & ex ære opitulando, divitibus posthinc operam daturus; sic pauperum effectus est pater, ut nequidem proprio filio pepercerit, cui hæreditatis suæ portionem auferre non dubitavit, egenis impertiendam.

Demùm publicæ utilitati & artis decori consulens, suæ Societatis publicas Institutiones, præ tenui censu firmatas, imò labantes ac penè extinctas, restituendi causâ, annuo sexcentarum librarum redditu delegato de novo instauravit; & sic duos Anatomicos & Chirurgiæ Demonstratores instituendo, Chirurgorum saniore doctrinâ imbutorum indefinentem laticem ex hac Regia Societate in Galliam & Europam omnem dimanare curavit. Obiit octogenarius 21. Decemb. anni 1681.

M. Ludovicus GABORREAU, in vico Neustriæ inferioris propè Abrincatum, Ussé vulgò dicto natus, Ant. Præf. Litho-

<sup>a</sup> Hicce Doctor nomine le Bel, fuit D. Ducissa Aurel. Archiater.

<sup>b</sup> Socii fuere Petrus Toubier & Jacobus le Bel sectoris pater, de quibus infra, qui è Lutetia Rothomagum ad Præfulis curationem acciti, sui vulneris tractationi per dies 40. operam frustra posuerant.

tomus peritus. Post longam in Nosocomio Paris. Chirurgiæ exercitationem, à D. Christiana Alexandra Gothorum Regina, post Regni abdicationem Romæ degente, in Chirurgum Primarium adoptatus, Reginæ per septem annos operam dedit assiduam. Posthinc in Galliam reversus artem suam Parisiis cum laude exercuit, & ætate adhuc vigente obiit, 13. Oct. anni 1682.

M. Antonius BERTRAND, pater, in vico Vivariensis Provinciæ, *Chatilleux* vulgò dicto, natus, Chirurgus famosus, intrepidus Operator, nec non percelebris publicis in scholis Anatomies & Chirurgiæ Demonstrator. Obiit 3. Octob. anni 1682.

M. Petrus BRONSARD, Andegavensis. Obiit 4. Januarii anni 1683.

M. Franciscus MARCEZ. Obiit 5. Feb. anni 1683.

M. Petrus DE LEURVE, Parisinus, præcedentis frater, Ant. Præf. Chirurgus Togatus, in lue curanda famam obtinuerat. Obiit 5. Feb. anni 1683.

M. Petrus CLAVIER, Parisinus, in arte peritissimus, secundæ Cohortis Sclopetariorum sive executiarum Regiarum Chirurgus major. Obiit 4. Nov. anni 1683.

M. Dionysius FOURNIER, Latiniacus, Chirurgicæ Proteseos peritus, plurium organorum inventor & fabricator, difficiliorum curationum audax tentator. Tractatus plures *de corporis humani structura, de ossium morbis*, ac præsertim *de fracturis & luxationibus organorum ope reducendis* edidit. Quædam prætereà *de partuum praxi* typis mandavit. Obiit 25. Novemb. anni 1683.

M. Franciscus HERARD, pater, Parisinus, vir spectatæ integritatis, insignis pietate, & in arte celebris. Ex iis fuit quorum effigies, Ludovici Magni jussu, æri incisa fuit, & inter virorum, eodem regnante, in artibus illustrium Icones inserta. Obiit 24. Decemb. anni 1683.

M. Thomas DEYMIER, Parisinus. Ant. Præf. Obiit 27. Decemb. anni 1683.

M. Martinus ROGER, Nobilis Lotharingus, è veteri Togatorum Collegio, & idcirco à gentis claritate non deneger, Nobilium Cohortis à Ludovico Magno Dunkerkæ erectæ Chirurgus Major. Obiit 28. Januarii 1684.

M. Jacobus LE BEL, in Vasconia natus, Phlebotomus peritus. Obiit 28. Jan. anni 1684.

M. Faro DESFORGES, Dixiensis, visionis licet jacturam passus, mulierum parturientium celebris auxiliator, & eâ de causa à verecundioribus præ aliis accitus. Obiit 8. Aug. an. 1684.

M. Franciscus DE LA MARLE, Ant. Præf. Obiit 3. Julii anni 1684.

M. Petrus D'AILLY, Parisinus. *Tractatum de sclopetorum vulneribus incerti Autoris italicâ Linguâ scriptum in gallicam transtulit.* Obiit 8. Aug. anni 1684.

M. Petrus DU LARY, Meldensis. Obiit 8. Dec. anni 1684.

M. Mauritius GIGOT, pater, Parisinus, utriusque Societatis Præfectus. Obiit earundem unitarum Decanus, 15. Feb. anni 1685.

M. Joannes DE LA VERGNE, Aginnas, Ant. Præf. Obiit 5. Aug. anni 1685.

M. Andreas DURAND, Parisinus. Obiit 5. Oct. anni 1685.

M. Petrus CLEMENT, Lingonensis. Obiit 28. Decemb. anni 1685.

M. Jacobus PROU, Cabillonensis. Obiit 21. Martii an. 1686.

M. Armandus DU HALLIER, Parisinus. Obiit 2. Julii anni 1686.

M. Philippus LEAUTE', Provincianus, Ant. Præf. Castellæ olim Chirurgus Reg. Phlebotomes peritiâ nomen assequutus, Nosocomii Charitatis mulieribus dicati Chirurgus electus, viri in omnibus Chirurgicis operationibus strenui famam obtinuit, & in his curatione peritissimum se præstitit. Obiit 2. Aug. anni 1686.

M. Petrus TOURBIER, Peronæus, Senatûs Chir. Reg. D. Chir. Regis Primarii Legatus, Præpositus perpetuus, & Regionum exercituum primus Consultor. In artis suæ Theoria & Praxi æquè claruit. Vix alius in Societatis concessibus interrogationes suas tanto nitore & ordine Candidatis proposuit, & tam consultè singulorum captui accommodavit. Societatis Institutorum acerrimus vindex, ejus splendorem à veteri disciplina ritè servatâ pendere semper asseruit, & ipsius jura ubique tutatus, nullo usquam nec favoris nec utilitatis impulsu ab iis decessit.

Sûmmo Societatis munere tam lautè intûs exacto, non minus tanti viri intelligentia, honos, integritas, & publici commodi studium foris nituere. In Regionum exercituum hospitiiis



primi Consultoris Chirurgi titulo decoratus, vix credi potest quantâ alacritate & constantiâ, in Bataviâ, Belgii, & Burgundiâ atrocibus præliis & cruentis obsidionibus, totum Chirurgici laboris imperium sustinuerit, quibus blanditiis gravissimis cruciatibus oppressos leniverit, quo denique nisu æg. orum crescente numero, non per se modò, verùm & per Chirurgos sibi adjunctos, cunctis indistinctè, & quò celerius fieri posset, prodesse studuerit.

Ludovico Magno, Castrorum hospitia invisere non dedignanti, præstantis hominis dignitas mirè placuit, & de sauciatorum statu sciscitatus, sensatis responsionibus totam Regis captavit existimationem.

Induciis Europæ datis, non modò urbem, verùm & totam Galliam nominis sui fulgore implevit; & ad interitum usque omnis generis infirmorum saluti consuluit. A Sociis deploratus, obiit octogenario major anno, 5. Septemb. anni 1686.

*M. Michaël MARQUAISE DE LA SALLE*, Bencarnus. Obiit 6. Oct. anni 1686.

*M. Antonius OLIVIER*, filius, Parisinus, Ant. Præf. Obiit 6. Martii anni 1687.

*M. Gaspardus DE LA BASTIE*, apud Viennenses Allobrogum natus. Ant. Præf. Castelletti Chir. Reg. vir sensatus, candidoris plenus, manu & consiliis inter suos insignis, variâ doctrinæ copiâ instructus, materiæ Medicinalis & Chymiciæ profundè sciens. Obiit 6. Martii anni 1687.

*M. Gedeon LESCOT*, Monstroliensis. Ant. Præf. Obiit 7. Martii anni 1687.

*M. Gabriel LE CLERC*, Fertolii suprâ Jotrum natus, Ant. Præf. Prætorianarum Cohortium Gallicarum quondam Chir. Major, in Praxi versatissimus. Obiit 28. April. anni 1687.

*M. Leonardus TASSIN*, Vandoperæ in Campania natus; partium corporis humani subtilis Sector, & in Castrorum hospitiiis eximius Chir. reputatus. Administrationes anatomicas & compendiosum de sclopetorum vulneribus tractatum edidit. Obiit 13. April. anni 1687.

*M. Bonus DE BILLY*, Parisinus, Castelletti Chir. Reg. probitatis plenus, & in arte celebris. Obiit 5. Jul. anni 1687.

*M. Jacobus JUIF*, suprâ memorati nepos, Castellonii suprâ Ingerim natus. Obiit 24. Jul. anni 1687.

*M. Joannes HOULLIER*, Colomaus, Ant. Præf. inter Togatos insignitus. Obiit 10. Sept. anni 1687.

*M. Petrus MAZOYER*, D. Philippi Franciæ filii Aurel. Ducis quondam Chir. Prim. Obiit 17. Octob. anni 1687.

*M. Franciscus BOUCHET*, Parisinus, mulierum in laborosis puerperis intrepidus adjutor, in urbe famâ insignis, & ad Mariam Theresiam Austriacam Franciæ Reginam in partibus, si res ita postulare, sublevandam, à Lud. Magno semper accitus. Obiit 27. Octob. anni 1687.

*M. Jussanus PATOIS*, filius, Parisinus, Chirurgicæ Theoriæ sat sciens, Praxeos verò, cui se paternæ tantum obtemperacionis gratiâ repugnanter dederat, parcus & infrequens cultor. Cœterum præclaræ indolis, tractandis negotiis idoneus, & summâ ingenii perspicaciâ præditus. Insulis in Belgio Litterarum Diribitorii Præf. Obiit 27. Octob. anni 1687.

*M. Joannes CLEMENT*, Parisinus, Fabricarum Regiarum Chir. Obiit 20. Decemb. anni 1687.

*M. Dionysius L'EVESQUE*, Parisinus. Obiit 5. Jan. anni 1688.

*M. Joannes GROU*, Cesaro-Burgiensis, Anatomicus peritissimus, Regum Ludovici Justi & Lug. Magni per annos plusquam quadraginta Chir. ord. Obiit 21. Feb. anni 1688. ætatis 120.

*M. Petrus COUDREAU*. Obiit anno 1688.

*M. Philippus LE COINTE*, Sueffoniensis. Obiit 30. Feb. anni 1688.

*M. Joannes MONIER-MARIN*, Brignoliensis, vir hilaritatis & candoris plenus, in absumendis ductus urinarii carunculis præcellens. Obiit 21. Martii anni 1688.

*M. Stephanus NAVARRE*, pater, Augustodunensis, Chir. Togatus. Obiit 1. April. anni 1688.

*M. Josephus DE LALEU*, Parisinus, Ant. Præf. Societatis Quæsturam gerens. Obiit 27. Martii anni 1689.

*M. Stephanus MALET*, Montargiensis. Obiit 11. April. anni 1689.

*M. Nicolaus RASSIOD*, Fertolii suprâ Jotrum natus. Ant. Præf. in arte eximius. Obiit 1. aug. anni 1689.

*M. Joannes POUPART*, Sylvanectensis, Ant. Præf. Obiit 31. Junii anni 1689.

*M. Gervasius JAMOT*, Abricensis, suâ in arte peritiâ maximè notus. Obiit 1. Aug. anni 1689.

*M. Joannes LAMBIN-REMY*, Rhemenfis. Obiit 20. Dec. anni 1689.

*M. Henricus BINART*, Parisinus, vir disertus & humanitate politus, versibus faciliè scribens, in arte sua sensatus & solers. Obiit 25. Septemb. anni 1689.

*M. Ludovicus HAMELIN*, Parisinus, elegantis formæ Chirurgus, morum candore & comitate spectabilis. Nosocomii Charitatis mulieribus dicati Chirurgus electus, multa de se pollicebatur, nisi fuisset præmaturâ morte peremptus. Obiit 6. Feb. anni 1690.

*M. Simon LESCOT*, Parisinus, vir sani judicii & in omnibus exquisiti saporis. Licet in primâ juventute nullam Humanioribus studiis dedisset operam, attamen ita erat à natura Scientiis & bonis artibus idoneus, ut Physicam Cartesii, & Mechanicam, nemine viam monstrante, perfectè addidicerit. Dein cultro anatomico manum admotus, inter rei sectoriæ peritissimos Socios primum ocyùs locum obtinuit.

Arteriarum, venarum, & aliorum corporis ductuum distributiones cerâ fusâ aut liquidis coloratis in eorum canalibus clystere immixtis, oculis adstantium subjecit primus, primus organa siccata publicè monstravit, eorum structuram & usus dilucidè explanavit, & solido experimentorum fulcro stabilivit.

Corporis humani notitiâ abundè munitus, operationes Chirurgicas ancipitis eventus metu ab aliis intentatas suscepit pluries, & feliciter explevit.

Nominis sui fama undique volitans in Genevensium Rempulicam peritis Chirurgis tunc destitutam pervenit, mandavitque, ut suus in Galliam Delegatus virum hunc, sua in arte præstantissimum, in sui magni Xenodochii Chirurgum advocaret, ingentî propositâ mercede.

Huic addictus muneri, dudum ipsius salubri potita fuisset ministerio Respublica; nisi Geneva ferè tota ignitis Gallorum glandibus accensa infinitam vulneratorum copiam. Chirurgus suppeditasset, quorum numero obrutus, & bonorum Ministrorum auxilio priyatus, solus tanti laboris ærumnas ferre non potuit; & quamvis ætate adhuc florente polleret, efferati morbi violentiâ perculsus, tàm diro incendio non diù superstes, obiit 7. Sept. anni 1690.

*M. Paulus EMMERZ*, pater, San-Quintinianus, Ant. Præf. vir fuit miræ in arte sua sagacitatis & industriæ. Studiis minùs quàm nativæ eloquii facilitate, in demonstrationibus Anatomicis & Chirurgicis, tam in Medicorum scholis, quàm in Chirurgorum ædibus, cum universo studiosorum plausu successivè peractis, ingentem nominis sui famam ubique sparserat. Facta inde cum celeberrimo Pecquerio transfusione sanguinis felici primùm eventum, grande nomen in tota Europa decusque gesserat. Demùm operibus artis suæ magis arduis continuò addictus, inter Chirurgiæ Gallicæ Proceres omnium assensu collocatus, obiit 7. Sept. anni 1690.

*M. Nicolaus HUOT*, Parisinus. Obiit 9. Septembris anni 1690.

*M. Remigius L'ASNIER*, Ant. Togatorum Præf. vir augustæ corporis formæ, & oris dignitate spectabilis, in quo ars & opifex mutuam sibi operam præstitere; nam sicut ab arte multum fuit honoratus, tanquam Lithotomus & Medicus Ocularius præcellens, ita ipse artem semper cohonestavit, nec ullo usquam rei augendæ desiderio concitatus, colubrinis & humilioribus artis veteratoriæ blanditiis in ægrorum gratiam irrepisit; quod magnum est quo credulis imponant levioris armaturæ Chirurgorum subsidium, calculis è vesica eximendis primò se addixerat, oculorum postea morbis curandis unicè incumbens, opinionem cataractæ non ut vulgò creditur, à pellicula corneam inter & cristallinum formata genitæ, sed ipsiusmet cristallini alteratione productæ, novissimis & quibus obloqui vanum est, natis emundioris Medicorum & Anatomicorum experimentis firmatam primus asseruit. Honoris & meriti plenus obiit 5. Maii anni 1690.

*M. Dominicus DE CHEVERY*, Baionensis, Ant. Præf. Scholasticæ peritus, Candidatos plures ad Magisterium duxerat. Obiit 29. Novemb. anni 1690.

*M. Guillelmus PRESIDI*, Meduntanus, duorum postremorum Guisæ Ducum Chirurgus Commenfalis, quem Maria à Lotharingia Damicella Guisæ dicta, illustris hujus stirpis Princeps ultima, suo etiam ministerio astrixerat. Obiit 13. Octob. anni 1694.

*M. Renatus CORBEAU*, Turonensis, in herniis fasciatione tractandis expertissimus. Obiit 19. Octob. anni 1691.

M. Ludovicus BAUGNON, Virdunensis, Chir. Togatus. Obiit 8. Novemb. anni 1691.

M. Gabriel DELON, Lemovicus, Ant. Præf. Obiit 21. Dec. anni 1691.

Hoc anno MM. Chirurgorum Parisiensium Ordo Regius, novi Amphiteatri Anatomici amplitudine, commoditate, & structuræ splendore pristino longè præstantioris, constructionem suscepit propriis sumptibus conficiendam, cujus primum posuit lapidem 2. Aug. anni 1691. Opus integrum perfectum fuit, anno 1694.

Super januam hujus ædificiï incisum fuit marmorì nigro aureis litteris sequens disticon, datum à D. Santolio Victorino, huic monumento apprimè congruum.

*Ad cedes hominum prisca Amphitheatra patebant,  
Ut discant longùm vivere nostra patent.*

Sic Gallicè traductum fuit à D. Abbate Bosquillon.

*Si dans les Siècles idolâtres,  
Ces superbes Amphithéâtres,  
Où l'on admire encore la grandeur des Romains,  
S'ouvroient pour avancer le trépas des humains;  
Cette aveugle fureur ne se voit plus suivie:  
Les nôtres sont ouverts pour conserver la vie.*

M. Joannes JOLY, pater, Burdegalensis, strenuus Cartesii sectator, à M. Petro Cressé suprà memorato Practico celeberrimo ad Chirurgiam educatus, in qua solertem æquè ac prudentem se præstitit. Obiit 6. Jan. anni 1692.

M. Christophorus MOPINOT, Rhemensis. Obiit 24. Junii anni 1693.

M. Ludovicus MIGNOT, Parisinus, Reginum in Catalaunia exercituum quondam Chir. Major. Obiit 25. Oct. anni 1692.

M. Philippus HELLOT, Rothomagensis, præcedentis nepos, Castelletti Chir. Regius. Obiit 8. Junii anni 1692.

M. Antonius BOUCHER, Mondideriensis. Obiit 3. Nov. anni 1693.

M. Joannes PONTIER, Avenionensis, D. Francisci Felix de Tassy Conf. & Chir. Reg. Prim. suprà memorati nepos, Reginum primum in German. exercituum, navalium deinde classium

Classium in Tolonii partitione Chir. Major. In maritimis præliis diversis Oceani & Maris Mediterranei plagis, adversus Othomannos, Africanos, Hispanos, Anglos, & Batavos iniris, suâ in tractandis vulneratis velocitate & industria, apud Duces & Nauticos Præfectos grande nomen sibi condidit, ac præfertim in Capitis-Hogæ certamine firmitatem monstravit, non prius derelictâ Navi Principe Solis Regii nomine insigniâ, quàm ex majori sui parte flammis diruta fuisset. Obiit Tolonii, 20. Jan. anni 1694.

M. Tuffanus PATOIS, pater, Provincianus. Obiit 3. Feb. anni 1694.

M. Joannes MOUZON, Lotharingus. Obiit 5. Feb. anni 1694.

M. Gaspardus SAUTEL, Parisinus, Castelletti Chir. Regius. Obiit 2. Martii anni 1694.

M. Simon BROCHANT, Dammartinensis, in fasciis aptandis solertissimus. Obiit 9. Martii anni 1694.

M. Petrus MATTOT, Vivariensis, Ant. Togatorum Præfectus, expertæ in tractanda lue peritiæ. Obiit 10. Martii anni 1694.

M. Joannes MICHAULT, Villæ-novæ in Bria natus, Hypocratis doctrinæ, cui attentè studuerat, tenax assertor, & Mechanices peritus. Trochleam à veteribus in ossium luxationibus usurpata, aptiorem reddidit, & ad ossa ribiarum, brachiorum, coxarum, in sua sede reponenda efficaciorē & commodiorē.

Librum præterea edidit *de Hypocratis doctrina* adversus Galenistas suâ sententiâ Pseudo-Medicos, intricato ac festivo M. Francisci Rabelesii stilo scriptum, quem *florum Hypocratis, aut Tonsoris Medici* titulo donavit. Posthac *dissertationem Chirurgicam* eâdem planè ratione factam typis mandavit. In lue curanda, & in tractandis morbis à Sociis ut plurimum repudiatis, famam sibi comparavit. Obiit 3. Maii anni 1694.

M. Simon LE BRETON, Parisinus, Ant. Præf. Obiit 25. April. anni 1694.

M. Petrus MORIN, Diensis. Obiit 7. Maii anni 1694.

M. Henricus-Emanuel MEURISSE, San-Quintinianus, hujus Indicis Funerei primus restaurator, omnibus animi corporisque dotibus Chirurgus necessariis à natura validè instructus;

edito non procul à sua in Societatem cooperatione de venæ sectione tractatu eleganter scripto, eruditionis jam sibi comparatæ ac nitoris argumenta dedit.

Mox ingenuarum Artium amore flagrans, Regiam suam Societatem valde illustravit, ejusque dignitati tuendæ totum se adjunxit. Novi Amphiteatri constructionem totis viribus promovit, interiora ejus ornamenta ordinavit, & de eo Iconem ingeniosè decoratam æri incidi, nummulosque argutis ac honorificis in Societatem sententiis onustos cudi curavit; longè plura facturus, nisi hunc mors inexorabilis ante diem abstulisset, 17. Maii anni 1694.

M. Guillelmus AUGUY, apud Segodunenses Ruthenensium natus, Ant. Præf. Castelletti quondam Chir. Regius, scholasticus peritus, suâ in venarum sectione solertiâ insignitus, & in scholis publicis Anatomæ & Chirurgiæ Demonstratoris munere persæpè functus. Obiit 4. Junii anni 1694.

M. Joannes NAUDIN, Mussipontanus, Regionum exercituum in Belgio & Germania Chirurgus Major, in omnibus artis operationibus benè versatus. Obiit Valencenis 6. Aug. anni 1694.

M. Ludovicus RAVINET, Trefensis. Obiit 5. Septemb. anni 1694.

M. Jacobus DOYE, Meldensis, Ant. Præf. Obiit 23. Feb. anni 1695.

M. Laurentius VERDUC, pater, Tolosanus, vir candoris & charitatis plenus. Permultos annos in erudiendis discipulis posuerat, in quorum gratiam tractatus de *Chirurgiæ principiis, de ossium historia, morbis, & fasciacione* ediderat. Obiit 28. Julii anni 1695.

M. Joannes DEVAUX, pater, Parisinus, solidâ pietate, morum candore, comitate & modestiâ conspicuus. Omnibus Societatis honoribus minùs uti voluit, quàm dignus videri. Nullus venarum sectionem diutius peregit ac solertiùs; nullus majori rerum incuriâ divitibus æquè ac egenis operam contulit. A fortunatis mercedem oblatam non recusans, egenis ex arte & ex ære succurrens, ab ingratis nihil efflagitans, cunctis semper acceptus fuit.

Nihil usquàm de se arroganter fatus, nusquàm aliòs molestis sermonibus anxios fecit. Imò graviore culpâ notatos pro

virili inculpatos venditavit. In prosperis minimè exultans, in adversis patiens & longanimis, de nihilo sibi conscius, ad se non spectantium incuriosus, suis operibus unicè attentus, vitam semper egit æqualem.

Arte suâ quâ plurimùm delectabatur, ad annum usque octogessimum quintum, magnâ nominis sui commendatione exactâ, à probis & sanctis desideratus, ab egenis defletus, mortuus est Societatis Decanus, plenus dierum in senectute bonâ 25. Sept. anni 1695.

M. Claudius CHABOUD, Gratianopoles. Obiit juvenis 28. Sept. anni 1695.

M. Alexander BOLOTTE, Divionensis, sapientiâ, integritate, & suâ in arte peritiâ commendabilis. Obiit 5. Novemb. anni 1695.

M. Joannes BOTHENTUIT, Episcopontanus, Ant. Domûs Dei Chir. Obiit 5. Nov. anni 1695.

M. Joannes DEVAUX, Ambianus, Ant. Præf. Castelletti quondam Chir. Reg. Obiit 1. Jun. anni 1696.

M. Simon LE FILASTRE, Valonienſis, Chir. Togatus, Ant. Præf. Kebeci & apud Hurones novæ Franciæ populos juvenis per plures annos Chirurgiam exercuerat. In Europam redux, ab eo tempore quo Lauream Magistralem in veteri Chirurgorum Collegio fuerat adeptus, pauperibus infirmis Luzarchiam datis diebus bis in anno undequaque confluentibus, cum aliis Sociis delegatus auxiliari non desiit. Illis præceptiones suas, remedia morbis congrua, ac præsertim fascias herniis retinendis aptas gratis impertiendo, & operationes permultas quoad fieri posset statim peragendo; ità ut beneficus ille vir ab hujusce regionis incolis tanquàm Apostolus transiens benefaciendo & sanando conspiceretur. Obiit 6. April. anni 1697.

M. Claudius BONHOMME, pater, Parisinus, Chir. Togatus, in lue tractanda peritissimus. Obiit 6. April. anni 1697.

M. Stephanus SIMON, Joinvillæus, Ant. Præf. solertiâ, comitate, & ingenii acumine singulis acceptus, ac suâ præsertim ergà Societatem beneficentiâ commendandus; cui duas tabulas in Aula communi collocandas legavit; quarum una junioris Davidis capiti Goliath innixi, altera Divi Michaëlis Archangeli Zabulon conterentis effigiem exprimit. Postquàm in



lue peculiari methodo tractandâ famam obtinuisset, chronico morbo probatus, obiit 1. Junii anni 1697.

M. Egidius HOULLIER, Durdanensis, Ant. Domûs-Dei Chir. Obiit 10. Jun. anni 1697.

M. Scipio ABEILLE, Regiensis, factus Chirurgus, Poëta natus. Tyronum institutioni primò se dederat, & in eorum gratiam *compendiosam de ossibus scripserat historiam*, & versibus ornaverat, viri clarissimi D. Abbatis Abeille fratris sui Academiæ Gallicæ Socii & D. Luxemburgensium Duci à secretis in sua Poësi non indignus. M. Scipio Abeille de quo hîc agitur, duabus in Germania expeditionibus sub legionis Picardæ Chirurgi Majoris titulo exactis, Lutetiæ redux, obiit 9. Decemb. anni 1697.

M. Jacobus LAMY, Cadomensis, Ant. Togatorum Præf. Obiit 20. Martii anni 1698.

M. Carolus LIGNERES, Parisinus, Societati vix adscriptus, obiit 29. Martii anni 1698.

M. Antonius HUGER, Fimæ in Campania natus. Obiit 3. April. anni 1698.

M. Josephus DUCOS, Condomensis, Ant. Præf. Rei Tormentariæ in Italia quondam Chir. Major. Obiit 9. April. anni 1699.

Tunc temporis articulum septimum pactûs unionis utriusque Societatis, Togatorum nempe & Barbitonforum Chirurgorum, per annos 44. neglectum & irritum, suum tandem obtinuit finem, curis & sollicitudine D. Caroli Francisci Felix Consil. & Chir. Regis Prim. supremi totius Regni Chirurgiæ arbitri. Recollectis ex utriusque Societatis veteribus regulis, nova quædam capita harum Societatum unicarum usui accommodata sunt, quorum observatio Decreto summi Regis Consilii singulis Societati adscriptis & adscribendis imperata fuit. Hoc Decretum datum fuit 2. Aug. anni 1699.

Insuper nova hæc Statutorum constitutio cooptationi Chirurgorum commensalium familiæ Regiæ in Societatem Chirurgorum Parisiensium occasionem præbuit, ità ut Chirurgorum deinceps, tam Aulicorum quam Urbanorum, una sit & eadem Societas.

M. Tustanus L'EVESQUE, Sueffionensis, vir probus & in arte peritus. Cum per annos benè multos ingrata rerum ve-

nalium fori plebeculæ sublevandæ operam dedisset assiduam; rerum omnium egenus, laborum mercedem in cœlis accepturus, obiit 21. April. anni 1700.

*M. Alexander TREMOT DE PONT-ROLLAND*, Parisinus. Obiit juvenis, 29. Junii anni 1700.

*M. Claudius DAVID*, filius, Parisinus, Ant. Præf. D. Mariæ Theresiæ Austriacæ Francorum Reginæ Lud. Magni conjugis Augustæ fuerat olim Chir. Prim. Scholaſtices peritus, & antequàm inter Aulæ Chirurgoſ fuiſſet cooptatus, in venarum ſectione celebranda Lutetiæ famâ inſignis. Obiit 11. Maii anni 1700.

*M. Antonius HENRIQUES*, Rothomagenſis. Obiit 11. Octob. anni 1700.

*M. Sebaſtianus CANTO*, Parisinus, Ant. Præf. vir diſertus, bonis imbutus litteris, ac recto & perſpicaci ingenio præditus. Obiit 5. Nov. anni 1700.

*M. Stephanus DUVIEU*, filius, Parisinus, Ant. Præf. Obiit 6. Nov. anni 1700.

*M. Guillelmus GOUVERIE*, Abrincenſis, in Italicis Caſtris Legionis Burgundiæ Chirurgi Majoris, decem ſtipendia meritus, in Galliam redux, obiit 13. Novemb. anni 1701.

*M. Hieronimus LE FEVRE*, Parisinus. Obiit 12. Januar. anni 1701.

*M. Joannes LE VASSEUR*, Parisinus. Obiit 13. Jan. anni 1701.

*M. Claudius VIART*, Burgundus. Obiit 20. Martii anni 1701.

*M. Joannes PIOCHON DE LAUNAY*, Divionenſis, quædam de herniis & earum ſcſiatione ſcripſerat. Obiit 6. Jun. anni 1701.

*M. Franciſcus LE ROUX*, Parisinus, Magni Noſocomii Fratrum Charitatis olim Chir. Obiit 30. Aug. anni 1701.

*M. Carolus GONIN*, pater, Parisinus, Societatis Decanus. Obiit 13. Novemb. anni 1701.

*M. Antonius-Franciſcus EMMEREZ*, filius, Parisinus, exactâ Societatis Præſecturâ Quæſturam gerens, obiit 27. Decemb. anni 1701.

*M. Joannes-Baptiſta PERDUCAT*, filius, Ant. Præf. Obiit 18. Feb. ann. 1702.

*M. Thomas PARIS*, Ebroicensis, Ant. Præf. vir erat probæ indolis, nativâ facundiâ donatus. Antequam in Collegio Togatorum fuisset admissus, in alma Rhemensium Universitate Lauream Medicinæ Doctoralem obtinuerat, & postquàm operationibus Chirurgicis & sectionibus Anatomicis privatim & publicè Parisiis per annos plusquàm triginta cum laude incubuisset, terræ natalitiæ desiderio captus, Ebroicas redux, Medici Regii titulo decoratus, obiit 5. Aug. anni 1702.

*M. Bartholomæus SAVIARD*, Senonensis, post assiduam 17. annorum in Domo-Dei Chirurgiæ exercitationem Magisterium adeptus, tantam sibi comparaverat Lithotomes celebrandæ peritiâ, ut non mirum quod hanc arduam sectionem posthinc in urbe feliciter & constanti plausu peregerit. Amplam demùm & luculentam observationum Chirurgicarum collectionem paulò ante occubitus edidit. Obit 15. Aug. anni 1702.

*M. Alexander PASSERAT*, Parisinus, Ant. Præf. animi corporisque dotibus perfectò Chirurgo congruis æquè præcellens, veteris ac integrioris Societatis disciplinæ zelator indefessus, variâ eruditione commendabilis; in dicendo non minùs quàm scribendo purus, castigatus, & politus; Linguam græcam, latinam, italicam, æquè calluit ac vernaculam, cujus amœnitates, elegantias ac lepores adeò noverat, ut publicè loquens cum universo adstantium plausu semper auditus fuerit.

In Physicis præterea versatus, Anatomes peritus, in Chirurgica praxi peritissimus, tantâ apud suos existimatione floruit, ut pro solemni novi Amphiteatri instauratione unanimi assensu tanquam dignior inter Socios fuerit electus. Verbo, de tam eximio viro dici potest, quod sicut inter Galliæ Chirurgos, præterita sæcula illi vix ullum habuere comparandum, ita & postera vix parem sint inventura. Obit, in memoria Sociorum semper victurus 25. Sept. anni 1702.

*M. Antonius ALLET*, Picardus, Lithotomes peritus, in Insanabilium Nosocomio Magisterium adeptus, fortunæ defector, & ardenti charitatis impulsu motus, tractandis in eodem Hospitio pauperibus ægris mortem ad usque totum se devovit. Obit 25. Sept. anni 1702.

*M. Georgius BOUCLIER*, Lugdunensis. Obit 2. Octob. anni 1702.

*M. Remigius ROGER*, in Campania natus, Sereniff. Principis Contejæ Dotariæ Chir. necnon magni Nosocomii Fratrum Charitatis præcipuus Magister; vir erat sapientissimus, quarumlibet in se virtutum aggregatione conspicuus, & singularis in arte peritiæ. Obiit 20. Novemb. anni 1702.

*M. Jacobus DE ROY*, Saverduni Occitanorum natus, Cartesianæ Physices principiis legitimæ Chirurgiæ theoremata sociaverat. Postquam per plures annos in Belgii & Germaniæ exercitibus D. Marchioni Uxellio Franciæ nunc Polemarcho sub Chir. Commensalis titulo addictus fuisset, Lutetiam redux, obiit 20. Novemb. anni 1702.

*M. Joannes-Baptista BOILLEAU*, Senonensis. Obiit 7. Decemb. anni 1702.

*M. Bertrandus LARTET*, Parisinus, Chir. Regius Trimestris, Chirurgi Majoris in Regiis exercitibus per plures annos munus impleverat. Obiit 20. Decemb. anni 1702.

*M. Laurentius VERDUC*, filius, Parisinus. Arcanorum naturæ inquisitioni, non minùs quàm Chirurgicæ Theoriæ studio in prima juventute addictus, præ suâ singulari doctrinâ Chirurgorum Societati apprimè notâ, gratis Magisterio donatus fuerat, & erudiendis postea tyronibus totum se dederat. Libro perutili *de usu partium corporis humani*, quem frater suus Medicinæ Doctor mancum reliquerat, extremâ manu adhibirâ ætate florente obiit 6. Feb. anni 1703.

*M. Franciscus DE LA SALLE*, in Vico Vasconiæ *Doyssæ* vulgò dicto natus, D. Ducis Aurel. Chir. Trimestris. Obiit 20. Apr. anni 1703.

Vir Nobilissimus ac perillustis D. Carolus Franciscus FELIX, filius, Parisinus, Ant. Præf. Lud. Magni Consil. & Chir. Prim. totius Regni Chirurgiæ Arbiter. Non tam illustissimi parentis ope, quàm suis studiis, assiduâ in urbis & Castrorum Hospitiis exercitatione, ac religiosâ & integrâ Chirurgorum in ædibus soliti speciminis ineunte juventâ probatione, ad supremum Chirurgicæ artis apicem evectus, suâ in muniis obeundis sedulitate, singulari prudentiâ, & morum comitate inter Aulicos illicò claruit, manumque in Domo Regia Magnatibus & infimis commensalibus qualibet occasione data, alacriter commodans, cunctis æquè acceptus fuit.

Principi suo posthac fatali ex equo lapsu, os cubiti luxatum

restituit, diri dehinc mali insultu non leviter periclitantem; amorì populorum, & totius Galliæ votis auxiliatrice manu reddidit; pervivaci demùm & acerbo Antrace graviter ægrotantem, viâ certâ & ratione tractatâ, curatione sanum effecit.

Officiis adeò insignibus tanti Regis favorem & intimam fidem sibi demeritus, collatis in se Regiâ munificentia beneficiis rem auxit, familiam illustravit. Chirurgorum Societati, quam suo semper præsidio texerat, sæpè sapiùs suâ quâ pollebat apud Regem & Regni Administros gratiâ, remissionem obtinuit. Tandem in explendo summi Regiæ Domûs Inspectoris munere, ipsiusmet nati, si res itâ postularet, successor designatus, minùs annorum, quàm bonæ famæ & meritorum plenus, diem clausit extremam, 25. Maii anni 1703.

*M. Paulus PORTAL*, Monspelliensis, in Domo-Dei Magisterium adeptus, totum se mulierum parturiensium levamini dedit, & in hac praxi celebris effectus, Observationum de ea rectè peragendâ collectionem scripsit apprimè utilem. Obiit 1. Julii anni 1703.

*M. Claudius MOREL*, Parisinus, Ant. Præf. D. Margaritæ à Lotharingia D. Gastonis Franciæ Filii Aurel. Ducis conjugis secundò nuptæ olim Chir. Prim. Post hujus Principis interitum Chirurgorum Magni Xenodochii Fratrum Charitatis præcipuus Magister constitutus, Lithotomiæ & operibus Artis suæ magis arduis, non in Xenodochio solùm, sed & in urbe passim incumbens, inter ævi sui præstantiores Chirurgo magnum nomen sibi condidit, & in Domo-Dei Candidatis ad Lithotomiam erudiendis ad senium usque se adjunxit.

Demonstrationibus præterea Anatomicis & Chirurgicis publicis in scholis, diserte & cùm universo plausu peractis, viri verbis & manu æquè potentis apud suos & apud extraneos famam obtinuit non perituram. Ipse tamen obiit plusquàm septuagenarius, 3. Decemb. anni 1703.

*M. Franciscus CARRERE*, pater, in Auscitana Dioecesi natus, D. Henricæ Angliæ primùm, deindè D. Elisabethæ Bavaræ Palatinæ, D. Philippi Franciæ filii Aurel. Ducis successivè conjugum Chir. Prim. Obiit 20. Apr. anni 1704.

*M. Renatus COEFFART*, rei Tormentariæ Chir. Cùm in Britanniam se recepisset, in urbe Rhedonensi obiit, 5. Decemb. anni 1704.

CHIRURGORUM PARISIENSIIUM. § 85

M. Alexander-Michaël GARMONT, Parisinus, Societatis Præfecturam gerens, obiit 5. Decemb. anni 1704.

M. Franciscus AUBERT, pater, in vico Provinciæ *Ca ces* vulgò dicto natus, Ant. Præf. Rei Tormentariæ quondam Chir. Major. Obiit 2. Maii anni 1705.

M. Guillelmus DE SAINT GERMAIN, in Lumbariæ Diocæ cefi Vasconix natus. Obiit 15. Jul. anni 1705.

M. Jacobus GONIN, filius, Parisinus. Obiit 27. Jan. anni 1706.

M. Petrus MONCADE, in Bencarnia natus, D. Ducissæ Aurel. Chir. ordin. Obiit 6. Feb. anni 1705.

M. Petrus MARTIN, Narbonensis, Ant. Præf. Obiit 5. Maii anni 1705.

M. Joannes DE LA LANDE, Lemovicus, D. Ducis Aur. Chir. ord. Obiit 6. Jun. anni 1705.

M. Franciscus DOHY, Picardus, Ant. Præf. Obiit ætatis 89. 12. Julii anni 1705.

M. Claudius ROBILLART, Parisinus, Reginum exercituum in Italia Chir. Major. Suum munus adimplens obiit 6. Sept. anni 1706.

M. Joannes MOUFLE, Magniaci in Vexino Gallico natus. Obiit 8. Sept. anni 1706.

M. Joannes LE GAY, Pictaviensis. Obiit 20. Sept. anni 1706.

M. Urbanus PLANCHET. Obiit 3. Oct. anni 1706.

M. Guillelmus PIGNOL, Brignoliensis, Ant. Præf. Obiit 18. Jan. anni 1707.

M. Philippus PEU, Parisinus, Ant. Præf. post exactam in Domo-Dei Chirurgiæ diurnam exercitationem, totum se mulieribus in puerperio sublevandis dederat, & de partuum praxi docto & eleganti scripto volumine, & difficilioribus partibus ut plurimum feliciter absolutis, inter superioris ordinis obstricantes Chirurgos jure censeretur meruit. Obiit 10. Feb. anni 1707.

Ædes Antiquæ Chirurgorum novo Amphiteatro parallelæ; identidem restitutæ, temporum attamen inclementiâ labantes & ruinosæ, nec non Commensalium Familiæ Regiæ Chirurgorum unione, Magistrorum aucto numero capiendæ impares, à fundamentis erectæ fuerunt; & novi ædifici, moles pristina

amplior & splendidior, Societatis sumptibus inchoata fuit anno Domini 1707. Subsequenti 1708. ad fastigium evecta. Tandem anno 1710. extremam manum obtinuit.

Super novæ hujus molis ostium, incisum fuit nigro marmore characteribus aureis sequens disticon, datum à D. le Comte emerito Humanitatis in Mazarineo Professore. Fuit à D. Abbate Bosquillon Gallicè traductum, ut videre est inferiùs.

*Hic probat ingenium doctrina, prudentia dextram,  
Ut certa in cives prodeat inde salus.*

Gallicè sic sonat :

*Icy le vrai sçavoir, la longue experience,  
Epreuve tour à tour & l'esprit & la main;  
Afin que dans ses maux ton peuple, heureuse France,  
Puisse compter sur un secours certain.*

M. FRANCISCUS FILLON, ad pauperes infirmos de lue tractandos in Hospitio præpositus Chirurgus. Obiit 22. Martii anni 1707.

M. Renatus le RAT, Salmurienfis, D. Principis Condæ Chir. Obiit 1. April. anni 1707.

M. Ludovicus DU BOIS, pater, Parisinus, D. Ducis Aurel. Chir. Trimestris. Obiit 14. Junii anni 1707.

M. Petrus PRUDHOMME, Capruzii in Insula Franciæ natus, Societatis Præfecturam gerens, obiit 14. April. anni 1708.

M. Jacobus PETIT, in vico ad primum ultrà fanum Sandionysiacum lapidem sito, *Pierrefite* vulgò dicto natus, Nofocomii Parisiensis Chirurgorum præcipuus Magister. A Chirurgiæ tyrocinio 13. ætatis anno in Domo-Dei incepto, ad annum usque nonagesimum septimum pauperum infirmorum hujus Valetudinarij ministerio addictus, mirum indefessâ tam improbi laboris pertinaciâ, quantam in tractandis vulneratis correctionem & elegantiam, quantam in operando facilitatem & solertiam sibi comparaverit, vir ille de suâ constantiâ nusquam satis laudandus.

A Magnatibus præ suâ singulari peritiâ urbi totæ notâ, vehementer exoptatus, illis opem ut plurimum denegare maluit; quàm pauperibus deficere, quibus re verâ quandiù stare potuit, non desuit, inservire; & sic fugacis contemptor fortunæ, & ven-

toſa gloriæ incurioſus, immenſas divitias & immortale decus in ſupernâ manſione colligere meruit, 22. Aug. anni 1708.

M. Remigius DE MAILLY, Rhemenſis. Obiit 20. Oct. anni 1708.

M. Georgius CONNIL, in Urgonio Provinciæ vico natus, Regii olim Stabuli Chirurgus. Obiit 18. Novemb. anni 1708.

M. Franciſcus JUILLET, in vico Campaniæ *Imecourt* dicto natus. Anatomes & operandi peritiâ publicis in ſcholis primò claruit. In provectiore ætate Sereniſſ. Lud. Borbon. Condæ Regiæ ſtirpis Proto-Principi in duabus poſtremis expeditionibus aſſiduam dedit operam. Tandem in curanda ſyphili-  
de, & tractandis ductûs urinarii affectibus periti admodum Chirurghi famam adeptus, obiit 27. Decemb. anni 1708.

M. Joannes d'AYMA, Petracorienſis. Obiit 8. Jan. anni 1709.

M. Franciſcus SANSON-GOBRON, Peronaus. Obiit 10. April. anni 1709.

M. Carolus BOURSY, Claromontii Bellovacenſium natus. Obiit 13. April. anni 1709.

X M. Franciſcus MAURICEAU, Pariſinus, Ant. Præſ. vir ſpectatæ probitatis & prudentiæ, humanioribus diſciplinis imbutus, cum theoriæ & praxi Chirurgicæ per plures annos incubuiſſet, operationibus quæ ad puerperia ſpectant totum ſe devovere ſtudens, in Noſocomio Pariſienſi ſatis ſuperque exercitatus, hanc artis ſuæ partem quam inter privatos Xenodochii parietes ſuſceperat primùm, dein cum laude palàm excoluit.

Temporis tractu ad ſupremum perfectionis faſtigium in hac parte evectus, quod in ea commentus fuerat aliis impertire volens, luculentum Librum *de mulierum puerperarum & parturientium morbis* quoties edidit, toties auxit, ac tandem in latinam Linguam ipſe tranſtulit, extraneis quidem Angliſ, ſcilicet Belgis, Batavis, Germanis, Italiſ, ſanioris doctrinæ in tam exquisito volumine diſfuſæ avidis, copiam dedit.

Observationes poſteà de iſdem morbis, varietate, numero, raritate, practicis, apprimè utiles typis mandavit, quibus ſuas prænotiones longo uſu ſtabilitas, & ad Aphoriſticorum dogmatum leges accomodatas adjunxit.

Deinùm tam diurnæ in praxi ſedulitatis, quàm privatorum ſtudioſorum labore confectus, annorum inſuper, opum, & no-



minis plenus, solo progeniei orbatus solatio, cum in rure suburbanis otiosum sibi secessum elegisset, ibique per annos vitæ novissimos de re salutis unice cogitans, piè & religiosè degisset, chronici morbi probatione cœlo maturus, vivendi finem fecit, 17. Oct. anni 1709.

*M. Georgius RATEL*, Bellovacus. D. Aurel. Ducis Chir. Trimestris. Obiit 5. Dec. anni 1709.

*M. Petrus SERRES*, filius, Parisinus. Obiit 20. Dec. anni 1709.

*M. Ludovicus BODOT DE LA CHAPELLE*, Burgundus. Obiit 5. Julii anni 1710.

*M. Josephus TURODIN*, Aletensis, gravioris & levioris armaturæ Equitum Excubiarum Regiarum Chir. Major. Præfua singulari in arte peritiâ, magnâ semper in Regiis exercitiis existimatione floruit; morum verò candore, officiosâ sedulitate, ac propriæ præsertim utilitatis incuriâ, summam apud Magnates obtinuit gratiam.

Bellicis itaque expeditionibus per annos benè multos cum universo copiarum plausu exactis, tandem in hibernis anni 1709. malignâ ac pertinaci febre correptus fuit, & eâ per totam subsequens veris tempestatem diversimodè vexatus, cum ineunte ætate, Bethuniâ à fœderatis abscessâ, solita munia obeundi impatiens, exercitum adire vellet, fatigatione itineris ingravescente febre, Calniacum prætergredi non potuit.

Tunc de ipsius statu Illustrissimus Cameracensium Præsul Fernelonius, qui jamdiù in eum sincerâ voluntate perpendebat, à D. Vice Domino Ambianensi admonitus, ardentioribus litteris amplo comœatu munitis, ægrum cui sub propriis oculis succurrendi mens erat, Cameracum advocavit.

Tam honorificæ invitationi obtemperans Turodinus æger, à piissimo Præsule in Archiepiscopali Palatio peramicè exceptus fuit; & pro ipsius salute nihil non moliti, tam Illustrissimus Antistes, quàm Clarissimus Sorassius Italus Medicinæ Doctor, è Luteria Cameracum ægri tractationi à Vice-Domino Ambianensi expressè accitus, morbo quotidie in pejus ruente, & omnium auxiliorum vim eludente, æger inter amicissimi Præsulis complexus, animam confidenter ac religiosè fudit.

Amico etiam extincto non deficiens Præsul, nusquam satis laudandus, illum in sua Metropolitana gratuito ac perhonorè

ficè sepeliri voluit; & ipsamet excessus die ad ipsius viduam consolatorias litteras propriâ manu scripsit. Obiit Turodinus 8. Julii anni 1710. Quotquot in urbe tunc erant Duces & Præfecti exequias cohonestavere.

M. Alexius LE MOYNE DE CHANTERESNE, Compendiensis, Domini Ducis Aurel. Chir. Trimestris. Obiit 13. Sept. anni 1710.

M. Ludovicus BAGET, in vico *Plieux* dicto Diœcesis Lumbariæ natus, D. Ducis Aurel. Chir. Trimestris. Obiit 6. Octob. anni 1710.

M. Carolus DARON, Parisinus. Obiit 9. Mart. anni 1711.

M. Andreas MARCEL, Aquisextanus, Regii Stabuli Chir. veteranus, in partuum praxi expertissimus. Obiit 10. Martii anni 1711.

M. Antonius BONNAMY, Cadomensis, Ant. Præf. mulierum parturientium adjutor famâ celebris. Obiit 13. Martii anni 1711.

M. Franciscus REGNIER, Turonensis, Prætorianarum Cohortium, Gallicarum excubiarum Regiarum Chir. major. Obiit 31. Martii anni 1711.

M. Joannes L'ESTORCEL, Parisinus, Ant. Præf. Societatis Decanus. Obiit ætatis 89. 10. April. anni 1711.

M. Jacobus CHARDIN, in vico Neustriæ *Jouy en Theyne* dicto natus, Ant. Præf. Castelletti Chir. Reg. Obiit 31. Maii anni 1711.

M. Petrus CANAL DE LA CASSAGNE, in vico *Fals* dicto Diœcesis Condomensis natus, Rei Tormentariæ quondam Chir. Major. Obiit 15. Julii anni 1711.

M. Jacobus CLERAMBOUR, Parisinus, Ant. Præf. Castelletti olim Chir. Reg. Obiit 17. Febr. anni 1712.

M. Guillelmus DOUBLET, pater, Parisinus, Rei Torment. Chir. veteranus. Obiit 21. April. anni 1712.

M. Petrus SERRES, pater, in vico *la Bastide* propè Albiam in Occitania natus. Obiit 14. Maii anni 1712.

M. Joannes-Baptista DE LAGUE, in vico Vasconiæ *Douazit* vulgò dicto natus, per plures annos in Regiis exercitibus sub Legionis Picardiæ Chirurghi Majoris titulo stipendia meritis, à D. Anna Maria Lud. Aurel. Monpenseria Dumbarum Principe in Chir. Primarium fuerat adoptatus. Obiit Bellovac. 3. Martii anni 1712.

M. Jacobus BEISSIER, in vico Delphinatus Sancti Andreæ de Rosans vulgò dicto natus, Senatûs Chir. Reg. Castrorum & exercituum Regionum Chirurgus Major, & primus Consultor Regio diplomate constitutus. Præcellenti ad Chirurgiam genio à natura instructus, sub M. Martino d'Alencé, in Chirurgiæ militari versatissimo, artis suæ rudimenta posuerat; dein Bassiæ Chirurgus Major factus, solertis admodum Chirurgi in Belgii agminibus citò citiùs famam obtinuit, quæ postmodum Parisiis Laureâ Magistrali donatus in aula & in urbe adeò fuit, ut inito adversùs Galliam ab infensis Potestatibus triplici fœdere, Regionum exercituum anno 1673. Consultoris Chirurgi titulo fuerit insignitus, & tanta exindè in hujus Officii partibus præ sua in arte intelligentia apud Ludovicum Magnum ipsi stetit favor & fides, ut in omnibus deinceps bellicis expeditionibus comitem habere voluerit.

Diri posthinc & periculosi mali pertinaciâ Rex conflictatus, hujus curationi D. Carolo Francisco Felix suo Consil. & Chirurgus Primario socium, & in operatione perficienda censorem adjunxit; ità ut tanti momenti tractatione feliciter exactâ, absque metu dici possit, virum hunc eximium totius Galliæ de Principis discrimine trepidantis, quem tanquàm Regni columnen, & faustas populorum delicias suscipiebat, pavoribus sedandis non parùm contulisse.

Summo demùm Regii exercitûs imperio Delphino filio, & Duci Burgundiæ nepoti à Rege successivè commisso, novorum Achillium salutem, redivivi Chironis curæ credere non dubitavit; cujus fortunam ut beneficii fecerat ampliorem, ità familiam non procul ab interitu ex plebeia nobilem fecit.

Verùm postremis vitæ temporibus insignis Chir. suâ in arte peritiâ, comitate, morum candore, modestiâ, singulis acceptus, annorum æternorum sincerâ & jugi sollicitudine captus, piis operibus, & amplâ præsertim eleemosinarum erogatione, longioris ævi delictis & ignorantis resarciendis incumbens, in acerbo luctu sterilitatis anni 1709. immani frigoris acerbitate ubique inducto, equorum & rhedæ pretium pauperum levamini impendit; & totâ interim vitæ ratione ad Religionis Christianæ strictiorem normam indefessè compositâ, proximum tandem ex hac miseriarum valle exitum, divinæ miserationis fausto flamine, prælagire meruit.

Anno etenim 1712. pia verbi divini Præconum animarum zelo flagrantium missione, ab Eminentissimo Cardinali Parisiensium Antistite, in Ecclesia Parochiali SS. Lupi & Egidii suæ mansionis vicinâ, ineunte ætate indictâ, illorum conciones & preces per dies 15. assiduè sectatus, & ipsâ hujus solemnitatis ultimâ die, Divinâ sustentatus Eucharistiâ, serotinis horis frugali, solito more, cœnâ refectus, subitaneo, non autem improvise ictu percussus, Domino placidè indormivit, & magnum sui ad probos omnes desiderium reliquit, ætatis 91. 15. Junii prædicti anni 1712. Exuvie jacent in templo Sancti Salvatoris.

M. Joannes-Baptista NOURY, filius, Parisinus. Obiit 14. Aug. anni 1712.

M. Natalis LE MAISTRE, Castellodunensis. Obiit 9. Oct. anni 1712.

M. Ludovicus ROBERDEAU, in vico Turoniæ *Champigny* vulgò dicto natus. D. Gastonis Franciæ filii Aurelian. Ducis, Lud. Justi Regis fratris unici, olim Chir. ordin. modestiâ, comitate & morum candore conspicuus; licet per plures annos in universæ praxeos Chirurgicæ, ac præsertim in lue veneræ contractorum faustâ tractatione ingentem Parisiis famam obtinuisset, immeritum attamen Chirurghi titulum se gestare existimavit, nisi in celeberrimum Magistrorum Chirurgorum Parisiensium Ordinem foret cooptatus.

Primus itaque è Regiæ Familiæ Chirurgis Commensalibus, suam in Regia Chirurgorum Parisiensium Societate, vehementiori precum efflagitatione, impetravit aggregationem; & prima hæc præstantis Chirurghi in Societatem cooptatio, omnibus paulò post ejusdem Familiæ Regiæ Chirurgis Commensalibus, Chirurgorum Parisiensium Societati coadunandis occasionem præbuit.

Vir autem eximius, tam insignis beneficii à Chirurgorum Societate, nequaquàm ab antiquiore ritu hoc in capite antea deflexâ, iucundâ recordatione concitatus, inter Societatis beneficos illicò cenferi gestiens, amplâ pecuniæ largitione duos è Societate Demonstratores ad studiosos artis super ossium corporis humani historiam, compagem, morbos, & salubriorem medendi methodum, palàm & gratuito quotannis erudiendos fundavit; hos etiam Demonstratores graviter munere functos peculiari dono plerùmque remunerans.

Tam utili institutione sui ad artis incrementum studii, suæque ergà Societatem beneficentiæ perenne argumentum posteris relinquens, non sine Sociorum luctu obiit, ultimâ Novemb. anni 1712. ætatis 81. Ejus exuvie die proximè sequenti 1. Decemb. in Basilica sancti Severini depositæ sunt.

M. Petrus GUICHON, in vico Bencarniæ *Pontac* vulgò dicto natus, Castelletti Chir. Reg. Obiit 5. Dec. anni 1712.

M. Julianus LEHAULT, in vico Diœcesis Cenomanensis, *Coulombiers* vulgò dicto natus. Obiit ultimâ Decemb. anni 1712.

M. Michaël RENIER, Parisinus, D. Aur. Ducissæ Dotariæ olim Chir. ordin. ingenuis artibus eruditus, Chirurgiam honorificè exercuit. Obiit 3. Julii anni 1713.

M. Nicolaus-Mauritius GIGOT, filius, Parisinus, Ant. Præf. comitate & morum capdore omnium sibi demeruit existimationem. Amplâ insuper bonarum Litterarum supellectile instructus, & nativâ ac facili publicè dicendi facultate præditus, sectiones Anatomicas & Chirurgicas operationes, in Horti Regii lectionibus, Medicorum scholis, & Anatomico MM. Chirurgorum amphiteatro, cum universo assistentium plausu frequenter monstravit.

Plurium exinde expeditionum sub Regiæ exoticorum legionis Chirurghi Majoris titulo stipendia meritis, tandem ad levioris armaturæ Equitum excubiæ Regiæ Chirurghi præcipui gradum evectus, Francodiliæ in Palatinatu Rheni, dum Landovia ab exercitu Regio sub D D. Villartio & Bexontio Franciæ Polemarchis obsidione teneretur, obiit ætate adhuc vigente 11. Julii anni 1713.



## SERIES INDICIS FUNEREI

## CHIRURGORUM PARISIENSIIUM.

*M. Joannes-Gaston D'AINCIBURE*, in vico Navarra inferioris, *Orcas* dicto natus, post plures in Regiis exercitibus exactas expeditiones, sub Regina legionis militum Draconum Chirurghi Majoris titulo, Longovici in Barenfi Ducatu, obiit 25. April. anni 1714.

*M. Jacobus DE LA BASTIE*, alterius ejusdem nominis supra memorati frater, Viennæ Allobrogum natus, ambitionis expers, & tranquillæ vitæ cupidus, non procul à sua ad Magisterium cooptatione in urbem natalitiam se receperat, in qua obiit 9. Jun. anni 1714.

*M. Jacobus LA ROULIERE* du Pati, Lavallæus. Obiit 9. Jul. anni 1714.

*M. Michael TRIBOULLEAU*, Parisinus, vir eruditione inter pares non secundus, in Phisicis versatus, Anatomicus eximius, morum integritate, pietate sincerâ, humanitate, facili cum fociis consuetudine spectabilis, & facultatibus quibuscumque præcellenti Chirurgo congruis validè instructus. In Regiis exercitiis ab anno 1670. sub Prætorianæ legionis Gallicæ Chirurghi Majoris munere, omnium expeditionum usque ad pacem in Risiucensi castello compositam anno 1697. in Belgio, Germania & Burgundia stipendia meritis, apud hujusce legionis principes & milites ingentem obtinuit famam. Interim constantissimâ Chirurgicæ praxeos operâ cum maximè rem suam auxisset; stabilem Lutetiæ sedem ponere cupienti, non mediocre lucrum fuit ingens illa quam comparaverat in arte peritia.

Quiquidem ab innumeris cujuscunque sexûs, ætatis, ordinisque diversorum genere morborum & acerbitate fractis, quotidie & quâlibet horâ sollicitè vocatus, gravissimis occultissimisque intentus perficiendis curationibus, in urbe passim sibi magnam comparavit existimationem.

Præ cæteris verò præclaris animi dotibus eminuit eximia in pauperes parochiæ suæ pietas, quibus tum artis, tum æri impertiebat levamina, quosque, ubi res poscebat, tectorum usque fastigia benignè invisebat. Quibus charitatis operibus perfunctus, piam probis quibusque viris atque etiam posteris pretiosissimam suâ reliquit memoriam, obiitque secundâ die Julii anni 1714.

ætatis 78. Ejus exuviae requiescunt in Basilica Canoniorum Regul. S. Antonii.

*M.* Christophorus LIEUTAUD, Aquisextanus, Chirurgus Regius trimestris, in arte secandi peritissimus, per expeditiones bellicas plusquam triginta in Belgio, Germania, Catalaunia & Italia, regionum Hospitiorum Chirurgi Majoris munus impleverat. Obiit 18. Aug. anni 1714.

*M.* Jacobus DE LA REE, in vico Vasconiae, *Gigean* dicto, natus, Chirurg. ordinarius Mariae Annae Victoriae Bavariensis, & Adelaïdis à Sabaudia Franciae Delphinarum. Obiit 19. Oct. anni 1714.

*M.* Joannes-Antonijs COLLADON, Parisinus, qui privilegio munitus in Societatem furtim sese immiscuit, equariae potius mercaturae quam Chirurgicae arti studuerat. Obiit 19. Dec. anni 1714.

*M.* Carolus HAUSTOME, Catalaunensis, Ant. Praef. vir litteratus. Quo tempore Petri Seguerii Galliarum Cancellarii ministerio, sub Chirurgi commensalis munere, erat addictus, Parisiis Chirurgiae Magisterium obtinuit; & ab Illustrissimi hujusce viri obitu artem suam in urbe factitans, periti admodum Chirurgi famam sibi comparavit. In Regiis exinde exercitijs Consultoris Chirurgi gradum assecutus, in Belgii & Germaniae hospitiiis assiduâ & anxîâ sollicitudine quibuscumque vulneratis salutares adhibuit manus per expeditiones plusquam triginta. Tandem laboribus & ætate gravis, infirmæ senectutis tædia æquâ mente passus, vivere desiit 31. Decemb. anni 1714. Exuviae illius repositae sunt in hypogæo SS. Innocent.

In gratiam officiorum ab illo in exercituum Hospitiis praestitorum, duplici Canonicatu in Ecclesia Sancti Quintini Viro manduorum à Rege donatus est ejus uterque filius.

*M.* Justus HAINSELIN, in vico Sancti Justi propè Bellovacum natus. A *M.* Martino Dalencé Chirurgo quondam celeberrimo artem suam edoctus, sibi in lue venerea curanda nomen fecit non mediocre. Obiit 5. Martii anni 1715.

*M.* Carolus GILLES, Briæ Comitum-Roberti natus, Ant. Praef. in Domo-Dei artis suae elementis imbutus, in Generali Xenodochio Magisterium obtinuerat; Consultoris Chirurgi postea munus in Belgii & Italiae Hospitiis cum laude implevit. Mulieribus etiam parturientibus frequentes & salubres tulit

suppetias. Vir insuper fuit probitate & candore spectabilis. Obiit 12. Martii 1715.

M. Zacharias ROBERT, Nuceri in Burgundia natus, in generali Parisiensium Nosocomio, post diurnam in Domo Dei artis suæ exercitationem, Chirurgiæ Magisterium obtinuerat; postea in Regiis Italiæ Hospitiis Chirurgi Majoris munere perfunctus fuerat. Demùm præcipuis hîsce militaris Chirurgiæ officiis in Germaniæ Valetudinariis sub Chirurgi Majoris titulo donatus, ûnius adhuc aut alterius expeditionis stipendia meruit. Obiit 8. Maii anni 1715.

M. Petrus FROMENT, Florenciaci in inferiori Occitania natus, Ducis Aurel. olim Chirurgus, in Physicis, Chymicis & Mechanicis versatus, ratiocinativam de febrium curatione *hypotheseim*, Cartesii & Chymicorum principiis innixam scripsit; postea legionis Tribunalis militum Draconum Chirurgus Major factus, plurium expeditionum in Belgio & Germania stipendia meruit. Obiit 19. Maii anni 1715.

M. Franciscus LARIEU, Aquensis, Margaritæ à Lotharingia Valdonontios, D. Gastoni Franciæ filio secundo nuptæ quondam Chirurg. ordinarius. Obiit 6. Aug. anni 1715.

M. Joannes FEUILLE', Lescatæ in inferiori Occitania natus, vir erat sapientiâ & virtute pollens, qui artem suam honorificè exercuerat. Obiit 27. Jan. anni 1716.

M. Michael CHAUVEL, in vico sancti Ellerii ad Aremoricæ confinia natus, Ant. Præf. vir probus & cum sociis bonæ consuetudinis. Omni penitus reprehensione caruisset, si quid de nimia sua lucrandi libidine detrahens, de societate vehementius laborasset. Obiit 4. Feb. anni 1716.

M. Michael DU VERNET, in pago Alvernæ, *sancti Savii* nomine donato natus, obiit 21. April. anni 1716.

M. Carolus COSSE', in Vasconia natus, Chirurgus Regius trimestris. Obiit anno 1716.

M. Claudius CHARAMEL, Delphinus, Ant. Præf. Obiit 27. April. an. 1716.

M. Robertus BRACHE, pater, Pissiacus, Chirurgus Togatus. Obiit 4. Maii, an. 1716. ætatis 96.

M. Petrus VIVIEN, Parisinus, Ant. Præf. veteris Togatorum Collegii penè ultimus. Vir ingenti litterarum copiâ instructus, anno 1673. post Senesi pugnam Regionum exerci-



tuum in Belgio Chirugi Majoris munus impleverat. Dein rei Nauticæ in Breſtensis portûs partitione Chirurgus Major electus, per annos plusquam 40. curandis in Valetudinario Breſtensi ægrotis & vulneratis, efficacem & assiduam ad obitum usque adhibuerat operam. Obiit Breſti labente mense Maio, an. 1716. ætatis 80. & ultrâ.

*M. Joannes LE GRAND*, Bononiæ in Picardia natus, in Regiis Invalidorum militum ædibus Chirugi Majoris olim munere functus, Magisterium obtinuerat, & ad Italiæ Valetudinaria Consultor Chirurgus post Marſaliæ pugnam fuerat missus. Obiit 10. Novemb. an. 1716.

*M. Antonius REMY*, pater, Parisinus, Serenissimi Principis Condæi Chirurgus. Obiit 20. Novemb. an. 1716.

*M. Joannes GILLET*, pater, Novigenti-Rotrodum natus, Togatorum Chirurgorum ultimus superstes, in venarum sectione olim claruerat. Obiit Societatis Decanus 23. Decemb. an. 1716. ætatis 87.

*M. Petrus MAUNI*, Trecensis, rei Tormentariæ Chirurgus veteranus. Obiit 23. Feb. an. 1717. ætatis 84.

*M. Joannes CUQUEL*, in vico Cadurcii, *la Molairete* dicto, natus, Ant. Præf. Obiit 25. Martii an. 1717.

*M. Dionysius DUCHESNE*, Parisinus, Ant. Præf. Post obitum *M. Philippi LE'AUTE'* supra memorati, sub cujus disciplina ad Chirurgiam formatus fuerat, Ducis Aurel. Chirugi trimestris officiis instructus; cujus muneris emolumenta parvi pendens, dum assequeretur tempus requisitum, ut jure Emeriti potiretur, ad Magisterii gradum viis probatoriis pervenisse honori duxit; quo itaque abdicato munere, solitarum probationum curriculum integrè & fœliciter absolvit.

Posthinc virorum in arte sua præcellentium consortio perassiduus utens, ipsorum insistendi vestigiis cupidus studiorum Humanitatis penuriam abundè resarsit.

Rerum quarumlibet ad penitissima Chirurgiæ mysteria sibi referenda idonearum selecta miscellanea undequaque colligens, periti admodum Chirurgi dotes omnes, invitâ etiam Minervâ, minus hausit quàm arripuit.

Bis electus fuit Societatis Præfectus, 1º. quidem solito more; unanimi Sociorum consensu. 2º. Primi Regis Chirurgi delectu, quo munere unum è Præfectis semel nominandi jus habet, quod

sanè multum illi gloriæ & honoris contulit.

In hac secunda Præfectura, Societatis suæ splendoris ardentissimo zelo concitatus, tabulas in aula Consilii pendulas, fatofunctorum nomina & elogia complectentes, restaurandi & amplificandi curam suscepit, & in ornandis novis ædibus totus fuit.

Operationes Chirurgicas in Medicorum Scholis repetitis vicibus studentium oculis cum plausu subjecit.

Suâ in pauperes benignitate, in Socios fide, in amicos candore, in infirmos quosque humanitate ac urbanitate proborum omnium sibi paravit existimationem.

Tandem muneribus suis eleganter & accuratè obeundis sagacissimus, gravium & frequentium huc & illuc remotissima in loca cursuum fatigatione fractus, dira pectoris inflammatione correptus, quintâ lethalis hujusce morbi die, obiit 29. Martii an. 1717. ætatis 59. In Ecclesia Parochiali SS. Petri & Pauli Apost. ejus exuviæ depositæ sunt.

M. Raymundus CASTETS, in Vascitanâ oppidulo, S. Ybars dicto, natus, ad artem Chirurgicam mirè docilis, ex M. Jacobi Beissiere suprâ memorati, cui amantissimus idcirco fuerat, tanquam è fonte nitido & scatenti, penitissimos practicæ Chirurgiæ recessus hausit. Venereæ luis curationi tum intentus, in hoc curando morbo insignis fuit.

Præpositus celsissimi Principis curationi, ab Empiricis & Agyrtis frustra tentatæ, & à peritissimis Medicis & Chirurgis sibi adjunctis feliciter absolutæ, tantam non in urbe solum, sed etiam apud extraneos famam obtinuit, ut omnes impofterum, sive de lue tota contacti, sive aliquod tantummodo luis symptoma præmetuentes, ad ipsius ædes, ad salubrem veluti piscinam, undique confluerint; ita ut opulentissimorum sui ævi Chirurgorum fortunas æquasset, imo superasset, nisi diurnus ac molestus væsicæ calculi labor præmaturè illum è vivis eripuisset 20. Aprilis an. 1717.

M. Ludovicus FURET, Parisinus, obiit 29. Junii an. 1717.

M. Antonius LE DUC, pater, Meldensis, in generali Xenodochio Magisterio functus, per plures annos obstetriciæ praxi sedulus incubuit. Obiit 19. Aug. 1717.

M. Petrus DU VERGER, natus in vico, S. Avis dicto, propè Aubussonium, in Domo-Dei Magisterium obtinuerat;

postea pauperibus infirmis de lue venerea tractandis in Insensatorum Valetudinario Præpositus, obiit 2. Nov. 1717.

*M. Franciscus DIONIS*, filius natu major, Parisinus, Adalaidis à Sabaudia Franciæ Delphinæ Chirurgus Ordinarius, sapientiâ, comitate & modestiâ conspicuus, in artis obstetriciæ praxi peritus, multo sensu præditus & judicio; Bituricensium Ducissam in partu levaverat; peritissimos quosque in arte obstetriciæ famâ æquasset, imò superasset, nisi apoplexia correptus præmaturo fato occubuisset 9. Novemb. an. 1717.

*M. Edmundus JOUY*, natus in vico, *Sanois* dicto, propè Baratbulam, Domûs-Dei Ant. Magister, in extrahendis è vesica urinaria calculis strenuus est habitus, & in curandis meatûs urinarii carunculis solertissimus.

*M. Nicolaus POIGNANT*, Parisinus, Ant. Præf. Chirurgi Regis Primarii Jurisdictionis scriba; cuius pater Chirurgicam artem professus, in pestiferis tractandis Magisterium obtinuerat, qui tamen suam in Societate Chirurgorum Parisiensium aggregationem neglexerat. Ille de quo agitur Societatis res forenses perperam tractando, suis apprimè consuluit. Obiit 15. Jan. an. 1718.

*M. Michaël BOUCHER*, Richellæus. Obiit 24. Januar. an. 1718.

*M. Stephanus DE LEURVE*, Parisinus, ex ea familia natus, quæ plures socios suâ in arte peritiâ commendandos Societati iussit. Obiit morte præmaturâ 2. Martii an. 1718.

*M. Stephanus DESFORGES*, Parisinus, Ant. Præf. præcedentis in hoc Indice memorati filius fuit, mulierum parturientium adjutor, famâ insignis. Librum *de Chirurgia principiis* Galenicorum sistemati congruum, in studenrium arti gratiam rectè ordinatum juvenis ediderat. Bonis imbutus litteris, eleganti ac solerti pollens ingenio, præstantique corporis formâ donatus à natura, pro suâ arte obstetricandi fœminarum illustrium totam fidem captavit. Obiit 5. Septemb. an. 1718.

*M. Andreas LE GROS*, Cænomani natus, Regiæ Præfecturæ Chirurgus veteranus. Obiit 21. Novemb. an. 1718.

*M. Petrus BIGET*, Tarbæ natus, vir probitatis plenus & in arte peritissimus. Obiit 21. Decemb. an. 1718.

*M. Petrus DIONIS*, pater, Parisinus, Mariæ Theresiæ Austriacæ Francorum Regiæ quondam Chirurgus Ordinarius,

Mariæ-Annæ-Victoriæ Bavariensis, & Mariæ Adelaïdis à Saubaudiâ Franciæ Delphinarum, necnon & Franciæ Principum Consiliarius & Chirurgus Primarius, eruditione clarus, principem inter artis suæ magistros obtinuit locum.

Sectiones Anatomicas & Chirurgicas operationes à Rege Ludovico XIV. in horto Regio jamjam institutas primus scrutatus est; quas deinde per plures annos traditas, inter Aulicos Chirurgicos desideratus, studentium arti memoriæ sublevandæ causâ typis mandavit, & figuris ornavit duplici volumine comprehensas; quæ volumina ab omnibus Regni Chirurgis cum plausu excepta, non minoris fuere pretii apud extraneos, quorum diversis in lucem prodire Linguis.

Duo insuper edidit volumina, primum *de morbis subitaneis*, alterum *de puerperis in suis partibus sublevandis*.

Cæterum quæcunque scripsit, solidâ ac bene ordinatâ rerum explanatione digesta sunt; eaque quâ usus est in scribendo facilitas, elegantia & perspicuitas eruditissimum eum trilinguem fuisse indicant, necnon & Chirurgum totis absolutum numeris. Obiit in Aula & in urbe æquè desideratus 11. Decemb. anni 1718. Jacent ejus exuviae eo in Sacello Ecclesiæ Parochialis Sancti Rochi quod vivens sibi & familiæ comparaverat.

M. Carolus COURAU, Andegavensis, Ant. Præf. Iteratâ apoplexiâ frequenter laceffit, sanitatis recuperandæ gratiâ ad natalem auram reversus, obiit Andegavi, 12. Jan. an. 1719.

M. Carolus DE BEAUVAIS, natus in vico Briæ, Chassenay dicto, Domûs-Dei Ant. Magister, in omnibus Chirurgicis operationibus ampliter versatus, majorem fortunam & famam sibi parasset, nisi podagrâ plus satis importunâ laborans ab artis exercitiô avocatus fuisset. Obiit 27. Febr. an. 1719.

M. Antonius BERTRAND, filius, Parisinus. Obiit 28. Febr. an. 1719.

M. Ludovicus MONDOLY-CHEVALIER, Parisinus. Bis in Poloniam iter fecerat; postquam sub M. Henrico Binart, supra memorato, artis suæ elementa posuisset, cum summo Regni Cubicularoi, ejusdem sub Chirurgi domestici munere Poloniam adiverat, cujus Dynastæ obsequio fuerat per sex annos addictus. Luteriam deinde redux in celeberrimo MM. Chirurgorum Parisiensium Ordine Magisterium obtinuit.

In prædictum revocatus regnum, & Joannis Sobieski Po-

lonorum Regis Chirurgi Primarii honore decoratus, in aula Majestatis hujus, ad obitum usque Principis ejusdem, Warsoviæ federat. Jacobum exindè & Alexandrum Poloniæ Principes diversis itineribus secutus, ab eis non decessit, quin Electoris Saxoniae jussu, cui in suspensionem venerant, Lipsiæ deprehensi & in carcere detenti fuissent, quibuscum ipse detentus, Regis tamen Prussiæ intercessu, libertate donatus est.

Tandem Stanislai Regis Chirurgus selectus, illius obsequio affixus stetit, donec Poloniæ perturbationibus incensæ Principe expulso, in Bipontinum Ducatum se receperit; in Galliam exindè reversus, iniquâ manu miserè trucidatus, Ambœsiæ obiit 17. Maii an. 1719.

M. Carolus GONIN, filius natu minor, Parisinus. Obiit 5. Octob. an. 1719.

M. Andreas LE PREVOST, Alençonii natus. Obiit 5. Oct. an. 1719. ætatis 77.

M. Carolus GIRARD, San-Dionysiacus, totus arti obstetriciæ deditus, cum in viis incederet apoplexia correptus, obiit 10. Novemb. an. 1719. ætatis 60.

M. Marcellinus DU MOULIN, senior, Valentiae in Delphinatu natus, Regionum Hospitiorum in Belgium post Florutianam pugnam Chirurgus Major extraordinariè missus fuerat. Obiit 15. Novemb. an. 1719.

M. Joannes-Ferdinandus L'ESTORCEL, filius, Parisinus; Ant. Præf. Obiit 29. Novemb. an. 1719.

M. Prudentius FRADES, natus in vico Diœceseos Lingonensis *Tricastro* dicto, Ant. Præf. Domus-Dei, Ant. Magister, in artis obstetriciæ praxi nomen non vulgare sibi fecerat. Obiit 20. Decemb. an. 1719.

M. Gabriel REBOURS DE LANOS, Cœnomani natus, Ant. Præf. tractandis in Nosocomio *Insensatorum* pauperibus infirmis lue venereâ contactis diurnam posuerat operam. Obiit 10. Jan. an. 1720.

M. Henricus LE DRAN, pater, Parisinus, Ant. Præf. humanioribus imbutus litteris, ad artem veluti natus, morum candore ac integritate commendandus, suæ Societatis legitima jura semper tuitus est. Anno enim 1699. cum adulterata fuisset novorum Statutorum compilatio, ex utriusque Societatis articulis, Togatorum nempe & Tonforum, desumpta, ut septimo pactus

paſſus conſociationis articulo accommodata videretur; ab iis non deceſſit; imò hiſce articulis ſocietati damnofiſis, cum ſanioris iudicii Sociis, pro virili obſtitit, donec Aurelias eâ de cauſa exilio pulſus, invito hoc reſeſſu, quorundam Superiorum auctoritati, vulgi etiam diſpendio, cedere coaſtus fuerit.

Operationibus Chirurgicis excolendis per annos benè multos ſedulò incumbens, periti admodum Chirurgi apud omnes ſibi paravit exiſtimationem, & Cancri mammarum exciſionem jamdiù neglectam ac penè antiquatam in uſum revocavit, & ſuper pluribus mulieribus cum exitu ut plurimùm perfecit.

Temporis autem lapſu, ad legionis Prætorianæ Gallicæ Chirurgi Mâjoris gradum, M. Michaelis Tribollæi Chir. celeberrimi loco, ſuſſectus, de ſua peritia non modo ſpem conceptam implevit, ſed etiam ulterius longè protulit, & in expeditione proximè ſequenti, Domini Villartii Ducis, Franciæ Paris & Polemarchi, tormentarii iſtu in crure percuſſi ad Malplaqueti pugnam, felici cum eventu curatione abſoluta; inter peritiſſimos Regiarum legionum Chirurgos præcipuum ſibi paravit nomen.

Duobus abhinc annis pace cum ſociis in Ultrajecti, Raſtati & Baſileæ congreſſibus feliciter inirà; Lutetiam redux, inter urbis hujus proceres Chirurgos adeò claruit, ut Ludovico Magno internâ Necroſi, quâ crus ejus & tibia immanè exurebantur, periculofè laboranti, opem laturus in conſilium cum duobus ſociis vocatus eſt, ita ut fuerit hujus morbi omen à Medicis & Chirurgis aulicis jam elucidatum, & unâ cum ſociis audacter confirmaverit, adverſus vanam & futilem quorundam Agyrtarum jaſtantiam, qui ſuperbè prædicant ſe morbos inſanabiles ſuis eliminare poſſe Specificis.

Quinque ab hinc annis creſcente in dies nominis ſui celebritate, minus annorum pondere confectus quàm inſanabilis & præmaturi morbi vi conflictatus, vivere deſiit, à ſociis plurimùm deploratus 1. Febr. anno 1720. Cujus exuvix jacent in Templo S. Sulpitii.

M. Petrus GERVAIS, Vaſatenſis, à teneris annis Illuſtriſſimi Morangii Conſiſtoriani Comitſ obſequio mancipatus, ab inſimo miniſterio ſenſim ad ejuſdem Principis Chirurgi comenſalis gradum ſe extulit. Tam utiliter ibidem aulicæ ſtudit diſciplinæ, & ea qua erat præditus docilitate ingeniique dex-

teritate, Chirurgicâ in arte sic processit, ut Chirurgi Regii trimestris munus obtinuerit. Deinde Chirurgi Regis ordinarii donatus officio, Reginae etiam & postea Franciæ Delphini, Chirurgi Primarii titulo successive decoratus est. Præterea Consultoris Chirurgi munia adimplevit. Obiit 20. Febr. an. 1720. ætatis 70.

M. Nicolaus JOLY, filius, Parisinus, florente adhuc ætate obiit 4. Martii an. 1720.

M. Michael-Benedictus MARTIN, filius, Parisinus, vir litteratus, qui Demonstrationes Anatomicas & Chirurgicas in Societatis Amphiteatro & in Horto Regio cum laude studentium oculis subjecit. Præfecturam gerens mortuus est, & quidem juvenis, 2. Junii an. 1720.

M. Petrus AMAND, in Diœcesi Regiensi natus, artem obstetricandi per plures annos honorificè professus, *selectas de puerperiis observationes* paulo ante mortem typis mandavit, & instrumentum fundæ simile & aptum ad extrahendum infantis caput in utero detentum obstetricantibus suppeditavit. Obiit 22. Junii an. 1720.

M. Jacobus COURTOIS, filius, Parisinus. Obiit 26. Aug. an. 1720.

M. Petrus PRIOULT, filius, Parisinus. Obiit 27. Aug. an. 1720.

M. Matthias DOUBLET, filius, Parisinus. Obiit 27. Aug. an. 1720.

M. Nicolaus SIMON, in Campania natus, Ant. Præf. Post diurnam in Domo-Dei artis suæ exercitationem, in Societatem pleno jure adoptari meruerat; verùm probationum viam sibi magis honorificam fore existimans, solito specimini se submittere non dubitavit. Obiit 6. Martii an. 1721.

M. Nicolaus MERCIER, natus in vico Picardiæ, Limay dicto, Ducis Aurelianensis Chirurgus trimestris veteranus. Obiit 30. Martii an. 1721. ætatis 78.

M. Bertrandus CAUBOUÉ, natus in vico Sancti Petri nomine, propè Condomium, Ant. Præf. à M. Jacobo Beissier supra dicto ad artem formatus, in Italiam & Belgium, post Marsaliæ & Fleuririi pugnas, Consultor Chirurgus missus fuerat. Obiit 19. April. an. 1721. ætatis 82.

M. Franciscus MALISSAIN, Parisinus, Illustrissimum D.

Georgium Marechal, tunc temporis magni Charitatis Hospitalii Chirurgum præcipuum, deinde Consiliarium & Chirurgum Regis Primarium in Magistrum habuit. Postea Regiæ Celsitudinis D. Lotharingiæ Ducis Chirurgus Primarius electus; post aliquot annos cum ampla remuneratione ab hujus Principis ministerio discessit. Ejusdem tum Principis commendatione munitus, in alma Mussipontanorum Universitate Medicinæ Lauream & Chirurgiæ Professoris gradum obtinuit. In Insulano tandem Xenodochio Medici Regii titulo decoratus, Rectorum etiam exercituum in Belgio Chirurgi Majoris nomine plura stipendia meruit. Obiit Insulis mensis Julii curriculo, anno 1721.

M. Petrus PRUD'HOMME, natus *Trieli* propè templum Sancti Germani in Laya, postremo vitæ spatio arti obstetricandi deditus. Obiit 2. Jan. an. 1722.

M. Joannes CHEVALLIER, Parisinus, Ant. Præf. Sectiones Anatomicas & Chirurgicas operationes in Medicorum scholis, & suæ Societatis Amphiteatro frequenter monstravit, & artem suam assidue atque honorificè professus, virtutum plenus & senio confectus obiit 4. Jan. an. 1722. ætatis 73.

M. Petrus LE NOIR, Parisinus, exactis primùm pluribus expeditionibus in Belgia, nomine Chirurgi Majoris legionis ferventes glandes vibrantis; dein secundâ in cohorte Prætorianorum aliquandiu eodem functus munere, Chirurgus Major in Hospitaliis Italiæ selectus est; Lugduni tandem sede constituta, artem hac in urbe suam honorificè ad obitum usque jactavit. Obiit labente anno 1721. Qui obitus ad Societatem tantummodò initio mensis Jan. renunciatus est anni 1722.

M. Vincentius-Dyonisius DROUIN, Augustæ-Tricassinorum natus, Sectionis Anatomicæ peritus, Tractatum *de capitis humani structurâ* juvenis ediderat; absolutis deinde in castrorum Rectorum Hospitaliis pluribus expeditionibus, in Latronum cohorte eodem Chirurgi Majoris officio insignis fuit. Pauperum tandem infirmorum de lue venerea contactorum Præpositus in Insensatorum Nosocomio, eruditique Chirurgi famam adeptus, obiit 14. April. an. 1722. ætatis 62.

M. Nicolaus GENDROT, Altissiodorensis. Obiit 28. Jun. an. 1722.

M. Michael MARTIN, pater, in Bria natus, Ant. Præf.



sub M. Joanne-Bapt. Perducat patre, suprà memorato, artis suæ elementis studuerat; dein D. Harlæi Sen. Præs. minist. additus, posthac Regina legionis peditum, Chirurgi Majoris titulo, var a meruit stipendia. Tandem in Societatem adoptatus, artem Chirurgicam Parisiis honestè & sedulò exercuit ad annum 80. Obiit 23. Septemb. an. 1722.

*M. Joannes MERY, Vatais*, Bituric. natus, Mariæ-Therese Austriacæ, Franciæ quondam Reginae Chirurgus, Regiæ Scientiarum Academiæ Socius, post diurnam Chirurgiæ in Domo-Dei datam operam, in Regiis Invalidorum ædibus sexenne obtinuit Magisterium. Naturæ & fabricæ corporis humani studiosus scrutator, in prima juventute sectionibus Anatomicis sedulò intentus, inter ævi sui præstantissimos Anatomicos apprimè claruit, uti ex ejus in Regiam Scientiarum Academiæ adoptione videre est (sub *Anatomici* titulo) & diversis tractatibus Anatomen spectantibus ab eo editis & cum plausu exceptis.

Toto interea nisu ad supremum theoriæ & praxeos Chirurgicæ gradum evectus, à Rege Ludovico XIV. cui erat notissimus, fuit Lisbonam missus ad Lusitanæ Reginam acerbò ac tenaci morbo jamdiu conflictatam, si fieri posset, sublevandam; cui vero inane fuit eruditi hujusce Chirurgi auxilium, quod intra longioris itineris intervallum fato fuerat functa.

Antequam Ludovicus XIV. ultimùm ad Chamboriturum iter faceret, D. Crescentium Fagonium Medicum suum Primarium consuluit de quodam eligendo, cujus curæ nepotem primogenitum Burgundiæ Ducem, absens credere posset; Regi à Fagonio propositus est *Mery*, qui honorificè vice hac & quàm elegantissime est perfunctus. Statim à Regis reditu, insalubre sibi aulæ cælum autumans, citus in Regias Invalidorum ædes, & Regiam Scientiarum Academiæ, tanquam natale solum advolat.

Aliud iter Aulico mandato in Angliam fecit, ignotâ hætenus hujus laboris causâ, sive hanc præ modestiâ vulgare noluerit, sive superiore jussu conticescere debuerit.

Ingravescente tandem ætate, nihilominus sedulus Academicas non modò vices implevit, sed pauperum etiam infirmorum Valetudinarii sui debitas indefinenter impendere curas ad obi-

tum usque non cessavit. Obiit 3. Novemb. anni 1722. ætatis 78. Exuvie depositæ sunt in Templo Sancti Christophori in Civitate.

M. Rolandus-Paulus ARNAUD, filius, Parisinus, Ant. Præf. Senatus Parisiensis, Chirurgus Regius; Humaniorum studiorum curriculo lautè confecto, quam honorificè pater exercuerat, ardenti Chirurgiæ faciendæ desiderio captus, sub M. Carolo Gonin patre, antiquo Chir. suprâ memorato, hujus artis elementa posuit; deindè Anatomicis sectionibus serio affixus, totis etiam viribus praxeos Chirurgicæ Secretissima mysteria ab eruditissimorum consortio frequenti depromere studuit: ita ut non priùs Chirurgorum Parisiensium Societati, cum universo omnium plausu, fuerit adscriptus, quin ad demonstrationes Anatomicas & Chirurgicas, acclamante omnium auditorum cœtu, per 27. consequentes annos perficiendas in præcinctu foret, tum in Medicorum Scholis, tum suæ Societatis Amphitheatro, ac præsertim in horto Regio. Præ aliis Demonstratoribus sic fulsit, tantamque sibi comparavit famam apud omnes tum urbanos cives, tum aulicos, extraneos, ac omnis generis Chirurgos, ut fere nulla deinceps alicujus momenti curatio super ægris cujuslibet statûs, conditionis, aut ordinis peragenda se obtulerit, ad quam vel operandi, vel socios consiliis juvandi causâ non fuerit accitus.

Ad Chirurgicæ posthinc celebritatis fastigia evectus, post Malplaqueti pugnam inter Reginum exercituum Consultores Chirurgos relatus fuit, & quatuor circiter annis vix elapsis, primus è Chirurgis Parisiensibus, qui de novissimo Ludovici XIV. Regis morbo sententiam dicerent, Versalias vocatus fuit. Quædam Societatis dispendio instituta finxisse dicitur; nonnulli etiam in eum debacchantur, tam quòd plus æquo cupiditati pecuniæ inferviret, quam quòd Socios nimio haberet respectui. Obiit 23. Jan. an. 1723. ætatis 66. Inhumatus fuit in Basilicâ Sancti Stephani ad Montem Sanctæ Genovefæ.

M. Urbanus JANVIER, Andegavi natus, Mariæ Ludovicæ Elizabethæ Aurelianensis, Bituricensium quondam Ducissæ Chirurgus ordinarius. Obiit 2. Febr. an. 1723. ætatis 58.

M. Sylvanus ROUHONNET, natus in Vico Marchiæ Jarnage dicto, Castelletti quondam Chirurgus Regius. Obiit 8. Febr. an. 1723. ætatis 65.

*M. Jacobus PONCY*, pater, Senoni natus, Ant. Præf. vir pacificus, sinceræ probitatis, & bonæ cum sociis consuetudinis, artem suam honorificè & per multos annos exercuit; à cuius quidem, nisi ingravescente senectute, exercitio non desistisset; sua imprimis in Phlebotome peritia insignis fuit. Ardenti præterea erga Societatem zelo flagrans, eam ære alieno obrutam intra Quæsturæ suæ biennium non modo liberavit, verum etiam pecuniæ summam non levem in ejus ærario comparavit. Cæterùm firmam corporis constitutionem à naturâ sortitus, temperatè victitans, & mediocri contentus fortunâ, vitam suam ad annum ultra centesimum unum tranquillus protulit. Societatis Decanus obiit 30. Jan. an 1724. Exuvix jacet in Basilica Sancti Nicolai à campis.

*M. Ludovicus DESPORTES*, Rothomagus, hac in urbe primùm Laureâ Chirurgiæ donatus, summa in hac Neustriæ principe & in vicinis regionibus, pro sua singulari in tota arte peritiâ, per plures annos floruerat. Lutetiam deinde, casu quodam urgente, adivit, ibique Chir. Regii trimestris officio indutus, æqualem apud aulicos famam ac in urbe natalitia parare sibi quàm maximè tentavit; at non respondit ad spem eventus; quippe qui hac in regione, aut in urbe per viginti & ultrâ annos quantumvis peritissimus, vix notus delituit. Obiit Lutetiæ 31. Febr. anni 1724. ætatis 73. Inhumatus in Templo Sancti Sulpitii.

*M. Germanus CHAPILLON*, natus Floriaci prope Alaisiodorum. Obiit 19. Martii an. 1724. ætatis 74.

*M. Paulus COSME*, in Diœcesi Aginnensi natus, Chirurgi officio munitus. Obiit 10. Jul. an. 1724. ætatis 52.

*M. Dominicus DE LISSALDE*, natus in Fano Sancti Joannis Pedeportuensis, in inferiore Navarra, Rei tormentariæ Chirurgus Veteranus. Obiit 26. Jul. an. 1724. ætatis 60.

*M. Franciscus TOLET*, Parisinus, Lithotomus Regius; egregium de *Xistotomia lautè celebrandâ* librum scripsit, & inter insignes ævi sui Lithotomos nomen obtinuit. In magno Charitatis Valetudinario Magisterium sibi conquistaverat. Obiit 9. Aug. an. 1724. ætatis 77.

*M. Ludovicus LOQUE'*, in Niciensi Comitatu natus, Ant. Præf. Obiit 11. Novemb. 1724. ætatis 60.

*M. Dyonisius HONNORE'*, natus in vico propè Dammar-

tinum, *Amongé* dicto, Equilis Regii Chirurgus Veteranus, in natali solo quò se receperat, ineunte senectute, magnam sibi stabiliverat existimationem. Quibuscumque ægrotis sua gratuitò consilia & remedia largiebatur. Obiit 21. Novemb. anni 1724. ætatis 80.

M. Petrus-Carolus BOTENTHUIT LANGLOIS, filius natu minor, vix Societati adscriptus. Obiit 8. Decemb. anni 1724. ætatis 24.

M. Claudius HERAULT, natus in pago Vexini Gallici, *Bonconvilliers* dicto, Ant. Præf. Obiit 19. Decemb. an. 1724. ætatis 75.

M. Claudius SAMBON, pater, Montargii natus, Ant. Præf. Obiit 29. Decemb. an. 1724. ætatis 76.

M. Guillelmus AURILLON, Parisinus, Ducis Aurelianensis Chirurgus trimestris, non Societatis delectu, sed mera Galliarum Cancellarii commendatione Præfecturam obtinuerat. Paulò post, Præfecti munus sub officii titulo erectum, furtim induerat; undè liquebat modicum ac vilem quæstum in ipsius mente Societatis suæ honori & bono prævaluisse. Horum quippe officiorum creatio omnem è Chirurgorum Societate eliminasset æmulationem. Insuper in venæ sectionibus lautè faciendis nomen sibi comparaverat. Obiit 8. Jan. an. 1725. ætatis 80.

M. Guillelmus DE L'ESPINE, natus in Urbiculâ Diœcesis Aturensis Vasconix *Destan* dicta, sub disciplinâ M. Jacobi Beissier suprâ memorati, ad artem suam primùm educatus, deinde adoptatus in Chirurgum Primarium Annæ-Mariæ Ludovicæ Aurelianensis, post cujus excessum Chirurgiam Parisiis honorificè exercuerat, ac tractandis de lue venerea conflictatis præcipuam posuerat operam. Obiit 16. Martii an. 1725. ætatis 65. Filium reliquit unicum Doctorem Medicum Parisiensem.

M. Antonius THIBAULT, natus in vico Comitatus Namurcensis, *Couillet* dicto, Domûs-Dei Chirurgorum præcipuus Magister, Chirurgus Parisiensis Juratus, è nativo solo in prima juventute digressus, in Galliam se contulit, & Parisios accessus, civis cujusdam non ignobilis obsequio statim mancipatus, tam studiosus fuit Chirurgiæ, ut herus suus de ejus ministerio contentus, & in eum benevolentiam concitatus facultatem suffecerit illi hujus artis tyrocinii in Domo-Dei ediscendi cum

externis, ut aiunt, Chirurgiæ ministris. Quo munere per sex annos indefinenter & sedulò perfunctus, inter ministros in Nosocomio commorantes, qui interni idcirco nuncupantur, admissus fuit.

Tunc pro diurni victûs subsidio sollicitudinis expers, theoriæ & praxi Chirurgicæ penitus ediscendæ totum se dedit, sibi in exemplum sumens M. Jacobum Petit veterem Nosocomii hujus Magistrum præcipuum, qui in pauperum ægrotantium & vulneratorum sublevandorum assiduâ constantiâ, in quarumlibet tractationum facilitate & elegantia, in solerti difficillimorum operationum perficiendarum industria & libertate nullum hæctenus habuerat parem. Non segnîus peritissimi hujus Chirurgi exemplum sequutus, ab importunâ illâ dicacitate se abstinuit, quâ multi forenses utuntur, quorum etiam tota industria in eo sita est, ut veloci ac numeroso vocabulorum sono credulæ nimis plebeculæ fucum faciant; reduviam curant cum capiti sit medendum. Contrâ verò de quo dicimus Theobaldus, is simplicibus & concisis ratiociniis rem ipsam spectantibus & quorumlibet captui accommodatis, optimi cujusque & bene cordati viri sibi conciliavit existimationem.

Annis pluribus elapsis, Chirurgiæ Magisterii titulum ordine suo capeffivit, nempe post sexcenarium, ut moris est, primatum in totius valetudinarii Chirurgo. Tunc quidquid sectionibus Anatomicis temporis insumeret, nocturnæ quieti auferendo, duplex emergebat ex his sectionibus utilitas. Præter quàm quòd enim uberiorem œconomix animalis sibi metipsum parabat intelligentiam, plures etiam discipulos suis lucubrationibus continuo affantes ad Anatomæ scientiam penitus informabat.

Tunc temporis tantam affecutus fuerat in omnibus artis operationibus solertiam, ac præsertim adeò scèlicem sibi comparaverat Lithotomes peritiâ, ut, si sexennio perfectò, ex Valetudinario decessisset, ad multò ditiores fortunam emergere potuisset. Verùm M. Joannis Mery Chirurgi celeberrimi jam senescentis partes & vicem implere gestiens, perpetuò idcirco Domui-Dei adstrictus fuit, si quidem Eminentiissimus Parisiensis Antistes, & Illustrissimi Supremarum urbis Curiarum Protopræsides Celeberrimi totius Regni Valetudinarii Rectores nati, quibus patebat summa Chirurgi peritiâ, cum hoc munere decorando cæteris concurrentibus anteferre non dubitârint.

Cujus

Cujus operosi muneris exercitium satis illi fuisset; nihilominus, crescente in dies peritiæ suæ famâ, extra Nosocomium continuò vocabatur ad cujuslibet statûs, conditionis & ordinis cives, imò ad ipsos Cardinales & Principes consilio aut manu juvandos, suis intûs, horâ indictâ, muniis absolutis, itâ ut vix superesset quieti & otio vel minimo locus.

Nec vires suas, nec valetudinem temperans ad mortem citato properabat cursu, ideoque attritus chronico morbo, ociùs pro publico urbis bono mortuus est, à cunctis, quibus notus fuerat, plurimum desideratus, & post excessum, familiæ ac amicis indubitata beneficentiæ & amoris sui pignora relinquens; ne omittatur inexhausta sua in pauperes charitas, quibus bonam quæstûs sui partem vivens erogaverat. Obiit 17. Martii anni 1725. ætatis 58. Exuviæ ejus depositæ fuerunt in Hypogæo Nosocomii Sancti Ludovici de Domo-Dei pendentis, ubi pias preces fundaverat, & corpus sepeliendum testamento curaverat.

M. Jacobus LAUREAU, in vico *Etrichi* dicto propè Stampam natus. Obiit 18. Apr. an. 1725. ætatis 47.

M. Antonius POMAREDE, in urbe Villafranca Rutenensis Provinciæ natus. Obiit 23. Apr. an. 1725. ætatis 74.

M. Augustus-Robertus PONCY, filius, Parisinus, vir probitatis & candoris plenus. Obiit 21. Maii an. 1725. ætatis 55.

M. Paulus-Franciscus GILLET, filius, Parisinus, post aliquot annos à suâ in Societatem adoptione in Lotharingiam se receperat, & in urbe Novicæ ad Mosam, stationem elegerat. Legati Chirurgorum, & Chirurgicis relationibus forensibus Commissi officio hac in urbe indutus fuerat. Obiit 22. Junii 1725.

M. Franciscus BARAT, Sueffionensis, in urbe natalitia Chirurgiæ Magisterium obtinuerat, ibique per plures annos artem suam honorificè exercuerat, donec à M. Rolando-Paulo Arnaud Chirurgo celeberrimo suprâ memorato, uxoris fratre, Parisios accitus, in Societatem, Principis urbis suæ commendatione, fuit adoptatus. Verùm urbanitatis expers, minimèque lepidus, & promissis ab uxoris fratre subsidiis inhumanè destitutus, ad mortem usque, vitam in luctu traxit. Obiit 22. Aug. an. 1725. ætatis 70.

M. Philippus GUILLOT, in Diœcesi Bituricensi natus, Ant.

Præf. in artis suæ praxi perbellè exercitatus, inter Regiorum exercituum peritissimos Chirurgos, perfectis innumeris expeditionibus, arte suâ semper emicuerat, & qualibet occasione datâ, sincero Societatis zelo accensus fuerat. Obiit 11. Decemb. an. 1725. ætatis 82.

*M. Michaël-Godard DU PLESSIS.* Obiit mensis Jan. an. 1726.

*M. Robertus GERVAIS*, pater, Parisinus, Ant. Præf. Nosocomii Charitatis Chirurgus, in universa Chirurgia apprimè versatus, enormium cujuscunque generis tumorum ac præcipuè glandularum in mammis ad canceri indolem etiam vergentium excisionem, à permultis propter sinistri eventus metum frustra intentatam, felici plerumque cum exitu perficiebat. Tandem longâ & assiduâ operationibus Chirurgicis difficillimis datâ operâ, tantam in urbe totâ sibi comparaverat famam, ut anno 1715. Versalias cum duobus peritissimis sociis vocatus fuerit de novissimo Ludovici XIV. Regis morbo sententiam dicturus. Obiit 23. Jan. an. 1726. ætatis 76. Inhumatus fuit in Ecclesia Parochiali S. Pauli.

*M. Jacobus LARDY*, natus in urbe Burginovi Provinciæ Marchiæ, post plures nauticas expeditiones Domini Tanqueretii, Domini Philippi Franciæ filii, Aurelianensium Ducis, Ludovici XIV. Regis fratris unici Chirurgi Primarii filiam nupserat; ac primùm prædicti Ducis Chirurgi ordinarii munere decoratus, dein Regiæ Celsitudinis Philippi Aurel. Ducis, Philippi filii demùm Franciæ Regentis Chirurgi primarii gradum fuerat assecutus; quem Principem impofterum secutus in bellicas expeditiones Belgii, Germaniæ, Hispaniæ & Italiæ, eum in Taurini obsidionis solutione, sclopeti ictu in brachio sauciatus perbellè curaverat. Obiit 22. Apr. an. 1726. ætatis 87. Munere etiam Chirurgi ordinarii D. Ducissæ Biruricensis decoratus fuerat.

*M. Franciscus LE SEIGNEUR*, *Pali* in Bencarnia natus Castelletti Parisiensis olim Chirurgus Regius, venationis apprimè studiosus, in quâdam venatoria actione sclopeto ad humerum ictus præmaturo fato occubuit 8. die mensis Septemb. an. 1726. ætatis 59.

*M. Guillelmus GOULFFIER*, in Occitania natus. Obiit 16. Septembris anno 1726. ætatis 64.

*M. Joannes-Bapt. FLATTIER*, Parisinus, Chirurgus Major unius è quatuor Cohortibus Latronum, necnon Regiæ Archiconfraternitatis Equitum Viatorum Sancti Sepulchri Hierosolimitani socius, sub suæ Præfecturæ finem obiit 22. Sept. an. 1726. ætatis 72.

*M. Franciscus OLIVIER*, in urbe Villafranca Ruthenensium natus, Chirurgus Regius trimestris. Pro Scholis Charitatis & piis Verbi Divini præconum Missionibus in urbe natalitia instituendis, ex ære suo 50. librarum millia testamento legavit. Obit 22. Octobris an. 1726. ætatis 76.

*M. Joannes MORAND*, pater, natus in urbecula Lemovicensis Provinciæ, *Chabanois* dicta, in Domûs-Dei Parisiensis Nosocomio per plures annos Chirurgiæ elementa hauserat; posthac Regiarum Legionum Eburæ riparum laboribus propè Maintenoncum tunc infixarum in Chirurgum Majorem fuerat electus. Perfectis hisce laboribus, sexennium suum in Regiis Invalidorum militum ædibus Chirurgi præcipui nomine implevit, & idcirco Chirurgorum Paris. Ordini aggregatus, earumdem Regiarum ædium exindè Chirurgi Majoris perpetui vice decoratus, cujus officii partes per viginti & octo annos lautè sustinuit.

Brachii avulsionem in ipsomet omoplatæ articulo primus tentavit, & ab aliis præ infausi exitûs formidine usque tunc repudiatam feliciter absolvit.

Anatomicis disquisitionibus utiliter æquè ac frequenter intentus, in Itali cujusdam cadavere cuncta pectoris & imi ventris viscera à situ naturali inversa reperit & quæque suo reposuit loco, tantæque dexteritatis *M. Joanni Mery* eximio Anatomico copiam fecit, ut in Regiæ scientiarum Academiæ monumentis inscribenda esset.

Præstantis hujusce Chirurgi peritiæ fama non intra Regiarum Invalidorum ædium parietes inclusa fuit, sed longè latèque diffusa est in totam urbem, cui eruditionis & industriæ solidas, qualibet occasione data, probationes suffecerat. Obit 7. Nov. an. 1726. ætatis 68. Exuvix sitæ sunt in Basilica Regiarum ædium ubi vivens tam benè de omnibus fuerat meritis.

*M. Benedictus SIMON*, natus in vico Campaniæ propè Jonvilliam *Doutincour* dicto. Postquam in Nosocomio Parisiensi ad artem Chirurgicam aliquandiu incubuisset, in ædibus



Ducissæ de *Lesdigueres* per plures annos sub Chirurgi Cubicularii titulo degit, deinde Regii Chirurgi trimestris officio instructus, præmature fato occubuit 15. Dec. an. 1726. ætatis 36.

M. Simon AUBERT, natus in vico Urbanæ Jurisdictionis Parisinæ, *Roses* dicto, in Anatomicis sectionibus apprime versatus. Obiit 30. Decemb. an. 1726. ætatis 66.

M. Stephanus LOMBARD, natus in Urbecula Provinciæ, *Sibours* dicta, Regiorum Castelletti Paris. Chirurgorum Decanus per 50. annos & ultrâ munus hoc cum laude impleverat. Obiit ultimâ Decemb. an. 1726. ætatis 87.

M. Petrus DU THEIL, in vico Dioecesis Baionensis natus, Regii trecentorum visu orbatorum Hospitii Chirurgus. Obiit 3. Feb. an. 1727. ætatis 66.

M. Simo FRANCHET, Novioduni natus, fratris Regis unici olim Chirurgus trimestris. Obiit 22. Martii anni 1727. ætatis 67.

M. Petrus BINOS, in vico *Cicop* dicto, Dioecesis Convenalis, communium Reginæ Aedium Chirurgus, Versaliis Chirurgorum Præfecturam gerebat, cum sub sui officii titulo inter Chirurgos Paris. fuisset inscriptus. Obiit paulo-post suam aggregationem anno 1727. ætatis 63.

M. Jacobus PONCELET, Parisinus, Ant. Præf. Demonstrationes Anatomicas & Chirurgicas in horto Regio, in Medicorum scholis, & in suæ Societatis Amphiteatro sæpe gesserat, & Legati Chirurgi Regis Prim. vices aliquoties impleverat. Obiit 26. Jul. an. 1726. *ap. 26. Jul. an. 1726.*

M. Adrianus BASUEL, Parisinus, in Nosocomiis Paris. Magisterium obtinuerat. Obiit 20. Octob. an. 1727.

M. Petrus LOISEAU, natus in vico *Heroé* dicto, in Burgundia. Sereniss. Ducis Aurelian. Franciæ Proto-principis Chirurgus. Obiit 21. Octob. an. 1727. ætatis 44.

M. Nicolaus DE LEURYF, pater, Parisinus, sub auspiciis M. Prudentis de Frades famosi in arte obstetricandi, de quo suprâ, artis ejusdem partem amplexus, conquistam à majoribus Magistris in antiquo Chirurgorum Collegio peritiæ famam strenuè tulit. Obiit 24. Octob. an. 1727. ætatis 59.

M. Joannes GANTE, Parisinus, Regiæ domûs Præfecturæ consilia Regia comitantis Chirurgus, mirâ vigilantia & alacritate ægrotantium sibi commissorum levamini incumbibat. Obiit 13. Jan. an. 1728.

M. Joannes DE VAUX, filius, Parisinus, Anr. Præf. adolescens sic arti Chirurgicæ studuit, ut inter pares infimum non obtinuerit locum, nec à parentis sui non ignotâ peritiâ fuerit degener. Absolutis enim cum laude Humaniorum Litterarum ac Philosophiæ studiis, Chirurgiæ theoriam haud ægrè accepit à M. Claudio David, paulopost Reginæ Chir. Primario, tum in docendis Chirurgiæ præceptis sagacissimo, tum etiam in universa arte peritissimo. At discipuli quamvis sedulitas non responderit benigno Magistri animo, tamen nisu quodam laudabili & assiduo labore famam non ignobilis Chirurgi affectus est; quippè qui opusculum sui ipsius Medici titulo donatum in lucem ediderit Lugd. Batav. anno 1682.

Paulopost criticam dissertationem adversus cujusdam blateronis, nomine de Blegny, scriptum sub titulo, *Mirabilis remedii Anglici inventionum*, vulgaverat. Prædictum enim scriptum fucum lenociniumque redolens, adulatoriis delinimentis intextum, ac idèò reprehensione dignum, quòd artis Chirurgicæ esset menti nocivum, hujusce, inquam, generis opus M. de Vaux fallere non poterat, virum sagacitate simul ac candore egregium, veritatis amicum, & Societatis persudiosum utilitatis.

Posteà moræ disputationi MM. inter Franciscum Mauricæum & Philippum Peu, celebres in arte obstetricandi intervenire coactus, ut de facto, in quo irretitus fuerat à M. Phil. Peu, in suâ de puerperiis praxi, falsè relato se purgaret, Responsionem, in libelli defensorii formam, objurgationi sibi illatæ promulgavit apud Laurentium d'Houry, editam anno 1687. in quâ objurgationis falsitas argumentis adeò validis fuit elucidata, ut nullum oblocutori reponendi locum reliquerit.

Illaboratam prætereà ac incomptam de venæ sectione tractatus adumbrationem à M. Emanuele Meurisse, præ manibus sibi traditam, prælo subjici curavit absolutam apud Laurentium d'Houry, anno 1689. 1. vol. in-12.

Anno 1695. Patre suo è vivis erepto, vanas omnes & fuitiles avocationes abiecit, totamque necessitate ità postulante, artis suæ praxi dedit operam, reliquum tempus studiis impertiens. Eodem tempore Cornelii Bontekoë Medici Batavi-Elementa Medica Gallicè transtulit; quæ anno 1698. apud Laurentium d'Houry edita & duobus in-12. volum. fuere comprehensa.

Anno proximè sequenti suum de relationibus Chirurgicis forensibus tractatum volum. in-12. apud Laurentium d'Houry, prælo subjecit.

Anno 1711. M. Gladbachii Creustriacensis Medici, Bontekoë discipuli, praxim Medicam Magistri principiis innixam, in vernaculam transmisit, quæ apud Warin, in-12. fuit emissa.

Eodem anno tractatus de lue venerea Caroli Musitani Neapolitani Medici traductionem cum notis criticis emisit, quæ duplici in-12. volumine, Trivoltii prælum subiit.

Anno autem 1714. Trivoltii quoque fuit editus Index Funereus Chirurgorum Parisiensium ab anno 1315. ad an. 1713. latinè scriptus cum brevioribus eorum qui in arte claruerunt encomiis; quod opus fuit repetitum ad an. 1729.

Anno 1724. D. Heisteri Doctoris Medici & Professoris Alstorfiensis Anatomicæ Synopseos tractatuio, apud Lottin, in-12. edita fuit.

Eodem anno D. Deidierii in almâ Monspellentium Academiâ Professoris, duos tractatus vernaculo idiomate donavit; juxta latinam Londinensem editionem; alium de luis venereæ curâ, alium de tumoribus præternaturalibus, eorumque indole & curatione; quæ traductio apud d'Houry, in-12. edita fuit.

Aphorismorum Hippocratis lib. 8. & Commentariorum ab Anonymo eruditissimè confectorum versionem in vernaculam absolvit, duobus apud d'Houry voluminibus in-12. editam anno 1726.

D. Allen Medici Angli, totius praxeos Medicæ Synopsis; à celeberrimorum hujus ævi Medicorum sententiis extractæ transmissio, generali celeberrimi Sydenhami methodo conjuncta, nec non additis quorundam eruditorum practitorum formulis, & quibusdam remediis Parisiis in Domo-Dæi usitatis insignita, apud Cavelier & Huart tribus in-12. voluminibus vulgata fuit anno 1727.

Insuper traductiones quinque tractatum jam typis edendorum reliquit; quarum prima, est D. Vercelloni *de morbis genitalium utriusque sexûs liber*. Secunda, D. Cokburn Med. Londinensis *de Gonorrhœa* tractatus singularis; Tertia, *Emmenologia*, seu tractatus *de fluxu muliebri* D. Freind Societatis Regiæ Londinensis, & Magnæ Britanniæ Regiæ Archiatri; Quarta, D. Gualteri Harris, Regis M. Britan. Medici *de morbis infan-*

*tum & luc venerat.* Quinta fuit D. Hermannii Boërhaave M. Batavi Leydeensis Professoris Botanices *de viribus medicamentorum* tractatus, è latinâ in vernaculam conversio.

Suprà tot opera aliis alia accuratius elaborata, per annos 32. & ultrâ artis suæ praxeos cultor fuit assiduus, Societatisque bis Præfectus.

Binas ex se natas filias habuit, quarum natu minor paulò à suâ religiosâ professione fato cessit, altera Chirurgus nupta patri seni blandam opem tulit. Obiit 3. Jan. 1729.

M. Petrus DUVERNAY, primus in Catalogo, Avenionensis, M. Josephi Duvernay, inter Gallia Anatomicos facillè primi frater, in Latronum cohorte quondam Chirurgus Major. Obiit mense Aug. an. 1728. ætatis 78.

M. Antonius-Mathæus AUBERT, filius, Parisinus, Ant. Præf. Obiit 19. Septemb. an. 1728. ætatis 56.

M. Julianus CLEMENT, Arelatensis, perfectis in urbe natalitia humaniorum litterarum studiis, sicut & artis Chirurgicæ elementis, cum ineunte juventute Lutetiam se contulisset, in domo M. Jacobi le Fevre, artis obstetricandi cultoris eximii, sub Chirurgici ministri officio exceptus fuit.

Ibi per plures annos cum fuisset commoratus, Magister discipulum suum in obstetricandi artis theoriâ & praxi sat benè versatum conspiciens, de ejus insuper probis moribus, de constanti in officiis persolvendis curâ & prudenti in omni resagacitate certus factus, manu ducto ad Chirurgiæ Magisterium discipulo, filiam suam uxorem facillè commisit.

Tunc gener in exultâ prius peculiari Chirurgiâ magis ac magis incumbens, mirum hujus artis in praxi progressum fecit, & tantam apud omnes de suâ in difficillimis partibus perficiendis industriâ sibi paravit existimationem, ut D. Fagonius Reginae Medicus ordinarius, cui *Clemens* non erat ignotus, qui-que ducturus erat Ducem Cenomanensem ad aquas Barcghenses (arduum sane iter erat ac laboriosum) D. inquam, Fagonius, instante jam Serenissimæ Franciæ Delphinæ partus tempore, Ludovico XIV. spondidit Sereniss. Delphinam cito parituram, proindè in salubriores quàm *Clementis* manus, cujus probè sibi nota erat summa dexteritas, committendam esse. Tam certo Fagonii, cui credebat Rex, testimonio firmatus jussit, omissis celeberrimæ famæ Chirurgis hanc operam tantâ lubidine, tan-

toque nisu aucupantibus, tam grande munus *Clementis* peritiæ esse credendum.

Cujus insignis partûs fausto eventu ingentis fortunæ suæ fundamenta posuit *Clemens*; Franciæ enim Principes, foeminæ proceres ferè omnes cujusdam rationis jure fulsæ, ejus ministerio in partubus sublevandis usæ sunt.

Ad Hispaniarum deindè Reginam Burgundiæ Ducissæ sororem sublevandam consulto accitus, ter Madritum profectus est, annis scilicet 1713. 1716. & 1720. Non illi parcè fuit honorificum, tribus in Reginæ partubus successivis, tres nascentes masculos Principes excepisse, summo Hispaniarum Regis, ejus Aulæ Procerum, & totius Regni oblectamento; indèque præter gratulationes innumeras, Regiisque hujus Majestatis onustum præmiis in Galliam rediisse.

Anno 1711. Ludovicus XIV. Regiæ suæ familiæ collata à peritissimo Chirurgo officia regiè remuneraturus, præter regia jam accepta præmia, ac præsertim primi Burgundiæ Ducissæ Cubicularii munus imperitum, illum adscribi voluit, sicut & posteros Patentibus Litteris suis in nobilium album, iisdem Litteris expresse jubens, *Clementem* ab artis suæ muniis exercendis earum vi non cessaturum, ne tot cujuscunque generis & conditionis auxilio tam efficaci mulieres orbarer.

Regis bonæ menti libenter obtemperans vir præcellens, solitis per aliquot annos sicut antea occupationibus vacavit, pauperum æque ac divitum mulierum assiduus opitulator, donec longâ annorum serie, frequenti lucubratione, secretisque corporis afflictationibus confectatus, ad interitum usque vitam in secessu traducere coactus fuerit; annorum æternorum spe innixus, terrena despiciens obiit 7. Oct. anni 1729. ætatis 80. Exuvix sitæ sunt in Basilica Sancti Andreæ de Arcubus.

M. Renatus DU ROCHER DE FOUGERAIS, Andegavensis. Obit 20. Octob. an. 1729. ætatis 57.

M. Josephus ROLLAND, Bellefordiæ in Andevagensi Provincia natus, Ant. Præf. Obit 3. Feb. an. 1729. ætatis 60.

M. Franciscus D'ATHI, Parisinus. Obit 27. Feb. anni 1729.

M. Petrus GUITARD, in fano Sancti Spiritus inferioris Occitaniæ natus, Ant. Præf. Obit 26. Martii an. 1729.



# SERIES ALPHABETICA

## MM. CHIRURGORUM PARISIENSIIUM.

Quorum nomina in Indice Funereo continentur.

### A

|                                       |     |                                           |     |
|---------------------------------------|-----|-------------------------------------------|-----|
| <b>A</b> BEILLE (Scipio) <i>pag.</i>  | 580 | Augny (Guill.)                            | 578 |
| Acheter (Arnaldus d')                 | 562 | Aurillon (Guill.)                         | 607 |
| Agneaux (Joan. d')                    | 562 | Aux-Couteaux (Nicol.)                     | 538 |
| Ailly (Petrus d')                     | 571 | B                                         |     |
| Aincibure (Joan. Gasto d')            | 593 | <b>B</b> Aget (Ludovicus)                 | 589 |
| Alencé (Martinus d')                  | 565 | Baillet (Robertus)                        | 545 |
| Alet (Antonius)                       | 582 | Bailly (Guill.)                           | 546 |
| Allemagne (Isaac d')                  | 555 | Bailly (Nicol.)                           | 562 |
| Allemand (Simon l')                   | 539 | Barat (Steph.)                            | 545 |
| Alleron (Steph.)                      | 567 | Barat (Franc.)                            | 609 |
| Alton (Mathurinus)                    | 537 | Bardon (Henricus)                         | 558 |
| Amand (Joan. de St.)                  | 537 | Bastelier (Joan. le)                      | 539 |
| Amand (Petrus)                        | 602 | Bastie (Gaspard. de la)                   | 572 |
| Amboise (Joan. d')                    | 546 | Bastie (Jac. de la)                       | 593 |
| Amboise (Franc.) <i>natu major.</i>   | 551 | Basuel (Adrianus)                         | 612 |
| Amboise (Joan. d')                    | 551 | Baugnon (Ludov.)                          | 576 |
| Amboise (Jac. d')                     | 552 | Bazin (Paschal.)                          | 546 |
| Ampiani (Nicol. d')                   | 546 | Beauvais (Joan. de) <i>pater,</i>         | 536 |
| Anglois (Hugo l')                     | 538 | Beauvais (Honor. de) <i>filius, ibid.</i> |     |
| Anglois (Guill. l')                   | 539 | Beauvais (Jodocus de)                     | 550 |
| Anglois (Nicol. l')                   | 548 | Beauvais (Carolus de)                     | 598 |
| Anglois (Renatus l')                  | 566 | Beguín (Guill.)                           | 561 |
| Aragon (Michel d')                    | 568 | Beiffier (Jac.)                           | 590 |
| Arbalestrier (Urbanus l')             | 547 | Bel (Jac. le)                             | 570 |
| Argenterie (Petrus de l')             | 538 | Belloir (Marinus)                         | 561 |
| Arnaud (Paulus) <i>pater,</i>         | 563 | Benoît (Theobaldus)                       | 537 |
| Arnaud (Rolandus-Paulus)              | 605 | Bericard (Joan.)                          | 543 |
| Arparens (Joan.)                      | 568 | Bertrand (Anton.) <i>pater,</i>           | 570 |
| Asnier (Remigius l')                  | 575 | Bertrand (Claudius)                       | 571 |
| Athi (Franc. d')                      | 616 | Bertrand (Anton.) <i>filius,</i>          | 598 |
| Aubert (Mauritius)                    | 561 | Berthereau (Matthæus)                     | 564 |
| Aubert (Franc.) <i>pater,</i>         | 585 | Besnard (Carolus)                         | 562 |
| Aubert (Simon)                        | 612 | Besnier (Christophorus)                   | 561 |
| Aubert (Anton. Matth.) <i>filius,</i> | 615 | Bethune (Joan. de)                        | 538 |
| Avego (Ludov. d')                     | 558 | Beusseville (Joan. de)                    | 536 |
| Avequin (Godefridus)                  | 544 | Bidault (Joan. le)                        | 537 |

|                                                      |              |                                 |              |
|------------------------------------------------------|--------------|---------------------------------|--------------|
| Biennaife (Joan.)                                    | 368          | Buzet (Petrus)                  | 583          |
| Biget (Petrus)                                       | 599          | C                               |              |
| Billy (Bonus de)                                     | 572          | <b>C</b> Adot (Robertus)        | 545          |
| Binet (Steph.)                                       | 556          | Cagnart (Robertus)              | 546          |
| Binos (Petrus)                                       | 612          | Cambray (Joan. de)              | 538          |
| Binosque (Isnard. Rostag. de)                        | 147          | Canal de la Cassagne (Petr.)    | 589          |
| Biseret (Steph.)                                     | 555          | Canto (Sebast.)                 | 581          |
| Blondeau (Joan.)                                     | 544          | Caron (Claud.)                  | 547          |
| Boiot (Dyonisius)                                    | 566          | Carrere (Franc.) <i>pater</i> , | 584          |
| Boileau (Joan. Bapt.)                                | 583          | Cassagne (Anton. de la)         | 546          |
| Bois (Ludov. du)                                     | 586          | Castagnet (Petrus)              | 560          |
| Bois (Guill. du)                                     | 546          | Castels (Raymundus)             | 597          |
| Boison (Steph.)                                      | 558          | Cauboüe (Bertrandus)            | 602          |
| Bolotte (Alexander)                                  | 579          | Certain (Hyeron. le)            | 558          |
| Bonhomme (Claud.)                                    | <i>ibid.</i> | Chaboud (Claud.)                | 579          |
| Bonnany (Anton.)                                     | 589          | Chaillou (Joan.)                | 563          |
| Bonnart (Joan.)                                      | 556          | Chalons (Nicolaus de)           | 539          |
| Bonnet (Joan.)                                       | 558          | Chambon (Gilb.)                 | 568          |
| Bordegarais (Bernardus)                              | 566          | Champagnon (Henr. de)           | 567          |
| Borizu (Matthæus de)                                 | 539          | Chanteau (Matt.)                | 558          |
| Bothentuit (Joan.)                                   | 579          | Chappelle (Guill. de la)        | 543          |
| Bothentuit Langlois (Petrus Carolus) <i>filius</i> , | 607          | Chaperon (Ludov.)               | 563          |
| Boucher (Anton.)                                     | 576          | Chapillon (Germ.)               | 606          |
| Boucher (Michaël)                                    | 599          | Charamel (Claud.)               | 595          |
| Bouchet (Franc.)                                     | 573          | Chardin (Jac.)                  | 589          |
| Boucier (Georgius)                                   | 582          | Charny (Egidius de)             | 539          |
| Boudelas (Robertus)                                  | 561          | Charon (Michaël le)             | 543          |
| Boudet (Joan.)                                       | 559          | Chauvel (Michaël)               | 595          |
| Bourgeois (Simon)                                    | 541          | Chesne (Dyon. du)               | 596          |
| Bourlon (Jacobus) <i>pater</i> ,                     | 546          | Cheval (Germ.) <i>pater</i> ,   | 547          |
| Boullon (Franc.) <i>filius</i> ,                     | <i>ibid.</i> | Cheval (Petrus) <i>filius</i> , | <i>ibid.</i> |
| Bourfy (Carolus)                                     | 587          | Chevalier (Joan.)               | 603          |
| Brache (Robertus) <i>pater</i> ,                     | 545          | Chevery (Dominicus de)          | 575          |
| Brest (Martinus)                                     | 539          | Chopillart (Thomas)             | 537          |
| Breton (Christianus le)                              | 560          | Chuc (Joan. du)                 | 539          |
| Breton (S mon le)                                    | 577          | Claquenelle (Jac.)              | 561          |
| Briart (Joan.)                                       | 537          | Clavier (Petrus)                | 570          |
| Brieres (Egidius des)                                | 546          | Clement (Petrus)                | 571          |
| Brochant (Simon)                                     | 577          | Clement (Joan.)                 | 573          |
| Bronfard (Petrus)                                    | 570          | Clement (Julianus)              | 615          |
| Brosse (Petrus de la)                                | 534          | Clerambourg (Jac.)              | 589          |
| Broûillet (Michaël)                                  | 545          | Clicne (Robertus)               | 544          |
| Broust (Joan.)                                       | 557          | Cocffart (Renatus)              | 584          |
| Brun (Nicol. le) <i>pater</i> ,                      | 547          | Cointe (Joan. le)               | 543          |
| Brun (Ludov. le) <i>filius</i> ,                     | <i>ibid.</i> | Cointe (Philip. le)             | 573          |

|                                       |     |                                             |              |
|---------------------------------------|-----|---------------------------------------------|--------------|
| Cointeret (Joan.)                     | 549 | Defneux (Franc. Rastius)                    | 547          |
| Colin (Sebast.)                       | 558 | Defneux (Nicol. Rastius) <i>filius, ib.</i> |              |
| Coliaftre (Nicol.)                    | 558 | Defneux (Franc.)                            | 548          |
| Colladon (Joan. Ant.)                 | 594 | Dessoufflefour (Egid.) <i>pater, 543</i>    |              |
| Collart (Carolus)                     | 563 | Dessoufflefour (Joan.) <i>filius, ibid.</i> |              |
| Collot (Germanus)                     | 543 | Deymier (Thomas)                            | 570          |
| Collot (Philip.)                      | 547 | Dionis (Petrus) <i>pater, 599</i>           |              |
| Colombe (Jac.)                        | 564 | Dionis (Franc.) <i>filius, ibid.</i>        |              |
| Comte (Joan. le)                      | 540 | Dionneau (Jac.)                             | 548          |
| Condé (Guido de)                      | 539 | Dixlivres (Radulphus)                       | 538          |
| Condé (Jac. de)                       | 560 | Dohy (Franc.)                               | 585          |
| Condé (Christoph. de)                 | 564 | Dole (Joan.)                                | 560          |
| Conil. (Georg.)                       | 587 | Dorleans (Petrus)                           | 539          |
| Coquille (Thomas)                     | 540 | Douay (Jac.)                                | <i>ibid.</i> |
| Corbeau (Renatus)                     | 575 | Doublet (Guill.)                            | 589          |
| Corbilly (Petrus)                     | 556 | Doublet (Mathias) <i>filius, 602</i>        |              |
| Corbiniere (David. de la)             | 555 | Doye (Jac.)                                 | 578          |
| Corneille (Ludov.)                    | 545 | Dran (Henricus le)                          | 600          |
| Cos (Joseph. du)                      | 580 | Droüart (Joan.)                             | 540          |
| Cosme. (Rogerius)                     | 539 | Droüet (Ludov.)                             | 561          |
| Cosme (Paulus)                        | 606 | Droüin (Vincent. Dyon.)                     | 603          |
| Coffé (Carolus)                       | 595 | Duc (Anton. le)                             | 597          |
| Coudreau (Petrus)                     | 573 | Durand (Andreas)                            | 571          |
| Courau (Carolus)                      | 598 | Dye (Petrus)                                | 540          |
| Courfin (Simon)                       | 540 | E                                           |              |
| Courtois (Carolus)                    | 567 | Emmerez (Paulus) <i>pater, 575</i>          |              |
| Courtois (Jac.) <i>filius, 602</i>    |     | Emmerez (Franc.) <i>filius, 581</i>         |              |
| Coutil (Gaufred. du)                  | 540 | Espine (Guill. de P)                        | 607          |
| Coutil (Guill. du) <i>filius, 543</i> |     | Estorcel (Joan. Ferdin. P)                  | 600          |
| Couturier (Claud.)                    | 557 | Evêque (Thomas P)                           | 562          |
| Crestoc (Jac.)                        | 567 | Evêque (Dyon. P)                            | 573          |
| Cressé (Petrus)                       | 561 | Evêque (Tuffanus P)                         | 580          |
| Cros (Philibertus du)                 | 555 | Eux (Joan.)                                 | 540          |
| Cuiffé (Jac. de la)                   | 561 | F                                           |              |
| Cuquel (Joan.)                        | 596 | Fardelle (Benedictus)                       | 538          |
| D                                     |     | Favernay (Steph.)                           | 563          |
| Daim (Olivarius le)                   | 541 | Faure (Godefr.)                             | 543          |
| Daima (Joan.)                         | 587 | Feron (Joan. le)                            | 539          |
| Danify (Sebast.)                      | 546 | Feuillé (Joan.)                             | 595          |
| Daron (Carolus)                       | 589 | Fevre (Joan. le)                            | 540          |
| David (Steph.) <i>pater, 581</i>      |     | Fevre (Jac. le)                             | 568          |
| David (Claud.) <i>filius, 560</i>     |     | Fevre (Hyer. le)                            | 581          |
| Debonnaire (Simon)                    | 576 | Filastre (Simon le)                         | 579          |
| Delon (Gabriel)                       | 662 | Flandres (Guill. de)                        | 551          |
| Desjan (Renatus)                      | 546 | Fillon (Franc.)                             | 586          |
| Desmay (Joan.)                        |     | Flattier (Joan. Bapt.)                      | 611          |



|                                      |                              |                           |                     |
|--------------------------------------|------------------------------|---------------------------|---------------------|
| Florence (Simon de)                  | 537                          | Gillet (Paulus Franc.)    | <i>filius</i> , 606 |
| Fontenay (Hugo de)                   | <i>pater</i> , 544           | Girard (Carolus)          | 690                 |
| Fontenay (Petrus de)                 | <i>filius</i> , <i>ibid.</i> | Girault (Joan.)           | 553                 |
| Forbet (Andræas)                     | 566                          | Gifencourt (Guill.)       | 567                 |
| Forges (Faro des)                    | 571                          | Godart du Plessis (Mich.) | 610                 |
| Forges (Steph. des)                  | 599                          | Godichart (Simon)         | 539                 |
| Fort (Rodolphus le)                  | 551                          | Godichart (Simon)         | <i>pater</i> , 536  |
| Fougerais du Rocher (Ren. de)        | 616                          | Godichart (Joan.)         | <i>filius</i> , 536 |
| Fourmentin (Raimundus)               | 559                          | Gonin (Gaspardus)         | 561                 |
| Fournier (Claud.)                    | 567                          | Gonin (Carolus)           | <i>pater</i> , 581  |
| Fournier (Dyon.)                     | 570                          | Gonin (Jac.)              | <i>filius</i> , 600 |
| Frades (Prudentius)                  | 600                          | Gouday (Edmundus la)      | 551                 |
| Fraissant (Steph. de)                | 543                          | Goulfier (Guill.)         | 610                 |
| Franchet (Simon)                     | 612                          | Gournay (Joan. de)        | 558                 |
| Fremot de Pont (Rollandus-Alexander) | 581                          | Gouveric (Guill.)         | 581                 |
| Fromager (Joan.)                     | 546                          | Goyer (Egidius)           | 556                 |
| Froment (Petrus)                     | 595                          | Grand (Joan. le)          | 541                 |
| Fromond (Petrus)                     | 540                          | Grand (Joan. le)          | 596                 |
| Furet (Ludov.)                       | 597                          | Granger (Joan.)           | 558                 |
| G                                    |                              | Gravenchon (Rodolphus de) | 536                 |
| Gaborreau (Ludov.)                   | 569                          | Gros (Andræas le)         | 599                 |
| Gaburet (Nicol.)                     | 562                          | Grou (Joan.)              | 573                 |
| Gallois (Jac.)                       | 561                          | Gruë (Joan. Bapt. de la)  | 589                 |
| Gamaches (Joan. de)                  | 539                          | Guerin (Laurentius)       | 556                 |
| Gante (Joan.)                        | 613                          | Guerrier (Armelus)        | 564                 |
| Gardé (Fabianus)                     | 554                          | Guestre (Petrus)          | 541                 |
| Garmont (Alexand. Mich.)             | 585                          | Guesvin (Joan.)           | 550                 |
| Garnier (Joan.)                      | 541                          | Guichon (Petrus)          | 592                 |
| Garnier (Carolus)                    | 562                          | Guillard (Joan.)          | 544                 |
| Gasteau (Philippus)                  | 562                          | Guillart (Steph.)         | 564                 |
| Gaston d'Ancibure (Joan.)            | 593                          | Guillauteau (Joan.)       | 559                 |
| Gay (Joan. le)                       | 547                          | Guillemain (Alexander)    | 562                 |
| Gayant (Ludov.)                      | 564                          | Guillemeau (Jac.)         | 553                 |
| Gendre (Salomon le)                  | 538                          | Guillory (Joan.)          | 537                 |
| Gendron (Godefridus)                 | 558                          | Guillot (Philip.)         | 609                 |
| Gendrot (Nicol.)                     | 604                          | Guitard (Petrus)          | 616                 |
| Germain (Guill. de Saint)            | 585                          | Guyart (Bonavent.)        | <i>pater</i> , 568  |
| Gervais (Petrus)                     | 601                          | Guiart (Franc.)           | <i>filius</i> , 567 |
| Gervais (Robert.)                    | <i>pater</i> , 610           | H                         |                     |
| Gey (Joan. le)                       | 585                          | Habicot (Nicol.)          | 555                 |
| Gigot (Mauritius)                    | <i>pater</i> , 571           | Hainstelin (Justus)       | 594                 |
| Gigot (Nicol. Maurit.)               | <i>filius</i> , 592          | Hallier (Armand. du)      | 571                 |
| Gilbert (Joan.)                      | 543                          | Hamelin (Ludov.)          | 574                 |
| Gilles (Carolus)                     | 594                          | Haran (Jac.)              | 562                 |
| Gillet (Joan.)                       | <i>pater</i> , 596           | Haut (Jul. le)            | 592                 |
|                                      |                              | Haultmonté (Jac.)         | 562                 |

|                                     |     |                                 |     |
|-------------------------------------|-----|---------------------------------|-----|
| Hautsme (Car.)                      | 594 | Langlois (Thomas)               | 538 |
| Hayes (Joan. des)                   | 551 | Langres (Robert de)             | 540 |
| Hebert (Philip.)                    | 562 | Laon (Joan. de) <i>filius</i> , | 536 |
| Helot (Joan.) <i>pater</i> ,        | 568 | Laon (Dyon. de) <i>filius</i> , | 543 |
| Helot (Philip.)                     | 576 | Laon (Joan. de) <i>nepos</i> ,  | 539 |
| Herard (Franc.) <i>pater</i> ,      | 570 | Lardy (Jac.)                    | 610 |
| Henriques (Anton.) <i>pater</i> ,   | 581 | Larée (Jac. de)                 | 594 |
| Herard (Franc.) <i>filius</i> ,     | 563 | Large (Jac. le)                 | 563 |
| Herault (Claud.)                    | 607 | Lariou (Franc.)                 | 595 |
| Hery (Theodoricus de)               | 549 | Larouliere du Pati (Jac.)       | 593 |
| Heureux (Car. Franc. P) <i>fil.</i> | 583 | Lartet (Bertrand.)              | 583 |
| Hideulx (Petrus.)                   | 564 | Lary (Petrus du)                | 571 |
| Honoré (Dyon.)                      | 606 | Laval (Joan. de)                | 561 |
| Houllier (Egidius)                  | 580 | Laudunois (Joan.)               | 543 |
| Hubert (Richard.) <i>pater</i> ,    | 547 | Lavernot (Franc.)               | 550 |
| Hubert (Ludov.)                     | 555 | Launay (Joan. de)               | 556 |
| Huger (Ant.)                        | 580 | Laureau (Jac.)                  | 608 |
| Huot (Nicol.)                       | 575 | Leac (Joan. de)                 | 539 |
| <b>I</b>                            |     | Léauté (Philip.)                | 571 |
| Jacobé (Claudius)                   | 561 | Leclerc (Gabriel)               | 572 |
| <b>J</b> Jamot (Gervasius)          | 574 | Lemoine de Chanterefne,         | 589 |
| Janvier (Urbanus)                   | 605 | Lescot (Gedeon)                 | 572 |
| Jaquemini (Petrus)                  | 562 | Lescot (Simon)                  | 574 |
| Jeume (Ludov.)                      | 562 | Lestorcel (Joan.)               | 589 |
| Imbert (Claud.)                     | 557 | Leurye (Joan. de)               | 547 |
| Joanné (Dyon.)                      | 538 | Leurye (Franc. de)              | 554 |
| Joly (Joan.)                        | 576 | Leurye (Franc. de)              | 567 |
| Joly (Nicol.) <i>filius</i> ,       | 602 | Leurye (Petrus de)              | 570 |
| Joiy (Edmundus)                     | 599 | Leurye (Steph. de)              | 599 |
| Isamberte (Jac.)                    | 539 | Leurye (Nicol. de)              | 612 |
| Isle (Joan. de P)                   | 547 | Liber (Ant.)                    | 546 |
| Isle (Jac. de P)                    | 548 | Lieutaud (Christoph.)           | 594 |
| Juif (Joan.)                        | 559 | Ligneres (Carolus)              | 580 |
| Juif (Jac.)                         | 572 | Lissaldes (Domin. de)           | 606 |
| Juillet (Franc.)                    | 587 | Loges (Enguerandus des)         | 538 |
| Julien (Nicol.)                     | 540 | Lohier (Joan.)                  | 541 |
| <b>L</b>                            |     | Loiseau (Petrus)                | 612 |
| Lagerique (Joan.)                   | 567 | Loiseux (Guebertus)             | 536 |
| Lague (Joan. Bapt. de)              | 589 | Lombard (Steph.)                | 612 |
| Laleu (Josephus de)                 | 573 | Loqué (Ludov.)                  | 606 |
| Lambert (Ismael)                    | 546 | Louvet (Petrus)                 | 554 |
| Lambini (Carolus)                   | 566 | Luc (Joan.)                     | 538 |
| Lambin (Remig. Joan.)               | 574 | Loçena (Joan. de)               | 545 |
| Lanay (Joan.)                       | 547 | <b>M</b>                        |     |
| Lande (Joan. de la)                 | 585 | Achaux (Joan.)                  | 558 |
| Lanfrancus de Mediolano.            | 534 | Magny (Petrus)                  | 566 |

|                                       |              |                                      |              |
|---------------------------------------|--------------|--------------------------------------|--------------|
| Mailly (Remig.)                       | 587          | Montmord (Joan.)                     | 546          |
| Maitre (Natalis le)                   | 591          | Mopinot (Christoph.)                 | 576          |
| Malaure (Olivarius)                   | 540          | Morand (Joan.) <i>pater</i> ,        | 611          |
| Maleyse (Petrus) <i>pater</i> ,       | 544          | Morand (Henricus de)                 | 540          |
| Maleyse (Joan.) <i>filius</i> ,       | 545          | Morel (Claud.)                       | 584          |
| Malet (Steph.)                        | 573          | Moret (Joan.)                        | 547          |
| Malezieux (Andr. de)                  | 547          | Morillon (Robertus)                  | 545          |
| Malissain (Franc.)                    | 603          | Morin (Petrus)                       | 577          |
| Mandaville (Henr. de)                 | 536          | Morfant (Guill.)                     | 537          |
| Marceau (Guill.)                      | 556          | Mouffe (Joan.)                       | 585          |
| Marcel (Andr.)                        | 589          | Moulin (Marcell. du) <i>senior</i> , | 600          |
| Marcez (Franc.)                       | 570          | Moulins (Egidius des)                | 545          |
| Marchand (Jac.)                       | 550          | Moulon (Rob.)                        | 545          |
| Marchand (Paulus)                     | 558          | Mouret (Andr.)                       | 551          |
| Marchant (Joan.)                      | 543          | Mouzon (Joan.)                       | 577          |
| Marié (Steph.) <i>pater</i> ,         | 538          | Myre (Robertus le)                   | 536          |
| Marié (Regnierius) <i>filius</i> ,    | <i>ibid.</i> | Myre (Joan. le)                      | 537          |
| Marle (Franc. de la)                  | 571          | Myre (Gratianus le) <i>nepos</i> ,   | 537          |
| Marquaife de la Salle (Mich.)         | 572          | Myre (Egid. le)                      | 538          |
| Marque (Jac. de)                      | 555          | Myre (Nicol. le)                     | <i>ibid.</i> |
| Marquonil (Joan.)                     | 538          | N                                    |              |
| Martin (Petrus)                       | 585          | N Ain (Joan. le)                     | 544          |
| Martin (Mich.) <i>pater</i> ,         | 604          | N Navarre (Steph.) <i>pater</i> ,    | 573          |
| Martin (Joan.) <i>filius</i> ,        | 544          | Navarre (Ant.) <i>filius</i> ,       | 568          |
| Martin (Adamus) <i>pater</i> ,        | 543          | Naudin (Joan.)                       | 578          |
| Martin (Mich. Bened.) <i>filius</i> , | 602          | Nefcle (Raymund. de) <i>nepos</i> ,  | 540          |
| Massoyer (Petrus)                     | 573          | Neveu (Carolus)                      | 550          |
| Mallot (Petrus)                       | 577          | Noir (Nicol. le)                     | 540          |
| Mauny (Petrus)                        | 596          | Noir (Petrus le)                     | 603          |
| Mauriceau (Franc.)                    | 587          | Nouë (Mathurinus de la)              | 546          |
| Mauvilain (Joan.)                     | 562          | Nouë (Hieron. de la)                 | 556          |
| Mennereau (Joan.)                     | 567          | Nouë (Joan. de la)                   | 558          |
| Mercier (Nicol.)                      | 602          | Nourry (Joan. Bapt.)                 | 591          |
| Merinier (Steph.)                     | 562          | O                                    |              |
| Mery (Joan.)                          | 604          | O Livier (Girardus)                  | 546          |
| Mesnard (Joan.)                       | 562          | O Olivier (Petrus) <i>pater</i> ,    | 568          |
| Meurisse (Emmanuel)                   | 577          | Olivier (Ant.) <i>filius</i> ,       | 572          |
| Michault (Joan.)                      | <i>ibid.</i> | Olivier (Franc.)                     | 611          |
| Mignot (Ludov.)                       | 576          | Omier (Joan. de Saint)               | 562          |
| Milet (Jac.)                          | 544          | Ondelant (Fridericus)                | 541          |
| Molle (Lucas de)                      | 561          | Oudart (Dyon.)                       | 544          |
| Moncade (Petrus)                      | 585          | Ouvrard (Franc.)                     | 562          |
| Monfoly-Chevalier (Lud.)              | 598          | P                                    |              |
| Monet (Guill.)                        | 558          | P Alluau (Dyon.) <i>pater</i> ,      | 543          |
| Mongelet (Joan.)                      | 567          | P Palluau (Joan.) <i>filius</i> ,    | 544          |
| Monier-Marin (Joan.)                  | 573          | Papelard (Jac.)                      | 567          |

|                                        |              |                                  |     |
|----------------------------------------|--------------|----------------------------------|-----|
| Paré (Ambr.)                           | 548          | Porte (Joan. de la)              | 564 |
| Paris (Thom.)                          | 582          | Portes (Lud. des)                | 606 |
| Parvi (Egidius de)                     | 539          | Potiere (Hugo)                   | 537 |
| Passerat (Alexander)                   | 582          | Potiem (Guill.)                  | 537 |
| Pati (Jac. la Rouliere du)             | 593          | Poulet (Gaucherius)              | 540 |
| Patois (Tuslanus) <i>pater</i> ,       | 577          | Poulet (Guill.)                  | 557 |
| Patois (Tuslanus) <i>filius</i> ,      | 573          | Poulet (Car.)                    | 558 |
| Paul (Paschalus)                       | 539          | Poupart (Joan.)                  | 573 |
| Perche (Joan. du) <i>filius</i> ,      | 538          | Poupé (Bern.)                    | 536 |
| Perche (Joan. du)                      | <i>ibid.</i> | Prefidi (Guill.)                 | 575 |
| Perducat (Joan.) <i>pater</i> ,        | 566          | Prevost (Andr. le)               | 600 |
| Perducat (Joan. Bapt.) <i>filius</i> , | 581          | Prioult (Petrus) <i>filius</i> , | 602 |
| Petit (Petrus)                         | 537          | Prou (Jac.)                      | 571 |
| Petit (Egid.)                          | 540          | Prud'homme (Petrus)              | 586 |
| Petit (Jac.)                           | 586          | Prud'homme (Petrus)              | 603 |
| Petitbon (Car.)                        | 561          | Pruchemin (Joan.)                | 547 |
| Peu (Philip.)                          | 585          | Pruyet (Rob.)                    | 543 |
| Peuple (Petrus)                        | 543          | Q                                |     |
| Peuple (Joan.) <i>filius</i> ,         | 544          | Queux (Mart. le)                 | 539 |
| Philippes (Joan.)                      | 555          | Quatroux (Franc.)                | 564 |
| Picart (Michaël)                       | 538          | R                                |     |
| Pietre (Simon)                         | 554          | Ramyre (Franc.)                  | 551 |
| Piettre (Nic.)                         | 564          | Rassicoq (Nic.)                  | 573 |
| Piettre (Ant.)                         | 566          | Rat (Renatus le)                 | 586 |
| Pignol (Guill.)                        | 585          | Ratel (Georg.)                   | 588 |
| Pigray (Petrus)                        | 554          | Ravinet (Ludov.)                 | 578 |
| Pimpernelle (Simon)                    | 559          | Rebours de Lanos (Gabriel.)      | 600 |
| Pineau (Severinus)                     | 555          | Regnier (Hugo)                   | 556 |
| Pineau (Andr.)                         | 557          | Regnier (Franc.)                 | 589 |
| Pineau (Philip.)                       | 554          | Remy (Ant.) <i>pater</i> ,       | 596 |
| Piochon de Launay (Joan.)              | 581          | Renier (Mich.)                   | 592 |
| Pise (Petrus de)                       | 540          | Renoult (Roger.)                 | 543 |
| Pitard (Joan.)                         | 533          | Rhodier (Daniel)                 | 568 |
| Pitois (Nic.)                          | 545          | Riviere (Steph. de la)           | 547 |
| Planchet (Urbanus)                     | 585          | Roberdeau (Ludov.)               | 591 |
| Planes (Bern. des)                     | 543          | Robert (Zacharias)               | 595 |
| Poignant (Nic.)                        | 599          | Robin (Joan.)                    | 561 |
| Poitevin (Hugo)                        | 540          | Robillart (Cl.)                  | 585 |
| Pomarede (Ant.)                        | 609          | Rocher du Fougerais (Ren.)       | 616 |
| Poncelet (Jac.)                        | 612          | Roger (Philip.)                  | 545 |
| Poncy (Jac.) <i>pater</i> ,            | 606          | Roger (Guill.)                   | 546 |
| Poncy (August. Rob.) <i>filius</i> ,   | <i>ibid.</i> | Roger (Mart.)                    | 570 |
| Pontalie (Joan. de)                    | 539          | Roger (Remig.)                   | 583 |
| Pontier (Joan.)                        | 516          | Rolland (Joseph.)                | 616 |
| Portail (Ant.)                         | 553          | Ronis (Firmin.)                  | 538 |
| Portail (Paulus)                       | 584          | Rouhonnet (Sylvanus)             | 605 |

# 624 SERIES ALPHABETICA CHIRURG. PARISIENS.

|                                  |     |                                  |              |
|----------------------------------|-----|----------------------------------|--------------|
| Rougeault (Adrianus)             | 546 | Tourneur (Joan. le)              | 560          |
| Rouffeu (Joan.)                  | 538 | Tourtier (Joan.)                 | 543          |
| Rouffel (Rob.)                   | 567 | Touvenot (Steph.)                | 578          |
| Roux (Franc. le)                 | 581 | Tremm (Franc.)                   | 563          |
| Roux (Petrus le) <i>junior</i> , | 595 | Triboulleau (Mich.)              | 593          |
| Roy (Joan. le)                   | 544 | Triquetot (Odoardus)             | 541          |
| Roy (Jac. de)                    | 583 | Tristan (Henr.)                  | 537          |
| Royer (Joan. le)                 | 556 | Troyes (Joan. de)                | 539          |
| Ruffin (Ant.)                    | 562 | Troyes (Joan. de) <i>nepos</i> , | 540          |
| Ruffin (Petrus) <i>filius</i> ,  | 567 | Troyes (Henr. de)                | 543          |
|                                  |     | Troyes (Joan. de) <i>nepos</i> , | <i>ibid.</i> |
|                                  |     | Thuillier (Richardus)            | 539          |
|                                  |     | Turodin (Josephus)               | 588          |

## S

|                                 |     |
|---------------------------------|-----|
| S Alle (Franc. de la)           | 583 |
| Sambon (Cl.) <i>pater</i> ,     | 607 |
| Sanfon-Gobron (Franc.)          | 587 |
| Sardin (Joan.)                  | 560 |
| Saviard (Barthol.)              | 582 |
| Sautel (Gasp.)                  | 577 |
| Sauzea (Matth.)                 | 560 |
| Seigneur (Franc. le)            | 610 |
| Serres (Car.)                   | 560 |
| Serres (Petrus) <i>pater</i> ,  | 589 |
| Serres (Petrus) <i>filius</i> , | 588 |
| Sienne (Jac. de)                | 536 |
| Simon (Steph.)                  | 579 |
| Simon (Nicol.)                  | 602 |
| Simon (Bened.)                  | 612 |
| Sinoquet (Carolus)              | 568 |
| Stoby (Joan.)                   | 539 |

## T

|                                    |     |
|------------------------------------|-----|
| T Anneric (Guill.)                 | 561 |
| Tassin (Leonardus)                 | 573 |
| Taffy (Franc. Felix de)            | 566 |
| Tertre (Renatus du) <i>pater</i> , | 568 |
| Tessart (Ambr.)                    | 536 |
| Theil (Petrus du)                  | 612 |
| Thevenille (Franc.)                | 559 |
| Thibault (Ant.)                    | 607 |
| Thierry (Petrus)                   | 568 |
| Thieuvain (Philip.)                | 547 |
| Thognet (Nicol.)                   | 557 |
| Thorel (Godef.)                    | 539 |
| Tiquet (Reginaldus)                | 544 |
| Tolet (Franc.)                     | 606 |
| Tourbier (Petrus)                  | 571 |
| Tournay (Joan. de)                 | 538 |

## V

|                                    |              |
|------------------------------------|--------------|
| V Anif (Cl.)                       | 545          |
| Varly (Egid. de)                   | 546          |
| Vasseur (Joan. le)                 | 581          |
| Vavaiseur (Guill.)                 | 545          |
| Vaux (Joan. de) <i>pater</i> ,     | 578          |
| Vaux (Joan. de)                    | 579          |
| Vaux (Joan. de) <i>filius</i> ,    | 613          |
| Vely (Joan. de)                    | 537          |
| Vennerie (Guill.)                  | 536          |
| Verberie (Petrus de)               | <i>ibid.</i> |
| Verduc (Laurent.) <i>pater</i> ,   | 578          |
| Verduc (Laurent.) <i>filius</i> ,  | 583          |
| Vergé (Petrus du)                  | 597          |
| Vergne (Joan. de la)               | 571          |
| Vernay (Petrus du)                 | 615          |
| Vernet (Mich. du)                  | 595          |
| Vest (Barnabas le)                 | 547          |
| Vianne (Mich. de)                  | 544          |
| Viart (Claud.)                     | 581          |
| Viart (Cl.)                        | 547          |
| Vieu (Steph. du)                   | 581          |
| Vieu (Severinus du) <i>pater</i> , | 562          |
| Vivien (Petrus)                    | 595          |
| Voilleret (Mich.)                  | 547          |
| Vrien (Yvo)                        | 543          |
| Warneton (Edoardus)                | 558          |

## Y

|                 |     |
|-----------------|-----|
| Y Bert (Joan.)  | 556 |
| Yderon (Petrus) | 536 |
| Yvart (Mich.)   | 546 |

# T A B L E

## D E S M A T I E R E S

Contenues dans les RECHERCHES CRITIQUES  
& HISTORIQUES sur l'origine, sur les divers états  
& sur les progrès de la CHIRURGIE en France.

### A.

**A**CADEMIE. Académie de  
CHIRURGIE établie, *page* 382  
Vûes de Mr DE LA PEYRONIE  
dans cet établissement, 382

*383 & suiv.*

**ACCOUCHEMENS.** Cet  
Art est débrouillé par GUILLE-  
MEAU, 263. *& suiv.*

**ALCHIMIE**, appelée *Art sans*  
*Art*, 7

**AMPHITEATRE** DE ST CÔME.  
*Voyez* COLLEGE DE CHIRUR-  
GIE.

**ANATOMIE.** Cet Art n'ap-  
partient qu'aux Chirurgiens; ils  
en sont seuls les propriétaires,  
*99 bis & suiv.*

**ANATOMISTES.** Le petit  
nombre d'Anatomistes parmi  
les Médecins, fait la honte de  
la Faculté, 372

Elle est obligée de s'associer des  
Anatomistes étrangers pour cou-  
vrir sa stérilité, *ibid.*

**ANTIDOTAIRE.** Commen-  
taire sur l'Antidotaire de NICC-  
LAS, par JEAN DE ST AMAND,

30

**ARMES** à feu. Traité sur les  
playes d'armes à feu; chef-d'œu-  
vre d'AMBROISE PARE, 248

**ARTS.** ( Faculté des ) La pre-  
mière & la seule Faculté dans  
les premiers tems de l'Univer-  
sité, 3

**ASSOCIATION.** Associa-  
tion des Chirurgiens à l'Univer-  
sité retardée par les oppositions  
des Médecins, 195, 196. Let-  
tres Patentes d'HENRY III.  
pour l'association des Chirur-  
giens, 197, 198

**ATTESTATION.** Attestation  
de HUGUES BURLAT, Recteur en  
1576. en faveur des Chirur-  
giens, 191 *& suiv.*

**AUTEURS**, qui se sont cachés  
sous des noms empruntés, 120

### B.

**B**ANDAGES. Traité sur les  
Bandages, par JACQUES DE  
MARQUE, 257

**BARBIERS.** Leur ancien état  
& leurs fonctions, 88 *bis.* Ils  
sont appelés tantôt *Barbitonsse-*

Kkkk

res, tantôt *Barbifafores*, 122 bis, 310. Ils font honorés par les Médecins du titre de *Tonfores Chirurgici*, &c. 122 bis, 310. Ils n'étoient que des Ouvriers affujettis aux Chirurgiens, 90 bis & suiv. Les Chirurgiens occupés de l'exercice de la Médecine entière, leur ont abandonné certaines opérations, surtout la saignée & les pansemens, 89 bis. Ils étoient réduits aux traitemens des furoncles, des tumeurs, des bosses & des playes qui n'étoient point dangereuses, 134. Leurs fonctions ne s'étendoient qu'à l'application des emplâtres, 134, 135. Les décisions même de la Faculté les bornent aux anciens usages, 136 bis, 137 bis. Ces décisions prouvent qu'ils ne font nullement Chirurgiens, 137. Les Médecins cherchent des adversaires aux Chirurgiens dans ce Corps, 96. Ils animent secrètement les Barbiers contre les Chirurgiens, 96 bis. Ordonnance du Prévôt de Paris, qui leur défend tout exercice de Chirurgie, & les fait rentrer dans leurs fonctions, 95, 135. Pour bannir les Chirurgiens de l'Université, les Médecins ont recours à des intrigues sourdes, & rappellent les Barbiers, 310. Contrat fait entre les Médecins & les Barbiers, 140, 310. Examen des conditions de ce Contrat, 140 & suiv. Nouveau Contrat des Médecins avec les Barbiers, 154, 155.

**BARBIER** du Roy. Fonctions du premier Barbier du Roy, 92. Le premier Barbier érigé en Chef & Maître des Chirurgiens,

347, 348. Cet arrangement parut étrange à LOUIS XIV. 348. Changement fait à ce sujet, *ibid.*

**BRONCHOTOMIE**. Traité sur la Bronchotomie, par HABICOT, 271, 284 & suiv.

**BULLES**. Bulles des Papes qui érigent la Société des Chirurgiens en Faculté, 67 & suiv. Bulle de GREGOIRE XIII. accordée aux Chirurgiens, 208. Précis de cette Bulle, *ibid.* Le Cardinal de Plaisance, Légat, en ordonne la promulgation, 209. Les Médecins en appellent comme d'abus, *ibid.* La cause est plaidée au Parlement & est appointée, 209, 210 & suiv. HENRY IV. adopte la Bulle de GREGOIRE XIII. 216.

## C.

**CELIBAT**. Loi imposée aux Médecins, 15

**CHANOINES** DE PARIS. voyez. EVESQUES.

**CHARTES**. Charte donnée par le Roi JEAN, en faveur des Chirurgiens, 49. Chartes données en divers siècles, qui confirment les privilèges & les droits des Chirurgiens, 80, 81 bis. Chartes de CHARLES V. CHARLES VI. CHARLES VII. CHARLES VIII. Rois de France. Qualités données aux Chirurgiens dans leurs Chartes

71, 72,

**CHEVALIERS TEUTONIQUES**. Ils se font travestis en Chirurgiens, 63 bis

**CHIRURGIE & CHIRURGIENS**. Ses commencemens, 1. Dignité de cet Art, 26. Le mérite de cet Art, 169. La Chirurgie a la

même origine que la Médecine, 2, 231. Les mêmes principes en font les fondemens, *ibid.* Elle n'étoit pas séparée de la Médecine du tems d'Hippocrate, 8. Les Chirurgiens étoient anciennement Médecins, 13, 14. Les uns étoient Ecclésiastiques & d'autres étoient Laïques, 19. Dès les premiers siècles qui ont suivi l'établissement des Sciences en France, ils traitoient toutes les maladies, 156. Ils étoient même les seuls Médecins Cliniques, *ibid.* On les appelloit pour décider avec les Médecins, & ils se chargeoient de la conduite des Maladies, 18. Le fond de la Chirurgie est inconnu aux Médecins, parce que l'exercice, qui est le premier Maître de cet Art, leur est interdit, 335. Elle ne peut être un Art servile & mécanique qu'aux yeux du préjugé injurieux des Médecins, 26. Elle n'avilit point ceux qui l'exercent, 22, 23, 24 & *suiv.* L'autorité Royale l'a placée parmi les Arts Libéraux, 27, & parmi les Sçavans, 231. Les Loix lui ont accordé les mêmes privilèges qu'aux Sçavans, 28. Elle est énoncée en divers Arrêts sous le nom de Science, 231. Elle fut renouvelée parmi les Arabes par ALBUCAVIS, 32. Elle n'avoit pas eu de Chef avant JEAN PITARD, qui est le Fondateur de l'Académie de Chirurgie, 39, 40. Elle a secoué le joug de l'Arabisme bien longtems avant les Médecins, 55. Elle avoit entièrement effacé la Médecine, 32. La Chirurgie de nos premiers Maîtres étoit la Chirurgie expérimenta-

le, qui n'empruntoit ses principes que de l'expérience, 55. Les progrès de la Chirurgie ne doivent rien aux connoissances ni aux soins des Médecins, 77, 78 *bis.* La Chirurgie est le flambeau de la Médecine, 237 *bis.* C'est elle qui l'a conservée, 42 *bis.* Elle n'a jamais été tributaire des Médecins, 109, 110 *bis.* Elle ne lui a jamais été soumise, 228. L'Ecole des Chirurgiens étoit la vraie source de la Chirurgie, 143. Par un Edict de l'Ordonnance d'HENRY IV. les Chirurgiens furent déclarés seuls Maîtres dans leur Art, 147 *bis.* La Théorie unie à l'expérience, les rendoit formidables aux Médecins, 143. Ils étoient comme des Voyageurs qui ont souvent vu les lieux qu'ils doivent parcourir; & les Physiciens étoient comme ces Géographes qui ne connoissent les routes que par des Cartes, 19. La certitude de la Chirurgie opposée à l'incertitude de la Médecine, 253 & *suiv.* Elle est avouée par un sçavant Médecin à un grand Roi, 254. La Chirurgie a commencé à former une cinquième Faculté, sous le regne de FRANÇOIS I. 161. Il l'introduisit dans l'Université, 161 *bis.* Les privilèges de l'Université lui ont été accordés par nos Rois, comme à une cinquième Faculté, 29. Elle fut déclarée faire partie de l'Université, *ibid.* Et appelée Faculté de même façon que celle de Médecine, *ibid.* par les Médecins même, *ibid.* qui les reconnoissent Enfans de la Faculté, 171. Les Facultés adopterent



les Chirurgiens , 264 , & *suiv.*  
 Lettres Patentes qui leur accordent les privilèges de Suppôts de l'Université , 128. Ils restent en possession des titres de Licenciés , de Bacheliers & de Membres de la Faculté , 167. Ils prennent ces titres dans le cours de leurs études & dans tous les Actes , 174. Les Chirurgiens ont été honorés du nom de Maître & de celui de Docteur , 72. *Domini*, titre honorable donné aux Chirurgiens par les Médecins , 97 *bis*. Ils sont nommés Gens de grand Etat, dans l'Arrêt de CHARLES V. concernant les Barbiers , 94. Leur expulsion du Corps de l'Université fut le principal objet des Médecins , 333. Les droits & les privilèges des Chirurgiens , confirmés par plus de dix Chartes en divers siècles , 80 , 81 *bis*. Les droits de la Chirurgie établis solidement , dans une Assemblée générale de l'Université , 182 & *suiv.* Ils ne sont plus obligés d'assister aux Leçons de la Faculté , 171. Représentations faites aux Médecins par les Chirurgiens , 173. Les Maîtres de cet Art formoient déjà avant Saint Louis une espèce de Corps , 40. Anciennement pour parvenir à cet Art, il falloit être instruit de la Grammaire , de la Philosophie , de la Physique & de la Médecine , 70 *bis* , 71. On avoit établi dans cette Faculté un Cours de Licence de deux années , 73 *bis* , 74 *bis*. Exercice de la Chirurgie , n'étoit permis par les Loix qu'à ceux qui avoient passé par les degrés , 75. Les Aspirans devoient être Maîtres es

Arts , 70 *bis* , 71. Les Statuts de la Chirurgie les assujétissoient à l'étude de la Médecine , 170. Les Professeurs en Chirurgie étoient toujours des Hommes célèbres , non passagers comme dans l'Ecole de Médecine , 199. La nouvelle Chirurgie formée par AMBR. PARE , 251. La Chirurgie prend une nouvelle forme dans l'Ouvrage de JACQ. DE MARQUE , 256. Elle est à Paris ce que la Philosophie & l'Eloquence ont été à Athenes , 294. Portrait raccourci des malheurs attachés à la Profession de Chirurgien depuis plus d'un siècle. 313 & *suiv.* 341 & *suiv.* Dispute entre les Chirurgiens du Châtelet & les Chirurgiens de Paris , 49 & *suiv.* Ils ne reconnoissent pour Chef que le premier Chirurgien , dans toute l'étendue du Royaume , 80. Collection de Chirurgie , par BRUNNUS , 34 *bis*. Collection de Chirurgie , tirée de BRUNNUS , par THEODORIC , 34 *bis*. Collection de Chirurgie , par GUILLAUME DE SALICET , 35. Collection de Chirurgie , par LANFRANC. 35. 36. Livres de Chirurgie , par les IV. MAÎTRES , 38 , 39 *bis*. Ouvrage & Recherches de Chirurgie , par DE MONDAVILLE , 53. Corps entier de Chirurgie , par AMBR. PARE , 246. Tableau raccourci de cet Ouvrage , *ibid.* & *suiv.* Abrégé de cet Ouvrage , par PIGRAY , 252. Histoire de la Chirurgie par MEURISSE , 41. Grand éloge de la Chirurgie , par MILSON , 239. CHIRURGIENS FRANÇOIS. Dignes d'être proposés parmi les grands Maîtres , 33

CHIRURGIENS ITALIENS. Ont effacé les Médecins de leur siècle, 36 bis. Leur Chirurgie étoit une espèce de Chirurgie scholastique, 55. Ils furent chassés par JEAN PITARD, *ibid.*

CHIRURGIEN DU ROY.  
Le rang & les prérogatives du  
premier Chirurgien du Roy,

CLERCS. Il y avoit des Clercs-Chirurgiens qui vieillissoient dans l'exercice de la Chirurgie.

**CLERICI.** Nom donné aux Eco-  
liers , hors de nos Ecoles , qui  
étoient chez des Maîtres, 201 bis.

COLLEGE de Chirurgie, ou  
AMPHITEATRE DE ST CÔME.

Le College des Chirurgiens  
fondé par S. LOUIS, 44 &  
61e M<sup>e</sup> de la rue.

jurv. Manuscrit très-ancien, contenant l'époque de la fondation, l'origine, les progrès &

les loix du College des Chirurgiens, 44 & suiv. Fondement, Inscriptions & autres particulières.

rites de ce Monument, 216. *bis*  
& suiv. Cette Maison reconnue

fous le titre de COLLEGE dans  
tous les Actes ; 225 & suiv. Col-  
lege : titre donné aux écoles de

Communaute, 225 & suiv. Il est mis en parallele avec les ti-

tres de l'Ecole de Médecine,  
- 225, 226, & suiv. Cet Edifice  
annonce la splendeur & les pro-

grès de la Chirurgie, 381. Il attire les Etrangers & les appelle

CROCS. Crocs où étoient en-  
lées les Recettes de Médecine.

CURATIONE. *St. Simonis Januensis*

Clavis Charact. 30

D.

**D**EMONSTRATIONS CHIRURGIQUES. Les Chirurgiens fondent des Démonstrations dans leur Amphitéatre, 380. Le Roy destine un fonds pour cinq Démonstrateurs Chirurgiens, 381. Cet établissement conduit à un autre. *ibid.*

DECLARATION DU ROY,  
qui remet les Chirurgiens tels  
qu'ils étoient sous FRANÇOIS

I. juqu'en 1660. 384. Elle  
anéantit les prétendus droits de  
la Faculté, *ibid.* Les Médecins

murmurent contre cette Déclaration, *ibid.* Libelle injurieux, plein de fausseté & de calomnie.

fait par les Médecins, contre la  
Déclaration du Roy, *ibid.*  
DIAPHRAGME. Differta-

tion sur le Diaphragme, par  
HABICOT, 31 et 32 271, 272

DISCOURS. Discours prononcé par ESTIENNE PASQUIER à la réception de DELA NOUE, 205.

**DROIT CIVIL.** Cette Science dans les commencemens pa-

1996 Avenue de la Philharmonie, 4-5  
1000 Bruxelles

ECOLE DES MEDECINS & DES  
CHIRURGIENS..Le contraste de

ces Ecoles feroit non-seulement  
ridicule, mais il seroit encore  
si pernicieux.

ECOLIER. Les Ecoliers qui  
de Chirurgie font les Ecoles de  
toutes les Nations, 294.  
ECOLIER. Les Ecoliers qui

ÉCOIERS. Les Écoiers qui étoient chez des Maîtres étoient nommés *Clerici*, 201

ÉCOIERS EN CHIRURGIE. Ils fu-

- yent le Jargon scolastique de la Faculté, incompréhensible pour eux, 355. Occasion que les Médecins faisoient pour chercher ces Ecoliers, qui les fuyoient & les méprisoient, 356
- EMPYRIQUE.** Anciennement ce mot ne signifioit qu'une *chose expérimentale*, & n'étoit point pris pour la *Charlatanerie*, 39
- ETUVISTES.** Association ridicule des Etuvistes avec les Médecins, 153. Artisans choisis par les Médecins, pour soutenir leurs entreprises, injustes en elles-mêmes, pernicieuses au Public, injurieuses aux Loix & à la Chirurgie, avilissantes & honteuses aux Médecins, 150, 151. Les Médecins renoncent aux Etuvistes, 154
- EVESQUES & CHANOINES DE PARIS.** Premiers Auteurs de l'Institution de l'Université, 2
- EXCREMENS.** Arrêt attribué à HENRY II. qui ordonne aux Médecins de goûter les excréments des Malades, 57 bis.
- F.**
- FACULTAS.** Ce mot signifioit sous les régnés de PHILIPPE Auguste & de PHILIPPE le Bel, la *Science* en elle-même, & non pas *Faculté*, 10
- FACULTE.** Titre particulier aux Sociétés qui cultivoient les Sciences, 69. Il est évident que le nom de Faculté étoit dû à la Société des Chirurgiens, *ibid.* La Société des Chirurgiens fut érigée en Faculté par deux Bulles des Papes, 67 & *suiv.* Ce titre assuré à jamais à la Chirurgie, par plusieurs Edits du Roy JEAN, 70 bis.
- FACULTÉS.** Elles se répandirent en divers endroits qu'elles destinerent à leurs exercices, & elles eurent des demeures fixes, 83
- FEMMES.** Elles formoient une Secte dans la Chirurgie, 6
- G.**
- GEANS.** Différens Ouvrages sur les Géans, 273 & *suiv.* Dispute à ce sujet, *ibid.* & *suiv.*
- I.**
- ITALIE.** (Ecoles d') Elles n'ont produit que des Compilateurs, ou quelques Commentateurs des Médecins Arabes, 31
- ITALIENNES.** (Sectes) Idée des Chefs des Sectes Italiennes & de leur Doctrine, 34
- L.**
- LETTRES** de Bachelier, de Licentié & de Maître en Chirurgie, 207
- LOIX CANONIQUES.** Elles étoient renfermées dans la Faculté de Théologie, 4
- M.**
- MAITRE.** Ce titre est fort ancien, & il étoit autrefois très-honorable, 165
- MARIAGE.** En 1452. le Cardinal d'Étouteville, Légat, accorda aux Médecins la liberté de se marier, 56
- MECHANISME.** Préjugé ridicule de ne voir que du mécanisme dans la Chirurgie, 22, 23
- MEDECINE.** (Faculté de) Origine de la Faculté de Médecine, 29 & *suiv.* Elle n'étoit point encore formée en 1215. 10. En

entrant dans la Faculté ils abjurèrent la Chirurgie , comme un Art indécent pour eux , 16 *bis*. Les Physiciens Anciens jettent les fondemens de la Faculté de Médecine , 10. Depuis que cette Faculté a été fondée , jusqu'au quatorzième siècle , il n'y a eu presque aucun Médecin qui ait mérité qu'on conservât son nom , 31. Jusqu'au quinzième siècle , on ne connoît le nom de la Faculté que par ses disputes avec les Chirurgiens , 32. La Faculté de Médecine a été fort longtems sans avoir de lieu arrêté pour ses Assemblées , &c. 84

## MEDECINE &amp; MEDECINS.

Médecins Vulnérables parmi les Romains , 15. Quand on a commencé en France à connoître l'usage de la Médecine , 6, 7. Elle fut la Science qui sortit le plus difficilement de l'obscurité , 6. Elle étoit judiciaire & divinatoire , semblable dans ses décisions à l'Astrologie , 18. Les Médecins prennent le nom de Physiciens , 9. Ils sont admis dans l'Université , 5. Anciennement ils étoient Prêtres , 15 *bis*. Les Anciens furent presque tous Chanoines de Paris , de Saint Marcel & d'Amiens , 16. Il y avoit des Médecins Laïcs & non Laïques , 15. Loix extrêmement bizarres pour les Médecins , *ibid*. Leurs idées injustes sur les Chirurgiens , effacées par des Médecins même , 22. Vanité des idées des Médecins , 22, 23. Ils étoient encore dans l'obscurité au milieu du quinzième siècle , 30. Ils n'ont laissé presque aucun vestige de leur

sçavoir , 32. La Médecine tomba dans une décadence honteuse , 36. Terme du grand déclin de la Médecine , *ibid*. Au XVI<sup>e</sup>. siècle les Médecins étoient encore servilement attachés à la misérable doctrine des Arabes , 55. On ne choisissoit pas les premiers Médecins dans l'Université , 57. Ils s'érigent en Professeurs des Barbiers , élèves indignes d'eux , 98. Par la suite ils défavoient hautement ceux qui s'étoient érigés en Démonstrateurs des Barbiers , & ils défendent aux Docteurs de continuer leurs Leçons , 100 *bis* & *suiv*. Ils promettent solennellement de ne plus avilir leur protection en la donnant aux Barbiers , 124. Ils sont exposés à la risée publique , 125. Tableau raccourci , où l'on voit l'esprit qui les anime , 111, *bis* & *suiv*. Contrat entre les Médecins & les Barbiers , 117 *bis* & *suiv*. Le Parlement anéantit ce Contrat frauduleux , 119. Il condamne les Médecins , *ibid*. Observations sur la forme de ce misérable Contrat , 120 & *suiv*. Ils veulent faire parler d'eux & faire croire au monde qu'ils sont nécessaires , 158, 159. Ils cherchent à se réunir avec les Chirurgiens , 164. Emportemens des Médecins dans l'Assemblée de l'Université , en 1576. 190 & *suiv*. Reproche de PLINÉ aux Médecins de son tems , 202. Les Thèses des Médecins remplies d'une infinité de choses frivoles & badines , 204. Les Médecins soumis quelquefois aux examens & à la décision des Chirurgiens , 228 *bis*, 229. Les Médecins ressemblent à des Voyageurs , qu'on

n'auroient vu les chemins que sur des Cartes géographiques, & à des Navigateurs qui n'auroient appris que par la lecture la manœuvre des Vaisseaux, 231, 232. Présumption & vanité des Médecins, 294. Toute la Faculté de Médecine n'a pu produire que des Copistes en Chirurgie, *ibid.* Ouvrages Chirurgiques donnés par les Médecins, & condamnés à un oubli éternel, 295 & *suiv.* Ils veulent introduire un nouvel ordre de Chirurgie, 310. Ils passent le Rubicon, dit PASQUIER, *ibid.* Ils se veulent faire appeller *Seigneurs & Maîtres* par les Barbiers, 313. Ils se soumettent à des conditions par le Contrat fait avec les Barbiers, *ibid.* Ils sont travestis en Pédagogues des Barbiers par les Contrats faits avec eux, 327. Leurs prétentions extravagantes & ridicules sur les Chirurgiens, prouvées par la comparaison faite des Oculistes, entièrement semblable au cas dont il s'agit, 328 & *suiv.* Discours d'un célèbre Avocat sur les prétentions injustes & ridicules des Médecins, 350, 351 & *suiv.* Ils veulent imposer un tribut aux Chirurgiens, d'un écu d'or chaque année au Doyen de la Faculté, pour avilir entièrement la Chirurgie, 350. Leur Jargon scholastique est incompréhensible aux Écoliers en Chirurgie, 355. qui les fuyent & les méprisent, 356. Ils sont rebutés du Public & des Chirurgiens, 358. Les prétentions nouvelles & ridicules auxquelles ils se réduisent, *ibid.* Raisons opposées par les Chirurgiens à de tels ex-

cès & à une telle injustice, 358, 359 & *suiv.* Les Médecins, durant cinquante ans, n'ont osé faire des Leçons de Chirurgie, 364. Ils demandent hardiment la Présidence dans les Assemblées des Chirurgiens, *ibid.* Ils sont réduits par un Arrêt du Parlement au rang de Spectateurs inutiles & de témoins muets, 365, 366. Ils sont orgueilleux, & veulent dominer tous les Arts, *ibid.* Ils ont porté l'extravagance de leurs prétentions, jusqu'à demander que les Chirurgiens n'enseignassent point la Théorie de leur Art, & les Principes, 366. & *suiv.* Leur zèle pour enseigner ce qu'ils ignorent, 368. Le Public leur reproche tous les jours la décadence de leur Art, 369. Leurs prétendus droits anéantis par la Déclaration du Roy, 384.

MEDECINS-CHIRURGIENS. Les Médecins-Chirurgiens parmi nos Ancêtres étoient les seuls qui voyoient les Malades, 15, 18. Ridicule distinction de Médecin & de Chirurgien, 13 *bis.* Pourquoi ces Arts n'ont pu d'abord être incorporés dans l'Université, *ibid.* La séparation des deux Arts se fit sous le Pape Boniface & sous les Papes d'Avignon, 16.

MEDECINS CLINIQUES. Nom donné aux Chirurgiens, c'est-à-dire les seuls Médecins qui visitoient tous les Malades, 156.

MEDECINS-PHYSICIENS. Ils donnoient seulement des Consultations chez eux ou dans le Parvis de Notre-Dame, 156.

MEDICAMENS. Traité sur la vertu des Médicaments, par ÆGIDIUS DE CORBEIL, 30.

**MOINES.** Anciennement ils étoient Médecins, 6. Il leur est fait défense de s'appliquer à la Médecine, 8, 11 *bis*. Ils s'érigent cependant en Médecins, 63 *bis*.

**MONOPOLE** imaginé par les Médecins contre les Chirurgiens, 194, 195. Lettre d'HENRY III. contre ce Monopole, *ibid*.

**MUSCLES.** Recherches sur des Muscles, échapés à Vesale, par HABICOT, 270. Description des Muscles interosseux de la main, par HABICOT, 268

## N.

**NATURALISTES**, voyez **PHYSICIENS**.

**NOMS PROPRES FRANÇOIS.**

Pourquoi lorsqu'on les latinisoit on les mettoit au génitif ou à l'ablatif, 50

**NOUVEAUTE.** C'est le foible des François, & principalement des Parisiens, de courir à la nouveauté en fait de Médecine & de Chirurgie, 42, 43

## O.

**OCCUPATIONS** étrangères à la Profession; c'est un vice attaché à la Médecine, 58 Exemples rapportés, *ibid*.

**OPERATIONS.** Les opérations supposent une longue suite de préceptes, 339. Les Opérations sur des Cadavres n'apprennent point la Chirurgie, 237, 238. Traité des Opérations par GIRAULT, 262. Traité des Opérations par GUILLEMEAU, 265

**OPERATIONS. & MALADIES.** Détail de quelques Opérations & Maladies, qui prouve les richesses de la nouvelle Chirurgie

& la misère de l'ancienne, 299 & *suiv.*

## P.

**PARADIS.** Place devant le porche des Eglises, 56

**PARIS,** (Ecole de Chirurgie de) c'est l'Ecole des Chirurgiens de toutes les Nations, 33

**PARVIS.** Place devant le porche des Eglises, 56

**PESTE.** Traité sur la Peste par HABICOT, 272, 273

**PHYSICIENS,** c'est-à-dire

**NATURALISTES.** Nom pris par les Médecins, 9. Les premiers Physiciens ont jeté les fondemens de la Faculté de Médecine, 10. Espèce de Charlatanerie à laquelle ils ont eu recours, 17 *bis*. Les Chirurgiens étoient appelés pour décider avec ces Docteurs, & se chargeoient de la conduite des maladies, 18. Nul Physicien en France ne parut faire des efforts pour secouer la barbarie de son siècle, 31. Les Physiciens ne dédaignoient pas les Leçons des

Chirurgiens, 65 *bis*. Il sont chassés de Notre-Dame, 84. Ils cherchent un azile à Sainte Genevieve des Ardens, à S. Yves & aux Mathurins, 85. Leurs Maisons étoient les Ecoles de leur Art, *ibid*. Ils étoient obligés de former les Elèves, *ibid*. C'est cette obligation qui les a érigés en *Docteurs Regens*, *ib*. Las de ces Colleges domestiques, ils choisirent une Maison, rue de la Bucherie, où ils jetterent les fondemens de leur Collège, *ibid*. Le Célibat leur parut un joug trop dur, *ibid*. Le Cardinal d'Etouteville entre dans

leurs idées , 86. En 1452. les décisions ouvrirent la Faculté aux Médecins mariés , 86 *bis*. Le Cardinal d'Etouteville leur ayant donné des femmes au lieu de Bénéfices , leur ambition se réveilla , elle poursuivit les Chirurgiens sans relâche , 87. Ils reprennent le nom de Médecins , *ibid*. La première querelle des Médecins & des Chirurgiens arriva en 1491. 87. Bulle du Pape , pour accorder les Physiciens avec les Chirurgiens , & *inde odium* , 88

PHYSICIENS & CHIRURGIENS. Différence entre les uns & les autres , 20. Les Physiciens étoient comme ces sçavans Géographes , qui ne connoissent les routes que par les Cartes anciennes , & les Chirurgiens étoient comme des Voyageurs , qui ont souvent vûs les lieux qu'ils doivent parcourir , 18, 19.

PLAYES DE LA TÊTE. Traité sur les Playes de la tête , par COURTIN , 296. Mauvais Ouvrage d'un misérable Copiste , 296. & *suiv*.

POULS. Traité sur le Pouls , par ÆGIDIUS DE CORBEIL , 30

PRATIQUE. Pratique anatomique , par HABICOT , 271 , 286

PROBLEMES. Problèmes Médecinaux & Chirurgicaux , par HABICOT , 283

PROFESSEURS. Les Professeurs en Chirurgie étoient toujours des Hommes célèbres , non passagers comme dans l'Ecole des Médecine , 199

PUITS. JEAN PITARD fait construire un Puits pour le Public , 37 *bis*.

R.

RECETTES de Médecine , *voyez* CROCS.

RECLUS. ( Médecins ) Nom qu'on leur donnoit , 38

S.

SALERNE. ( Ecole de ) Elle commença à donner du lustre à la Médecine , 31. Nous lui devons les Chirurgiens Italiens , qui vinrent en France , *ibid*.

SANTE. Traité sur les règles de la Santé , par PIERRE L'ESPAGNOL , 30

SECTES. Les cinq Sectes différentes qui avoient divisé les anciens Chirurgiens , 59 *bis* , 60 & *suiv*.

SEMAINE Anatomique ou Pratique , par HABICOT , 271, 286

SERMENT. Serment que les Médecins exigeoient des Barbiers , 312. Les Médecins veulent exiger le serment des Chirurgiens , 376. Décision d'un fameux Avocat contre ce serment , *ibid*. & *suiv*.

SOCIETES ANCIENNES. Leur origine , 196, 197

SORBONNE, ( La ) fondée par ROBERT de Douay , 30

SOUHAITS. Souhais faits par les Chirurgiens aux Sçavans opposés dans leurs préjugés contre eux , 308

STATUTS. Les Statuts les plus anciens , publiés par JEAN PITARD , sous PHILIPPE le Bel , confirmés par ce Prince & ses Successeurs , 48 *bis*

T.

TAILLE. Opération de la Taille , inventée par GER-

MAIN COLOT, 258 & *suiv.* L'Opération de la Taille doit ses progrès à THEVENIN, 270. Ouvrage sur l'opération de la Taille, 261

THEOLOGIE. (Faculté de )

Elle fut séparée la première de la Faculté des Arts, 3.

THESES. Thèses soutenues dans l'Ecole de Chirurgie, 202, 203.

Il y en avoit de deux sortes, *ibid.* Elles se renfermoient dans des questions qui intéressoient leur Art, & elles n'étoient point égayées par des amusemens piquans & frivoles comme celles des Médecins, 203, 204

TITRES. Titres des Chirurgiens contenus dans les Lettres de LOUIS XI. enrégistrées & adoptées par le Parlement, 220 *bis & suiv..*

## U.

UNIVERSITE'. A qui elle doit sa naissance, 2. Les Facultés qui la forment, *ib.* Tous ses Membres devoient être Cébataires, 15, 16. Par quelles

raisons elle a rejeté la Chirurgie, 21, 27. Elle a été entraînée par les cabales des Médecins, 21. Lettres de l'Université, accordées aux Chirurgiens, 167. En 1515. le Décret de l'Université facilita la réunion des esprits, 170. Elle accorda de nouvelles Lettres aux Chirurgiens, *ibid.*

URINES. Traité sur les Urines par ÆGIDIUS DE CORBEIL, 30

## V.

VENERIENNES. (Maladies) Les Maladies Vénériennes peu connues, 239 & *suiv.* Elles ont été apportées en France par CHARLES VIII.

242. Essay ou Traité des Maladies vénériennes, par H E R Y,

243. Cet Auteur est le premier qui ait écrit en notre Langue

sur les Maladies vénériennes,

244. Le Traitement des Maladies vénériennes appartient

aux Chirurgiens seuls, 244

VIRGINITE'. Ouvrage sur les marques de la Virginité, par

MARIANUS SANCTUS, 261

*Fin de la Table des Matieres.*

